

La Voie des Sorciers

Principes, rituels et croyances de la sorcellerie moderne

Janet et Stewart Farrar

Dessins au trait de Stewart Farrar

Appendice dû à la contribution de
DOREEN VALIENTE

Table des matières

<i>Liste des photographies</i>	VII
<i>Liste des figures</i>	IX
<i>Remerciements</i>	X
<i>Introduction</i>	1
Feuillets tirés du <i>Liber Umbrarum</i>	5
I Initiation du Premier Degré	6
II Initiation du Second Degré	15
III Initiation du Troisième Degré	23
IV Consécrations	31
V Le Reste du Liber Umbrarum	38
D'autres Rituels Wicca	51
VI Attraction du Soleil	52
VII Rituel des Trois Déeses	55
VIII Rite des Treize Mégalithes	60
IX Rituels de Protection	64
X Un Rituel du Bord de Mer	76
Le Chemin Wicca	81
XI La Vision de la Réalité selon la Sorcellerie	82
XII Réincarnation	89
XIII L'Ethique de la Sorcellerie	104
XIV Mythe, Rituel et Symbolisme	112
XV Sorcellerie et Sexe	120
XVI De Nombreuses Demeures	134
XVII De la Conduite d'un Coven	138
XVIII Nus en Vos Rites	147
XIX Clairvoyance et Divination	152
XX Projection Astrale	161
XXI Art de Guérir	167
XXII Sorts	178
XXIII Auto-Initiation	185
XXIV Les Outils des Sorciers	190
XXV En Accord avec la Contrée	203
XXVI En Accord avec l'Epoque	209
APPENDICE A A la Recherche de Old Dorothy	222
<i>par Doreen Valiente</i>	
APPENDICE B Projeter et Rompre le Cercle	230
<i>Notes</i>	235
<i>Glossaire</i>	213
<i>Bibliographie</i>	Erreur ! Signet non défini.
<i>Index</i>	Erreur ! Signet non défini.

Photographies

- 1 Allumer la chandelle de l'ouest
 - 2 Autel avec le *Liber Umbrarum* personnel de Gerald Gardner
 - 3 Doreen Valiente à 'The Naked Man' ('L'Homme Nu'), site traditionnel de réunion de sorciers dans la New Forest.
 - 4 Gerald Gardner chez lui dans l'Isle de Man
 - 5 La maison où Dorothy Clutterbuck initia Gerald Gardner
 - 6 Attraction du Soleil, dans notre Temple Jardin
 - 7 Bénédiction du vin
 - 8 La plus ancienne (treizième siècle) version écrite de l'incantation 'Bagahi'
 - 9 La Lia Fáil (Pierre du Destin) sur Tara Hill, Co. Meath
 - 10 Sculpture de Cernunnos dans l'enclos paroissial de Tara Hill
 - 11 Sort par chandelle et aiguille
-
- 12 Hommes et femmes forment le système nerveux central de Gaïa, l'Organisme Terre
 - 13 Motif du col de l'utérus dans le symbolisme ancien
 - 14 'Enchantement d'Amour' – sorcière flamande du dix-septième siècle
 - 15 Le Rosicrucian Theatre avant la guerre à Christchurch, Hampshire
 - 16 Représentation du 'Pythagoras' au Rosicrucian Theatre
 - 17 Le cottage de Bidy Early, une sorcière irlandaise du dix-neuvième siècle
 - 18 Peinture par Janet de la forme-pensée de groupe Mara
 - 19 Artisanat occulte provenant d'Angleterre, d'Irlande et des USA
 - 20 Pentacles photogravés
 - 21 L'entrée de Newgrange, Co. Meath
 - 22 La Grande Prêtresse, représentant la Déesse, peut à l'occasion utiliser l'autel comme trône

CREDITS

Stewart Farrar : Planches 1,9, 10, 12, 13A, 13C, 13D, 17, 19, 20, 21

Janet Farrar : Planche 18

Doreen Valiente : Planches 2, 5

Ron Cooke : Planche 3

Alan Meek : Planches 7, 11

Virginia Russell : Planches 6, 13B

Martin Kane : Planche 22

Bibliothèque Nationale, Paris : Planche 8

Museum der Bildenen Künste, Leipzig : Planche 14

Dorset County Library : Planches 15, 16

Inconnu : Planche 4

Figures

	<i>Page</i>
1 Initiation du Troisième Degré : ordre des baisers dans le Salut	28
2 Pentagramme d'Invocation du Feu : séquence des gestes	54
3 Montage du Cercle, envisagé comme la création d'une sphère	65
4 Un talisman typique à quatre faces	68
5 Pentagramme de Renvoi de la Terre : séquence des gestes	73
6 Le symbole Yin-Yang	90
7 Le Caducée	92
8 Marques d'athamé provenant de 'The Key of Solomon'	191
9 Marques d'athamé provenant de 'High Magic's Aid'	192
10 Marques d'athamé provenant du <i>Liber Umbrarum</i>	192
11 Marques d'athamé suggérées par Doreen Valiente : (a) première face, (b) seconde face	193
12 Symbole de 'l'Homme et la Femme agenouillés', (a) disjoint dans les Premier et Second Degrés, joints dans le Troisième Degré	193
13 Baguette marquée de symboles planétaires	195
14 Marques du Pentacle	196
15 Orientation du Cercle : (a) Hémisphère nord, (b) Hémisphère sud	204
16 Suggestion de modèle pour l'année australienne	205

Remerciements

Nous devons à nouveau remercier Doreen Valiente pour son aide dans la préparation de ce livre; pour avoir mis à notre disposition des textes authentiques inédits du *Liber Umbrarum* de Gerald Gardner, pour avoir développé ceux-ci avec sa connaissance personnelle des idées et pratiques de Gardner, pour avoir écrit l'Appendice A qui est une réelle contribution à l'histoire de la Wicca – et toujours pour ses avis constructifs.

Nous sommes aussi reconnaissants à la *Society of the Inner Light* pour la permission d'utiliser des passages de *The Sea Priestess* de Dion Fortune dans notre Rituel du Bord de Mer.

Nous aimerions remercier aussi la Dorset County Library pour leur aide dans la localisation et la fourniture des photographies du Rosicrucian Theatre à partir du maintenant défunt *Christchurch Times*, reproduites ici aux planches 15 et 16.

Nos remerciements aussi à Penelope Shuttle et Peter Redgrove pour la permission de citer *in extenso* à partir de leur livre *The Wise Wound : Menstruation and Everywoman*.

Et à Geoffrey Ashe pour la permission de citer un passage de son livre *The Finger and the Moon*, © Geoffrey Ashe 1973.

Ce livre est dédié à notre propre coven, à nos amis sorciers dans de nombreux pays – et en particulier à notre ami Gwyddion Pendderwen, qui chantait pour nous tous.

Introduction

Ce livre se veut un compagnon pour notre premier volume, *Huit sabbats pour les Sorciers*, et il répond à un double propos.

Lorsque nous avons écrit le livre précédent, nous avons eu la chance de recevoir l'aide de Doreen Valiente. Elle fut l'une des Grandes Prêtresses de feu Gerald Gardner, et fut avec lui co-auteur de la version définitive du *Liber Umbrarum*, l'anthologie rituelle recopiée à la main par chaque nouveau sorcier gardnérien (ou alexandrien) lors de son initiation, et qui est maintenant la liturgie acceptée (pour emprunter un mot chrétien) d'un nombre inconnu mais certainement important de covens à travers le monde.

Le *Liber Umbrarum* n'a jamais été publié; il en existe seulement des copies manuscrites, qui en théorie ne sont accessibles qu'aux sorciers initiés. Mais Gardner lui-même en a révélé des éléments, déguisés dans son livre de fiction *High Magic's Aid* (1949), et non-déguisés dans ses essais *Witchcraft Today* (1954) et *The Meaning of Witchcraft* (1959)¹. Et depuis la mort de Gardner en 1964, à peu près tout le reste a été divulgué, plagié (habituellement sans le signaler) ou déformé soit délibérément, soit par copie sans soin. Ceci a été la source d'une situation frustrante où un document théoriquement secret se retrouvait dans le domaine public, mais dans un nombre de versions allant d'une forme raisonnablement exacte à une forme tronquée par malveillance ou ignorance.

Avec l'autorisation de Doreen, donc, nous avons été heureux d'être en mesure de commencer la tâche de définir ce que le *Liber Umbrarum* de Gardner / Valiente disait réellement. Aussi, nous avons pu identifier au moins plusieurs des sources à partir desquelles le Livre a été compilé. Cela ne fut pas toujours facile, car Gardner lui-même (peut-être pour ne pas avoir prévu à quel point étendue et publique deviendrait la renaissance dont il était l'initiateur) ne se soucia jamais de les identifier, sauf ça et là pour Doreen, en passant. (Voir plus loin les remarques sur les Textes A, B et C.) En dehors des véritables passages traditionnels, certains éléments, tel le verset de Kipling

dans le rituel de Bealtaine, ou les passages de Crowley dans la déclamation du Grand Rite, s'identifiaient d'eux-même; d'autres, tels les emprunts aux *Carmina Gadelica* de Carmichael, étaient plus obscures; et les passages que Doreen elle-même a écrits, comme le gros de la version en prose de la Charge, elle pouvait évidemment nous en parler. Les origines de certains passages restent un mystère. Mais nous avons réussi à donner un bon coup d'aération.

Dans *Huit sabbats pour les Sorciers*, ce processus de définition et de clarification couvrait seulement les rituels relevant de notre thème : c'est-à-dire, ceux destinés à dresser et rompre le Cercle, le Grand Rite et les rituels du *Liber Umbrarum* fragmentaires pour les huit Festivals saisonniers que nous incorporions dans nos propres extensions. Dans le présent ouvrage – de nouveau avec la permission et l'aide de Doreen – nous continuons le processus avec les autres éléments substantiels du *Liber Umbrarum* : les rituels d'initiation aux premier, second et troisième degrés, les consécrationes et quelques éléments divers.

Il y a une seule et nécessaire redondance entre les deux livres. Dans *Huit sabbats pour les Sorciers* nous donnions le rituel pour projeter le Cercle dans la Section I et pour le rompre dans la Section III, avec explications et notes. Comme les rituels dans ce livre-ci ne peuvent fonctionner sans projeter et rompre le Cercle, nous avons répété ici les rituels de projection et de rupture (Appendice B), sans les explications et les notes et avec des instructions condensées, pour rendre ce volume complet en lui-même.

Nous aimerions qu'une chose ou deux soient bien claires. D'abord, en nous attachant à cette tâche, nous ne présentons pas la version définitive du *Liber Umbrarum* gardnérien comme Ecriture Sainte. La sorcellerie moderne est en développement et croissance constants, et nous nous sommes nous-même écartés de l'original lorsque nous sentions que nous avions de bonne raison. Mais lorsque nous l'avons fait, nous l'avons toujours signalé, et nous avons aussi indiqué ce qu'était l'original – soit dans une note, soit dans les explications préliminaires. Nous ne suggérons pas non plus que le corpus de rituels gardnérien est 'meilleur' que tous les autres systèmes wicca. Ce que nous suggérons c'est que, pour nous et des milliers d'autres, cela marche; que c'est cohérent et homogène en soi; et que s'il y a un standard auquel les rituels de l'ensemble du mouvement puissent être rattachés, et qui soit suivi par plus de covens fonctionnant que tout autre, c'est celui-ci. A nouveau, puisqu'il s'agit de la 'liturgie' qui (ainsi ou non – il est trop tard depuis plusieurs années pour en disputer) est devenue la plus publiquement connue, il y a de plus en plus de groupes auto-initiés qui basent leurs travaux sur tous les rituels gardnériens qu'ils peuvent rassembler – et une partie de ce qu'ils trouvent est tronquée. Nous discutons la question de l'auto-initiation, et le lancement de covens sans aide extérieure, dans la Section XXIII; mais que nous l'approuvions ou non, cela arrive, et cela arrivera plus sainement s'ils ont le matériel authentique pour travailler avec. Finalement, le *Liber Umbrarum* gardnérien est l'un des facteurs clés dans ce qui est devenu un mouvement de loin plus grand et plus significatif que ce que Gardner eut pu envisager; aussi l'intérêt historique seul serait une raison suffisante pour le définir puisqu'un témoignage de première main est encore disponible.

Dans cet ouvrage, nous faisons référence aux Textes A, B et C du *Liber Umbrarum*. Nous avons nous-même rattaché ces étiquettes aux trois versions du *Liber Umbrarum* qui sont en la possession de Doreen Valiente. Ce sont :

Texte A Les rituels originaux de Gardner tels qu'ils ont été copiés à partir de ceux du coven de la New Forest qui l'a initié, et ont été modifiés, augmentés et annotés par lui-même. Ses propres modifications sont fort influencées par l'OTO², dont il fut membre à un moment donné. Son procédé de transformation en un tout cohérent du matériel traditionnel utilisé par le coven de la New Forest avait déjà commencé.

Texte B La version plus développée que Gardner utilisait lorsqu'il initia Doreen Valiente en 1953.

Texte C C'est la version finale que Gardner et Doreen produisirent ensemble, et qui était (et est toujours) transmise aux initiés et covens suivants. Il éliminait beaucoup du matériel de l'OTO et de Crowley que Gardner avait introduit; Doreen sentit, et persuada Gardner, qu'en de nombreux

endroits 'cela n'était pas vraiment indiqué pour le Vieil Art* de la Sagesse, aussi beaux les mots puissent-ils être, ou aussi en accord soit-on avec ce qu'ils disent'. Des passages substantiels en furent écrits par Doreen elle-même, ou adaptés par elle de sources plus appropriées que l'OTO ou Crowley, telles que les *Carmina Gadelica* (voir *Huit sabbats pour les Sorciers*, p. 57).

Les parties du *Liber Umbrarum* qui changèrent le moins entre les Textes A, B et C furent naturellement les trois rituels d'initiation; car ceux-ci, avant tout, seraient les éléments traditionnels qui auraient été le plus soigneusement préservés, probablement depuis des siècles, et pour lequel Gardner aurait trouvé le moins de matériel pour boucher les trous, s'il en avait trouvé. Cependant le rituel du troisième degré (voir Section III) inclut du matériel de Crowley dans la déclamation, où pour une fois ils semblent parfaitement convenir.

Une note sur la branche alexandrienne du mouvement gardnérien. Dans les années 1960 Alex Sanders, ayant échoué à obtenir l'admission dans tout coven gardnérien (celui de Patricia et Arnold Crowther inclus), obtint d'une manière ou d'une autre une copie du *Liber Umbrarum* gardnérien et l'utilisa pour fonder un coven à sa façon. Il attira, et accueillit, pas mal de publicité et initia des gens en gros. Lui et sa femme Maxine furent fort critiqués par les gardnériens et les autres sorciers pour le goût de la mise en scène, pour s'être affublé du titre de Roi des Sorciers et pour la façon dont il ajoutait librement au strict canon gardnérien tous les autres éléments occultes ou magiques qui captaient son imagination. Il avait, comme Aleister Crowley, un méchant sens de l'humour, et aucun scrupule à l'exercer, ce qui n'a pas contribué à le faire aimer du reste de l'Art. Mais comme le Joker dans un paquet de cartes, il avait un rôle à jouer. Maxine et lui ont initié des centaines de personnes qui autrement n'auraient peut-être jamais entendu parler de l'Art jusqu'à bien des années plus tard; quantité d'entre eux furent bien sûr emportés par le flot ou encore tombèrent au bord de la route, mais un nombre substantiel d'entre eux arrivèrent à fonder leurs propres covens et acquirent leur propre équilibre et construisirent là-dessus. Il faut dire qu'il y a pas mal d'excellents covens travaillant aujourd'hui qui n'existeraient pas s'il n'y avait pas eu les Sanders.

Nous avons nous-même été initiés par Alex et Maxine au début de 1970, et avons fondé notre propre coven à Yule de la même année. A partir de ce coven londonien, et à partir de notre coven suivant irlandais, d'autres ont essaimé – et d'autres, à leur tour, à partir de ceux-là.

Alex et Maxine se sont séparés peu après que nous les avons laissés. Alex est en semi-retraite dans le Sussex, ses jours de gloire derrière lui. Maxine est restée à Londres, où elle travailla plus calmement et solidement avec son demi-frère David Goddard comme Grand Prêtre. En mars 1982, elle annonça qu'elle était devenue Catholique Libérale, mais ajouta : 'Il serait tout à fait inexact de dire que j'ai abandonné toutes mes précédentes activités'. Cela se pourrait bien; nous avons connu d'autres Catholiques Libéraux qui sont des occultistes de première force.

Le *Liber Umbrarum* avec lequel nous avons commencé à travailler était, bien sûr, copié de celui d'Alex. Il était de base Texte C mais, comme nous l'avions suspecté à l'époque et en avons eu confirmation plus tard, il était incomplet et contenait de nombreuses modifications apportées par Alex lui-même – et pas mal de fautes, car ce n'était pas un copiste soigneux.

Nous avons signalé quelques amendements alexandriens dans ce livre; pour être justes, un ou deux que nous avons trouvés valables et conservés nous-même – malgré qu'à nouveau, là où nous l'avons fait nous l'avons toujours précisé, et avons placé l'original de Gardner en note.

La première partie de notre livre, 'Feuillets Tirés du *Liber Umbrarum*', est constituée par les rituels gardnériens dont nous avons parlé plus haut (plus, dans la Section V du matériel non-rituel), avec des commentaires. La seconde partie, 'D'autres Rituels Wicca', en propose quelques-uns qui nous sont propres et que d'autres sorciers, nous l'espérons, pourront trouver utiles (comme nous l'avions fait avec nos rituels de 'baptême' Wicca [Wiccaning], de mariage [Handfasting] et de Requiem dans *Huit sabbats pour les Sorciers*) et aussi une Section sur les rituels de protection et les talismans.

* En Anglais, *The Craft*, l'Art (artisanat) de la sorcellerie, par opposition à *The Art*, le Grand Art de la Magie Cérémonielle. N.d.T.

La troisième partie, 'Le Chemin Wicca', remplit le second propos de notre ouvrage – c'est-à-dire récapituler les divers aspects de la sorcellerie moderne en une forme que nous espérons concise et commode. Elle comporte des sections sur la conception de la réalité selon la sorcellerie, son éthique, les problèmes concernant le fonctionnement d'un coven, la sorcellerie et le sexe, la projection astrale, les sorts, la clairvoyance et la divination, la guérison, la nudité rituelle, l'auto-initiation, le rôle de la Wicca dans le monde moderne, et ainsi de suite.

Il semble qu'il existe une demande pour ce type d'abrégé, à la fois pour l'Art lui-même et pour ceux qui désirent savoir ce qu'il en est. Stewart a tenté quelque chose de ce genre dans son livre de 1971 *What Witches Do*, et plusieurs sorciers ont eu la bonté de le recommander. Mais ici nous essayons d'entrer dans plus dans les raisons qui sont derrière les raisons, et développer quelques-unes des choses que nous avons apprises depuis 1971. *What Witches Do*, nous aimons à le croire, a une valeur spéciale en ceci qu'il rapporte les réactions d'un nouveau sorcier explorant un domaine peu familier, et il y a peu de choses que Stewart désirerait y changer. (Épuisé depuis de nombreuses années, il a été réédité à peu près au même moment que le présent volume, avec un nouvel avant-propos à la seconde édition, par Phoenix Publishing Co., PO Box 10, Cluster, WA 98240, USA.)

Dans la troisième partie du livre, nous ne prétendons pas parler pour l'Art dans son ensemble, ni proposer une orthodoxie irrévocable et autoritaire; l'irrévocabilité, l'autorité et le concept tout entier d'orthodoxie sont totalement étrangers à la Wicca. Nous avons simplement présenté les choses telles que nous les voyons, telles que nous les avons expérimentées et les avons apprises d'amis sorciers de diverses obédiences – comme base de discussion, ententes et désaccord, et (toujours) pour étude plus poussée.

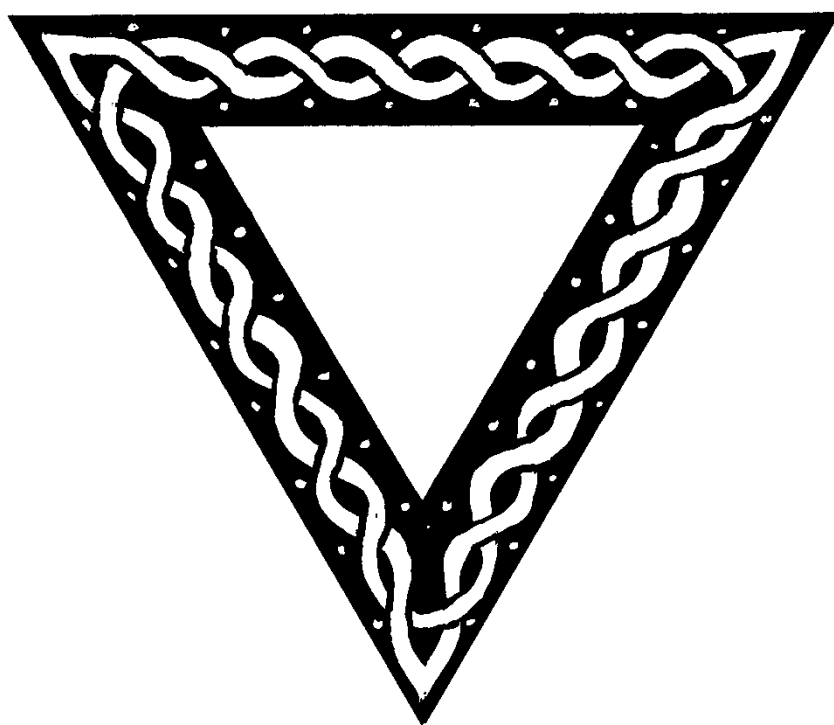
Nous aimerions penser que ces deux volumes ensemble, *Huit sabbats pour les Sorciers* et *La Voie des Sorciers*, offrent une 'liturgie' de base et un manuel de travail sur lesquels tout coven peut construire ses philosophie et pratique propres et uniques, dans la tradition commune – et qu'aux non-sorciers intéressés, ils donneront une image complète de ce que ces gens étranges parmi eux font et croient, et pourquoi; peut-être les persuaderont-ils que ces sorciers ne sont pas si bizarre, dérangés ou dangereux après tout.

Finalement, nous sommes très heureux d'inclure un appendice fait par Doreen Valiente elle-même, intitulé 'A la recherche de Old Dorothy'. Gerald Gardner prétendait avoir été initié en 1939 par Old Dorothy Clutterbuck, une sorcière de la New Forest. Plusieurs de ses détracteurs ont insinué que Old Dorothy, et même le coven de la New Forest, était une fiction inventée par Gardner pour donner une crédibilité à sa 'prétention' d'être un sorcier initié. Doreen s'attela elle-même à prouver que les détracteurs avaient tort – et y réussit. Nous lui laissons le soin de décrire sa quête et ses fruits, qui sont une solide contribution à l'histoire de la renaissance de l'Art.

JANET FARRAR
STEWART FARRAR

Beltichburne,
Drogheda,
Co. Louth,
Ireland

Feuillets tirés du *Liber Umbrarum*



I Initiation du Premier Degré

Dans un sens formel, l'initiation du premier degré fait de vous un simple sorcier. Mais bien sûr c'est plus compliqué que cela.

Comme tout sorcier expérimenté le sait, il y a des gens qui sont des sorciers naturels de naissance – souvent peut-être à partir d'une incarnation passée. Une bonne Grande Prêtresse ou un bon Grand Prêtre sont habitués à les repérer. Initier l'un d'entre eux n'est pas 'en faire' un sorcier; il s'agit plutôt d'un geste à deux voies de reconnaissance et d'acceptation – et, bien sûr, un rituel de bienvenue envers une recrue de valeur pour le coven.

A l'autre extrême, il y a les 'lents à démarrer' – souvent des gens braves, sincères et travailleurs – dont l'initiateur sait très bien qu'ils ont un très long chemin à faire, et peut-être un bon nombre de retards et de mauvais conditionnements à dépasser, avant de pouvoir réellement être appelés sorciers. Mais même pour eux, l'initiation n'est pas une formalité vide, si l'initiateur connaît son boulot. Cela peut leur donner un sentiment d'appartenance, une sensation qu'une étape importante à été franchie; et simplement en donnant à un postulant sincère, quoique apparemment sans don, le droit de *s'appeler* lui-même sorcier, vous l'encouragez à travailler dur pour correspondre à ce titre. Et quelques présumés lents à démarrer peuvent vous prendre par surprise par une soudaine accélération de leur développement après l'initiation; alors vous savez que cela a 'pris'.

Au milieu se situe la majorité, les postulants au potentiel moyen et à la conscience en efflorescence, qui réalisent plus ou moins clairement que la Wicca est la voie qu'ils cherchent, et pourquoi, mais qui commencent seulement à en explorer les implications. Pour eux, une initiation bien conduite peut être une expérience motivante et puissante, un authentique saut dialectique dans leur croissance psychique et émotionnelle. Un bon initiateur fera tout pour qu'il en soit ainsi.

Après tout, l'initiateur n'est pas seul dans ses efforts (et nous ne faisons pas seulement référence au support de son ou de sa partenaire de travail et aux membres du coven). Une initiation est un

rite magique, invoquant des puissances cosmiques, et il devrait être conduit avec la pleine certitude que les puissances invoquées se manifesteront.

Chaque initiation, dans toute religion ou fraternité authentique, est une mort symbolique et une renaissance, supportées consciemment. Dans le rite Wicca, ce processus est symbolisé par les liens et le bandeau, le défi, l'épreuve acceptée, l'enlèvement final des liens et du bandeau, et l'onction pour une nouvelle vie. L'initiateur devrait conserver cette signification claire dans son esprit et se concentrer là-dessus, et le rituel lui-même devrait imprimer la même signification dans l'esprit du postulant.

En des siècles plus primitifs, l'imagerie de mort et de renaissance était sans doute bien plus vivante et explicite, et probablement accomplie largement sans mots. Patricia Crowther, la sorcière renommée de Sheffield, raconte dans son livre *Witch Blood* (voir Bibliographie) comment elle a eu une perception de cela durant son initiation par Gerald Gardner. Le rituel était le rituel gardnérien normal, *grosso modo* comme nous le donnons dans cette section, mais durant le Serment, Gardner s'agenouilla auprès d'elle et médita un instant. Patricia elle-même, liée et attendant, tomba soudainement en transe (qui dura environ quarante minutes, comme elle le découvrit après) et semble avoir fait l'expérience d'une résurgence d'incarnation. Elle se découvrit elle-même portée, liée et nue, dans une procession aux flambeaux dans une cave par un groupe de femmes nues. Elles se retirèrent, la laissant terrifiée dans une profonde obscurité pleine de chauves-souris. Graduellement, elle conquit sa peur et devint calme, et en fin de compte les femmes revinrent. Elles se tinrent debout en ligne les jambes écartées, et il lui fut ordonné de se frayer un passage, liée comme elle était, à travers le tunnel de jambes semblable à un vagin, tandis que les femmes se balançaient, hurlaient et criaient comme si elles enfantaient. Lorsqu'elle fut passée, elle fut mise sur ses pieds et ses liens furent tranchés. La meneuse, lui faisant face, 'm'offrit ses seins pour symboliser qu'elle devrait m'allaiter et me protéger comme elle le ferait pour ses propres enfants. Mes liens coupés symbolisaient la coupure du cordon ombilical'. Elle dut embrasser les seins présentés, puis elle fut aspergée d'eau et on lui dit qu'elle était née à nouveau dans la prêtrise des Mystères de la Lune.

Commentaire de Gardner, lorsqu'elle reprit conscience : 'Depuis longtemps, j'avais dans l'idée que l'on avait l'habitude de jouer quelque chose comme ce que tu as décrit, et maintenant je sais que je n'étais pas loin du compte. Cela a dû être il y a des siècles, bien avant que les rituels verbaux fussent adopté par l'Art'.

Mort et renaissance, avec toutes leurs terreurs et promesses, pourraient difficilement être plus fortement dramatisées; et nous avons le sentiment que la résurgence de Patricia est authentique. Elle est visiblement une sorcière naturelle depuis longtemps.

Mais revenons au rituel gardnérien. Pour celui-ci, nous n'avons pas trois textes de Gardner, mais quatre; en plus des Textes A, B et C (voir page 2), il y a le roman de Gardner *High Magic's Aid*. Celui-ci fut publié en 1949, avant l'abrogation des *Witchcraft Acts* en Grande-Bretagne, et avant ses deux essais *Witchcraft Today* (1954) et *The Meaning of Witchcraft* (1959). Gardner y révélait pour la première fois sous forme imprimée, déguisée en fiction, une partie du matériel qu'il avait appris du coven dont il était issu. Par exemple, au chapitre XVII la sorcière Morven fait subir au héros Jan son initiation du premier degré, et le rituel est donné en détail. Nous avons trouvé cela très utile pour clarifier un ou deux points obscurs – par exemple, l'ordre 'Les pieds ni liés ni libres', que nous connaissions par notre propre initiation alexandrienne mais suspicions être mal placée (voir note 5, page 235).

Le rite du premier degré est peut-être celui qui était le moins altéré au moment où le *Liber Umbrarum* atteignit le stade du Texte C. Ceci parce que, parmi le matériel incomplet en la possession du coven de la New Forest, c'était naturellement la partie qui avait survécu le plus complètement dans sa forme traditionnelle. Gerald Gardner n'avait donc pas dû avoir besoin de combler des vides avec des Crowleyana ou autres matériaux non-Wicca, et Doreen Valiente n'a donc pas dû suggérer la sorte de réécriture qui fut nécessaire (par exemple) avec la Charge.

Dans la pratique Wicca, un homme est toujours initié par une femme, et une femme par un homme. Et seul un sorcier du second ou du troisième degré peut mener une initiation. Il y a, cependant, une exception spéciale pour chacune de ces règles.

La première exception est qu'une femme peut initier sa fille, et un homme son fils, 'parce qu'ils sont une part d'eux-mêmes'. (Alex Sanders nous a enseigné que cela pouvait seulement être fait 'en cas d'urgence', mais le *Liber Umbrarum* de Gardner ne stipule rien de tel).

L'autre exception concerne la seule fois où un sorcier du premier degré (et même un tout nouvellement initié) peut en initier un autre. La Wicca met très fort l'accent sur le partenariat de travail mâle-femelle, et pas mal de covens sont ravis lorsqu'un véritable couple vient recevoir l'initiation ensemble. Une fort plaisante méthode pour effectuer une telle double initiation nous est donnée en exemple par celle de Patricia et Arnold Crowther (qui alors étaient seulement fiancés) par Gerald Gardner.

Gardner initia d'abord Patricia, tandis que Arnold attendait hors de la pièce. Puis il plaça le *Liber Umbrarum* dans ses mains à elle et se tint là, lui soufflant, pendant qu'elle initiait elle-même Arnold. 'C'est la voie qui a toujours été suivie', lui dit Gardner – mais nous devons admettre que cela nous était inconnu jusqu'à ce que nous lisions le livre de Patricia. Nous l'apprécions; cela crée un lien spécial, dans le sens Wicca, entre les deux nouveaux impétrants dès le début de leur travail dans le coven.

Doreen Valiente nous a confirmé que c'était une pratique fréquente de Gardner, et ajoute : 'Dans les autres cas, cependant, nous conservions la règle selon laquelle seul un sorcier du second ou du troisième degré peut initier'.

Nous aimerions mentionner deux différences (en addition aux petits points notés dans le texte) entre le rite d'initiation alexandrien et le gardnérien que nous avons pris comme notre standard. Nous ne le mentionnons pas dans un esprit sectaire – chaque coven fera et devrait faire ce qui lui semble valable – mais seulement pour bien spécifier qui est qui, et pour exprimer nos propres préférences, ce qui est aussi notre droit.

D'abord la manière d'amener le Postulant dans le Cercle. La tradition gardnérienne est de l'y pousser par derrière, comme décrit dans le texte. Le *Liber Umbrarum* ne dit pas comment on le fait; après la phrase de l'initiateur, "Je t'en donne un troisième pour franchir cette terrible porte", il ajoute à mots couverts 'Le donne'.

High Magic's Aid est plus explicite : 'L'étreignant par derrière avec son bras gauche [à elle] autour de sa taille [à lui], et entourant son cou [à elle] de son bras droit à lui et ses lèvres [à lui] baissées vers les siennes [à elle], elle dit : "Je te donne le troisième mot de passe : 'Un baiser'." Ayant ainsi dit, elle le pousse en avant avec son corps, à travers le passage, dans le Cercle. Une fois à l'intérieur elle le relâche, en chuchotant : "Ceci est la voie par laquelle tous ont été amenés pour la première fois dans le Cercle"?' (*High Magic's Aid*, p. 292).

Passer le bras droit du Postulant autour de son cou (de l'initiatrice) n'est bien sûr pas possible si ses poignets sont liés ensemble; et presser autour de sa tête [à lui] avec sa main, pour l'embrasser par dessus son épaule [à lui], est à peu près impossible s'il est beaucoup plus grand qu'elle. C'est pourquoi nous suggérons qu'elle l'embrasse *avant de* se placer dans son dos. C'est la poussée-de-l'arrière qui est l'élément traditionnel; Doreen dit que le coven de Gardner faisait toujours ainsi.

'Je pense que c'était voulu originellement comme une sorte de test', nous dit-elle, 'parce qu'un interrogateur pouvait dire, comme dans *High Magic's Aid*, "Qui vous a conduit dans un Cercle?" La réponse était : "On m'a conduit par derrière".'

La pratique alexandrienne est de prendre les épaules du Postulant par devant, de l'embrasser et de le pousser dans le Cercle, en pivotant deosil. C'est ainsi que nous avons tous deux été initiés, et nous n'y trouvons aucun mal. Mais nous ne voyons aucune raison, maintenant, de se départir de la tradition originale, d'autant qu'une intéressante signification historique y est attachée; aussi nous sommes retournés à la méthode gardnérienne.

Lorsque Stewart visita le Witches' Museum dans l'Ile de Man en 1972 (alors dirigé par Monique Wilson, à qui Gardner avait laissé son irremplaçable collection que de façon impardonnable elle

vendit plus tard à l'Amérique), Monique lui dit que, parce qu'il n'avait pas été poussé dans le Cercle par derrière lors de l'initiation, 'aucun véritable sorcier ne le toucherait avec des pincettes'. Elle lui offrit alors de le ré-initier 'proprement'. Stewart la remercia poliment mais refusa. La précaution concernant la prise peut avoir eu une base valable à l'époque des persécutions; insister là-dessus de nos jours c'est simplement du sectarisme.

Le second écart alexandrien important par rapport à la tradition se situe dans la prise de la mesure. Les covens gardnériens conservent la mesure; les alexandriens la rende au Postulant.

Dans le rituel alexandrien, la mesure est prise avec du fil rouge, pas de la ficelle, du sommet de la tête aux talons seulement, omettant les mesures des tours de tête, de poitrine et de hanches. L'initiateur dit : 'Maintenant nous allons prendre tes mesures, et nous te mesurons du sommet de ton crâne jusqu'à la plante de tes pieds. Dans les jours anciens, lorsque ta mesure était prise, des cheveux et des ongles auraient été coupés en même temps sur ton corps, et si tu avais essayé d'abandonner le coven, on aurait travaillé sur eux pour te ramener, et tu ne te serais jamais échappé. Mais parce que tu es venu dans notre cercle avec deux mots parfaits, parfait amour et parfaite confiance, nous te rendons ta mesure, et te chargeons de la porter sur ton bras gauche.' La mesure est alors attachée autour du bras gauche du Postulant jusqu'à la fin du rituel, après quoi il peut en faire ce qu'il veut. La plupart des initiés la détruisent, certains la conservent comme memento, et d'autres la placent dans des médaillons qu'ils présentent à leurs partenaires de travail.

Le symbolisme de la coutume 'd'amour et confiance' des alexandriens est claire et certains covens peuvent la préférer. Mais nous trouvons ici qu'il y a plus à dire pour la conservation de la mesure par le coven, non comme un moyen de pression mais comme un rappel symbolique de la responsabilité du nouvel initié vis à vis du coven. Autrement il semble qu'il n'y aurait aucune raison à la prendre du tout.

Doreen nous dit : 'L'idée de rendre la mesure est de toute évidence, à mon avis, une innovation de Sanders. Dans la tradition de Gerald, elle était toujours conservée par l'initiateur. *Jamais*, cependant il n'y avait ici suggestion que la mesure puisse être utilisée comme le moyen de pression que le rituel alexandrien décrit ici. Au contraire, si quiconque désirait quitter le coven on était libre de le faire, à condition de respecter notre confiance et de garder les secrets. Après tout, quel est l'intérêt de garder quelqu'un dans un coven contre son gré? Leurs mauvaises vibrations auraient seulement gâté les choses. *Mais* – aux jours anciens la mesure *était* utilisée contre quiconque trahissait délibérément et malignement les secrets. Gerald m'a raconté que "la mesure était alors enterrée en un lieu marécageux, avec des malédictions, afin que le traître pourrisse comme elle pourrissait." Souviens-toi, la trahison à l'époque était une question de vie ou de mort – littéralement!'

Nous insistons encore – on peut tenir fortement à des vues sur des différences de détail, mais à la fin c'est la propre décision du coven qui importe dans le choix d'une forme particulière, ou dans la l'invention de la sienne. La validité d'une initiation ne dépend pas des petits caractères*, et cela n'a jamais été. Cela dépend de la sincérité et de l'efficacité psychique du coven, et de la sincérité et du potentiel psychique de l'initié. Comme la Déesse le dit dans la Charge : 'Et vous qui pensez me chercher, sachez que cette quête et ce désir ne vous serviront, à moins que vous ne sachiez le mystère : que si ce que vous cherchez vous ne le trouviez pas en vous, alors vous ne le trouveriez jamais hors de vous. Car voyez, j'ai été avec vous depuis le commencement; et je suis ce qui est atteint au bout du désir.'

Le virus des petits caractères (si nous pouvons nous exprimer ainsi) a été la maladie, fâcheusement, de toutes les trop nombreuses liturgies chrétiennes, y compris celles qui ont eu leurs origines dans la beauté; les sorciers ne devraient pas tomber dans le-même piège. On serait tenté de dire que les liturgies devraient être écrites par des poètes, pas par des théologiens.

Un mot sur les noms Cernunnos et Aradia, les noms de déités utilisés dans le *Liber Umbrarum* de Gardner. Aradia fut adoptée auprès des sorciers de Toscane (voir *Aradia : the Gospel of the Witches*

* *The smallprint*. C'est-à-dire les petits caractères supposés indiquer ce qui est important dans un texte. Expression difficilement traduisible. N.d.T.

de Charles G. Leland); sur ses liens celtiques possibles, voyez notre *Huit sabbats pour les Sorciers*, p. 61. Cernunnos (ou, comme Jean Markale le restitue dans *La femme celte*, Cerunnos) est le nom communément donné par les archéologues au Dieu Cornu celte, car malgré que l'on ait trouvé nombre de ses représentations, partout depuis le chaudron de Gundestrup jusqu'à Tara Hill (voir planche 10), une seule d'entre elles porte un nom inscrit – un bas-relief trouvé en 1710 sous le chœur de Notre-Dame de Paris, et conservé maintenant au Musée de Cluny à Paris. La finale '-os' suggère qu'il s'agit d'une hellénisation d'un nom celtique; les Druides sont connus pour avoir été familiers du Grec et pour avoir utilisé l'alphabet grec pour leurs transactions dans les matières profanes, quoique dans ce cas les lettres réelles étaient romaines. En outre le terme grec pour 'corne' est *κερας* (keras). Doreen Valiente suggère (et nous sommes d'accord avec elle) que le nom qui a été hellénisé était en fait Herne (comme dans Herne le Chasseur, du Windsor Great Park). 'Avez-vous jamais entendu le cri d'un daim en rut?' demande-t-elle. 'Vous l'entendez tout le temps durant le rut automnal des daims dans la New Forest, et cela sonne juste comme "HERR-NN ... Herr-nn ..."' répété encore et encore. C'est un son des plus angoissants et on ne l'oublie jamais. Maintenant, à partir des gravures rupestres et des statues que nous avons de lui, Cernunnos était avant tout un dieu-cerf. Aussi comment les mortels l'auraient-ils le mieux nommé? Sûrement d'après le son qui rappelle le plus vivement l'un des grands cerfs de la forêt.'

A cela on peut ajouter que l'interchangeabilité des sons 'h' et 'k' est suggérée par les noms de lieux Cerne Abbas dans le Dorset, site du fameux Géant à flanc de colline. Il y a pas mal de lieux appelés Herne Hill en Grande-Bretagne, ainsi que deux villages de Herne, un Herne Bay, un Herne Drove, un Herne Bridge, un Herne Common, un Herne Pound, et ainsi de suite. On dit souvent que Herne Hill signifie 'colline du héron', mais, comme Doreen le fait remarquer, les hérons nichent près des rivières, pas sur des collines; 'il me semble plus volontiers que Herne Hill était consacrée au Vieux Dieu.'

Dans le *Liber Umbrarum* alexandrien, le nom est 'Karnayna' – mais cette forme n'apparaît nulle part ailleurs dans ce que Doreen ou nous avons trouvé. Elle pense que 'il s'agit probablement – mais sans certitude – d'une mauvaise compréhension de Cernunnos. Le nom réel peut avoir été omis dans le livre où Alex l'a copié, et il a dû le rattacher à quelque réminiscence verbale.' (Connaissant Alex, nous dirions 'à peu près certainement!')

Dans le texte qui suit, l'Initiateur peut être la Grande Prêtresse ou le Grand Prêtre, selon que le Postulant est un homme ou une femme; aussi nous avons fait référence à 'l'Initiatrice' par 'elle' pour des raisons de simplicité, et au 'Postulant' (plus tard 'l'Initié') par 'lui', malgré que bien sûr cela puisse être l'inverse. Le partenaire de travail de l'Initiateur, qu'il soit Grand Prêtre ou Grande Prêtresse, a certaines fonctions à accomplir, et nous y faisons référence comme 'le Partenaire'.

La Préparation

Tout est installé comme pour un Cercle normal, avec aussi les objets supplémentaires suivants prêts à servir :

- un bandeau
- un morceau (au moins huit pieds*) de ficelle ou une fine corde
- de l'huile d'onction
- une petite cloche à main
- trois bouts de corde rouge – une de neuf pieds, et deux de quatre pieds six**

* 244 centimètres.

** Respectivement environ: 274 et 140 centimètres.

Il est aussi habituel, quoique pas essentiel que le Postulant apporte son nouvel athamé personnel, et des cordes rouge, blanche et bleue, qui seront consacrés immédiatement après l'initiation¹. Il faudrait lui dire, sitôt qu'il sait qu'il va être initié, d'acquiescer pour lui-même un couteau à manche noir avec lequel il se sente bien. Il semble que la plupart des gens achètent eux-mêmes un fourreau ordinaire (le fourreau est en tout cas bien utile, pour le transport vers et du lieu de réunion) et émaillent le manche en noir s'il ne l'est pas déjà. Il n'est pas encore temps pour lui de graver les symboles traditionnels sur la poignée (voir Section XXIV) avant qu'il soit consacré; cela peut être fait plus tard, au calme. Certains sorciers n'y inscrivent jamais ces caractères, préférant la tradition alternative suivant laquelle leur outil de travail devrait rester non-identifiable à tout étranger²; ou parce que le motif du manche du couteau choisi ne se prête pas à la gravure. (L'athamé de Stewart, qui a maintenant douze ans, porte les symboles; celui de Janet, du même millésime mais avec une poignée à motifs ne les porte pas; et nous avons un autre athamé, fait main par un ami artisan, qui a une poignée constituée d'une patte de daim évidemment impropre à la gravure.) Nous suggérons que les lames et les pointes soient émoussées, puisqu'elles ne sont jamais utilisées pour couper mais *sont* employées pour des gestes rituels dans ce qui peut être un Cercle encombré de gens en habits-de-ciel.

Les trois cordes qu'il apporte devraient avoir neuf pieds de long chacune. Nous aimons éviter que leur extrémité vienne à s'effiloche au moyen de Sellotape ou grâce à un lien (une 'surliure' selon le terme de marin) fait avec un fil de même couleur. Cependant, suivant Doreen, 'nous bouclions des nœuds aux extrémités pour prévenir l'effilochage, et la mesure essentielle était prise de nœud à nœud.'

Il faudrait aussi lui dire d'apporter sa propre bouteille de vin rouge – ne fut-ce que pour lui faire songer dès le départ que la dépense pour la restauration du coven, qu'il s'agisse du vin du Cercle ou de toute nourriture prise avant ou après le Cercle, ne devrait pas incomber uniquement à la Grande Prêtresse et au Grand Prêtre!

Pour les objets supplémentaires cités plus haut – n'importe quelle écharpe fera office de bandeau, pour peu qu'elle soit opaque. Et le choix de l'huile d'onction revient à la Grande Prêtresse; le coven de Gardner utilisait toujours de l'huile d'olive pure. La coutume alexandrienne est qu'elle devrait inclure un peu de sueur de la Grande Prêtresse et du Grand Prêtre.

Le Rituel

Avant que le Cercle soit projeté, le Postulant est laissé à l'extérieur du Cercle au Nord-Est, et des sorciers du sexe opposé lui bandent les yeux et le lient. L'entravement est fait avec les trois cordes rouges³ – une de neuf pieds de long, l'autre paire de quatre pieds et demi. Les poignets sont attachés l'un à l'autre derrière le dos avec le milieu de la longue corde, et les deux extrémités sont passées sur les épaules et nouées devant la gorge, et laissées pendantes pour former une longe avec laquelle le Postulant pourra être mené⁴. Une corde courte est nouée autour de la cheville droite, l'autre au-dessus du genou gauche – chacune avec les extrémités rentrées de sorte qu'elles ne le fasse pas trébucher. Comme la corde de la cheville est sur le point d'être attachée, l'Initiatrice dit :

*'Les pieds ni liés ni libres.'*⁵

Le Cercle est alors dressé, et le Rituel d'Ouverture est accompli comme d'habitude, si ce n'est que le 'passage' au Nord-Est n'est pas encore fermé, et la Charge n'est pas prononcée tout de suite. Après Attraction de la Lune⁶, l'Initiatrice fait la Croix Cabalistique⁷, comme suit : '*Ateb*' (touchant le front) '*Malkuth*' (touchant la poitrine) '*ve-Geburah*' (touchant l'épaule droite) '*ve-Gedulah*' (touchant l'épaule gauche) '*le-olam*' (clappant les mains au niveau de la poitrine).

Après la Rune des Sorciers, l'Initiatrice va chercher l'épée, ou son athamé, sur l'autel. Elle et son Partenaire font face au Postulant.

Ils déclament alors la Charge (voir Appendice B, p. 232).

L'Initiatrice dit alors :

‘O toi qui te tiens sur le seuil entre l'agréable monde des hommes et les terribles domaines des Seigneurs des Espaces Extérieurs, as-tu le courage de faire l'essai?’

Elle place la pointe de l'épée ou de l'athamé sur le cœur du Postulant et continue :

‘Car je l'assure, il vaudrait mieux te jeter sur ma lame et périr, que faire la tentative la peur au cœur.’

Le Postulant réplique :

‘J'ai deux mots de passe. Parfait amour, et parfaite confiance.’⁸

L'Initiatrice dit :

‘Tous ceux qui en ont de semblables sont doublement bienvenus. Je t'en donne un troisième pour passer cette terrible porte.’

Elle passe l'épée ou l'athamé à son Partenaire, embrasse le Postulant, et en fait le tour. L'étreignant par derrière, elle le pousse en avant avec son propre corps dans le Cercle. Son Partenaire clôt rituellement le ‘passage’ avec l'épée ou l'athamé, qu'il replace ensuite sur l'autel.

L'Initiatrice conduit le Postulant aux points cardinaux tour à tour et dit :

‘Prenez en compte, vous Seigneurs de l'Est [du Sud, de l'Ouest, du Nord] que _____ est correctement préparé à être initié comme prêtre [prêtresse] et sorcier [sorcère].’⁹

L'Initiatrice mène alors le Postulant au centre du Cercle. Elle et le coven tournent autour de lui deosil, en chantant :

*‘Eko, eko, Azarak,
Eko, eko, Zomelak,
Eko, eko, Cernunnos¹⁰,
Eko, eko, Aradia¹⁰,’*

le répétant encore et encore, tout en poussant le Postulant en avant, en arrière, entre eux, le faisant parfois tourner un peu pour le désorienter, jusqu'à ce que l'Initiatrice impose une halte. Le Partenaire sonne la cloche trois fois, tandis que l'Initiatrice tourne le Postulant (qui est toujours au centre) face à l'autel. Elle dit alors :

‘Dans d'autres religions le postulant s'agenouille, tandis que le prêtre le domine. Mais dans l'Art Magique nous apprenons à être humbles, et nous nous agenouillons pour l'accueillir et nous disons ...’

L'Initiatrice s'agenouille et donne au Postulant le Quintuple Baiser, comme suit :

‘Bénis soient tes pieds, qui t'ont mené ici?’ (embrassant le pied droit puis le gauche)

‘Bénis soient tes genoux, qui s'agenouilleront à l'autel sacré?’ (embrassant le genou droit puis le gauche)

‘Béni soit ton phallus [ton ventre], sans lequel nous ne serions pas?’ (embrassant juste au-dessus de la toison pubienne)

‘Béni[s] soi[en]t ton [tes] sein[s] plein de force [pleins de beauté]’¹¹ (embrassant le sein droit puis le gauche)

‘Bénies soient tes lèvres, qui prononceront les Noms Sacrés?’ (l'étreignant et l'embrassant sur les lèvres).

Le Partenaire passe alors le morceau de ficelle à l'Initiatrice, qui dit :

‘Maintenant nous allons prendre ta mesure.’

L'Initiatrice, avec l'aide d'une autre sorcière (ou d'un sorcier si un initiateur initie une femme), tend la ficelle du sol aux pieds du Postulant jusqu'au sommet de sa tête, et la coupe à cette longueur avec le couteau à manche blanc (que son Partenaire lui présente). Elle mesure ensuite le tour de tête et fait un noeud pour marquer la mesure; puis (à partir du même bout) le tour de poitrine, et fait un noeud; puis le tour de hanche en passant par les parties génitales, et fait un noeud. Elle love la mesure et la dépose sur l'autel.

L'Initiatrice demande au Postulant :

‘Avant de prêter serment, es-tu prêt à subir l'ordalie et être purifié?’

Le Postulant répond :

‘Je le suis.’

L'Initiatrice et l'autre sorcière aident le Postulant à s'agenouiller, et penchent sa tête et ses épaules en avant et lient ses deux chevilles et ses deux genoux entre eux¹². L'Initiatrice va prendre le fouet sur l'autel.

Le Partenaire agite la sonnette trois fois et dit '*Trois*'.

L'Initiatrice donne trois légers coups de fouet au Postulant.

Le Partenaire dit '*Sept*' (Sans plus agiter la cloche).

L'Initiatrice donne sept légers coups de fouet au Postulant.

Le Partenaire dit '*Neuf*'.

L'Initiatrice donne neuf légers coups de fouet au Postulant.

Le Partenaire dit '*Vingt et un*'.

L'Initiatrice donne vingt et un légers coups de fouet au Postulant. (Le vingt et unième coup peut être plus vigoureux, pour rappeler que l'Initiatrice a délibérément retenu son bras.)

L'Initiatrice dit :

'Tu as bravement passé le test. Es-tu prêt à jurer que tu seras toujours fidèle à L'Art?'

Le Postulant répond : '*Je le suis.*'

L'Initiatrice demande :

'Es-tu prêt à toujours aider, protéger et défendre tes frères et sœurs dans l'Art?'

Le Postulant répond : '*Je le suis.*'

L'Initiatrice dit (phrase par phrase) :

'Maintenant dis après moi : "Moi, _____, en la présence des Puissants, fait de ma propre volonté et accord le serment de ne jamais révéler les secrets de l'Art, si ce n'est aux personnes adéquates, adéquatement préparées dans un Cercle tel que celui où je suis maintenant; et que ne dénierai jamais ces secrets à une personne dont répondra correctement un frère ou une sœur dans l'Art. Tout ceci je le jure sur mes espoirs d'une vie future, conscient que ma mesure a été prise; et puissent mes armes se retourner contre moi si je brise ce serment solennel".' Le Postulant répète chaque phrase après elle.

L'Initiatrice et l'autre sorcière aident maintenant le Postulant à se remettre sur ses pieds.

Le Partenaire apporte l'huile d'onction et le calice de vin.

L'Initiatrice humecte le bout de son doigt d'huile et dit :

'Par ceci je te signe du Triple Signe. Je te consacre par l'huile.'

Elle touche le Postulant avec l'huile juste au-dessus de la toison pubienne, sur le sein droit, sur le sein gauche et au-dessus de la toison pubienne à nouveau, complétant le triangle inversé du Premier Degré.

Elle humecte le bout de son doigt de vin, dit '*Je t'oins par le vin*', et elle le touche aux mêmes endroits avec le vin.

Elle dit alors : '*Je te consacre par mes lèvres*', l'embrasse aux mêmes points et continue : '*prêtre[sse] et sorcier [sorcière]*'.

L'Initiatrice et l'autre sorcière retirent le bandeau du Postulant et dénouent ses cordes.

Le Postulant est maintenant un sorcier initié, et le rituel est interrompu pour que chaque membre du coven puisse l'accueillir et le congratuler, en l'embrassant ou lui serrant la main comme il convient. Lorsque cela est fait, le rituel continue par la présentation des instruments de travail. Chaque fois qu'un outil est nommé, l'Initiatrice le prend sur l'autel et le tend à l'Initié avec un baiser. Un autre sorcier du même sexe que celui ou celle qui initie se lève, lorsque l'on en a fini avec un objet, il le prend à l'Initié avec un baiser et le replace sur l'autel.

L'Initiatrice explique les outils comme suit :

'Maintenant je te présente les Outils de Travail. D'abord, l'Epée Magique. Avec elle, comme avec l'Athamé, tu peux former tous les Cercles Magiques, dominer, soumettre et punir tous esprits rebelles et démons, et même persuader anges et esprits bienveillants. Avec ceci dans ta main, tu es le souverain du Cercle.'

Ensuite je présente l'Athamé. C'est la véritable arme du sorcier, et a tous les pouvoirs de l'Epée Magique.

Ensuite je présente le Couteau à Manche Blanc. Son usage est de former tous les instruments utilisés dans l'Art. Il peut seulement être utilisé dans un Cercle Magique.

Ensuite je présente la Baguette. Elle est employée pour invoquer et contrôler certains anges et génies qui ne répondraient pas en utilisant l'Épée Magique.

Ensuite je présente la Coupe. C'est le récipient de la Déesse, le chaudron de Cerridwen, le Saint-Graal de l'Immortalité. Nous y buvons en camarades, et en l'honneur de la Déesse¹³.

Ensuite je présente le Pentacle. Son propos est l'appel d'esprits appropriés.

Ensuite je présente l'Encensoir. Il est utilisé pour encourager et accueillir les bons esprits et repousser les esprits du mal.

Ensuite je présente le Fouet. Il est le signe de puissance et de domination. Il provoque aussi purification et illumination. Car il est écrit, "Pour apprendre tu dois souffrir et être purifié". Es-tu disposé à souffrir pour apprendre?

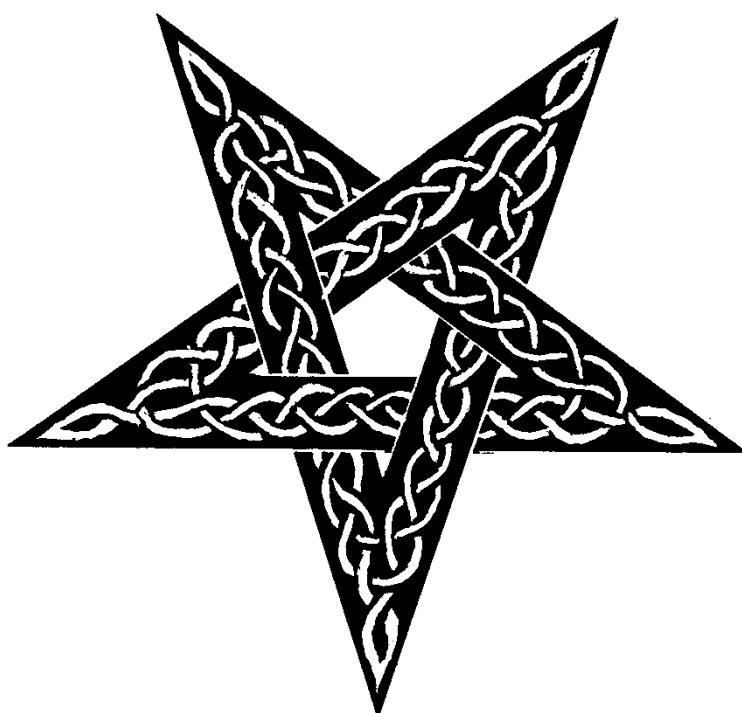
L'Initié répond : 'Je le suis.'

L'Initiatrice continue : 'Ensuite et enfin je présente les Cordes. Elles servent à lier les sceaux dans l'Art; c'est aussi le matériel de base; elles sont aussi nécessaires pour le Serment.'

L'Initiatrice dit : 'Je te salue maintenant au nom de Aradia, nouvellement ordonné[e] prêtre[sse] et sorcier [sorcière], et embrasse l'Initié.

Enfin elle le conduit tour à tour à chaque point cardinal, en disant : 'Écoutez, vous Puissants de l'Est [du Sud, de l'Ouest, du Nord]; ————— a été consacré[e] prêtre[sse], sorcier [sorcière], et enfant caché de la Déesse¹⁴.'

Si l'Initié a apporté son propre nouvel athamé et/ou des cordes, il peut maintenant, comme premier acte magique, les consacrer (voir Section IV) – soit avec l'Initiatrice ou avec la personne qui sera son partenaire de travail, s'il est déjà connu, ou si (comme dans le cas de Patricia et Arnold Crowther) ils ont été initiés par la même occasion.



II Initiation du Second Degré

L'initiation du second degré promet un sorcier du premier degré au rang de Grande Prêtresse ou de Grand Prêtre; pas nécessairement, bien sûr, en tant que leader de son propre coven. Si un parallèle militaire ne gêne pas nos lecteurs, la distinction est la même qu'entre 'un' colonel et 'le' colonel; le premier cas implique que l'on parle d'un porteur de ce grade particulier, quelle que soit sa réelle fonction; le dernier signifie que l'on nomme le commandant d'une unité précise.

Un sorcier du second degré peut en initier d'autres – uniquement, bien sûr, du sexe opposé, et seulement au premier ou second degré. (Les deux exceptions spéciales à cette règle ont déjà été expliquées à la page 8.) Nous parlons ici de la tradition normale gardnérienne ou alexandrienne. L'auto-initiation, et la fondation de covens là où nulle aide extérieure n'est disponible, est un autre problème, et nous en discuterons complètement dans la Section XXIII; mais même alors nous suggérons que, une fois qu'un tel coven auto-créé est correctement établi et fonctionne, il serait bon de s'en tenir à la règle alexandro-gardnérienne (ou l'équivalent quelle que soit la tradition sur laquelle on s'est soi-même basé).

Nous devons fortement insister sur le fait qu'initier quelqu'un fait reposer une responsabilité sur l'initiateur, à la fois en décidant si le postulant convient (ou est prêt, s'il convient potentiellement) pour cela, et en s'assurant que son entraînement continuera. L'initiation peut avoir de profondes répercussions psychiques ou karmiques, et si elle est donnée de manière irresponsable, les résultats peuvent devenir une part du propre karma de l'initiateur. Les leaders de coven devraient se rappeler ceci lorsqu'ils décident si quelqu'un est prêt pour son second degré, et en particulier se demander si le candidat est mûr assez pour se voir confié le droit d'en initier d'autres; sinon, ses erreurs pourraient bien retomber sur leur karma!

Si un sorcier du second degré nouvellement intronisé a été proprement instruit et choisi avec sagesse, il ne sera bien sûr *pas* impatient de courir initier des gens juste parce que les règles le

permettent. La pratique dans notre coven (et, nous en sommes sûrs, dans la plupart des autres) a toujours été que les sorciers du second ou troisième degré, autres que la Grande Prêtresse ou le Grand Prêtre, ne conduisent normalement pas d'initiations sauf à la requête, ou avec l'agrément, de la Grande Prêtresse. Très souvent cela aura lieu si le postulant est un ami introduit par le membre concerné, ou s'ils désirent devenir partenaires de travail. Ou cela peut être fait pour donner au membre la pratique et la confiance en soi pour le rituel.

Une autre implication du fait d'être sorcier du second degré est que vous pouvez, avec l'autorisation de votre Grande Prêtresse, quitter le coven et fonder le vôtre avec votre partenaire de travail. Dans ce cas, vous êtes toujours sous le contrôle du coven d'origine jusqu'à ce que ses leaders décident que vous êtes prêts pour une complète indépendance; ils vous donneront alors votre initiation du troisième degré, après laquelle vous serez totalement autonomes. (Nous avons nous-mêmes suivi cette procédure; Alex et Maxine Sanders nous ont conféré le second degré le 17 octobre 1970; nous sommes encore restés dans leur coven une autre paire de mois, et puis, avec leur agrément, avons pris trois de leurs étudiants qui n'avaient pas encore été initiés, et fondé notre propre coven le 22 décembre 1970, en initiant nous-mêmes les trois autres. Le 24 avril 1971, les Sanders nous conférèrent le troisième degré, et notre coven et nous devînmes indépendants. Nous avons des raisons de croire que Alex, au moins, aurait désiré plus tard que le cordon ombilical n'eût pas été rompu si tôt. Mais il l'était, et – sans malice – et nous tenons les résultats prêts.)

La tradition, dans la sorcellerie gardnérienne au moins, est que la base du nouveau coven ou 'point de rayonnement du coven' (*covenstead*, en anglais. N.d.t.) devrait être éloigné d'au moins une lieue (trois miles)* de l'ancien et que ses membres doivent couper tout contact avec les membres de l'ancien. Tout contact nécessaire doit seulement avoir lieu entre les Grandes Prêtresses et les Grands Prêtres des deux covens. Cette pratique est appelée 'vider le coven' et, de toute évidence, à ses racines dans les siècles de persécutions. Il serait très difficile de la respecter à la lettre de nos jours, particulièrement en conditions urbaines; la règle de la lieue, par exemple, serait impraticable dans des lieux tels que Londres, New York, Sydney ou Amsterdam. Mais il y a encore pas mal à dire en faveur de 'vider le coven' dans le sens d'une prévention délibérée de tout chevauchement de travail entre l'ancien coven et le nouveau. Si cela n'est pas fait, les frontières seront confuses, et le nouveau groupe sera gêné dans sa tâche nécessaire d'établir sa propre identité et de construire son propre esprit d'équipe. Il peut même y avoir une tendance parmi les membres les plus faibles du nouveau coven, de 'courir chez Maman' pour critiquer leurs leaders – ce que Maman, si elle est sage, découragera fermement.

Maxine imposa rigoureusement la règle du vider le coven à notre propre groupe encore enfant; et, rétrospectivement, nous sommes contents qu'elle l'ait fait.

Deux covens ou plus (y compris des covens parents et leur descendance) peuvent toujours se rencontrer, par invitation ou agrément mutuel, pour le sabbat d'un des Festivals saisonniers, et ces sabbats combinés peuvent être très agréables; mais ils sont plutôt des célébrations que des occasions de travail. Des esbats de travail combinés, d'un autre côté, ne sont généralement pas une aussi bonne idée, sauf dans un but spécial, et spécifique (l'exemple le plus classique est peut-être bien le fameux effort de guerre des sorciers du Sud de l'Angleterre pour contrer les plans d'invasion de Hitler – quoique le 'but spécifique' n'ait pas besoin d'être aussi important que cela).

Les sorciers des deuxième et troisième degrés forment ensemble les 'aînés' du coven. Comment, et combien de fois, les aînés sont ainsi évoqués, dépend juste de la Grande Prêtresse. Mais par exemple, s'il arrive que pour une mesure disciplinaire la Grande Prêtresse ne se sente pas en mesure de statuer avec sa seule autorité personnelle, les aînés fournissent un 'banc de magistrats' naturel. La Grande Prêtresse devrait être le chef incontesté du coven – et dans le Cercle, absolument; si quelqu'un a des doutes honnêtes à propos de ses actions, la question peut être calmement mise sur le tapis *après* que le Cercle a été rompu. Mais elle ne devrait pas être un tyran autocratique. Si elle et le Grand Prêtre ont eu assez de respect, et de confiance, envers des membres particuliers de leur

* 4,827 kilomètres.

coven pour en faire des aînés, ils tiendront compte de leur avis dans la gestion du coven et sur les travaux à faire.

Tout ceci semble s'écarter un peu du sujet de l'initiation du second degré pour des considérations plus générales; mais cela relève hautement de la question de décider qui est, et qui n'est pas, prêt pour le second degré.

Quant au rituel d'initiation lui-même : les Textes B et C du *Liber Umbrarum* de Gardner sont identiques. Sa première partie suit un schéma similaire à celui du rite du premier degré (quoique avec des différences appropriées) : l'entravement, la présentation aux Tours de Garde, la flagellation rituelle, la consécration par l'huile, le vin et les lèvres, le désentravement, la présentation des instruments de travail (mais cette fois pour être tout de suite utilisés rituellement par l'Initié) et la seconde présentation aux Tours de Garde.

Trois éléments entrent dans la composition du rite du second degré qui ne faisaient pas partie du premier degré.

D'abord, l'Initié reçoit un nom de sorcier, qu'il a choisi auparavant. Le choix est entièrement personnel. Cela peut être un nom de Dieu ou de Déesse exprimant une qualité à laquelle l'Initié aspire, tels Vulcain, Thétis, Poséidon ou Ma'at. (Les plus grands noms d'un panthéon particulier, comme Isis ou Zeus, devraient, nous le suggérons, être évités; cela pourrait être interprété comme la présence d'arrogance chez l'Initié.) Ou cela peut être le nom d'une figure légendaire ou même historique, comportant à nouveau un aspect particulier, tels Amergin le barde, Morgane la sorcière, Orphée le musicien, ou Pythie l'oracle. Cela peut même être un nom synthétique construit avec les trois lettres initiales d'aspects qui créent une balance recherchée par l'Initié (un procédé tiré d'une certaine sorte de magie rituelle). Mais quel que soit le choix, il ne devrait être ni fortuit ni précipité; une réflexion profonde avant le choix est en soi un acte magique.

Deuxièmement, après le serment l'Initiateur veut rituellement que tout son pouvoir pénètre l'Initié. Ceci non plus n'est pas simplement une cérémonie, mais un acte de concentration magique délibérée, en lequel l'Initiateur met tout ce qu'il peut pour le maintenir et la transmission de la continuité de la puissance psychique de l'Art.

Et troisièmement, le rituel utilisant les cordes et le fouet est l'occasion de mettre en scène une leçon concernant qui est souvent appelé 'l'effet boomerang'; c'est-à-dire, que tout effort magique, qu'il soit bienveillant ou malveillant, peut rebondir trois fois sur celui qui l'a développé. L'Initié utilise les cordes pour lier l'Initiateur de la même façon que l'Initié lui-même a été lié auparavant, et puis inflige à l'initiateur une flagellation de trois fois le nombre de coups que l'Initiateur lui a donné. Aussi bien qu'une leçon, c'est un test – pour voir si l'Initié est assez mûr pour réagir aux actions des autres avec la retenue contrôlée nécessaire. Un plus subtil aspect de la leçon est que, bien que l'Initiateur soit au commandement, ce commandement n'est pas fixé et éternel mais est fait de confiance – cette sorte de confiance qui est maintenant aussi accordée à l'initié; car l'Initiateur et l'Initié ont tous deux la même importance sur le plan cosmique, et tous deux sont des canaux pour la puissance invoquée, non sa source.

La seconde partie du rituel est la lecture, ou la mise en scène, de la Légende de la Descente de la Déesse. Nous l'avons donnée en détail, avec les mouvements pour la jouer, dans la Section XIV de *Huit sabbats pour les Sorciers*; aussi tout ce que nous ferons ici sera de donner le texte lui-même, tel qu'il apparaît dans les Textes B et C du *Liber Umbrarum*. Doreen Valiente fait le commentaire que notre texte dans *Huit sabbats pour les Sorciers* est un peu plus complet que celui-ci (et incidemment signale que le mot 'Controler' à la p. 171, ligne 7, de la première édition* devrait être 'Consoler'). Gardner donne une version légèrement différente au Chapitre III de *Witchcraft Today*¹; mais ici nous avons conservé le Texte C (à deux petites exceptions – voir page 236, notes 10 et 11).

Doreen nous a rapporté que dans le coven de Gardner, 'cette légende était lue après l'Initiation du Second Degré, lorsque tous étaient assis calmement dans le Cercle. S'il y avait suffisamment de personnes présentes,

* Les termes et les pages sont ceux de l'édition anglaise. Cette erreur a été corrigée dans l'édition utilisée pour la traduction française. N.d.t.

cela pouvait être représenté comme un mime, les acteurs jouant l'action pendant qu'une personne lisait la Légende à haute voix.

Dans notre coven nous jouons toujours la Légende tandis qu'un narrateur la lit -et si possible nous avons des acteurs qui disent leur propre texte. Nous trouvons que jouer la Légende, avec l'Initié tenant le rôle du Seigneur du Monde d'En Bas si c'est un homme, ou celui de la Déesse si c'est une femme, crée un climat beaucoup plus tangible qu'une simple lecture. C'est une question de choix; mais ceux qui partageront notre préférence, n'auront qu'à se référer à *Huit sabbats pour les Sorciers*.

Dans le rituel ci-dessous, comme l'Initié est déjà un sorcier, nous y ferons référence par 'l'Initié'; et de nouveau à l'Initiatrice par 'elle', l'Initié par 'lui', et le Partenaire par 'lui', par simplicité – malgré que, comme avant, cela puisse être l'inverse.

Signalons que maintenant les sorciers américains utilisent universellement le pentagramme *droit* – c.-à-d. avec une pointe unique en haut – comme sceau du Second Degré, parce que le pentagramme inversé est associé dans l'esprit américain avec le Satanisme. Les sorciers européens, cependant, utilisent toujours le traditionnel pentagramme *inversé*, avec deux pointes en haut, mais sans implications sinistres. Le symbolisme européen est que les quatre éléments Terre, Air, Feu et Eau, bien qu'ils soient maintenant en équilibre, dominent toujours le cinquième, l'Esprit. Le pentagramme *droit* couronné du Troisième Degré symbolise que l'Esprit dirige maintenant les autres. A cause de la différence entre l'usage européen et l'américain, nous donnons deux procédures d'onction différentes dans le rituel qui suit.

La Préparation

Tout est placé comme pour un Cercle normal, avec les objets suivants également à disposition :

un bandeau
trois bouts de corde rouge – un de neuf pieds et deux de quatre pieds six*
de l'huile d'onction
une bougie blanche neuve et non allumée
une petite cloche à main
des bijoux
un collier sur l'autel
un voile
une couronne

si la Légende de la Descente de la Déesse doit être jouée et pas seulement lue

* Respectivement environ: 274 et 140 centimètres.

Les bijoux sont pour la femme qui interprétera la Déesse; donc si le rituel est en habits-de-ciel, ce seront des choses comme des bracelets, des bagues et des boucles d'oreilles, et pas des broches! La couronne est pour l'homme qui représentera le Seigneur du Monde d'En Bas et peut être quelque chose d'aussi simple qu'une boucle de fil de cuivre si rien de mieux n'est disponible.

Le bandeau devrait être opaque, comme pour le premier degré; mais le voile devrait être de gaze et seyant, et de préférence dans l'une des couleurs de la Déesse – bleu, vert ou argent.

Le Rituel

Le rituel d'ouverture a lieu comme d'habitude, jusqu'à la fin de l'invocation au 'Grand Dieu Cernunnos', avec l'Initié à sa place habituelle dans le coven. A la fin de l'invocation à Cernunnos, l'Initié se place au centre du Cercle, et est entravé et a les yeux bandés par deux sorciers du sexe opposé, exactement comme pour l'initiation du premier degré.

L'Initiatrice mène l'Initié aux points cardinaux tour à tour et dit :

*'Écoutez, vous Puissants de l'Est [du Sud, de l'Ouest, du Nord], ————— [nom ordinaire], dûment consacré[e] Prêtre[sse] et Sorcier [Sorcière], est maintenant correctement préparé[e] à être intronisé[e] Grand Prêtre et Mage [Grande Prêtresse et Reine Sorcière]'*²

Elle le ramène au centre du Cercle et le place face à l'autel. Le coven et elle unissent leurs mains et tournent en cercle trois fois³ autour de lui.

Les sorcières qui l'ont attaché complètement maintenant l'entrave, en ressortant les extrémités relâchées des cordes de ses genoux et ses chevilles, et en liant ses genoux ensemble et ses chevilles ensemble. Ils l'aident alors à s'agenouiller face à l'autel.

L'Initiatrice dit :

'Pour accéder à ce sublime degré, il est nécessaire de souffrir et d'être purifié. Es-tu décidé à souffrir pour apprendre?'

L'Initié dit :

'Je le suis.'

L'Initiatrice dit :

'Je te purifie pour bien prêter ce grand Serment.'

L'Initiatrice va chercher le fouet sur l'autel, tandis que son Partenaire sonne la cloche trois fois et dit : *'Trois.'*

L'Initiatrice donne à l'Initié trois légers coups de fouet.

Le Partenaire dit : *'Sept.'* (Il ne sonne plus la cloche.)

L'Initiatrice donne à l'Initié sept coups de fouet.

Le Partenaire dit : *'Neuf.'*

L'Initiatrice donne à l'Initié neuf légers coups de fouet.

Le Partenaire dit : *'Vingt et un.'*

L'Initiatrice donne à l'Initié vingt et un légers coups de fouet. Elle tend alors le fouet à son Partenaire (qui le remet avec la cloche sur l'autel) et dit :

'Je te donne maintenant un nouveau nom, ————— [le nom sorcier qu'il s'est choisi]. Quel est ton nom?' Elle lui donne une légère tape tout en demandant cela⁴.

L'Initié réplique :

'Mon nom est —————.' (Répétant son nouveau nom sorcier.)

Chaque membre du coven à son tour donne à l'Initié une légère tape ou une poussée, en demandant *'Quel est ton nom?'* et l'Initié répond chaque fois *'Mon nom est —————.'* Lorsque l'Initiatrice décide que cela a duré assez longtemps, elle signale au coven d'arrêter, et ils reprennent leur place.

L'Initiatrice dit alors (phrase à phrase) :

‘Répète ton nouveau nom après moi en disant : “Moi, —————, jure sur le ventre de ma mère, et sur mon honneur parmi les hommes et mes Frères et Sœurs dans l’Art, que je ne révélerai jamais, à quiconque, aucun des secrets de l’Art, si ce n’est à une personne qui en est digne, correctement préparée, au centre d’un Cercle Magique tel que celui où je suis maintenant. Ceci je le jure sur mes espoirs de salut, mes vies passées, et mes espoirs de vies futures à venir; et je me voue moi et ma mesure à une complète destruction si je brise mon serment solennel’.’ L’Initié répète chaque phrase après elle.

L’Initiatrice s’agenouille à côté de l’Initié et place sa main gauche sous son genou et sa main droite sur sa tête, pour former le Lien Magique. Elle dit :

‘Je veux tout mon pouvoir en toi.’

Conservant ses mains dans la position du Lien Magique, elle se concentre aussi longtemps qu’elle le sent nécessaire sur le but de vouloir tout son pouvoir en l’Initié⁵. Après cela elle se lève.

Les sorcières qui ont entravé l’Initié s’avancent, lui libèrent les genoux et les chevilles et l’aident à se relever. Le Partenaire apporte le calice de vin et l’huile d’onction.

L’Initiatrice humecte le bout de son doigt avec l’huile et dit :

‘Je te consacre avec l’huile.’

Elle touche l’Initié juste au-dessus de la toison pubienne, sur son sein droit, sur sa hanche gauche, sur sa hanche droite, sur son sein gauche et de nouveau au-dessus de la toison pubienne, complétant le pentagramme inversé du Second Degré⁶.

(Dans l’usage américain : gorge, hanche droite, sein gauche, sein droit, hanche gauche, et gorge à nouveau.)

Elle humecte le bout de son doigt avec le vin, dit *‘Je t’oins avec le vin’*, et le touche aux mêmes endroits avec le vin.

Elle dit alors *‘Je te consacre avec mes lèvres’*, l’embrasse aux mêmes endroits et continue : *‘Grand Prêtre et Mage [Grande Prêtresse et Reine Sorcière]’*.

Les sorcières qui ont lié l’Initié s’avancent maintenant et lui retirent le bandeau et les cordes restantes. Le rituel est interrompu pour que chaque membre puisse congratuler l’Initié, en l’embrassant ou lui serrant les mains comme il est approprié. Lorsque c’est fait, le rituel continue avec la présentation et l’utilisation des instruments de travail. Chaque outil est nommé, l’Initiatrice le prend sur l’autel et le tend à l’Initié avec un baiser. Un autre sorcier du même sexe que l’Initiateur se lève, et chaque fois qu’on en a terminé avec un outil, le prend des mains de l’Initié avec un baiser et le replace sur l’autel.

Pour commencer l’Initiatrice dit :

‘Tu vas maintenant utiliser les outils tour à tour. D’abord, l’Épée Magique.’

L’Initié prend l’Épée et re-crée le Cercle, mais sans parler.

L’Initiatrice dit : *‘Deuxièmement, l’Athamé.’*

L’Initié prend l’athamé et de nouveau re-crée le Cercle sans parler.

L’Initiatrice dit : *‘Troisièmement, le Couteau à Manche Blanc.’*

L’Initié prend le couteau à manche blanc et attrape sur l’autel la bougie blanche neuve et non-allumée. Il utilise alors le couteau pour inscrire un pentagramme sur la bougie, qu’il replace sur l’autel⁷.

L’Initiatrice dit : *‘Quatrièmement, la Baguette.’*

L’Initié prend la baguette et la brandit aux quatre points cardinaux tour à tour⁸.

L’Initiatrice dit : *‘Cinquièmement, la Coupe.’*

L’Initié et l’Initiateur consacrent ensemble du vin dans la coupe⁹.

L’Initiatrice dit : *‘Sixièmement, le Pentacle.’*

L’Initié prend le pentacle et le présente aux quatre points cardinaux tour à tour.

L’Initiatrice dit : *‘Septièmement, l’Encensoir.’*

L’Initié prend l’encensoir et le porte tout le long du périmètre du Cercle.

L’Initiatrice dit : *‘Huitièmement, les Cordes.’*

L’Initié prend les cordes et, avec l’aide du Partenaire, lie l’Initiatrice de la même manière qu’il a lui-même été lié. L’Initié et le Partenaire aident alors l’Initiatrice à s’agenouiller face à l’autel.

L'Initiatrice dit :

'Neuvièmement le Fouet. Pour apprendre, qu'en Sorcellerie tu dois toujours donner comme recevoir, mais toujours en triple. C'est pourquoi là où je t'ai donné trois, retourne-moi neuf; où j'ai donné sept, retourne vingt et un; où j'ai donné neuf retourne vingt-sept; où j'ai donné vingt et un, retourne soixante-trois.'

La sorcière qui est debout tend le fouet à l'Initié avec un baiser.

Le Partenaire dit : *'Neuf.'*

L'Initié donne à l'Initiatrice neuf légers coups de fouet.

Le Partenaire dit : *'Vingt et un.'*

L'Initié donne à l'Initiatrice vingt et un légers coups de fouet.

Le Partenaire dit : *'Vingt-sept.'*

L'Initié donne à l'Initiatrice vingt-sept légers coups de fouet.

Le Partenaire dit : *'Soixante-trois.'*

L'Initié donne à l'Initiatrice soixante-trois légers coups de fouet.

L'Initiatrice dit :

'Tu as obéi à la Loi. Mais note bien, lorsque tu reçois du bien, tu es également tenu de rendre du bien trois fois.'

L'Initié, avec l'aide du Partenaire, aide l'Initiateur à se relever et lui retire les liens.

L'Initiatrice conduit maintenant l'Initié à chacun des points cardinaux à son tour, en disant : *'Écoutez, vous Puissants de l'Est [du Sud, de l'Ouest, du Nord] : _____ [nom sorcier] a été dûment consacré Grand Prêtre et Mage [Grande Prêtresse et Reine Sorcière].'*

Le coven se prépare maintenant pour la Légende de la Descente de la Déesse. L'Initiatrice nomme un narrateur pour lire la Légende, si elle ne compte pas la lire elle-même. Si la Légende doit aussi être jouée, elle nommera des acteurs pour la Déesse, le Seigneur du Monde d'En Bas, et le Gardien des Portails. Il est de tradition que l'Initié joue la Déesse ou le Seigneur d'En Bas, selon son sexe, et que soit l'Initiateur soit le partenaire de travail de l'Initié (s'il y en a un) joue l'autre rôle. Dans la tradition mythologique stricte, le Gardien devrait être de sexe mâle, mais ce n'est pas essentiel. (Dans les textes de Gardner, 'Gardiens' est un pluriel, mais cela semble en conflit avec la mythologie.)

La Légende de la Descente de la Déesse¹⁰

Jusqu'à maintenant notre Dame la Déesse n'avait jamais aimé, mais elle désirait résoudre tous les Mystères, même le mystère de la Mort; et c'est pourquoi elle fit route pour le Monde d'En Bas¹¹.

Les Gardiens des Portails lui firent cette sommation : 'Enlève tes vêtements, mets de côté tes bijoux; car rien ne peut emporter avec toi en notre terre.'

Aussi elle enleva ses vêtements et ses bijoux, et fut liée, comme le sont tous ceux qui pénètrent aux Royaumes de Mort, le Puissant¹².

Telle était sa beauté que Mort lui-même s'agenouilla et baisa ses pieds, en disant : 'Bénis soient tes pieds, qui t'ont menée en ces lieux. Demeure avec moi; mais laisse-moi placer ma froide main sur ton cœur.'

Elle répliqua : 'Je ne t'aime pas. Pourquoi es-tu cause que toutes choses que j'aime et qui m'enchangent se fanent et meurent?'

'Ma Dame,' répondit Mort, 'c'est âge et sort, contre qui je suis sans aide. Age cause à toutes choses de flétrir; mais lorsque les hommes meurent à la fin du temps, je leur donne repos et paix, et force afin qu'ils puissent retourner. Mais toi! Tu es belle. Ne retourne pas; demeure avec moi!'

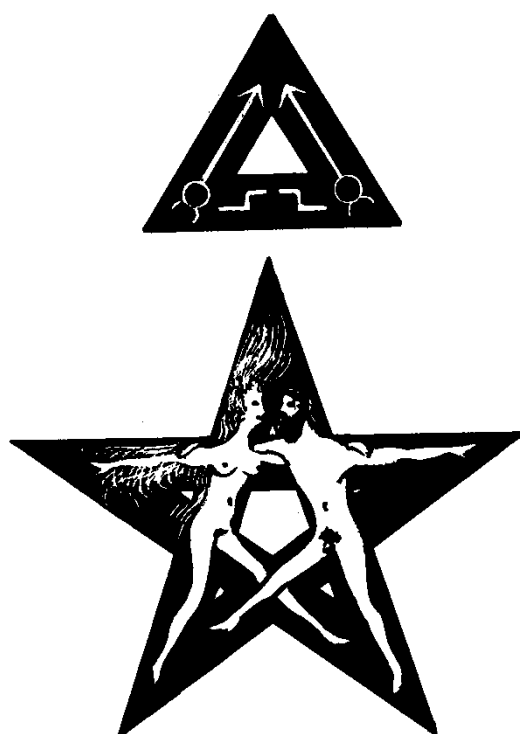
Mais elle répondit : 'Je ne t'aime pas.'

Alors dit Mort : 'Si tu ne reçois pas ma main sur ton cœur, tu dois recevoir de Mort le fouet.'

'C'est destin – c'est bien ainsi', dit-elle. Et elle s'agenouilla, et Mort la flagella tendrement. Et elle cria, 'Je sens les morsures de l'amour.'

Et Mort dit, 'Bénie sois-tu!' et lui donna le Quintuple Baiser, en disant : 'Ainsi seulement peux-tu atteindre à joie et connaissance.' Et il lui apprit tous les Mystères, et ils s'aimèrent et furent un, et il lui apprit toutes les Magies.

Car il y a trois grands événements dans la vie de l'homme : Amour, Mort et Résurrection dans le nouveau corps; et la Magie les contrôle tous. Car pour faire naître l'amour tu dois te retrouver à nouveau au même endroit et au même lieu que l'être aimé et l'aimer à nouveau. Mais pour renaître, tu dois mourir et être prêt pour un nouveau corps; et pour mourir tu dois être né; et sans amour tu ne peux naître; et ce sont là toutes les Magies.



III Initiation du Troisième Degré

L'initiation du troisième degré élève un sorcier au plus haut des trois grades de l'Art. En un sens, un sorcier du troisième degré est pleinement indépendant, et seulement responsable devant les Dieux et sa propre conscience. Il ou elle peut initier d'autres personnes aux premier, second et troisième degrés et peut fonder un coven complètement autonome qui (à la différence d'un coven tenu par des sorciers du second degré) n'est plus sujet à la tutelle du coven d'origine. Bien sûr, aussi longtemps qu'il ou elle reste membre du coven d'origine, cette indépendance est en suspens; chaque membre du coven, de quelque degré qu'il soit, doit accepter volontairement l'autorité de la Grande Prêtresse et du Grand Prêtre; si un sorcier du troisième degré ne le peut plus, il est temps d'essaimer.

Comme il est dit dans la Loi¹: 'S'ils ne sont plus en accord avec leurs Frères, ou s'ils disent, "Je ne travaillerai plus sous cette Grande Prêtresse," la Vieille Loi a toujours été d'être commode aux Frères et d'éviter les disputes. Ceux du Troisième peuvent prétendre à fonder un nouveau Coven...'

Le rituel d'initiation du troisième degré est celui du Grand Rite. Nous en avons donné une forme, pour l'usage lors des Festivals, dans la Section II de *Huit sabbats pour les Sorciers*. Ci-dessous, nous donnons la version du Texte B de Gardner, plus la forme alternative en vers de la déclamation du Texte C². Chacune de ces trois formes peut être soit 'réelle', soit substitutive. Ces deux façons d'accomplir le Grand Rite diffèrent, mais leur intention et leur esprit sont les mêmes; et nous devons fortement ré-insister sur le fait que toute autre forme de rituel qui conviendrait à un coven particulier serait également valable pourvu que cette intention et cet esprit soient compris et correctement exprimés.

Dans sa forme 'réelle', le Grand Rite est un rituel sexuel, impliquant relation sexuelle entre l'homme et la femme concernés. Dans sa forme symbolique ou substitutive, il peut être qualifié de rituel de sexe, de polarité mâle-femelle mais n'implique pas de relation sexuelle.

Nous traitons en profondeur de l'attitude Wicca vis-à-vis du sexe dans la Section XV ci-dessous. Mais pour éviter toute méprise, nous insisterons ici sur le fait que pour le sorcier, le sexe est sacré – une force de polarité belle et sans honte qui est intrinsèque à la nature de l'univers. Cela doit être traité avec révérence, mais sans pruderie. L'Art ne fait pas l'apologie de l'usage de la relation sexuelle entre un homme et une femme appropriés, en privé, comme profond sacrement rituel, faisant intervenir tous les niveaux – physique, astral, mental et spirituel. La clé du Grand Rite 'réel' (et donc du symbolique) est la déclaration faite dans la déclamation : 'Car il n'y a nulle part de nous qui ne soit une part des Dieux.'

Dans le rituel, le corps de la Prêtresse est considéré comme l'Autel de la Déesse qu'elle représente, et pour laquelle elle est un canal. Le foyer de son ventre est révééré comme 'la fontaine de vie sans laquelle nous ne serions pas'; et il n'est besoin d'aucune apologie pour cet ancien et sacré symbolisme.

La question est, bien sûr, de savoir qui sont 'un homme et une femme qui conviennent' pour accomplir le 'réel' Grand Rite plutôt que le symbolique?

Nous dirons catégoriquement (et nous croyons que la plus grande partie de l'Art nous approuve) que cela devrait seulement être un homme et une femme entre lesquels l'acte est déjà une partie normale et amoureuse de leur relation; en d'autres mots, un mari et sa femme ou des amants de fait. Et cela devrait toujours être accompli en privé³. La Wicca est sans honte, mais ne comporte pas de mœurs faciles, ni de voyeurisme. Le Grand Rite 'réel' devrait invoquer tous les niveaux; et une telle implication totale, dans l'atmosphère génératrice de puissance d'un rituel solennel, ferait violence à toute relation qui n'y serait déjà préparée.

Cela ne signifie pas que le Grand Rite *symbolique* soit un simple expédient, ou en aucun cas inefficace. Cela peut être un rituel puissant et émouvant, lorsqu'il est pratiqué par deux amis en harmonie qui ne sont pas amants. Lui aussi, fait appel à tous les niveaux, mais d'une façon que un Frère et une Sœur dans l'Art, mûrs tous les deux, sont capable de manipuler.

Pourquoi l'Art *utilise-t-il* un rite sexuel, ou un rite du sexe, pour marquer son plus haut degré d'initiation? Parce que cela exprime trois principes fondamentaux de l'Art. Premièrement, que la base de tout travail magique ou créatif est la polarité, l'interaction d'aspects complémentaires. Deuxièmement, 'ce qui est au-dessus est comme ce qui est dessous'; nous sommes de la nature des Dieux, et un homme, ou une femme, complètement réalisé est un canal pour cette divinité, une manifestation du Dieu ou de la Déesse (et chacun en fait manifestant des éléments des deux). Et troisièmement, que tous les niveaux, du physique au spirituel, sont également saints.

Un homme et une femme qui sont prêts pour leur troisième degré sont des sorciers qui sont arrivés au niveau où ces trois principes ne sont pas simplement acceptés en théorie mais ont été intégrés dans toute leur attitude de vie et par conséquent dans leur pratique de l'Art. C'est pourquoi le Grand Rite, qu'il soit 'réel' ou symbolique, exprime rituellement leur niveau de développement.

Comment donc le Grand Rite est-il appliqué en pratique au troisième degré d'initiation?

Il y a seulement deux participants actifs dans le Rite; les autres membres du coven les soutiennent simplement de leur présence silencieuse, que ce soit pour l'ensemble du Rite symbolique ou pour la première partie du Rite 'réel'. Ces deux-là peuvent être soit l'homme (déjà du troisième degré) qui initie la femme; ou la femme (à nouveau, déjà du troisième degré) qui initie l'homme; ou l'homme et la femme peuvent être tous deux du second degré, et reçoivent leur initiation ensemble sous la supervision de la Grande Prêtresse et/ou du Grand Prêtre. Le dernier cas est bien sûr particulièrement adéquat pour des partenaires de travail, spécialement s'ils préparent la fondation de leur propre coven ou en dirigent déjà un comme sorciers du second degré, sous la tutelle du coven d'origine (nous avons nous-mêmes reçu notre troisième degré ensemble dans de telles circonstances, comme nous l'expliquions à la page 16).

A moins que le prêtre soit en fait le Grand Prêtre, accoutumé à pratiquer le Grand Rite durant des festivals ou en d'autres occasions, il serait trop demander d'en attendre qu'il connaisse la longue déclamation par cœur. Aussi, au choix, il peut la lire ou disposer du Grand Prêtre pour la déclamer

pendant qu'il l'interprète. (C'est la seule situation où une tierce personne prend une part active.) Si le Rite est 'réel', il devra bien sûr lire ou apprendre les passages finaux lui-même.

Les textes du Grand Rite de Gardner incluent trois flagellations rituelles successives – l'homme par la femme, la femme par l'homme, et de nouveau l'homme par la femme. Nous ne les utilisons pas personnellement, mais nous les donnons ci-dessous, par souci d'exhaustivité, puisque l'usage en est optionnel. Certains sorciers trouvent que Gardner était trop porté sur la flagellation rituelle, et beaucoup de ses détracteurs maintiennent qu'il avait une attirance psychologiquement malade pour la flagellation. Tout à fait à part du fait qu'il est très peu probable qu'une personne aussi notoirement douce que Gardner ait eu de telles tendances, tout ceci est fondé sur une complète méprise. La technique de l'entrave pas-trop-serrée, et de la flagellation *douce* et monotone n'est même pas un symbolique 'souffrir pour apprendre' comme c'est le cas dans les rites du premier et du second degré, mais c'est une méthode délibérée et traditionnelle pour 'acquérir la Vision' en influençant la circulation sanguine. C'est décrit en détail dans un passage non-rituel du *Liber Umbrarum*, que nous donnons *in extenso* aux p. 44-46, avec les commentaires de Doreen Valiente et les nôtres.

La Préparation

Aucun des Textes A, B ou C ne mentionne ou ne décrit le point où la Prêtresse, après le Quintuple Baiser, s'étend sur ou devant l'autel, où elle devrait être à partir de '*Assiste-moi pour ériger l'ancien autel*' (ou son équivalent en vers) plus loin. Mais Doreen Valiente nous a rapporté que la Prêtresse 'devrait être étendue en travers du Cercle, placée donc par le Prêtre, avec sa tête à l'Est et ses pieds à l'Ouest. Elle devrait être étendue soit réellement sur l'autel ou sur une couche ou paille adéquate posée devant celui-ci, et avec un coussin sous sa tête. Le Prêtre devrait s'agenouiller à côté d'elle, face au Nord'.

Aussi comme préparation, soit l'autel (s'il est assez grand pour que la Prêtresse puisse y reposer) doit être débarrasser de ses habituels outils et bougies et rendu correctement confortable, soit la couche ou paille doit être préparée. Utiliser l'autel lui-même semble impliquer l'ancienne coutume d'avoir l'autel au centre du Cercle, au lieu du côté Nord (la véritable pratique de nos jours, spécialement dans une petite pièce, afin de libérer la pièce pour le travail), car Doreen ajoute : 'Dans cette position, le vagin de la Prêtresse devrait réellement être au centre du Cercle' – donc symbolisant sa signification focale en tant que 'le point dans le centre', comme la déclamation y fait référence. Si, donc, une couche ou paille est utilisée, elle devrait être placée le long du diamètre Est-Ouest.

Si la flagellation rituelle doit être incluse, une corde rouge de neuf pieds* doit être placée à portée de main comme entrave-câble de remorque.

Le calice, rempli de vin, et les gâteaux doivent être prêts comme d'habitude.

L'athamé de la Prêtresse et le fouet doivent l'être de même (que la flagellation soit ou non prévue, parce qu'elle doit le tenir à deux moments dans la Position d'Osiris).

Si la Prêtresse ne doit pas s'asseoir sur l'autel lui-même au début du rituel, un trône adéquat (une chaise drapée) devrait être placé devant lui.

* Environ: 274 centimètres.

Le Rituel

La Prêtresse s'assied sur l'autel (ou sur un trône devant l'autel) avec le dos orienté au Nord, tenant l'athamé dans la main droite et le fouet dans la gauche, dans la Position d'Osiris (poignets croisés devant sa poitrine).

Le Prêtre s'agenouille devant elle, embrasse ses genoux et pose ses avant-bras le long de ses cuisses. Il penche la tête pour toucher du front ses genoux, et reste ainsi un moment⁴.

Il se lève alors et va chercher le calice rempli de vin. Il s'agenouille à nouveau, tendant le calice à la Prêtresse.

La Prêtresse dépose le fouet et, tenant la poignée de l'athamé entre les paumes de ses mains, elle descend la pointe dans le vin, en disant :

'Comme l'athamé est au mâle, la coupe est à la femelle⁵; et conjoints, sont source de félicité.'

Elle dépose alors l'athamé, prend le calice, embrasse le Prêtre et boit. Elle embrasse le Prêtre à nouveau et lui donne le calice.

Le Prêtre boit, se lève et donne le calice à une autre femme avec un baiser. Le vin passe de femme à homme, d'homme à femme, avec un baiser, jusqu'à ce que tous aient bu, et alors le calice retourne sur l'autel.

Le Prêtre va prendre l'assiette⁶ de gâteaux et s'agenouille à nouveau devant la Prêtresse, lui tendant le plat.

La Prêtresse touche chaque gâteau avec le bout humide de son athamé, pendant que le Prêtre dit :

*'O Reine très secrète, béni cette nourriture pour nos corps, en accordant santé, bien-être, force, joie et paix, et cet accomplissement du Désir, et de l'Amour sous le Désir, qui est perpétuelle félicité.'*⁷

La Prêtresse prend un gâteau et y mord, puis embrasse le Prêtre, qui prend lui-même un gâteau. Les gâteaux sont alors transmis avec un baiser de la même façon que pour le calice, et le plat retourne alors sur l'autel.

Le Prêtre embrasse de nouveau les genoux de la Prêtresse, pose ses avant-bras le long de ses cuisses et touche du front ses genoux pendant un moment. Le Prêtre et la Prêtresse se lèvent tous deux.

(Si la flagellation doit être omise, procédez directement à la présentation aux Tours de Garde, puis passez à l'endroit où le Prêtre dit 'Maintenant je dois révéler un grand mystère'. Sinon ...)

Le Prêtre dit :

'Avant qu'à ce sublime rite j'ose procéder, je dois mander purification à tes mains.'

La Prêtresse va prendre une corde rouge et lie le Prêtre, attachant avec le milieu de la corde ses poignets derrière le dos, faisant passer les deux moitiés de la corde sur ses épaules pour les lier devant son cou, et laissant pendre les extrémités contre sa poitrine comme un câble de remorque. Elle lui fait faire alors un tour du Cercle deosil, en le conduisant par la longe.

Le Prêtre s'agenouille alors face à l'autel. La Prêtresse va prendre le fouet et lui en donne trois⁸ légers coups. Elle dépose le fouet sur l'autel.

Le Prêtre se lève, et la Prêtresse le détache. Il la lie alors de la même manière et lui fait faire une fois le tour du Cercle deosil, la conduisant par la longe. Elle s'agenouille face à l'autel. Le Prêtre prend le fouet, lui en donne trois légers coups et le repose sur l'autel.

La Prêtresse se lève, et le Prêtre la tire par la longe à chacun des quatre points à la suite, en disant :

*'Ecoutez, vous Puissants de l'Est [du Sud, de l'Ouest, du Nord] : la deux fois [trois fois]⁹ consacrée et sainte —
———, Grande Prêtresse et Reine Sorcière, est correctement préparée, et va maintenant procéder à l'érection de l'Autel Sacré.'*

Il la délivre alors et dit :

'De nouveau je dois mander purification.'

La Prêtresse l'entrave, lui fait faire le tour et lui donne trois légers coups de fouet, comme auparavant. Il se redresse, et elle le délie, puis replace le fouet et les cordes sur l'autel.

Le Prêtre dit :

‘Maintenant je dois révéler un grand mystère.’¹⁰

La Prêtresse se met debout dos à l'autel, dans la Position d'Osiris (tenant à nouveau le fouet et l'athamé dans ses mains). Le Prêtre lui donne le Quintuple Baiser¹¹.

La Prêtresse dépose le fouet et l'athamé.

La Prêtresse s'étend maintenant face en haut, soit réellement sur l'autel ou sur une couche ou paillasse au centre du Cercle. Sa tête est à l'Est et ses pieds à l'Ouest.

Le Prêtre s'agenouille à côté d'elle, face au Nord suivant une ligne passant en travers de son corps. (Dans la déclamation qui suit, '[baiser]' signifie qu'il l'embrasse juste au-dessus de la toison pubienne, sauf dans les deux cas où c'est décrit autrement – précisément, les baisers sur les seins et les baisers du Sceau du Troisième Degré.)

Le Prêtre dit :

‘Assiste-moi pour ériger l'ancien autel, auquel aux jours anciens tous sacrifiaient,

Le Grand Autel de toutes choses;

Car aux temps anciens, la Femme était l'autel.

Ainsi était l'autel fait et placé;

Et le point sacré était le point dans le centre du cercle.

Ainsi de longtemps il nous avait été appris que le point dans le centre est l'origine de toutes choses,

C'est pourquoi devons-nous l'adorer. [baiser]

C'est pourquoi celle que nous adorons nous l'invoquons aussi, par le pouvoir de la Lance Levée.’

(Il touche son propre phallus et continue :)

O Cercle d'Etoiles [baiser]

Là où notre père est juste le plus jeune frère [baiser]

Merveille au-delà de l'imagination, esprit de l'infini espace,

Devant qui le temps est obscurité désorientée et compréhensive,

A toi ne pouvons atteindre à moins que ton image soit amour. [baiser]

C'est pourquoi par graine et racine, par tige et bouton, par feuille et fleur et fruit,

T'invoquons-nous,

O Reine de l'Espace, O rosée de lumière,

Continuité des cieux [baiser],

Fais donc qu'à jamais, les hommes ne parlent de toi comme une, mais comme aucune;

Et ne les laisse pas parler de toi du tout, puisque tu es continuité.

Car tu es le point dans le cercle [baiser] que nous adorons [baiser],

La fontaine de vie sans qui nous ne serions pas [baiser],

Et ainsi étaient érigés les Saints Piliers Jumeaux.’¹²

(Il embrasse le sein gauche de la Prêtresse, puis son sein droit.)

‘En beauté et en force étaient-ils érigés,

Pour l'émerveillement et la gloire de tous les hommes.’

Si le Grand Rite est ‘réel’, tous sauf le Prêtre et la Prêtresse quittent maintenant la pièce, en ouvrant le passage rituel et en le refermant derrière eux.

Le Prêtre continue :

‘O Secret des Secrets,

Qui es caché dans l'être de toutes vies,

Nous ne t'adorons pas,

Car qui t'adore est aussi toi.

Tu es Cela, et Cela je suis. [baiser]

Je suis la flamme qui brûle dans le cœur de tout homme,

Et dans le noyau de toute étoile.

Je suis vie, et le donneur de vie.

C'est pourquoi encore la connaissance de moi est-elle la connaissance de la mort.

Je suis solitaire, le Seigneur en nous-même,

Dont le nom est Mystère des Mystères.'

Il l'embrasse alors selon la forme du Sceau du Troisième Degré (le triangle droit au-dessus du pentagramme droit)¹³ comme suit : au-dessus de la toison pubienne, sur le pied droit, sur le genou gauche, sur le genou droit, sur le pied gauche, et au-dessus de la toison pubienne à nouveau; puis sur les lèvres, le sein gauche, le sein droit et finalement les lèvres encore. (Voir Figure 1.)

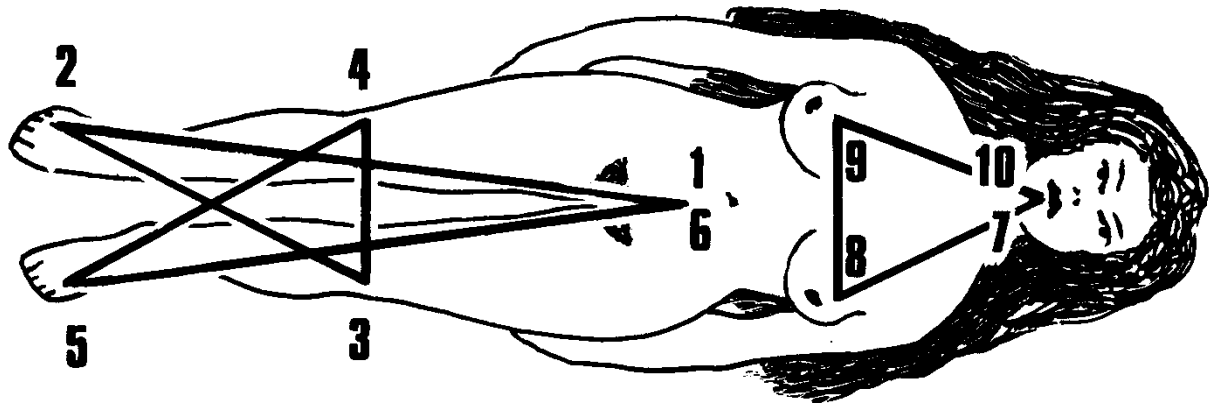


Fig. 1

Il pose son corps légèrement sur le sien¹⁴ et dit :

'Ouvre la voie de l'intelligence entre nous;

Car vrais sont les Cinq Points de Communion -

Pied pour pied,

Genou pour genou,

Lance pour Graal,¹⁵

Sein pour sein,

Lèvres pour lèvres.

Par le grand et saint nom Cernunnos;

Au nom de Aradia;

Encourage nos cœurs,

Laisse la lumière se cristalliser en notre sang,

Accomplissement pour nous de la résurrection.

Car il n'est nulle part de nous qui ne soit des Dieux.'

Le Prêtre se lève; la Prêtresse reste où elle est. Le Prêtre va à chaque point cardinal à son tour, disant :

'Vous Seigneurs des Tours de Garde de l'Est [du Sud, de l'Ouest, du Nord]; la trois fois consacrée Grande Prêtresse vous accueille et vous remercie.'

*Version Alternative Versifiée**

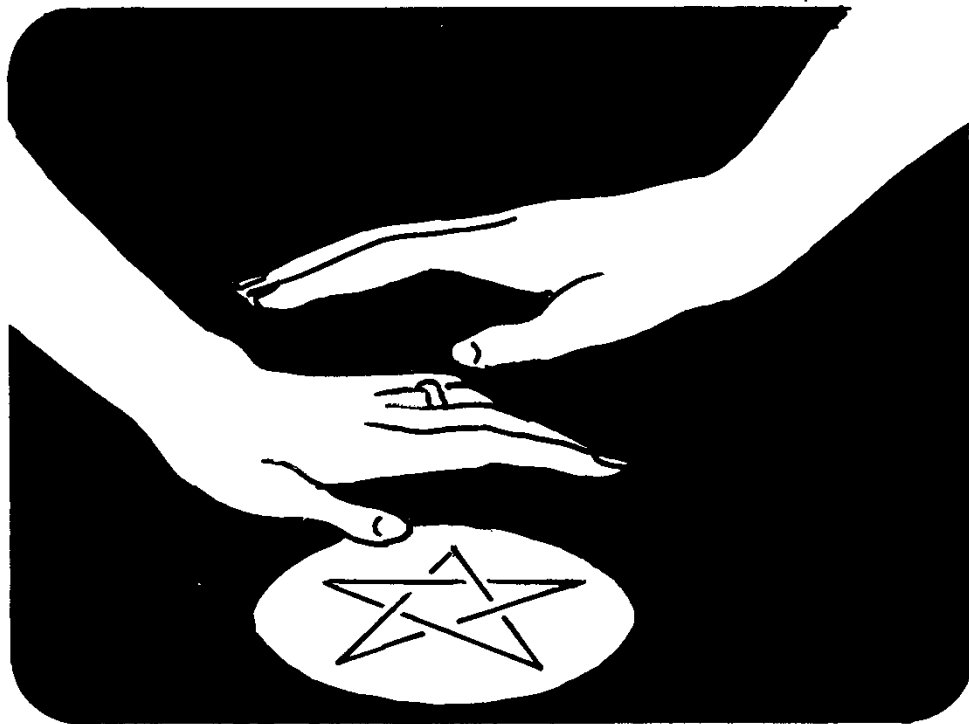
La version en vers de la déclamation du Prêtre, que Doreen Valiente écrit pour le Texte C, est disponible en alternative. Elle remplace la déclamation depuis ‘*assiste-moi pour ériger l’ancien autel*’ jusqu’à ‘*Lèvres pour lèvres*’ (ou, si l’on préfère, l’ensemble de la déclamation jusqu’à ‘*qui ne soit des dieux*’).

Les baisers sont donnés comme dans la version du Texte B, juste au-dessus de la toison pubienne – sauf aux deux places indiquées comme ‘baisers sur les seins’ et ‘baisers du Sceau du Troisième Degré’.

*‘Assiste-moi pour bâtir,
Comme les Puissants le désirent,
L’Autel de Louanges
Du commencement des jours.
C’est pourquoi il gît
Parmi les points du ciel,
Car ainsi fut-il placé
Lorsque la Déesse enlaça
Le Cornu, son seigneur,
Qui lui apprit le Mot
Qui accélère l’utérus
Et conquiert la tombe.
Que ceci soit, comme jadis,
Le sanctuaire que nous adorons, [baiser]
Le festin sans fausse note,
Le Graal source de vie. [baiser]
Que devant se dresse
La Miraculeuse Lance, [touche son propre phallus]
Et invoque en ce signe
La Déesse divine! [baiser]
Toi qui à midi de la nuit règne
Reine des étoilés royaumes d’en haut,
A toi ne pouvons atteindre,
Si ton image n’est d’amour. [baiser]
Par l’argent-rayon-de-lune puits de pouvoir,
Par la verte feuille arrachée du bouton,
Par la graine qui croît dans la fleur,
Par la vie qui court dans le sang,
Par le vent galopant et le feu bondissant,
Par l’eau jaillissant et la terre verdoyant,
Pour nous le vin de notre désir
De ton Chaudron de Renaissance. [baiser]
Ici puissions-nous voir en une claire vision
Ton secret étrange dévoilé à la longue,
Tes merveilleux Piliers Jumeaux derrière
Erigés en beauté et en force.¹⁶ [baisers sur les seins]
Autel de mystères multiples,
Du Cercle Sacré le point central,*

* Si la version anglaise est effectivement rimée, il était cependant difficilement concevable d’en donner une traduction elle-même rimée sans entièrement la réécrire. Je me suis donc contenté de la traduire, laissant à chacun le soin de recomposer son propre texte en vers, en en suivant le sens à défaut des mots et de la forme. N.d.T.

*C'est pourquoi je te fais signe comme par le passé,
Par des baisers de mes lèvres ointes. [baisers du Sceau du Troisième Degré]
Ouvre pour moi la secrète voie,
Le sentier de l'intelligence
Au-delà des portes de la nuit et du jour,
Au-delà des limites du temps et des sens.
Vois le mystère juste;
Les cinq vrais points de communion,
Là où Lance et Graal sont unis,
Et pieds et genoux et seins et lèvres.'*



IV Consécration

Les sorciers se font une règle de consacrer leurs instruments de travail et les substances rituelles comme l'eau, le vin et les gâteaux ou biscuits. La plupart des religions font de même, sous une forme ou une autre; mais dans la Wicca, il y a deux différences notables. D'abord, à cause de l'insistance de la Wicca à propos de la polarité mâle-femelle, la consécration est accomplie par un homme et une femme conjointement. Et deuxièmement, le droit à consacrer n'est pas réservé à un clergé en tant que classe à part, car chaque sorcier est considéré comme prêtre ou prêtresse, et ceci est affirmé dans chacun des trois rituels d'initiation. Le pouvoir de consacrer est considéré comme inhérent à chaque être humain, et comme étant efficace s'il est sincèrement effectué. En fait, nous (et sans doute d'autres covens) encourageons souvent des néophytes qui n'ont pas encore été initiés, mais qui ont participé à des Cercles depuis assez longtemps pour comprendre ce qu'ils font, afin de diriger des consécrations (à l'exception d'une épée ou d'un athamé) dans le Cercle du coven, et nous n'avons aucun doute quant à leur efficacité.

La consécration correspond à deux buts fondamentaux. Le premier est psychologique; pour définir l'outil ou la substance comme quelque chose de spécial, pour modifier l'attitude de l'utilisateur à son propos – ce qui à son tour renforce la confiance de l'utilisateur, l'imagination créative et la volonté pour tout rituel dans lequel il est utilisé.

Le second propos peut être appelé psychique, magique ou astral. Les sorciers (et beaucoup d'autres) croient que tout objet matériel a des 'corps' sur d'autres niveaux; et que, exactement comme l'objet matériel lui-même peut être altéré, décoré, sculpté, mouillé, séché, cuit, refroidi, chargé d'électricité statique, et tout ce qui s'ensuit – le tout sans rien lui retirer de son identité, parfois même en l'augmentant – de même (par exemple) son 'corps' astral peut-il être altéré, chargé, rendu inoffensif ou activement utile, et ainsi de suite, par action humaine, qu'elle soit délibérée ou involontaire. L'action délibérée de cette sorte inclut consécration, exorcisme, fabrication de

talismans, et bien d'autres étapes – même l'amour conscient ou le ressentiment avec lequel un cadeau est offert. L'action involontaire inclut une longue (ou courte mais intensive) utilisation par une personne en particulier, la participation de l'objet à une situation chargée émotionnellement – ou à nouveau l'amour spontané ou le ressentiment subconscient qui peut accompagner un cadeau. Tout cela affecte l'invisible, mais souvent très puissante, charge astrale ou même spirituelle portée par un objet matériel.

Il n'est pas toujours facile de séparer ces deux effets – le psychologique et l'astral – en des compartiments étanches; en effet, ils se chevauchent pas mal, et certaines personnes mettront plus l'accent sur l'un que sur l'autre, ou même dénieront que l'effet soit quoi que ce soit sauf psychologique. Après tout, si un flot de confiance vient d'un catholique égrenant un chapelet, d'un juif touchant un mezuzah, ou d'un pèlerin de La Mecque faisant le tour de la Ka'ba en l'embrassant – ou si un fermier irlandais a de la malchance parce qu'il trouve un *piiseog*¹ sur sa terre – qui dira à quel point l'effet est psychologique, et quelle part est due à la charge non-matérielle qui a été introduite dans, ou accumulée par, l'objet physique?

Quoi qu'il en soit, une puissante confirmation de la réalité de la charge non-matérielle est fournie par la souvent surprenante capacité avec laquelle un psychométriste doué peut rapporter l'histoire et les associations émotionnelles d'un objet simplement en le tenant et en se concentrant sur lui.

De nombreux sorciers et occultistes admettent, s'ils sont honnêtes, qu'ils ont débutés en étant seulement véritablement certains de l'efficacité psychologique de la consécration, mais que l'expérience les a convaincus de la réalité de l'effet de la charge psychique, laquelle bien sûr croît en force à mesure que l'objet consacré poursuit dans l'utilisation rituelle.²

Il y a trois formes de rituels de consécration dans le *Liber Umbrarum* : pour l'eau et le sel, pour une épée ou un athamé, et pour d'autres outils. Tous proviennent de *The Greater Key of Solomon*, publié pour la première fois en anglais par MacGregor Mathers en 1888 (voir Bibliographie sous Mathers) qui en fit la traduction à partir de manuscrits médiévaux du British Museum. Dans le Texte A (et au Chapitre X de *High Magic's Aid*) la kyrielle de Noms de Pouvoir hébraïques, grecs ou latins ont été conservés tels qu'ils apparaissent dans *The Key of Solomon*; mais dans le Texte B ils ont été remplacés, dans deux des trois rituels, par les noms Aradia et Cernunnos. Le Texte C est semblable au Texte B.

Doreen Valiente nous a rapporté : 'Cela montre comment fonctionnait l'esprit du vieux Gerald, comme il a modifié les rituels et incantations de l'hébraïque *Key of Salomon* en une forme plus simple et plus païenne. Cet ouvrage magique important est pour la première fois devenu disponible en 1888, aussi il circulait depuis un certain temps parmi les étudiants de l'occulte. Cependant, Gerald m'a aussi raconté que lorsque les Juifs furent forcés à la clandestinité en Grande Bretagne au Moyen Age, certains d'entre eux furent aidés et protégés par les sorciers, qui les considéraient comme des compagnons de mauvaise fortune et des camarades réfugiés face à une Eglise Chrétienne persécutrice. Par conséquent, il y eut une certaine quantité de traditions kabbalistes³ qui passèrent par cette voie entre les mains des sorciers, qui considéraient les Juifs comme des magiciens cérémoniels puissants. Les occultistes qui n'étaient pas sorciers avaient la même idée, et désiraient étudier les traditions secrètes d'Israël; mais ils devaient être prudents, aussi prétendaient-ils étudier l'hébreu en vue de convertir les Juifs au Christianisme, et étudier la Kabbale dans le même but pieux. Comme vous le savez, une partie de la tradition kabbaliste hébraïque a fait son chemin dans la Tradition Occidentale; à tel point que Dion Fortune (*The Magical Qabala*, p. 21) dit que l'hébreu est la langue sacrée de l'Occident comme le sanskrit l'est pour l'Orient. *High Magic's Aid* décrit en fait une relation de travail entre un magicien kabbaliste et une sorcière, et comme nous le savons maintenant⁴ ce livre fut publié du temps de Old Dorothy; aussi je pense qu'elle et Gerald utilisaient probablement les termes de *The Key of Salomon* pour ces rituels de consécration, qu'il écourta et simplifia plus tard. Mais je désirerais savoir ce que les anciens sorciers utilisaient!'

Nous de même; et il se peut que ces anciennes formules, ou des variations, aient été préservées par d'autres covens héréditaires. Car il serait temps que les critiques de Gardner, qui aiment à maintenir qu'il a 'inventé' son système, soient placés face au fait que les anciens rituels de l'Art ont

survécu inégalement et par bribes; et que l'on peut dès lors en posséder véritablement certains, et c'était sans le moindre doute le cas du coven de la New Forest – et pas nécessairement les mêmes éléments. Et que l'on a, soi-même ou ses prédécesseurs, comme le coven de la New Forest, sans doute comblé les vides avec le matériel d'autres sources occultes, ou par ses propres trouvailles. C'était un procédé parfaitement légitime – vraiment nécessaire même, si l'Art devait survivre, spécialement durant les années de dispersion et de secret. Ce qui compte c'est *est-ce que cela fonctionne?* – et le système gardnérien, comme beaucoup d'autres, l'a sans doute fait. Dès lors où le sens et l'esprit de la Vieille Religion sont rendus, les formules sont secondaires. Les vieilles formules sont considérées comme précieuses bien sûr, parce qu'elles représentent nos racines et qu'elles enchâssent une sagesse que nous nous efforçons tous de redécouvrir. Si nous pouvions abandonner le sectarisme, et si les sorciers de nombreuses traditions pouvaient se retrouver ensemble sans préjugés, une honnête recherche et la mise en commun des preuves pourraient nous donner une image de loin plus claire de ce que les anciennes formules étaient. Jusque là, nous pourrions tout aussi bien tous être assis sur les différentes pièces d'un très important puzzle.

Nous donnons plus bas la version des Textes B/C des trois rituels de consécration, plus une formule basée sur les éléments que nous utilisons nous-même pour d'autres objets tels des bijoux personnels. Tous ces rituels doivent bien sûr être utilisés à l'intérieur d'un Cercle Magique. Même si l'eau et le sel sont consacrés pour un but unique tel le rituel des Ouvertures du Corps (voir p. 66), vous devriez au moins tracer un Cercle mental autour de vous avant de commencer.

Un autre point. Au moment de Rompre le Cercle, un des sorciers devrait ne pas se joindre aux autres pour tracer les Pentagrammes de Renvoi, mais devrait prendre les objets qui ont été consacrés durant le Cercle, et faire le tour de façon à rester derrière le coven pendant qu'ils font face à chacun des points cardinaux. Car faire un Pentagramme de Renvoi à travers un objet nouvellement consacré pourrait avoir un effet neutralisant.

Consécration de l'Eau et du Sel

Notre propre usage veut que la Grande Prêtresse consacre l'eau, et le Grand Prêtre le sel; la Grande Prêtresse élève alors le bol d'eau pendant que le Grand Prêtre y verse le sel. Mais l'ensemble peut bien sûr être fait par une seule personne.

La version des Textes B/C donnée ici est une forme raccourcie de celle donnée dans *The Key of Salomon*, p. 93-4 (voir aussi *High Magic's Aid* p. 144-5). La liste des Noms de Pouvoir hébraïques et autres a aussi été réduite – pour l'eau de vingt-deux à cinq, et pour le sel de dix-neuf à six. Comme on le verra, dans les deux autres rituels de consécration, Gardner élimina tous les noms hébreux ou non, et leur substitua ceux de Aradia et Cernunnos (comme nous le faisons nous-même), et le fait qu'il n'a pas fait la même chose ici nous laisse un peu perplexes.

Le Rituel

Placez le bol d'eau sur le pentacle, plongez la pointe de votre athamé dans l'eau, et dites :

'Je t'exorcise, O Créature de l'Eau, afin que tu chasses de toi les impuretés et les salissures des esprits du monde des fantômes. Mertalia, Musalia, Dophalia, Onemalia, Zitanseia.'

Retirez le bol du pentacle, remplacez-le par le bol de sel, placez la pointe de votre athamé dans le sel, et dites :

'Que les bénédictions soient sur cette Créature de Sel; que toute malignité et tout obstacle en soient chassés, et que tout bien y entre. Pour cette raison je te bénis et t'invoque, afin que tu puisses m'aider.'

En échangeant à nouveau la place des bols et en versant le sel dans l'eau, dites :
'Yamenton, Yaron, Tatonon, Zarmesiton, Tileion, Tixmion. Mais souviens-toi toujours, l'eau purifie le corps, mais le fouet purifie l'âme.'

Consécration d'une Epée ou d'un Athamé

Le *Liber Umbrarum* dit que cette consécration devrait si possible être faite par un homme et une femme, 'tous les deux aussi nus qu'épées dégainées'. Si un sorcier en solo n'a pas d'autre choix que de le faire seul, l'étreinte finale pourrait éventuellement être remplacée par l'élévation de l'épée, ou de l'athamé, nouvellement consacrée pendant un moment en une offrande silencieuse au Dieu et à la Déesse, visualisés comme s'ils étaient de l'autre côté de l'autel.

Si possible, l'arme devrait être consacrée au contact avec une épée, ou un athamé, déjà consacrée – comme *High Magic's Aid* l'indique (p. 159-60), 'pour communiquer un pouvoir accru'.

Les vrais mots devraient être prononcés par celui du couple qui est le propriétaire de l'arme à consacrer. Si, dans le cas de l'épée, elle appartient aux deux ou au coven, l'un ou l'autre peut prononcer les termes, ou les deux ensemble. Aux endroits adéquats, 'Je', 'moi', 'ma' sont remplacés par 'nous', 'notre'; ou si l'arme doit être consacrée pour quelqu'un d'autre, par le nom de cette personne et 'il' ou 'elle', etc.

Les termes originaux de ce rituel, tels qu'ils sont utilisés dans le Texte A, peuvent être trouvés aux p. 101 et 118 de *The Key of Salomon*, et à la p. 160 de *High Magic's Aid*.

Nous donnons la version des Textes B/C ci-dessous, légèrement développée pour rendre les mouvements plus clairs. Après le rituel lui-même, nous donnons mot pour mot le passage explicatif tel qu'il suit les mots prononcés, dans les Textes B/C. Il est intéressant de noter que dans ce texte, 'Sorcière' désigne la femme sorcière et 'Mage' désigne l'homme sorcier.

Le Rituel

Posez l'épée ou l'athamé sur le pentacle, de préférence réunie à, et touchant, une autre arme déjà consacrée. L'homme l'aspersion avec la mixture d'eau et de sel. La femme prend alors l'arme à consacrer, la passe à travers la fumée de l'encens et la replace sur le pentacle. L'homme et la femme posent leur main droite sur cette arme et la pressent. Dites :

'Je te conjure, O Epée [Athamé], par ces Noms, Abrabach, Abrach, Abracadabra, afin que tu me serves pour la force et la défense dans toutes opérations magiques contre tous mes ennemis, visibles et invisibles. Je te conjure à nouveau par le Saint Nom Aradia et par le Saint Nom Cernunnos; je te conjure, O Epée [Athamé], afin que tu me serves comme protection dans toutes adversités; aussi aide-moi maintenant.'

(Ceci est appelé la Première Conjuración.)

Encore une fois, le sorcier aspersion et la sorcière encense, et l'arme retourne sur le pentacle. Dites :

'Je te conjure, O Epée [Athamé] d'Acier, par les Grands Dieux et les Gentes Déeses, par la vertu des cieux, des étoiles et des esprits qui président sur eux, afin que tu puisses recevoir telle vertu par laquelle je pourrai obtenir la fin que je désire en toutes choses où je t'utiliserai, par le pouvoir de Aradia et de Cernunnos.'

(Ceci est appelé la Seconde Conjuración.)

Celui qui n'est pas le propriétaire donne le Quintuple Baiser à celui-ci. (S'ils la possèdent conjointement, où s'ils la consacrent pour quelqu'un d'autre, l'homme donne le Quintuple Baiser à la femme.) Pour le baiser final sur la bouche, ils prennent l'épée ou l'athamé et s'étreignent avec l'arme à plat entre leurs seins, tenue là par la pression de leurs corps. Après le baiser, ils se séparent (en prenant soin de tenir la poignée de l'épée ou de l'athamé avant de relâcher la pression, car la chute en serait aussi douloureuse qu'indigne).

Le propriétaire, ou les propriétaires, de l'arme nouvellement consacrée devrait alors l'utiliser pour re-créer le Cercle, mais sans mots.

Dans les Textes B/C, le paragraphe explicatif suivant est donné après le rituel :

‘Si possible, déposez l’épée avec une épée, ou un athamé, déjà consacrée. Elle devrait être, si possible, consacrée à la fois par un homme et une femme, tous deux initiés, et tous deux nus comme épées dégainées. Durant la consécration, pressez fort sur l’épée avec l’épée consacrée ou l’athamé. Si possible, partagez d’abord le Vin et les Gâteaux, ensuite le Mage devrait asperger avec l’eau, la Sorcière devrait encenser dans la première conjuration, puis de nouveau asperger et encenser et encore conjurer avec la Seconde Conjur  tion. Si de véritables épée et athamé sont disponibles, une épée et un athamé peuvent être consacrés au même moment, auquel cas le Mage devrait presser avec l’épée sur l’épée et la sorcière avec l’athamé sur l’athamé, et la nouvelle épée et le nouvel athamé devraient se toucher. Dans tous les cas, lorsque c’est terminé l’arme devrait être passée au nouveau propriétaire avec le Quintuple Salut, et devrait être press  e contre le corps pendant un moment pour atteindre l’aura; et elle devrait être autant que possible en contact direct avec le corps nu pendant au moins un mois, c.-  -d. conservée sous le coussin, etc. Ne permettez à quiconque de toucher ou de tenir aucun de vos outils jusqu’à ce que vous l’ayez profondément imprégné de votre aura; donc, six mois ou aussi près que possible. Mais un couple travaillant ensemble peut posséder les mêmes outils, qui seront alors imprégnés de l’aura des deux.’

Consécration d’Autres Outils de Travail

Cette formule est employée pour tout instrument rituel à l’exception d’une épée ou d’un athamé. Les termes originaux, tels qu’ils étaient utilisés dans le Texte A, peuvent être trouvés à la p. 102 de *The Key of Solomon* et à la p. 155 de *High Magic’s Aid*. De nouveau, dans les Textes B/C les noms de Aradia et de Cernunnos ont été pris comme substitution.

Ici aussi, nous donnons la version des Textes B/C, légèrement développée pour rendre les mouvements plus clairs, et suivie mot pour mot par le paragraphe explicatif tiré du Texte.

Dans ce paragraphe, une fois encore les mots ‘Sorcier’ et ‘Mage’ sont employés – mais ici, pensons-nous, ils ne signifient *pas* ‘femme’ et ‘homme’. On nous dit que la Sorcière peut quitter le Cercle et y ré-entrer librement et en toute sécurité, mais que c’est dangereux pour le Mage d’agir de même – ce qui serait étrange s’il s’agissait d’une discrimination sexuelle! Dans cette affirmation particulière, ‘Sorcier’ signifie assez clairement l’opérateur Wicca (homme ou femme)*, et ‘Mage’ désigne le magicien cérémoniel (homme ou femme), et ce que le Texte fait c’est insister sur la différence entre ‘l’Art Magique’ – c.-  -d., un Cercle de magicien cérémoniel (qui est purement protecteur, pour contenir les esprits convoqués à l’*extérieur*) – et le Cercle des sorciers (qui est principalement conçu pour contenir et amplifier la puissance développée à l’*intérieur*, et où le côté protecteur est seulement secondaire). Nous discutons plus complètement de cette différence à la p. 64. Un tel changement dans la signification des mots entre deux passages en relation ne devrait pas étonner; comme le commente Doreen, ‘cette partie du livre de Gerald est vraiment difficile à débrouiller! Il avait la sympathique habitude de copier la moitié de quelque chose sur une page et puis de copier l’autre moitié sur une autre page en la mélangeant avec autre chose – quoique cela ait pu être fait délibérément au cas où le livre tomberait jamais aux mains d’une personne non-initiée, qui pourrait juste s’y perdre’.

* Rappelons que le terme anglais *witch* signifie indifféremment sorcier ou sorcière. La confusion des genres n’existe pas en français et ne peut guère être rendue. Le même problème se présente pour le terme *Magus*, mais ici le français ne dispose pas de terme pour exprimer le féminin. N.d.t..

Le Rituel

L'homme et la femme placent l'outil sur le pentacle, et posent leurs deux mains droites sur lui. Dites :

'Aradia et Cernunnos, daignez bénir et consacrer ce Couteau à Manche Blanc [ou quoi que ce soit d'autre] afin qu'il puisse obtenir à travers vous la nécessaire vertu pour tous actes d'amour et de beauté.'

L'homme asperge l'outil avec la mixture sel-eau, et la femme le passe à travers la fumée de l'encens et le replace sur le pentacle. Dites :

'Aradia et Cernunnos, bénissez cet instrument préparé en votre honneur.' Dans le cas du Fouet ou des Cordes, ajoutez, *'... qu'il puisse servir à un bon usage et une bonne fin et pour votre gloire.'*

Une fois encore, l'homme asperge et la femme encense.

Celui qui n'en est pas le propriétaire donne alors le Quintuple Baiser à celui-ci. (S'ils en sont conjointement propriétaires, ou s'ils le consacrent pour quelqu'un d'autre, l'homme donne le Quintuple Baiser à la femme.) Pour le baiser final sur la bouche, ils prennent l'outil et s'enlacent avec l'outil entre les seins, tenu là par la pression de leurs corps. Après le baiser, ils se séparent (de nouveau en tenant précautionneusement l'outil de façon à ne pas le laisser tomber).

Le propriétaire, ou les propriétaires, de l'instrument nouvellement consacré devrait alors l'utiliser immédiatement, de la manière suggérée par le paragraphe explicatif des Textes B/C comme suit :

'Toutes ces armes devraient être présentées au nouveau propriétaire avec un Salut. Si c'est une Reine Sorcière : ∇ [comme dans l'initiation du premier degré – voir p. 13]. Fin de cérémonie avec le Quintuple Salut. Le nouveau propriétaire devrait immédiatement utiliser les nouveaux instruments, c.-à-d., former le Cercle avec l'Épée, de même pour l'Athamé, inciser quelque chose avec le Couteau à Manche Blanc, exhiber le Pentacle aux Quatre Points Cardinaux, agiter la Baguette aux Quatre Points, encenser aux Quatre Points, utiliser Cordes et Fouet; et devrait continuer à les utiliser tous aussi souvent que possible dans un Cercle, pendant quelques temps. Pour marquer un nouveau Cercle, plantez l'épée ou l'athamé dans le sol, faites une boucle dans une corde, et glissez-la dessus; ensuite, en utilisant la corde, délimitez un Cercle, et plus tard marquez-le avec la pointe de l'épée ou de l'athamé. Renouvelez toujours le Cercle avec l'épée ou l'athamé lorsque vous l'utilisez, mais comme vous l'avez marqué c'est ainsi que vous devez toujours le retracer à la même place. Souvenez-vous que le Cercle est une protection, une garde contre les mauvaises influences, et pour prévenir la dispersion de la puissance créée; mais le Sorcier, n'étant pas mauvais, peut entrer et quitter librement. Mais en Art Magique, c'est une barrière contre les forces levées, et une fois à l'intérieur le Mage ne peut le quitter sans courir un grand danger. Si quelque grand péril se manifeste, il serait avisé de se réfugier dans le Cercle; mais ordinairement, l'épée ou l'athamé en main est une parfaite protection contre quoi que ce soit. Ceux qui font ces outils devraient être purifiés, propre et correctement préparés. Lorsqu'ils ne sont pas utilisés, tous instruments et armes devraient être tenus dans un endroit secret; et il serait bon que celui-ci soit proche de votre lieu de sommeil, et que vous les preniez en main chaque nuit avant de vous coucher.'

Consécration de Bijoux Personnels, etc.

Le *Liber Umbrarum* ne donne pas de rituel pour cela. Nous avons trouvé que c'est une façon satisfaisante de le faire en termes des quatre éléments – à nouveau aux noms de Cernunnos et Aradia. Nous incluons notre rituel ici au cas où d'autres sorciers le trouveraient utile.

Incidentement, il serait fortement nécessaire de noter que les covens devraient utiliser les noms du Dieu et de la Déesse qu'ils emploient d'habitude (dans ce rituel et les autres). Nous avons utilisé les noms de Cernunnos et de Aradia dans cette Section parce que ce sont ceux que le *Liber Umbrarum* donne, et que normalement nous utilisons nous-mêmes. Mais 'tous les Dieux sont un Dieu, et toutes les Déeses sont une Déesse'; et les noms que l'on utilise sont une simple question

de choix. Ils peuvent aussi varier selon l'occasion. Par exemple, on peut consacrer une broche celtique aux noms de Lugh et Dana, un collier de chien aux noms de Pan et Diane, ou un anneau de fiançailles aux noms d'Eros et Aphrodite. Adapter les noms du Dieu et de la Déesse à la nature du rite aide à accentuer son propos.

Un inestimable ouvrage encyclopédique sur la signification des noms de la Déesse est celui de Lawrence Durdin-Robertson, *Juno Covella, Perpetual Calendar of the Fellowship of Isis*.

Le Rituel

L'homme et la femme placent l'objet sur le pentacle, et posent tous deux leur main droite sur lui. Dites :

'Nous te consacrons dans l'élément de Terre.'

Ils aspergent l'objet avec la mixture eau-sel, en disant :

'Nous te consacrons dans l'élément d'Eau.'

Ils passent l'objet dans la fumée de l'encens, en disant :

'Nous te consacrons dans l'élément d'Air.'

Ils passent l'objet au-dessus de la flamme d'une bougie (bien au-dessus, s'il s'agit de quelque chose que la flamme pourrait abîmer), en disant :

'Nous te consacrons dans l'élément de Feu, aux noms de Cernunnos et Aradia.'

Ils s'enlacent alors et s'embrassent avec l'objet entre leurs seins, de la même façon que pour les instruments rituels.

Finalement, si l'objet est quelque chose qui peut être porté immédiatement (ce qui est évidemment impossible s'il s'agit d'une broche et que le propriétaire est en habits-de-ciel !), celui qui n'en est pas le propriétaire le place autour du cou, du poignet, du doigt de celui-ci ou n'importe où ailleurs.



V *Le Reste du Liber Umbrarum*

Nous avons maintenant, dans ce livre et dans *Huit sabbats pour les Sorciers*, couvert les parties rituelles du *Liber Umbrarum* de Gerald Gardner (Texte B), et sa version définitive telle qu'elle a été compilée par Gardner et Doreen Valiente réunis (Texte C). Là où c'était possible, et nous y avons été grandement aidés par le savoir de Doreen, nous avons donné les sources de ce matériel.

Mais il y a pas mal de matériel non-rituel dans le *Liber Umbrarum*; et une partie a subi le même sort que les rituels en étant mal cités, déformés et plagés. Comme pour les rituels, son temps du 'secret' est depuis longtemps révolu, que l'on regrette ou non ce fait. Aussi nous sommes d'accord avec Doreen pour dire que le point a été atteint où, dans l'intérêt de l'Art et de l'exactitude historique, les textes authentiques de ces passages non-rituels devraient être publiés eux aussi.

Le travail que Doreen fit pour Gardner en révisant le Texte B était limité aux rituels; aussi loin que les passages non-rituels sont concernés, les Textes B et C sont identiques.

Doreen nous raconte : 'Ces passages n'apparaissent pas dans le Texte A, le livre le plus ancien; mais vous notez un curieux point dans le passage intitulé *Des Cris rituels*, indiquant que Gerald doit l'avoir copié du livre de quelqu'un d'autre. Celui de Old Dorothy? Je ne sais pas. Mon impression est que les gens copient dans chaque livre appartenant à un autre ce qui leur plaît et qu'ils considèrent comme important, y ajoutant des morceaux de leur cru de temps en temps (incantations, recettes, et ainsi de suite) si bien qu'en pratique pas un *Liber Umbrarum* ne serait exactement semblable à un autre. Aussi, en ces jours où les livres d'occultisme n'étaient pas des plus faciles d'accès comme ils le sont aujourd'hui, on copiait des passages de livres imprimés que l'on avait empruntés, sur des sujets auxquels on s'intéressait. Ce Vieux Gerald l'a fait beaucoup dans son ancien livre, à propos des Templiers, de la Kabbale et bien d'autres, parsemés de ses poèmes favoris.'

Il est donc à peu près toujours impossible d'identifier les sources aussi loin que ces passages sont concernés. Comme le dit Doreen, ils sont clairement 'd'importance et d'âge variés'. Une preuve des différences en âge est la variété des styles de prose; certains passages semblent véritablement anciens, certains comparativement modernes (ou parsemés de modernismes), tandis que certains sont franchement pseudo-archaïques.

Par clarté, nous donnons les textes du *Liber Umbrarum* en italiques, et tout commentaire (qu'il soit de nous ou de Doreen) en caractères romans. L'en-tête de chaque passage est repris tel qu'il apparaît dans le Texte B.

Préface au Liber Umbrarum

'Conservez un livre écrit de votre main. Laissez les frères et les sœurs copier ce qu'ils veulent; mais ne laissez jamais le livre hors de vos mains et ne conservez jamais les écrits d'autres, car si l'on en trouvait de leur main ils pourraient bien être pris et torturés. Chacun conservera ses propres écrits et les détruira si quelque danger menace. Apprenez autant que vous pouvez par cœur, et lorsque le danger est passé réécrivez votre livre si c'est sans danger. Pour cette raison, si certains meurent, détruisez leur livre s'ils n'en ont pas eu la possibilité, car s'il est découvert c'est une preuve claire contre eux, et "Vous ne pouvez pas être un sorcier solitaire", aussi tous leurs amis sont en danger de torture. Aussi détruisez tout ce qui n'est pas nécessaire. Si votre livre est découvert sur vous, c'est une preuve claire contre vous seul et vous pouvez être torturé. Tenez toutes pensées concernant le culte loin de votre esprit; dites que vous aviez de mauvais rêves, qu'un démon vous a fait écrire cela sans que vous en ayez connaissance. Pensez en vous-même, "Je ne sais rien. Je ne me souviens de rien. J'ai tout oublié." Enfoncez-vous cela dans votre esprit. Si la torture est trop dure à supporter, dites, "J'avouerais, je ne peux endurer ces tourments. Que désirez-vous que je dise? Dites-moi et je le répéterai." Si l'on essaie de vous faire parler d'impossibilités, telles que voler dans les airs, avoir des rapports avec le Diable et sacrifier des enfants et manger de la chair humaine, pour obtenir d'être soulagé de la torture dites, "J'ai eu un mauvais rêve, je n'étais pas moi-même, j'étais fou."

Tous les magistrats ne sont pas mauvais. S'il y a une excuse, ils peuvent montrer de la miséricorde. Si vous avez confessé quelque chose, déniez-le ensuite; dites que vous avez déliré sous la torture, que vous ne savez pas ce que vous faisiez ni disiez. Si vous êtes condamné, n'ayez crainte; la Fraternité est puissante. On peut vous aider à échapper si vous êtes ferme. SI VOUS TRAHISSEZ QUOI QUE CE SOIT IL N'Y A PAS D'ESPOIR POUR VOUS EN CETTE VIE OU EN CELLE QUI VIENT. Il est sûr que, si vous allez fermement au bûcher, les drogues vous aideront; elles vous soutiendront et vous ne sentirez rien. Si vous allez donc à la mort, qu'y a-t-il derrière? L'extase de la Déesse.


La même chose pour les Instruments de Travail; laissez-les à vue comme des choses ordinaires que tous peuvent avoir dans leurs maisons. Faites les pentacles en cire afin qu'ils puissent être dissous ou broyés à tout moment. N'ayez pas d'épée à moins que votre rang ne vous le permette, et n'ayez de noms ou de signes sur rien. Ecrivez-y les noms et les signes à l'encre avant la consécration et lavez-les tout de suite après. Ne vous vantez jamais, ne menacez jamais, ne dites jamais que vous souhaiteriez du mal à quelqu'un. Si vous parlez de l'Art, dites "Ne me parlez pas de cela, cela m'effraie, en parler porte malheur".'

Commentaire de Doreen : 'Je considère ceci comme étant d'authenticité douteuse, parce que cela parle d'aller "au bûcher", alors qu'en Angleterre, après la Réforme, les sorcières ne devaient pas "aller au bûcher" à moins d'avoir été jugées coupables du meurtre de leur époux, ce qui était considéré comme une mesquine trahison. La punition pour les sorciers en Angleterre était la pendaison; c'était seulement en Ecosse qu'ils mouraient sur le bûcher. Nombre de ceux qui écrivent à propos de la sorcellerie glissent sur ce détail. Aussi cette "Préface" devrait être antérieure à la Réforme, ce dont je doute beaucoup, spécialement avec ses références aux magistrats, ou Ecossaise, mais je ne vois guère de raison de le penser.'

Nous aussi, avons toujours suspecté la Préface. Au moment où la torture était utilisée, la plupart des sorciers ordinaires devaient être illettrés, et cela n'aurait certainement pas été une règle de 'conserver un livre écrit de sa main'; et même si tous avaient été lettrés, l'étude de l'Art serait toujours resté une question de bouche à oreille pour des raisons de sécurité. Si de tels livres avaient été conservés, durant les deux siècles de persécution ou plus certains auraient été inévitablement saisis par les autorités et on en aurait fait grand cas, et à notre connaissance cela n'est jamais arrivé – ce qui suggère fortement qu'il n'y en avait aucun.

Les instructions sur la conduite à tenir en cas de capture, et sur les instruments de travail, rendent beaucoup plus un son de vérité. Il nous semble que la 'Préface' est une transcription tardive (peut-être du dix-neuvième siècle) sur papier d'un mélange de traditions orales et de pratiques contemporaines. Le style de la prose, qui fait songer aux pseudo-archaïsmes que les Victoriens affectionnaient et regardaient comme 'littéraires', soutient bien cette opinion. Et 'aller au bûcher' serait une confusion avec le sort d'autres martyrs, compréhensible à un moment où les connaissances historiques de la plupart des gens étaient élémentaires et hautes en couleurs.

Les Voies de la Pratique Magique

Le signe  sur l'Athamé est supposé représenter, parmi d'autres choses, les Huit Chemins qui mènent tous au Centre et les Huit Voies de la Pratique Magique, et ce sont :

1. *Méditation ou concentration.*
2. *Chants, Sorts, Invocations. Invoquer la Déesse.*
3. *Projection du Corps Astral, ou Transe.*
4. *Encens, Drogues, Vin, etc. Toute potion qui aide à libérer l'Esprit.*
5. *Danser.*
6. *Contrôle du Sang. Utilisation des Cordes.*
7. *Le Fouet.*
8. *Le Grand Rite.*

Vous pouvez combiner plusieurs de ces méthodes pour produire plus de puissance.

Pour pratiquer l'Art avec succès, vous avez besoin de suivre ces cinq points :

1. *Intention. Vous devez avoir l'absolue volonté de réussir, la ferme certitude que vous pouvez le faire et la détermination de vaincre tous les obstacles.*
2. *Préparation. Vous devez être proprement préparé.*
3. *Invocation. Les Puissants doivent être invoqués.*
4. *Consécration. Le Cercle doit être proprement dressé et consacré et vous devez avoir des instruments proprement consacrés.*
5. *Purification. Vous devez être purifié.*

Donc il y a 5 choses nécessaires avant que vous puissiez commencer, et ensuite 8 Chemins ou Voies menant au Centre. Par exemple, vous pouvez combiner 4,5,6,7 et 8 ensemble dans un rite; ou 4,6 et 7 en même temps que 1 et 2, ou que 3 peut-être. Plus de voies vous combinez, plus de puissance vous produisez.

Il ne convient pas d'offrir moins de deux vingtaines de fouet à la Déesse, car ici réside un mystère. Les nombres propices sont 3, 7, 9 et le triple de 7 qui est 21. Et ces nombres totalisent deux vingtaines, aussi un nombre moins parfait ou moins propice ne serait pas une parfaite prière. Aussi le Quintuple Salut fait 5, et de même il y a 8 baisers; car il y a 2 pieds, 2 genoux et 2 seins. Et 5 fois 8 font deux vingtaines. De même il y a 8 Instruments de Travail et le Pentacle est 5; et 5 huit c'est égal à deux vingtaines.

(Note : 8 plus 5 égale 13. 8 multiplié par 5 égale 40.)

Il n'y a pas de doute que depuis des temps immémoriaux à la fois les drogues et le fouet ont été utilisés (quoique sous des conditions soigneusement contrôlées, et en connaissance de cause) pour 'libérer l'Esprit' – c.-à-d., pour provoquer une expansion de conscience. Dans les circonstances

actuelles, nous sommes complètement opposés à l'usage de drogues dans l'Art, sous toute forme; pour nos arguments à ce propos, voir p. 107. Sur l'usage contrôlé du fouet, les opinions sont divisées. Pour nous-mêmes, nous l'utilisons seulement symboliquement; mais c'est un choix personnel. La flagellation est traitée plus complètement au passage Atteindre la Vision, p. 44 plus bas, et nous avons ajouté les commentaires de Doreen sur son utilisation constructive de cette technique.

Le paragraphe sur les 'nombres propices' est intéressant et vaut d'être étudié. De même le fait qu'il est écrit dans un style de prose plutôt différent, et apparemment plus ancien, que les paragraphes précédents.

Pouvoir

'Le pouvoir est latent dans le corps et peut être extrait et utilisé de différentes manières par quelqu'un de doué. Mais à moins d'être confiné dans un cercle il se dissipera rapidement. Voilà la raison d'un cercle proprement construit. Le pouvoir semble exsuder du corps via la peau et peut-être par les orifices du corps; voilà pourquoi vous devriez être proprement préparé. La plus petite saleté gâche tout, ce qui montre l'importance d'une propreté minutieuse.

L'attitude de pensée a un grand effet, aussi travaillez seulement dans un esprit de révérence. Un peu de vin pris à plusieurs reprises durant la cérémonie, si nécessaire, aide à produire du pouvoir. D'autres boissons fortes ou des drogues peuvent être employées, mais il est nécessaire d'être très modéré, car si vous avez l'esprit embrouillé, ne fut-ce que légèrement, vous pouvez pas contrôler le pouvoir que vous évoquez.

La plus simple façon est de danser et de psalmodier des chants monotones, lentement au début et en augmentant graduellement le tempo jusqu'à l'étourdissement. Alors les cris rituels peuvent être utilisés, même un hurlement sauvage et sans signification produit du pouvoir. Mais cette méthode enflamme l'esprit et rend difficile le contrôle du pouvoir, quoique ce contrôle puisse être atteint par de la pratique. Le fouet est une méthode de loin supérieure, car il stimule et excite à la fois le corps et l'âme, alors que l'on conserve facilement le contrôle.

Le Grand Rite est de loin la meilleure. Il libère une puissance énorme, mais les conditions et les circonstances rendent difficile pour l'esprit de maintenir le contrôle au début. C'est à nouveau une question de pratique et est en rapport avec la force naturelle de la volonté de l'opérateur et, dans une moindre mesure, de celle de ses assistants. Si, comme autrefois, il y avait plusieurs assistants entraînés présents et que toutes les volontés étaient correctement harmonisées, des merveilles arriveraient.

Les jeteurs de sorts font usage principalement du sacrifice sanglant; et quoique nous considérions cela comme mauvais, nous ne pouvons dénier que cette méthode est très efficace. La puissance jaillit du sang nouvellement versé, au lieu d'exsuder lentement comme avec notre méthode. La terreur et l'angoisse de la victime ajoutent de la vigueur et même un petit animal peut produire un énorme pouvoir. La grande difficulté se situe dans le contrôle par l'esprit humain de l'esprit d'un animal inférieur. Mais les jeteurs de sorts prétendent avoir des méthodes pour effectuer cela et que les difficultés disparaissent proportionnellement au niveau de l'animal et disparaissent complètement si la victime est humaine. (La pratique est une abomination mais c'est ainsi.)

Les prêtres le savent bien; et par leurs autodafés, avec la souffrance et la terreur des victimes (les feux agissant à peu près comme des cercles), obtenaient un pouvoir énorme.

Autrefois les Flagellants évoquaient certainement le pouvoir, mais comme il n'était pas contenu par un cercle la plus grande part était perdue. La quantité de pouvoir produite était si importante et si continue que quiconque possédant la connaissance aurait pu le diriger et l'utiliser; et il est très probable que les sacrifices classiques et païens étaient employés dans cette même voie. Il y a des rumeurs selon lesquelles lorsque la victime humaine se sacrifiait de son plein gré, avec son esprit tourné vers le Grand Œuvre et avec des assistants hautement entraînés, des merveilles s'ensuivaient – mais de cela je ne parlerai pas.'

Ce passage présente tous les traits d'un entretien dicté, ou d'un essai individuel recopié. (Old Dorothy encore?) Le 'je' solitaire dans la dernière phrase l'indique. Le tout est écrit dans une phraséologie moderne (du dix-neuvième ou du début du vingtième siècle, dirons-nous), et cela nous apparaît comme l'œuvre d'un esprit vif. Cela commence par des avis utiles et pratiques sur les

méthodes Wicca d'élévation du pouvoir, et cela évolue en une perspicace analyse de 'l'abomination' du sacrifice sanglant des jeteurs de sorts et des bûchers de l'Inquisition, et du gaspillage qu'étaient les méthodes des Flagellants chrétiens.

Les commentaires sur le Grand Rite, avec son 'opérateur' (mâle) et ses 'assistants entraînés', semblent plus en rapport avec l'ancienne magie sexuelle publique (telle qu'elle était pratiquée par un Grand Prêtre avec une vierge du temple choisie au Festival annuel d'Opet à Thèbes dans l'ancienne Egypte) qu'avec la pratique actuelle. La magie sexuelle moderne fait appel à une polarité mâle/femelle et est conduite par le couple en privé; voir p. 130-131, à la Section XV, 'Sorcellerie et Sexe'. Une telle intimité était aussi observée dans le coven de Gardner, Doreen nous l'a confirmé.

Les remarques sur l'effet de confinement et d'amplification du Cercle Magique souligne l'indication que nous avons faite à la p. 35. La suggestion selon laquelle le feu d'un autodafé aurait eu le même effet de confinement est intéressante.

Proprement Préparé

'Nu, mais on peut porter des sandales (pas des souliers). Pour l'initiation, liez les mains derrière le dos, remontez-les au creux des reins et nouez les extrémités devant la gorge, en laissant un câble de remorque qui puisse servir à diriger. (Les bras forment donc un triangle dans le dos.) Lorsque l'initié s'agenouille à l'autel, la longe est nouée à un anneau dans l'autel. Une courte corde est nouée comme une jarretière autour de la jambe gauche de l'initié au-dessus du genou, avec les bouts rentrés. Une autre est nouée autour de la cheville droite et les extrémités sont rentrées afin d'être hors du chemin lors des déplacements. Ces cordes sont utilisées pour lier les pieds ensemble lorsque l'initié est agenouillé à l'autel et doivent être longues assez pour le faire fermement. Les genoux doivent aussi être fermement liés. Cela doit être fait avec précaution. Si l'aspirant se plaint de douleurs les liens doivent être relâchés légèrement; souvenez-vous toujours que l'objectif est de retarder le flux sanguin suffisamment pour induire un état de transe. Ceci entraîne un léger inconfort; mais un grand inconfort prévient l'état de transe, donc il vaut mieux perdre un peu de temps à relâcher et ajuster les liens jusqu'à ce qu'ils soient juste bien. L'aspirant seul peut dire lorsqu'il en est ainsi. Ceci, bien sûr, ne s'applique pas à l'initiation, puisque alors aucune transe n'est désirée; mais pour le propos du rituel il est bon que les initiés soient fermement attachés, assez pour sentir qu'ils n'ont pas de secours mais sans inconfort.

La Mesure (dans le Premier Degré) est prise ainsi :

En hauteur, autour du cou, en travers de la poitrine et en travers des parties génitales. L'ancienne coutume est que, si certains se rendaient coupables de trahir les secrets, leur mesure était enterrée à minuit en un lieu marécageux, avec des malédictions pour que "comme la mesure pourrit, ils pourrissent".

Sur ces instructions sur les entraves semblent faire référence à deux choses différentes : l'entravement d'un initié, où le seul propos est une réelle sensation d'impuissance, et un entravement destiné à réduire le flux du sang pour faciliter une condition de transe. Comme le texte le met en valeur, la dernière technique doit être pratiquée avec très précautionneusement; à moins que les instructions soient suivies méticuleusement, cela pourrait être dangereux.

A propos de la prise de la mesure – Doreen nous a rapporté que la pratique de Gardner était de mesurer le tour de tête, et pas le tour de cou; voyez p. 12. De nos jours, où la sécurité n'est plus depuis longtemps une question de vie ou de mort, la mesure est conservée comme un symbole de loyauté au coven, et non comme une menace.

La Danse de Réunion

‘La Pucelle* devrait mener. Un homme devrait placer ses mains sur sa taille, en se tenant derrière elle, et les hommes et les femmes devraient se placer de la même manière en alternance, la Pucelle menant et eux dansant en la suivant. Elle les conduit enfin dans une spirale à main droite. Lorsque le centre est atteint (et le mieux serait de marquer celui-ci par une pierre) elle fait soudainement demi-tour et rebrousse chemin en dansant, embrassant chaque homme lorsqu'elle arrive à sa hauteur. Tous les hommes et toutes les femmes font demi-tour de la même façon et dansent en rebrousant chemin, les garçons embrassant les filles et les filles embrassant les garçons. Tous suivant bien la musique, c'est un jeu très joyeux, mais il doit être pratiqué pour être bien exécuté. Notez, les musiciens devraient observer les danseurs et accélérer ou ralentir la musique comme il est le mieux. Pour les débutants cela devrait être lent, sinon il y aurait de la confusion. C'est excellent pour faire se connaître les gens lors de grands rassemblements.’

Un jeu joyeux en effet, et un commentaire est fortement nécessaire – excepté pour dire que, puisque le plus souvent la musique de Cercle provient (tristement, peut-être) d'enregistrements ou de disques, ceci est certainement une des occasions d'utiliser un musicien si vous en avez un. Dans notre coven, nous avons la chance de compter trois membres qui savent jouer du *bodhrán* (le tambour à main irlandais, idéal pour cette danse de type conga) et deux guitaristes. De telles gens ne devraient pas être gaspillés.

Des Cris rituels

‘Autrefois, on utilisait de nombreux chants et psalmodies, spécialement dans les danses. Nombre d'entre eux ont été oubliés de nous; mais nous savons qu'ils utilisaient les cris IAU, HAU, qui ressemblent beaucoup aux cris des anciens : EVO ou EAVOE. Beaucoup dépendait de la prononciation s'il en est ainsi. Durant ma jeunesse, lorsque j'entendais le cri IAU cela semblait être AEIOU, ou plutôt HAAEE IOOOU ou AA EEIOOOOUU. Cela peut donc être la façon de le prolonger pour le rendre digne d'un cri rituel; mais cela suggère que cela puisse être les initiales d'une invocation, comme AGLA est supposé l'être. Et en vérité on dit que l'ensemble de l'alphabet hébreu est ainsi et que pour cette raison il est récité comme un charme très puissant. Au moins ceci est certain, ces cris durant les danses ont un puissant effet, comme je l'ai vu moi-même.

D'autres cris rituels sont : IEHOUA et EHEIE. Aussi : HO HO HO ISE ISE ISE.

*IEO VEO VEO VEO VEOV OROV OV OVOVO peut être un cri rituel. C'est comme le EVOE EVOE des grecs et le “Heave Ho”** des marins. “Emen betan” et “Ab hur, ab bus” ressemblent à des cris rituels; comme “Horse and haddock, horse and go! Horse and pellatis, ho, ho, ho!”*

“Thout, tout a tout tout, throughout and about” et “Rentum tormentum” sont probablement des tentatives mal prononcées de formules oubliées, bien qu'elles aient pu avoir été inventées par quelque malheureux torturé, pour éviter de révéler la véritable formule.’

Doreen nous rapporte : ‘J'ai copié ceci mot pour mot du livre de Gerald, comme à son tour il semblait avoir copié au moins la première partie du livre plus ancien de quelqu'un d'autre, parce que Gerald n'aurait pas pu parler comme étant un sorcier “dans ma jeunesse”.’

Comme avec le passage Pouvoir, ceci suggère un esprit intelligent parlant de ou écrivant sur un matériel hérité, et spéculant sur ses sources et sa signification. Le style est moderne avec des intrusions pseudo-archaïques – ces dernières insérées, supposons-nous, par un copiste plutôt que par l'auteur ou l'orateur original.

* Anglais *Maiden*, la vierge, la jeune fille. N.d.t..

** En français: *Hisse et Ho*. N.d.t..

Le Cône de Pouvoir

‘C’était la vieille voie. Le cercle était marqué et les gens se plaçaient pour stimuler les danseurs. Un feu ou une chandelle s’y trouvait dans la direction où l’objet du rite était supposé être. Alors tous dansaient autour de lui jusqu’à sentir qu’assez de puissance avait été produite. Si c’était un rite d’exécration ils commençaient deosil et terminaient widdershins, autant de tours de chaque. Puis ils formaient une ligne en se tenant par les mains et couraient vers le feu en criant la chose qu’ils demandaient. Ils recommençaient jusqu’à être épuisés ou jusqu’à ce que quelqu’un fût pris d’un malaise, alors on disait qu’ils avaient porté le sort à destination.’

Commentaire de Doreen : ‘Gerald ma raconté que c’était la manière selon laquelle les rites avaient été menés dans la New Forest pendant la Seconde Guerre Mondiale contre l’invasion de Hitler. Il a dit qu’il y avait une tradition suivant laquelle de tels rituels auraient aussi été conduits contre l’Armada Espagnole et contre Napoléon.’

Nous noterons que, malgré que ce passage soit intitulé *Le Cône de Pouvoir*, c’est seulement une application particulière (quoique certainement très puissante) du Cône, que l’on considère comme étant aussi développé par la Rune des Sorciers et par des choses comme la magie des cordes (p. 180-182) et la magie des mains unies (p. 180-182).

De l’Ordalie de l’Art Magique

‘Sachez l’esprit qui va avec les fardeaux qui n’ont pas d’honneur, car c’est l’esprit qui fait se courber les épaules et non la charge. L’armure est lourde, pourtant c’est un fier fardeau et un homme s’y tient droit. Limiter et contraindre quelque sens sert à augmenter la concentration d’un autre. Fermer les yeux aide l’audition. De même entraver les mains d’un initié augmente la perception mentale, tandis que le fouet augmente la vision intérieure. Aussi l’initié s’y soumet fièrement, comme une princesse qui sait que cela sert juste à augmenter sa gloire.

Mais cela peut seulement être fait par l’aide d’une autre intelligence et dans un cercle, pour prévenir la perte de la puissance ainsi créée. Les prêtres essaient de faire la même chose avec leurs flagellations et mortifications de la chair.

Mais privés de l’aide des liens et ayant leur attention distraite par le fait qu’ils se fouettent eux-mêmes et le peu de puissance qu’ils produisent se dissipant, puisqu’ils ne travaillent d’habitude pas dans un cercle, il est peu étonnant qu’ils échouent souvent. Les moines et les ermites font mieux, car ils sont enclins à travailler dans de petites cellules et caves, qui en certains cas agissent comme des cercles. Les Chevaliers du Temple, qui avaient l’habitude de se donner le fouet l’un à l’autre dans un octogone, faisaient mieux encore; mais ils ne connaissaient apparemment pas la vertu des liens et se maltrahaient, d’homme à homme.

Mais peut-être certains la connaissaient-ils? Qu’en est-il de la charge de l’Eglise selon laquelle ils portaient des gaines ou des cordes?

Ceci nous paraît être un matériel authentiquement ancien qui a été copié et recopié (notez l’usage inconsistant de la finale ‘-eth’*, une erreur qui pourrait facilement se glisser). Les deux dernières phrases semblent être une note d’un copiste plus récent – peut-être Gardner lui-même, puisque Doreen dit qu’il avait beaucoup lu sur les Templiers.

Atteindre la Vision

‘La Vision arrive à différentes personnes de diverses manières; il est rare que cela arrive naturellement, mais cela peut se provoquer de différentes manières. Une méditation profonde et prolongée peut le faire, mais seulement si cela vous est inné, et habituellement un jeûne prolongé est nécessaire. Autrefois les moines et les nonnes obtenaient des visions par de longues veilles,

* Impossible à reproduire en Français. Elle apparaît çà et là irrégulièrement, à la place des finales de la troisième personne du singulier de l’indicatif présent, -s et -es. N.d.t..

combinées au jeûne et à la flagellation jusqu'à apparition du sang; d'autres mortifications de la chair étaient pratiquées dont résultaient des visions.

En Orient on l'essayait avec de nombreuses tortures tout en étant assis dans une position inconfortable, qui retardent le flux du sang; ces tortures, longues et continues, donnaient de bons résultats.

Dans l'Art, on nous enseigne une voie plus facile, qui est d'intensifier l'imagination, en contrôlant au même moment l'apport sanguin, et cela peut très bien être fait en utilisant le rituel.

L'encens est bon pour rendre propices les esprits, aussi pour provoquer une relaxation chez l'aspirant et pour fabriquer l'atmosphère nécessaire à la suggestibilité. Myrrhe, gomme-résine, racines de jonc aromatique, écorce de cannelle, musc, genévrier, bois de santal, ambre gris, en combinaisons, sont tous bons, mais le meilleur de tous c'est le patchouli.

Le cercle formé, et tout proprement préparé, l'aspirant devrait d'abord lier et introduire son maître dans le cercle, invoquer les esprits adéquats pour l'opération, danser en rond jusqu'à être pris de vertiges, en invoquant et en annonçant pendant ce temps le but de l'opération, ensuite il devrait utiliser le fouet. Ensuite le maître devrait lier à son tour l'aspirant – mais très légèrement, de façon à ne pas causer d'inconfort – mais assez pour retarder le sang légèrement. De nouveau ils devraient danser en rond, puis à l'Autel le maître devrait utiliser le fouet avec des coups légers, réguliers, lents et monotones. Il est très important que l'élève puisse voir les coups venir, parce que cela présente un effet semblable à des passes, et aide grandement à stimuler l'imagination. Il est important que les coups ne soient pas forts, l'objectif étant de ne faire rien de plus que drainer le sang vers cette partie et hors du cerveau; ceci, avec le léger entravement, ralentit la circulation du sang, et les passes induisent bientôt une stupeur somnolente. Le maître devrait faire attention à cela, et aussitôt que l'aspirant parle ou s'endort, la flagellation devrait cesser. Le maître devrait aussi observer que l'élève ne devient pas froid, et si l'élève se débat où semble affligé, il devrait être réveillé.

Ne soyez pas découragé si vous n'obtenez aucun résultat à la première expérience – des résultats apparaissent après deux ou trois essais. On trouvera qu'après deux ou trois essais ou expériences des résultats arriveront, et bientôt plus rapidement; de même bientôt une bonne part du rituel pourra être raccourcie, mais n'oubliez jamais d'invoquer la Déesse ou de former le cercle, et pour de bons résultats il est toujours meilleur de faire trop de rituel plutôt que trop peu au début.

On a remarqué que cette pratique provoque souvent une affection entre l'aspirant et le maître, et cela produit de meilleurs résultats s'il en est ainsi. Si pour quelque raison il est indésirable qu'il y ait une grande affection entre l'aspirant et le maître ceci peut être facilement évité dès l'abord par les deux parties, par la résolution dans leurs esprits que si quelque affection s'ensuit ce sera celle du frère et de la sœur, ou du parent et de l'enfant, et ceci pour la raison que un homme peut seulement être instruit par une femme et une femme par un homme, et qu'un homme et un homme ou une femme et une femme ne devraient jamais tenter ces pratiques ensemble, et puissent toutes les malédictions des Puissants être sur ceux qui feraient une telle tentative.

Souvenez-vous, le cercle proprement construit est toujours nécessaire pour éviter que la puissance réalisée soit dissipée; c'est aussi une barrière contre toutes forces perturbatrices et malfaisantes; car pour obtenir de bons résultats vous devez être libres de toutes perturbations.

Souvenez-vous, obscurité, points de lumière luisant au milieu des ténèbres environnantes, encens, et les passes régulières d'un bras blanc, ne sont pas comme des essais de théâtre; ce sont des instruments mécaniques qui servent à lancer la suggestion qui plus tard débloque le savoir qu'il est possible d'obtenir l'extase divine, et ainsi atteindre la connaissance et la communion avec la Divine Déesse. Une fois que vous avez atteint ceci, le rituel est inutile, car vous pouvez atteindre l'état d'extase à volonté, mais jusque là, ou si, l'ayant vous-même obtenu et atteint, vous désirez amener un compagnon à cet état de joie, il vaut mieux un rituel.

Quitter le Corps

Il n'est pas sage de vous efforcer à aller hors de votre corps tant que vous n'avez pas parfaitement atteint la Vision. Le même rituel que pour atteindre la Vision peut être utilisé, mais ayez une couche confortable. Agenouillez-vous de telle sorte que vos cuisses, votre ventre et votre poitrine soient bien soutenus, les bras tendus en avant et liés un de chaque côté, de sorte qu'il y ait une nette sensation d'être tiré en avant. Comme la transe est atteinte, vous devriez sentir un effort pour vous

pousser hors du sommet de votre tête. Le fouet devrait donner une action de traction, comme pour vous conduire ou vous traîner dehors. Les deux volontés devraient être parfaitement en accord, conservant une tension constante et égale. Lorsque la transe vient, votre maître peut vous aider en appelant doucement votre nom. Vous vous sentirez probablement tiré vous-même hors de votre corps comme au travers d'une étroite ouverture, et vous retrouverez vous-même debout à côté de maître, regardant le corps sur la couche. Efforcez-vous de communiquer avec votre maître d'abord; s'il Voit, il vous verra probablement. N'allez pas loin au début, et il vaut mieux avoir avec vous quelqu'un habitué à quitter son corps.

Une note : Lorsque, ayant réussi à quitter le corps, vous désirez retourner, dans le but de faire coïncider le corps spirituel et le corps physique, PENSEZ A VOS PIEDS. Cela provoquera le retour.'

Ceci est le plus long passage non-rituel du *Liber Umbrarum* de Gardner, et nous en déduisons que cela décrit une pratique qui était centrale à la tradition et aux activités du coven de la New Forest qui l'a entraîné. C'est expliqué précautionneusement, avec une importance particulière accordée à la relation maître-élève et aux garde-fous pratiques, psychiques et inter-personnels. Le propos de l'entravement pas-trop-serré et de la flagellation délibérément légère est clair : aider à provoquer ce que l'on peut appeler clairvoyance, expansion de conscience, ouverture des niveaux, ouverture du Troisième Œil, ou communion avec la Déesse; et, à un stade plus avancé, projection astrale. (Il est intéressant de noter que le texte n'utilise aucun des termes de l'occultisme contemporain ou de la recherche psychique tels que 'projection astrale' ou 'corps astral'; ceci suggère nettement une tradition transmise de personne à personne depuis, au minimum, le tout début de la seconde moitié du dix-neuvième siècle.) Déformer ceci en une allégation que Gardner lui-même avait un besoin malsain de flagellation, soit sadique soit masochiste (et la procédure décrite plus haut n'est clairement ni l'une ni l'autre), est un non-sens.

Il peut y avoir des divergences d'opinion quant à savoir si la procédure décrite plus haut pourrait être dangereuse; ce qui ne peut être dénié c'est que le texte ne ménage pas sa peine pour assurer que ce sera sans danger, et pour l'arrêter une fois qu'il y a quelque doute.

Commentaire de Doreen : 'La raison pour laquelle nous utilisons le fouet est très simple – ça fonctionne! Ce que ce vieux Gerald avait décrit est une façon très commode de pratiquer la magie. Je parle d'expérience lorsque je dis que cela fait ce qu'il prétend ce que cela doit faire, et je ne me préoccupe pas que quiconque puisse me traiter de "timbrée" ou n'importe quoi d'autre. Peut-être est-ce devenu associé à des matières sexuelles extravagantes; mais bien avant cela ce fut une partie de très anciennes pratiques mystiques et magiques. Vous pouvez en trouver mention en Égypte antique et dans la Grèce antique; et sans doute êtes-vous familier avec la fameuse scène de la Villa des Mystères à Pompéi qui montre un nouvel initié recevant le fouet – un point auquel Gerald fit référence dans *Witchcraft Today*. Bien que la description dans *Atteindre la Vision* fasse particulièrement référence à l'obtention de la clairvoyance, je l'ai trouvée très propre à provoquer aussi la visualisation magique.'

Ce qui, sentons-nous, devrait être mis en relief (comme le fait le *Liber Umbrarum*) est que lorsque le fouet est utilisé dans la pratique Wicca, aucune souffrance ne devrait être ni infligée ni attendue; c'est toujours utilisé doucement. Son propos est soit symbolique (comme par exemple dans la Légende de la Descente de la Déesse), soit de provoquer une transe par une légère hypnose et la redistribution de la circulation sanguine.

Les Instruments de Travail

'Il n'y a pas de magasins de fournitures magiques, aussi à moins d'avoir assez de chance pour qu'on lui donne ou revende des instruments un sorcier pauvre doit improviser. Mais cela fait vous devriez être capable d'emprunter ou d'obtenir un Athamé. Alors après avoir construit votre cercle, érigez un autel. N'importe quelle petite table ou caisse fera l'affaire. Dessus il y aura du feu (une chandelle suffira) et votre livre. Pour de bons résultats l'encens est ce qu'il y a de mieux si vous pouvez en

trouver, mais des charbons dans un brasero où faire brûler des herbes odorantes feront l'affaire. Une coupe pour le cas où vous auriez du vin et des gâteaux et un plat avec les signes dessinés dessus comme d'habitude à l'encre, représentant un pentacle. Un fouet est facilement fait (notez, un fouet a huit queues et cinq nœuds à chaque queue). Trouvez un couteau à manche blanc et une baguette (une épée n'est pas nécessaire). Gravez les marques avec l'Athamé. Purifiez chaque chose, puis consacrez vos instruments de la façon adéquate et soyez toujours bien préparé. Mais souvenez-vous toujours, les opérations magiques sont sans effet à moins que la pensée puisse être amenée à l'attitude adéquate, raccordée au niveau le plus haut.

Les affirmations devraient être faites clairement, et la pensée devrait être enflammée de désir. Avec cette frénésie de volonté vous pouvez faire autant avec un simple outil qu'avec la panoplie la plus complète. Mais de bons et spécialement d'anciens outils ont leur propre aura. Ils aident à atteindre cet esprit révérenciel, le désir d'apprendre et de développer vos pouvoirs. Pour cette raison les sorciers essaient toujours d'obtenir des outils par des jeteurs de sorts, lesquels étant des gens doués font de bons outils et les consacrent bien, leur donnant un pouvoir puissant. Mais les outils d'un grand sorcier gagnent aussi beaucoup de pouvoir; et vous devriez toujours vous efforcer de faire chacun des outils que vous manufacturez avec les meilleurs matériaux que vous puissiez obtenir, afin qu'ils puissent absorber votre pouvoir le plus facilement. Et bien sûr si vous pouvez hériter ou obtenir les outils d'un autre sorcier, le pouvoir en coulera.'

L'affirmation 'il n'y a pas de magasins de fournitures magiques' n'est bien sûr plus vraie depuis longtemps; et il y a eu d'autres développements dans la pratique Wicca depuis que ce passage a été écrit. Quoiqu'une épée ne soit pas strictement nécessaire (l'athamé servant aux mêmes propos), de nombreux covens aiment maintenant en avoir un – symbole de l'identité du coven en contraste avec les athamés, qui sont des symboles de l'identité individuelle de chaque sorcier.

C'est pourquoi, pour beaucoup de covens la coupe ou le calice est l'un des symboles les plus importants (représentant le principe féminin et aussi l'élément Eau) et pas un simple accessoire 'pour le cas où vous auriez du vin et des gâteaux', quoique l'apparente réduction de l'importance de la coupe dans ce texte pourrait avoir été une 'occultation' délibérée, pour les raisons que Gardner a données et que nous expliquons p. 195.

Mais en dehors de ces points mineurs, les principes exposés dans ce passage sont aussi valides que jamais.

Nous trouvons intéressante l'implication selon laquelle des sorciers peuvent avoir été en contact avec des 'jeteurs de sorts' (au sens de ce que nous appellerions aujourd'hui 'magiciens ritualistes').

Fabrication d'Instruments

'C'est une vieille croyance que les meilleures substances pour fabriquer des outils sont ceux qui ont contenu la vie à un moment donné, par opposition aux substances artificielles. Donc, le bois ou l'ivoire est meilleur pour une baguette que le métal, qui est plus approprié pour des épées ou des couteaux. Le parchemin vierge est meilleur que le papier manufacturé pour des talismans, etc. Et les choses qui ont été faites à la main sont bonnes, parce qu'il y a de la vie en elles.'

Un commentaire serait superflu.

Pour faire un Onguent d'Onction

'Prenez un plat en verre à moitié plein de graisse ou de d'huile d'olive. Placez-y des feuilles de menthe douce écrasées. Placez le plat dans un bain d'eau chaude. Remuez de temps en temps. Après quatre ou cinq heures versez dans un sac de toile et pressez y la graisse dans le pot à nouveau et remplissez de feuilles fraîches. Répétez jusqu'à ce que la graisse sente fortement. Faites de même avec de la marjolaine, du thym et des feuilles de patchouli séchées et pilées, si vous en avez (car

c'est le mieux de tout). Lorsqu'elles sentent fortement, mélangez toutes les graisses et conservez dans une jarre bien fermée.

Oignez derrière les oreilles, la gorge, les seins et le ventre. Dans les rites où 'Sois Béni ...' peut être prononcé, oignez les genoux et les pieds, de même que pour les rites en relation avec les voyages et la guerre.'

Notre vieil ami le copiste pseudo-archaïque a encore travaillé ici; un couple de ses clichés favoris sautent aux yeux dans ce texte visiblement moderne. Mais la recette elle-même vaut d'être essayée et est peut-être bien beaucoup plus ancienne que la formulation présente.

'Les voyages ou la guerre': un parfum de menthe, de marjolaine, de thym et de patchouli dans le métro londonien, ou en première ligne du Platoon No. 4, peut ne pas être l'idée de tout le monde de la magie pratique. Mais pour être sérieux – l'invention et la préparation d'onguents corporels pour s'accorder aux personnalités individuelles des sorciers, ou pour mettre l'accent sur des rites particuliers, valent d'être suivit, spécialement si vous avez un membre du coven qui est doué pour ce genre de choses. Mais leur usage est meilleur confiné au Cercle Magique, et (à moins que vous ne désiriez passer la moitié de votre temps libre à laver les robes) pour une pratique en habits-de-ciel.

Instructions variées

'Une note à propos du rituel du Vin et des Gâteaux. On dit que dans les temps anciens de la bière ou de l'hydromel étaient souvent utilisés au lieu de vin. On dit que des alcools où n'importe quoi d'autre peuvent être utilisés, 'aussi longtemps que cela a de la vie' (c.-à-d., avoir de l'énergie).'

Nous nous posons des questions sur l'addition moderne entre les guillemets. 'A de la vie' nous semble plutôt signifier 'est d'origine organique'. L'hydromel est une des boissons favorites des sorciers et confirmerait ce point puisqu'il est à la fois d'origines animale et végétale, puisqu'il est à base de miel, que les abeilles produisent à partir du nectar des fleurs. La bière était la boisson rituelle des anciens Egyptiens.

'Tous sont frères et sœurs; c'est pour cette raison que même la Grande Prêtresse doit se soumettre au fouet.'

Lorsqu'elle donne son initiation du second degré à quelqu'un, par exemple.

'La seule exception à la règle qu'un homme peut uniquement être initié par une femme et une femme par un homme, est qu'une mère peut initier sa fille et un père son fils, parce qu'ils sont une part d'eux-mêmes.'

On nous a enseigné que les initiations mère-fille, père-fils étaient permises 'en cas d'urgence'. Il est intéressant que le *Liber Umbrarum* de Gardner ne fasse pas une telle restriction.

'Une femme peut incarner le Dieu ou la Déesse, mais un homme peut seulement incarner le Dieu.'

Une femme sorcière endosse un rôle masculin en ceignant l'épée; voir p. 60.

'Souvenez-vous toujours, si vous êtes tenté d'admettre ou de vous vanter d'appartenir au culte, vous mettez en danger vos frères et sœurs. Car bien que les feux de la persécution soient maintenant éteints, qui sait quand ils peuvent renaître? De nombreux prêtres ont connaissance de nos secrets et ils savent parfaitement que beaucoup de la bigoterie religieuse est morte ou s'est calmée, que nombre de gens désireraient se joindre à notre culte si la vérité était connue de ses joies et que les églises y perdraient beaucoup de pouvoir. C'est pourquoi si nous prenons de nombreuses recrues nous pouvons de nouveau attiser contre nous les feux de la persécution. Donc conservons toujours les secrets.'

Cela semblerait être une observation et une mise en garde méritées datant d'après les siècles de la persécution, mais d'avant la renaissance de l'occultisme et de la sorcellerie du vingtième siècle. La situation a beaucoup changé durant les dernières décades. Mais chaque sorcier devrait garder à l'esprit que la persécution, sous une forme ou une autre, pourrait toujours dresser de nouveau sa tête menaçante. Et même maintenant, cela devrait être une règle absolue que l'appartenance à l'Art d'aucun sorcier ne puisse être révélée, sauf de son propre choix.

'Ceux qui prennent part à un rite doivent savoir exactement quels résultats ils désirent atteindre et doivent tous conserver leurs pensées fermement fixées sur le résultat désiré, sans fluctuation.'

De nouveau, cela n'appelle aucun commentaire.

En faisant de notre mieux pour rester impartiaux – quelle impression d'ensemble tirons-nous de ces textes, et bien sûr du *Liber Umbrarum* comme un tout?

Nous avons la ferme impression d'une tradition ancienne et continue transmise oralement au début, et plus tard (peut-être à quelque moment au cours du dix-neuvième siècle) par écrit; récoltant interprétations, additions et les méprises occasionnelles au cours de la progression; au stade écrit, parfois rapportées par un professeur et parfois prises en notes telles que dictées durant un entraînement. La variété de styles, les phrases occasionnelles à la première personne, les phrases curieuses qui sont devenues confuses – même notre ami le copiste pseudo-archaïque – tout nous semble confirmer cette image humaine. Mais l'esprit de base, et la sagesse logique, du message semble briller à travers tout cela.

La seule impression que cela ne donne *pas*, quel que soit l'effort d'imagination, c'est celle de l'invention totale par Gardner – ou, on en arrive là, par Old Dorothy ou quiconque d'autre.

D'autres Rituels Wicca



VI Attraction du Soleil

Le rituel d'Attraction de la Lune (voir *Huit sabbats pour les Sorciers*, p. 30-32) est un élément central de la tenue d'un Cercle de coven. Par lui, le Grand Prêtre invoque l'esprit de la Déesse dans la Grande Prêtresse, utilisant sa polarité mâle pour faire surgir l'essence divine dans sa polarité femelle. Si le rituel est réussi, elle devient alors vraiment un canal de la Déesse pour la durée du Cercle (et souvent l'effet de l'invocation peut subsister en elle après la rupture du Cercle). Quelques sorciers mâles semblent avoir un don naturel pour l'Attraction de la Lune; nous avons connu des sorciers du premier degré, appelés à conduire un Cercle pour la première fois, qui ont provoqué un surprenant air d'autorité chez une partenaire tout aussi inexpérimentée. D'autres hommes ont à travailler très durement pour développer le don. Mais étant données sincérité et compréhension de la signification du rite, il est toujours là et peut être développé.

Que cela fonctionne réellement, pas un qui ait assisté à plus de quelques cercles ne pourrait en douter. L'Attraction de la Lune, dans le Rituel d'Ouverture normal (voir Appendice B, p. 232), est suivie immédiatement par la Charge (p. 232); aussi c'est là que l'effet se manifeste d'abord. La Déesse *vient*, dans le ton et l'emphase du prononcé de la Charge – souvent à la surprise de la prêtresse qui la prononce. Janet admet franchement qu'elle 'n'a jamais su comment cela va arriver'. Parfois l'énoncé lui-même est complètement altéré, avec un flot continu qu'elle écoute avec une partie détachée de sa conscience. C'est comme si la Déesse savait mieux que la prêtresse juste quelle insistance, ou encouragement, ou même avertissement ou réprimande, convient pour ce Cercle précis, et contrôlait la Charge en fonction de cela.

Puisque la Wicca est une religion orientée sur la Déesse, insistant particulièrement sur 'le don de la Déesse' (les facultés d'intuition et du psychisme) à cause de la nature de son œuvre¹, le processus complémentaire d'invocation de l'esprit du Dieu dans le Grand Prêtre arrive moins souvent. Le Grand Prêtre invoque l'aspect du Dieu sur la moitié du coven, durant le Rituel

d'Ouverture, par le moyen de l'invocation au 'Grand Dieu Cernunnos'; et pour les rites de Imbolg, de l'Equinoxe de Printemps, de Mi-été, de l'Equinoxe d'Automne, de Samhain et de la Fête de Yule, la Grande Prêtresse invoque l'esprit du dieu soit spécifiquement soit par implication. Mais nous avons trouvé qu'il y a des occasions où il convient que cette invocation ait un poids et une solennité comparables à l'Attraction de la Lune. Par exemple, il y a des moments où le travail en cours appelle une insistance sur la balance de polarité entre la prêtresse et le prêtre – sur le Don de la Déesse et le Don du Dieu en parfaite harmonie.

Pour ceux qui ont aussi senti le besoin d'un tel rite, nous offrons celui qui suit – pour lequel 'Attraction du Soleil' semblerait le titre naturel. Doreen Valiente pense qu'il pourrait y avoir eu à un moment donné un rituel pour ce propos dans l'Art, mais qu'il a été perdu au cours des ans.

Parce que la Grande Prêtresse, représentant la Déesse, a toujours la charge du Cercle, nous suggérons que l'Attraction de la Lune doit toujours précéder l'Attraction du Soleil. La Grande Prêtresse invoque alors l'aspect du Dieu *au nom* de la Déesse.

La Préparation

Il n'est pas besoin d'une préparation particulière pour ce rituel – si ce n'est que si le coven possède une couronne de Grand Prêtre, celui-ci devrait la porter.

Le Rituel

A la fin de l'Attraction de la Lune, après les mots de la Grande Prêtresse 'Tci je te charge par ce signe', la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre échangent leurs places, en se déplaçant deosil, de sorte qu'il se tienne dos à l'autel et qu'elle soit au centre du Cercle face à lui.

Le Grand Prêtre prend son athamé sur l'autel et le tend de sa main droite au-dessus de son sein gauche [à lui], pointe vers le haut.

La Grande Prêtresse lui donne le Quintuple Baiser, comme suit :

'Bénis soient tes pieds, qui t'ont mené en ces voies' – embrassant son pied droit puis le gauche.

'Bénis soient tes genoux, qui s'agenouilleront à l'autel sacré' – embrassant son genou droit puis le gauche.

'Béni soit ton phallus, sans lequel nous ne serions pas' – l'embrassant juste au-dessus de la toison pubienne.

Le Grand Prêtre amène ses bras dans la Position Bénie, tenant toujours son athamé dans la main droite, pointe en l'air.

La Grande Prêtresse continue :

'Béni soit ton sein plein de force' – embrassant son sein droit puis le gauche.

'Bénies soient tes lèvres, qui prononceront les noms sacrés'. Ils s'étreignent, taille pour taille et avec les pieds qui se touchent, et s'embrassent l'un l'autre sur la bouche.

La Grande Prêtresse fait un pas en arrière et s'agenouille. Elle invoque :

'La profondeur fait appel à la hauteur, la Déesse au Dieu,

A lui qui est la flamme qui l'active [elle];

Afin que lui et elle puissent saisir les rênes d'argent

Et conduire comme un le chariot aux chevaux jumeaux.

Que le marteau frappe l'enclume,

Que la lumière touche la terre,

Que la Lance anime le Graal,

Que la magie naisse.'

Elle touche de son index droit sa gorge [à lui], sa hanche gauche, son sein droit, son sein gauche, sa hanche droite, et à nouveau sa gorge (formant donc le Pentagramme d'Invocation du Feu). Elle étend alors ses mains vers l'extérieur, paumes en avant. Pendant ce temps elle continue à invoquer :

*'En son nom [à elle] je t'invoque,
Notre Puissant Père à tous -
Lugh, Pan, Belin, Herne, Cernunnos -
Viens en réponse à mon appel!
Descends, je t'en prie, en ton servant et prêtre.'*

La Grande Prêtresse se lève et fait un pas en arrière. Le Grand Prêtre fait le Pentagramme d'Invocation du Feu vers elle avec son athamé², en disant :

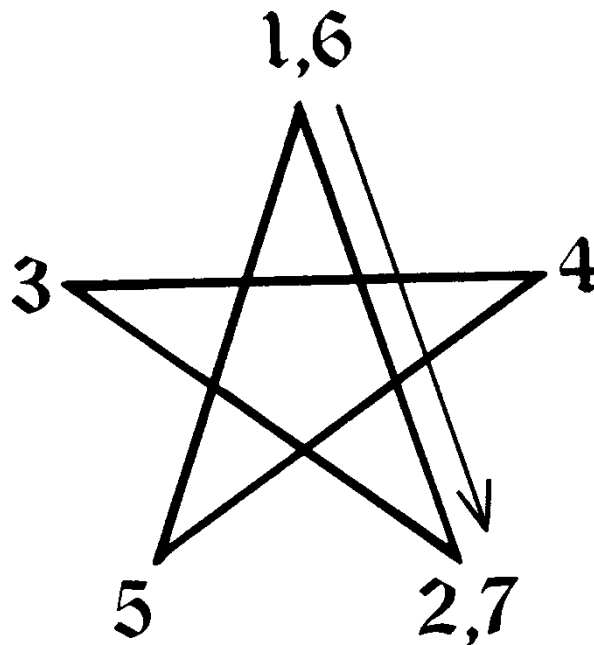


Fig. 2

'Lumière !'



VII Rituel des Trois Déeses

Les rituels Wicca peuvent être faits pour le culte; pour l'élévation et l'utilisation du pouvoir; ou pour la mise en scène de concepts archétypiques. Certains (tels que l'initiation, l' Union des Mains * et d'autres rites de passage) combinent plus d'un de ces éléments. Mais voici un exemple de rituel dont l'intention centrale est la mise en scène. De tels rituels servent un propos très constructif, parce qu'ils aident ceux qui y prennent part à visualiser ces archétypes aussi vivement que s'ils étaient réels, et à tisser des liens robustes entre la perception inconsciente qu'ils en ont, et la compréhension consciente qu'ils en ont.

Le concept de la Triple Déesse est aussi vieux que le temps; il surgit encore et encore dans des mythologies largement différentes, et son symbole visuel le plus frappant est la Lune dans ses phases de croissance, de plénitude et de décroissance. Le fait que le cycle lunaire soit reflété dans le cycle menstruel de la femme touche à des aspects profonds et mystérieux du principe féminin, et de la Déesse elle-même. (A ce propos, *The Wise Wound* le livre de Shuttle et Redgrove – voir Section XV et la bibliographie – fournit une étude sérieuse à tout sorcier homme ou femme.) Toutes les Déeses sont une Déesse – mais elle se montre sous différents aspects, qui sont tous en relation avec les trois aspects fondamentaux qui sont la Pucelle (enchantement, commencement, expansion), la Mère (maturité, réalisation, stabilité) et la Vieille (sagesse, retranchement, repos). Chaque femme, et chaque forme de la Déesse, les contient toutes les trois – à la fois cycliquement et simultanément. Aucune femme qui échoue à saisir cela ne peut se comprendre elle-même; et sans l'avoir saisi, personne ne peut comprendre la Déesse.

Nous avons composé ce rituel alors que nous vivions encore en Angleterre, et la première fois que nous l'avons joué ce fut dans un cadre idéal : la maison en bord de rivière d'un ami dans une

* Anglais *Handfasting*. Mariage sorcier. N.d.T.

région isolée, avec un petit pont menant à une île privée que personne d'autre ne pouvait rejoindre. Sur cette île, dans une clairière cachée par des troncs épais, dans le son de la rivière rapide, nous pûmes allumer notre feu de joie et tenir nos rituels en habits-de-ciel sans crainte d'interruption. Tristement, maison et île ont été depuis longtemps vendues à des étrangers; mais nous nous souvenons de l'endroit avec affection.

A cause peut-être de ce souvenir, nous donnons ici notre Rituel des Trois Déesses dans sa forme pour la pratique à l'extérieur – torches enflammées et tout. Mais bien que ce soit l'idéal, il peut être adapté au travail à l'intérieur.

La Préparation

Le Cercle est préparé de la manière normale, mais avec un feu de joie au centre. (A l'intérieur, le chaudron avec une chandelle à l'intérieur.) Hors du Cercle, de préférence au Nord-Est, une allée de trois paires de torches inflammables (des chandelles à l'intérieur), prêtes pour être allumée par les trois Déesses à mesure qu'elles approchent entre elles. Un moyen pour les allumer doit être disponible, et aussi quelque moyen pour que la Vieille puisse éteindre lors de leur départ; pour des torches enflammées, nous utilisons une boîte ouverte d'un côté et clouée au bout d'un manche.

Une cloche raisonnablement sonore, un gong ou une cymbale est prête sur ou près de l'autel.

Trois sorcières sont choisies pour jouer la Pucelle, la Mère et la Vieille. Si elles sont en robes, les trois couleurs traditionnelles sont le blanc pour la Pucelle, le rouge pour la Mère et le noir pour la Vieille. Même si le rituel est en habits-de-ciel, la Vieille seule devrait être vêtue de noir, de préférence avec un capuchon ou un foulard drapé comme un capuchon. Il faudrait faire appel à l'imagination pour parer la Pucelle et la Mère, qu'elles soient en habits-de-ciel ou vêtues, pour faire ressortir la fraîcheur printanière de la Pucelle et la maturité estivale de la Mère.

Le Grand Prêtre conduit le rituel; et comme il est susceptible que la Grande Prêtresse soit l'une des Trois, nous ferons pour cette simple occasion référence à sa partenaire de travail par 'la Prêtresse'.

Des noms de Déesses adéquats devraient être choisis pour la Pucelle, la Mère et la Vieille, en fonction de l'origine ou de la tradition propre du coven. Ici nous utilisons trois noms irlandais – Brid (prononcer 'Bríd') pour la Pucelle, Dana pour la Mère, et Morrigan pour la Vieille. Brid ou Brigid, Déesse de l'inspiration, est l'une de celles dont on fait le plus souvent référence comme étant triple – 'les Trois Brigid' – dans la mythologie irlandaise et amène avec elle un petit air de printemps; Dana est le nom irlandais prédominant pour la Déesse-Mère; et la Morrigan, Déesse des batailles et de la destinée, est le plus puissant des aspects de la Déesse sombre.

Le Rituel

Le Grand Prêtre dresse le Cercle, avec tout le monde à l'intérieur à l'exception de la Pucelle et de la Mère, qui sont à l'extrémité externe de l'allée (hors de vue si possible). Les éléments sont portés autour du Cercle et les Seigneurs des Tours de Garde sont convoqués.

La Prêtresse se tient dos à l'autel. Le Grand Prêtre et la Vieille se font face entre l'autel et la flambée, le Grand Prêtre portant la baguette. Le reste du coven se tient tout autour du périmètre du Cercle tourné vers l'intérieur, mais laissant libre l'extrémité interne de l'allée.

Le Grand Prêtre tourne autour de la Vieille une fois, deosil, lui fait à nouveau face et dit :

'En chaque homme et chaque femme gît le mystère de la Mère Sombre de toute la création, la souveraine des océans, le centre permanent auquel tous doivent retourner en prélude à leur renaissance. Qu'elle vienne à nous cette nuit, mais de façon à ne pas créer de déséquilibre chez notre Prêtresse ————— [nom sorcier] qui la représentera; car aucun humain ne peut supporter la puissance sans mélange de la Grande Mère dans son aspect sombre; alors que dans l'équilibre de ses Trois Aspects tout est bien. Toi, —————, représente donc son

aspect sombre sans crainte, sachant que ses autres aspects sont aussi présents dans notre Cercle. Avec cette baguette je te protège et te fortifie pour cette tâche.

Le Grand Prêtre accomplit alors les gestes rituels pour chacune des treize ouvertures du corps de la Vieille tour à tour (voir p. 66) avec sa baguette. Il utilise alors la baguette pour ouvrir un passage dans le Cercle devant l'allée. La Vieille quitte le Cercle le long de l'allée pour rejoindre la Pucelle et la Mère, et le Grand Prêtre ferme le passage avec la baguette¹. Il replace la baguette sur l'autel.

Le Grand Prêtre donne alors à la Prêtresse le Quintuple Baiser (mais l'Attraction de la Lune n'est pas représentée, et la Charge n'est pas prononcée). Il lance alors les invocations '*Bagabi laca bachabe*' et '*Grand Dieu Cernunnos*'.

Le Grand Prêtre, la Prêtresse et le coven font cercle pour la Rune des Sorciers.

Le coven retourne le long du périmètre.

Le Grand Prêtre et la Prêtresse consacrent le vin (avec seulement un peu de vin dans le calice). La Prêtresse lève le calice et dit :

'Dana, vieille Terre des étés non-racontés, bien-aimée Terre et ventre du blé doré, cœur chaud et battant de la verte forêt, nourrissant en nous ta chaleur et ton amour; Dame des moissons et notre Mère à tous – tiens-nous sur ton sein, et remplis-nous de ta générosité, toi qui es source de toute vie.'

Elle vide alors le calice sur le sol devant l'autel.

Le Grand Prêtre remplit le calice et le replace sur l'autel.

Le Grand Prêtre fait alors face à l'allée et invoque d'une voix claire :

'Brid de la Lune montante, fille du Printemps, douce Déesse des fleurs, nous t'appelons. Viens à notre Cercle et apporte-nous le souffle du Printemps. Remplis-nous de ta musique et de tes rires joyeux. Laisse les boutons de fleurs pointer sous tes pieds, et que le chant de l'eau soit ta voix. Viens à notre Cercle, Brid de la Lune montante.'

La Prêtresse sonne la cloche trois fois.

La Pucelle s'approche du Cercle le long de l'allée de torches, et allume la paire la plus proche du Cercle. Elle fait le tour à l'extérieur du Cercle, deosil, et se place derrière la chandelle de l'Est.

Le Grand Prêtre, toujours face à l'allée, invoque :

'Dana de la Lune pleine, toi Grande Mère, très merveilleuse Dame des Terres de l'Été; nous t'appelons. Viens sur le vent d'Été, nous apportant grains mûrs et fruits doux. Remplis-nous de la joie de la maturité; apprends-nous la sagesse de l'accomplissement; baigne-nous dans la gloire reflétée de ton conjoint, le Soleil. Viens à notre Cercle, Dana de la Lune pleine.'

La Prêtresse sonne la cloche sept fois.

La Mère s'approche du Cercle le long de l'allée de torches, allumant la deuxième paire. Elle fait alors deosil le tour du Cercle à l'extérieur et se place derrière la chandelle du Sud.

Le Grand Prêtre, toujours face à l'allée, invoque :

'Morrigan de la Lune déclinante, toi très secrète face de la Déesse; nous t'appelons. Apporte-nous la connaissance de la Roue de Mort et de Re-naissance; accorde-nous ton pouvoir, et la sagesse pour en faire usage justement, car nous savons que mal l'utiliser c'est empoisonner l'âme. Apprends-nous à l'utiliser, non pour blesser, mais pour soigner. Viens à notre Cercle, Morrigan de la Lune déclinante.'

La Prêtresse sonne la cloche neuf fois.

La Vieille s'approche du Cercle le long de l'allée de torches, allumant la dernière paire. Elle fait alors deosil le tour du Cercle à l'extérieur et se place derrière la chandelle de l'Ouest.

Lorsque la Vieille est en place, le Grand Prêtre va chercher la baguette et ouvre le Cercle à côté de la chandelle de l'Est. Il dit :

'Brid, Déesse-Pucelle de la Lune montante – sois la bienvenue en notre Cercle.'

La Pucelle fait trois pas à l'intérieur du Cercle, et le Grand Prêtre ferme le Cercle derrière elle. Il l'embrasse alors sur les lèvres, prend sa main et la conduit devant l'autel à son extrémité Ouest.

Le Grand Prêtre va au Sud, ouvre le Cercle à côté de la chandelle du Sud et dit :

'Dana, Déesse-Mère de la Lune pleine – sois la bienvenue en notre Cercle.'

La Mère fait trois pas à l'intérieur du Cercle, et le Grand Prêtre ferme le Cercle derrière elle. Il l'embrasse alors sur la main droite et, tenant toujours sa main, la conduit devant l'autel à son centre, à côté de la Pucelle.

Le Grand Prêtre va à l'Ouest, ouvre le Cercle à côté de la chandelle de l'Ouest et dit :

'Morrigan, Déesse-Vieille de la Lune déclinante – sois la bienvenue en notre Cercle.'

La Mère fait trois pas à l'intérieur du Cercle, et le Grand Prêtre ferme le Cercle derrière elle. Il l'embrasse alors sur le pied droit, lui prend la main et la conduit devant l'autel à son extrémité Est, à côté de la Mère.

Le Grand Prêtre dépose la baguette sur l'autel et prend l'Épée. Il tourne autour du feu de joie deosil et fait face à la Triple Déesse à travers lui. Il les salue de l'épée (poignée devant le visage la pointe en haut, balayer vers le bas et vers l'extérieur jusqu'au côté droit, de nouveau la poignée devant le visage pointe en haut). Il renverse alors l'épée de façon que sa pointe soit sur le sol juste devant ses pieds, et place ses deux mains sur le pommeau (ou une seule main s'il doit lire le texte). Il dit :

*Voyez la Déesse aux Trois Formes;
Elle qui toujours est Trois – Pucelle, Mère, et Vieille.
Pourtant toujours elle est Une;
Car sans Printemps il ne peut être d'Été;
Sans Été, pas d'Hiver;
Sans Hiver, pas de nouveau Printemps.
Sans naissance, pas de vie;
Sans vie, pas de mort;
Sans mort, pas de repos et pas de renaissance.
L'obscurité donne naissance à la lumière,
La lumière à l'obscurité,
Chacune ayant besoin de l'autre comme l'homme a besoin de la femme et la femme de l'homme.
Ainsi est-il
Que si elle n'était Pucelle, Mère, et Vieille
La Déesse elle-même ne pourrait exister -
Et tout serait néant,
Silence sans commencement ni fin.*

*Voyez la Déesse aux Trois Formes;
Elle qui toujours est Trois – Pucelle, Mère, et Vieille.
Pourtant toujours elle est Une;
Elle en toutes les femmes, et elles toutes en elle.
Voyez-la, souvenez-vous d'elle,
N'oubliez aucune de ses faces;
A chaque souffle, tenez ces trois en votre cœur -
Pucelle, Mère, et Vieille;
Regardez ces Trois, qui sont Une, avec un amour sans crainte,
Car vous, aussi, pouvez être complet.'*

Le Grand Prêtre tourne alors autour du feu deosil jusqu'à ce qu'il ait atteint l'allée, où il ouvre le Cercle avec son épée. Il dit alors aux Trois :

'A toutes salut, et soyez bénies.'

La Pucelle quitte le Cercle le long de l'allée, suivie de la Mère, suivie de la Vieille. Le Grand Prêtre salue chacune lorsqu'elle passe, et finalement clos le Cercle derrière elles.

La Pucelle et la Mère poursuivent jusqu'au bout de l'allée, hors de vue si possible. La Vieille éteint les torches lorsqu'elle passe devant elles, et puis suit la Pucelle et la Mère.

Pendant ce temps le Grand Prêtre et la Prêtresse sont retournés à l'autel, où le Grand Prêtre dépose l'épée, et tous deux se tiennent debout les bras levés jusqu'à ce que les Trois aient disparu dans l'obscurité. Ensuite le coven et eux joignent leurs mains et tournent en cercle deosil autour du feu de joie en silence.

Lorsque les Trois sont prêtes, ayant retiré leurs parures, elles reviennent par l'allée, dans leur rôle normal de sorcières, et attendent au bord du Cercle. Le Grand Prêtre sort de la ronde le temps d'ouvrir et de fermer le Cercle pour les faire entrer. Tous rejoignent les autres, et la ronde devient joyeuse.



VIII Rite des Treize Mégalithes

Notre prochain rituel, que Janet a écrit, met lui aussi en scène des concepts archétypiques. Nous espérons qu'il s'explique de lui-même, comme cela devrait être le cas pour tout rituel efficace; mais si 'l'explication' était tout, les mots imprimés seraient suffisants. L'efficacité d'un rituel réside dans la conscience engendrée, qui est toujours plus que les simples mots.

En lui-même c'est un rite simple, mais il fait appel au coven idéal théorique de six couples homme-femme et un meneur (la Grande Prêtresse) que peu de covens atteignent jamais; nous ne l'avons certainement jamais eu. Cela pourrait, cependant, être une intéressante pièce à monter en l'une de ces occasions où deux covens ou plus se réunissent, en sélectionnant une distribution adaptée de treize parmi l'assemblée tandis que le reste regarde.

Nous-mêmes n'avons été en mesure de le jouer que de rares fois, pour cette raison même. Mais tout le monde l'a apprécié, et il a engendré un pouvoir étrange et inattendu dont nous avons tous bénéficié. Un membre très récent remarqua, après y avoir pris part pour la première fois, que cela avait aussi été la première fois qu'il avait réellement *senti* le pouvoir psychique, par rapport à en être psychologiquement conscient. Il pensait que c'était parce qu'il avait une part spécifique à jouer (Sol, en cette occasion) et qu'il était conscient que chacun d'entre nous apportait une contribution unique à l'ensemble; ce qui rendit le tout plus réel pour lui. Observation perspicace – et cela nous a appris l'un des avantages d'un tel rituel, c'est-à-dire qu'il nous rappelle que, même pour une élévation 'ordinaire' de la puissance en groupe, la contribution de chaque individu est unique, et par conséquent précieuse; et les travaux 'ordinaires' ultérieurs sont rehaussés par la leçon.

Incidemment, ce problème concernant le rassemblement d'une distribution convenable pour un rite donné soulève un point de la tradition qui vaut d'être mentionné. Lorsque c'est nécessaire, une sorcière peut jouer le rôle d'un homme. Elle symbolise cela en ceignant une épée; et elle agit comme

un homme, et est considérée et traitée comme un homme, aussi longtemps qu'elle la porte. Lorsque Jeanne d'Arc ceignit l'épée, on a dit que ses partisans de l'Ancienne Religion comprirent tout de suite la signification de son action en tant que Pucelle du royaume. Mais la tradition insiste fermement sur le fait que en aucune circonstance un homme ne peut jouer le rôle d'une femme. Voyez *Witchcraft Today* de Gerald Gardner, p. 43-44 et 131- et souvenez-vous aussi de la maxime de Carl Jung : 'Une femme peut s'identifier directement avec la Terre Mère, mais un homme ne le peut pas (exceptés dans des cas psychotiques).' (*Collected Works, Vol.IX, Part 1, 2e éd., §193*).

Le lieu parfait pour mettre ce rituel en scène serait bien sûr un cercle mégalithique, avec chacun des treize participants debout devant une des pierres. Mais il peut tout aussi bien être joué simplement dans le cercle de neuf pieds à l'intérieur.

La Préparation

Aucune préparation spéciale n'est nécessaire pour ce rituel, en dehors de celle prévue pour un Cercle normal; mais on peut penser qu'il vaut mieux que chaque participant ait son texte sur une feuille de papier séparée. Cela peut éviter de passer le texte de main en main – ce qui pourrait être difficile dans un grand Cercle à l'extérieur.

Si le rite est accompli pour une occasion spéciale, telle qu'un Festival multi-covens, le 'producteur' a beaucoup de possibilités pour équiper chaque participant avec des symboles appropriés, et avec des robes si tant est qu'il y en ait. Mais ce n'est pas essentiel. Ce qui *est* essentiel c'est que chaque acteur parle lentement et avec dignité.

Le Rituel

Le rituel requiert la Grande Prêtresse, le Grand Prêtre, six autres femmes et cinq autres hommes.

La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre sont debout à l'autel et les autres membres du coven s'arrangent eux-mêmes tout autour du périmètre, un homme et une femme alternativement, deosil dans l'ordre des rôles qui leur sont alloués. (Il devrait donc il y avoir une femme à chaque bout de ce 'fer à cheval'.)

On procède au Rituel d'Ouverture comme d'habitude, jusqu'à et y compris l'Attraction de la Lune. Les noms de Dieu et de Déesse utilisés seront ceux qui sont appropriés aux régions mégalithiques, tels Cernunnos, Cerridwen, Dana ou Anu.

Après '*Ici je te charge, par ce signe*', la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre se placent dos à l'autel, lui à gauche d'elle, complétant l'anneau du coven.

Tous commencent à tourner en cercle lentement deosil sans parler, jusqu'à ce que la Grande Prêtresse crie '*Stop*'. Elle le fait à un moment où elle et le Grand Prêtre sont une fois encore devant l'autel. Tous font alors face à l'intérieur.

La Grande Prêtresse dit :

'Je suis la première des Anciens. J'ai vu l'aube du temps, à partir des soleils au-delà de notre terre. Les Hommes m'appellent la Déesse de la Pierre, vieille, ferme, et sage.'

Elle se déplace alors lentement et avec dignité vers le centre du Cercle. De là, elle fait face à chaque personne à son tour au moment où il ou elle parle.

Le Grand Prêtre dit :

'Je suis le second des Anciens. J'ai ouvert mes bras à la Première, et rafraîchi son feu de mon souffle. J'étais le mouvement primordial, la première agitation des vents. Les Hommes m'appellent le Père du Chaos.'

La femme à sa gauche dit :

'Je suis la troisième des Anciens. J'étais les eaux à la face du Deux. De mes profondeurs toute vie fut formée. Ma face était adoucie par le souffle du Deuxième. Les Hommes m'appellent Mara, l'Aigre, la Mer.'

L'homme à sa gauche dit :

'Je suis le quatrième des Anciens. J'ai donné ma chaleur au Trois. De ma brillance la Troisième a reçu beauté. Les Hommes m'appellent Sol, le Soleil.'

La femme à sa gauche dit :

'Je suis la cinquième des Anciens. J'ai donné ma lumière à l'obscurité. Miennes sont les marées à gouverner. Bien que mon frère le Quatrième montre une plus grande brillance, j'ai aussi ma beauté. Les Hommes m'appellent la Vierge; je suis aussi nommée Luna, la Lune.'

L'homme à sa gauche dit :

'Je suis le sixième des Anciens. Je chevauche la Terre sur des pieds fourchus, ou sur des ailes d'air. Je suis le chasseur, et le chassé. Cerf et cheval, oiseau et bête sont miens; et avec l'aide de la Cinquième, à l'appel de qui tous doivent répondre, je reproduis mon espèce. Les Hommes tuent dans le désir pour moi. J'ai pour nom Herne ou Pan, Cernunnos ou le Cornu.'

La femme à sa gauche dit :

'Je suis la septième des Anciens. Je suis la Florale; tout rire et toute joie sont miens. Avec le Sixième, j'appelle toute chose vivante à se joindre à notre danse. Je suis l'éternelle Elle qui ne connaît pas de destruction. Les poissons d'argent sont miens, comme le sont aussi les fileuses de toiles, les tisserandes des rêves. Les Hommes me connaissent comme la Mère, et m'appellent Grande.'

L'homme à sa gauche dit :

'Je suis le huitième des Anciens. Je suis un mystère, car je suis moi-même double. Mes deux faces sont Vie et Lumière. Sol et les vents qui le rafraîchissent sont tous deux de mon essence. Les Hommes me connaissent comme le Moteur et le Fertiliseur, et m'appellent Air et Feu.'

La femme à sa gauche dit :

*'Je suis la neuvième des Anciens. Avec le Huitième, je suis Intégralité, car je suis Amour et Loi. Le Père du Chaos et l'Aigre Mer sont mes parents. Les Hommes me connaissent comme la Nourricière et la Donneuse-de-forme, et m'appellent Eau et Terre. Mon frère le Huitième et moi sommes le Cercle Ecartelé** de la Création.'*

L'homme à sa gauche dit :

'Je suis le dixième des Anciens. Je suis le pupille de tous les autres. Je commence avec Quatre, et puis j'ai Deux, et termine avec Trois. Du ventre de l'homme je viens, et au ventre de la femme je vais. Je ne suis rien, et pourtant je suis le Seigneur de Tout. Je cesserai, et pourtant reviendrai. Je suis bon, pourtant je suis plus terrible que ceux qui sont venus auparavant. Je suis l'Homme.'

La femme à sa gauche dit :

'Je suis la onzième des Anciens. Je suis aussi la pupille. Avec le Dixième, je cherche la Vérité. Il n'y a pas de Il sans Elle. Mien est le Grand Chaudron de la Création, pourtant je suis toujours Vierge. Je suis même plus terrible que le Dixième, car logique et raison ne sont pas miennes lorsque mes petits sont détruits par l'un des autres. Je suis chaude pourtant froide, douce pourtant destructrice. Je reflète Celle de Pierre et la Florale. Je suis la Femme.'

L'homme à sa gauche dit :

'Je suis le douzième des Anciens. Cachez-vous de ma face si vous le voulez, mais sachez que je suis le plus puissant de tous. Le Dixième et la Onzième dansent avec moi, et même la Florale pleure des larmes d'été à mon commandement. Car je suis une Roue tournant toujours. Je suis le Fileur et le Tisserand, et aussi je coupe les cordes d'argent du Temps. Les Hommes me connaissent comme Destin, et je suis l'Hermaphrodite.'

La femme à sa gauche dit :

'Je suis la treizième des Anciens. Je suis l'Ombre du Sanctuaire, et la Roue d'Argent de Arianrhod. Je suis crainte, aimée pourtant et souvent espérée. Je chevauche ma jument blanche sur les champs de batailles, et dans mes bras le malade et le las trouvent le repos. Nous serons ensemble à plusieurs reprises, car bien que je sois la Triomphatrice, je suis pourtant la plus solitaire de tous les Treize. Chercher le Douzième c'est savoir que je ne suis qu'une illusion. Le chagrin est à moi, la Treizième – et pourtant toute joie est mienne aussi; car de mon étreinte sort une vie renouvelée; et me connaître c'est rencontrer, connaître, se souvenir et aimer à nouveau. Les Hommes me connaissent comme étant la Mort – pourtant je suis la Consolatrice et la Régénératrice, le principe correcteur dans la création. La faux et la couronne du vainqueur sont miennes; de tous les Treize, je suis la seule qui n'est pas éternelle.'

** Au sens héraldique: coupé en quatre. N.d.t..

Tout le coven (à l'exception de la Grande Prêtresse au centre) s'avance si nécessaire, alors tous posent leurs mains sur les épaules les uns des autres avec leurs bras tendus, comme dans une danse grecque, et commencent à tourner en cercle deosil, en disant à l'unisson :

‘Nous sommes le cromlech de la Création, les mégalithes d'autrefois, les gardiens du chemin de connaissance, les treize gardes du Cercle Sacré.’*

Pendant que le coven tourne en cercle deosil, la Grande Prêtresse lève lentement les bras, complètement étendus, au-dessus de sa tête. Lorsqu'elle est prête pour que la ronde stoppe, elle baisse lentement ses bras le long de ses flancs. La ronde continue jusqu'à la prochaine fois où le Grand Prêtre est à l'autel, et c'est alors que lui et le coven s'arrêtent et baissent leurs bras et se placent face à l'intérieur.

La Grande Prêtresse rejoint le Grand Prêtre à l'autel, se plaçant elle-même à sa droite. Elle l'embrasse, et le baiser est passé d'homme à femme, de femme à homme autour du Cercle entier.

La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre consacrent le vin, et le calice fait le tour deosil de la manière habituelle jusqu'à ce que tous aient partagé. Il est ensuite replacé sur l'autel.

La Grande Prêtresse dit :

‘O Homme, O Femme, avancez-vous.’

Le Dixième (l'Homme) et la Onzième (la Femme) s'avancent et se tiennent face à la Grande Prêtresse et au Grand Prêtre. La Grande Prêtresse prend le plateau de gâteaux.

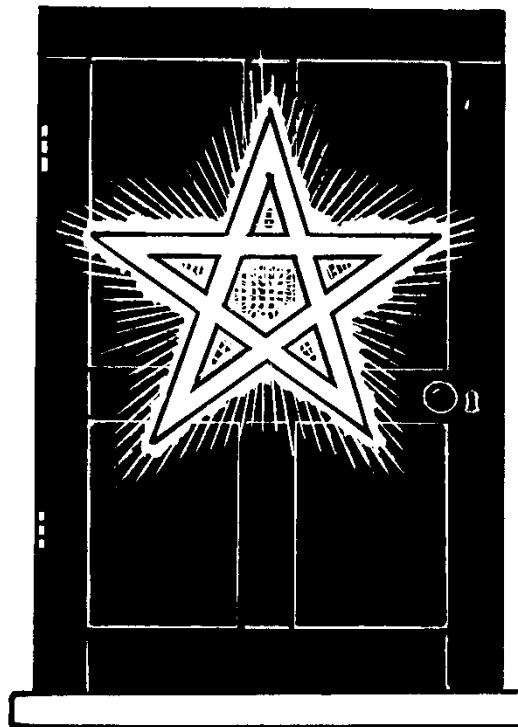
La Grande Prêtresse dit :

‘O Femme, O Homme, c'est à vous de pénétrer les mystères qui ont été montrés ici. Ainsi il en a toujours été, depuis que pour la première fois nous vous avons donné naissance. C'est pour quoi c'est à vous que nous donnons cette nourriture, qui étant issue de la Terre, est le fruit de nous tous. Car comme vous avez besoin des Dieux, de même les Dieux ont aussi besoin de vous.’

Tous disent : ‘Qu'il en soit ainsi.’

La Grande Prêtresse tend le plateau de gâteaux à l'Homme, et le Grand Prêtre tend un athamé à la Femme. L'Homme et la Femme bénissent les gâteaux et les font passer, de la manière normale.

* Traduction la plus adéquate de *henge*, cercle d'époque mégalithique, mais pas forcément de pierres comme le cromlech. N.d.t..



IX Rituels de Protection

Le rituel protecteur le plus fondamental, et utile, de tous pour les sorciers c'est le Cercle Magique; c'est une raison pour qu'il soit dressé avant chaque réunion du coven, et pas rompu avant la fin de la réunion. Nous avons donné la procédure complète pour projeter et rompre le Cercle dans *Huit sabbats pour les Sorciers*, et dans l'appendice B du présent ouvrage.

Cela vaut la peine de faire remarquer, pourtant, que pour une réunion de coven, la protection n'est pas le seul propos du Cercle. En fait, on pourrait même opposer que ce n'est pas même son propos premier. La principale fonction d'un Cercle de coven est de 'préserver et contenir le pouvoir que nous développerons en toi' – en d'autres termes, pour concentrer et amplifier l'effort psychique du groupe. Les sorciers se réunissent pour le culte et pour développer du pouvoir en vue d'un travail utile; et pour ces propos 'une limite entre le monde des hommes et les royaumes des Puissants' est élevée, une capsule astrale intermédiaire entre les niveaux, dans laquelle le Cône de Pouvoir peut être construit et protégé de la dispersion jusqu'à ce que le moment vienne de le décharger pour le but du travail que l'on a déterminé à l'avance. De ce point de vue, le Cercle est vraiment comme le cylindre dans le moteur d'une voiture. Un journal imbibé de pétrole, si on l'allume, s'enflammera simplement; mais contenez la même quantité de pétrole, sous forme de vapeur et sous contrôle, dans le cylindre et faites-lui prendre feu étape par étape, et il produira assez de force explosive pour faire avancer la voiture sur un mile ou plus.

C'est une différence d'accentuation par rapport au Cercle d'un magicien médiéval; le pouvoir qu'il espérait exploiter était celui d'esprits convoqués dans le Triangle *hors* du Cercle, et son Cercle était projeté uniquement pour se protéger en vue d'une rencontre si dangereuse. Toute faiblesse dans ce cercle pouvait le détruire tout aussi sûrement qu'une fuite dans la combinaison spatiale d'un astronaute.

Les sorciers ne convoquent pas le genre de saletés que les magiciens médiévaux espéraient contrôler comme des dompteurs de lions; ils invoquent la divinité, ou parfois des élémentaux – ces derniers avec précaution mais sympathie, pas avec chaise et fouet. Et le pouvoir est élevé *dans* le Cercle. C'est pourquoi l'endiguement, plutôt que l'exclusion, est la principale fonction de leur Cercle.

C'est pourquoi les sorciers au travail prennent souvent conscience de la présence d'entités non désirées 'qui prennent un intérêt', mais ils ont tendances à traiter avec elles avec confiance lorsqu'elles surgissent, plutôt que de modifier la signification du Cercle de sorte de le rendre inabordable en premier lieu.

Ce n'est pas pour dire que le Cercle des sorciers n'a pas de fonction protectrice; il est déclaré, parmi d'autres choses, être 'un bouclier contre toute méchanceté et tout mal'. Mais nous émettons la suggestion que pour la plupart des séances de travail la fonction protectrice (à la différence du Cercle du magicien) est secondaire.

Pendant, les sorciers peuvent projeter des Cercles purement protecteurs et le font lorsque la nécessité s'en fait sentir; autour de la maison la nuit lorsque l'on sent que le plan astral est turbulent, autour de leurs lits lorsqu'un hôte (souvent involontairement) a des tendances vampiriques¹, ou même autour d'un bureau quand un travail doit être fait qui requiert une concentration sans faille. Et ainsi de suite.

Avec cela en tête, il est important d'avoir une idée très claire simplement de ce qu'est un Cercle Magique, et de ce 'à quoi il ressemble et de son effet' au plan astral. (Cette idée claire est tout aussi importante pour un Cercle normal de concentration et d'amplification, cela va de soit.)

En premier lieu, ce n'est en fait pas du tout un Cercle, mais une sphère; et il devrait toujours être considéré ainsi. Le Cercle est seulement son équateur, la ligne où la sphère coupe le sol. Lorsque l'on en projette un, on devrait se figurer un axe droit en son centre, avec un arc semi-circulaire courant de son sommet, traversant le sol au bord du Cercle désiré, et ainsi jusqu'à sa base. Lorsque l'on projette le Cercle avec l'épée ou l'athamé, on devrait sentir que l'on tire cet arc semi-circulaire comme le bord d'un rideau, construisant la sphère segment par segment comme une orange reconstituée, jusqu'à ce que l'on revienne au point de départ et que la sphère soit complète. Cela peut sembler compliqué, mais la Figure 3 devrait le rendre clair; et c'est une visualisation qui vaut d'être pratiquée jusqu'à ce qu'elle devienne automatique avec la projection de chaque Cercle.

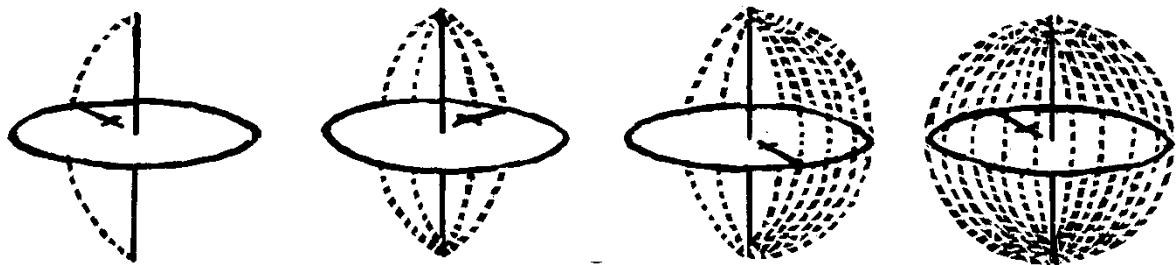


Fig. 3

La sphère elle-même devrait être envisagée comme un globe luisant, transparent, bleu électrique ou violet, brillant d'une ligne incandescente de la même couleur là où elle coupe le sol.

De même pour la formulation de la projection, si le Cercle doit être purement protecteur, les mots 'un rempart et protection qui préservera et contiendra le pouvoir que nous développerons en toi' devraient être omis, parce qu'aucun pouvoir ne doit être développé; et dans la convocation des Seigneurs des Tours de Garde, les mots 'pour être témoins de nos rites et' devraient être omis, parce qu'aucun rite ne doit être accompli.

En des situations de protection (ce qui peut souvent arriver, par exemple, en public ou en compagnie de non-sorciers) on peut désirer projeter un cercle mentalement, souvent sans donner aucun signe extérieur que l'on agit ainsi. Cela n'est pas difficile avec de la pratique; ce qu'il faut, comme avec le rite accompli physiquement, c'est une imagination puissamment concentrée et de

la volonté; des actions physiques rendent certainement une telle concentration plus facile, mais ils ne peuvent jamais la rendre moins nécessaire, et l'opération purement mentale occasionnelle est une très bonne manière de la développer. Projeter un Cercle mental peut impliquer n'importe quoi depuis une rapide fermeture type 'fermeture éclair' de la sphère bleu électrique, jusqu'à une complète visualisation du rite entier, y compris l'odeur de l'encens imaginaire pendant que vous le portez tout autour, et la sensation familière de la garde de votre athamé dans votre main; cela dépend des circonstances et du temps disponible. En cas d'urgence, la 'fermeture éclair' instantanée, envisagée avec un flot de pouvoir psychique, peut être juste tout autant qu'efficace. Mais si vous avez le temps, et n'êtes pas dérangé, la visualisation du rituel entier est une bonne discipline, et l'éviter peut entraîner de la paresse, ce qui affaiblit l'effet.

Une chose à se rappeler lors de la projection d'un Cercle protecteur : soyez sûr d'inclure quiconque près de vous est vulnérable. Si vous vous attendez à une attaque psychique de l'extérieur, un Cercle qui entoure seulement votre chambre à coucher peut vous protéger, mais l'attaque déjouée peut se reporter sur un membre innocent de la famille dans une autre chambre. Ou si, comme nous, vous avez poules et poneys dans les dépendances de la maison, ils peuvent subir le choc. Cela peut sembler paranoïde et issu d'une imagination débridée, mais c'est une expérience tout à fait pratique – faite par nous-mêmes ou par d'autres personnes.

Le Rituel des Ouvertures du Corps

Une méthode appréciée depuis longtemps pour la protection psychique d'un individu, c'est le Rituel des Ouvertures du Corps. En effet, il scelle l'aura en ses points les plus vulnérables². Il peut être utilisé par les partisans de toute tradition, en changeant simplement les Noms de Pouvoir; nous nous souvenons de l'avoir une fois recommandé à une amie chrétienne qui était assez sensitive pour être consciente d'un danger psychique pour elle-même, et elle l'utilisa avec succès au nom du Christ, et avec de l'eau du bénitier de son église.

Nous donnons ici, naturellement, la formule Wicca.

Le Rituel des Ouvertures du Corps peut être accompli soit par soi-même ou par son partenaire de travail. La personne à protéger doit être en habits-de-ciel, pour des raisons pratiques évidentes.

D'abord, consacrez l'eau et le sel de la manière normale (voir p. 33), et versez le sel dans l'eau. Les noms du Dieu et de la Déesse peuvent être ceux habituellement utilisés ou peuvent être choisis spécialement pour la circonstance; par exemple, si nous venons juste d'écrire quelque chose qui peut provoquer une réaction malveillante, nous pouvons invoquer le Dieu des Scribes (c'est-à-dire l'égyptien Thoth ou le celte Oghma Grianaineach) avec une Déesse partenaire appropriée (dans ce cas Isis, ou Brid ou Dana, respectivement).

Mouillez l'index de la main droite avec la mixture eau-sel, et touchez chacune des ouvertures du corps à son tour, en disant à chaque fois : '*Sois scellée contre tout mal*'. Visualisez fortement le sceau que vous créez. Ré-enduisez votre doigt suivant la nécessité, de sorte que chaque ouverture reçoive le mélange consacré.

Les ouvertures sont comme suit :

Chez un homme : L'œil droit, l'œil gauche, l'oreille droite, l'oreille gauche, la narine droite, la narine gauche, la bouche, le mamelon droit, le mamelon gauche, le nombril, la pointe du pénis, l'anus (douze ouvertures en tout).

Chez une femme : L'œil droit, l'œil gauche, l'oreille droite, l'oreille gauche, la narine droite, la narine gauche, la bouche, le mamelon droit, le mamelon gauche, le nombril, l'urètre, l'ouverture vaginale, l'anus (treize ouvertures en tout).

Tout mamelon surnuméraire devrait aussi être scellé; ceux-ci sont plus communs que l'on ne le réalise généralement, étant d'habitude de tous petits mais authentiques mamelons placés sur la

'ligne du lait' courant vers le bas à partir des mamelons ordinaires. Si vous pensez en avoir un, un docteur vous confirmera s'il est véritable ou s'il ne s'agit que d'un grain de beauté. (Ils étaient, bien sûr, considérés comme d'indiscutables 'marques de sorcières', et assez curieusement Janet, une autre de nos sorcières et un de nos sorciers en possèdent tous un.)

Si vous avez sur votre corps la moindre sorte de blessure ou de lésion non encore guérie, celle-ci devrait aussi être scellée.

Comme avec la projection du Cercle, le Rituel des Ouvertures du Corps peut, lorsque la situation le demande, être accomplie mentalement et astralement, sans mouvement physique. En plus d'une occasion Stewart, sentant que Janet pouvait être exposée à une attaque psychique pendant qu'elle était endormie à côté de lui, a parcouru pour elle tout le processus mentalement, depuis la consécration de l'eau et du sel – parfois à la place de, et parfois en addition à, la projection d'un Cercle mental.

Ce qui amène la question : quand le Rituel des Ouvertures du Corps devrait-il être utilisé au lieu de (ou aussi bien que) la projection d'un Cercle protecteur? La réponse est : lorsque l'individu est *explicitement* sous attaque, ou est pour quelque raison spécialement vulnérable (s'il ou elle est malade ou fatigué, par exemple). C'est aussi utile lorsque l'individu va se déplacer physiquement, ou près de placer son corps physique dans une situation psychiquement dangereuse. Ceci est à nouveau une aide pour l'imagination et la volonté. Un Cercle projeté *peut* être emporté avec vous lorsque vous vous déplacez (nous avons souvent projeté un Cercle autour d'une voiture en mouvement, par exemple), mais cela requiert une visualisation délibérée et continue. Si la protection a été appliquée à votre propre corps, cependant, votre esprit accepte automatiquement que cette protection accompagne votre corps où qu'il aille, comme une armure; si bien qu'un plus grand effet est atteint avec un effort moindre.

Talismans

Un talisman n'est pas exactement un rituel, quoique sa fabrication et sa consécration constituent un acte rituel, aussi on peut parfaitement les mentionner ici.

Un talisman est un objet créé, ou adapté, pour un but magique particulier – une sorte de condensation physique portable d'un sort, à revêtir ou porter par la personne destinée à en bénéficier. Le propos peut en être le succès dans une activité spécifique, mais tout aussi souvent il s'agit d'une protection contre un danger spécifié. Des exemples populaires des deux types sont une queue de lapin portée dans la poche d'un joueur, pour du succès, et un médaillon de saint Christophe sur le tableau de bord d'une voiture, pour une protection.

De vrais talismans magiques, cependant, sont toujours plutôt faits sur mesure, à la fois pour l'utilisateur et pour le but recherché, au lieu de la patte de lapin ou du médaillon de saint Christophe. Un talisman est conçu et fait pour symboliser le propos et l'utilisation avec précision, et pour lier les deux ensemble. Il est alors consacré, avec bien en tête sa finalité derrière sa fabrication, et porté (exactement comme la patte de lapin!) tant que son effet est nécessaire.

Une forme commune de talisman est obtenue en découpant deux disques de papier ou de parchemin joints l'un à l'autre par une charnière. Cela fournit quatre surfaces sur lesquelles des symboles peuvent être dessinés ou écrits, et l'ensemble peut être refermé comme un livre de la forme d'un simple disque.

Supposez, par exemple, que Stewart fusse en train de discuter avec un éditeur à propos de l'un de ses manuscrits, et désirât une protection contre une filouterie possible ou des chausse-trapes cachées dans les petits caractères du contrat. (Une supposition purement hypothétique, hâtons-nous de l'ajouter, parce que nous avons un excellent agent littéraire, et aucune défiance en ce qui

concerne nos éditeurs actuels !) Il pourrait concevoir un talisman tel que celui de la Figure 4 et le porter dans sa poche au moment de s'asseoir pour discuter des clauses du contrat.

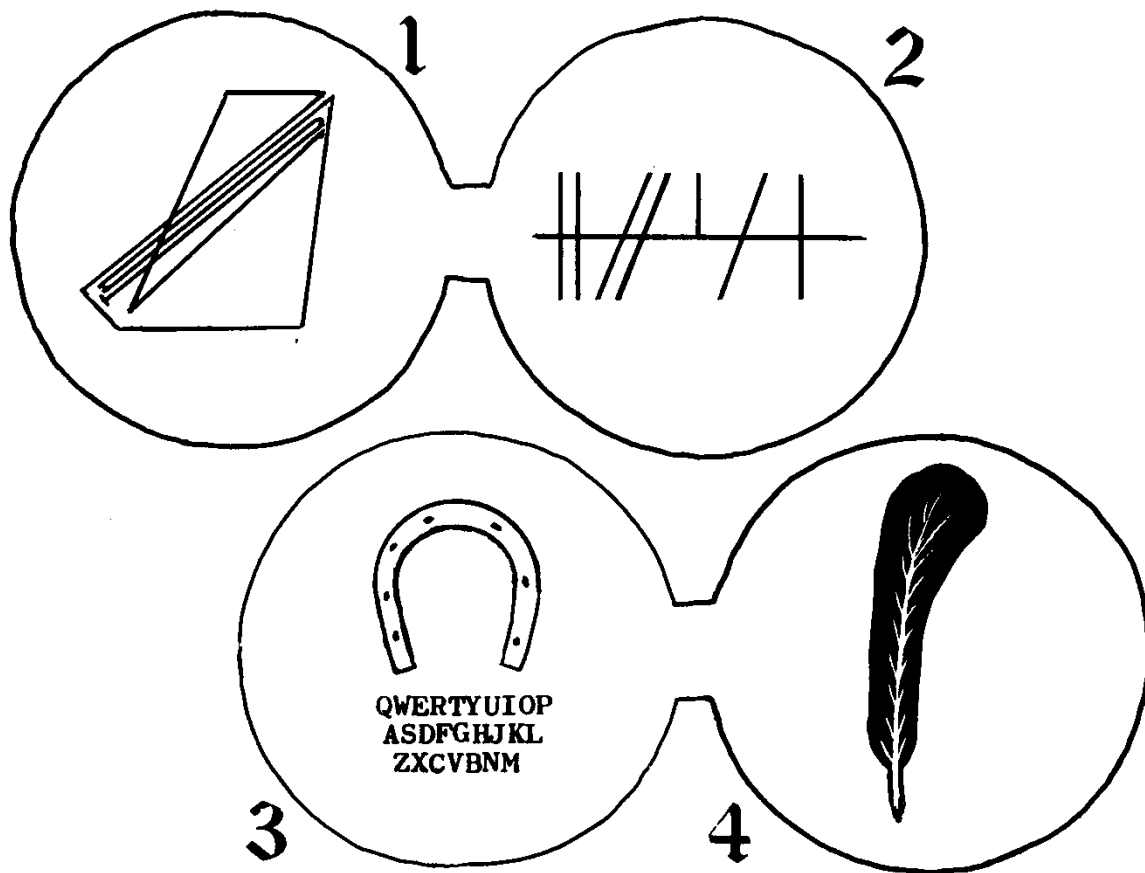


Fig. 4

Le symbolisme est celui qui suit :

Face 1 Le nom de Stewart dessiné à partir du carré de Mercure, qui est à la fois le Dieu (et la planète) des Communications et celui dont l'esprit éveillé repère les as dans les manches.

Face 2 Le nom de Oghma, Dieu Celte de la Sagesse et des Scribes, écrit en alphabet oghamique qu'il est supposé avoir inventé.

Face 3 D'abord, le fer à cheval pointes en bas, symbole des forgerons et des maréchaux-ferrants – et le nom Farrar signifie 'maréchal-ferrant*'. Forgerons et maréchaux-ferrants ont toujours été considérés magiciens de nature, et il leur était permis de présenter les fers uniquement pointés vers le bas, pour déverser le pouvoir sur la forge. (Les forgerons clouent toujours les fers aux portes de leur forge de cette manière.) La 'forge' de Stewart est bien sûr sa machine à écrire, aussi dans ce symbole son fer héréditaire déverse le pouvoir sur les lettres d'un clavier de machine à écrire.

Face 4 La plume rouge de Ma'at, Déesse égyptienne de la Justice et des Bonnes Affaires. Par un heureux double symbolisme, elle peut aussi être considérée comme la plume d'oie, emblème traditionnel de l'écrivain.

Notre diagramme est en noir et blanc, mais des encres de couleur mettraient bien sûr encore plus en valeur le symbolisme. Par exemple, la face pourrait être en orange, la couleur kabbalistique de Hod / Mercure. La face 2 pourrait être en vert, puisque Oghma Grianaineach est l'aspect celtique irlandais du Dieu des scribes. La face 3 pourrait être en noir, la couleur du fer et du ruban de machine à écrire. Et la face 4, bien sûr, en rouge, la couleur de la plume de Ma'at.

* En Anglais: *farrier*. N.d.t..

Et au cas où certains se plaindraient que ce talisman mélange symbolismes romain, celtique, égyptien, astrologique, moderno-technologique et kabbaliste, nous répondrions – et alors? Nous ne mélangerions jamais ainsi des systèmes symboliques dans un rituel; mais un talisman est une chose *personnelle*, et dans ce cas, ce qui importerait ce serait la propre résonance de Stewart avec les symboles qu'il aurait choisis. Si *lui* il était content avec ce complexe de symboles particulier, ce serait là toute la justification dont il aurait besoin. (Comme sorcier, pourrions-nous ajouter, il serait aussi content que les aspects du Dieu et de la Déesse soient tous deux invoqués.)

Les carrés magiques des planètes sont très utiles pour concevoir des talismans, parce que, comme dans l'exemple plus haut, un nom de personne peut être lié directement à n'importe quelle qualité planétaire. Ces carrés sont constitués de plus petits carrés, comme un échiquier, avec des nombres dans ces carrés plus petits. Voici les sept carrés :

4	9	2
3	5	7
8	1	6

SATURNE

4	14	15	1
9	7	6	12
5	11	10	8
16	2	3	13

JUPITER

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

MARS

6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	5	33	4	2	31

SOLEIL

22	47	16	41	10	35	4
5	23	48	17	42	11	29
30	6	24	49	18	36	12
13	31	7	25	43	19	37
38	14	32	1	26	44	20
21	39	8	33	2	27	45
46	15	40	9	34	3	28

VENUS

8	58	59	5	4	62	63	1
49	15	14	52	53	11	10	56
41	23	22	44	45	19	18	48
32	34	35	29	28	38	39	25
40	26	27	37	36	30	31	33
17	47	46	20	21	43	42	24
9	55	54	12	13	51	50	16
64	2	3	61	60	6	7	57

MERCURE

37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

LUNE

Dans chaque carré, les nombres dans chaque rangée, horizontale ou verticale, après addition fournissent le même total. Ces totaux sont : pour Saturne 15, pour Jupiter 34, pour Mars 65, pour le Soleil 111, pour Vénus 175, pour Mercure 260 et pour la Lune 369.

D'autres symboles planétaires utiles pour la fabrication de talismans sont donnés, avec les carrés eux-mêmes, dans de nombreux livres; par exemple dans *The Magus* de Barrett, qui a été publié en 1801 et est disponible en réimpressions modernes. *The Magus*, un compendium fascinant de magie cérémonielle traditionnelle, comporte une section complète sur la magie talismanique. Mais le livre le plus facile à obtenir sur ce sujet c'est *How to Make and Use Talismans*, de Israel Regardie, l'une des petites brochures dans la série *Paths to Inner Power*.

Incidemment, il y a une erreur dans la version de Barrett du carré de Vénus, que Regardie a malheureusement répétée. Le troisième nombre à partir de la gauche dans la deuxième ligne en descendant devrait être 48, et pas 43; vous pouvez le confirmer en vérifiant les totaux des rangées.

Les noms sont transformés en sceaux par conversion des lettres en nombres, et en traçant ensuite une ligne continue de nombre en nombre sur le carré magique choisi. Voici la table de conversion :

1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	B	C	D	E	F	G	H	I
J	K	L	M	N	O	P	Q	R
S	T	U	V	W	X	Y	Z	

En prenant notre exemple – le nom STEWART FARRAR est donc converti en 1255192619919.

Un autre livre utile pour les faiseurs de talismans c'est 777 de Crowley; ses volumineuses tables de correspondance peuvent être très utiles dans la sélection de symboles pour exprimer les concepts que vous désirez incorporer.

Vous pouvez faire un talisman aussi simple ou aussi compliqué que vous le désirez; la bonne vieille règle fondamentale s'applique, qui veut que l'objet fini doive vous 'sembler bien'. Mais dans le cas de talismans, il y a un avantage à la complication; la recherche, la réflexion et l'habileté de la conception que l'on y fait intervenir aident à enraciner fermement le propos du talisman dans votre esprit, et pour bâtir la robuste forme-pensée qui est le réel 'petit quelque chose qui marche'; le talisman physique est, pour ainsi dire, une bouée à laquelle le mode de pensée peut s'amarrer.

Une fois le talisman complété, il peut être consacré. Nous suggérons la formule de consécration par les éléments donnée p. 36.

Protection de la Maison

La meilleure protection psychique de votre maison c'est une atmosphère psychique saine dans la demeure elle-même, qui (en dehors d'être désirable de toutes façons) s'occupe automatiquement de la plupart des influences extérieures indésirables à travers l'Effet Boomerang. (Voir p. 17.) Vous devriez aussi toujours vous souvenir de la règle occulte fondamentale : 'La seule chose dont il faut avoir peur c'est la peur elle-même'. Une calme confiance est la meilleure armure du monde; et on ne peut s'attendre à ce qu'une demeure qui est infectée par la peur, les tensions personnelles ou d'autres attitudes négatives soit invulnérable à une contamination extérieure. Un homme souffrant d'un refroidissement est plus susceptible d'une pneumonie qu'un autre en bonne santé, et le même principe s'applique à tous les niveaux.

Cela étant dit – il n'y a pas de mal à ériger des barrières psychiques intentionnelles autour de votre maison par principe, ou comme défense spécifique en un temps de danger possible; tout comme un homme en bonne santé et sensé prend des précautions raisonnables pour éviter d'attraper un refroidissement, sans être paranoïde pour cela.

La forme réelle du rituel protecteur à utiliser dépendra de diverses choses et devrait toujours être faite sur mesure pour votre propre situation; aussi nous ne nous proposons pas d'en offrir un détaillé, seulement pour suggérer quelques méthodes magiques de base que vous pouvez adapter, combiner ou développer pour rencontrer votre propre sens de ce qui 'semble bien'.

La plus simple méthode de toutes est, bien sûr, le Cercle Magique autour de la maison. Pour une mise en valeur valable, il devrait être projeté en réalité, avec usage de vos outils magiques physiques, plutôt que mentalement lorsque c'est possible. Si vous êtes assez chanceux pour vivre dans une maison séparée, vous pouvez en faire le tour à l'extérieur pour le projeter. Si vous vivez dans une maison semi-séparée ou une maison en terrasse, ou dans un appartement, vous pouvez longer le périmètre intérieur, mais en projetant mentalement le Cercle à l'extérieur des murs.

Mais la chose à se rappeler à propos d'un Cercle Magique c'est qu'il est une mesure temporaire à moins d'être délibérément maintenu. Un Cercle de coven est très vigoureusement maintenu par le rituel accompli dedans, et par le sens de l'unité de l'esprit de groupe du coven; et il est rompu lorsque la réunion se sépare, si bien que savoir que 'nous ne l'avons pas encore rompu' a psychologiquement en soi-même un effet de maintien. Un Cercle 'laissé sans surveillance', cependant, se dissipe de son propre fait à mesure que les heures passent. L'opinion générale est que sa moyenne de vie est d'environ vingt-quatre heures.

Donc pour un effet de plus longue durée, quelque chose d'autre est nécessaire. La différence est fondamentalement psychologique (et par conséquent magique); vous savez que vous désirez que la protection soit efficace pendant une semaine ou un mois, ou ce que vous voulez – et le simple fait que vous utilisez une technique qui a cette intention, et qui en son propos n'est pas la même que votre Cercle Magique habituel, aide à établir la portée de sa vie sur le plan astral.

Un bon début est de consacrer eau et sel, de les mélanger et de faire le tour de la maison en oignant chaque appui de fenêtre, ouverture de cheminée, de ventilation et le pas de porte extérieur avec ce mélange. En faisant cela, déclarez : '*Aucun mal ne peut entrer ici*' – et imaginez la réalité astrale du point (sa structure moléculaire astrale, pour parler ainsi) en train de changer réellement pour rencontrer les nouvelles exigences. Faites cela avec toute la volonté que vous pouvez rassembler.

Ensuite, faites de nouveau le tour de tous ces endroits avec votre athamé en main, et faites le Pentagramme de Renvoi de la Terre (voir Figure 5) vers eux. En faisant cela, déclarez : '*Tout mal est retourné!*'³

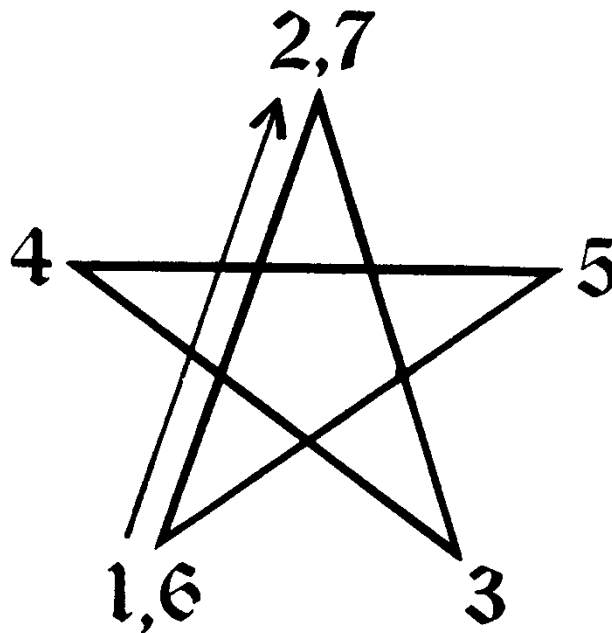


Fig. 5

Des objets physiques ou des symboles exprimant l'idée de garde, aux endroits appropriés, peuvent vous aider à créer une conscience de protection continue. Par exemple, il y a un pentagramme d'acier inoxydable sur la porte de notre temple, et un pentagramme de couleur et transparent sur sa fenêtre; ils ont été placés là parce qu'ils sont attrayants et appropriés, non contre l'anxiété – mais ils augmentent l'atmosphère de sécurité du temple. De nouveau, si vous êtes en accord avec les symboles égyptiens, une image de Anubis au-dessus d'une porte est terriblement efficace. Et ainsi de suite.

Mais nous aimerions insister à nouveau – ce qui fonctionne c'est le mode de pensée établi sur les plans astral et mental; tout objet physique est juste 'une bouée à laquelle la forme-pensée peut s'amarrer', et vous devriez en être conscient dans tout votre travail.

Une des plus traditionnelles de ces bouées d'amarrage est la bouteille du sorcier enfouie sous le pas de la porte (pas si facile dans un appartement en ville ou avec une entrée cimentée, mais la placer à l'abri au-dessus ou à côté du chambranle de la porte a le même effet mental et astral). De telles bouteilles ont été utilisées pour diverses fins à travers les âges, et remplies de nombreuses substances allant de l'aromatique à la nauséabonde. Pour le but présent de protection domestique, nous suggérerions de remplir la bouteille avec une petite collection d'herbes qui ont des propriétés protectrices traditionnelles, et puis de la sceller fermement. Elle pourrait, par exemple, contenir ce qui suit. (Nous avons donné les noms de plantes latins en plus parce qu'ils sont universels, alors que les noms locaux diffèrent; l'aconit, est appelée tue-loup, capuce de moine, char de vénus ou napel en divers endroits, mais *Aconitum napellus* l'identifiera toujours.)

Joubarbe des toits (*Sempervivum tectorum*) contre la foudre.

Ail (*Allium sativum*) contre le vampirisme psychique.

Millepertuis perforé (*Hypericum perforatum*) contre 'fantômes, diables, lutins et météorites' et les démons en général; son vieux nom latin était *Fuga daemonum* à cause de sa réputation.

Menthe Pouliot (*Mentha pulegium*) contre 'la tête qui tourne' et l'hystérie – c.-à-d., désordre mental et 'le trip'.

Fumeterre officinale (*Fumaria officinalis*) qui dans le langage des fleurs élaboré à l'époque victorienne signifie 'je t'ai chassé de mes pensées'; il n'y a aucun mal à ajouter une note d'humour.

Prunellier (*Prunus spinosa*), une des plantes de la Déesse dans son aspect sombre, protecteur.

Chêne (*Quercus robur* ou *Quercus petraea*) et houx (*Ilex aquifolium*), symbolisant l'Année Croissante et les aspects de l'Année Décroissante chez le Dieu, pour contrebalancer le prunier, et aussi pour exprimer l'idée d'une protection tout au long de l'année.

Une petite recherche parmi la littérature de l'herboristerie vous aidera bientôt à dresser une liste adaptée à vos propres besoins. Par exemple, vous êtes orienté vers le Celtisme, vous pourriez sentir qu'une bouteille contenant les sept herbes sacrées des Druides vous conviendrait : gui (*Viscum album*), verveine (*Verbena officinalis*), jusquiame (*Hyoscyamus niger*), primrose (*Primula vulgaris*), anémone pulsatille (*Anemone pulsatilla*), trèfle des prés (*Trifolium pratense*) et aconit (*Aconitum napellus*).

Il faudrait noter que la jusquiame et l'aconit sont toutes deux des plantes toxiques; elles sont plutôt sans danger dans une bouteille scellée, mais elles ne devraient pas être utilisées médicalement sauf sous avis expert.

Des plantes aux animaux : Michael Bentine, cet auteur hautement intelligent, comique, chercheur dans le domaine du psychique et du paranormal, dans son livre *The Door Marked Summer* (p. 34), donne un point utile que notre expérience confirme. 'Aucun chat ou chien qui se respecte, ou en cette matière tout animal domestique, ne restera plus de quelques instants là où l'on s'est permis de 'fricoter avec le Diable' ou toutes autres pratiques négatives, et quittera rapidement la scène du crime. J'apprécie d'avoir un animal près de moi lorsque j'ouvre le champ des forces paranormales, pour me donner un avertissement confirmatif face à toute chose négative attirée par le foyer de pouvoir avec lequel je me mets en résonance. Cela je l'ai appris de mes parents, qui accueillaient toujours un chien ou un chat lorsqu'ils entreprenaient leurs recherches.'

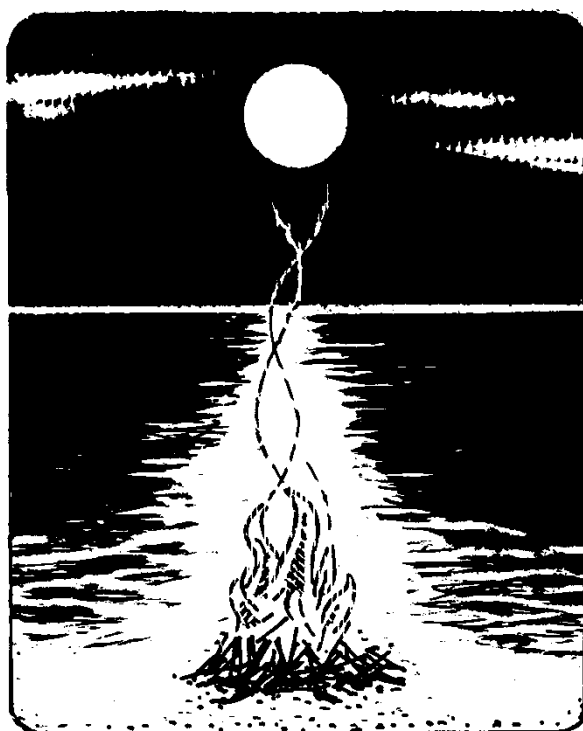
Cette utilisation des familiers de sorciers comme radar psychique est plus importante que certaines des fonctions bizarres qui leur sont attribuées par le folklore.

Incidemment, *The Door Marked Summer* devrait venir en haut de la liste de lecture de tout sorcier; livre chaleureux mais de haut niveau, il est une mine d'information utile venant d'une expérience de première main dans le champ psychique entier. Une autre citation perspicace qui en est tirée (p. 36) sur le sujet de la défense : 'Le mal ou les forces négatives abhorrent le son du rire authentique, pas le rire narquois, sarcastique, ou ricanant, mais ce rire merveilleux du fond du ventre qui secoue le plexus solaire et débarrasse l'âme de la sombre humeur. La haine, en particulier, se dissout instantanément en présence d'un bon vieux gros rire terre-à-terre.' (Ce qui fait de Bentine lui-même un remarquable croisé contre les forces du mal.)

Toutes ces méthodes magiques de protection sont des instruments utiles lorsqu'ils sont nécessaires. Mais aucun sorcier ne développera une attitude de défense psychique du genre 'se garder à carreau'. Les sorciers paranoïdes, enclins à l'hypocondrie psychique, sont de peu d'utilité pour eux ou pour les autres. La conscience d'un danger psychique possible devrait toujours être contrebalancée par une calme, et même joyeuse, confiance en soi. Une armure est très commode à l'occasion, mais la porter à longueur de temps empêche le soleil et l'air d'atteindre votre peau.

Cela ne doit pas être répété trop souvent : la seule chose à craindre c'est la crainte elle-même.

Et finalement – pour une étude plus profonde de l'ensemble du sujet, le livre de Dion Fortune *Psychic Self-Defence* devrait être une lecture obligatoire pour tout sorcier et occultiste.



X Un Rituel du Bord de Mer

Comme nous le signalions dans *Huit sabbats pour les Sorciers*, le roman de Dion Fortune *The Sea Priestess* est une mine de matériel pour les rituels inventés. Là, nous en utilisons un passage comme partie de notre rituel d'Union des Mains, et pas mal de gens l'ont trouvé émouvant et très approprié.

Voici un Rituel du Bord de Mer que nous avons basé sur quelques épisodes dans *The Sea Priestess*. Le roman est disponible en deux éditions, le texte intégral en édition cartonnée et une version abrégée en livre de poche (voir la bibliographie pour les détails). On trouvera les passages que nous en avons tirés pour notre rituel aux pages 189-90, 214, 217-20 et 315 de l'édition cartonnée, ou aux pages 102-3, 118, 121-4 et 173 de l'édition de poche. Mais tout sorcier devrait étudier le livre entier, qui a eu un profond effet sur beaucoup de gens.

Comme pour notre rituel d'Union des Mains, nous utilisons ce matériel avec l'aimable permission de la Society of the Inner Light, qui détient le copyright des œuvres de Dion Fortune – et nous répétons ce que nous disions alors : 'La responsabilité quant au contexte dans lequel ils ont été utilisés est, bien entendu, entièrement nôtre et non celle de la Société; mais nous aimons à penser que, si feu Miss Fortune avait été en mesure d'être présente, nous aurions eu sa bénédiction.'

Dans sa lettre d'autorisation, la Société nous demandait de dire 'que Dion Fortune n'était pas une Sorcière et n'avait aucune relation avec un coven, et que cette Société n'est en aucun cas associée à l'Art des Sorciers'. Nous accédons à leur requête; et au moment où se livre sera publié, nous leur enverrons une copie avec nos compliments, dans l'espoir qu'il pourra leur donner à reconsidérer à quel point la philosophie Wicca est si étrangère de celle de Dion Fortune (que les sorciers tiennent en grand respect) qu'ils semblent l'imaginer. En toute amitié, nous devons admettre que nous nous demandons parfois avec étonnement si la Société ne s'est pas plus éloignée

du courant de l'enseignement de Dion Fortune que les sorciers ne l'ont fait. Mais cela, bien sûr, c'est leur affaire.

Central à ce rituel est le Feu d'Azraël, qui consiste en trois bois – cèdre, bois de santal et genévrier. Azraël est l'Ange de la Mort, mais dans l'aspect amical 'du Consolateur, de Celui qui Réconforte' – le Psychopompe qui rend aisée la transition d'une incarnation corporelle aux Terres de l'Été. Mais son Feu n'est pas funéraire; il est plutôt un moyen de clairvoyance dans le passé, en particulier le passé de l'endroit où il est allumé. Vivian Le Fay Morgan expose son propos à Wilfrid Maxwell dans *The Sea Priestess* (cartonné p. 133, poche p. 66) : 'Elle me demanda si un jour j'aimerais regarder dans les charbons du Feu d'Azraël, et je lui demandai ce que cela signifiait; et elle dit que l'on faisait un feu de certains bois, et que l'on fixait les braises pendant qu'il mourait et l'on y voyait le passé qui était mort. Nous pourrions faire cela un jour, dit-elle, et nous verrions alors tout le passé des hauts-fonds marins et des basses terres des marécages en train de se reconstituer.'

La réaction clairvoyante au Feu d'Azraël dépend de l'individu, aussi en discuter ici pourrait introduire des *a priori* dans l'esprit de l'expérimentateur. Mais le Feu peut aussi être utilisé comme un foyer d'invocation, comme à la fois Morgan et plus tard Molly l'utilisent dans *The Sea Priestess*; et c'est dans cette ligne que nous avons assemblé notre rituel.

Incidemment, nous avons souvent fabriqué un encens basé sur le Feu d'Azraël, en mélangeant des fragments de bois de santal, de l'huile de cèdre et des baies de genévrier écrasées. Nous l'avons trouvé très gratifiant – mais à nouveau, nous en laissons l'expérimentation au lecteur. (Voir p. 198 pour notre recette.)

Il n'y a pas de raison, bien sûr, pour que ce Rituel du Bord de Mer ne soit pas accompli avec un feu d'autres bois, si vous avez des difficultés à mettre la main sur des quantités suffisantes de cèdre, de bois de santal et de genévrier. La signification de l'invocation est la même, et le cadre devrait avoir le même effet sur la psyché. Mais il y a quelque chose de spécial dans le Feu d'Azraël qui vaut la peine que vous le découvriez par vous-mêmes, aussi nous le présentons comme l'idéal.

On trouvera l'information sur le Feu d'Azraël, et ses matériaux et utilisation, dans *The Sea Priestess* aux pages 136-40, 143-7, 154, 185-6, 288-9, 302-3 et 311 de l'édition cartonnée, et aux pages 68-70, 75, 99-100 et 155-7 de l'édition de poche.

Mais revenons-en à 'la signification de l'invocation', avec ou sans le Feu d'Azraël. Son propos est d'appeler l'Isis Dévoilée par le biais de l'Isis Voilée. L'Isis Voilée c'est la Nature manifestée, qui est l'habit de la Déesse; l'Isis Dévoilée est la gardienne des Mystères Intérieurs. Dans le Tarot, l'Isis Voilée c'est l'Impératrice, et l'Isis Dévoilée c'est la Papesse (Grande Prêtresse, dans le Rider-Waite. N.d.t.). La lune et la mer évoquent le chevauchement entre les deux aspects; en un sens cette frontière est symbolisée dans le Tarot par les Etoiles, qui est toujours représentée comme étant elle-même dévêtue et réunissant déjà la Nature et les Cieux – et, c'est significatif, s'agenouillant sur une rive et déversant son influence à la fois dans l'eau et sur la terre. Aussi en tenant notre rituel sur le rivage dans la clarté lunaire nous nous accordons à cette même frontière et y entrons psychiquement et abordons au-delà.

Nous dirions encore : le rituel comme nous le donnons est l'idéal, et il ne sera pas toujours possible de réunir tous ses éléments – une plage solitaire coïncidant avec une lune pleine se reflétant sur l'eau et une marée montante, pour ne pas mentionner une nuit chaude. C'est pourquoi nous n'insérons pas 'de préférence' ou 'si possible' dans chaque phrase. Plus vous pouvez réunir d'éléments, mieux c'est; mais chaque sorcier sait que même un rituel de fortune (si c'est inévitable et pas une simple paresse) peut avoir des résultats encourageants s'il est entrepris dans le bon esprit.

Une chose peut toujours être faite, et vaut la peine de l'être : chacun devrait apprendre son texte par cœur – tout au plus parce que lire à l'extérieur sous un éclairage lunaire est difficilement praticable. Pour le rendre plus facile (et aussi pour donner à chacun une part active, même petite), nous avons divisé les déclamations en prose entre plusieurs membres du coven.

Une note légèrement cynique d'avertissement : ces sorciers qui ont en horreur de se 'contaminer' avec des noms kabbalistes ou égyptiens (voir note 3, p. 242) feraient mieux d'éviter ce rituel, parce

que Dion Fortune utilise les deux! Mais nous les trouvons parfaitement en accord avec le style du rite, et avec l'esprit de la Vieille Religion.

La Préparation

Trouvez une bande de plage, aussi solitaire que possible, où la marée vient progressivement et non à toute vitesse. Étudiez les tables des marées et observez les marées sur la plage, de sorte que vous sachiez juste quand la marée arrivera et couvrira le point choisi par vous pour le feu. Ce point peut être soit sur le sable ou sur une saillie rocheuse convenant bien, pourvu que ce dernier ne soit pas trop fortement battu par les vagues.

Choisissez une nuit où la marée montera à un moment convenable, et arrangez-vous pour commencer le rituel une heure ou plus avant que le flot n'atteigne votre feu. Cela devrait avoir lieu le plus près possible de la pleine lune.

Il y a quelque improbabilité pour qu'un rituel en habits-de-ciel soit possible même avec un feu, à moins que votre plage soit en effet très privée, et la nuit très chaude. (maillots de bains, slips de bains ou bikinis peuvent être utilisables.) C'est pourquoi la Grande Prêtresse, comme les autres, sera probablement en robe. Des couleurs appropriées seraient une robe argentée avec une cape bleu sombre.

En dehors du bois pour le feu et des moyens pour l'allumer, les seuls matériaux et instruments requis sont un calice pour le vin, de la 'nourriture de lune', de couleur blanche, et un athamé pour les consacrer. La nourriture de lune de Dion Fortune était : 'De l'*almond curd* comme les Chinois le font; et des coquilles Saint-Jacques; et de petits gâteaux au miel en forme de croissants comme du massepain en guise de dessert – toutes choses blanches. Et cette curieuse table de dîner blême était soutenue par une pile de grenades.' (*The Sea Priestess*, édition cartonnée p. 204, poche p. 211.) Mais votre propre nourriture de lune dépend de vos goûts, ressources et imagination.

Finalement – les chiens sont sacrés pour la Déesse Lune, donc si vous avez des chiens sur lesquels vous pouvez compter pour rester à portée de la main, par tous les moyens prenez-les (ainsi que leur nourriture). Et ne demandez jamais une discipline rigide à des animaux lors d'un rituel, parce que la Déesse ne le désire certainement pas!

Le Rituel

La Grande Prêtresse s'éloigne du coven aussi loin qu'elle puisse raisonnablement le faire, tout en pouvant toujours voir et entendre ce qui se passe. Si elle peut se camoufler derrière un rocher ou au détour d'une falaise ou derrière une dune de sable, tant mieux; mais en tout cas le coven l'ignore jusqu'à ce que le moment soit venu pour elle de s'approcher d'eux.

Le coven prépare le feu d'Azraël au point choisi. Lorsque tout est prêt, le Grand Prêtre et la Pucelle se font face par-dessus le feu non allumé, sur une ligne parallèle au bord de la mer. Le reste du coven s'arrange en un demi-cercle entre eux, face au feu et à la mer.

La Pucelle :

'Reste loin de nous, O toi profane, car nous nous apprêtons à invoquer la descente du pouvoir d'Isis. Entrons en son temple avec des mains propres et un cœur pur, de peur de souiller la source de vie.'

Un sorcier mâle dit :

'Apprenez maintenant le secret de la toile qui est tissée entre la lumière et l'obscurité; dont la lisse est la vie qui se déroule dans le temps et l'espace, et dont la trame est tissée avec les vies des hommes.'

Une sorcière dit :

'Voici que nous nous levons avec l'aube du temps hors de la grise et brumeuse mer, et avec le crépuscule nous sombrons dans l'océan de l'ouest, et les vies d'un homme sont enfilées comme perles sur le fil de son esprit; et jamais en tout son voyage il ne va seul, car qui est solitaire est stérile.'

Un sorcier mâle dit :

‘Apprenez maintenant le mystère du flux et du reflux. Que ce qui est dynamique à l'extérieur, est latent à l'intérieur, car ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, mais après d'une autre sorte.’

Une sorcière dit :

‘Aux cieux notre Dame Isis est la Lune, et les pouvoirs lunaires sont siens. Elle est aussi la prêtresse de l'étoile d'argent qui se lève de la mer crépusculaire. Siennes sont les magnétiques marées lunaires qui régissent les cœurs des hommes.’

Un sorcier mâle dit :

‘Dans le dedans elle est toute-puissante. Elle est reine du royaume du sommeil. Tous les travaux invisibles sont siens, et elle régit toutes choses avant qu'elles ne viennent à naître.’

Une sorcière dit :

‘De même qu'à travers Osiris son mari la terre croît verte, ainsi l'esprit de l'homme conçoit à travers sa puissance [à elle].’

Le Grand Prêtre dit :

‘Démonstrons en un rite la nature dynamique de la Déesse, que les esprits des hommes peuvent être aussi fertiles que leurs champs.’

La Pucelle se tourne vers les terres, et lève haut ses bras. Elle dit :

‘Reste loin de nous, O toi profane, car le dévoilement de la Déesse est proche.’

La Pucelle fait alors deosil le tour du feu et rejoint le Grand Prêtre. Le Feu d'Azraël est alors allumé. Lorsqu'il brûle de façon satisfaisante, le coven et la Pucelle s'asseyent dans leur demi-cercle. Le Grand Prêtre reste debout.

‘O toi qui fut avant que la terre fut formée -

Rhéa, Binah, Gé.¹

O mer amère, sans marée, sans bruit, sans lien,

Je suis ton prêtre; O réponds-moi.

O voûte du ciel en haut et terre en bas,

Dispensatrice de vie et introductrice à la mort,

Perséphone, Astarté, Ashtoreth,

Je suis ton prêtre; O réponds-moi.

O radiense Aphrodite, viens à moi!

Fleur de l'écume, lève-toi de la mer amère.

L'heure de la marée de pleine lune approche,

Entends les mots qui invoquent, entends et apparais -

Isis Dévoilée, et Rhéa, Binah, Gé.

Je suis ton prêtre; O réponds-moi.

O Isis, voilée sur terre, mais brillant clair

Dans les hauts cieux la lune pleine maintenant approche,

Entends les mots qui invoquent, entends et apparais -

Shaddai el Char², et Rhéa, Binah, Gé.’

Lors de la dernière ligne, le Grand Prêtre lève haut et large ses bras.

La Grande Prêtresse émerge de sa cachette et se dirige vers le bord de la mer opposé au feu, continuant jusqu'à ce que l'eau lèche réellement ses pieds³. Elle lève haut et large les bras pendant un moment en faisant face à la mer; puis elle les baisse et se tourne, et se dirige d'une manière lente et majestueuse jusqu'au feu. Lorsqu'elle l'atteint, elle se place, à travers lui, face au Grand Prêtre.

Le Grand Prêtre baisse les bras et la salue.

La Grande Prêtresse lève les bras en une courbe semblable aux Cornes d'Isis (qui peut aussi représenter la Lune croissante) avec les paumes des mains vers l'intérieur. Elle les tient ainsi tout en chantant :

*'Je suis celle qui avant que la terre fut formée -
Fut Rhéa, Binah, Gé.*

*Je suis cette mer amère, sans bruit, sans lien,
Des profondeurs de laquelle la vie jaillit éternellement.*

*Astarté, Aphrodite, Ashtoreth -
Dispensatrice de vie et introductrice à la mort;
Héra aux cieux, sur terre, Perséphone;
Levanah des marées et Hécate -
Toutes celles-là je suis, et on les voit en moi.*

*Je suis cette mer amère, sans bruit, sans lien,
Toutes marées sont miennes, et me répondent.
Les marées des airs, les marées de l'intérieur de la terre,
Les secrètes, silencieuses marées de la mort et de la naissance.
Marées des âmes des hommes, et des rêves, et de la destinée -
Isis Voilée, et Rhéa, Binah, Gé.*

*L'heure de la haute lune pleine approche;
J'entends les mots qui invoquent, j'entends et apparais -
Isis Dévoilée et Rhéa, Binah, Gé.
Je viens au prêtre qui m'appelle.'*

Le chant fini, sans hâte le Grand Prêtre s'agenouille, et la Grande Prêtresse baisse les bras. Le coven assis change pour une position agenouillée. Procédant deosil, la Grande Prêtresse fait le tour et pose ses deux mains sur chaque tête à son tour, commençant par celle du Grand Prêtre. Chaque fois qu'elle quitte quelqu'un, il ou elle reprend une position assise. (S'il y a des chiens avec le coven, elle les bénit de la même façon, mais aussi en les caressant et les flattant pour les rendre calmes.) Finalement elle s'assied face au Grand Prêtre à travers le feu.

Le Grand Prêtre dit :

'Communion maintenant aux secrets du feu.'

Le coven entier, y compris la Grande Prêtresse, fixe alors le feu et chacun parle de ce qu'il voit. La Grande Prêtresse guide cette partie du rituel, encourageant et calmant selon le besoin.

Lorsqu'elle sent que cela a duré assez longtemps, elle réclame la nourriture lunaire, qui est présentée et partagée, comme le vin – tous deux consacrés de la manière normale par elle-même et le Grand Prêtre. Un peu de nourriture est conservée sur le côté.

Le coven reste avec le feu jusqu'à ce que la marée qui arrive l'éteigne. Lorsque l'extinction est complète, la Grande Prêtresse dit :

'Consummatum est. Ceux qui ont reçu le Contact d'Isis ont reçu l'ouverture des portes de la vie intérieure. Pour eux les marées de la lune flueront et reflueront et flueront et ne s'arrêteront jamais dans leur rythme cosmique.'

Le Grand Prêtre lui apporte alors la nourriture qui a été mise de côté, et elle la jette dans l'eau en offrande à la mer.

Finalement elle étend les bras au-dessus de l'eau. Après un moment elle les baisse à nouveau et se retourne, et elle et le Grand Prêtre emmènent le coven.

Le Chemin Wicca



XI La Vision de la Réalité selon la Sorcellerie

Les sorciers ne sont ni fous, ni hors de la réalité, ni superstitieux. Ils vivent au vingtième siècle, pas au Moyen Age, et ils acceptent le fait sans réserve; s'ils tendent à avoir un sens plus enthousiaste de la continuité historique, et un canevas temporel plus large, que la plupart des gens, cela rend leur conscience du présent plus vive, pas moindre. De nombreux sorciers sont des scientifiques ou des techniciens, et selon notre expérience souvent de très bons. Si la sorcellerie moderne n'avait pas une vision cohérente de la réalité, de telles gens ne pourraient poursuivre dans cette voie que par une sorte de schizophrénie délibérée, sans qu'aucun des compartiments de leur vie ne soit particulièrement heureux – et nous n'avons vu aucun signe de cela.

La sorcellerie moderne a bien une vision de la réalité, et une très cohérente. Cela peut surprendre certains de nos lecteurs, qui savent seulement que la sorcellerie vient des tripes. Il en est bien ainsi, aussi loin qu'aillent la motivation et l'opération. Le pouvoir qui fonctionne et l'attrait de l'Art sortent bien des émotions, de l'intuition, des 'profondeurs insondables' de l'Inconscient Collectif. Ses Dieux et ses Déeses tirent leurs formes des Archétypes sacrés qui sont les puissantes pierres de fondation de la psyché de la race humaine.

Mais la Conscience est humaine, elle aussi. L'esprit conscient individuel est comparativement un nouveau venu sur la scène de l'évolution de cette planète, et – du moins aussi loin que les animaux terrestres soient concernés¹ – c'est l'unique don de l'*homo sapiens*. Aucun autre animal terrestre connu physiquement n'en dispose, bien que un ou deux des mammifères supérieurs semblent en posséder les premiers mouvements embryonnaires. Ceux qui tombent dans le sentimentalisme en créditent leurs animaux favoris à un degré quasi-humain, mais c'est pure projection (et une méconnaissance de la nature de la conscience) à laquelle est donné du relief par le fait que certains modèles instinctifs, réflexes conditionnés et capacités d'apprentissage des animaux sont à cheval sur ceux des humains. Les possesseurs d'animaux de compagnie

comprendraient et apprendraient beaucoup plus des animaux qu'ils aiment s'ils abandonnaient cette fantaisie et voyaient (par exemple) un chat comme chat, avec la dignité de sa propre nature, et non comme un humain à fourrure.

La conscience n'est pas seulement un don, c'est une responsabilité. Elle donne à l'homme 'autorité sur les poissons des mers, et sur les oiseaux des airs, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur toute chose rampante qui rampe sur la terre'. Autorité dans ce sens ne signifie pas le droit de les exploiter; cela signifie que, puisque la complexité croissante de l'homme en fait, pour le meilleur ou pour le pire, le fer de lance de l'évolution de la Terre, il a la plus grande responsabilité (en effet, c'est la seule espèce dotée d'une responsabilité *consciente*) envers l'ensemble de la Nature manifestée. Les sorciers sont spécialement conscients de cela; la Wicca comme telle est apolitique, embrassant électeurs et membres actifs de toutes tendances; mais les sorciers tendent tous à bondir à la tribune lorsqu'il s'agit de problèmes d'environnement.

Mais la conscience charge l'homme tout autant d'une responsabilité envers lui-même, envers sa propre race. Il doit intégrer le conscient et l'inconscient, l'intellect et l'intuition, la tête et le cœur, le cerveau et les tripes. S'il ne le fait pas, leur conflit le paralysera ou même le détruira, et peut-être la Terre aussi; il aura trahi la confiance de son 'autorité'.

Aussi il incombe aux sorciers, dont la religion et l'Art proviennent des profondeurs intérieures, d'être vraiment le Peuple Sage et de montrer que la Wicca satisfait tout autant l'intellect. Ils doivent démontrer à eux-mêmes et au monde que leur foi s'accorde à la réalité et cependant ne contient pas (quand bien même cela paraît beau en surface) les semences de l'autodestruction.

La perception de la réalité selon la Wicca est une structure philosophique à laquelle tout phénomène, de la chimie à la clairvoyance, des logarithmes à l'amour, peut être rattaché raisonnablement. Et puisque la Wicca est un mouvement à croissance rapide, actif dans un monde réel, elle doit (sans jamais perdre ou affaiblir ses préoccupations pour les profondeurs psychiques) constamment expliquer, examiner, développer et améliorer cette philosophie.

La perception Wicca de la réalité, comme nous la voyons, repose sur deux principes fondamentaux : la Théorie des Niveaux, et la Théorie de la Polarité.

La Théorie des Niveaux prétend que cette réalité existe et opère sur plusieurs plans (physique, éthérique, astral, mental, spirituel, pour donner une liste simplifiée mais généralement acceptée²); que chacun de ces niveaux a ses propres lois; et que ces ensembles de lois, quoique spécifiques à leurs propres niveaux, sont compatibles avec chacun des autres, leur résonance mutuelle gouvernant l'interaction entre les niveaux.

La Théorie de la Polarité prétend que toute activité, toute manifestation, vient de (et est inconcevable sans) l'interaction de paires et d'opposés complémentaires – positif et négatif, lumière et obscurité, contenu et forme, mâle et femelle, et ainsi de suite; et que cette polarité n'est pas un conflit entre 'bien' et 'mal', mais une tension créative comme celle qui existe entre les bornes positive et négative d'une batterie. Bien et mal surgissent seulement avec l'*application* constructive ou destructive du produit de cette polarité (de nouveau, comme pour les utilisations auxquelles une batterie peut être employée).

La Théorie des Niveaux décrit la *structure* de l'univers; la Théorie de la Polarité décrit son *activité*; et structure et activité sont inséparables. Ensemble, elles *sont* l'univers.

Examinons chacune d'entre elles plus en détail.

La Théorie des Niveaux (même sur-réduite à la matière, à la pensée, à l'esprit et à Dieu) était plus ou moins considérée comme garantie jusqu'il y a deux siècles environ, lorsque l'avalanche de la Révolution Scientifique (et son obscur corollaire la Révolution Industrielle) commença réellement à bouger. La Révolution Scientifique, à peu près uniquement intéressée par le niveau physique de la réalité, était une étape nécessaire, quoique souvent désorientée temporairement, du développement de l'homme; le moment était venu pour lui de comprendre et de conquérir la matière et ses lois.

Le problème fut qu'il le fit si brillamment, avec un succès si impressionnant et vertigineux, qu'il s'illusionna lui-même en pensant que la matière était le *seul* niveau de réalité. Il en vint à croire que la pensée était seulement un épiphénomène, une activité électrochimique du cerveau physique; et que 'l'esprit' était un fantôme, une projection symbolique des conflits et incertitudes mentales ou mêmes glandulaires de l'homme, ou au mieux de son souci de perfection, dont la vraie clef (croyait-on) reposait dans le progrès matériel.

On aurait cru que la religion organisée aurait mis en avant un correctif significatif à tout cela; mais en fait sa voix était à peine une tête criant dans le désert du matérialisme triomphant. Dans toutes les arènes actives des idées humaines, la religion fut réduite aux bas-côtés de l'éthique et des œuvres caritatives, ou aux rationalisations morales des conséquences sociales de l'industrialisation. Aussi loin que la philosophie, l'interprétation d'une réalité cosmique, était concernée, elle ne pouvait livrer que des combats d'arrière-garde. Le matérialisme était la véritable force dynamique de l'époque.

Et déjà, pour ceux qui avaient des yeux pour voir, les découvertes de la science étaient pleines d'indices de la vérité plus large. Dans ses propres limites, la science reflétait la Théorie des Niveaux. Les lois de chacune de ses disciplines – mathématiques, physique, chimie, biologie et ainsi de suite – étaient différentes, pourtant compatibles. Un botaniste, analysant la structure et le métabolisme d'une feuille, devait reconnaître et faire usage des formules de la chimie, des mathématiques et de la physique, autant que des siennes propres. Chaque ensemble de lois de la science avait son propre et unique caractère et sa pertinence; pourtant tous interagissaient, et il n'y avait pas deux ensembles de lois qui fussent en conflit mutuel. Lorsqu'ils paraissaient se contredire l'un l'autre, les scientifiques savaient que c'était parce qu'ils ne les avaient pas encore parfaitement compris, et assez justement ils les étudiaient et les réévaluaient jusqu'à ce que le conflit apparent fût résolu.

Ce fut seulement à notre époque que les plus sages des scientifiques ont commencé sur une échelle significative, à avoir des doutes à propos de la vision nette du dix-neuvième siècle d'un univers comme un simple (quoique complexe) mécanisme physique.

Ces doutes, eux aussi, sont un développement naturel. Si l'on pousse l'investigation du plan physique jusqu'à ses limites les plus extrêmes, la nature même de ces limites vous met face à face avec les zones d'interaction avec d'autres plans; on continue à obtenir des aperçus sur le mur frontière – et il devient de plus en plus difficile d'ignorer ce qui repose au-delà.³

Le $e = mc^2$ d'Einstein et les subtilités transcendantales de la physique subatomique (dans laquelle les scientifiques se retrouvent en train d'utiliser des mots tels que 'indétermination', 'étrangeté' et 'charme' comme termes techniques) sont deux des champs les plus évidents où la vision mécaniste de l'univers se réduit comme peau de chagrin.⁴

Jusqu'à tout récemment, c'était un suicide professionnel pour un scientifique respectable d'étudier le 'paranormal' (ESP*, télépathie, télékinésie, précognition et ainsi de suite) ou même pour admettre qu'il pourrait y avoir quelque chose à étudier. Mais aujourd'hui, même aux USA voués à l'argent et en URSS officiellement matérialiste, les universités et les départements de la défense allouent pas mal d'argent et des cerveaux de première classe à une telle recherche.⁵

Et allant même plus loin dans le support de la Théorie des Niveaux, Sir Bernard Lovell, le père de la radioastronomie, peut rapporter à cette auguste corporation la British Association for the Advancement of Science : 'Nous nous sommes fait des illusions en pensant que par la science nous pouvions trouver la seule route pour une vraie compréhension de la nature et de l'univers... La simple croyance au progrès automatique par les moyens de la découverte et de l'application scientifiques est un mythe tragique de notre temps. La science est une activité humaine puissante et vitale; mais cette confusion de pensée et de mobile est déroutante.' (*The Times*, 28 août 1975.)

Certains des auditeurs de Sir Bernard ont probablement pris ces mots pour un simple appel aux scientifiques à être conscient de leurs responsabilités morales et éthiques envers la communauté –

* ESP: *Extrasensory perception*, perception extra-sensorielle. N.d.t..

important assez en toute conscience. Mais leurs implications philosophiques sont de loin plus profondes, qu'au moins une minorité a dû comprendre et approuver.

Soit la déclaration de Sir Bernard signifie que des niveaux de réalité non-physiques existent et doivent être pris en compte, ou alors c'est une platitude vide. Et nous sentons que l'homme qui a probablement fait autant pour étendre notre connaissance factuelle de l'univers physique que n'importe qui depuis Galilée⁶ avec ses télescopes, n'a pas l'habitude de débiter des platitudes.

En admettant, comme une hypothèse de travail, que la réalité est à plusieurs niveaux – quelles en sont les implications pratiques?

S'il est permis à des sorciers de citer les Ecrits Marxistes pour leurs propres propos (et notre désir de voir l'humanité réaliser sa pleine potentialité est aussi forte que celle des communistes même si nos buts et méthodes sont très différents des leurs), nous citerons la déclaration de Marx et Engels dans le *Manifeste du Communisme* : 'Les philosophes ont simplement interprété le monde de diverses manières; le problème, cependant, est de le changer', et la sentence plus succincte de Lénine : 'La théorie sans la pratique est stérile; la pratique sans la théorie est aveugle'.

Les sorciers sont des gens pratiques; la philosophie pour eux n'est pas seulement un exercice intellectuel – ils doivent la mettre en pratique dans leur vie de tous les jours, et dans leurs travaux, si la philosophie a quelque signification. Similairement, bien qu'ils croient en l'instinct, ils ne foncent pas simplement de l'avant en réponse à son impulsion sans aucune référence à la logique – ils préfèrent comprendre ce qu'ils font, et pourquoi. C'est pourquoi sur la relation entre la théorie et la pratique (si sur peu d'autres choses) ils sont d'accord avec Lénine.

Les sorciers savent en théorie, et se sont persuadés en pratique, qu'il y a des points et des zones d'interaction entre les niveaux; des situations où le plan mental agit puissamment sur le plan astral et affecte ses phénomènes – ou le spirituel sur le physique, et ainsi de suite. Chaque plan affecte les autres à tout moment; mais il semble y avoir ce que l'on peut appeler des *points d'interrésonance* où cet effet est particulièrement frappant et assez clairement défini pour être utilisé en pratique.⁷

C'est la découverte et la compréhension de ces points d'interrésonance qui constitue un grand bout de ce que les sorciers appellent 'révélation des niveaux'; et c'est leur exploitation, dans un travail constructif, qui constitue le côté opérationnel de l'Art.

Pour rendre cela clair, prenons un exemple de la science pratique : précisément, la télévision. Un événement impliquant mouvement et son prend place dans le studio de télévision. Grâce à un équipement adéquatement conçu, cet événement est transformé en événement sur un plan assez différent – le plan des vibrations électromagnétiques dans ce que les scientifiques avaient l'habitude d'appeler 'éther'. (Ils n'utilisent plus le terme, parce que les connaissances croissantes l'ont fait apparaître comme une simplification extrême; mais c'est un utile condensé pour aider le profane à comprendre ce qui se passe.)

Cet événement dans 'l'éther', quand il a lieu, est indétectable par les sens humains. Nous ne pouvons le voir ou l'entendre, dans le ciel ou passant à travers nos murs; mais il est là, réel et cohérent.

Dans notre salon, un autre équipement adéquatement conçu prend cet événement 'éthérique' et le transforme, comme par magie, derechef en un événement son-et-mouvement. Nous voyons et entendons une re-création remarquablement exacte de ce qui se passe dans le studio.

Au moment où nous écrivons, cette re-création est simplement en ombre et lumière bidimensionnelles, en couleurs et monaurale; mais il n'y a déjà aucune raison technique (simplement des raisons économiques) pour qu'elle ne soit pas en vision tridimensionnelle et en son stéréophonique. Et dans le futur, les scientifiques de la télévision sont bien capables de nous offrir tout aussi bien l'odeur, le goût et le toucher.

Les scientifiques sont allés faire ici, entre les sous-plans de leur propre réalité reconnue, précisément ce que les sorciers font entre les plans principaux de *leur* réalité reconnue; découvrant et comprenant les points et technique de l'interrésonance entre eux, et mettant leur nouvelle connaissance en pratique. En d'autres mots, 'en révélant les niveaux'.

En ce sens, la télévision *est* magique; car c'est exactement ce qu'est la magie – selon les termes de Aleister Crowley, 'la Science et l'Art de faire arriver le Changement en conformité avec le Vouloir'. Il poursuit en disant : 'La Nature est un phénomène continu, pourtant nous ne savons pas dans tous les cas comment ces choses sont connectées.' (*Magick in Theory and Practice*, Introduction p. XII et XV.)

La découverte de ces connexions est le but du scientifique (sur le plan physique) et du sorcier (sur tous les plans). L'usage de ces découvertes est 'magie'. La Magie ne brise pas les lois de la Nature; lorsqu'il paraît en être ainsi, c'est qu'elle obéit à des lois que l'observateur n'a pas encore comprises. Un scientifique du seizième siècle, par exemple, même intelligent et bien informé, s'il eut pu voir une télévision il eût bien pu la qualifier de surnaturel.

Comme nous l'avons dit, nombre de scientifiques modernes ont pris conscience (et certains d'entre eux enquêtent sur) des phénomènes qui peuvent seulement être expliqués sur la base selon laquelle il y a des niveaux de réalité autres que physique. Les tentatives pour expliquer ces phénomènes en termes de lois non encore découvertes continuent à trébucher sur de nouveaux paradoxes. Par exemple, si la télépathie existe (et seuls ceux qui obstinément ignorent l'évidence peuvent toujours dénier qu'elle existe) et est due à une sorte de radiation générée par le cerveau – pourquoi de toute évidence n'est-elle pas soumise à la loi du carré inverse⁸ par laquelle toute autre forme de radiation connue de la science est gouvernée?

On pourrait continuer en détail à propos de la recherche récente dans des sujets comme la télépathie, la télékinésie, l'influence de la pensée sur la croissance des plantes, l'analyse statistique des types de signes natals du Zodiaque et ainsi de suite; mais ce n'est pas l'endroit pour le faire. Pour une revue complète du domaine, nous recommandons *Supernature* de Lyall Watson; et sur la télépathie en particulier, *Mind Reach* de Targ et Puthoff (tous les deux dans la bibliographie).

Nous aurons plus à dire sur la Théorie des Niveaux dans les sections suivantes. En attendant, jetons un coup d'œil sur la Théorie de la Polarité.

Cette théorie n'est pas neuve non plus; elle est commune à de nombreuses philosophies, aussi bien religieuses que matérialistes.

Le piège dans lequel les religions monothéistes⁹ sont tombées a été de considérer la polarité comme égale à bien contre mal. Elles reconnaissent que l'activité du monde autour d'elles est engendrée par l'interaction d'opposés; mais elles voient cette interaction seulement comme la bataille entre Dieu et Satan. Lorsque cette bataille s'achèvera avec la victoire totale de Dieu au Jugement Dernier, elles assurent que cette activité continuera – mais sur quelle base? En dehors de chœurs de foules, et un excessif usage architectural de l'or, le pronostic est vague. Même les visions des Cieux inspirées venant de poètes doués et de prophètes sont en fait juste des descriptions passionnées de maux contemporains qui ne seront *pas* là.

L'exemple le plus cité, dans Apocalypse xxi et xxii, exulte de l'absence dans la Nouvelle Jérusalem de pleurs, de mort, de chagrin, de plainte, de peine, de crainte, d'incroyance, d'abomination, de meurtre, de débauchés, de sorciers, d'idolâtres, de menteurs, de temples, de portes fermées, de nuit, de mer, de malédiction, de chandelles, de Soleil et de Lune. Mais la description *positive* est purement statique : environ 2400 kilomètres en largeur, longueur et hauteur (!) avec des murailles de 66 mètres de haut, et des fondations et des portes de pierres précieuses. Les seules mentions de quelque sorte d'activité ou de mouvement sont celles des justes qui y marchent (xxi : 24), la rivière de vie 'avançant' (xxii : 1), l'arbre de vie fournissant un fruit chaque mois (sans Lune?) (xxii : 2), et les serviteurs de Dieu Le servant (xxii : 3). Vers après vers à propos des maux exclus et à propos des dimensions et matériaux (pour être honnête, sans doute symboliques), mais effectivement rien sur ce qui *s'y passe*.

Notre but n'est pas de nous moquer de l'architecture gratte-ciel de saint Jean, ni même de nous plaindre de son abolition du Soleil, de la Lune, de la mer, de la nuit et des chandelles, mais de suggérer que cette description négative, statique ne soit pas simplement son style personnel mais est intrinsèque au point de vue monothéiste, non-polarisé. Sous l'autorité incontestée d'un Créateur non-polarisé, *rien* ne peut arriver.

Le Paradis de l'Islam est beaucoup plus intéressant, ne serait-ce que parce que Mahomet était sexuellement sain et ne légua à ses sectateurs aucune des inhibitions et névroses que ce misogyne de Paul de Tarse imposa au Christianisme. C'est pourquoi la polarité, dans sa forme la plus humainement agréable, porte le Paradis musulman à la vie. Pour le Musulman, la femme est inférieure mais conçue par Allah pour donner et recevoir les délices. Pour le Christianisme paulinien, la femme n'est pas seulement inférieure, elle est une tentation au péché, et en elle-même moralement faible si pas réellement mauvaise (une opinion dont l'Eglise ne s'est jamais entièrement débarrassée – bien que nous ne lui trouvions aucun aval dans les dires et les actes de Jésus). L'opinion du Musulman, quoique bien sûr empreinte d'un chauvinisme mâle¹⁰ inacceptable, accueille bel et bien le sexe aux Cieux; aussi en présence d'au moins un aspect de la polarité, quelque chose arrive réellement là – et homme ou femme, on pourrait faire bien pire.

Le Bouddhiste va à l'autre extrême; son Nirvana est franchement statique, mais au moins il est consistant. Il *aspire* à une pure Existence libre de polarité, libre d'activité, dans l'Esprit Eternel immuable; aussi ne camoufle-t-il pas son aspiration derrière des portes de perle, ni ne plante-t-il le Nirvana d'arbres porteurs de fruits.

Le Ciel – qu'il soit choral, sexuel ou sans mouvement – peut être une longue voie en avant pour le croyant individuel; mais par l'étude de l'idée qu'il s'en fait, on peut directement jauger son attitude envers la polarité.

Le Ciel sur Terre du matérialiste (où pourrait-il le mettre ailleurs?) va de celui capitaliste du bien-être, évitant la mort, les mites et la rouille aussi longtemps que possible, à celui communiste de la société sans classe. Tous deux reconnaissent la polarité au moins sous la forme de la guerre des classes – le dernier la prêchant, le premier la pratiquant vigoureusement. Mais c'est seulement le Marxiste, dans l'ensemble, qui a une philosophie consistante de la polarité matérialiste.

Karl Marx ne prétendait pas que son Matérialisme Dialectique était original, au moins dans son aspect dialectique (activité polarisée). Il reconnaissait sa dette envers les dialectiques de Georg Hegel (1770-1831), qui avait développé une élégante théorie de l'action de la polarité en termes de Thèse-Antithèse-Synthèse et de l'Interpénétration des Opposés. Ce système, Marx l'absorba dans sa totalité. Mais Hegel était un idéaliste – ce qui dans le sens philosophique ne désigne pas un 'philanthrope' ou un rêveur optimiste mais plutôt quelqu'un qui croit que la pensée ou l'esprit est la réalité fondamentale, que la matière ne fait que refléter. Suivant la propre métaphore de Marx, la dialectique de Hegel, selon son optique, reposait sur sa tête; et il prétendait l'avoir mise sur ses pieds. Il produisit donc le Matérialisme Dialectique, ou Marxisme – actuellement la philosophie officielle (et imposée) d'environ un tiers de la population mondiale.

En termes strictement philosophiques, les sorciers sont idéalistes; car puisqu'ils croient que chaque entité ou objet sur le plan physique a sa contrepartie sur les plans non-matériels, ils croient aussi qu'il y a des entités réelles sur les plans invisibles qui n'ont *pas* de forme physique par elles-mêmes. Pour les sorciers, les plans invisibles sont la réalité fondamentale, dont la réalité matérielle est une manifestation.

Mais étiqueter les sorciers comme idéalistes, tout en étant correct, est peut-être trompeur; peut-être que 'pluralistes' serait meilleur. Car la matière est très réelle pour eux; ils sont amoureuxment enracinés dans la Nature, 'le Voile d'Isis', vibrant des notes de tous les autres niveaux. La Nature tangible est sainte pour eux. Cela parce que leur Déesse a deux aspects principaux. Elle est à la fois la Terre Mère, dont la fécondité les porte et les nourrit durant l'incarnation physique, et aussi la Reine de la Nuit, 'dans la poussière des pieds de laquelle sont les hôtes du Ciel, et dont le corps encercle l'Univers', dont le symbole le plus vivant est la Lune. La Terre Mère est la souveraine de la Nature manifestée physiquement, l'Isis Voilée; la Déesse Lune est la maîtresse des niveaux invisibles, l'Isis Dévoilée; pourtant pour le sorcier, les deux sont une et inséparables. Elles restent une, même si la complexité des niveaux invisibles est encore symbolisée par les aspects cycliques de la Déesse Lune qui sont la Pucelle, la Mère et la Vieille – croissante, pleine et décroissante. Et malgré son caractère multiforme elle est séduite et fécondée par son Consort multiforme; car le Dieu des sorciers, lui aussi, est symbolisé en même temps par la figure cornue de Pan de la forêt et

de montagne et par le Soleil éclatant des cieux. La vision qu'ont les sorciers de leurs Dieu et Déesse exprime complètement leur croyance dans la réalité de tous les niveaux, matière incluse.

C'est pourquoi les sorciers voient les défauts des différentes vues concernant les Niveaux et la Polarité, comme suit :

(1) La vision matérialiste (et, en particulier, marxiste) a une compréhension de base du fonctionnement réel de la Théorie de la polarité, mais la distord et l'appauvrit en niant la Théorie des Niveaux.

(2) La vision religieuse monothéiste accepte (sous une forme ou une autre) la Théorie des Niveaux, mais la distord et l'appauvrit en ravalant la Théorie de la Polarité à un simple conflit entre Bien et Mal.

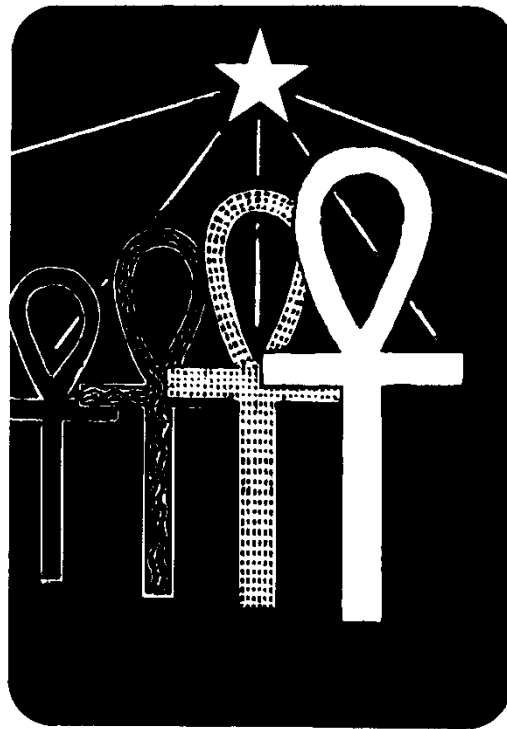
Les religions païennes, polythéistes ont toujours accepté à la fois la Théorie des Niveaux et la Théorie de la Polarité, sans en distordre aucune pour se plier à un concept inadéquat (ou même à une négation) de l'autre. Il n'y a qu'à étudier les panthéons d'Egypte, de Grèce, de Rome et d'Inde, avec leurs Dieux et Déeses créateurs-destructeurs, leurs cycles éternels de commencement et de fin et de recommencement, leur interaction dialectique, pour réaliser avec quelle richesse ces attitudes ont été symbolisées.

La philosophie Wicca est dans cette tradition directe.

Chaque religion est unique, même lorsqu'elle est une part d'un héritage plus vaste. La Wicca, comme toute autre religion, a ses propres formes, ses propres préoccupations, sa propre atmosphère. Et c'est tout autant un Art; pour adopter les catégories de Margaret Murray, elle embrasse à la fois la Sorcellerie Rituelle et la Sorcellerie Opérative.

La Wicca inclut rituel, travail sur les incantations, clairvoyance, divination; elle est profondément impliquée dans les questions d'éthiques, de réincarnation, de sexe, des relations avec la Nature, de psychologie et d'attitudes envers les autres religions et branches de l'occultisme.

Dans les sections suivantes, nous examinerons ces aspects et verrons comment ils se rattachent à la vision de base de la réalité par la Wicca.



XII Réincarnation

A peu près tous les sorciers croient en la réincarnation¹. Il est probablement vrai de dire qu'ils partagent leur croyance avec une majorité de la race humaine (ou de ses membres qui croient en une survivance après la mort sous quelque forme que ce soit), parce que le concept d'une seule vie suivie d'un unique jugement enfer-ou-ciel est distinctif des religions monothéistes patriarcales que sont le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam – quoique la croyance juive soit peut-être plus nuancée que les deux autres, et la réincarnation est certainement implicite dans la pensée de la Kabbale hébraïque.

La croyance en la réincarnation était fort répandue parmi les premiers Chrétiens, et était générale chez les Gnostiques. saint Jérôme (340-420 apr. J.-C.) dit qu'une forme en fut enseignée à un petit nombre sélectionné dans les premiers temps de l'Eglise². Mais l'anathème fut jeté sur cela par le Second Concile de Constantinople en 553, pour des raisons évidentes. L'Eglise était devenue une machine disciplinaire d'Etat, avec sa structure inséparable de celle des services civils impériaux; et la promesse du ciel ou la menace de l'enfer, comme récompense ou punition en fonction du comportement dans cette vie immédiate, était donc une arme essentielle du Pouvoir. Les versions gnostiques des enseignements de Jésus (certains d'entre eux avec probablement autant de prétention à l'authenticité que les Evangiles officiels) devaient être bannies, pourchassées et détruites pour les mêmes raisons; elles voyaient le salut en termes d'illumination individuelle, tandis que l'Eglise officielle la voyait en termes d'obéissance à l'évêque.

La théorie de la réincarnation soutient, brièvement, que chaque âme ou essence humaine individuelle renaît encore et encore, en une série d'incarnations corporelles sur cette terre, assimilant ses leçons et faisant face aux conséquences de ses actes, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment avancée pour progresser à l'étage suivant (quel qu'il puisse être). Le fonctionnement

réel de la théorie est intimement lié à la Théorie des Niveaux, puisqu'elle implique la stratification de l'entité humaine en ses plans composants, qui correspondent à ceux du Cosmos comme un tout.

Ces plans sont interprétés de diverses manières, suivant l'école de pensée occulte que l'on suit. Mais la table qui en est donnée à la page 91 peut être prise comme un modèle généralement accepté. La numérotation et les définitions sont celles qui sont utilisées par Dion Fortune dans *The Esoteric Philosophy of Love and Marriage*, p. 17-19, et *The Cosmic Doctrine*, p. 96. Elle ne cite pas l'Éthérique comme un plan séparé, mais c'est purement une question de nomenclature; beaucoup d'autres auteurs (et même Dion Fortune elle-même ailleurs) parlent souvent du Plan Éthérique, et il est raisonnable de le faire, parce que c'est d'une grande importance pratique pour le travail psychique. Il est, par exemple, la substance de la bande la plus interne de l'aura humaine telle que les sensitifs la voient, et il y a des raisons de croire qu'il est responsable du phénomène enregistré par la photographie de Kirlian.

Les sept (ou huit, si nous incluons l'Éthérique) niveaux ou 'corps' d'une entité humaine sont divisés en deux groupes, généralement appelés l'Individualité et la Personnalité. L'Individualité (Spirituel³ Supérieur, Spirituel Inférieur et Mental Supérieur) est la part immortelle, qui survit d'incarnation en incarnation. La Personnalité (Mental Inférieur, Astral Supérieur, Astral Inférieur, Éthérique et Physique) est la partie transitoire, produite pour une seule incarnation et rejetée lorsqu'elle se termine.

L'Individualité est bisexuelle – ce qui ne signifie pas sans sexe mais veut dire qu'elle contient les essences créatives mâle et femelle, en une balance dynamique. La Personnalité, de l'autre côté, est soit mâle soit femelle; chacun de nous doit faire l'expérience d'incarnations mâles et femelles, assimilant les leçons de chaque polarité, de sorte que la balance dynamique de l'Individualité puisse se développer complètement.

Le concept est parfaitement exprimé par le symbole chinois *Yin Yang*. (Voir Figure 6.) La partie blanche représente l'aspect *Yang* mâle, positif, lumineux, fertilisant et peut être pris comme un symbole de la Personnalité dans une incarnation mâle; on notera qu'il contient la semence (le point noir) de son opposé complémentaire, l'aspect *Yin*. La partie noire représente l'aspect *Yin* femelle, réceptif, obscur, formatif et peut être pris comme un symbole de la Personnalité dans une incarnation femelle; on notera qu'il contient, lui aussi, la semence (le point blanc) de son opposé complémentaire, l'aspect *Yang*. Le symbole *Yin Yang* complet représente l'Individualité immortelle, avec les deux aspects en parfait équilibre.

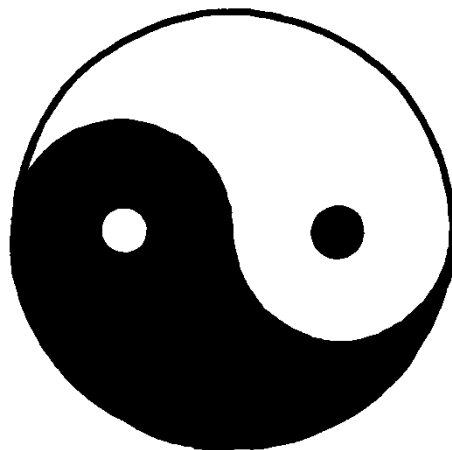


Fig. 6

Un autre symbole qui représente le processus dans son sens sériel, c'est le 'collier qui est le cercle de renaissance' de la Grande Prêtresse Wicca en ambre et jais – les perles d'ambre (solaires) représentant les incarnations mâles, et celles de jais (lunaires) les incarnations femelles. (Quoique de telles vies n'alternent pas nécessairement.

LES NIVEAUX COMPOSANTS D'UN ETRE HUMAIN	
<p><i>Septième plan</i> SPIRITUEL SUPERIEUR Esprit pur ou abstrait. 'L'Étincelle Divine'. Substance et énergie en direct depuis le Grand Non Manifesté. Symbole astrologique: le Soleil.</p>	L'INDIVIDUALITE
<p><i>Sixième plan</i> SPIRITUEL INFERIEUR Esprit concret. Tendance à ce que l'un des 'Sept Rayons' prédomine et fixe la note. Symbole astrologique: Jupiter.</p>	
<p><i>Cinquième plan</i> MENTAL SUPERIEUR Pensée abstraite. Les qualités se différencient en Types. Symbole astrologique: Mercure.</p>	
<p><i>Quatrième plan</i> MENTAL INFERIEUR Pensée concrète. Précision, forme, mémoire. Symbole astrologique: Saturne.</p>	LA PERSONNALITE
<p><i>Troisième plan</i> ASTRAL SUPERIEUR Emotions abstraites. Attraction, désir d'union. Symbole astrologique: Vénus.</p>	
<p><i>Deuxième plan</i> ASTRAL INFERIEUR Instincts et Passions. Désir d'attirer ou de posséder. Symbole astrologique: Mars.</p>	
<p>ETHERIQUE - Le ténu réseau d'énergie de la presque matière qui lie le Physique aux plans plus subtils et maintient son existence. Symbole astrologique: la Lune.</p>	
<p><i>Premier plan</i> PHYSIQUE Matière dense, le corps matériel. Symbole astrologique: la Terre.</p>	

L'Unité d'Evolution. Immortelle
à travers toutes les incarnations.

L'Unité d'Incarnation. Ne dure que pour une incarnation;
chaque incarnation construit une nouvelle personnalité.

Cependant, la formulation ‘mâle-positif, femelle-négatif’ est réductrice – et ici encore, les niveaux s’interpénètrent. Le mâle tend à être positif sur les plans physique et mental, et négatif sur les plans astral et spirituel; tandis que l’aspect femelle tend à être positif sur les plans astral et spirituel, et négatif sur les plans physique et mental. Ou peut-être serait-il mieux de dire ‘actif-fertilisant’ au lieu de ‘positif’, et ‘réceptif-formatif’ au lieu de ‘négatif’, dans chaque cas. Ce schéma entrecroisé de fonctions entre mâle et femelle est l’une des significations du symbole du caducée fait de serpents entrelacés sur un bâton droit (voir Figure 7); il est intéressant qu’il soit l’attribut d’Hermès / Mercure, le plus bisexuel des dieux de l’Antiquité Classique, dont le signe astrologique Δ est lui-même une combinaison de symboles mâle et femelle⁴.

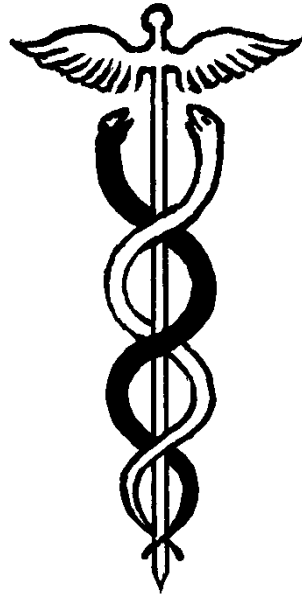


Fig. 7

Un exemple familier de ce changement de polarité entre les différents plans est celui de la femme-muse et de l’homme-artiste. Béatrice fertilise Dante, et Dante donne naissance au résultat; un parallèle exact de l’imprégnation d’un homme par une femme sur le plan physique⁵. Comme Wilfred le dit dans *The Sea Priestess* de Dion Fortune : ‘Alors je vis pourquoi il fallait des prêtresses aussi bien que des prêtres; car il y a un dynamisme dans la femme qui féconde la nature émotionnelle d’un homme aussi sûrement qu’il féconde son corps physique; c’était une chose oubliée par la civilisation moderne qui stéréotype et rend conventionnelle toute chose et oublie la Lune, Notre Dame du Flux et du Reflux.’

Mais revenons à ce que l’on pourrait appeler les mécanismes de la réincarnation. Lors de la mort physique, la première des ‘coquilles extérieures’ est enlevée : le corps physique. Le corps éthérique se désintègre, brisant le lien vital entre le corps physique et les corps astral, mental et spirituel. Coupé des principaux, pour ainsi dire, le corps physique n’est plus une partie de l’entité totale et commence à se dégrader.

Le foyer de conscience devient, en premier lieu, le corps astral. Pendant cette période, on est dans un état continu équivalent à la projection astrale.

L’importance du retrait sur les plans dépend de la personne. Certains (surtout ceux qui ont les plus fortes obsessions, comme l’alcoolisme ou une libido sexuelle malsaine) résistent au processus, soit en prenant un temps plus long pour comprendre qu’ils sont physiquement morts, soit en refusant d’en finir; c’est l’explication de tant de ‘hantises’ ou de sensations de vampirisme psychique ressenties par ceux qui sont toujours incarnés. Un exorcisme efficace, par un sensitif entraîné qui sait ce qu’il fait, est souvent une question de confrontation avec l’entité astrale et de persuasion à un retrait normal. Un cas typique nous a été raconté par notre ami le Révér. Christopher Neil-

Smith, l'un des meilleurs exorcistes d'Angleterre; il avait été appelé par une famille qui n'arrivait pas à garder des filles *au pair*^{*}, parce qu'elles étaient toutes terrifiées par la chambre (très plaisante, sur le plan de l'aspect) qui leur était donnée. Christopher contacta la cause – un fantôme de lesbienne! Il discuta avec elle, utilisant ses propres mots de pouvoir chrétiens, et la persuada de l'erreur de ses voies de fait astrales. Après quoi les troubles cessèrent.

(Sur cette question des mots de pouvoir : leur efficacité dépend de leur réalité et de la leur signification pour l'exorciste, et bien sûr pour l'entité astrale. Dans ce cas-ci, les chrétiens étaient visiblement les plus efficaces; un sorcier, un Hindou ou un Juif pourrait en utiliser de différents avec un égal effet – bien que les croyances du 'fantôme' soient, elles aussi, significatives. On se souviendra de l'histoire du vampire affronté avec un crucifix, qui réplique : 'Aïe, Aïe, Aïe – vous êtes tombé sur le mauvais vampire!' – ce qui n'est pas autant une plaisanterie qu'il y paraît.)

De l'autre côté de l'échelle, des âmes bien intégrées et avancées, peuvent de leur propre choix repousser une complète disparition en vue d'aider des amis toujours incarnés. Nous croyons, sur de bonnes preuves, que les parents de Stewart étaient un cas semblable. Son père mourut physiquement en 1953, et sa mère en 1958; et Janet et lui ne se rencontrèrent qu'en 1970. Pourtant en diverses occasions durant ces dernières années, la mère de Stewart, avec son père à l'arrière-plan, semble avoir été en contact avec nous en utilisant Janet comme médium, communiquant par écriture automatique et d'autres façons, y compris quelques surprenantes 'coïncidences significatives', et faisant usage de phraséologie, références et concepts tout à fait caractéristiques que Janet n'avait pas eu la possibilité de connaître. En s'y penchant par après par scepticisme, on pourrait admettre comme explication une télépathie inconsciente entre Janet et Stewart; mais dans toutes les circonstances nous pouvons seulement trouver crédible une communication directe venant de Agnès Farrar.

L'étape intermédiaire entre le détachement du plan physique et la complète rétractation de l'Individualité semble être une période de durée variable dans ce que l'on appelle généralement les Terres de l'Été. Les Terres de l'Été ont une réelle existence sur le plan astral, et pourtant sont jusqu'à un certain point auto-crées, soit sur une base individuelle ou encore de groupe. En d'autres termes, la sorte de Terres de l'Été dans laquelle vous vous retrouvez, et la compagnie que vous y rencontrez, dépend de votre propre stade de développement et de la force de vos liens avec les autres entités concernées. Des Parts de Personnalité de votre dernière incarnation, aux niveaux astral et mental inférieur, sont évidemment toujours impliquées. En général, cela semble être une période de repos nécessaire et de récupération, et de l'absorption (et de discussion avec des amis?) des leçons de l'incarnation dont on vient juste de faire l'expérience.

En fin de course, vous vous retirez aussi des Terres de l'Été; tout ce qui reste c'est votre Individualité, votre moi immortel, qui existe sur un niveau de conscience à propos duquel nous, au moins, ne sommes pas prêts à être dogmatiques, parce que sa nature peut difficilement être saisie sauf peut-être dans des flashes d'intuition, ou décrit dans le langage du niveau où nous nous trouvons en ce moment. Mais on peut dire que lui aussi est une période d'absorption de l'expérience, au niveau fondamental de l'Individu; et peut-être, en proportion de son propre degré de développement, de considération et de choix des circonstances de la réincarnation à venir.

Comme le moment de la réincarnation approche, l'Individu commence à récolter autour de lui les matières premières des 'coquilles extérieures' requises pour une nouvelle Personnalité. Elles peuvent seulement être les matières premières, parce qu'une Personnalité complètement développée est la graduelle création des circonstances de la réincarnation, et de ses propres réactions vis-à-vis d'elles.

L'étape finale est la réincarnation physique, lorsque l'entité (Individualité plus matières premières d'une nouvelle Personnalité) anime un fœtus au moment de la conception. Sur les implications de cela sur les parents, on en dira plus dans la Section XV, 'Sorcellerie et Sexe'.

* En français dans le texte. N.d.t..

Qu'est-ce que l'Individualité accumule d'incarnation en incarnation, à part de 'l'expérience'? Elle accumule du *karma*. Ce terme hindou est devenu le terme occidental accepté pour le concept, parce qu'aucun équivalent exact n'existe dans les langages européens. Son sens littéral original est simplement 'action' ou 'cause et effet'.

La façon la plus simple de considérer le Karma, c'est comme une sorte de balance bancaire de ses actes bons et mauvais, et des résultats de ses propres sagesse et stupidité, pendant l'ensemble de ses propres vies. Mais pour obtenir une image claire de sa signification, nous ne devrions pas tant penser comme si 'quelqu'un là-haut' faisait le total de cette balance et nous récompensait ou punissait selon le cas, mais en fonction de la racine signifiant *cause et effet*. Le concept est que chaque chose que nous faisons entraîne une chaîne de réactions ou d'effets, aussi certainement qu'un caillou jeté dans une mare cause des ondulations, et que nous devons vivre avec les résultats. Une ondulation (ou un raz de marée) que nous causons peut ne nous frapper en retour que plusieurs vies plus tard – mais nous frappera en retour, à cause de la nature de la structure totalement interconnectée de notre univers. Cette interconnexion nous contraint, tôt ou tard, à restaurer l'équilibre que nous avons perturbé, pour moissonner ce que nous avons semé (y compris les bonnes choses), pour payer les dettes que nous avons contractées et pour toucher les intérêts sur nos sages investissements. Activité créatrice ou détournement moral reviennent de même chez leur auteur. Pour reprendre l'analogie de la balance bancaire – l'ordinateur de la banque karmique est infaillible, inexorable et équipé d'une mémoire infinie.

Le processus de réincarnation répétée, cependant, est l'un des calculs de la balance karmique jusqu'à ce qu'un sain équilibre permanent soit atteint. (Un équilibre *dynamique*, et non pas statique, notez-le bien.)

L'Individu immortel, libéré par ses propres efforts du besoin d'incarnations supplémentaires sur ce plan, peut alors passer au stade suivant. La nature de ce stade nous ne pouvons que l'envisager vaguement, à notre niveau de développement présent; si nous pouvions saisir son essence et son détail, nous ne serions plus ici.

Et pourtant il y a une exception à cette règle, là aussi : le *bodhisattva*. C'est un autre mot hindou qui est entré dans l'usage occidental en l'absence d'un équivalent européen. Un bodhisattva est une Individualité parfaite qui n'a plus besoin de se réincarner mais choisit de le faire de sa propre volonté en vue d'aider et de guider des mortels moins développés. On peut raisonnablement inférer, par exemple, que Jésus⁶ et le Bouddha étaient des bodhisattva; et la nature humaine étant ce qu'elle est, l'impact de telles entités sur les gens de leur temps mena souvent à leur déification dans la mémoire postérieure. Il se pourrait bien, par exemple, que des figures de dieux comme celles de Isis, Osiris, Zeus, Athéna, Dana et Brid furent bâties sur la mémoire révérencée de bodhisattva humains. La déesse Aradia, que la Wicca a héritée de la tradition toscane, nous semble porter la marque d'un tel développement, et peut-être plus clairement que la plupart; la légende la décrit comme porteuse des enseignements 'de ma mère Diane'; elle se présente elle-même comme le canal de la sagesse divine, non sa source, et cela serait typique d'un bodhisattva. Donc si nous avons raison, même les sorciers ne sont pas prémunis contre la tendance à transformer en Dieu ou Déesse un enseignant remarquable dont on ne se souvient que vaguement. (Non que cela doive détourner quiconque de continuer à utiliser Aradia comme nom de Déesse si, comme nous-mêmes, ils le font déjà. La forme-pensée a été puissamment construite par delà les générations, si bien que Aradia est devenue un signe d'appel efficace vers, et un canal pour, la Déesse elle-même. Ce que sont fondamentalement toutes les formes du Dieu et de la Déesse; mais on trouvera plus sur cela dans la Section XIV, 'Mythe, Rituel et Symbolisme'.)

Tous les bodhisattva n'ont pas eu un tel impact dont on se rappelle comme ces grandes figures, bien sûr. Cela dépend de la nature et de la taille de la tâche pour l'accomplissement de laquelle ils s'étaient incarnés. Nombre d'entre eux travailleront de façon effacée, en ne se faisant délibérément pas reconnaître pour plus que des êtres humains remarquables; et c'est, bien entendu, ce qu'ils sont. La divinité qui brille à travers eux ne veut pas dire une perte d'humanité, mais sa perfection.

Et en progressant vers ce but, le résultat stable du Karma est la tâche consciente de tous les initiés, y compris ceux dont la voie est la Wicca. Cette tâche, et pas une simple curiosité, est le propos d'efforts délibérés pour rappeler des incarnations, ce dont nous allons traiter dans une minute. Une fois que l'on atteint un certain niveau de développement conscient, plus large est la vue que l'on a de son propre karma, et des facteurs qui l'ont créé durant une série de vies, plus intelligemment peut-on contrôler la progression.

Il y a des techniques magiques pour accélérer le Karma (ou, venu de là, pour le ralentir) mais elles ne sont pas enseignées à la légère tant que les initiés n'y sont pas prêts. Des initiés bien intentionnés qui plongent avec enthousiasme dans de telles techniques, dans l'espoir de se développer eux-mêmes aussi rapidement que possible, tous trop souvent trouvent qu'ils se sont attaqués à un morceau trop gros pour eux; la suite des événements peut dépasser leur entendement, les laissant dans un état pire que lorsqu'ils ont commencé. Le simple fait d'une initiation adaptée, ou d'une implication occulte de quelque sorte, sorcellerie incluse, tend à accélérer le karma dans chaque cas, à cause des niveaux endormis qui sont réveillés; et c'est le maximum que la plupart d'entre nous peut affronter.

Un point de plus devrait être développé à propos du karma, avant de passer à la question des phénomènes de réincarnation de groupe. Nous avons parlé du karma comme d'un processus à peu près impersonnel, mis en train par les inexorables lois de cause et d'effet. Et *c'est* son principe d'action fondamental. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas d'intervention ou que ce que l'on appelle parfois 'Seigneurs du Karma' sont de simples observateurs. Des entités supérieures de diverses sortes existent et fonctionnent sur les plans non-matériels, intermédiaires entre l'humanité et la force créatrice ultime, comme toute religion l'a reconnu. Nous sommes seulement une partie d'un Cosmos complexe, aux nombreux niveaux, indépendant. Et ces entités supérieures ont leurs propres rôles à jouer dans la vie en évolution de l'ensemble. Il serait donc arrogant d'imaginer que leurs actions ne nous affectent pas, ou qu'elles n'interviennent ou ne nous dirigent jamais dans une direction requise. Qui plus est, elles peuvent être attirées par le processus auto-harmonisant connu sous le nom d'invocation.

Elles peuvent être comparées, si vous préférez, avec des fermiers. Un bon fermier n'ignore ni ne cherche à saboter les lois de la nature; il travaille avec elles pour un rendement maximal et une écologie en équilibre. De la même manière, les Seigneurs du Karma ne passent pas outre les lois de cause et d'effet; mais ils peuvent nous aider et ils le font, si nous le voulons, à ne pas nous fâcher avec elles. Ils peuvent nous aider à faire usage des processus naturels au lieu de nous battre contre eux pour notre malheur et celui des autres personnes. Coopérons avec eux délibérément, essayons de nous accorder avec leur propos, et nous nous retrouverons parfois poussés dans des directions dont nous ne pouvons pas saisir la signification immédiate. Dans notre propre jargon professionnel, nous appelons parfois ceci 'le Scénario'; et pour nous personnellement, comme pour beaucoup d'autres gens, 'le Scénario' peut prendre des voies mystérieuses qui mènent à des fins qui doivent être intentionnelles.

Pour résumer : le résultat du karma, comme l'agriculture, est une combinaison de processus naturels inexorables, et la manipulation intelligente de ces processus par des êtres résolus qui sont conscients du programme complet.

(Si vous choisissez d'appeler ces entités anges ou archanges et ainsi de suite, pourquoi pas? Que vous trouviez les mots acceptables dépend de la manière dont ils sont chargés de significations provenant de votre propre éducation. Si ces associations vous hérissent, utilisez d'autres mots. Lorsque vous vous penchez dessus, les concepts sont les mêmes. Mais il n'y a pas de raison pour gratter de vieilles plaies juste pour le plaisir.)

Aussitôt que l'on commence à étudier la réincarnation, et que l'on a ses premières expériences de souvenir, on atteint au phénomène de réincarnation de groupe; on découvre que l'on a rencontré, et eu des relations réciproques avec, certaines personnes auparavant, dans d'autres vies, peut-être dans de nombreuses vies. Ce savoir peut aller d'un soudain (et peut-être mutuel) flash de

reconnaissance en rencontrant un complet étranger (le flash ayant souvent des connotations émotionnelles positives ou négatives qui semblent assez disproportionnées en fonction de la situation dans cette incarnation-ci), jusqu'à la révélation qu'une relation dans cette vie est simplement la continuation, le développement et l'achèvement d'une relation de plusieurs vies, impliquant peut-être quelques personnes. Le chercheur prudent concernant de sa propre histoire (et on *devrait* être prudent dans de telles matières) se dit probablement qu'un tel flash ou une telle révélation c'est probablement prendre ses désirs pour des réalités, la projection d'émotion non-résolues, ou une facile rationalisation d'éléments embarrassants dans une relation présente. Il peut très bien avoir raison, dans un cas particulier; tout occultiste sait qu'il est facile et tentant d'éviter la dure tâche qu'est l'analyse d'une situation personnelle en haussant les épaules et en disant 'c'est probablement karmique'! Mais aussi fort se rejette-t-il en arrière pour éviter de tels pièges, à mesure que l'image de ses incarnations passées se construit et est confirmée par témoignage extérieur, ou par les souvenirs que d'autres ont notés indépendamment, il trouvera de plus en plus difficile d'échapper au fait que certaines personnes qu'il connaît aujourd'hui lui *ont* été associées dans des vies passées.

Et lorsque vous y songez bien, on doit logiquement s'attendre à de telles relations continues, pour plusieurs raisons.

La plus évidente est la raison karmique. Les dettes karmiques que l'on doit, ou qui sont dues, doivent tôt ou tard être *payée individuellement par le débiteur au créateur*, si cet équilibre vers lequel tend tout déséquilibre karmique doit être atteint; on ne peut pas les éviter par la mort physique⁷. Si dans une vie, par exemple, j'avais faussé votre développement dans mon propre intérêt, l'équilibre ne serait pas restauré jusqu'à ce que j'aie positivement (soit en dépit de moi-même ou de ma propre volonté améliorée) contribué aux conditions de votre développement naturel dans une vie postérieure. De telles dettes, bien sûr, peuvent être plus complexes qu'un net 'un pour un' : A, B et C peuvent avoir créé une situation tordue qui peut seulement être redressée par A, B et C se rencontrant encore dans les nouvelles circonstances d'une vie postérieure. Ou A, B, C, D et E ...

Les facteurs tendant à de telles nouvelles rencontres ne sont pas toujours négatifs, bien entendu. Un travail de groupe pour lequel une vie n'était pas suffisante donne naturellement naissance à une impulsion karmique *positive*, une forte envie (à la fois chez chacune des Individualités en développement impliquées et dans des champs d'énergie karmiques plus larges) pour le groupe de se re-combiner et de faire avancer ce qui avait été fructueusement commencé.

De tels 'bouts pendant' positifs ou négatifs tendent tous à attirer les gens les uns vers les autres dans la vie après la vie, aussi naturellement que la gravité attire des affluents séparés à travers ou autour de tous les obstacles géologiques, à la recherche du sol d'une vallée particulière et les réunit en une rivière qui n'est pas tout à fait comme toute autre rivière, même si elle s'écoule finalement dans le même océan (de l'équilibre karmique, pour poursuivre la métaphore jusqu'au bout).

Expérience et logique confirment toutes deux que la *nature* d'une relation peut changer de vie en vie; en fait c'est à espérer, pour la résolution des déséquilibres ou pour un développement dynamique. A et B peuvent être frère et sœur dans une vie, et se retrouver dans des vies postérieures comme mère et fils, mari et femme, collègues, rivaux, amants, connaissances occasionnelles ou sœur et frère dans le sens inverse.

Il n'y a pas non plus besoin que l'importance de la relation soit la même (ou qu'elle se présente le moins du monde) dans une vie suivante particulière. Cela dépend de la nature des leçons à apprendre, ou des équilibres à atteindre dans une vie particulière.

Prenons un exemple personnel. Janet et Stewart savent qu'ils se sont rencontrés dans de nombreuses vies; mais deux sont particulièrement vivement (et avec pas mal de confirmations) remontées à la surface dans cette vie, probablement à cause de leur rapport avec elle. La première se situait en Egypte à l'époque de Ramsès II, et la seconde à Ségovie du temps de Ferdinand et Isabelle. Dans les deux incarnations, nous avons été associés à des gens que nous connaissons ou avons connus durant notre incarnation présente. Et pourtant (aussi loin que nous ayons pu l'établir jusqu'à présent) seule une de ces personnes était impliquée dans les deux incarnations, l'égyptienne

et l'espagnole; et même cette personne était seulement connue de Stewart en Egypte, étant né après la mort égyptienne de Janet, bien qu'en Espagne il fut en relation avec nous deux. L'implication, qui concorde avec ce que nous savons de ces deux vies, en est qu'elles entraînaient des leçons différentes et des problèmes différents, qui n'étaient en rapport qu'avec certains de nos 'compagnons de voyage' dans chaque cas.

Ceci, bien entendu, pourrait expliquer le phénomène intense mais fugitif de reconnaissance d'un étranger. Il ou elle peut avoir été profondément attaché à 'l'agenda' central de quelque vie passée, mais dans cette vie pouvez être en train d'utiliser des agendas plutôt séparés, et par conséquent n'avoir rien à voir l'un avec l'autre au stade actuel. Mais le soudain rappel d'une émotion actuellement non-pertinente (même si, dans la plupart des cas, on ne s'en souvenait que de façon subconsciente) peut être aigu et embarrassant sur le moment.

Un soudain, même si inconscient, souvenir de cette sorte peut ne pas être toujours sans rapport avec cette vie-ci; il peut être le début d'une nouvelle rencontre. D'authentiques cas 'd'amour au premier coup d'œil' doivent souvent être expliqué de cette manière – n'étant, en fait, pas 'au premier coup d'œil', même si le couple le pense.

Ce qui nous amène à l'un des plus puissants facteurs de réunions vie-après-vie : l'amour qui implique véritablement l'interaction des deux Individualités immortelles, et pas simplement de leurs Personnalités dans l'une des incarnations (il est assez heureux cependant que de tels amours de Personnalités puissent souvent avoir lieu). C'est ce type d'amour qui est impliqué dans l'expression 'âmes sœurs'. 'Étoiles doubles' serait peut-être bien même une meilleure description; deux entités uniques, chacune avec sa propre nature, qui ont formé un tout complémentaire par le choix d'une orbite proche autour d'un centre de gravité commun, qui ne s'isolent en aucune manière de leurs étoiles voisines – en fait, les affectant plus puissamment que ne le feraient deux étoiles solitaires, à cause de l'énergie générée par leur resserrement, et leur par conséquent rapide, mutuelle orbite⁸.

Dion Fortune écrit en profondeur sur les âmes sœurs (ou, comme elle les appelle, 'âmes jumelles') dans *The Esoteric Philosophy of Love and Marriage*, Chapitres XVII et XVIII.

Comme elle le dit (*ibid.*, p. 83), c'est 'l'émotion non épuisée qui forme le Lien Karmique'; et de tels liens peuvent être établis sur de nombreux niveaux moins intenses et touchant moins à tous les domaines que ce qui existe entre des âmes sœurs. Tout amour ou amitié dont quelque chose reste toujours au moment de la mort physique laisse un lien, de force variable, tendant à rassembler les gens dans des vies postérieures de sorte que l'émotion puisse être ou 'épuisée' ou développée. Comme la Légende de la Descente de la Déesse des sorciers (*Huit sabbats pour les Sorciers*, p. 119-120) l'indique : 'Pour mener l'amour à son accomplissement, vous devez revenir au même moment et au même endroit que les êtres aimés; et vous devrez les retrouver, les reconnaître, vous en souvenir, et les aimer à nouveau.' L'attitude des sorciers dans ce cas est délibérée; ils travaillent à reconnaître et se souvenir, pas simplement à réagir à une mémoire inconsciente.

On pourrait ajouter que *toute* émotion non épuisée crée un lien karmique – ce qui inclut la haine. Ceci aussi peut être traité délibérément; exactement comme on peut travailler à perpétuer un lien d'amour et d'amitié, ainsi peut-on (et de fait on serait bien avisé à) travailler à résoudre un lien de haine, plutôt que de le laisser croître à nouveau comme une tâche inachevée dans une vie postérieure.

Quels sont les mécanismes qui rassemblent les gens qui ont été associés les uns aux autres dans des vies passées? Après tout, on peut accepter le principe mais toujours trouver dur à avaler qu'une 'émotion non épuisée' puisse arranger une série d'apparentes coïncidences de résidence, d'emploi, de rencontres dues à la chance et ainsi de suite, qui provoquent de telles réunions en pratique. Par exemple, nous avons pris la décision consciente de nous déplacer de Londres en Irlande en 1976 pour ce qui nous semblait une simple raison économique – qui est que l'Irlande ne taxe pas les écrivains. Et pourtant d'un côté ce fut un important tournant dans notre développement Wicca et notre travail, et de l'autre cela nous mit en contact intime avec plusieurs personnes à propos desquelles nous n'avons aucun doute en ce qui concerne leur implication cruciale dans nos vies

passées. Et de tout ceci, en tant que simples réfugiés économiques, nous n'en avons pas la plus légère idée. Les Seigneurs du Karma avaient-ils réservé nos billets de bateau? Comme nous l'avons dit, ils peuvent nous donner une poussette vers la direction requise lorsque c'est nécessaire; mais il y aurait certainement peu de progrès karmiques accomplis en nous transformant en marionnettes.

Nous suggérerions que l'explication de beaucoup de telles coïncidences soit de loin plutôt naturelle. Plus précisément, que des âmes intimement mêlées communiquent et s'appellent l'une l'autre au niveau de l'Individualité par des voies dont leurs Personnalités sont assez inconscientes. Au niveau d'âmes sœurs cela devrait être particulièrement intense, s'élevant au dialogue continu; mais il faudrait s'y attendre aussi entre tous 'compagnons de voyage' à des degrés divers. Une décision totalement inconsciente (aussi loin que la Personnalité soit concernée) pourrait donc pousser à acheter un billet de bateau, ou amener à la réunion nécessaire, par un message de l'Individualité à la Personnalité, qui alors agit en fonction de ce qui semble être à l'esprit conscient des raisons assez différentes, pratiques ou liées au tempérament.

Une chose qui embarrasse beaucoup de gens à propos de la réincarnation c'est l'explosion démographique. Si la réincarnation est un fait, argumentent-ils, n'est-il pas sûr que le nombre d'humains incarnés sur la Terre à des périodes différentes devrait rester relativement statique?

Il nous semble qu'il y ait plusieurs réponses possibles à cela. La première, très simple, est que, pour des raisons connues seulement du Planificateur Cosmique (que vous le définissiez comme neutre, masculin ou féminin), de nouvelles âmes sont créées tout le temps, et à présent plus vite que jamais. La plupart des personnes sensibles connaissent le sentiment que tel ou telle est une 'jeune âme' ou une 'vieille âme', sans rapport avec son âge chronologique dans cette incarnation; et ce sentiment peut très bien être valide.

Mais cela peut ne pas être aussi simple qu'un quelconque 'création'. L'essence de la conscience est individualisation. Les animaux non-humains en général (à nouveau peut-être à l'exclusion des cétacés – voir note XI, 1, p. 239) ne sont pas conscients d'eux-mêmes; ils sont vaguement conscients, s'ils le sont, de leur propre individualité séparée. Psychiquement, chacun d'entre eux fait partie d'une âme de groupe⁹. Une théorie (qui est compréhensible – après tout, il est difficile de croire à un moucheron, un lemming ou un hareng se réincarnant individuellement) est que lors de la mort physique les éléments non-physiques chez un animal sont réabsorbés dans l'âme collective de l'espèce, qui 'fait éclore' de nouveaux individus hors du fonds commun pour une manifestation physique. Uniquement chez certains mammifères supérieurs, suggère la théorie, certains individus développent bien une 'conscience d'être à part' suffisamment forte (la première étape vers l'Individualité avec un 'I' capital) pour continuer de la sorte dans une incarnation postérieure; et on dit que cela arrive en particulier parmi les espèces qui sont étroitement associées aux êtres humains.

Or ce n'est que comparativement récemment, en termes d'évolution, que l'humanité a émergé d'un stade où la conscience de groupe dominait la vie, et la conscience de soi (excepté chez des membres remarquables de la tribu) était une chose très vague. On pourrait raisonnablement déduire qu'à ce stade, la réincarnation opérait aussi (ici encore, avec des exceptions remarquables) sur le principe de l'âme de groupe, se différenciant au début, à mesure que l'évolution de l'homme progressait, en âmes raciales, tribales ou claniques, et ne se divisant que graduellement en Individus se réincarnant de façon unique, avec le développement croissant de la pensée consciente et de la conscience de soi personnelle¹⁰.

Sur cette base, le nombre absolu d'âmes 'faisant la queue' pour une réincarnation individuelle aurait crû fortement durant les derniers millénaires, et de façon météorique dans les un ou deux derniers siècles. Et de nos jours, où même les peuples primitifs sont forcés (pour un bien ou pour un mal) à des contacts avec les cultures 'avancées' à haute conscience de soi, le nombre d'Individus (avec un 'I' capital, bien qu'à des stades de développement variés) est sans précédent.

Aussi, bien entendu, sommes-nous à une période d'évolution culturelle et psychique très rapide; toute chose s'accélère. Une décade voit plus de changements, dans à peu près chaque sphère, qu'un

siècle à l'époque de nos grands-parents, ou un millénaire au néolithique. La vie est un tout interconnecté, à tous niveaux; aussi n'est-il pas probable que cette même accélération, cette même compression de l'échelle de temps, devrait s'appliquer au Karma, lui aussi, et à la fréquence de réincarnation? Nous sommes une part intégrante de Gaïa, l'Organisme Terre, sur ses plans d'existence spirituel, mental, astral, éthérique et physique; et si certains de ses rythmes sont accélérés, nous aussi sommes affectés à tous les niveaux. Spécialement parce que nous-mêmes sommes largement responsables des changements et commençons enfin à nous inquiéter de leur arrivée. Donc un sens accru de l'urgence, une contrainte de 'retourner au travail', cela ne pourrait-il influencer les Individus qui à un moment donné prenaient leur temps entre les incarnations?

L'explosion démographique, bien sûr, a été un événement mondial il y a un certain temps maintenant. Des penseurs responsables dans de nombreux pays ont signalé la calamiteuse situation du point de vue écologique, économique et politique dans laquelle elle risquait de plonger notre planète si elle n'était pas marquée comme matière urgente. Certaines nations prennent des mesures pratiques pour encourager des programmes de contrôle rationnel des naissances. Le seul très gros obstacle pour de telles politiques sensées est malheureusement le Vatican, dont la condamnation de la contraception nous semble (et en fait à des millions de catholiques) être socialement et théologiquement insupportable, même sur des terrains chrétiens; mais on en trouvera plus à ce propos dans la Section XV, 'Sorcellerie et Sexe'.

Il se pourrait bien que la race humaine en tant qu'ensemble, par son indifférence irresponsable et sa politique de l'autruche envers le problème de la démographie, soit réellement en train de fausser le rythme de la réincarnation – pour le dire carrément, en rappelant les âmes pour une incarnation plus rapidement, et en plus grand nombre, que la Terre Mère ne peut en prendre soin ou que ne le requiert leur progrès karmique sain. S'il en est ainsi, nous ajoutons dangereusement à notre karma racial négatif; et la Terre Mère a des manières drastiques de dire 'Assez!', lorsque de tels problèmes perdent tout contrôle.

Plusieurs des idées précédentes ne sont rien de plus que de la théorie et ne seraient pas nécessairement acceptées par quiconque croit en la réincarnation. Mais nous espérons qu'elles sont sources de réflexions.

Comment s'attaquer au rappel de vies passées?

Avant de discuter techniques, nous aimerions indiquer trois règles qui sont absolument essentielles pour un travail sérieux sur le rappel d'incarnation :

1. Conservez des enregistrements écrits (et lorsque c'est possible, sur bande magnétique).
2. Conservez un esprit ouvert, sainement sceptique et pourtant réceptif (provisoirement) à toutes impressions qui se présentent.
3. Confrontez tout ce qui est possible à un fait connu (p. ex. registres paroissiaux, livres d'histoire, costume de l'époque, détails sur la vie de tous les jours de l'époque supposée, et ainsi de suite – particulièrement les choses que vous ne pouviez connaître à l'époque où votre impression à été enregistrée).

Comme Christine Hartley l'indique (*A Case for Reincarnation*, p. 80) : 'Ne faites pas d'erreur à ce propos, même si vous avez le don pour lire les enregistrements il y a du danger sur la route – le danger de prendre ses désirs pour des réalités est probablement le plus prononcé; on est si anxieux de 'voir' que l'on est facilement tenté de laisser planer son imagination sans le contrôle du raisonnement et de l'esprit critique. Puisqu'un degré d'imagination soigneusement contrôlée est nécessaire en toute occasion pour élever son esprit au-dessus de la base enracinée dans le monde matériel, il est hautement important qu'il y ait une grande discipline dans toutes les expériences sur lesquelles les résultats reposent.'

Considérons la Règle 1. Chaque fois que vous pensez que vous pouvez avoir eu un rappel d'expérience, notez-le (ou dictez-le sur une bande) immédiatement, *avant* d'en discuter avec qui que ce soit d'autre et *avant* d'appliquer la Règle 3. Conservez l'enregistrement écrit et/ou la bande; même si vous avez transcrit les impressions d'une bande sur papier, conservez de même la bande originale,

parce que des hésitations, le ton de la voix et ainsi de suite peuvent finir par prendre une signification qui n'avait pas été constatée sur le moment même. Incluez-y croquis, cartes, plans de pièces et autres choses du même ordre si vous pouvez – n'éliminez pas ce qui semble sans intérêt à un stade, parce que des développements ultérieurs (parfois des années plus tard) peuvent y jeter une nouvelle clarté. Les enregistrements sur bandes sont inestimables lorsqu'il s'agit de provoquer un rappel sous hypnose ou transe; les enregistreurs à cassettes sont très bon marché de nos jours et sont le plus grand don de la technologie moderne à la recherche sur la réincarnation (et à de nombreux autres champs de la recherche psychique).

La Règle 2 est la clef de l'approche tout entière. Christine Hartley a raison : l'imagination est essentielle au processus, mais une imagination non contrôlée peut le saboter. Le scepticisme ne doit pas inhiber l'imagination sur le moment même, mais après coup il doit vérifier sans passion ce que l'imagination a produit. Cela est particulièrement vrai des bouts spontanés de rappel qui peuvent être ou non des rêves éveillés : le truc est de les laisser affluer sans censure, les enregistrer, et *ensuite* y penser de manière critique, mais garder l'enregistrement avec un esprit ouvert et voir si des connaissances ultérieures le confirment ou l'infirmement¹¹. (Et même s'il semble infirmé, ne le jetez pas; il peut toujours avoir un jour quelque chose à vous apprendre.)

La Règle 3 est un strict travail de détective. Si un nom et un lieu et une date peuvent être reliés aux enregistrements du Registre Général, ou si un détail de la pratique agricole dans l'est de l'Angleterre au dix-huitième siècle vous semble erroné mais est confirmé en fin de compte par un spécialiste du sujet, vous avez de forts indices d'un rappel authentique.

Une autre forme, moins concrète mais également encourageante, de confirmation se trouve dans les enregistrements d'impressions conservés par des amis qui peuvent avoir été impliqués dans la même incarnation. Ici encore, les enregistrements écrits, faits avant discussion prouvent leur valeur, parce qu'ils réduisent grandement le danger de prendre ses désirs pour la réalité ou d'une inconsciente 'altération pour faire correspondre'. (Quoique avec des amis qui sont probablement accordés psychiquement l'un à l'autre, gardez toujours à l'esprit la possibilité d'une télépathie involontaire. Celle-ci peut habituellement être diagnostiquée, ou éliminée, par l'examen de 'l'impression' qui ressort de l'enregistrement, en voyant si le matériel commun semble provenir de points de vue personnels convaincants au lieu que l'un 'singé' l'autre, et en voyant si chacun contient son propre matériel de sorte qu'ils se chevauchent au lieu de simplement coïncider.)

Un des éléments les plus inattendus de confirmation dans notre propre expérience vint d'un garçon de cinq ans, lorsque nous le rencontrâmes lui et ses parents pour la première fois depuis sa prime enfance. Il regarda Janet et dit à un moment : 'Je te connais.' Janet répliqua : 'Je t'ai vu alors que tu étais un petit bébé', mais il l'interrompit impatientement : 'Oh, pas *alors* – je veux dire *l'autre* fois – lorsque tu avais l'habitude d'avoir ces choses qui claquent dans tes mains' (imitant des castagnettes). 'Mais tes cheveux devraient être noirs ... Où est l'autre homme?' 'Quel autre homme?' Il écarta la question et continua : 'Tu étais ma Maman. Mais tu n'étais pas la femme de mon Papa, tu étais son amie.' Chaque chose à propos de quoi il commençait – tout à fait spontanément, Janet évitant délibérément de le pousser – correspondait à ce que déjà nous croyions savoir de l'incarnation de Janet comme courtisane à Ségovie vers 1500; cela identifiait aussi l'un de ses enfants 'disparus'. Il semblait le prendre tout à fait naturellement et continua à parler d'autres choses comme s'il l'avait déjà oublié; mais il resta très près de Janet jusqu'à ce qu'il fût temps pour la famille de partir. Il n'y avait aucun moyen pour que lui, ou même ses parents, ait pu savoir quelque chose à propos de la conviction de Janet qu'elle avait eu une incarnation ségovienne.

Le matériel le plus étonnamment impressionnant sur la réincarnation a été obtenu par régression hypnotique. Dans de nombreux cas, des psychiatres professionnels ont trébuché sur le phénomène tout à fait par accident et ont commencé à l'étudier systématiquement. Régresser un patient sous hypnose, pour revivre des expériences d'enfance et déterrer des traumatismes que l'on peut ensuite traiter de façon appropriée, est une technique psychiatrique normale. Mais de nombreux psychiatres, en régressant des patients vers des stades toujours plus antérieurs, ont été étonnés de voir les patients retourner non seulement à des impressions de naissance ou utérines, mais apparemment se rappeler

aussi de vies antérieures. Et nombre de ces docteurs, examinant les données inattendues avec un scepticisme professionnel sain, ont sondé plus avant, et finalement se sont convaincus eux-mêmes.

Le livre d'Arthur Guirdham *The Cathars and Reincarnation*, celui de Joan Grant et Denys Kelsey *Many Lifetimes* et celui du Dr Edith Fiore *You Have Been Here Before* sont tous de fascinantes descriptions de ce processus de découverte professionnelle. La collaboration de Grant et Kelsey a été particulièrement fructueuse. Elle était dotée de rappels apparemment complets de vies passées, qu'elle a rapporté sous forme de livre dans des romans (ou autobiographies) tels que *Winged Pharaoh* et *Life as Carola*; lui c'était un psychiatre qui en arrivait à témoigner de la réincarnation de la manière que nous avons décrite. Ils commencèrent à travailler ensemble en 1958, et en fin de compte se marièrent. *Many Lifetimes* est un classique du domaine¹².

Un autre livre intéressant sur le sujet est *Encounters with the Past*, de Peter Moss et Joe Keeton; il comprend deux disques enregistrés durant d'authentiques sessions de régression. *More Lives than One*, par Jeffrey Iverson, décrit les fameuses Bandes Bloxham, enregistrées durant deux décades de travail par l'hypnothérapeute Arnall Bloxham.

Le cas qui a suscité le plus de publicité (malgré que beaucoup d'autres soient bien plus convaincants) est décrit dans le livre de Morey Bernstein *The Search for Bridey Murphy*.

L'hypnotisme, donc, est peut-être la plus puissante des méthodes de rappel d'incarnation. L'inconvénient est que cela peut aussi être la plus dangereuse entre les mains d'amateurs. Des traumatismes peuvent faire surface face auxquels l'opérateur n'a pas les connaissances ou l'expérience pour les traiter. Des suggestions post-hypnotiques peuvent être implantées involontairement qui peuvent avoir des résultats nuisibles. Ceux-ci et d'autres risques sont la raison pour laquelle chaque hypnothérapeute auquel nous avons parlé désapprouve fortement l'hypnotisme de scène ou de télévision; ces professionnels peuvent souvent être appelés pour défaire le mal qu'un hypnotiseur de scène a fait, et dont il était sans doute tout à fait inconscient.

Il y a un autre danger, dans le domaine occulte – celui d'une manipulation délibérée. Le premier souvenir de Janet de notre vie égyptienne commune fut obtenue sous hypnose par un occultiste hautement entraîné en qui nous avions tous deux confiance (étant alors très inexpérimentés). Nous avons réalisé plus tard qu'il était malhonnêtement 'noir'. Le rappel était assez authentique, mais il en faussa l'interprétation à ses propres fins, et le problème qu'il nous causa à tous les deux prit un an ou plus à s'estomper. Cela nous donna une amère leçon.

L'hypnose – particulièrement l'hypnose profonde – ne devrait être utilisée pour le rappel ou tout autre que lorsque l'hypnotiseur est valablement expérimenté, de préférence un professionnel (bien que Bloxham, par exemple, fût un amateur entraîné), et lorsque sa responsabilité est hors de doute.

Une méthode beaucoup plus sûre, qui peut être très fructueuse, pour l'usage d'un amateur est ce qu'on peut appeler méditation guidée. Le guide fait faire à un individu ou à un groupe un voyage symbolique, descendant un escalier, passant une porte, montant un haut plateau – tout exercice calme et conscient de l'imagination qui calme le contrôle linéaro-logique (fonction du cerveau gauche) du flot de pensée et donne un coup de pouce au mode de conscience intuitif (fonction du cerveau droit). Cela peut déclencher une légère, ou même profonde, transe; si cela arrive, le guide converse avec la personne en transe, mais simplement pour obtenir une information et pour rassurer – pas pour implanter des idées ou des suggestions. Une des qualités essentielles d'une Grande Prêtresse ou d'un Grand Prêtre expérimentés est de savoir quand et comment tirer doucement quelqu'un de transe, au premier signe de détresse ou d'épuisement. (Janet est un médium de transe, et Stewart a dû apprendre très tôt comment la surveiller et quand l'en tirer.)

Une excellente formule pour une méditation guidée de cette sorte est connue comme l'Expérience Christos et est décrite dans *Windows of the Mind* par G.M. Glaskin. Nous l'avons utilisée plusieurs fois, avec d'intéressants résultats, et nous l'avons trouvée tout à fait sans danger. Des techniques similaires sont décrites dans *Hypersentience* de Marcia Moore.

Comme assurance supplémentaire, c'est une bonne idée de conduire de telles expériences dans un Cercle projeté correctement et envisagé fortement. (Voir Section XIV pour plus d'idées sur la fonction protectrice du Cercle.)

Les rêves peuvent être une autre source d'information d'incarnation. Mais pour en faire un usage correct et solide, on devrait prendre l'habitude d'enregistrer ses rêves – éventuellement même sur bande seulement – dès le réveil, et adhérer soigneusement aux Règles 1, 2 et 3 que nous avons déjà décrites. Il est aussi utile d'apprendre quelques choses sur le mécanisme de base des rêves; par exemple, apprendre à distinguer ce que Freud appelle le 'contenu manifeste' (le matériel évident du rêve, souvent amené par les événements de la journée précédente)¹³ du 'contenu latent' (ce que les rêves essaient réellement de dire). Mais en ce qui concerne la compréhension des rêves, comme de bien d'autres choses, pour les sorciers et les occultistes c'est Carl Gustav Jung qui domine de la tête et des épaules tous les autres enseignants en psychologie; et plusieurs gens de son école, comme Esther Harding (*Woman's Mysteries*) et Erich Neumann (*The Great Mother*), ont continué noblement dans sa trace. La meilleure introduction à la pensée jungienne est *Man and His Symbols*, une anthologie éditée par Jung lui-même.

Une fois que vous développez l'habitude de prendre note des rêves, ils font surface plus lisiblement dans la conscience, et d'après notre expérience il y a trois sortes de rêves qui émergent bientôt faisant partie d'une classe bien à eux. Premièrement, le rêve dans lequel vous êtes conscient de dormir. La plupart des gens connaissent cette sorte de rêves, mais peu les prennent délibérément en charge et les étudient *pendant qu'ils se déroulent* – ce qui peut être une expérience très révélatrice.

Deuxièmement, le rêve dans lequel il y a projection astrale. Avec un contrôle croissant, celui-ci devient un cas particulier du premier type. On en dira plus dans la Section XX.

Et troisièmement, le rêve de rappel d'incarnation. Avec de l'expérience, vous arriverez à reconnaître la qualité spéciale d'un tel rêve; mais il serait toujours sage d'appliquer votre connaissance du mécanisme du rêve à son contenu. (Telle ou telle personne dans le rêve était-elle un personnage authentique de la vie passée? Ou un archétype personnalisé? Ou mon propre animus ou anima? Ou pour quelqu'un que je ne veux pas reconnaître? ... et ainsi de suite.) Même un authentique rêve-rappel peut être contaminé par d'autres éléments.

Le rappel d'incarnation dans les rêves (en dehors de tout contact onirique télépathique, à propos de quoi on trouvera à nouveau plus dans la Section XX) est un processus solo; et le plus haut développement du rappel délibéré en solo est ce que Christine Hartley appelle 'médiurnité consciente'. Elle écrit, 'L'état est acquis par discipline, silence et persévérance. C'est dans certains aspects la technique appliquée par diverses écoles de méditation profonde, uniquement dans ce sens que l'on ne se retire pas du monde extérieur mais que d'une manière l'on inverse le processus et que l'on y retourne.' Elle décrit la technique dans son livre *A Case for Reincarnation*, page 85 et suivantes. Et bien que dans son opération ce *soit* une technique en solo, elle conseille fortement (p. 87-9) d'avoir une seconde personne avec vous, 'de préférence quelqu'un familial avec la technique, quoique pas nécessairement un prophète', au moins 'jusqu'à ce que vous soyez pleinement conscient de ce que vous pouvez ou ne pouvez pas ou ne devriez pas faire'.

Le plus fameux de tous les clairvoyants américains, feu Edgar Cayce, utilisait une technique vraiment différente – le sommeil hypnotique auto-imposé – pour donner des lectures psychiques à plus de six mille personnes en quarante-trois ans. Il découvrit le don par accident en 1923, et ce fut pour lui un grand choc en tant que Protestant fondamentaliste orthodoxe, mais cela le convainquit de la véracité de la réincarnation. Ses réussites sont résumées dans *Reincarnation* de Hans Stephan Santesson, p. 126 et suivantes, et décrites en profondeur dans *Edgar Cayce on Reincarnation* de Noel Langley.

A mesure que l'on devient plus entraîné au rappel, on se rend compte que l'on peut ne pas seulement se souvenir de sa propre vie; on peut 'lire les enregistrements' tout autant pour d'autres personnes. L'ensemble de l'œuvre d'Edgar Cayce était de cette sorte, et *Many Lifetimes* donne des exemples répétés de l'usage du don par Joan Grant – appelé souvent avec succès par elle-même et Kelsey dans le diagnostic de problèmes de patients. Janet a cette capacité aussi, quoique d'habitude cela surgisse spontanément; au moment où nous écrivons, elle n'a pas encore atteint le stade où elle pourra l'exercer à volonté.

Pour un guide compact des diverses méthodes de rappel d'incarnation, le petit livre de J.H. Brennan *Five Keys to Past Lives* vaut vraiment le coût d'être lu – bien que nous pensions qu'il minimise les dangers de l'hypnose par un amateur. Ces quelques dernières pages peuvent sembler surchargées de références à des livres; mais il est un fait clair que les différentes techniques de rappel sont trop complexes pour qu'un simple chapitre puisse en donner plus qu'un aperçu. Pour en faire un usage complet, vous seriez bien avisé soit de trouver un professeur expérimenté ou de lire les livres spécialisés. Ou de préférence les deux.

Mais quelle que soit la façon dont vous procédez – n'oubliez jamais les Règles 1, 2 et 3.



XIII L'Ethique de la Sorcellerie

'Huit mots auxquels la Tradition Wicca adhère : Si de mal à quiconque ne fais, fais ce que voudras.'

La Wicca est une croyance joyeuse; elle est aussi socialement et écologiquement responsable. Les sorciers prennent plaisir au monde et à leur participation à celui-ci, à tous les niveaux. Ils apprécient leurs propres esprits, leurs propres psychés, leurs propres corps, leurs sens et leur sensibilité; et il on plaisir à entrer en relation, sur tous ces plans, avec leurs créatures compagnes (humain, animal et végétal) et avec la Terre elle-même.

L'éthique Wicca est positive, plutôt que prohibitive. La moralité de la sorcellerie est de loin plus concernée par 'béné est celui qui' que par 'tu ne devras pas'¹. Les extrêmes de l'ascétisme masochiste d'un côté, ou du matérialisme grossier de l'autre, semblent au sorcier deux faces de la même pièce, parce qu'ils tordent tous deux l'intégrité humaine en rejetant un ou plus de ses niveaux. Les sorciers croient en un équilibre joyeux de toutes les fonctions humaines.

Ce point de vue est parfaitement exprimé dans la Charge (voir p. 232) : 'Vénérez-moi d'un cœur joyeux; car voyez, tous actes d'amour et de plaisir sont mes rituels. Et donc qu'il y ait en vous de la beauté et de la force, du pouvoir et de la compassion, de l'honneur et de l'humilité, du rire et de la révérence.' Cela vaut la peine de mettre en évidence ces qualités dans leurs paires polarisées :

beauté *et* force
pouvoir *et* compassion
honneur *et* humilité
rire *et* révérence

- et de les méditer comme un modèle pour une éthique équilibrée, tout en se rappelant que chacune des huit qualités est positive, pas restrictive. Compassion signifie empathie, pas condescendance; humilité signifie une évaluation réaliste de votre propre stade de développement, non pas un auto-rabaissement; révérence signifie un sens de l'émerveillement (cet attribut essentiellement Wicca),

pas juste vous souvenir de retirer votre chapeau dans une église ou de le mettre dans une synagogue. Et le sorcier est toujours conscient que la compassion doit être accompagnée du pouvoir, l'humilité de l'honneur, et la révérence du rire.

La Charge continue : 'Et vous qui pensez me chercher [la Déesse] sachez que votre quête et votre aspiration ne vous aideront pas, si ne savez le mystère; que si ce que vous cherchez vous ne le trouvez pas en vous, alors vous ne le trouverez pas hors de vous. Car voyez, j'ai été en vous depuis le début; et je suis ce qui est atteint au bout du désir.'

Ceci aussi est une déclaration éthique. Pour le sorcier, l'auto-développement et la complète réalisation de son propre potentiel unique et pourtant à facettes multiples sont une obligation morale. Ce qui aide l'évolution à progresser est bon; ce qui la contrecarre est mal; et chacun de nous est un facteur du processus cosmique d'évolution. C'est pourquoi on se doit, non pas seulement à soi-même mais au reste de l'humanité et au monde, de regarder en soi-même et de découvrir et relâcher ce potentiel².

L'évolution, en ce sens, ne signifie pas seulement Darwinisme (bien que Darwin en ait certainement défini une des voies, sur un des niveaux, dans lesquelles l'évolution cosmique s'exprime). C'est le processus continu par lequel l'ultime force créatrice de l'univers se manifeste 'vers le bas' à travers les niveaux, avec une complexité croissante, et est elle-même enrichie par l'expérience de cette complexité. (En termes kabbalistes, le cycle Kether-Malkuth-Kether.) C'est un sujet très profond, méritant une étude de toute une vie (ou de plusieurs vies); pour une première approche nous recommandons les livres de Dion Fortune *The Cosmic Doctrine* et *The Mystical Qabala*.³ Mais alors que beaucoup de sorciers étudieront bel et bien cette philosophie plus profonde, la plupart d'entre eux (et chacun d'entre eux la plupart du temps) sont plus concernés par un guide littéralement terre à Terre pour leur activité journalière.

Pour cette relation vivante avec le processus cosmique, sur une échelle à laquelle nous pouvons lisiblement voir qu'il nous affecte, les sorciers sont dédiés au concept de la Terre comme organisme vivant. Et cette attitude – physique, mentale, psychique et spirituelle – est le cœur et l'âme de la Vieille Religion.

La Terre Mère est perçue comme étant précisément cela. Elle nous produit, nous nourrit, nous rend possible la vie (à tous niveaux depuis le simple niveau biologique, jusqu'à l'ahurissant niveau créatif), nous récompense quand nous l'aimons avec compréhension, se venge lorsque nous abusons d'elle, et réabsorbe nos composants naturels lorsque nous mourons. Elle nous rappelle que toutes les créatures vivantes sont nos frères et nos sœurs, progéniture différente mais apparentée au même ventre.

Le concept de la Terre Mère peut être envisagé de diverses manières, depuis la théorie scientifique sophistiquée de l'Hypothèse Gaïa⁴ jusqu'à son culte comme Déesse. Et en fait de nombreux sorciers considèrent l'Hypothèse Gaïa comme une validation complémentaire de leur propre approche immémoriale de la Déesse. Comme nous le signalions dans la Section XI, l'avant-garde intelligente de la science moderne se rapproche de plus en plus de beaucoup de concepts que sorciers et occultistes ont toujours soutenus; et les sorciers observent ce processus avec satisfaction et sympathie, quoique avec un sourire ironique à l'occasion.

Que ces concepts de Dieu et de Déesse soient émotionnellement et psychiquement nécessaires à l'humanité, et une approche justifiable de la réalité, sera affirmé dans la Section XIV, 'Mythe, Rituel et Symbolisme'. Mais si on l'accepte pour le moment (et peu de lecteurs seraient allés aussi loin si ce n'était pas le cas), personne ne peut dénier que la Terre Mère est la conception de la Déesse qui est la plus immédiatement vitale pour nous, la plus facilement comprise et la plus déterminante du rythme de notre vie. Elle est l'arrière-plan et l'avant-plan de toute notre existence. Même cet autre grand aspect de la Déesse qui est symbolisé par la Lune serait difficile à concevoir séparément de la Terre Mère autour de laquelle elle orbite, dont elle contrôle les marées et dont elle affecte les créatures en chaque chose depuis la menstruation des femmes à la croissance des plantes. La Déesse Lune est l'autre soi mystérieux de la Terre Mère; toute conception de la Déesse

qui repose en dehors de cette puissante sororité est de loin plus subtile est abstraite, et d'un intérêt immédiat moindre pour les mortels ordinaires.

Comment, alors, les sorciers expriment-ils leur dévotion à la Terre Mère, en termes d'éthique? Les implications sont évidentes. L'obligation morale du processus d'évolution que nous mentionnons plus haut et considéré, par le sorcier, comme une responsabilité envers les rythmes et besoins de la Terre comme organisme vivant, et envers les besoins, rythmes et développement de l'évolution de ses créatures constitutives. Ces créatures – humain, animal et végétal – sont les cellules individuelles, le système nerveux, les poumons, les organes des sens de la Terre Mère, exactement comme le royaume minéral est son squelette et les tissus vivants de son corps, les mers et les rivières sont son sang, et son enveloppe d'atmosphère est l'air qu'elle respire comme nous le faisons nous-mêmes.

C'est pourquoi le souci de, et l'action concernant, l'environnement jouent une part aussi importante dans l'éthique Wicca. C'est pourquoi les sorciers se fâchent – et s'activent – lorsque les arbres source d'oxygène sont abattus plus vite qu'ils ne sont plantés, lorsque baleines et phoques sont massacrés pour le profit matériel, lorsque engrais chimiques et pesticides sont utilisés sans tenir compte de leur impact écologique, lorsque des industries indifférentes polluent l'atmosphère et les rivières et les mers avec leurs déchets, et lorsque la jungle de béton (souvent plus en rapport avec le commerce qu'avec le logement) s'étend comme une éruption de boutons sur le teint de la Terre.

(Heureusement, il n'y a pas que les sorciers qui ont commencé à réaliser que le viol de la planète atteint un stade critique; un symptôme de cette inquiétude du public est que beaucoup de contrées ont maintenant leur ministère de l'environnement. Leur efficacité peut être inadéquate pour le problème, mais le terme lui-même aurait été sans signification il y a une génération.)

La façon précise dont l'éthique environnementale des sorciers est transformée en action est parfois une matière complexe; il y a peu de réponses faciles, et les sorciers, comme quiconque d'autre prend le problème au sérieux, peuvent présenter des réponses différentes. Par exemple, certains sorciers sont végétariens, tandis que d'autres ressentent que l'homme en qualité d'omnivore est une part de l'équilibre de la nature, et se concentrent sur des méthodes humaines de production de viande. Certains sorciers regardent la révolution de la puce électronique avec horreur, tandis que d'autres croient qu'adéquatement manipulée elle peut signifier désurbanisation, communication humaine bon marché et simple, temps libre accru, l'élimination des emplois sans signification, et le basculement des efforts de l'homme vers la créativité humaine essentiellement. Certains se retirent dans des communautés autarciques, tandis que d'autres s'impliquent profondément dans la structure existante dans l'espoir de la transformer. Certains fouillent dans le passé en quête d'inspiration, tandis que d'autres fixent leurs regards avec détermination sur le futur.

Or toutes ces attitudes, quoiqu'elles puissent être parfois en conflit les unes avec les autres, peuvent bien contribuer à quelque chose de constructif. Mais le point à noter à propos d'elles c'est qu'elles sont toutes motivées par la même éthique; amour et respect pour la Terre Mère et toutes ses créatures. C'est pourquoi, par exemple, sorciers des villes et des campagnes de même placent pas mal d'intentions et d'efforts dans les Huit Festivals, comme effort délibéré et soutenu pour se maintenir en accord avec le cycle naturel de la Terre Mère sur un plan spirituel autant que psychologique. Ils savent que si les Festivals n'accomplissaient pas ce propos, ce ne seraient que de simples surprises-parties.

C'est aussi une des raisons pour lesquelles la phytothérapie joue un rôle aussi important dans la pratique Wicca. Peu de sorciers déniaient, ou désireraient minimiser, les réelles réussites de la science médicale moderne; en fait, beaucoup de sorciers sont eux-mêmes médecins ou infirmiers. (Notre coven anglais comprenait trois infirmiers, un technicien de bloc opératoire et la femme d'un chirurgien dentiste.) Mais tout à fait à part de la tradition (les sorciers-herboristes étaient les guérisseurs du village lorsque la plupart des 'médecins' étaient d'ignorants Diafoirus), les sorciers pratiquent la phytothérapie parce que son étude les met en contact direct avec la flore naturelle de la Terre, littéralement 'à sa racine'. Il y a peu de discipline plus complète pour observer et

comprendre son environnement naturel plus qu'en étudiant, faisant la chasse aux herbes et les utilisant.

Nous avons constaté, aussi, que beaucoup de docteurs acceptent et respectent des phytothérapeutes *bien informés*, pourvu qu'ils ne traitent pas de manière irresponsable des symptômes en ignorant les causes. Lorsque quelqu'un vient à nous pour un soin (que ce soit par les plantes ou psychique), notre première question est toujours : 'Êtes-vous allé chez votre docteur, et que fait-il?' Si le patient n'est pas allé voir un docteur, par crainte, préjugé ou superstition, nous lui enjoignons de le faire aussitôt. Et s'il y était allé, nous voudrions connaître le traitement du docteur, pour être sûrs que l'aide que nous donnerions n'entrerait pas en conflit avec lui. C'est une zone très délicate, à approcher avec sagesse; un sorcier devrait être l'allié du médecin, non son rival. La plupart des médecins sont des guérisseurs par vocation – et il vaut la peine de rappeler que beaucoup d'entre eux, en plus de leur savoir acquis, ont un don de naissance qui est psychique de nature et qui les pousse à la profession en premier lieu; souvent il opère sans même qu'ils soient conscients de l'avoir, sauf peut-être intuitivement.

Quant aux drogues psychédéliques, hallucinogènes et similaires – nous n'en prenons pas nous-mêmes, et nous les bannissons de notre salle de coven. Ce bannissement inclut le cannabis, bien que nous réalisons que des opinions différentes sont sincèrement soutenues sur la question de savoir s'il devrait être légalisé.

Les drogues provoquent, en un sens, une expansion de conscience – mais de la même manière que quelqu'un ne sachant pas nager plongeant dans une grande profondeur est mouillé et aussi risque de se noyer. L'expansion de conscience est le but central du développement psychique, mais *par un entraînement pas à pas et sous le complet contrôle de l'individu*. Les drogues sont un raccourci très dangereux, vous donnant l'illusion, si vous avez de la chance, d'avoir les niveaux sous votre commandement. (Si vous n'avez pas de chance, cela peut vous faire atterrir dans quelque chose allant du traumatisme à la psychose.) Ils ne sont *pas* sous votre commandement, ni non plus les entités qui y habitent, aux activités desquelles vous êtes complètement vulnérable sous l'emprise de la drogue. Vous êtes comme un adolescent qui joue avec une console ouija pour s'amuser – et, comme l'adolescent, vous pouvez vous effrayer bêtement vous-mêmes dans le processus, ou subir un véritable mal.

Il est vrai que dans le passé (et dans certaines cultures toujours maintenant) les religions chamaniques ont utilisé des drogues à des fins divinatoires. Mais c'était fait par des prêtres et des prêtresses entraînés, sous des sanctions religieuses et sociales rigides. De telles sanctions n'existent plus dans notre culture, ni ne seraient en mesure d'être rétablies de manière réalisable. Il est vrai aussi, que des occultistes sérieux ont de nos jours expérimenté des drogues psychédéliques sous observation d'un expert et dans des conditions soigneusement contrôlées; Lois Bourne dans *Witch Amongst Us* (p. 176-82) rapporte une telle expérience contrôlée avec de la mescaline. Mais tout à fait en dehors du fait que de telles expériences sont par nécessité illégales, soyons honnêtes et admettons que pas un sur mille des enthousiastes 'de l'occulte' qui utilisent ces drogues ne le fait sous contrôle.

Il faut aussi faire face au fait que, si vous utilisez ces drogues, vous supportez inévitablement les puissants réseaux du crime qui les fournissent. Ces réseaux (souvent avec des amis en haut lieu) s'enrichissent sur la ruine des esprits et des corps, y compris, sur une très large échelle même, ceux des écoliers. Leurs activités sont interconnectées avec toute autre forme d'activité criminelle, depuis le chantage jusqu'à la corruption, et ils sont probablement l'élément le plus vicieux et antisocial dans la communauté d'aujourd'hui. Certains d'entre eux sont activement intéressés par la scène de l'occulte, à la fois comme marché et pour mésuser de son pouvoir à leurs propres fins. Ajoutons à cela que, le temps que leur produit vous arrive, sa pureté est, c'est le moins que l'on puisse dire, douteuse.

Achetez des drogues, et vous maintenez la raison d'être de telles gens.

Même si vous préparez vos propres hallucinogènes, comme *Amanita muscaria*, vous courez des risques physiques et psychologiques graves – et votre psyché tente toujours un dangereux raccourci, pour vous donner à vous-mêmes l'illusion de contrôle sur les niveaux.

Les sorciers sages laisseront les drogues strictement de côté, et atteindront leur expansion de conscience par le chemin difficile – qui des deux trajets, le court et le long, est la seule voie.

Ce serait un gaspillage de mots, ici, de répéter les codes éthiques de base 'normaux' qui sont communs à chaque bon Chrétien, ou Juif, Musulman, Hindou, Bouddhiste, païen, athée ou ce que vous voulez – les règles de respect vis-à-vis du voisin, de la responsabilité civique, des soins des parents, ou de la sincérité et de l'honnêteté, de l'intérêt à porter aux défavorisés, et ainsi de suite. Ce sont des modèles humains fondamentaux que la grande majorité reconnaît et conformément auxquels elle essaie, avec des succès divers, de vivre.

Ce qui nous intéresse ici, ce sont les règles de conduite qui sont particulières aux sorciers, ou sur lesquelles ils mettent spécialement l'accent, à cause de la nature de la philosophie et de leurs activités.

Peut-être le plus important de ces domaines spéciaux est-il la magie.

Si vous décidez délibérément de développer vos capacités psychiques, vous réveillez une faculté par laquelle vous pouvez influencer d'autres gens, à leur insu ou non; une faculté grâce à laquelle vous pouvez obtenir des informations par des voies auxquelles ils ne s'attendent pas ou dont ils ne tiennent pas compte; une faculté par laquelle vous pouvez soit augmenter leur énergie vitale, soit la saper. Par laquelle vous pouvez les aider ou les léser.

Evidemment, vous prenez une grande responsabilité sur vous-mêmes et cette responsabilité fait appel à un ensemble de règles volontairement acceptées. Et ces règles sont toutes les plus importantes parce que très souvent vous savez uniquement si vous y obéissez honnêtement.

L'observance ou la non-observance de ces règles est précisément ce qui distingue le travail 'blanc' du 'noir'.⁵

Toutes ces règles sont résumées dans la phrase : 'Si de mal à quiconque ne fais'. Un sorcier ne doit jamais utiliser ses pouvoirs d'une façon qui causerait du mal à quelqu'un – ou même effrayer quelqu'un en prétendant le faire. Une autre règle Wicca dit : 'Ne vous vantez jamais, ne menacez jamais, ne dites jamais que vous désireriez le malheur de quelqu'un.'

Il y a deux situations dans lesquelles, à première vue, il semblerait qu'observer la règle de 'aucun mal' signifierait permettre à un malfaiteur d'agir sans opposition, ou vous laisser vous-mêmes sans défense face à une attaque. Mais il y a une manière acceptable de régler chacun de ces problèmes.

Si quelqu'un est connu pour faire le mal et faire souffrir les autres, les sorciers sont pleinement justifiés à le stopper. La méthode utilisée est l'opération magique connue comme étant l'acte de 'lier', qui est décrite à la section XXII (p. 178-179). L'objet très spécifique d'un sort consistant à lier est de rendre les actes mauvais sans pouvoir – non de blesser ou de punir le malfaiteur; la punition peut être laissée en toute sécurité aux Seigneurs du Karma. Le sort est contre l'action, non contre l'acteur – et ça marche.

La seconde situation est celle de défense contre une attaque psychique délibérée. La plupart des sorciers ou covens blancs y sont familiarisés. Leurs activités peuvent faire naître l'envie ou le ressentiment d'opérateurs noirs – particulièrement lorsqu'ils sont appelés au secours des victimes de ces opérateurs. Cela peut aussi arriver lorsqu'un membre a dû être banni d'un coven blanc pour de bonnes raisons, ce qui est heureusement rare mais parfois inévitable; le sorcier banni est trop enclin à exprimer son ressentiment par des ruades psychiques. Et bien sûr tout coven efficace est rapidement conscient d'une telle agression sur le plan astral.

Un sort destiné à lier peut tout aussi bien être utilisé ici, bien sûr, mais parfois on est conscient de l'attaque astrale sans être certain de sa source; ou la source peut être un groupe, et le lier serait plus compliqué, parce que lier efficacement dépend de la visualisation claire de la personne à lier. Le moyen de défense le plus direct et le plus puissant, lorsque vous êtes confrontés en tant qu'individus ou que groupe à une attaque, est de s'appuyer sur 'l'Effet Boomerang'. C'est le principe

éprouvé à maintes reprises, selon lequel une attaque psychique qui vient contre une défense plus forte rebondit trois fois vers l'attaquant. Donc votre remède est de développer des défenses psychiques fortes (voir Section IX) tout en ne contre-attaquant *pas* délibérément vous-mêmes. Vous invoquez le Dieu et la Déesse avec le ferme savoir qu'ils sont plus puissants que tout mal qui puisse être envoyé contre vous. Le 'boomerang' retourne à son envoyeur, et s'il subit du mal, c'est entièrement de son fait, non du vôtre.

Un trait net doit toujours être tiré entre *influencer* d'autres personnes et les *manipuler*. Soigner, ou résoudre les problèmes personnels de quelqu'un qui vous a demandé de l'aide, est légitime et c'est en effet influencer. La manipulation, dans le sens d'interférer avec le droit de décision et de choix d'un individu, n'est pas légitime.

Pour rendre la distinction plus claire, prenons l'exemple des sortilèges d'amour (qui sont populairement supposés être une part importante du stock commercial d'un sorcier). Utiliser des moyens magiques pour forcer A à tomber amoureux de B, sans égard pour ses inclinations naturelles, est totalement mauvais, et si cela réussit, il est probable que cela sera finalement désastreux à la fois pour A et pour B. De telles requêtes peuvent même être plus cyniques que cela; un homme nous téléphona de façon inattendue et offrit de nous payer pour utiliser la magie afin d'attirer une fille, qu'il trouvait attirante, au lit avec lui 'juste pour une nuit'. Il raccrocha avec colère lorsque nous lui dîmes quoi faire de son argent.

D'un autre côté, lorsque Janet était une toute jeune sorcière, elle connaissait deux personnes dont elle pouvait voir qu'elles étaient fortement attirées l'une vers l'autre, mais toutes deux trop inhibées pour faire un geste. Janet observait la situation qui s'éternisait, et finalement (sans le dire à aucun des deux) elle employa un sort pour vaincre leur timidité et les amener l'un à l'autre *s'ils* étaient bien faits l'un pour l'autre. Le jour suivant l'homme demanda un rendez-vous à la fille. C'était il y a douze ans; maintenant eux, plus trois délicieux enfants, vivent activement et heureusement depuis lors.

Ce 'sortilège d'amour' était parfaitement légitime et serviable; et pas une manipulation, simplement la levée d'obstacles qui gênaient un développement naturel en lui-même. Et il contenait la sorte de clause que tout sorcier à principes inclut dans ses sortilèges s'il y a le moindre doute : 's'ils sont bien faits l'un pour l'autre', 'à condition qu'aucun ne soit lésé', ou toute formulation appropriée. Une telle clause comme part de la formulation d'un sort (et les sorts, comme les questions divinatoires, devraient toujours être formulés avec précision et sans ambiguïté) devient part de son intention, et par conséquent de son effet magique. Mais comme le sort lui-même, vous devez réellement la *penser* – et pas simplement la lancer comme une concession à votre conscience; autrement vous pourriez bien vous-mêmes vous heurter à l'Effet Boomerang.

Tous ces modèles éthiques destinés à ne léser quiconque, et faire appel à l'Effet Boomerang au lieu de lancer une contre-attaque, cela peut sonner comme si les sorciers étaient des pacifistes inconditionnels. Ils ne le sont pas. Il y a des situations dans la vie 'ordinaire' qui appellent à une action vigoureuse avec toutes les armes disponibles. Si vous tombez sur une vieille dame qui se fait agresser, vous ne faites pas un sermon à l'agresseur – vous l'assommez si vous le pouvez. Si des bombardiers attaquent votre ville, vous essayez de les abattre avant qu'ils aient pu larguer leurs bombes. Si vous êtes en train de vous faire violer, vous utilisez votre genou avec toute la force que vous pouvez rassembler, sans vous inquiéter du temps que le violeur peut passer à l'hôpital.

Tendre l'autre joue c'est très bien – mais même Jésus fit usage de la force en une occasion, lorsqu'il chassa les changeurs hors du Temple avec un fouet de cordes. Ils l'avaient réclamé, ils l'ont obtenu, et ils n'auraient répondu à rien d'autre.

Des situations similaires surgissent bien dans la sphère magique, alors vous devez agir et tous les coups sont bons, et vous pouvez devoir décider très rapidement. Mais comme dans la vie 'ordinaire', un sorcier bien entraîné et consciencieux sait qu'il ou elle doit prendre la responsabilité de la décision, et vivre avec les conséquences. Vivre avec les conséquences de ce qui n'a *pas* été fait, lorsqu'une action était réclamée, peut bien même être plus sérieux.

La Loi dit : 'N'acceptez jamais d'argent pour l'exercice de l'art, car l'argent salit toujours qui le prend.' C'est un principe universel chez les sorciers blancs qu'aucun paiement ne peut être pris pour une opération magique. Accepter des rémunérations salit bien qui les prend; avec la meilleure volonté du monde, cela encourage une tendance subconsciente à 'grossir un acte' et à produire des résultats impressionnants en se contentant d'un peu de comédie; à appeler le client pour plus de sessions qu'il n'est nécessaire; et à accepter avant longtemps des tâches qui ne sont pas vraiment noires, juste un peu grises. Et ainsi de suite. Plus d'un sorcier, ou d'un médium spirite qui vient à cela, a vu ses authentiques pouvoirs originaux se dissiper après 'être devenu professionnel', parce que sincérité et jugement à la fois se sont érodés.

Il est généralement accepté, cependant, que des émoluments puissent être acceptés pour des choses comme la lecture du Tarot. Ce sont des consultations, pas des opérations, et dépend de l'intuition plutôt que de la magie au sens strict. La tentation de la mise en scène est légère, et un lecteur de Tarot honnête y résiste facilement. Et imposer un prix raisonnable réduit le nombre de lecteurs simplement curieux, qui peuvent devenir un poids sérieux et une perte de temps une fois que votre réputation s'étend. Janet a dû abandonner la lecture du Tarot 'porte ouverte' pour cette simple raison.

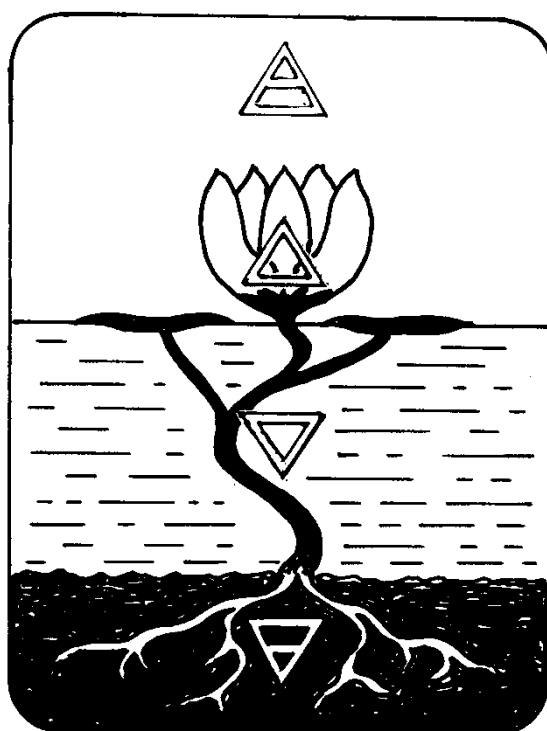
Nous connaissons quelques bons et incorruptibles lecteurs de Tarot qui le font pour vivre modestement, et nous les avons recommandés sans hésitation. Mais nous n'avons jamais connu un sorcier ou un magicien qui faisait payer pour une opération magique et qui restait intègre.

Quant aux artisans professionnels qui fournissent pour les besoins des occultistes, il s'agit bien sûr une autre question. Nous connaissons et traitons avec des ferronniers à plein temps, ou des fabricants d'encens, des bijoutiers et d'autres dans cette catégorie, et à un au moins nous continuons à dire qu'il fait payer trop peu pour ses merveilleux produits. (Et après tout, nous sommes payés pour nos livres, quoique nous deviendrions difficilement riches grâce à eux!) Même dans le coven, si quelque enthousiaste entraîné fait des outils pour les autres membres pour le plaisir, nous insistons pour payer ses matières premières. L'élément essentiel est qu'aucun de ces paiements ne concerne le travail *magique*.

Dans notre optique, il serait mauvais pour un artisan de prétendre à, et de faire payer pour, un élément magique supposé dans ses produits, ou de les vendre comme étant 'chargés magiquement' ou 'déjà consacrés'. C'est une question d'opinion peut-être, mais nous considérons fortement que la consécration et la charge sont de la responsabilité de l'utilisateur – ou, au plus, que les sorciers qui offrent des instruments en présents à d'autres sorciers peuvent leur donner une charge initiale ou une consécration comme marque de l'amour avec lequel le cadeau est fait. Mais la consécration ne devrait jamais être à vendre.

Incidemment, lorsque nous avons été initiés, on nous a appris que l'on ne devrait jamais négocier pour des instruments magiques; on devrait toujours payer le prix demandé ou aller ailleurs. Dion Fortune (*Moon Magic* p. 67) émet des réserves : 'Il y a un vieux dicton selon lequel ce que l'on désire pour des fins magiques doit être acheté sans marchandage, mais il y a une limite à cette sorte de chose.' Doreen Valiente le ressent encore plus fort. Elle nous rapporte : 'Dans divers vieux grimoires on trouve aussi cette déclaration; mais je crois que cela fut inventé par quelque malin fournisseur en accessoires magiques. Nous n'avons rien appris à ce propos du temps de Gerald, peut-être parce qu'il pensait aussi que cette supposée loi magique avait été inventée par ceux qui avaient quelque chose à vendre, et que les étudiants de l'Art Magique étaient toujours tombés dedans depuis. Cependant, si vous achetez à un frère ou une sœur de l'Art, et que vous ne pouvez pas mettre le prix qu'ils demandent, alors je pense que vous ne devriez pas essayer de le faire baisser. Mais avec des fournisseurs, mettez-y un bon coup lorsqu'il faut marchander, dis-je!' Elle ajoute que bien sûr tout objet devrait être nettoyé physiquement et psychiquement avant d'être amené à une utilisation magique, et que cela est 'plus important que marchander ou ne pas marchander'.⁶

En cul-de-lampe pour ces idées sur l'éthique : une prière amérindienne (Sioux, nous a-t-on dit) qui nous plaît beaucoup et que nous essayons toujours de garder en tête. 'O Grand Esprit, ne me laisse pas juger mon voisin tant que n'ai pas parcouru un *mile* dans ses mocassins.'



XIV Mythe, Rituel et Symbolisme

Mythe, rituels et symboles jouent tous une part essentielle dans la pratique Wicca – particulièrement dans son aspect religieux, quoique l'aspect Art (sorcellerie opérative) aussi soit concerné par les deux derniers au moins, puisque chaque incantation est en effet la manipulation rituelle de symboles.

Chaque religion, bien sûr, est profondément mêlée au trois, bien qu'avec des degrés divers de conscience. Certaines religions essaient de faire entrer le mythe dans le carcan de l'histoire factuelle – tels ces Chrétiens fondamentalistes qui insistent pour que chaque mot dans la Bible soit littéralement vrai, tout, depuis le Jardin d'Eden. Cette approche non seulement dévalue sérieusement une des plus riches anthologies du mythe et du symbolisme que nous possédons; elle plonge aussi les théologiens dans des controverses absurdes. (Adam et Eve avaient-ils des nombrils? Comment tous les animaux sont-ils entrés dans l'Arche? – et ainsi de suite.) Certaines ravalent le rituel en une rigide forme d'orthodoxie qui perd complètement la vision de sa signification intrinsèque, tandis que d'autres réagissent contre ceci en minimisant le rituel jusqu'à un point où sa signification est aussi perdue. Certaines ont perdu toute vision du rôle psychologique des symboles, simplement en les cataloguant comme 'nôtres' (et donc saints) et 'leurs' (et donc démoniaques), et en ne réussissant pas à saisir qu'un symbole peut avoir des significations différentes dans des contextes différents.

Chaque religion, bien sûr, comprend des individus qui ont une authentique compréhension du mythe, du rituel et du symbolisme, et qui sont capables de l'utiliser dans la structure de leur propre foi. Mais tous trop souvent, s'ils essaient d'exprimer leur compréhension aux autres, sont considérés avec malveillance comme de probables hérétiques par leurs coreligionnaires dont la 'foi' est une structure rigide de réflexes conditionnés.

La Wicca, de l'autre côté, essaie d'atteindre une telle compréhension délibérément et de la développer parmi ses membres. En d'autres termes, comprendre et être honnête en ce qui concerne les fonctions psychologiques et psychiques du mythe, du rituel et du symbolisme, et les utiliser en pleine conscience, en fonction des besoins et de l'unicité de chaque individu. Ceci est beaucoup plus facile pour une religion non-autoritaire, non-hiérarchique comme la Wicca, qui non seulement est en mesure d'être flexible mais qui réellement tient à la flexibilité.

Essayons de définir ces trois points chacun à son tour.

'Le mythe est constitué des faits de l'esprit rendus manifestes par une fiction du contenu.' (Maya Deren, *Divine Horsemen*, p. 29.) Ou plus spécifiquement : 'Les mythes peuvent être définis comme des symboles étendus décrivant vivement les schémas et séquences typiques des forces de vie, à l'œuvre dans le Cosmos, dans la Société, et dans l'individu ... Parce que chaque mythe est sorti tout droit de la psyché humaine, chacun est rempli de sagesse et de compréhension à propos de la nature et de la structure de la psyché elle-même. La mythologie est une psychologie dramatisée.' (Tom Chetwynd, *A Dictionary of Symbols*, p. 276.)

Or le propos de la Wicca, en tant que religion, est d'intégrer les aspects en conflit de la psyché humaine à chacun des autres, et l'ensemble avec la Psyché Cosmique; et en tant que Art, de développer le pouvoir et la connaissance de soi de la psyché de l'individu (et dans un coven, du groupe coopérant des psychés individuelles) de sorte qu'elle puisse atteindre des résultats qui sont hors de portée d'une psyché non-développée, sans conscience de soi – à peu près comme un athlète développe, et apprend, sa puissance musculaire et un contrôle pour atteindre des exploits impossibles au non-athlète.

Les mythes (et leurs descendants du folklore, les contes de fées) doivent leur durabilité, et leurs puissants effets sur les esprits des hommes, au fait qu'ils dramatisent des vérités psychiques que l'esprit inconscient reconnaît à un moment donné, même si l'esprit conscient peut penser qu'il prend simplement plaisir à écouter une histoire bien racontée. Les deux niveaux de l'esprit sont satisfaits au même moment, et la connaissance de ce fait filtre vers l'esprit conscient sous la forme d'une sensation de plaisir étrangement accrue. Des fictions simplement divertissantes, quelle que soit leur qualité, meurent bientôt. Là où l'œuvre d'un conteur de génie incorpore des vérités psychiques fondamentales, elle survit soit (avant l'écriture) en étant absorbée dans le corps du mythe en altérant peut-être sa forme pas son contenu, soit (à des époques postérieures avec des conteurs tels Shakespeare ou Goethe) en étant enchâssée dans une catégorie propre, à mi-chemin entre mythe reconnu et fiction reconnue. *Hamlet*, *La Tempête* et *Faust*, en dépit de toute leur sophistication liée à la Renaissance ou à l'Age des Lumières, sont fondamentalement de purs mythes, ce qui assure leur immortalité.

Nous avons parlé de l'intégration des aspects conflictuels de la psyché humaine. C'est la base de tout développement du caractère. C'est certainement un processus essentiel et continu pour quiconque se veut sorcier – non seulement pour atteindre le bonheur et l'équilibre en tant qu'être humain mais pour relâcher et canaliser ces pouvoirs potentiellement sans limites qu'un sorcier espère mettre en œuvre.

Tout sorcier serait bien avisé d'étudier les œuvres de Carl Gustav Jung, le grand psychologue suisse qui se basa sur la pensée de Freud et la transcenda. Les idées de Jung font immédiatement vibrer une corde chez tout sorcier qui y tourne sérieusement son attention. (Un résumé utile et bref de ces idées, avec une préface de Jung lui-même, se trouve dans *The Psychology of C.G. Jung* de Jolande Jacobi.) Ses concepts de l'Ego, de l'Ombre (tout ce qui constitue la psyché en dehors de l'Ego conscient), l'Anima (le côté féminin enfoui d'un homme), l'Animus (le côté masculin enfoui d'une femme), l'Inconscient Individuel, l'Inconscient Collectif, la Persona ('l'habit autour de l'Ego'), les quatre fonctions de Pensée, Intuition, Sentiment et Sensation (qui peut être chez chaque individu divisée en dominante et inférieure), les types d'attitudes que sont l'Extraversion et l'Introversion, et le Soi ('le centre et la fondation ultime de notre être psychique') – tout ceci nous semble indispensable à une compréhension créative de nous-mêmes et d'autrui. Et sur une échelle plus vaste, son concept d'Inconscient Collectif offre une clef pour la compréhension de la télépathie et

de la clairvoyance, et celui de Synchronicité (ou ‘coïncidence significative’) offre la même chose pour la divination et la magie en général.

L'idée centrale à saisir pour la présente discussion est que la plus grande part de la psyché est inconsciente, hors d'atteinte de notre Ego conscient, mais qu'elle influence fortement le comportement de l'Ego sans que nous le réalisons. L'Inconscient est primordial – ce qui ne signifie *pas* qu'il est inférieur ou que nous l'avons dépassé. Au contraire, il est en relation plus directe avec l'ensemble du Cosmos que ne l'est l'Ego, et il sait souvent mieux ce que sont nos réels besoins. Il est aussi une part de l'inconscient Collectif – une excroissance de celui-ci, pour ainsi dire – de sorte qu'il est essentiellement télépathique avec d'autres ‘excroissances individuelles’, et a une conscience des situations d'ensemble au-delà de l'accès immédiat de l'Ego, d'une manière qui semble à l'Ego à peu près surnaturellement clairvoyante.

L'Ego, d'un autre côté, possède des dons qui manquent à l'Inconscient : la capacité d'analyser et de cataloguer les données qui arrivent, de penser par étapes logiques et de communiquer avec d'autres Ego par le moyen précis et subtil de la parole.

Les deux ensembles de dons sont complémentaires, et donc l'Ego et l'Inconscient ont besoin l'un de l'autre, à la fois pour la vie de tous les jours et pour la libération ultime du Soi essentiel, intégré. Mais très peu d'entre nous ont atteint le stade où les deux travaillent ensemble sans à-coups.

Lorsque la communication entre les deux départements fait défaut (comme c'est le cas à un degré plus ou moins grand chez chacun d'entre nous sauf pour les plus hauts adeptes), des conflits émergent. L'Ego et l'Inconscient tirant vers des directions opposées peuvent faire naître (en ordre croissant de gravité) tension, névrose, psychose et dépression schizophrénique. Lorsque l'Ego transmet des ordres impossibles à l'Inconscient, des conflits peuvent surgir dans l'Inconscient lui-même – sous la forme de Complexes, centres autonomes qui agissent à peu près comme des entités indépendantes; et ceux-ci, à leur tour, causent des troubles dans le fonctionnement de l'Ego. De même, des désirs inacceptables provenant de l'Ego peuvent être repoussés sous le seuil de la conscience, où ils suppurent et font finalement irruption d'une façon ou d'une autre.

Ce dont on a besoin, de toute évidence, c'est d'une communication nettement améliorée entre l'Ego conscient et l'Inconscient. L'Ego doit développer des techniques, d'abord pour être conscient du fait que l'Inconscient a des messages pour lui, et deuxièmement pour interpréter ces messages, que l'Inconscient peut seulement exprimer sous forme de symboles. L'Inconscient est seulement avide de communiquer. Selon une vieille plaisanterie, les patients freudiens ont des rêves freudiens, les patients jungiens ont des rêves jungiens, les patients adlériens ont des rêves adlériens. En fait ce n'est pas une plaisanterie, mais une preuve que, si l'Inconscient est présenté avec un code utilisable de symboles que l'Ego apprend à traduire, il se saisira de ce code pour véhiculer ses messages.

Cette communication accrue entre l'Inconscient et l'Ego est une grande partie de ce qui est signifié par ‘ouverture des niveaux’ ou ‘expansion de la conscience’. Le contenu total de l'Inconscient ne peut jamais (du moins à notre stade actuel d'évolution) être directement disponible pour l'Ego; mais un bon morceau peut l'être, certainement assez pour résoudre tous les conflits majeurs et enrichir significativement la marge d'efficacité de l'Ego – à la fois en augmentant la quantité et la variété des données qui arrivent sur lesquelles il peut agir, et en enseignant la leçon (à laquelle beaucoup d'Ego résistent violemment) qu'il n'est pas la seule, ni même la plus importante, fonction de la psyché totale. Plus l'Ego apprend cette leçon, et agit en accord avec elle, plus près est-il d'activer le Soi central et de lui remettre le contrôle.

Noter vos rêves, et apprendre à les interpréter, est une technique pour devenir conscients de ce que votre Inconscient essaie de dire à votre Ego. Une autre est l'étude des mythes, et leur mise en scène.

Parce que les mythes, comme nous l'avons vu, incorporent des vérités psychiques universelles et les dramatisent d'une manière qui plaît à l'imagination ils ne donnent pas seulement à l'Ego une plus saine compréhension de ces vérités (quoique de façon uniquement subconsciente) – ils ouvrent aussi les canaux pour que l'Inconscient transmette les vérités plus subtiles et plus personnelles, et placent l'Ego dans l'état d'esprit convenable pour l'absorber. Ceci aussi peut être subconscient; vous

pouvez partir du plaisir d'écouter ou de jouer un mythe, et ensuite agir de façon plus appropriée dans le monde de chaque jour – en pensant (ou même en ne se donnant pas la peine de penser) que c'est par la décision consciente de l'Ego, là où en fait c'est parce qu'à la fois le message universel du mythe et les messages personnels qui ont afflué le long des canaux que le mythe a ouverts, ont influencé les critères sur lesquelles l'Ego agit.

De nombreux mythes et contes de fées dramatisent ce processus d'intégration lui-même – la confrontation par le héros des périls apparents de l'Inconscient, et la transformation de sa relation avec eux. Par exemple, la vilaine sorcière qui se transforme en une belle princesse lorsque le héros persiste dans sa quête prescrite. Ici, l'Ego accepte son Anima, qui s'il ne la reconnaît pas ou la rejette sera une source de conflit. La récompense du héros est qu'il épouse (c.-à-d., intègre) la princesse et devient l'héritier du royaume de son père (c.-à-d., de la destinée ultime de l'Ego, le règne du Soi non divisé). Et ainsi de suite¹. En un sens, la Légende de la Descente de la Déesse des sorciers peut être considérée comme la confrontation d'une femme avec son Animus; dans ce processus, la répulsion initiale est transformée en compréhension et intégration, à partir desquelles les deux sortent enrichis.

Ceci nous amène naturellement à une considération de la fonction du rituel.

Pour citer de nouveau Tom Chetwynd : 'Le rituel est la mise en scène dramatique du mythe, conçue pour produire une impression suffisamment profonde sur l'individu pour atteindre son inconscient.' (*A Dictionary of Symbols*, p. 342.)

Cela peut sembler, à première vue, être vraiment une définition restrictive du rituel; mais si nous y songeons bien, cela reste vrai de tout rituel. Le rituel de la Messe est une mise en scène du mythe de l'action symbolique de Jésus avec le pain et le vin. Que la Dernière Cène soit un événement historique réel ou non, ou même s'il n'y avait jamais eu de Jésus historique du tout (comme d'aucuns le maintiennent avec quelque improbabilité), n'affecte pas le point. Un puissant mythe peut être une fiction historique exprimant une vérité psychique – ou un acte psychiquement signifiant dans une histoire réelle peut devenir la semence d'un mythe subséquent, ou une nouvelle version ou une ancienne (exactement comme les puissants mythes de *Hamlet* et de *Faust* ont des auteurs qui ont historiquement existé). Même de simples rituels 'superstitieux' peuvent être basés sur des mythes; par exemple, ne pas retourner votre argent quand vous voyez la nouvelle Lune dans la glace (c.-à-d., à l'intérieur de votre maison) ne fait-il pas référence aux mythes dans lesquels la Lune symbolise la Déesse Mère dont la croissance favorise la fertilité (et donc la prospérité domestique)?

La recherche du mythe d'origine d'un mythe peut être intéressant, même éclairant; mais que l'on réussisse ou échoue à le retrouver n'altère pas la validité de la définition. Un rituel est une vérité psychique mise en scène; un mythe est une vérité psychique parlée ou écrite; donc tous deux sont de même nature – exactement comme la même histoire peut être racontée dans un roman ou un film, ou dans l'un être basée sur l'autre.

En fait un mythe peut avoir son origine dans un rituel aussi bien que l'inverse. Chetwynd remarque : 'Les mythes communautaires étaient les mots rituels des grands festivals culturels du monde ancien, et les traits typiques de la mythologie donnaient une formulation symbolique à la vie de l'homme, à ses envies, à ses besoins.' (*A Dictionary of Symbols*, p. 276.)

Le rituel, donc, joue la même fonction psychique que le mythe, mais avec l'impact supplémentaire sur l'individu de la participation personnelle. Écouter ou lire un mythe peut avoir un puissant effet; y prendre part vous-même, en interprétant l'un de ses rôles, peut être même plus puissant.

Prenez de nouveau l'exemple de la Légende de la Descente de la Déesse. La sorcière qui joue le rôle de la Déesse visitant le Monde d'En Bas traverse tout le processus; son Ego est dépouillé de sa Persona, sa réconfortante mais inadéquate image d'elle-même; nue elle est confrontée au Seigneur du Monde d'En Bas (son propre Animus) et l'accuse d'être destructeur; aussi longtemps qu'elle persiste à le considérer comme un ennemi, elle a à souffrir de ses mains; mais parce qu'elle n'évite pas la confrontation, l'illumination point, et elle comprend sa véritable fonction. 'Ils s'aimèrent et furent un.' L'intégration atteinte, ils apprennent de l'un et de l'autre, et l'Ego retourne

au monde de tous les jours plus sage et plus efficace, l'ennemi supposé, l'Animus, ayant été transformé en allié.

Mais la Légende a plus d'une signification, et l'homme qui interprète le Seigneur du Monde d'En Bas en bénéficie, lui aussi. Son Anima fait sentir sa présence, et au début il essaie d'esquiver le problème en lui demandant simplement d'être gentille avec lui (comme Oedipe, sollicitant son Anima de s'identifier avec sa mère?). Elle ne veut pas le laisser s'en tirer avec cela; elle réplique, 'je ne t'aime pas' – jusqu'à ce qu'il poursuive avec la partie douloureuse de la confrontation. Sagement, il ne l'attaque pas; il 'la fouette tendrement' – en d'autres mots, il continue en sondant pour découvrir ce que leur véritable relation devrait être. Son Anima le rencontre à mi-chemin, en dépit de la douleur de la tentative d'intégration : 'Je sens les morsures de l'amour.' Maintenant ils commencent la communication constructive qui les enrichit tous les deux.

Chacune de ces leçons concerne la psyché individuelle de la personne qui joue le rôle. Mais il y a une leçon interpersonnelle, aussi; il est rappelé vivement à chacun que la polarité des aspects mâle et femelle est la plus puissante des 'batteries' psychiques.

Or donc toutes ces leçons, si elles étaient simplement couchées dans un traité de psychologie, feraient appel à l'Ego conscient seul. Si l'Ego était convaincu, il aurait alors la tâche de découvrir comment les appliquer en coopération avec l'Inconscient. Mais lorsqu'elles sont interprétées sous une forme dramatique, elles font appel directement à l'Inconscient – et si l'acteur a saisi la signification de ce qu'il ou elle est en train de faire, tout autant à l'Ego. La tâche d'appliquer les leçons en pratique est donc rendue beaucoup plus simple.

En rêves, la communication nécessaire entre l'Inconscient et l'Ego est mise en branle par l'Inconscient. En rituel, elle est lancée par l'Ego. Ainsi donc rêve et rituel se complètent l'un l'autre.

Mythe, rituel et rêves s'expriment tous en symboles. Tous trois utilisent des mots, mais les symboles sont leur véritable vocabulaire. Les mots du mythe peuvent décrire des événements ou des créatures impossibles dans les faits; les mots du rituel peuvent sembler paradoxaux; et les mots des rêves peuvent être surréalistes et apparemment sans relation avec l'action. Pourtant dans chaque cas, les symboles impliqués expriment la vérité.

Un symbole est la personnification d'un concept, distillé et condensé et dépouillé de ce qui ne lui est pas essentiel. Il peut être de différents types. Cela peut être un objet physique (ou sa représentation pictographique), tel que une croix de Calvaire, un ankh, un pentagramme ou un drapeau national. Cela peut être une créature imaginaire, telle une sirène ou un centaure. A cheval sur le dernier cas, cela peut être une image visuelle donnant une forme saisissable à une entité non-physique, tel que un ange à corps d'homme avec des ailes ou un Dieu Cornu. Cela peut être un objet naturel dans notre environnement dont le comportement évoque le concept dont il est devenu le symbole, tel que le Soleil comme un Dieu fertilisateur et dispensateur de lumière et la Lune comme une Déesse à plusieurs aspects qui illumine la face sombre de la psyché; ou comme le lotus, qui symbolise la psyché intégrée par ses racines dans la boue sombre et ses boutons dans l'air brillant. Cela peut être un morceau de musique, comme un hymne national ou un chant révolutionnaire. Cela peut même être une personne vivante, par le processus connu sous le nom de 'projection' – soit de manière communautaire, comme lorsqu'une communauté projette son sens de l'identité nationale dans un souverain ou son sens de la mission dans un leader charismatique, ou individuellement, comme lorsque vous projetez votre propre mépris de vous-mêmes sur une connaissance et la traitez en fonction de cela avec un dégoût irrationnel, ou lorsqu'un mari projette son Anima sur sa femme (ou une femme son Animus sur son mari) et traite ainsi sa partenaire de manière irréaliste. Cela peut être une couleur, telle que le rouge pour le sang, le danger ou la vie, ou le noir pour la mort, l'Inconscient, la magie maléfique ou les droits civils en Amérique (la couleur est peut-être le suprême exemple de l'ambivalence des symboles, leur signification changeant en fonction du contexte). Cela peut être un élément simple comme un point d'exclamation ou signe dollar, qui a débuté comme un simple point commode de raccourci inventé par l'homme, mais qui par un long usage est devenu 'numineux' – c.-à-d., chargé de signification émotionnelle, qui est ce qui distingue un symbole d'un simple signe. Cela peut être un nombre;

dans la pensée chrétienne, 3 représente l'esprit abstrait pur, tandis que dans toutes les cultures 4 représente la totalité psychique, le pur esprit augmenté et réalisé par la manifestation; et significativement, les nombres impairs apparaissent à maintes reprises comme des symboles masculins, et les pairs comme des féminins.

Tous ceux-ci, et bien d'autres, sont des symboles – certains évidents pour l'Ego conscient, et certains plus subtils et durs à interpréter; et mythe, rituel et rêves, en dramatisant leur interaction, peuvent présenter des messages complexes et d'importance vitale.

Les symboles les plus puissants de tous sont ceux qui représentent les Archétypes – un autre terme jungien. Au début, Jung les appelait 'images primordiales' ou 'dominantes de l'inconscient collectif', mais plus tard il adopta le terme grec *αρχετυπια* (*arkhetupia*), équivalent du latin de saint Augustin *ideae principales* ou 'idées principales'. Comme saint Augustin l'indique dans son *Liber de Diversis Quaestionibus*: 'Car les *idées principales* sont des formes certaines, ou les stables et interchangeables raisons de choses, elles-mêmes non formées, et qui continuent ainsi éternellement et toujours de la même manière, qui sont contenues dans la compréhension divine. Et quoique elles-mêmes ne périssent pas, pourtant d'après leur modèle toute chose est dite être formée qui est capable de venir à l'existence et de périr, et toute chose qui vient à l'existence et périt. Mais il est affirmé que l'âme n'est pas capable de les voir, à moins que ce soit l'âme rationnelle.' (Traduction de Alan Glover.)

Les Archétypes sont des éléments de l'Inconscient Collectif – qui est cette part de la psyché qui est universelle à toutes les périodes et cultures, et commune à tous les individus. Nous en héritons de la race humaine comme un tout, et non modifiée à travers le filtre de nos parents. Les symboles par lesquels nous devenons conscients des archétypes peuvent être conditionnés culturellement ou individuellement jusqu'à un certain point, mais les Archétypes eux-mêmes ne le sont pas; ils 'continuent éternellement et toujours de la même manière'. Comme Jung le dit, le terme Archétype 'n'a pas pour but de dénoter une idée héritée, mais plutôt un mode hérité de fonctionnement psychique, correspondant à cette *façon* innée selon laquelle le poulet sort de l'œuf; l'oiseau fait son nid; une certaine variété de guêpe pique le ganglion moteur de la chenille; et les anguilles trouvent leur route pour les Bahamas. En d'autres mots, c'est un 'modèle de comportement'. Cet aspect de l'archétype est l'aspect biologique – cela concerne la psychologie scientifique. Mais l'image change une fois qu'on l'observe de l'intérieur, donc depuis le royaume de la psyché subjective. Ici l'archétype se présente comme numineux, c'est-à-dire qu'il apparaît comme une expérience d'importance fondamentale. Quand il se revêt lui-même de symboles adéquats, ce qui n'est pas toujours le cas, il se saisit de l'individu d'une manière surprenante, créant une condition pour 'être profondément ému' dont les conséquences peuvent être incommensurables². C'est pour cette raison que l'archétype est si important pour la psychologie de la religion. Toutes les religions et tous les concepts métaphysiques reposent sur des fondations archétypiques et, jusqu'au point où nous sommes capables de les explorer, nous réussissons à bénéficier au moins d'un coup d'œil superficiel derrière les scènes de l'histoire du monde, et pouvons un peu lever le voile de mystère qui cache le sens des idées métaphysiques.' (Introduction de Jung à *Woman's Mysteries* de Esther Harding, p. ix-x.)

Un bon aperçu de la pensée de Jung sur les Archétypes peut être obtenue par son livre *Four Archetypes – Mother, Rebirth, Spirit, Trickster*. Comme on le verra d'après ce titre, beaucoup d'Archétypes peuvent utilement recevoir des noms-étiquettes. Et pour prendre juste un de ces Archétypes, la Mère : vous pouvez concevoir à quel point vastes et complexes sont les ramifications d'un seul archétype en lisant *Woman's Mysteries* de Esther Harding et *The Great Mother* de Erich Neumann. Aucun de ces auteurs n'irait prétendre avoir épuisé le sujet, car du fait de sa nature un Archétype ne peut jamais être complètement défini. Il est trop fondamental pour cela. Il peut seulement être relié à la conscience au moyen de symboles, et même eux, comme le fait remarquer Jung, peuvent ne pas être toujours adéquats.

Les Arcanes Majeurs du Tarot doivent leur pouvoir, et leur efficacité dans des mains sensibles, au fait que chacun d'entre eux est un symbole archétypique. Pourtant même ici, la nature évasive

de la définition archétypique se fait sentir. Prenons les quatre exemples dans le *Four Archetypes* de Jung et essayons de les faire coïncider avec les atouts du Tarot : la *Mère* correspond assez lisiblement à l'Impératrice, quoique certains de ses aspects se fondent dans la Papesse, les Etoiles et d'autres; *Renaissance* suggère la Mort, la Maison-Dieu et le Jugement pour un début; et l'*Escroc* est assez clairement le Bateleur (le Magicien, dans le Rider-Waite. N.d.t.) – mais n'est-il pas tout aussi bien le Diable? Comme exercice, nous vous laissons essayer de trouver l'équivalent du quatrième Archétype de Jung, l'Esprit, dans un atout du Tarot.

Nous l'avons essayé et expérimenté nous-mêmes. Stewart écrit le paragraphe précédent et, sans le montrer à Janet, lui demanda ses propres correspondances. Elle vint avec : *Mère*, l'Impératrice et les Etoiles; *Renaissance*, les Etoiles, la Mort, l'Impératrice, le Monde, le Jugement, la Roue de Fortune et la Lune; *Escroc*, le Bateleur, la Lune et la Roue de Fortune.

Comme vous pouvez le voir, nos réponses se chevauchent mais diffèrent, ce qui ne signifie pas que l'un de nous ait 'raison' ou 'tort'. Cela souligne simplement le fait que, puisque les Archétypes eux-mêmes sont inchangés, les symboles par lesquels nous les approchons (ou l'ordre dans lequel nous arrangeons un complexe de symboles) peut différer en fonction de nos caractères, sexe et expérience personnels.

L'étude des Archétypes nous amène à l'un des plus importants problèmes de tous : celui des formes divines.

Une forme divine – l'image mentale dont un croyant revêt, par laquelle il s'efforce d'entrer en relation avec, un Dieu ou une Déesse bien précis – est incontestablement un symbole archétypique; car tout aussi incontestablement, Dieux et Déeses sont eux-mêmes des Archétypes, fondamentaux à la nature du Cosmos. Ils sont inconnaissables directement, comme tous les Archétypes ('Tu ne pourras voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre' – Exode xxxiii : 20); mais lorsqu'ils sont approchés à travers des formes divines adéquates et vivement expérimentées – selon la phrase de Jung, les conséquences peuvent être incommensurables.

A la vieille question 'Les Dieux sont-ils réels?' (ou comme un monothéiste la poserait, 'Dieu est-il réel?'), le sorcier répond avec confiance 'Oui'. Pour le sorcier, le Principe Divin du Cosmos est réel, conscient et éternellement créateur, se manifestant à travers Ses créations, y compris nous-mêmes. Cette croyance est bien sûr partagée par les sectateurs de toutes les religions, qui diffèrent seulement par les formes divines (ou l'unique forme divine) qu'ils construisent comme un canal de communication avec Ses aspects. Et même ces formes divines variées diffèrent moins qu'il pourrait apparaître à première vue. Par exemple, l'Isis des anciens Egyptiens, l'Aradia des sorciers et la Vierge Marie des Catholiques sont toutes essentiellement des formes de Déeses conçues par l'homme reliées au, et tirant leur pouvoir du, même Archétype. Nous disons 'conçues par l'homme', mais la construction de la forme d'un Dieu ou de la forme d'une Déesse est bien sûr un processus à deux voies; même un symbole partiellement adéquat conçu par l'homme améliore la communication avec l'Archétype inconnaissable, qui en retour donne une meilleure compréhension de sa nature et améliore l'adéquation de la forme divine.

Un psychologue non-religieux répondrait probablement 'Non' à la même question. Il maintiendrait que les Archétypes, bien que vitaux pour la santé psychique de l'homme, sont simplement des éléments de l'Inconscient Collectif humain et non (dans le sens religieux) cosmiques de nature.

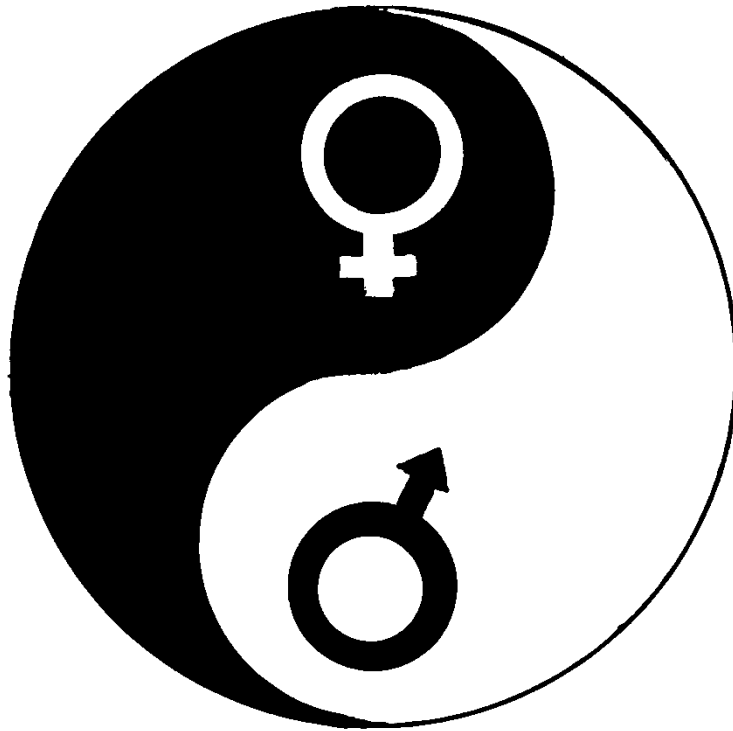
Nous tenons à notre propre, c'est-à-dire religieuse, vision du Cosmos, qui est pour nous la seule qui donne un sens ultime. Mais du point de vue de la valeur psychique du mythe, du rite et du symbolisme, la réponse quelque peu surprenante à la question est, 'Cela n'a pas d'importance.' Chaque homme et femme peut s'évertuer à déterminer pour lui-même ou elle-même si la forme divine archétypique est née dans l'Inconscient Collectif humain ou a adopté une résidence là (et ailleurs) comme *pied-à-terre** à partir de leur domicile cosmique – leur importance pour la psyché

* En Français dans le texte. N.d.t..

humaine est hors de doute dans tous les cas, et les techniques pour arriver à des termes sains et fructueux qui puissent être utilisés par croyants et non-croyants de même.

Voltaire a dit : 'Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.' Cette remarque peut être considérée comme cynique; mais elle peut aussi être reformulée : 'Que les formes archétypiques des Dieux soient divines d'un point de vue cosmique, ou simplement les vivantes pierres de fondation de la psyché humaine, nous serions sages de chercher des rapports avec elles *comme si* elles étaient divines.' Le mythe et le rituel amènent une communication nourrissante avec les Archétypes, et à cause de la nature et de la psyché humaine, le symbolisme du mythe et du rituel – leur seul vocabulaire efficace – est fondamentalement religieux. Se dispenser du mythe et du rituel nous coupe des Archétypes, ce qui est une séparation dangereuse et paralysante.

(Devrait suivre ici un paragraphe sur la modernisation des formes archaïques des rituels. Il n'a pas été repris ici car il ne correspond à rien en français. N.d.t.)



XV Sorcellerie et Sexe

Il devrait déjà être clair pour le lecteur que la polarité sexuelle et le rôle que le masculin et le féminin jouent dans la psyché individuelle, dans les relations interpersonnelles et dans le Cosmos en tant que tout, sont centraux à la philosophie et à la pratique Wicca. La Presse à sensation s'en est emparée (ainsi que du fait que beaucoup de covens travaillent en habits-de-ciel) pour insinuer que sorcellerie moderne implique orgies, promiscuité et Dieu sait quoi, parce que ce genre d'histoires salaces fait vendre leurs journaux. Quiconque a étudié le sujet sans préjugé, ou qui a assisté à une authentique réunion Wicca, sait que ce n'est simplement pas vrai. Donc ne perdons pas de temps, ici, à en faire la défense, mais discutons de la réelle attitude Wicca envers le sexe.

La plupart des études sur le sexe s'occupent soit de la biologie et de la technique du sexe (ce qui est bien), soit d'essayer de le discipliner à travers la législation et les dogmes (ce qui est purement négatif, excepté dans des aspects aussi évidemment désirables que les lois contre le viol et les abus sexuels vis-à-vis d'un enfant). La Wicca de l'autre côté suit une approche positive. Cela commence par accepter la sexualité comme étant totalement naturelle et bonne, et continue à partir de là par chercher une plus complète compréhension de la polarité masculin-féminin et de la manière d'en faire un usage constructif – à la fois psychologiquement et magiquement. La moralité sexuelle Wicca sort de cette attitude, au lieu de lui être imposée (comme c'est trop souvent le cas).

Nous allons parler ici un bon moment de l'époque patriarcale et de ses attitudes, commençons donc par la définir et essayer de l'expliquer. C'est la période de domination mâle de la société humaine qui a établi sa mainmise, approximativement parlant, durant les deux derniers millénaires avant J.-C. Ce processus fut progressif mais inexorable, et gagna une impulsion particulière à partir de l'arrivée et de la suprématie croissante des peuples indo-européens fortement patriarcaux dans et autour du Bassin Méditerranéen. Le règne patriarcal, à la fois politique et psychologique, a été à peu près universel durant les deux millénaires après J.-C. et est seulement maintenant sérieusement

contesté. Il a été caractérisé par la dictature du Dieu, du Roi, du Prêtre, du Père, et par la totale subordination de la Déesse, de la Reine, de la Prêtresse, de la Mère; et même, dans le cas de la Déesse et de la Prêtresse, par leur total bannissement des principales cultures occidentales au moins. Il y a eu des exceptions à ce processus, bien sûr, et des dernières poches de non-conformité; par exemple, la société celtique préchrétienne donne une remarquablement complète liberté et égalité aux femmes à tous niveaux (à ce propos, lire *La femme celte* de Jean Markale). Mais de telles poches disparurent une par une, principalement sous la pression du Christianisme ou de l'Islam.

On argumente beaucoup parmi les chercheurs sur la question de savoir s'il y a véritablement eu une Période Matriarcale durant la Préhistoire de l'Humanité. Mais une chose est certaine : la Déesse précéda le Dieu dans le culte humain, qui donna sa première attention au Ventre et à la Nourricière de toutes choses, et même après que le concept du Dieu eut évolué, la Déesse et le Dieu restèrent dans un partenariat dynamique jusqu'à ce qu'impitoyablement le monothéisme patriarcal rende veuf le Dieu¹. Et même politiquement – l'Égypte ancienne par exemple, resta matrilineaire à tous les niveaux de la société tout du long jusqu'au dernier Pharaon, Cléopâtre; comme Margaret Murray le dit (*The Splendour that was Egypt*, p. 70), 'La reine était reine par droit de naissance, le roi était roi par droit de mariage' – et cette même règle gouvernait tout autant l'héritage du noble et du paysan.

Qu'amena cette mainmise mâle des politiques, économies, théologie et attitudes sociales humaines? Une mainmise si complète que depuis de nombreux siècles elle a été acceptée (même par la plupart des femmes) comme l'ordre naturel des choses?

Ce fut, suggérons-nous, une étape de l'évolution dans les relations entre les fonctions conscientes et inconscientes de l'esprit humain. L'Ego conscient, qui distingue l'*homo sapiens* de tous les autres animaux terrestres, n'est avec nous que depuis son premier éveil rudimentaire il y a peut-être un demi-million d'années. Durant la plus grande partie de ce temps, il a crû, appris et donné sa contribution à la survie et à l'accomplissement humains. Il a atteint un haut niveau de développement longtemps avant que la mainmise patriarcale prenne forme; nous ne suggérons pas qu'il y ait eu un soudain bond d'évolution dans la *qualité* innée de la conscience humaine durant les derniers quatre ou cinq cents ans. Mais il vint certainement un stade (comparativement soudain, en termes de cette durée de un demi-million d'années) où l'Ego conscient commença à fléchir ses muscles et bouleversa l'équilibre.

Il se peut bien que le déclencheur fut le développement technologique. Une tribu de chasseurs vivait de ce que Marx et Engels appelaient 'communisme primitif'. Lorsque la chasse était bonne, ils mangeaient bien, et lorsqu'elle était chiche, ils avaient faim. Il n'y avait pas de surplus appropriable, et donc pas de structure de classe. La direction du clan revenait naturellement au chasseur le plus intelligent, le plus fort et le plus expérimenté dont l'effort de coordination du groupe serait aussi volontairement suivi (parce qu'il signifiait plus de nourriture) que l'est celui d'un grand capitaine d'équipe de football aujourd'hui (parce qu'il signifie plus de buts). Il pouvait y avoir des spécialistes, tels un chaman ou une chamane dont la magie était aussi recherchée pour une meilleure chasse, ou un tailleur de silex doué déchargé des autres tâches pour que les chasseurs soient toujours fournis en pointes de flèches. La division du travail entre les sexes devait être largement autodéterminée pour porter et élever les enfants². Mais cela *devait* être des spécialités, non des classes économiques – fort comme lorsqu'une famille confie le jardin à celui de ses membres qui a le plus la main verte, ou comme une équipe de football place dans le goal un joueur agile aux longs bras.

A ce stade de chasse tribale, la survie (et l'abondance ou la disette) devait être entièrement une question communautaire, à laquelle toutes les capacités devaient être vouées – à la fois planification et action conscientes, et intuition et instinct inconscients. Ego et Inconscient devaient prendre la coopération pour admise, parce que la survie l'exigeait.

Le développement des structures de classes qui commença après l'introduction de l'agriculture, avec ses spécialisations croissantes et ses surplus appropriables, a été décrit à fond et il n'y a pas besoin de répéter l'histoire ici. Mais cela a dû avoir des répercussions significatives croissantes sur la psyché humaine. Des conflits doivent avoir surgi dans l'Ego entre les demandes de la survie

tribale et celles de l'avantage personnel ou de classe. La conscience de groupe a dominé la tribu chasseresse, et la conscience de soi individuelle devait être comparativement faible. (Ce phénomène persiste aujourd'hui dans les rares environnements où l'on trouve toujours une culture de tribu chasseresse; un Aborigène australien soumis au 'pointage de l'os' le voit comme une exclusion rituelle de la tribu et meurt rapidement parce qu'il sent qu'il n'existe plus. D'autres facteurs y interviennent, bien sûr – nous ne doutons pas des authentiques pouvoirs psychiques des sorciers-médecins aborigènes – mais le sentiment de non-existence est certainement significatif.) Mais avec une structure de classe, l'individualisation allait faire un bond prodigieux. Des pions furent damés en grand nombre; l'Ego de la conscience de soi fut rapidement différencié de l'Ego de la conscience tribale. La conscience de classe, impliquant comme elle le fait la compétition dans la classe, est souvent plus une extension de la conscience de soi qu'une contraction de la conscience tribale.)

Dans l'individu conscient de soi, enfermé dans une classe économique, des conflits entre l'Ego et l'Inconscient étaient inévitables. Pour un début, les archétypes tribaux de l'Inconscient Collectif pousseraient souvent dans des directions opposées à partir des demandes immédiates d'avantage personnel, une situation inconnue même pour un génie anormalement conscient de soi dans une tribu chasseresse. A nouveau, chaque acte qui était antisocial du point de vue tribal, mais personnellement nécessaire pour un gain ou la survie ou une progression dans l'ordre de priorité à la nourriture, aurait laissé une cicatrice de culpabilité sur l'Inconscient Individuel qui aurait dû être scellée en protection de l'Ego, qui devait s'approuver, serait-ce pour conserver le contrôle.

Donc la Grande Division commença entre l'Ego conscient et l'Inconscient, qu'il soit Individuel ou Collectif. Et il s'accélérait de lui-même. Les structures d'abord locales, puis nationales et finalement impériales – créèrent les individus divisés et les absorbèrent dans leur trame et élaborèrent des idéologies appropriées. Les individus divisés, croissant dans leur force collective, créèrent des structures plus grandes, meilleures et plus victorieuses. Et, bien sûr, des idéologies plus monolithiques.

Comme toutes les phases d'évolution, l'Empire de l'Esprit Conscient devait avoir ses aspects constructifs aussi bien que destructifs. Il a largement étendu le savoir factuel de l'homme, ses réussites techniques et sa maîtrise de son environnement. Essentiellement il a conquis le niveau physique de la réalité au point de pouvoir en faire à peu près tout ce qu'il désire – y compris détruire la Terre où nous nous trouvons. (L'homme, comme quelqu'un l'a fait remarquer, est le seul animal assez intelligent pour construire l'Empire State Building, et stupide assez pour en sauter.)

Mais le coût a été terrible – à cause des fonctions qui ont dû être supprimées. Une liberté de manœuvre pour l'Ego conscient a signifié discipliner, contenir, distordre et même dénier le reste de la psyché humaine.

Bien plus, la situation a maintenant atteint une crise, en ceci quel qu'en fut le but évolutif l'Empire de l'Ego a fait plus que se réaliser. Le savoir et les techniques qui ont été gagnés pour l'*homo sapiens* n'ont plus besoin de l'Empire de l'Ego pour les propulser; en effet, ils pourraient atteindre maintenant beaucoup plus sans sa dictature, qui est devenue entièrement restrictive. Mais comme toutes les dictatures, l'Empire de l'Ego combat pour maintenir son régime longtemps après qu'il a perdu toute fonction utile possible. La réintégration de l'Ego et de l'Inconscient, sur un niveau nouveau et plus élevé, est devenue une nécessité urgente pour l'individu et la race. Avec ce processus commencé, nous pouvons regarder de l'avant vers une phase d'évolution nouvelle et fructueuse à un point inimaginable; appelez-le, si vous voulez, l'Ere du Verseau.

La nécessité n'est pas seulement la mère de l'invention; elle est aussi celle qui fournit à propos des réponses potentielles. Il n'est peut être pas surprenant que c'est de mémoire d'homme que Freud a tracé la route pour Jung et une claire compréhension de la nature et de la structure de la psyché humaine – une compréhension que les poètes, artistes et conteurs ont toujours possédée intuitivement (alors qu'ils étaient considérés comme de simples amuseurs) et qu'une religion orthodoxe a depuis longtemps cessé d'être capable de fournir. Et peut-être n'est-il pas accidentel que la femme commence enfin à se rebeller contre sa sujétion millénaire – ni que le paganisme et notre Art subit ce qui peut sembler être une renaissance inattendue.

Vous vous demandez peut-être ce que cet historique a à faire avec le sujet de la Sorcellerie et le Sexe. Il a tout à faire, parce que l'Art est intimement concerné par les moindres aspects qui ont été (et sont toujours) supprimés, et par la restauration de l'équilibre; et ces aspects supprimés sont précisément les aspects féminins.

Le régime patriarcal n'en a jamais douté et a montré qu'il considérait en pratique la Femme, et tout ce qu'elle représente, comme son ennemie. Il l'a soumise socialement, politiquement et économiquement. Il a banni la Déesse et a fait de la prêtrise un monopole mâle. Le Christianisme ascétique la marqua comme 'la porte du Diable'. L'intuition, l'instinct et l'accord avec la Nature féminins étaient la fuite du réservoir qu'il fallait colmater à tout prix, de peur que la fuite n'éclate et que les tentatives de l'Ego de rester sur ses positions soient balayées par le flot de l'Ombre relâchée. Les terribles persécutions des sorciers des seizièmes et dix-septièmes siècles furent dirigées consciemment (comme le manuel de travail de la persécution, le *Malleus Maleficarum* de Sprenger et Kramer, ne laisse aucun doute) contre ces fonctions féminines; sur des millions qui moururent, une centaine de femmes *grosso modo* étaient exécutées pour un homme, selon certaines estimations.

Le patriarcat a stéréotypé l'homme et la femme dans des modèles qui reflètent ses demandes et qui ont été trop complètement acceptés aussi bien par les hommes que par les femmes : l'homme comme étant fort, logique, rationnel, sûr et le maître naturel, aux points de vue à la fois politique et domestique, la femme comme étant faible, illogique, irrationnelle, non fiable et la subordonnée naturelle. Les besoins sexuels de l'homme ne pouvaient être déniés même par le Christianisme paulinien, donc il lui fut permis d'être son exutoire, comme prostituée ou femme d'intérieur – la première hypocritement méprisée, et la dernière tout aussi hypocritement idéalisée. Ses propres besoins sexuels n'importaient pas; ils furent soit considérés comme un piège du Diable pour tenter le mâle supérieur, ou même, durant les périodes les plus extrêmes telles que l'Angleterre Victorienne, supposée ne pas faire partie de la préparation d'une 'lady'. Le seul monopole de la femme auquel il n'est pas possible d'échapper – porter les enfants – était (et est trop souvent encore) considéré comme sa fonction principale ordonnée par Dieu et la limite de son horizon, au-delà duquel il serait présomptueux de sa part de regarder.

C'est dire beaucoup en faveur de l'indestructibilité des œuvres de la Nature que, en dépit de ces stéréotypes, et même avant que la rébellion actuelle contre eux eût reçu une impulsion, tant de millions d'hommes et de femmes *ont* réussi à atteindre des unions sexuelles heureuses.

Il est compréhensible que la rébellion contre les stéréotypes sexuels de l'Empire de l'Ego soit souvent tombée dans le piège de dénier qu'il y *ait* une différence entre l'homme et la femme, à l'exception d'une différence 'purement biologique'. Ceci est une réaction pardonnaible pour s'être fait dire que vous 'ne convenez pas' pour quelque profession (habituellement celles qui sont source d'influence et les mieux payées) simplement parce que vous êtes une femme. C'est aussi pardonnaible dans les cas (et nous en connaissons plusieurs personnellement) où une femme *est* une professionnelle solide dans quelque sphère à prédominance mâle mais a des difficultés à être prise au sérieux parce qu'il se fait qu'elle est sexuellement attirante. ('Je voudrais que Dieu m'ait faite moche!' nous cria une amie dans ce cas dans un moment de frustration; nous savions qu'elle avait un respect de soi trop authentique pour désirer réellement une telle chose, mais nous pouvions comprendre son éclat.) Une femme à laquelle la société patriarcale dénie l'égalité est tentée de rétorquer : 'Cessez de rabâcher sur les différences entre les hommes et les femmes! Il n'y en a pas, si ce n'est anatomiques.'

Mais compréhensible ou non, le stéréotype unisexe peut être tout aussi dangereux et distordant que les stéréotypes patriarcaux. Il y a des différences fondamentales entre les natures mâle et femelle – et ces différences sont aussi importantes sur tous les niveaux que le sont les différences physiques pour les rapports sexuels et la procréation. *Vive la différence** a des implications plus larges que 'simplement' faire l'amour.

* En Français dans le texte. N.d.t..

L'autre danger (celui qui a virtuellement détruit le mouvement américain de libération des femmes en Amérique, après son début stimulant en 1970, et finalement causa la perte du Equal Rights Amendment en 1982) c'est l'aile féministe radicale et extrémiste, les 'misandres' ou celles qui haïssent l'homme, reflet opposé des misogynes. Au lieu de voir que les stéréotypes patriarcaux estropient les hommes autant que les femmes, et de rechercher le support de millions d'hommes qui sympathisent avec la libération des femmes, elles regardent l'homme lui-même comme un ennemi. Au lieu de tendre à un équilibre créatif qui libérerait femmes *et* hommes, elles s'efforcent à remplacer l'Empire de l'Ego mâle par un Empire de l'Ego femelle, qui bien sûr ne résoudrait rien. Par une stridence hors de proportion avec leur nombre, elles ont réussi à créer une fausse image publique de l'ensemble du mouvement. L'ironie du résultat c'est que, sur les lèvres de femmes qui se sont authentiquement dévouées à l'accomplissement et à l'égalité des femmes, et à l'équilibre créatif, nous entendons la déclaration maintenant familière : 'Je ne suis pas M.L.F.'.

Tout n'est pas perdu, cependant, même en Amérique. Dans un article intitulé 'Qui a tué le Mouvement des Femmes?' dans *The Irish Times* du 27 août 1982, Mary Maher née en Amérique répond à sa propre question : ce furent les féministes radicales ou 'misandres'. Mais elle dit aussi : 'Quelque chose d'autre est né durant les quelques dernières années, quelque chose qui pourrait plus correctement être décrit comme un 'mouvement d'égalité', auquel souscrivent à la fois hommes et femmes, et il est petit mais sain et en pleine croissance. Il n'y a eu aucun baptême symbolique ni de parade militante, juste quelques basculements, jongleries et mises à l'essai. Il y a une reconnaissance du fait qu'il faudra un changement politique pour mettre fin à la misère que tant de femmes endurent toujours, et un espoir croissant non pas de prendre le pouvoir mais bien plutôt d'ajuster les axes du pouvoir.'

C'est une nouvelle très encourageante. 'Ajuster les axes du pouvoir' est une autre façon de dire 'atteindre à un équilibre créatif'; donc l'Art, qui recherche cet équilibre à tous les niveaux, et pas seulement politique et économique, est une part naturelle de ce 'mouvement d'égalité'. Et l'Art en Amérique a certainement porté une grande attention à la question féministe – là aussi avec pas mal de sains 'basculements, jongleries et mises à l'essai', on trouvera une information fascinante dans l'excellent livre de Margot Adler *Drawing Down the Moon*. (Bien que l'Art en Amérique se développe si rapidement que Margot nous a rapporté de manière désabusée que, malgré qu'il ait seulement été publié en 1981, 'une bonne partie en est déjà dépassée' en 1982. Elle est trop modeste; cela reste la seule enquête détaillée du milieu de l'Art et du Néo-Paganisme en Amérique.)

Quelles *sont*, alors les différences essentielles entre l'homme et la femme dont nous avons parlé?

La différence la plus évidente, bien sûr, est que chaque femme est potentiellement ou réellement une porteuse d'enfant. C'est vraiment la seule différence que le patriarcat considère comme importante, parce qu'il faut une descendance. Donc le stéréotype met l'accent sur cela, tout en traitant l'autre différence physiquement évidente – qui est la menstruation – comme une simple nuisance, une 'malédiction', un inconfort malheureusement inévitable de la faculté de porter des enfants. Les hommes et les femmes de même s'y laissent prendre; les hommes en se résignant au fait qu'une femme puisse une fois par mois être malade de façon capricieuse ou nette, et les femmes en acceptant cette souffrance et ce dérèglement mental comme 'naturels' (ce qu'ils ne sont pas nécessairement; et si vous pensez que cette affirmation est dogmatique, lisez *The Wise Wound*, Chapitre II).

Pourtant en fait le cycle menstruel est plus fondamental de la nature de la femme – à la fois physique et psychique – que la grande majorité des hommes et des femmes ne le réalisent. En fait, on commence tout juste à enquêter sur sa véritable importance. Les psychologues jungiens (en particulier les femmes) ont pris un bon départ; mais le seul livre véritablement important sur le sujet est l'œuvre de 1978 de Penelope Shuttle et Peter Redgrove *The Wise Wound : Menstruation and Everywoman*. Lorsque Shuttle et Redgrove ont commencé à travailler sur leur livre, vers 1971, au bibliothécaire de leur université quelques livres sur la psychologie de la menstruation. 'A la grande surprise du bibliothécaire également IL N'Y AVAIT PAS DE TELS LIVRES! ... Curieusement, cela resta la situation jusqu'en 1975, lorsque *Menstruation and Menopause* de Paula Weideger défricha

le terrain aux USA' – et même celui-là, quoique extrêmement utile, fournissait 'un petit guide pour l'expérience intérieure et la signification du cycle menstruel'.

The Wise Wound est cette chose rare, un livre vraiment révolutionnaire. Ses thèses principales, croyons-nous, seront si immédiatement convaincantes pour la plupart des femmes – et pour la plupart des hommes qui vivent avec une femme – que nous sommes aussi étonnés que le bibliothécaire de l'université que l'on ne les ait jamais formulées auparavant. C'est une lecture essentielle pour tous les sorciers, hommes et femmes – et incidemment elle a diverses choses pertinentes à dire sur la sorcellerie, historique et moderne. (C'est une triste preuve de la profondeur de l'enracinement des attitudes stéréotypées, que la réaction de certains de nos sorciers mâles, lorsque nous leurs dîmes de le lire, fut 'Boah!' – mais leur attitude changea lorsqu'ils l'eurent lu.)

Shuttle et Redgrove font ressortir qu'il y a deux pics au cycle menstruel – ovulation et menstruation, lorsque l'utérus se débarrasse de sa muqueuse et se renouvelle. Et ces deux pics ont des implications tout à fait différentes et sont accompagnés d'états psychiques tout à fait différents. En un sens, lors de l'ovulation le corps de la femme appartient à la race; elle est une porteuse et un agent de transmission potentiel des codes génétiques raciaux d'ADN, et les molécules d'ADN sont étrangères à elle en tant qu'individu une fois qu'elle a assuré leur combinaison avec celles d'un homme et assuré la survie de cette combinaison. Lors de la menstruation, elle s'appartient; elle passe par un processus de renouvellement corporel et psychique.

La qualité de sa sexualité diffère aussi. Lors de l'ovulation, typiquement elle est réceptive, passive, désireuse d'une pénétration. Lors de la menstruation, elle est plus probablement active, celle qui prend l'initiative érotique, désireuse de l'expérience pour son propre plaisir, indépendamment de sa fonction de reproductrice raciale.

Le stéréotype patriarcal reconnaît le pic sexuel à l'ovulation, parce qu'il est en relation avec la reproduction, qui est selon le patriarcat la seule raison valable pour une femme d'avoir la moindre sensation sexuelle. Même certains psychologues capables, conditionnés à croire que le désir sexuel de la femme est essentiellement passif et réceptif, ont souvent raté complètement le pic menstruel – parce qu'en questionnant les femmes sur leurs pics sexuels, ils ont naturellement cherché les pics réceptifs; et les femmes, conditionnées de façon similaire, ont répondu en conformité³. Des questions stéréotypées ont produit des questions stéréotypées. L'idée d'un pic sexuel femelle *actif* 'serait dérangeante pour des hommes élevés dans l'idée que c'est la prérogative du mâle d'avoir l'initiative du sexe. La combinaison du saignement et de la capacité sexuelle accrue est formidable pour la vision conventionnelle.' (*The Wise Wound* p. 89.)

Des tabous puissants ont toujours entouré les femmes réglées. Aux époques pré-patriarcales (et toujours dans beaucoup de cultures 'primitives') 'tabous et isolements menstruels ont pour but de sauvegarder la femme à l'époque réceptive, durant laquelle elle peut en effet interioriser et produire une information ou des rêves prophétiques qui sont utiles à la communauté, ou au contraire avoir de mauvais types d'expérience qui peuvent l'affecter en mal après coup.' En particulier, 'le ménarche ou première menstruation était considéré comme un moment d'ouverture mentale particulière, aussi bien que physiologique, durant lequel une fille ferait ces rêves ou d'autres expériences qui la guideraient durant sa vie ultérieure, et que si elle allait être une chamane ou une sorcière-médecin, alors c'était le moment auquel elle arrivait à une relation spéciale avec les puissants esprits de sa menstruation.' (*The Wise Wound* p. 65.)

Mais avec la mainmise patriarcale, les tabous menstruels devinrent une protection *contre* la femme, contre sa 'dangereuse' magie, contre toutes ces facultés que l'Empire de l'Ego s'efforçait de bannir. Ou pour les adopter et les discipliner pour son propre usage, où il ne pouvait les bannir; par exemple, la crainte révérencielle de la magie du sang de la femme, qui si on lui rend le respect qui lui est dû est pleinement bienveillante, peut très bien avoir donné naissance aux cruautés patriarcales du sacrifice sanglant (*ibid.* p. 61). Les hommes ne pouvaient pas avoir de menstruations – mais il y avait d'autres façons de produire du sang pour des raisons magiques. Le raisonnement serait: 'Le sang est visiblement magique. Mais la chamane réglée est dangereuse. Donc neutralisons-la par des tabous, et tuons quelque chose – ou quelqu'un – à la place.' Il est significatif

que les cultures qui ont de forts tabous menstruels imposés par le mâle (y compris la nôtre) semblent être les plus disposées à l'agressivité et à l'anxiété (*ibid.* p. 98, 185).

Les sociétés païennes, cependant, comprenaient et tiraient plein avantage des pouvoirs chamaniques des femmes réglées. Les collègues d'Héra, par exemple, et les pythonisses (prêtresses oraculaires) de Delphes, rendaient leurs avis mensuellement, et il y a de fortes indications qu'en de tels endroits les femmes synchronisaient leurs périodes menstruelles par des disciplines psychiques délibérées. (Cela est parfaitement possible; la recherche a montré que cela arrivait spontanément aujourd'hui dans de telles communautés féminines que des couvents et des collèges de femmes.) Shuttle et Redgrove démontrent de façon persuasive que Delphes porte tous les signes du chamanisme menstruel. Ils suggèrent que le fameux *omphalos* (que l'on peut toujours voir au musée à Delphes) n'est pas du tout un nombril, mais un col de l'utérus⁴, et que le trépied sur lequel la chamane delphique était assise était en fait un dispositif du genre spéculum pour observer les premiers signes du début des menstrues. (Cela nous avait toujours surpris que les auteurs classiques insistent tant sur la signification d'une simple pièce de mobilier; cette interprétation l'expliquerait.) A cela on peut ajouter que, dans le cas de Delphes, la mainmise patriarcale est enregistrée dans la légende de la conquête par Apollon du Serpent Delphique (c.-à-d., les pythonisses); mais bien que le temple d'Apollon prît Delphes en charge, les pythonisses étaient indispensables; depuis des siècles, aucune décision importante n'était prise en Grèce sans leur avis oraculaire, de sorte qu'elles continuèrent dans leur rôle – mais avec des prêtres mâles pour les contrôler et les administrer elles et le riche tribut qu'elles attiraient.

Qu'est-ce que tout cela signifie pour aujourd'hui – et pour les sorciers?

Pour résumer : la nature de la femme est cyclique, depuis le pic mensuel reproducteur, extra-sensitif de l'ovulation, jusqu'au pic rénovateur intervenant une fois par mois, intro-sensitif de la menstruation. Plus elle accepte et comprend ceci (et cesse de le considérer comme une 'malédiction'), plus satisfaite et efficace sera-t-elle – et plus l'homme l'accepte et le comprend, mieux il la respectera et la complétera.

Ces deux pics sont également significatifs, formant un tout dynamique, un *yin yang* total, entrelaçant les niveaux. C'est le cycle lui-même qui est important, non l'un ou l'autre de ses pôles; le cycle fait de la femme ce qu'elle est. Les 'valeurs de l'ovulation' et les 'valeurs de la menstruation' devraient se compléter les unes les autres; mais le patriarcat reconnaît seulement les 'valeurs de l'ovulation', et base son stéréotype de la femme sur elles.

Ce cycle de formes différentes de conscience signifie que l'expérience d'ensemble de la femme est plus profonde, et 'les événements du cycle sont aussi plus profondément enracinés et physiquement étendus que tout ce que le mâle expérimente normalement. Bien que cela signifie que l'expérience de la vie de la femme est plus profonde, cela signifie concurremment qu'elle est plus vulnérable lorsqu'elle s'ouvre à ces expériences, plus vulnérable à l'agression, et à la dépréciation. L'homme qui devrait être le gardien et l'étudiant de ces capacités dans la femme, est devenu à notre époque l'agresseur fier et envieux.' (*ibid.*, p. 33.) C'est pourquoi, comme Gerald Massey le faisait remarquer il y a un siècle dans *The Natural Genesis*, 'la nature féminine a été le principal enseignant de la périodicité.'

Cela peut être dur à avaler pour le mâle fier, élevé sur des stéréotypes patriarcaux; cela semble le placer dans la nouvelle position d'être le sexe inférieur. Mais ce serait une réaction erronée. L'homme aussi a une contribution positive à donner.

Typiquement, la nature mâle est analytique, avec une conscience concentrée. La nature femelle est synthétisante, avec une conscience diffuse. Il est linéaire, se déplaçant en avant comme le châssis d'une voiture; elle est cyclique, se déplaçant en avant comme un point sur la jante du pneu d'une voiture (et notez que les deux sortes de mouvement peuvent y atteindre tout aussi vite). Il met les choses en pièces pour voir de quoi elles sont faites; elle les met ensemble pour voir comment elles sont en relation.

Les deux fonctions ont besoin l'une de l'autre. Laissées à elles-mêmes, sa conscience concentrée à lui peut devenir une vision en tunnel, et sa conscience diffuse à elle peut devenir désorientation. Son

analytisme à lui peut devenir destructeur, en faisant régner les faits sur la sensibilité; son synthétisme à elle peut perdre la cohérence, en faisant régner la sensibilité sur les faits. Sa sensibilité à elle, sans la protection de la force de son frère, peut devenir vulnérabilité dangereuse; sa vigueur à esprit unique à lui, sans la direction de l'intuition de sa sœur, peut devenir agression grossière.

En travaillant ensemble, de l'autre côté, ils peuvent trouver leur chemin dans la forêt. Il peut identifier les simples arbres et l'aider elle à ne pas les heurter. Elle peut avoir un meilleur plan de la forêt tout entière et lui éviter de se perdre.

Non seulement cela – mais chaque nature a en elle-même la semence de l'autre, comme le point blanc dans le noir *yin* et le point noir dans le blanc *yang* (voir Figure 6 à la p. 90). Chez la femme, c'est l'Animus, son composant masculin enfoui, dont l'intégration enrichit sa féminité; cela tend à se manifester spécialement au pic menstruel, comme son 'autre mari' ou partenaire de Lune, qui peut l'effrayer ou la revitaliser en fonction de son degré de conscience de soi et de l'équilibre qu'elle a atteint entre ses deux ensembles cycliques de valeurs. Chez l'homme, c'est l'Anima, son composant féminin enfoui, dont l'intégration également enrichit sa masculinité. Puisque l'homme est linéaire plutôt que cyclique, l'empiétement de l'Anima sur la conscience de l'homme tend à sembler spasmodique et imprévisible; elle peut peut-être mieux être identifiée (et fructueusement écoutée) comme la figure en rêve d'une femme bien connue du rêveur mais qui ne peut être située dans la vie éveillée. (Lorsque Stewart commença à noter ses rêves, il la catalogua 'la femme X', jusqu'à ce qu'il se mette à lire Jung et réalise qui elle était.) Elle, aussi, peut être effrayante ou d'un grand secours, selon qu'un homme l'accepte et tend vers elle ou lui résiste. Mais elle est toujours là, une part inaliénable de la psyché totale; et comme *The Wise Wound* (p. 130) le fait vivement remarquer : 'Ce monde féminin réprimé doit inclure le problème de la menstruation, sa coupe et sa forme, pour l'homme aussi bien que pour la femme. Ce qu'il ne faudrait pas oublier c'est que *l'anima a des menstrues.*'

Il vaut la peine de faire remarquer ici que la croyance des sorciers en la réincarnation non seulement admet le concept Animus/Anima mais doit inévitablement l'inclure. L'Individualité immortelle, comme nous l'avons dit (p. 90), est dynamiquement hermaphrodite, avec les deux aspects en un équilibre qui est imparfait ou parfait selon le stade du progrès karmique. Mais la Personnalité de toute incarnation est soit mâle, soit femelle; donc l'autre aspect, temporairement subordonné, fera naturellement sentir sa présence, en qualité d'Anima ou d'Animus. Donc le degré d'intégration harmonieuse qu'une Personnalité montre avec son Anima ou son Animus est un révélateur du degré d'avancement karmique atteint par l'Individualité s'incarnant.

Tournons-nous un moment des hommes et femmes en tant qu'individus vers la société humaine comme un tout – et le fait peut-être étonnant que ce fut la menstruation qui y amena. Comme Shuttle et Redgrove le font remarquer (*The Wise Wound* p. 142 – les italiques sont d'eux) : '*Il est une opinion reçue dans la science zoologique que le développement du cycle menstruel fut responsable de l'évolution des primates et finalement des sociétés humaines.*' La majorité des mammifères ont un cycle *astrak*; ils entrent 'en chaleur' périodiquement, et aux autres moments ne s'intéressent pas à l'accouplement. L'ovulation est leur seul pic; le sexe signifie obtenir des jeunes et rien d'autre, comme un facteur de survie pour l'espèce. Mais 'avec les Singes du Vieux Monde, les Grands Singes et l'être humain, un immense changement se produisit. Ce fut le développement du *cycle menstruel.*' Le signal d'accouplement du sang génital fut arraché de sa position précédente lors de l'ovulation pour une nouvelle position lors de la menstruation, où il est très peu probable que l'ovulation pourra se produire ou qu'une descendance pourra être conçue. La libido sexuelle, aussi, s'étendit alors sur la plus grande partie du cycle. Comment cela pouvait-il être un facteur de survie? 'La réponse doit être que l'expérience sexuelle chez les primates (singes et humains) doit être devenue du bénéfique et de l'importance pour l'individu (et de là pour la race) aussi bien que pour l'espèce par l'enfantement.'

La 'libido non-stop', ou ce que *The Wise Wound* (p. 152) appelle le 'brillant sexuel', fut une adaptation de l'évolution favorisant le développement de la coopération sociale et économique et promouvant la perspicacité dans la résolution des problèmes. L'époque patriarcale peut avoir essayé

de limiter le sexe à la copulation pour l'enfantement; l'évolution sait mieux. Le 'brillant sexuel' est le désir de la relation, la chose qui nous rend humain, en contraste avec ces espèces pour qui le sexe *est* simplement copulation pour enfanter. 'La création d'enfants est une moitié de la joie humaine. L'autre moitié est la création "d'enfants mentaux" : idées séminales et perspicacité' (*ibid.* p. 210) – et Shuttle et Redgrove ajoutent pertinemment : 'Il est trop souvent supposé que la création "d'enfants mentaux" est la province exclusive de l'homme, parce que la création des enfants physiques est la capacité exclusive des femmes.'

Il est ironique que tant de religions occidentales, du Catholicisme à la Christian Science, interdisent la joie du sexe indépendamment de la reproduction – et donc, en effet, essaie de faire régresser l'humanité à un stade pré-humain d'évolution.

Nous pouvons donc voir la différence entre les approches positive-créative et négative-restrictive des relations sexuelles et de la moralité sexuelle. Si tous les aspects dont nous avons discuté sont vraiment compris et font part de notre attitude de vie vis-à-vis l'un de l'autre, si nous cessons de voir des stéréotypes et à la place voyons des êtres humains vivants, alors de manière croissante nous voyons l'autre sexe avec un respect, et notre sexe avec une empathie, nés de cette compréhension. De façon croissante, nous discernons l'essence du Dieu (et la Déesse-Anima) dans tout homme, et de la Déesse (et le Dieu-Animus) dans toute femme. Toute relation, d'un couple sexuel à une amitié, peut être illuminée par un sens magique de l'émerveillement. Et avec un véritable amour (quel qu'en soit le niveau approprié d'intensité ou d'intimité) les problèmes de moralité tendent à se résoudre d'eux-mêmes. La moralité n'est pas déterminée par un livre de lois; c'est déterminé par la vraie nature de réelles relations.

Tout ceci peut sembler un peu idéaliste et trop beau pour être vrai; pourtant en pratique ce ne l'est pas.

Cela fait partie de notre expérience que le travail du coven, exécuté sincèrement, favorise justement ce processus. Le coven se réunit pour le culte actif du Dieu et de la Déesse; et sur le principe de 'ce qui est en haut est comme ce qui est en bas', la Wicca ne place pas un fossé entre le divin et l'humain. Le principe de la Déesse est invoqué dans la Grande Prêtresse, et le principe du Dieu dans le Grand Prêtre. Chacun essaie de se placer lui-même ou elle-même en accord avec le principe évoqué et d'agir comme un canal pour lui, et est ainsi traité par le reste. Et ça fonctionne, comme tout coven expérimenté le sait; parce que vous n'essayez pas d'entrer en relation avec quelque chose d'imaginaire, vous vous ouvrez à une essence qui est déjà là. En outre, dans la Wicca il n'y a pas non plus de fossé entre la prêtrise et la congrégation; dans le processus normal d'entraînement, chaque sorcier reçoit des opportunités d'agir comme Grande Prêtresse ou Grand Prêtre.

Le rituel d'Attraction de la Lune démontre à la fois le processus et l'attitude mentale qui devraient être pris pour cela. D'abord le Grand Prêtre donne à la Prêtresse le Quintuple Baiser – accueillant et remerciant l'individu femme elle-même, sa sœur sorcière. La Prêtresse accepte la salutation, consciente d'elle-même en tant qu'individu femme et du Prêtre en tant qu'individu homme. Ensuite vient l'invocation, dans laquelle le Prêtre apporte à l'autre sa conscience de la femme et sa conscience de la Déesse, dans le sentiment qu'elles sont de la même essence. La Prêtresse s'ouvre à ce même sentiment. Ensuite le Prêtre s'adresse directement à la Déesse dans la déclamation 'Salut Aradia', et la Prêtresse passe le contrôle de sa propre individualité à la Déesse. Finalement, comme canal de la Déesse, elle renvoie la manifestation de la Déesse au Prêtre, par la bénédiction 'De la Mère sombre et divine'.

Seuls ceux qui ont employé ce rituel en toute sincérité savent quels effets surprenants il peut avoir.

Le propos du rituel d'Attraction du Soleil (Section VI) est bien sûr le reflet de ceci.

Les sorciers hommes et femmes ont l'habitude de travailler ensemble en pleine reconnaissance de leurs besoins psychiques des essences complémentaires de chacun des autres. Les résultats

psychiques – et pratiques – qu'ils obtiennent accroissent leur respect pour chacun des autres, et leur compréhension de la vraie signification des natures mâle et femelle.

Chaque femme, si elle peut se libérer du conditionnement imposé par le stéréotype patriarcal, est une sorcière naturelle. La plupart des hommes, à moins d'avoir une Anima bien intégrée et fonctionnant pleinement, doivent y travailler plus durement. Les sorciers travaillent principalement avec les 'dons de la Déesse' – les fonctions intuitives, psychiques, la conscience directe, par la sensibilité à tous niveaux du corporel ou spirituel, de l'ordre naturel des choses. Tout ceci est l'héritage immédiat d'une femme; dans l'ensemble, un homme l'approche le mieux *via* la femme (et *via* sa propre Anima, ce qui est le même processus). La carte de l'Amoureux dans le jeu de Tarot de Waite (Rider) exprime ceci parfaitement; l'homme regarde à travers la femme, qui regarde l'ange. Comme Eden Gray, interprétant cette carte dans *A Complete Guide to the Tarot*, le dit : 'La vérité transmise est que l'esprit conscient ne peut pas approcher le supraconscient à moins de passer par le subconscient.'

C'est pourquoi la Wicca est matriarcale, et la Grande Prêtresse le leader du coven – avec le Grand Prêtre pour partenaire. Ils sont essentiels l'un à l'autre, et finalement égaux (on se rappellera que l'Individualité immortelle, la monade qui se réincarne, est hermaphrodite), mais dans le contexte du travail Wicca et de leur présente réincarnation, il est plutôt comme le Prince Consort d'une Reine régnant. Il est (ou devrait être) un canal pour l'aspect du Dieu, et il n'y a rien d'inférieur à cela; mais le travail Wicca est principalement concerné par les 'dons de la Déesse', c'est pourquoi la Prêtresse a la préséance; car la femme est le passage pour la sorcellerie, et l'homme est son 'gardien et étudiant'.

Des covens uniquement composés de femmes existent, particulièrement aux Etats-Unis, et ils peuvent travailler, la nature cyclique des membres fournissant la polarité créative nécessaire. Mais un coven fait uniquement d'hommes, selon notre opinion, serait une erreur. Des hommes désirant travailler ensemble dans le domaine occulte devraient s'attacher à la magie rituelle sur un modèle tel celui de la Golden Dawn – quoique même là nous sentions qu'ils travailleraient mieux avec des compagnons de travail féminins.

Il serait naïf de prétendre que le développement de la sorte d'attitudes inter-sexuelles magiquement et psychologiquement créatives que nous avons décrites procède toujours sans heurt dans un coven de travail. Les sorciers sont des êtres humains, et il y aura des revers, des manques de maturité et les vieux stéréotypes profondément enracinés dont il faudra s'occuper. Mais c'est l'un des propos du travail de groupe; pour s'aider l'un l'autre à se développer, et pour faire remarquer les faiblesses d'une manière amicale et compréhensive. Il fait partie de notre expérience que, donnés un matériel humain fondamentalement solide et une philosophie commune authentique, le mouvement progresse dans l'ensemble. Et le Dieu et la Déesse aident ceux qui s'aident eux-mêmes.

Nous nous refréons de commenter les covens 'gays' (un autre phénomène particulièrement américain) parce que nous sentons que nous ne sommes pas équipés pour le faire, et parce que tout ce que nous pourrions dire pourrait être interprété comme préjugé anti-homosexuel. Nous avons des amis homosexuels avec lesquels nous avons des relations agréables *en tant que personnes* comme nous en avons avec d'autres amis – c'est-à-dire, sur ces choses que nous avons en commun, nos attitudes sexuelles n'étant *pas* une de ces choses. Nous avons toujours considéré leur attitude sexuelle comme leur propre problème, et les avons défendus contre toute tentative destinée à les en faire souffrir. Nous avons même eu un ou deux membres homosexuels durant l'histoire de notre coven, lorsqu'ils avaient été préparés et capables d'assumer le rôle de leur sexe réel tant qu'ils étaient dans un contexte Wicca, et lorsque leurs personnalités étaient en harmonie avec le reste d'entre nous.

Mais nous-mêmes sommes totalement hétérosexuels, et notre propre conception de la Wicca est bâtie autour d'une masculinité et d'une féminité normales de pensée, de corps et d'esprit. Nous sommes par conséquent en désaccord avec l'ensemble de l'idée d'un coven 'gay', et serions mal à

l'aise si nous étions invités dans l'un d'eux, quelle que soit notre affection pour les personnes qui le composeraient. Donc dans l'intérêt de l'harmonie païenne, nous laissons la discussion de la question à ceux qui *sont* en accord avec elle.

(Incidentement, nous regrettons beaucoup l'adoption de terme 'gay' pour homosexuel; tout à fait en dehors du fait de rendre un agréable petit mot inutilisable dans son sens original, cela implique que les homosexuels sont en permanence de folle humeur, et donc pas des êtres humains ordinaires – ce qui est la charge même contre laquelle les homosexuels combattent avec raison.)

Qu'en est-il de la 'magie sexuelle' dans le sens littéral?

Comme nous l'avons expliqué dans *Huit sabbats pour les Sorciers*, l'utilisation de la polarité homme/femme dans le travail magique est de deux types : la 'magie du sexe', qui est simplement un homme et une femme contribuant chacun par ses dons mentaux et sa puissance psychique caractéristiques à une tâche magique; et la 'magie sexuelle', qui utilise le rapport sexuel entre les partenaires comme une dynamo psychique.

'La magie du sexe' est le modèle de base de la plupart des travaux de coven – comme lorsqu'un homme et une femme tiennent les bouts opposés d'une corde dans la magie des cordes, ou quand les hommes et les femmes s'asseyent en alternance dans un anneau pour une magie des mains en chaîne, ou quand un homme et une femme consacrent le vin ou un instrument de travail. C'est aussi essentiellement inter-sexuel, et aussi complètement séparé du coït, que danser dans une salle de bal. Le frère et la sœur, le père et la fille, la mère et le fils, peuvent pratiquer cette sorte de magie ensemble, tout aussi efficacement et tout aussi libres de toute connotation 'malsaine', qu'ils pourraient être les partenaires les uns des autres sur une piste de danse.

La 'magie sexuelle' est quelque chose de tout à fait différent; elle peut être très puissante, à la fois dans son effet en termes du résultat attendu du travail et dans son effet sur le couple concerné (même s'ils sont amants, ou époux, depuis des années).

Et nous dirions catégoriquement : *la magie sexuelle comme telle devrait seulement être manipulée par un couple pour qui le rapport sexuel est une part normale de leur relation* – en d'autres mots, mari et femme, ou amants établis – et dans une complète intimité. Pour eux, c'est une extension (et peut bien être un enrichissement) de leur pratique amoureuse coutumière. Pour un couple qui n'a pas de tels liens, cela pourrait être très dangereux en effet; s'ils en font une approche de sang-froid comme une 'opération magique nécessaire', ce serait un grossier abus de leur sexualité et de leur respect supposé l'un pour l'autre; s'ils sautent dedans avec une ardeur soudaine et mal considérée, cela pourrait avoir des effets à des niveaux inattendus pour lesquels ils sont tout à fait non préparés – pire que tout, cela pourrait les affecter inégalement, en laissant l'un d'eux débordé d'émotion et l'autre avec un fardeau de culpabilité.

La magie sexuelle sans amour est de la magie noire.

Cela étant dit – comment un mari et sa femme (ou des amants établis) peuvent-ils travailler la magie sexuelle en pratique?

Il y a deux manières simples : en domestiquant le pouvoir psychique du rapport sexuel et par rêverie post-coïtale.

Dion Fortune dit (*The Esoteric Philosophy of Love and Marriage*, p. 114) : 'Lorsque l'acte d'union sexuelle prend place, les deux natures s'élancent ensemble, et, comme dans le cas de deux courants d'eau qui entrent en collision, un tourbillon ou vortex est créé; ce vortex étend les niveaux aussi loin que l'accouplement des corps prend place' (c.-à-d., aussi loin que les sept niveaux composants du couple – voir p. 91 – sont unis l'un à l'autre – *cette note est de nous*) 'de sorte qu'il faudrait que deux personnes qui s'idéalisent l'une l'autre, et dont l'amour a des éléments de nature spirituelle dans sa composition, se rejoignent dans le coït, le vortex ainsi créé s'étendra à l'un des plans les plus élevés.' En d'autres termes, plus le couple est uni à tous les niveaux, plus élevés seront les niveaux où ce vortex prendra effet; lorsque des âmes sœurs font l'amour, le vortex atteint tous les niveaux; et à l'autre extrême, la grossière copulation d'un couple sans aucun contact aux plus hauts plans produira un vortex qui peut être très puissant sur les eaux obscures de l'astral inférieur, mais sans

la moindre correction par l'influence équilibrante des autres plans – ce qui souligne notre assertion que la magie sexuelle sans amour est de la magie noire.

Un couple étroitement uni qui désire utiliser la magie sexuelle pour un objectif valable discutera d'abord de cet objectif et s'assurera qu'ils l'ont bien clairement dans leurs esprits. Ils projetteront alors un Cercle autour d'eux et feront l'amour sans hâte et tendrement, avec le maximum de conscience l'un de l'autre et de l'objectif magique. Une fois qu'ils ont uni leurs corps dans le coït, s'ils ont un contrôle suffisant ils peuvent même le contenir tout à fait pendant un moment, en édifiant la tension sexuelle dans l'unité jusqu'au pic le plus élevé possible, de sorte que leur conscience l'un de l'autre et de leur propos atteigne un niveau d'intensité aussi élevé qu'ils peuvent le supporter. Lorsqu'ils seront prêts, ils viseront un orgasme simultané, point auquel ils lanceront le pouvoir total du vortex dans la réalisation de l'objectif magique. Même si leurs orgasmes ne coïncidaient pas, ils devraient *tous deux* 'lancer le vortex' au moment de *chaque* orgasme.

Une magie sexuelle de cette sorte ne devrait pas être utilisée trop souvent, parce que c'est une expérience source d'élévation mémorable et il vaut mieux ne pas la dévaluer par une familiarité excessive.

Une occasion où nous l'avons nous-mêmes utilisée vaut d'être notée. Nous étions en Irlande depuis quelques mois, après avoir transmis notre coven de Londres à d'autres dirigeants, et nous nous sentions frustrés parce que nous n'avions alors aucun coven à l'exception d'un sorcier déjà initié qui nous avait contactés et qui vivait à une centaine de miles de là. C'est pourquoi nous avons travaillé selon cette méthode pour 'dresser un phare astral' au-dessus de notre demeure, qui attirerait la sorte de gens que nous demandions. Le jour suivant, nous rencontrions le couple qui devenait nos premiers initiés irlandais, et dès lors notre coven s'accrut. Le couple original était une grande force pour nous dans cette croissance et il dirige maintenant son propre groupe. (C'est peut-être significatif de la sorte de résonance que notre 'phare' émettait, que les toutes premières personnes qu'il attira furent un couple marié.)

C'est une magie sexuelle active; la deuxième sorte est plus réceptive. Le pouvoir du vortex est réabsorbé par le couple pour son propre bénéfice.

De nouveau, le couple fait l'amour dans un Cercle Magique – mais cette fois il n'y a pas d'objectif extérieur à conserver à l'esprit. Toute leur attention est dirigée sur la conscience d'eux-mêmes et l'un de l'autre, et sur l'activation de tous leurs niveaux à l'unisson l'un de l'autre. C'est *après* l'orgasme que la magie est invoquée. Comme *The Wise Wound* le dit (p. 172) : 'Les rêveries dans une conscience du corps accrue après ses rapports sexuels sont probablement les plus profondes de toutes – avec peut-être comme seule exception une tâche en seconde étape, lorsque la femme est irrésistiblement 'suggestible' – et ce qui est appelé 'magie sexuelle' n'est souvent rien d'autre que des images introduisant à une telle rêverie.'

Un couple de sorciers ou d'occultistes expérimentés, et qui ont développé un haut degré de communion sur tous les niveaux, peut utiliser cette méthode à son grand avantage – et à la différence du 'vortex lancé', cela peut être utilisé aussi souvent que l'on désire, et on peut même en faire son habitude post-coïtale normale. Les intuitions obtenues grâce à une telle rêverie, spécialement si elles sont partagées et entrelacées par un couple harmonieux, peuvent être d'une valeur énorme. Et comme pour des 'images introductives' – la rêverie post-coïtale peut être un moment très efficace pour élever et stimuler des formes-pensées actives, pour les buts magiques expliqués à la Section XXII – 'Sorts'.

Les subtilités et raffinements de la magie sexuelle sont aussi variés que ceux de l'acte d'amour – et aussi uniques qu'un couple individuel. Mais les principes que nous avons soulignés devraient fournir une base solide sur laquelle tout couple peut construire, si c'est une voie qu'ils désirent explorer.

Cette Section ne serait pas complète sans quelque référence à deux problèmes qui soulèvent beaucoup de controverses, nulle part plus qu'ici en Irlande : avortement et contraception.

Nous n'irions pas aussi loin que ceux qui affirment que l'avortement n'est *jamais* justifiable. C'est un mal, mais il est de tristes situations où il est un moindre mal. Un fœtus vivant est le stade initial de la réincarnation d'une entité humaine, et renvoyer cette entité de sorte qu'elle doit trouver (ou être attirée dans) un nouveau véhicule fœtal est un acte violent, dont les effets traumatiques sur l'entité peuvent être sérieux, comme cela peut tout aussi bien être une charge sur le karma de la personne qui le fait. Mais si la vie de la mère est en danger, ou si sa santé est sérieusement menacée – ou si, à cause d'une grossesse provoquée par un viol ou d'autres raisons, les circonstances dans lesquelles l'enfant devrait naître en étaient si désastreuses que le traumatisme de devoir recommencer le processus d'incarnation apparaîtrait véritablement comme le moindre mal – alors l'avortement pourrait bien être la seule solution.

Pour un choix donné entre la vie de la mère (qui est à mi-chemin sur une incarnation et avec à peu près toujours de nombreuses responsabilités et relations) et celle d'un enfant non-né (qui a simplement commencé une incarnation, n'a acquis aucune responsabilité et n'a aucune relation directe sauf une relation fœtale avec sa mère), alors il nous semble clair que c'est la mère qui doit être sauvée.

Mais utiliser l'avortement comme une alternative paresseuse à la contraception est impardonnable. Or, aussi, c'est souvent la pression familiale qui force une fille à l'avortement à cause de ce que peuvent penser les voisins. Également impardonnable est la pratique (croissante en Amérique, comprenons-nous) de déterminer le sexe d'un fœtus et puis de le faire avorter s'il arrive qu'il ne soit pas du sexe désiré.

L'avortement et la contraception (comme 'sexe et violence') sont trop souvent mises dans la même catégorie par les propagandistes. C'est tout à fait illogique et très faux.

Nous ne pouvons voir aucune justification théologique, sociale, psychologique ou écologique pour la mise au ban de la contraception par le Vatican. L'encyclique *Humanae Vitae* du pape Paul VI fut l'un des plus désastreux prononcé de ce siècle. Heureusement, 'les arguments utilisés n'ont visiblement pas réussi à convaincre la majorité, même dans l'Eglise Catholique, et dans les années qui suivirent l'utilisation des méthodes dont il est question a crû plutôt que décliné.' (Hans Kung, *Infallible?*, p. 29.)⁵ Des millions de bonnes épouses catholiques prennent la Pilule; et beaucoup de bons prêtres savent qu'elles ont raison, et donc souffrent de douloureuses crises de conscience et d'obéissance au confessionnal.

L'intention déclarée de la mise au ban de la contraception est la défense de la sainteté du mariage. Son véritable effet, sur ces couples qui s'y conforment, est souvent la destruction de l'harmonie du mariage, où l'amour fait mauvais ménage avec la crainte de la grossesse. La seule méthode permise pour éviter la grossesse, où 'vous faites l'amour dans une main et un thermomètre dans l'autre', ne conduit guère plus à une vie sexuelle heureuse; et sa fiabilité est reflétée dans son surnom, 'roulette vaticane'.

L'insistance selon laquelle les couples délibérément sans enfants sont 'égoïstes'⁶ et que la parenté est le propos obligé du mariage – et l'insistance supplémentaire, par implication, selon laquelle un couple ne peut même pas choisir de limiter le nombre de ses enfants, sauf par abstinence du sexe marital (un dogme dans lequel Mary Baker Eddy précéda Paul VI) – est partie intégrante de l'attitude patriarcale, qui fondamentalement hait le sexe comme l'une des afflictions incompréhensibles du Dieu, et craint les femmes en tant que dangereuses perturbatrices de l'Empire de l'Ego.

Dans l'état présent du monde, cette insistance est aussi aveuglément antisociale. Si l'explosion mondiale de la démographie n'est pas contrôlée, la civilisation (quelle soit capitaliste, communiste ou quelqu'un soit le modèle) deviendra intenable et la Terre inhabitable. Ce n'est pas du colportage de panique; c'est un fait clair, inévitable. Dans cette situation, un couple qui opte pour des 'enfants mentaux' plutôt que pour des enfants physiques sont tout sauf égoïstes; ils apportent leur propre petite contribution pour éviter le désastre mondial. Et un couple qui produit seulement autant d'enfants physiques qu'il peut élever consciencieusement et avec amour, tout en continuant de

bénéficiaire de leur propre harmonie sexuelle, apportent *leur* contribution à la qualité de la prochaine génération.

La sexualité – le ‘brillant sexuel’ – libérée des fers de l'enfantement obligatoire est ce qui nous rend spécifiquement humains. Zoologues, psychologues et sorciers sont tous d'accord sur ce point. La connivence sexuelle est une grande force créative à tout niveau, et pas simplement procréatrice; et lorsque le système patriarcal, particulièrement sous la forme d'une hiérarchie de célibataires, essaie de dénier ou de fausser cette vérité, il se rend lui-même aveugle à la réalité. Les célibataires dogmatisant à propos de la sexualité sont comme des hommes aveugles aux couleurs légiférant sur la composition des palettes des artistes.

Découvrir et faire usage des vraies natures des hommes et des femmes, dans le respect mutuel et l'émerveillement, signifie bouger avec l'évolution et même l'aider à avancer. Cela touche au cœur de la magie blanche. Essayer d'emprisonner ces natures dans des stéréotypes, ou de les faire régresser à un stade pré-humain, s'est aller contre le sens de l'évolution. Et ce qui travaille contre l'évolution est – selon la définition de tout occultiste ou sorcier – noir.

des hérétiques, comme les Juifs l'avaient fait et les Chrétiens (et l'Empire lorsqu'il devint officiellement chrétien) le feraient plus tard.

Le paganisme est essentiellement tolérant, et le sont aussi les sorciers sensés. Ils combattront la bigoterie ou l'intolérance ou la persécution religieuse; ils critiqueront ce qu'ils considèrent comme des applications tendancieuses de l'esprit religieux; ils attaqueront certainement l'usage hypocrite d'excuses religieuses pour justifier la cruauté et l'avidité, comme un dictateur qui mène une guerre au nom de Dieu, un terroriste qui fait sauter les opposants religieux, ou un gourou qui s'enrichit sur son charisme spirituel. Mais ils n'attaqueront pas une religion, ou ses fidèles, en tant que telle. Ils ne seraient pas meilleurs que les chasseurs de sorcières.

Ce qui nous ramène à la question : qu'est-ce une religion 'authentique'?

Une religion authentique est celle qui utilise son propre ensemble de symboles, sa propre mythologie (qu'elle soit reconnue comme mythologie ou non) et ses propres disciplines personnelles, pour développer l'individu sur les plans mental, spirituel et émotionnel, et pour le ou la placer en harmonie avec la Divinité et ses manifestations (humanité, Nature et le Cosmos en tant qu'ensemble). A cela il faudrait ajouter qu'elle doit être suivie volontairement par l'individu selon son libre choix, et non imposée à quiconque.

En tant qu'organisations, il doit être admis que toutes les religions ne rencontrent pas cette définition de manière adéquate; certaines y ont grossièrement contrevenu. Mais en tant que *systèmes symboliques*, à peu près chacune d'entre elles peut servir et sert effectivement à atteindre les buts de cette définition pour un individu sincère qui se sent en accord avec ses symboles particuliers.

En ce temps de révolution spirituelle, il est vital pour les sorciers de reconnaître et d'agir selon cette distinction, s'ils doivent jouer un rôle constructif dans cette révolution.

Par exemple, nous pouvons, et le faisons fortement, critiquer l'attitude de la hiérarchie catholique vis-à-vis de la contraception, du divorce, de l'ordination des femmes, de l'infaillibilité pontificale et de bien d'autres sujets. D'un autre côté, nous avons trouvé que beaucoup de Chrétiens ordinaires (y compris quelques prêtres et nonnes de notre connaissance) sont d'accord avec nous dans leur approche de la Vierge Marie qu'ils reconnaissent comme l'aspect femelle de la divinité – c.-à-d., la Déesse – quel que soit le soin avec lequel le dogme officiel essaie de la circonscrire et de la subordonner; beaucoup d'entre eux ont un sens magique inné et une compréhension intuitive des œuvres du pouvoir psychique; et le folklore catholique (que ce soit dans l'Irlande celtique ou l'Espagne latine) est inextricablement lié à des attitudes païennes. Lorsque nous vîmes pour la première fois dans la Sainte Irlande, en 1976, nous nous attendions franchement à avoir un moment difficile en notre qualité de sorciers connus; à notre surprise, nous sommes à peu près universellement acceptés et protégés comme une part naturelle du paysage. Les voisins catholiques seraient portés à réagir vigoureusement si quelqu'un de l'extérieur faisait des remarques désobligeantes à propos de 'leurs' sorciers. (Une fois on a même demandé à Stewart d'être le parrain du nouveau bébé d'une amie catholique; bien que le compliment fut correctement apprécié, nous nous sommes efforcés avec le prêtre de la persuader que cela pourrait ne pas être diplomatique.) Pourtant nous n'avons jamais minimisé nos propres croyances, notre respect pour la foi de nos amis catholiques (et même notre admiration pour certains de ses aspects) ou nos critiques de beaucoup de règles et d'attitudes de l'Eglise officielle.

De façon similaire, bien que nous déplorions le chauvinisme mâle de l'Islam, sa propension aux vagues de fanatisme dangereux, et autres défauts, voyager dans des contrées musulmanes nous a appris le respect du mélange simple de matérialisme et de spiritualité du Musulman moyen, et pour la pratique journalière chez beaucoup des enseignements de Mahomet; en outre, il y a beaucoup dans la pensée de philosophes tels que les Soufis avec quoi tout occultiste occidental se sentirait en accord. De même pour les Juifs, leur contribution intellectuelle et artistique au meilleur de la culture occidentale a été hors de proportion par rapport à leur nombre; leur coexistence non-prosélyte avec d'autres religions, et souvent ce même équilibre entre matérialisme et spiritualité, contraste favorablement avec certaines des moins admirables caractéristiques de la Chrétienté; et ils nous ont légué la mine d'or qu'est la Kabbale.

Mais pour la plupart des sorciers, leur attitude vis-à-vis du Christianisme est le principal problème, car c'est dans un environnement chrétien que la plupart de l'Art tel que nous le connaissons, et tel qu'il est dans l'actuelle expansion, doit vivre et opérer.

Une des pierres d'achoppement, bien sûr, est l'insistance des Chrétiens à ce que Jésus soit Dieu Incarné; que le charpentier de Nazareth, l'homme qui hésita devant sa destinée au Jardin de Gethsémani, fut en fait le Créateur du Cosmos. En acceptant même les Evangiles comme un compte-rendu raisonnablement fidèle de ses dire, nous ne pouvons trouver qu'il eut jamais prétendu être Dieu. La prétention nous semble lui avoir été imposée plus tard, et être une distorsion de son message réel (avec lequel tout sorcier ou occultiste serait d'accord) que la divinité réside en nous tous. Qu'elle eût brillé d'un éclat plus vif en lui qu'en la plupart des autres personnes dans l'histoire, c'est un autre problème.

Le caractère de Jésus est un concept si écrasant en Occident, si chargé de siècles d'amour, de fanatisme, de projection psychologique, de politiques et de déformation, qu'il est difficile d'en discuter sans passion; mais sa nature de bodhisattva (voir p. 94) doit sûrement être hors de doute. Il semble même y avoir fait lui-même allusion dans les Evangiles tels que nous les avons ('Avant que Abraham fut, je fus'), et ses disciples l'ont mis en rapport avec la croyance populaire ('Certains disent, Elie; et d'autres disent, que l'un des anciens prophètes est apparu à nouveau').

De même pour ses enseignements, même les Evangiles rendent clair qu'il faisait une nette distinction entre ses prêches exotériques pour les masses et ses enseignements internes pour ses disciples choisis. Une intéressante théorie occulte (voir Dion Fortune, *Aspects of Occultism*, Chapitre III) est qu'il laissa la réincarnation hors de son enseignement public, parce que son message aux masses se concentrait sur la transformation de la Personnalité comme étape immédiate vers la perfection, et le maximum de ce qu'ils pouvaient saisir à l'époque; mais qu'il enseigna à ses disciples les vérités internes de l'Individualité qui se réincarne (comme saint Jérôme le laisse entendre – voir p. 89).

Ce qui serait très fructueux pour quelque occultiste bien informé qui serait aussi un spécialiste de la Bible ce serait de prendre tous les Evangiles, officiels, apocryphes et gnostiques, sans présupposés et à la lumière du savoir moderne, de réévaluer leur authenticité relative; de corriger là où c'est possible, avec une compréhension des manœuvres politico-théologiques de l'Empire byzantin, chaque édition et censure primitives des textes originaux; de corriger les erreurs de traduction qui furent faites dans l'ignorance des termes techniques utilisés par les écoles hébraïques de mystères, et donc par Jésus lui-même; et de cette manière de compiler une anthologie de la totalité des probables vrais enseignements de Jésus, à la fois exotériques et ésotériques¹. Une tâche pour un génie érudit, ou un groupe de génies. Mais l'image d'ensemble qui émergerait pourrait être étonnamment différente de celle sur laquelle le Christianisme officiel s'est construit.

Cela pourrait même donner de la force au sentiment de nombreux sorciers qu'une réunion chrétienne du premier siècle doit avoir eu un air de famille avec un esbat sorcier du vingtième siècle – fête d'amour, travail de guérison, entraînement psychique et tout.

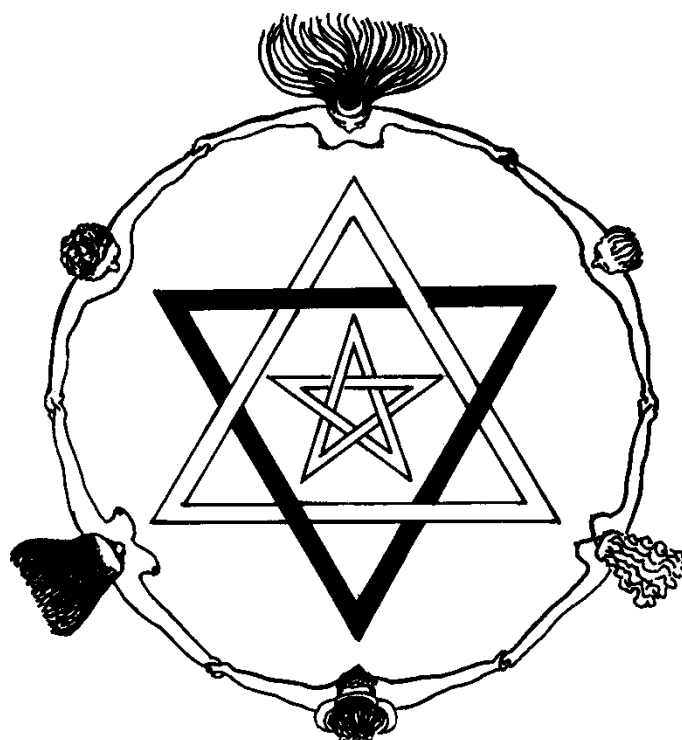
En essayant de parvenir à une compréhension avec les Chrétiens qui critiquent le type de travail que nous essayons de faire, il vaut la peine de rappeler que Jésus disait à ses fidèles d'aller et de faire juste ceci : 'Guérissez les malades, purifiez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons' (Matthieu x : 8). Ressusciter les morts peut sembler au-delà de la capacité de la plupart d'entre nous, mais au moins les sorciers travaillent dur sur les trois autres (qui peuvent être résumés en termes modernes par 'Soignez ceux qui sont physiquement et mentalement malades'), tandis qu'avec quelques exceptions honorables les Chrétiens semblent avoir complètement abandonné la guérison psychique et avoir confiné 'l'expulsion des démons' à une poignée d'exorcistes autorisés. (Chasser les démons peut signifier exorcisme réel ou travail psychiatrique, qui est principalement laissé aux experts laïques; sorciers et occultistes sont à peu près les seules personnes qui font la distinction entre les entités qui attaquent la psyché par l'extérieur, et les désordres à l'intérieur de la psyché elle-même, et essaient de s'attaquer aux deux – avec une aide spécialisée si nécessaire.) Nous avons

trouvé qu'un bon nombre de Chrétiens sensibles hésitent et y repensent lorsque nous les entretenons de ces points.

Que vous appréciiez ou non ce fait, l'Art a une contribution à apporter au monde d'aujourd'hui qui transcende souvent la tâche primaire de s'occuper de lui-même; sur ce sujet, on trouvera plus dans la Section XXVI – 'En Accord avec l'Epoque'. Et il serait mieux de ne pas traiter automatiquement comme des ennemis ceux dont les voies sont différentes mais dont les buts ultimes peuvent être plus semblables aux nôtres que nous ne le pensons souvent. Nous ferions mieux d'essayer de les comprendre et de les aider à nous comprendre.

Nous avons un jour pris dans notre coven un jeune Chrétien qui avait été actif comme missionnaire laïque mais qui avait perdu le cœur et beaucoup de sa foi. Nous l'avons initié et entraîné comme sorcier, et il faisait un très bon sorcier. Après un an, il nous dit qu'il voulait revenir à l'Eglise; il disait que notre entraînement l'avait aidé à comprendre son propre christianisme et avait effacé les conflits qui l'avaient paralysé. Nous l'envoyâmes sur sa voie avec notre bénédiction, un homme transformé, et il resta notre ami.

Chaque fois que nous sommes tentés de réagir agressivement vis-à-vis de quelqu'un qui a une voie différente de la nôtre, nous nous rappelons ce jeune homme – et nous nous remettons à l'esprit que, même si une autre voie peut être illuminée par des symboles différents, elle peut être alignée sur le même pic éloigné.



XVII De la Conduite d'un Coven

Un coven est un groupe de sorciers organisé, et est prononcé 'keuv'n' (comme dans teuf-teuf, et pas 'covent'). Sa signification originale était simplement rassemblement ou réunion; sa racine était le Latin *convenire*, 'venir ensemble' (de laquelle nous avons aussi reçu convenance, convention, conventuel).

Le nombre traditionnel maximal de membres est treize, mais en fait un coven de travail efficace peut commencer à partir de trois membres, bien que quatre soit un plus commode minimum. L'unité leader-plus-douze que l'on trouve dans beaucoup d'autres domaines magiques ou religieux en dehors de la sorcellerie; Jésus, Arthur, Robin des Bois, Crom Cruach en Irlande et d'autres suivent souvent ce modèle. C'est probablement zodiacal à l'origine, suggérant une unité équilibrée idéale d'aspects encerclant un leader central. Il est intéressant que le complément lunaire soit, lui aussi, trouvé en simple ou multiple forme : la Vierge/Madeleine, Guenièvre/Morgane, Marianne et ainsi de suite.

La plupart des covens aujourd'hui considèrent treize comme le maximum avec lequel on puisse travailler, pour deux raisons. D'abord, c'est à peu près le maximum que le Cercle traditionnel de neuf pieds de diamètre peut confortablement contenir. Deuxièmement et plus important, un groupe plus grand tend à devenir dépersonnalisé. L'essence du travail en coven est d'édifier un esprit de groupe, une *Gestalt* à laquelle chaque membre apporte sa propre contribution unique, et dans laquelle chacun est continuellement conscient de l'individualité et de la contribution unique de chaque autre membre. Peu de gens pourraient construire et maintenir cette sorte de conscience interpersonnelle dans un groupe plus grand qu'une douzaine ou environ.

Un parallèle correct se retrouve dans une bonne troupe de jazz, qui dépend d'un délicat équilibre de spontanéité individuelle, de conscience mutuelle et un sentiment partagé à propos du type de

musique qu'ils désirent produire. Elle peut seulement fonctionner avec un petit nombre d'instrumentalistes; s'ils sont trop nombreux, le groupe entre dans la catégorie *big band*, ce qui est quelque chose de tout à fait différent. Mutuellement conscients, se supportant mutuellement, la spontanéité est remplacée par le résultat préparé et l'attention est individuellement tournée sur un unique chef d'orchestre.

Un coven qui devient trop grand tend à altérer sa nature de la même façon.

Le processus normal lorsqu'un coven devient (ou est près de devenir) trop large c'est pour un couple adéquat 'd'essaimer', en emmenant avec eux tous les membres du coven d'origine qui désirent se joindre à eux, et former un nouveau coven sous leur direction comme Grande Prêtresse et Grand Prêtre. Comme nous l'expliquions à la p. 16, tout couple du second degré peut le faire avec l'agrément des Grande Prêtresse et Grand Prêtre du coven d'origine (à strictement parler avec celui de la Grande Prêtresse seule, mais tout coven dont les partenaires dirigeants ne seraient pas d'accord sur un tel problème serait de toutes façons dans une passe difficile). Dans ce cas, le coven enfant, bien qu'il travaille séparément, reste sous la direction des Grande Prêtresse et Grand Prêtre d'origine jusqu'à ce qu'ils jugent ses leaders prêts pour leur troisième degré, après quoi il devient autonome.

A strictement parler encore – tout couple du troisième degré pourrait essaimer *sans* la permission de la Grande Prêtresse, mais on espère que cette situation arrivera rarement. C'est évidemment meilleur pour l'Art, et pour l'amitié et la compréhension qui devraient exister entre sorciers, car l'essaimage devrait toujours avoir lieu par consentement mutuel. Cela peut parfois signifier la reconnaissance de l'existence de différences; mais un point de vue divergent qui provoque de la friction dans un coven peut devenir constructif lorsqu'il ne s'agit pas 'de faire ce que l'on veut' avec d'autres ayant le même esprit.

Un essaimage du troisième degré est autonome dès le départ. (Lorsque nous disons 'couple du second degré' ou 'couple du troisième degré', cela peut bien sûr signifier aussi une association dans laquelle un seul a ce degré, parce qu'il ou elle est autorisé à le conférer à l'autre.)

Une fois qu'un nouveau coven a essaimé, il est judicieux d'observer la règle de 'vider le coven' que nous avons expliquée p. 16.

Revenons au coven lui-même, et à un résumé de sa structure.

La Grande Prêtresse est le leader, avec le Grand Prêtre pour partenaire; il reconnaît sa primauté et supporte et complète sa direction avec les qualités de sa propre polarité. Une direction est requise de lui, aussi, à sa manière; et dans la sorte d'association harmonieuse nécessaire pour conduire un bon coven, ils trouveront leur propre équilibre naturel. La seule chose qu'il ne devrait pas faire c'est d'assumer la primauté lui-même. Ce n'est pas un dogme imposé pour placer des fers à des dons naturels; c'est une expérience observée. Nous avons connu au moins trois covens – deux anglais et un irlandais – qui étaient dominés par le Grand Prêtre, avec sa partenaire restant doucement à l'arrière-plan. Deux d'entre eux étaient pleins de bon vouloir et travailleurs, quoique nous ayons des doutes à propos du troisième; mais en fin de course tous les trois se sont désagrégés. Deux d'entre eux ont coulé sans laisser de trace, et dans l'autre la Grande Prêtresse recolla les restes et recommença avec succès avec un nouveau Grand Prêtre. Quel que soit le dynamisme et l'enthousiasme d'un Grand Prêtre, il *doit* le canaliser à travers la direction de la Grande Prêtresse.

Une troisième fonction dans la plupart des covens est celle de la pucelle. Elle est une sorte de Grande Prêtresse assistante, mais principalement pour des buts rituels; elle peut être ou ne pas être le lieutenant de la Grande Prêtresse et du Grand Prêtre dans la direction. Qu'elle le soit dépendra des personnalités impliquées et des besoins du coven. Souvent c'est son travail de répartir les corvées telles que nettoyer le Temple, frotter les chandeliers ou préparer la nourriture, ou de convoquer tout le monde au Temple lorsque la Grande Prêtresse est prête. Ce n'est pas parce que la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre sont trop élevés pour faire cette répartition et cette convocation eux-mêmes; suivant notre expérience, sur les nuits de coven, il y a toujours quelques membres qui désirent une discussion tranquille avec l'un ou l'autre des dirigeants hors du Cercle,

et ils sont habituellement trop occupés avec eux pour faire le tour comme des chiens de garde pour voir si tout est en ordre.

En parlant de convocation, il y a un autre fonctionnaire qui était très important durant les siècles de secret, et est parfois toujours nécessaire aujourd'hui. C'est *the Fetch** (parfois appelé le Convocateur ou l'Officier) et c'est habituellement un homme. Son travail est d'agir comme un courrier, et parfois comme escorte, entre des covens ou entre un coven et quelqu'un qui doit pour une raison ou une autre rester 'hors liste'. C'est un messager confidentiel de la Grande Prêtresse, utilisé particulièrement lors d'occasions formelles ou lorsque la discrétion est requise. (Cet usage du mot 'Fetch' ne doit pas être confondu avec son autre signification – celle d'un corps astral projeté ou d'une forme de pensée envoyée délibérément pour faire savoir sa présence à une personne particulière; ou selon la définition du dictionnaire, 'l'apparition, le double, ou le corps spectral d'une personne vivante'.)

Selon l'idéal, un coven consiste en un nombre égal d'homme et de femmes en associations de travail, quoique bien sûr cet idéal soit rarement atteint. Même lorsqu'il ne l'est pas, la polarité homme-femme devrait être observée d'aussi près que possible dans un coven de travail. Par exemple, lorsque le coven fait cercle en se tenant les mains dans la Rune des Sorciers, ils s'arrangeront en alternance, homme et femme, sans qu'on leur dise; ou si par exemple il y a plus d'hommes que de femmes, les femmes se placeront à ce que si possible chaque homme ait une femme à l'un de ses côtés. De nouveau, dans la magie des cordes (voir p. 180), chaque corde devrait avoir un homme pour tenir un bout et une femme l'autre; ou si le nombre est impair, alors un homme (disons) peut tenir deux bouts de cordes, avec deux femmes tenant chacune un seul bout. Et ainsi de suite. Cela peut sembler hyper-tatillon; mais l'intérêt est de faire du principe de polarité mâle-femelle dans le travail magique une seconde nature – plus ou moins un réflexe conditionné – pour tous les membres.

Malgré que dans un coven où le nombre des deux sexes est inégal (ou, comme cela arrive souvent, où tous les membres ne peuvent être présents à tous les Cercles) des membres sont amenés à travailler avec des membres divers du sexe opposé, des associations de travail bien établies doivent être encouragées là où elles surgissent spontanément, parce qu'elles développent habituellement une plus grande efficacité (tout juste comme pour des partenaires de danse bien établis). Le mari et l'épouse sont un exemple évident, parce que leur polarité est déjà accordée mutuellement; et si elle est insuffisante, alors travailler la magie ensemble est une très saine façon de l'améliorer.

(Un mot d'avertissement ici : si un mari et sa femme sont membres du même coven, c'est chercher les problèmes de permettre à l'un de former une association de travail magique avec quelqu'un d'autre. Nous eûmes une fois un homme qui travaillait particulièrement bien avec un de nos membres féminins, et continua de la même manière après que sa femme eut rejoint le coven, proclamant qu'il n'y aurait pas besoin de conflit. Nous, étant alors très inexpérimentés, lui permîmes de continuer. Les sorciers sont humains, et longtemps avant que l'explosion ne vint nous eussions dû évidemment l'avoir pressentie. C'était il y a longtemps, et nous sommes heureux de dire que le couple marié conduit maintenant son propre coven et que l'autre femme conduit le sien.)

Nous sommes parfois tentés de penser que le coven de travail à peu près parfait consiste en trois couples mariés¹ qui sont en étroit accord; un hexagramme autonome, combinant l'essence des nombres pairs et impairs, et les deux liens de l'amour sexuel et de l'amitié; une unité suffisamment petite pour que chaque membre soit pleinement conscient de tous les autres, sur plusieurs niveaux, à travers le travail ... Si presque parfait qu'il peut être presque égoïste; la Wicca vit dans un monde réel où le chercheur peut ne pas être détourné juste de préserver quelque idéal autonome.

Ce qui nous amène au problème suivant, souvent aigu en ce temps d'expansion de l'Art et d'intérêt croissant : comment atteindre l'équilibre entre l'efficacité de travail d'un coven de sorciers entraînés et l'entraînement de nouveaux venus.

* Les italiques sont de moi. Le mot *fetch* est intraduisible. Il est pris dans le sens de 'celui qui amène' et non dans celui de 'fantôme, apparition', comme on le verra plus loin. N.d.t..

Le problème variera selon la nature du coven. Beaucoup de covens – peut-être la plupart – sont calmes et même secrets, souvent par nécessité comme pour la protection d'un emploi. Lorsque de tels covens acceptent de nouveaux membres, il est probable que c'est un ou peut-être deux à la fois. L'équilibre n'est pas bouleversé, l'efficacité du coven n'est pas non plus affaiblie, parce que les nouveaux venus sont une petite minorité, d'une certaine manière plus facilement entraînés et absorbés dans l'ensemble.

Mais certains covens sont publiquement connus – pas nécessairement parce qu'ils sont en quête de publicité. Ceux qui écrivent sur la Wicca, par exemple, peuvent difficilement se cacher. On fait la critique de leurs livres, des journaux les interviewent, ils sont invités à prendre part à des programmes de télévision et de radio. Ils aimeraient parfois avec lassitude qu'il n'en fût pas ainsi (et vous pouvez nous croire à ce propos!); mais il en est ainsi, et ils doivent en tirer le meilleur parti.

Nous-mêmes sommes en Irlande depuis six ans et demi; durant ce temps nous avons figuré (souvent plus d'une fois) dans chaque quotidien national, trois journaux du dimanche et deux journaux locaux, sommes apparus trois fois à la télévision, y compris au *Late Late Show* du samedi soir et sommes passés à la radio plus de fois que nous pouvons nous en souvenir. *Pas une de ces interviews ou apparitions ne fut recherchée par nous – ce sont toujours les médias qui nous approchent.* Heureusement, à l'exception d'un seul article, nous avons toujours été traités avec une sympathie remarquable. Nous sommes maintenant, tout à fait simplement, des 'sorciers irlandais', reconnus où que nous allions; non parce que nous sommes les seuls, ou même nécessairement les meilleurs, mais parce que nous sommes les seuls *connus*. Et l'Irlande aime les excentriques.

Nous ne nous en vantons pas – c'est seulement un sous-produit de notre profession d'écrivains; et nous pensons souvent que la vie serait si paisible s'il en était autrement. Mais un résultat inévitable est que les personnes intéressées par l'Art ou les sujets associés (et il y en a beaucoup) n'ont personnes d'autre vers qui se tourner, même si c'est seulement pour poser des questions et s'en aller à nouveau. Parmi eux, il y en a un tout petit nombre qui sont sérieusement intéressés et désirent devenir actifs, et c'est à partir d'eux que nous avons construit notre coven. Plus de la moitié d'entre eux ont dans la vingtaine, et plus de la moitié d'entre eux en ce moment ont été initiés depuis moins d'un an. La participation moyenne aux réunions régulières est de dix ou douze personnes, mais si tout le monde était capable d'être présent la même nuit se serait environ le double. Bien qu'il y ait eu des essaimages, aucun du présent groupe ne se sent prêt à former déjà son propre groupe, même si une poignée d'entre eux sont certainement des leaders potentiels.

Il faut reconnaître que nous sommes dans une étrange position, en tant que les seuls représentants connus de la renaissance de l'Art dans une région où cette renaissance était inexistante, ou au moins inaperçue, jusqu'à ce que nous y venions. Mais il y a plusieurs covens publics ou semi-publics en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Australie et au Canada qui ont des problèmes similaires.

Une manière de s'en défaire, bien sûr, est simplement de dire 'Non'; écrire, parler, être interviewé, vous expliquer – mais seulement très rarement accepter des recrues, aussi prometteuses soient-elles. Vous avez tous les droits de le faire si vous le désirez, mais si trop de covens réagissent de cette manière, où l'authentique chercheur se tournera-t-il? Il peut très bien tomber aux mains d'un des groupes les moins admirables aux franges de l'occultisme dont les portes sont toujours ouvertes – et nous avons vu cela arriver plus d'une fois.

Une autre façon très pratique est de diviser votre groupe en covens intérieur et extérieur. Le coven intérieur consiste en sorciers expérimentés, habitués à travailler ensemble, faisant porter l'accent sur le travail plutôt que sur l'entraînement (quoique ce dernier ne doive jamais être négligé, quelque expérience pensiez-vous avoir). Le coven extérieur consiste en nouveaux initiés et postulants, plus un ou deux volontaires du coven intérieur pour vous aider à les entraîner. A mesure que les membres du coven extérieur avancent, ils peuvent être admis au coven intérieur; et bien sûr la possibilité d'essaimages sera toujours gardée à l'esprit, pour garder le nombre total raisonnablement stable. Typiquement, les covens intérieur et extérieur pourraient se réunir une semaine sur deux en alternance.

L'autre solution (qui est celle que nous suivons en ce moment) est d'accepter la situation et de garder tout le monde ensemble – de nouveau, avec un œil ouvert sur des essaimage adéquat. C'est un système plus agréable et de plusieurs façons plus productif, spécialement dans les endroits où la renaissance de l'Art est nouvelle sur le terrain.

Mais un piège à éviter, que ce soit avec un coven extérieur ou avec un coven mixte et relativement fluide, c'est de penser que c'est 'seulement' un groupe d'entraînement, duquel peu de travail magique effectif peut déjà être attendu. Il doit apprendre en agissant, et dans la confiance que ce qu'il fait produira des résultats. Cette attitude doit être inculquée dès le début. Tout coven, même inexpérimenté, est un coven de travail.

Une manière de maintenir l'accent sur le travail est de conserver un rapport de coven. Cela vous aide à juger honnêtement le niveau de réussite de vos soins et de vos autres travaux, et même de vérifier pour vous-mêmes des choses telles que la préférence de certaines phases de la lune pour certains types de travail, et l'utilité de certains encens ou de certaines musiques.

Vous pouvez aussi noter tout phénomène intéressant, tel que lorsque deux ou trois personnes ont la forte sensation que 'quelqu'un dans *cette* direction est très curieux de ce dont nous sommes capables', ou sont conscients d'un parfum qui ne peut être expliqué que par quelque chose qui est physiquement dans la pièce. De telles expériences se présentent toujours, et si elles *sont* notées, très souvent elles se relient à quelque chose que vous découvrez plus tard; si elles ne sont *pas* notées, elles peuvent glisser sans que rien ne puisse en être tiré.

Comme exemple, jetons un coup d'œil sur le compte-rendu d'une nuit de coven du coven (fictif mais typique) de Mary et John Smith. Cela pourrait donner quelque chose comme ceci :

Samedi 5 juin 1982 A la maison de Mary et John.

Présents : Mary, John, Susan, Andrew, Bridget, Harry, Brian.

Attraction de la Lune *a été* accomplie.

La magie des cordes a été employée pour les propos suivants :

Mary et John Pour le frère de Mary, Phil, déprimé par crainte de licenciement. (Non exprimé.)

Susan Pour une voisine, Mrs White, qui souffre de rhumatismes. (Requête.)

Andrew Pour son prochain examen.

Bridget et Harry Pour retrouver un document perdu.

Brian Pour une amie, Anne, qui souffre de migraines. (Non exprimé.)

John a donné un exposé sur la signification des Arcanes Majeurs du Tarot O et I-IV. Bridget et Brian ont fait quelques remarques intéressantes.

Bridget et Harry ont consacré un collier de Bridget, et Susan et Brian un pentacle que Brian s'était fait.

Mary a annoncé que le coven du South Side nous avait invités pour tenir un Sabbat de la Mi-été conjoint avec eux, et tout le monde a été d'accord pour accepter.

Musique : Sinfonia Antartica.

Encens Dame d'Argent.

Lune 4 jours avant la pleine Lune.

P : 27/2 (PM).

Durant les jours ou semaines suivants, des notes seraient ajoutées sur le succès ou l'échec des cinq objectifs pour lesquels la magie des cordes fut employée.

Une ou deux explications. 'Attraction de la Lune *a été* accomplie' (ou n'a *pas* été accomplie) est noté parce que beaucoup de Grandes Prêtresses maintiennent que le faire à chaque Cercle peut être très épuisant pour la femme concernée, et recommandent un réel maximum de une fois par mois. Ceci semble bien être une question à confirmer ou infirmer par expérience personnelle, c'est pourquoi Mary et John expérimentent pour voir comment cela affecte celle-ci, si cela l'affecte².

'Non exprimé' ou 'requête' après les différentes entrées de la magie des cordes indique si la personne pour qui elle est pratiquée *sait* ou non qu'elle l'a été. C'est une aide pour juger de l'efficacité réelle du travail, parce que s'il réussit sans que la personne sache qu'il a été fait, il n'est pas question 'd'effet placebo'. (L'effet placebo intervient en sorcellerie aussi bien qu'en médecine. Dans les deux cas, c'est une question de 'ma foi m'a fait tout'. Plus d'une fois, alors que l'on nous avait demandé de l'aide et que nous avions promis de mettre le coven au travail sur ce problème à notre prochain Cercle, nous avons été chaudement remerciés de la réussite de notre travail avant même que le coven se fût réuni!)

'P : 27/2 (PM)' est une expérience privée de Mary. Elle s'intéresse au phénomène que nous avons expliqué à la Section XV, des différentes qualités des pics menstruel et d'ovulation. C'est pourquoi chaque fois qu'elle préside un Cercle comme Grande Prêtresse, elle note son point du cycle. '27/2' signifie qu'elle au vingtième jour de sa période menstruelle, et à deux jours avant le début de la suivante (ce second élément a bien sûr été ajouté plus tard). Le paramenstruum – depuis deux jours avant le début jusqu'à deux jours après – est considéré comme étant la période la plus sensitive pour la clairvoyance; donc si le premier élément est 1, 2 ou 3, ou le second élément 1 ou 2, elle ajoute '(PM)', pour paramenstruum. Elle prend ces notes depuis cinq ou six mois maintenant, et jusque là les résultats semblent bien indiquer que son paramenstruum est effectivement un pic de son pouvoir psychique.

Un bon Grand Prêtre gardera un œil sur sa partenaire en vue de tout signe de surmenage, parce que le travail de Grande Prêtresse est très exigeant, particulièrement dans un coven en croissance. On attend d'elle qu'elle soit une combinaison d'enseignante, de psychiatre, d'infirmière, de mère-confidente, d'arbitre, de bouc émissaire et de bibliothécaire-documentaliste. On attend qu'elle soit omnisciente et inépuisable. Les nouveaux sorciers tout spécialement ont tendance à la placer sur un piédestal, et à réagir excessivement lorsqu'ils découvrent qu'elle est humaine en somme. Elle est parfois tentée de crier, avec Hamlet :

Notre époque est détraquée; maudite fatalité,
Que je sois jamais né pour la remettre en ordre!*

Son Grand Prêtre ne devrait jamais laisser tout cela lui échapper. Si elle était excessivement fatiguée avant un Cercle, il pourrait suggérer que cette nuit serait une bonne nuit pour laisser présider Bridget et Harry pendant qu'elle se repose. Il sera aussi avisé d'avoir dans sa manche un ou deux exposés d'entraînement, ou des exercices de groupe, qu'il peut diriger lui-même à bref délai ou sans délai du tout, pour lui retirer le fardeau pendant un instant. Il ne devrait jamais négliger sa défense psychique [à elle], en se souvenant que toute la sensibilité et l'ouverture psychique qui lui sont demandées la rendent spécialement vulnérable. Une importante partie de son travail est d'être son garde du corps psychique et d'être toujours prêt pour le Cercle-autour-du-lit, le Pentagramme de Renvoi approprié, le rituel des Ouvertures du Corps ou toute autre chose qui soit requise. S'il n'est pas marié ou ne vit pas avec elle, il doit atteindre un équilibre plus délicat encore – en étant conscient de sa situation [à elle] autant que les circonstances le permettent, mais sans envahir son intimité ou souffler dans sa nuque. (Même un mari devrait s'en souvenir; sa Grande Prêtresse-épouse devrait se sentir protégée mais pas étouffée ou dorlotée.)

Une Grande Prêtresse publiquement connue – particulièrement si elle a une personnalité vive et ouverte – est susceptible de faire naître une certaine quantité de jalousie, avec les rumeurs malveillantes qui en résultent. Parmi celles qui nous sont revenues, on trouve que Janet a une ribambelle d'amants, certains nommés et certains qu'elle n'a même jamais rencontrés, et/ou que Stewart a un petit harem (en fait nous nous sommes restés totalement fidèles depuis le départ, et nous n'avons ni l'intention ni le désir qu'il en soit autrement, jamais); que Janet reçoit certains de ces prétendus amants dans notre château au milieu d'un lac dans le Co. Mayo (en fait notre demeure

* Traduction de François-Victor Hugo. Garnier-Flammarion, 1964. N.d.t..

du Mayo était un cottage à deux chambres dans un marécage); que le visage de Janet est largement fait de silicone (en fait il est entièrement comme la Nature l'a fait); que nous sommes riches (en fait, comme la plupart des écrivains free-lance, nous vivons au jour le jour); que Janet avait changé de sexe (!); que nous ne sommes pas légalement mariés (en fait nous avons été mariés au Woking Register Office, Surrey, le 19 juillet 1975, comme quiconque peut le vérifier); et tout à l'avenant.

Doreen Valiente a sa propre liste d'histoires qu'elle a entendues à propos d'elle-même. 'Celle que je préfère,' nous raconte-t-elle, 'c'est que je suis la fille illégitime de Aleister Crowley. Ma mère est supposée avoir été une pétulante débutante de 1920 issue d'une grande famille, et de moi on dit que j'ai été mise en nourrice chez des parents adoptifs qui m'ont élevée comme leur enfant parce que le leur était mort. Malheureusement, cela va à l'encontre de l'autre histoire selon laquelle je serais une Juive polonaise qui se serait réfugiée ici durant la guerre, après avoir été initiée aux plus sombres secrets de la Kabbale dans mon propre pays. Les gitans de la New Forest m'auraient reçue, et c'est là où Gerald Gardner me trouva. (Celle-là m'a été racontée le plus sérieusement du monde par quelqu'un qui ne savait pas à qui il parlait – et je ne le lui ai pas dit!) En outre, je suis supposée être un agent secret de la Scientologie, tenez-vous bien – quelqu'un a très activement répandu ceci autour de Brighton il y a quelques années. Et il y en a encore une autre à mon propos selon laquelle j'aurais organisé une Messe Noire ou une orgie de Sabbat dans les grottes de Chislehurst – je n'y ai jamais été de ma vie! Celle qui est vraiment amusante est plutôt récente. Elle me confond avec Doreen Irvine, et dit que je suis devenue une Chrétienne convertie et que je suis partie pour les Etats-Unis, où j'aurais fait des masses d'argent en faisant des conférences contre la sorcellerie. J'espère qu'elle n'intentera pas un procès!'

De tels ragots seraient amusants s'ils n'étaient parfois pénibles. La consolation est que cela vient d'une petite minorité d'esprits tordus, et que la plupart des gens sont civilisés et amicaux si l'on est civilisé et amical envers eux. Un amour-propre chatouilleux est la dernière chose qu'un sorcier publiquement connu pourrait se permettre.

Selon la tradition une femme enceinte est Reine du Cercle, et elle est particulièrement honorée quel que soit son grade. Mais elle verra qu'elle ne peut pas *conduire* le Cercle, ni diriger le travail, aussi efficacement qu'auparavant. Les antennes psychiques d'une femme enceinte se sont rétractées pour se concentrer sur la nouvelle vie en elle. Si elle est normalement douée en projection astrale, elle se rendra à peu près certainement compte qu'elle ne peut pas du tout le faire tant qu'elle attend un bébé (et les raisons qu'a la Nature pour retirer le don sont nettement évidentes). Sa psyché se consolide autour de sa grossesse, de sorte qu'elle n'est pas équipée pour diriger le travail psychique du coven, et en être le point focal. Une Grande Prêtresse enceinte serait bien avisée de nommer un suppléant adéquat pour agir à sa place jusqu'à ce que le bébé soit né – ou plus probablement des partenaires de travail pour agir ensemble, puisqu'il est probable que son propre Grand Prêtre désirera s'effacer avec elle. Durant ces mois ils peuvent bien sûr toujours prendre part aux Cercles, mais plutôt comme d'anciens hommes d'état plutôt que comme des leaders actifs. Les seules exceptions pourraient bien être les Sabbats des festivals, qui sont des événements de célébration plutôt que de travail; par exemple, une Grande Prêtresse enceinte convient idéalement pour jouer la Mère au Sabbat de Imbolg (voir *Huit sabbats pour les Sorciers*, Section IV). 'Chaque homme et femme est une étoile', et chaque femme, comme chaque homme est unique; c'est pourquoi il se pourrait bien qu'il y ait des sorcières disposant d'une qualité spéciale de pouvoir qui, mystérieusement, leur permettrait de continuer comme Grande Prêtresse active durant une partie de ou durant toute une grossesse. Mais toute femme qui se sent ainsi capable doit être très honnête avec elle-même, et être sûre qu'elle ne rationalise pas simplement un désir de garder les rênes dans ses mains.

Le bannissement du coven devrait être une nécessité très rare, et dans beaucoup de covens il peut ne jamais avoir lieu du tout. Mais il est des cas où c'est le seul recours. Si un membre a délibérément trahi la confiance du coven, ou a menti à ses dirigeants, ou a mené des activités cachées qu'il ou elle

sait être incompatibles avec la foi que le coven place en lui ou en elle, ou a rompu de manière flagrante une loi fondamentale de l'éthique Wicca, ou est la cause de continuelles dissensions dans le coven, alors une action doit être prise.

Un simple désagrément n'est pas une raison suffisante pour le bannissement. Des opinions tenues et exprimées honnêtement doivent être débattues; le coven et ses leaders peuvent même en apprendre quelque chose, ou celui qui les tient être convaincu de son erreur. Ce qui n'est pas acceptable c'est le sabotage en sous-main ou les pressions détournées.

À moins que la faute soit évidemment si grave que le bannissement immédiat soit impératif, la première étape devrait être la confrontation du coupable, d'abord par la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre, et puis si nécessaire par l'ensemble du Conseil des Aînés. Si le coupable comprend vraiment, et la question peut être résolue à ce stade, c'est tant mieux. Une possibilité qu'il faut garder à l'esprit c'est de lui dire de rester à l'écart des Cercles du coven, disons pour un mois, pour quelque introspection et réévaluation, ou pour une étude intime pour corriger tout ce qui formait le point faible. Ceci peut souvent marcher à merveille.

Mais si le coupable est têtu et impénitent, et que le bannissement devient la seule réponse, alors cela doit être fait formellement et proprement et le ou la coupable doit connaître ses droits. Selon la formule consacrée de la démocratie – non seulement la justice doit être faite, on doit voir qu'elle est faite.

Le bannissement réel peut être prononcé par la Grande Prêtresse ou par le Grand Prêtre. On doit signifier à la ou au coupable au même moment qu'elle ou il peut demander sa réadmission après un an et un jour – et on doit aussi lui dire qu'elle ou il reste sorcier malgré le bannissement parce que c'est quelque chose qui ne peut pas être repris.

Si (comme nous l'avons vu arriver) un coupable refuse de faire face à la Grande Prêtresse ou au Grand Prêtre et d'accepter son bannissement, alors cela peut être fait par lettre; mais une confrontation personnelle devrait être ménagée si possible.

Dans de très spéciales circonstances, la Grande Prêtresse peut décider de réadmettre le coupable avant qu'un an et un jour se soit écoulé, mais cela ne devrait pas être fait à la légère, car cela affaiblit le respect dans lequel le bannissement est tenu. Si le coupable demande sa réadmission au moment voulu, il faut seulement avoir la garantie qu'il ou elle a vraiment compris et a regretté sa faute et a fait toutes les corrections pratiques qui étaient nécessaires.

Cela va sans dire qu'un sorcier banni ne peut pas essayer de se joindre à un autre coven tant que le bannissement est en cours, et que toute Grande Prêtresse qui en connaissance de cause accepterait un tel sorcier romprait le code de l'Art, à moins bien sûr qu'elle soit convaincue que le coven qui a banni était corrompu, irresponsable ou noir – et sa conviction devrait être très bien fondée. Simplement croire que le bannissement était injuste ne serait pas suffisant.

Un lieu de travail occulte, il faut le dire nettement, acquiert une charge psychique; et si les pratiquants déménagent ailleurs sans penser à ce qu'ils laissent derrière eux, il pourrait bien devenir 'hanté'. Ceux qui plus tard utilisent un tel lieu pour des besoins ordinaires peuvent rencontrer des phénomènes qui les stupéfient ou les alarment, particulièrement s'ils sont psychologiquement sensibles et un peu nerveux – même si les activités, dont ces phénomènes sont les échos postérieurs, étaient bénignes.

C'est pourquoi lorsque nous quittons un site de coven, notre dernier Cercle est entièrement voué à 'fermer le Temple' et à travailler pour être sûr qu'aucun de ceux qui vivront dans la maison après nous ne recevra rien sauf des 'vibrations' utiles provenant de notre présence ici, ou ne fera l'expérience d'aucun phénomène qui puisse le stupéfier ou l'accabler.

Cela, le sentons-nous, c'est seulement de bonnes manières et une bonne discipline, et est tout aussi important que de laisser la maison physiquement propre et nette pour les prochains occupants.

Il y a d'autres arguments en faveur de cela. Si vous laissez des extrémités astrales pendantes dans un lieu de coven abandonné, vous laissez aussi des liens ouverts dans l'astral vers vous-mêmes, et

pouvez donc être affectés par n'importe quels facteurs psychiques ou émotion négative que les occupants suivants peuvent apporter dans votre ancienne maison. N'ayant aucun rapport avec eux, vous ne pouvez même pas réaliser d'où viennent ces influences négatives.

Pour ces raisons et d'autres, nous recommandons fortement un rite de fermeture délibérée lorsque vous quittez un ancien site de coven. La forme du rituel devrait être de votre propre invention; ce qui importe c'est l'intention fortement envisagée. Mais psychologiquement c'est une bonne idée, et cela accentue cette intention, si le coven entier s'y met et vide le Temple entièrement et emballe son contenu prêt pour le déménagement, immédiatement après que le rituel est terminé et le Cercle rompu.

Il est difficilement possible de ne laisser *aucune* influence derrière soi – ou même aucune manifestation; mais si vous avez fait votre fermeture proprement, de telles manifestations seront diffuses, pour ainsi dire. Par exemple, nous avons eu l'étrange expérience de devenir des 'fantômes' nous-mêmes. Nous avons quitté un site de coven où nous avons construit un coven fort et avons fait pas mal de travail psychique, dont une grande partie avait trait à notre cadre naturel immédiat. Bien plus tard, nous apprîmes que les voisins étaient tout à fait convaincus de nous avoir vus visiter la maison, alors qu'en fait nous n'avions pas été dans les environs depuis que nous l'avions quittée. Nous sommes un couple très reconnaissable, et les gens de la campagne ont un œil aiguisé; c'est pourquoi nous sommes certains que leur impression était authentique. Mais si nous avons négligé le rituel de fermeture, les échos auraient été 'surnaturels' de façon gênante, au lieu d'être pris par erreur pour des événements naturels.

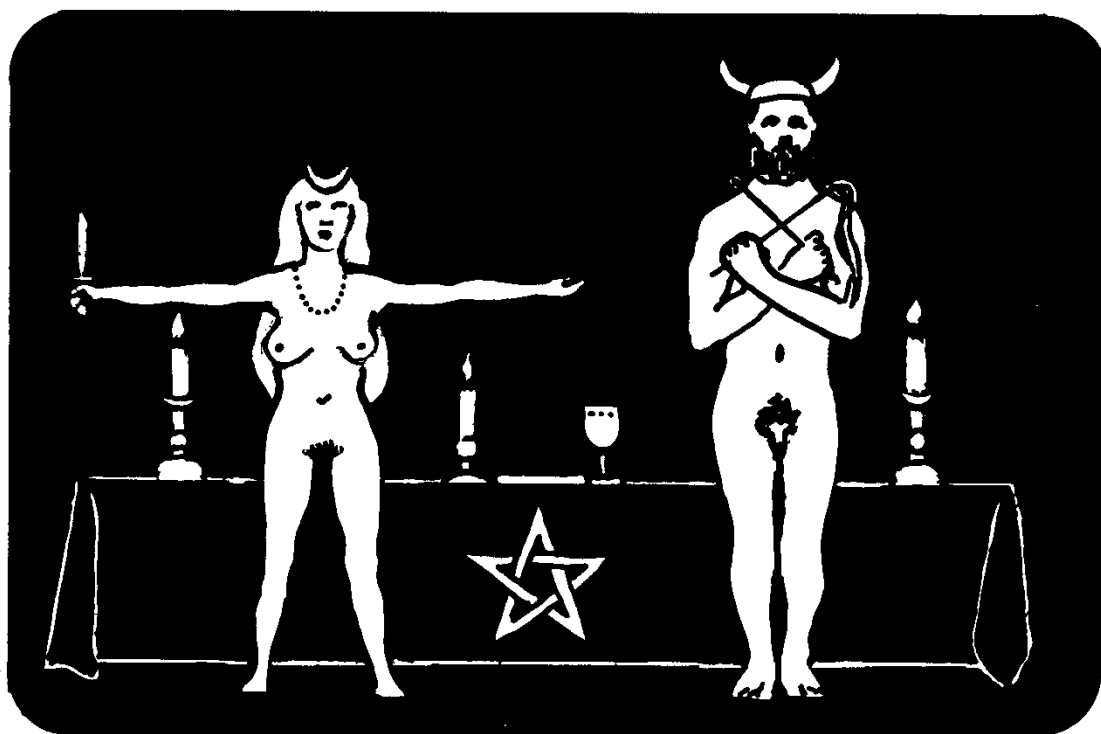
Cette section a naturellement parlé pas mal de la structure, de la direction, des règles généralement acceptées et ainsi de suite; exactement comme la première partie de ce livre avait traité de rituels détaillés et (largement pour des raisons d'intérêt historique et mettre les choses au point) avait fouillé dans les sources, variantes des textes et ainsi de suite.

Mais nous ne voudrions pas que quiconque comprenne mal ceci et en tire l'impression que la Wicca est une religion formalisée. Les rituels qui sont largement acceptés comme norme, et les règles dont on a trouvé qu'elles fonctionnaient, sont une utile base d'opération – mais une *base*, pas un carcan. La Wicca, qui est une religion en pleine croissance et créative établie sur des racines anciennes, embrasse un large spectre allant de formules consacrées jusqu'à une complète spontanéité. Notre propre pratique (qui pensons-nous est assez typique) va de l'observation précise de rituels aimés jusqu'à l'inspiration imprévisible du moment – souvent en une seule soirée de Cercle. Et c'est ainsi que cela devrait être. De façon similaire, les covens varient grandement selon la partie du spectre sur laquelle ils mettent l'accent.

Pour un exposé intelligent et articulé du but spontané (que l'on peut aussi qualifier de Charismatique) du spectre Wicca, nous recommandons les deux livres de la sorcière américaine Starhawk *The Spiral Dance* et *Dreaming the Dark*. Certaines des choses que ses amis et elle inventent feraient se dresser les cheveux d'un traditionaliste (avec un petit 't') sur sa tête; mais elles sont un sain correctif à l'hyper-formalisme.

Et pour une bouffée de la poésie de la sorcellerie, son mystère en clair-obscur, lisez *Witches* de Erica Jong, avec ses peintures qui vous hantent par Joseph A. Smith. (C'est le genre de livre dont vous pourriez bien vouloir acheter deux exemplaires, de façon à pouvoir découper l'un d'entre eux et encadrer les images.)

Chaque coven doit trouver son propre caractère et sa propre aire à développer dans le spectre. Mais il faudrait faire attention à ne rater totalement aucune des longueurs d'ondes du spectre. Si la pure lumière blanche symbolise l'accomplissement et l'intégration psychique que nous cherchons tous, il faudrait se rappeler que la lumière n'est jamais blanche à moins d'inclure chacune des couleurs qui existent -y compris certaines qui sont invisibles par la vision ordinaire.



XVIII Nus en Vos Rites

La nudité rituelle est une pratique générale dans la sorcellerie gardnérienne et alexandrienne et doit se retrouver tout autant dans d'autres voies Wicca. Pour ceux qui, comme nous-mêmes, la pratiquent depuis de nombreuses années, la nudité semble parfaitement normale et acceptable – comme elle l'est pour les trente mille naturistes, ou presque, des Iles Britanniques, et pour environ deux millions d'autres sur le Continent. Nous devons nous rappeler que d'autres personnes trouvent cela étrange.

Par 'étrange', bien sûr, les détracteurs veulent dire 'sexuellement provocant' ou même 'orgiaque'. Quiconque serait allé dans un camp naturiste bien tenu, avec une affiliation décontractée par famille, ou dans un authentique Cercle Wicca, avec son identité de groupe également décontractée, ne peut pas réellement croire cela. La familiarité avec la nudité vous apprend très rapidement la vérité vraie : que le corps nu en lui-même n'est pas plus, et pas moins, sexuellement stimulant que le corps habillé – et même qu'un corps nu attrayant peut être moins troublant que le même corps dans des vêtements délibérément provocants. Le charme provocant est une question de comportement, d'attitude, de 'vibrations' – non de la présence ou de l'absence de vêtements.

Le conditionnement patriarcal durant les deux derniers millénaires ou presque a semé les idées que nudité égale sexe, et que sexe égale danger. La sexualité – et en particulier la sexualité féminine – pour l'esprit patriarcal représente l'Ombre, toutes les profondeurs rebelles de la psyché qui ne peuvent être disciplinées, ordonnées et contenues par la rigide administration de l'Empire de l'Ego. La nudité commercialisée (la pin-up, la chair qui fait vendre des boissons non-alcoolisées ou des shampooings ou des automobiles) est parfois différente; l'Empire de l'Ego doit faire son profit pour survivre, et de toutes façons rabaisser la sexualité est une manière de la contenir. Mais une nudité décontractée, non-commerciale, qu'elle soit sociale ou rituelle, est alarmante. C'est l'Ombre qui refuse de jouer le jeu du patriarcat.

Les sorciers, eux aussi, refusent de jouer le jeu du patriarcat. Et retirer leurs vêtements pour leurs rituels est un signe de ce refus.

Comme la Charge l'exprime : 'Et vous serez libre de l'esclavage; et en signe de cette réelle liberté, vous serez nus dans vos rites.' Ce n'est pas une innovation gardnérienne, à propos¹; c'est un héritage venu des sorciers toscans (*Aradia : the Gospel of the Witches*, p. 6 – voir la bibliographie sous Leland) :

Sarete liberi dalla schiavitù!

E così diverrete tutti liberi!

Pero uomini e donne

Sarete tutti nudi, per fino.

(Vous serez libre de l'esclavage!

Et donc vous deviendrez tous libres!

C'est pourquoi, hommes et femmes,

Vous aussi serez tous nus.)

La nudité rituelle, particulièrement à des fins chamaniques, est une vieille pratique païenne, qui n'est certainement pas confinée aux sorciers de Toscane. C'était même une habitude des anciens prophètes hébreux : 'Et il retira aussi ses vêtements, et prophétisa devant Samuel de cette manière, et se coucha nu tout ce jour-là et toute cette nuit. C'est pourquoi on disait, Saül aussi est-il parmi les prophètes?' (I Samuel xix, 24). Même saint François, ce saint si merveilleusement franc, prêcha un de ses premiers sermons radicaux entièrement nu dans la Cathédrale San Ruffino à Assise, pour une grande assemblée d'hommes et de femmes. Shuttle et Redgrove (*The Wise Wound*, p. 227) citent E.A.S. Butterworth pour avoir dit que la nudité et la prophétie vont ensemble : 'Nous voyons que la faute d'Adam et d'Eve fut, en toute probabilité, qu'ils avaient cultivé une pratique, au moins apparentée au chamanisme, dans laquelle ils avaient atteint une condition de vision ou de conscience extatique, appelée manger de l'arbre de vie, ou de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Lorsque leurs yeux s'ouvrirent et qu'ils virent qu'ils étaient nus, Adam et Eve surent qu'ils étaient prophètes et gens de pouvoir et de qualité sacrée de leur plein droit.' Shuttle et Redgrove donnent comme commentaire que, 'cela devait exaspérer toute Déesse dédiciée à quelque loi autoritaire ou hiérarchique, ou toute église dérivée d'une interprétation répressive de la légende, comme l'Eglise Chrétienne médiévale.'

Il y a beaucoup de discussions pour savoir si les sorciers dans les Iles Britanniques travaillaient régulièrement nus – quoique, étant donné le climat de ces îles cela dût principalement se faire à l'intérieur et certainement en secret, les témoignages à ce sujet ne pourraient qu'être rares. Mais, par exemple, des danses nues pour la fertilité des moissons ont eu lieu sans le moindre doute (nous en citons un exemple de mémoire d'homme provenant du Co. Longford à la p. 63 de *Huit sabbats pour les Sorciers*). Et beaucoup d'experts ont décrit des 'onguents de vol'² des sorciers qui étaient appliqués sur tout le corps et produisait une sensation de lévitation; les utilisateurs de ces puissantes et dangereuses substances se seraient difficilement rhabillés tant que l'onguent était toujours actif sur leur peau.

Des peintures et dessins continentaux de sorciers les montrent souvent nus (voir Planche 14 pour un charmant exemple flamand), ce qui suggère que la pratique en était connue.

Mais que l'habitude Wicca très répandue de 'travailler en habits-de-ciel' soit ou non principalement un phénomène de la renaissance du vingtième siècle (dans les Iles Britanniques au moins) ou la continuation d'une coutume secrète des jours de la clandestinité, est peu important. La nudité rituelle a toujours été une caractéristique de la pratique chamanique païenne, et même (comme nous l'avons vu) de l'ancienne pratique judaïque; et sa distribution géographique à n'importe quelle période est secondaire au principe. Ce qui importe c'est sa validité pour les sorciers aujourd'hui.

Il y a plusieurs bonnes raisons pour les sorciers de travailler en habits de ciel.

La première est que c'est un antidote délibéré au péché capital de la période patriarcale : la séparation entre le corps et l'esprit. 'Dans le monde séparé, l'esprit est en guerre avec la chair, la culture avec la nature, le sacré avec le profane, la lumière avec l'obscurité' (Starhawk, *Dreaming the Dark*, p. 20). C'est le ravalement par le patriarcat du principe créatif de polarité à un faux dualisme de bien-contre-mal dont nous discutons dans la Section XI, 'La Vision de la Réalité selon la Sorcellerie'. Les sorciers refusent cette attitude. Ils soutiennent avec les Kabbalistes, que 'tous les Sephiroth sont également saints'; ils affirment que le bien est en fait le travail de la polarité au niveau du macrocosme et du microcosme, et que le mal est son déséquilibre ou sa négation. L'Eglise Chrétienne en particulier (à la différence de Jésus qui parle du 'temple' de son corps) a été responsable de l'identification du corps avec le mal et de l'esprit avec le bien, et les a poussés à la guerre entre eux, au lieu de voir le corps comme la manifestation incarnée des niveaux internes, à travers lequel ces niveaux enrichissent et étendent leur expérience.

La honte de la nudité est une expression de ce faux dualisme. Elle prétend que John Smith et Mary Brown ne sont 'véritablement' que des êtres spirituels et mentaux (avec tout leur bien potentiel ou réel centré sur ces niveaux) piégés dans des corps physiques grossiers (qui sont essentiellement mauvais, même si le dogme chrétien maintient paradoxalement qu'ils seront finalement ressuscités sous une forme 'purifiée' – habillés comment, on se le demande?). Cacher le corps est dès lors considéré comme un acte spirituellement vertueux.

Pour le sorcier, de l'autre côté, John Smith et Mary Brown, tels qu'ils sont à présent incarnés, sont des êtres à multiples niveaux d'esprit, pensée, corps astral et chair; et chacun de ces niveaux devrait briller avec une égale confiance et un égal respect de soi (pour ne pas mentionner le respect mutuel, entre les niveaux et entre les individus) si l'intégration et l'accomplissement doivent être atteints. Lorsque John Smith et Mary Brown, en tant que sorciers, retirent leurs vêtements pour travailler leur magie et vénérer la Déesse et le Dieu, ils affirment ouvertement ce principe et s'efforcent d'en faire une part de leur prise de conscience journalière.

Une bonne raison pour travailler en habits-de-ciel – et la plus citée – est très pratique : l'opinion expérimentée soutient qu'il est plus facile de développer le pouvoir psychique avec un corps non-couvert qu'avec un corps couvert. Si l'on se souvient que le développement du pouvoir psychique est un processus à deux faces d'entrée et sortie (prise de conscience accrue et énergie psychique accrue s'amplifiant l'une l'autre par rétroaction mutuelle) cela pourrait bien être la raison originelle de la nudité chamanique – c'est-à-dire que le corps nu répond plus fort non seulement aux impressions sensorielles (ce qui est évident) mais aussi aux impressions psychiques. Et sur le processus parallèle de sortie – les sensitifs qui peuvent voir l'aura humaine trouvent qu'ils peuvent le faire beaucoup plus clairement autour de la chair nue; et ces quelques médecins qui utilisent l'examen de l'aura à fins de diagnostic, y compris ceux qui ne prétendent pas à la clairvoyance, examinent leurs clients déshabillés dans ce but (voir *The Human Aura*, de Kilner, par exemple).

Un sorcier au travail met tous ses niveaux dans l'opération – spirituel, mental, astral, éthérique et physique. Leurs interrelations peuvent varier en fonction du niveau particulier sur lequel on veut que le travail prenne effet, qui peut être n'importe lequel d'entre eux. Mais ils doivent tous être pleinement fonctionnels; c'est pourquoi il se peut qu'essayer de travailler alors que l'un d'entre eux est partiellement caché soit comme essayer de jouer du piano avec des gants, ou de peindre un tableau derrière des lunettes noires. Cela peut être fait si les circonstances le demandent – mais si ce n'est pas le cas, pourquoi ajouter à vos difficultés?

Il y a une intéressante note biologique concernant cet aspect. Tout le monde connaît les hormones, les messagers chimiques internes qui transportent l'information et les instructions dans notre flux sanguin et règlent l'équilibre des fonctions de nos corps. Mais peu de profanes ont entendu parler de leurs contreparties les 'phéromones' ou agents chimiques *externes*. Nos corps libèrent ces phéromones instantanément mais en quantités très puissantes; si puissantes que (pour prendre un exemple surprenant d'un autre genre) une seule molécule de la phéromone appropriée permet à une mite de nuit mâle de détecter une mite femelle à environ sept miles de distance. (Maurice Burton, *The Sixth Sense of Animals*, p. 104-5.) Donc l'air autour de nous est plein

d'informations importantes que nous émettons et que nous recevons des autres; beaucoup d'entre elles inconsciemment, mais nous réagissons de même à toutes.

Evidemment, le corps nu libère les phéromones beaucoup plus rapidement et efficacement qu'un corps vêtu. Donc il se peut bien que dans un groupe de travail, un coven en habits-de-ciel échange plus efficacement l'information inconsciente qu'un coven en robe; et cette information peut être hautement utile à la *Gestalt* psychique qu'on essaie d'établir. Les phéromones ont été fort étudiées par les scientifiques, mais aussi loin que nous le sachions, aucun scientifique ayant des intérêts pour l'occulte ou le psychique n'a fait de recherches sur cet aspect possible de leurs effets. Il y a place ici pour l'investigation.

Une troisième raison pour travailler en habits-de-ciel est une raison psychologique. Pour être un sorcier efficace vous devez avant tout être *vous-mêmes*; l'essentiel du travail d'auto-intégration consiste à trouver qui est 'vous-mêmes', à voir au-delà de la Persona, le masque réconfortant de l'Ego, l'image que l'Ego présente au monde et à lui-même. Et il n'y a rien qui contribue plus à la formation de l'image que les vêtements, qui sont un précieux support pour la Persona. Consciemment et inconsciemment, comme nous sommes habillés ainsi nous disons au monde, 'Ceci est moi-même comme je veux que vous me voyiez' avant même que nous ayons ouvert notre bouche. Retirer nos vêtements est un geste psychologiquement puissant de dépouillement de l'image, une borne symbolique sur la route de la réalisation de soi. Dans un travail de groupe non seulement cela signifie que John Smith trouve psychologiquement plus difficile de projeter une fausse image de lui-même à Mary Brown; cela signifie aussi qu'il commence à voir au-delà de la Persona de Mary et à se rapporter à elle telle qu'elle est vraiment; tandis qu'au même moment Mary passe par la même révolution, les deux révolutions se nourrissant l'une l'autre.

Il est intéressant d'observer, incidemment, comment un sorcier en développement peut même acquérir un plus plaisant sens du vêtement dans la vie ordinaire, vêtue. La raison est claire : sa Persona s'ajuste elle-même, avec une compréhension améliorée, plus proche de la vérité du Soi, et ceci à son tour est instinctivement reflété dans le choix des vêtements.

Une quatrième raison a plus de poids avec certaines personnes qu'avec d'autres : la nudité est complètement démocratique. Quelques sorciers tous neufs dans un coven provenant de milieux divers peuvent avoir au début une légère conscience de soi concernant les différences. Il y a des années nous avons dans notre coven, au même moment, une princesse indienne et un ouvrier du bâtiment. Elle était seulement une étudiante en droit en jeans et sweater, et il était un jeune homme polyvalent et qui s'exprimait bien; mais il nous avoua, des mois après leur première rencontre, que durant les premières semaines il avait seulement été capable de se sentir à l'aise avec elle lorsque nous étions tous ensemble en habits-de-ciel dans le Cercle, parce que 'alors nous étions simplement des personnes'. (Ironiquement cette fille était plus 'décente' dans le Cercle que dehors; elle était toute petite, avec une longue chevelure épaisse, et lorsqu'elle s'asseyait dans le Cercle avec cette chevelure étalée autour d'elle comme une tente, nous avions l'habitude de la taquiner en disant que nous ne pouvions voir que ses genoux et son nez!) Cela va sans dire que, une fois que la franc-maçonnerie de la Wicca commence à marcher, de telles différences deviennent bientôt sans signification. Mais la réaction initiale de notre ami ouvrier confirme bien ce que nous disions à propos de la fonction génératrice d'image des vêtements; il savait ce qu'elle était et il s'agissait de jeans et sweaters très *coûteux*.

Un dernier avantage du travail en habits-de-ciel est particulièrement important avec certaines personnalités; celles qui ont un authentique potentiel occulte mais qui sont séduites par l'attrait de robes et d'atours splendides (un sous-produit, bien sûr, du problème de la Persona). A ceux-là, travailler nu apporte la leçon que l'efficacité psychique vient de l'intérieur; c'est un travail dur et passionné, et aucun accoutrement romantique ne fournira un raccourci. Nous avons eu une ou deux de ces personnes, et chacune a dû apprendre la leçon par la voie difficile.

Tout ceci ne signifie pas, bien sûr, que les covens en habits-de-ciel ne travaillent jamais en robe. Il y a des occasions où les robes sont requises : lorsque vous pratiquez une magie cérémonielle, par exemple, comme nous et beaucoup d'autres covens faisons parfois. C'est une technique différente

du travail Wicca normal, et devrait être reconnue comme telle. Cela implique l'usage étendu de symboles, couleurs, parfums, musique et ainsi de suite, pour vous placer vous-mêmes en accord avec un aspect particulier et défini avec précision. Ce n'est pas de la sorcellerie, mais il n'y a aucune raison pour laquelle les sorciers ne devraient jamais la pratiquer – plus aucun musicien classique ne jouerait du jazz, ou aucun musicien rock de la musique de chambre, si on va par là.

Evidemment, aussi, il y a des occasions où un coven travaille à la porte là où il peut être observé, ou lorsque le temps ne convient à la peau nue; il n'y a aucune vertu occulte dans la chair de poule ou la pneumonie.

Mais en général, lorsqu'il *est* requis de se couvrir, des robes spéciales sont préférables aux vêtements ordinaires si c'est possible. Nous avons une valise pleine de simples toges longues à manches amples, convenant aussi bien aux hommes qu'aux femmes, qui peuvent être portées comme telles ou sur d'autres vêtements. La question est d'insister sur le Cercle comme étant quelque chose de spécial, 'une frontière entre le monde des hommes et le royaume des Puissants' – tout juste comme un Chrétien mettra ses habits du dimanche pour aller à l'église, ou un Juif ses habits du sabbat pour aller à la synagogue. Pour les covens en habits-de-ciel, 'la peau est la livrée de la Déesse'; c'est *leur* plus bel habit du sabbat ou du dimanche. Mais même si cette livrée doit être couverte, ils aiment toujours que le Cercle paraisse aussi spécial, tout autant qu'il est ressenti spécial.

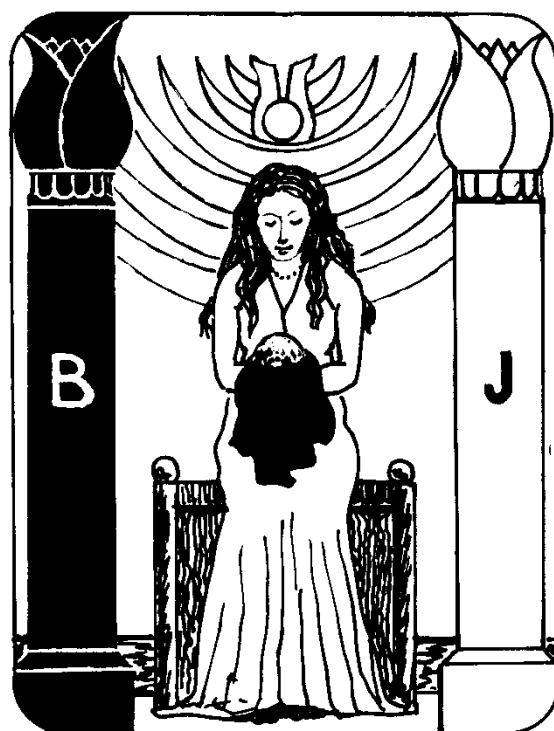
Pour aider les nouveaux venus à surmonter leur première timidité, nous leur offrons toujours une robe pour leur Cercle initial. Certains l'acceptent et d'autres non; mais nous constatons souvent que même ceux qui le font, la retirent à mi-course parce que leur sentiment de timidité a transféré son foyer sur l'embarras d'être l'homme ou la femme à part.

La plupart des covens en habits-de-ciel ont une autre exception à la règle : une femme qui a ses règles peut porter des collants ou une robe comme elle le désire.

La règle des habits-de-ciel n'exclut pas l'usage de robes particulières pour une raison symbolique dans un rituel particulier. Un exemple de ceci est le tabard blanc de la Grande Prêtresse dans notre rituel de Yule dans *Huit sabbats pour les Sorciers* : mais même alors elle devrait le retirer lorsque le rituel est fini et que la fête du sabbat commence.

Nous avons donné ici les raisons pour lesquelles beaucoup de covens travaillent en habits-de-ciel. Ce sont de bonnes raisons, mais à la lecture, pour quelqu'un qui n'a jamais fait l'expérience du travail en habits-de-ciel, elles peuvent sembler un peu rationalisées. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Les sorciers qui ont l'habitude de travailler en habits-de-ciel savent à quel point cela est relaxant, naturel, psychologiquement puissant et nullement embarrassant.

La peau est en effet la livrée de la Déesse.



XIX Clairvoyance et Divination

La clairvoyance est l'art et la science d'être conscient de faits, objets ou situations par des moyens psychiques lorsqu'ils ne sont pas disponibles à la conscience 'ordinaire'. Le mot est généralement utilisé pour recouvrir toute conscience de cette sorte; mais à strictement parler, *clairvoyance* signifie expérimenter une telle conscience sous forme d'images visuelles, *clairsentance* signifie l'expérimenter sous la forme de sensations corporelles, *clairaudiance* signifie l'expérimenter sous la forme de sons entendus.

Prenons l'exemple de ce qui est connu comme une 'apparition de crise' – lorsqu'une personne subissant un traumatisme émotionnel soudain (tels une mort ou un violent accident) se manifeste en un autre lieu à une personne qui est du point de vue émotionnel en accord avec lui ou elle. (Il y a eu de nombreux cas confirmés de ceci durant la guerre, lorsqu'une femme a 'vu' un mari ou un fils au moment où il tombait au champ d'honneur.) Au sens strict, un clairvoyant pourrait voir la personne se tenant dans la chambre; un clairsentant pourrait sentir une main familière sur l'épaule; et un clairaudiant pourrait entendre la voix familière.

Dans ce livre, nous utilisons le mot clairvoyance pour couvrir toutes ces formes, à moins que nous ne le spécifiions autrement.

La *précognition* est aussi une forme de clairvoyance, où l'événement perçu se situe dans le futur.

La *divination* est une 'clairvoyance utilisant des instruments' – c'est-à-dire, avec l'aide des cartes du Tarot, d'un pendule, les bâtonnets d'achillée ou les pièces du Yi King, des pierres runiques, du plomb en fusion plongé dans de l'eau, des feuilles de thé ou tout autre accessoire physique.

La *catoptromancie* est l'utilisation d'une boule de cristal, d'un pot d'encre, d'un miroir noir concave ou de tout autre appareil pour la déconcentration de la vision normale, pour aider à la clairvoyance au sens strict.

Jusqu'à un certain point, les aides physiques utilisées en divination fonctionnent comme des déclencheurs pour l'intuition. La personne qui les utilise prend contact avec la conscience intuitive qui est cachée dans l'Inconscient en lui offrant quelque chose sur quoi il peut projeter cette conscience sous la forme d'images ou de symboles, qu'un devin expérimenté peut alors interpréter; à peu près comme le patient d'un psychiatre projette des éléments de son Inconscient sur les taches d'encre d'une carte du test de Rorschach, pour interprétation par l'analyste. De tels déclencheurs sont des appareils utiles pour contourner le censeur qui se tient sur le seuil entre l'Inconscient et l'Ego. Ce censeur est un élément nécessaire dans la psyché, parce que sans lui la conscience de l'Ego serait écrasée par un flot de nouvelles données; il permet à l'Ego de concentrer son attention sélectivement, ce qui est l'essence de la conscience. Mais dans la psyché non-intégrée, le censeur est plutôt un mécanisme grossier et expéditif. Avec une conscience élargie, et une communication améliorée entre l'Inconscient et l'Ego, le censeur devient plus utilement sélectif; et ce que le devin expérimenté fait (que ce soit consciemment ou non) c'est donner instruction au censeur de laisser passer les données intuitives relatives au problème en question.

Ce processus de déclenchement est la principale caractéristique de telles méthodes divinatoires comme fixer le regard sur des feuilles de thé ou sur du plomb en fusion solidifié dans de l'eau, ou la vieille méthode romaine de l'examen des entrailles d'un oiseau ou animal sacrifié. La catoptromancie, elle aussi, est un procédé de déclenchement; le catoptromancien défocalise ses yeux et un esprit en légère transe est un état adéquat pour visualiser ce que le censeur laisse passer. L'action physique ou le rituel impliqué – que ce soit agiter et sécher une tasse de thé ou arranger une boule de cristal dans une lumière adéquate – devient aussi, à l'usage, un signal déclencheur, induisant le bon état d'esprit et invitant l'Inconscient à communiquer.

Les ressources inconscientes que le devin ou le clairvoyant soutire sont de loin plus larges, du point de vue occulte, que celle de l'Inconscient individuel tel qu'il est envisagé par la psychologie freudienne. Jung se rapproche beaucoup plus de la conception occulte avec ses enseignements sur l'Inconscient Collectif, malgré qu'il limite soigneusement ces enseignements à des déductions tirées de son expérience comme psychologue clinique. Mais à la différence de Freud, Jung fut un homme à l'esprit très ouvert, et l'on sent bien qu'il savait parfaitement qu'il y avait de vastes domaines encore à explorer. Ses écrits sur la synchronicité (voir bibliographie) en particulier le révèlent.

Occultistes et sorciers considèrent l'Inconscient lui-même comme clairvoyant et télépathique. L'Inconscient Individuel, pour commencer, contient les mémoires enfouies de toutes les incarnations passées de l'individu. Et comme un affleurement unique de l'Inconscient Collectif, il dispose d'une communication potentielle ou réelle avec d'autres affleurements, avec l'Inconscient Individuel d'autres êtres humains – et aussi un accès potentiel aux Archives Akashiques, les 'enregistrements' astraux de tout ce qui a jamais eu lieu. 'Lire les Archives Akashiques' est une technique avancée, dont seuls les adeptes ont une réelle maîtrise; mais tout clairvoyant le fait dans des flashes (comme nous le faisons probablement tous sans le réaliser, de temps en temps).

C'est pourquoi le clairvoyant ou le devin ne demande pas simplement à son Inconscient : 'Dis-moi les choses que j'ai oubliées ou que j'ai seulement notées de manière subliminale.' Il ou elle demande : 'Lève le voile sur les choses que j'ai besoin de connaître – qu'elles soient enfouies dans ma propre conscience subliminale, dans mes mémoires d'incarnations ou celles d'autrui, dans ou via l'Inconscient Collectif ou dans les Archives Akashiques.'

Et plus entraîné et confiant devient-on, plus clairement l'Inconscient répond-il.

L'Ego et l'Inconscient peuvent être comparés à un fermier et son chien. Le chien, comme l'Inconscient a une conscience de loin plus nette de son cadre immédiat que le fermier. Ses sens physiques sont beaucoup plus aiguisés, et il est principalement absorbé dans ce que ces sens ont à lui dire. Le fermier, de l'autre côté, a des sources d'information qui sont incompréhensibles au chien. Il sait que plus de moutons arriveront demain parce qu'il l'a arrangé par téléphone. Il sait que son voisin a placé une barrière électrique, ce que le chien doit apprendre par une expérience douloureuse. Il sait que le chien doit recevoir une injection parce que le vétérinaire l'a prévenu qu'il y a du parvovirus dans les environs. Il sait que ses moutons doivent être retirés d'une pâture

accidentée parce que le travail doit commencer là pour une nouvelle route de contournement. Toutes ces choses affectent les ordres qu'il doit donner à son chien, et certains de ces ordres peuvent surprendre le chien, parce que les données sur lesquelles ils sont basés sont hors de sa capacité de prise de conscience. Le fermier distingue les amis des ennemis; mais tout ce que le chien peut faire c'est aboyer après les étrangers jusqu'à ce que le fermier les ait catalogués pour lui.

Si le chien craint et n'aime pas le fermier, leur coopération sera forcée et minimale. Mais s'il y a amour et confiance entre eux, de sorte que chacun puisse contribuer de son type particulier de conscience, leur coopération peut devenir à peu près magique – comme quiconque le sait qui a observé les bergers et les chiens de bergers au travail.

De façon similaire, l'Inconscient a des sources d'information dont l'Ego ne sait rien. Et plus tôt l'Ego le réalise, et coopère avec cela qu'il ne peut pas appréhender directement, mieux l'équipe (qui est la psyché totale) travaillera.

Cette communication de l'Ego avec l'Inconscient est ce que alchimistes et occultistes ont appelé le Grand Œuvre. Aleister Crowley au début appela le but de cela 'la connaissance et la conversation de son saint ange gardien', et plus tard 'la connaissance de la nature et des pouvoirs de son propre être'. Geoffrey Ashe, dans son roman stimulant *The Finger and the Moon*, parle de 'l'idée qu'un ange gardien, un observateur-esprit, un des plus hauts soi qui fût, plane bien auprès de chacun de nous' et 'est lié à la pensée consciente au travers de l'Inconscient'. Mais il suggère une hypothèse plus simple : '*L'Inconscient, ainsi appelé, et cet autre soi sont la même chose.* Ou plutôt : ce que Freud et Jung ont trouvé dans la psyché de chaque personne, au-delà de la portée de la conscience éveillée – ce qu'ils appelèrent donc 'subconscient' ou 'inconscient' – est réellement un aspect de la vie d'un autre être en lui, un autre soi dont l'ego s'est séparé, mais qui est toujours là, toujours actif, toujours pensant, toujours conscient à sa façon. Vu sous un aspect différent, cet être intérieur est aussi l'ange gardien. Les scientifiques peuvent bien avoir raison lorsqu'ils soutiennent que vous et moi (dans le sens que ces mots signifient communément) n'avons pas de pouvoirs paranormaux. Mais chacun de nous transporte en lui un allié qui en a. C'est pourquoi des phénomènes occultes continuent à arriver ... La première étape est de penser à votre puissant compagnon invisible comme présent, à l'intérieur de vous. Et le premier commandement qui suit c'est : ECOUTE, ECOUTE CE COMPAGNON.'

Ce commandement (capitales et tout!) est le secret de la clairvoyance et de la divination.

Pour la plupart des gens, la meilleure façon d'apprendre l'art est de commencer par l'une ou l'autre forme de divination. La présence 'd'instruments' (disposition du Tarot ou quoi que ce soit) aide à donner confiance; cela offre quelque chose de concret à interpréter, et donc prime la pompe de l'intuition. On essaie une interprétation, et avec une pratique croissante on commence à réaliser que l'information véritable *arrive*, et la confiance est d'autant renforcée.

Les règles sont très similaires à celles que nous donnions aux p. 99-100 pour juger d'un apparent rappel d'incarnation : c'est-à-dire, laissez le tout affluer avec un esprit ouvert, et conservez des enregistrements – certainement dans les premiers stades et pour ce que vous pensez être des lectures importantes, principalement celles où la précognition semble être impliquée. N'essayez *pas* de porter un jugement sur le matériel au moment où il arrive. Il n'y a rien de si inhibant pour la clairvoyance que vous demander à vous-mêmes étape par étape, 'Est-ce purement subjectif, prendre des désirs pour des réalités ou authentique?' C'est une question importante, mais ceci en est une qu'il faut poser après, lorsque la session est terminée.

Cette divination fonctionne selon des manières qui transcendent le simple 'déclenchement', quiconque en a l'expérience ne peut pas en douter; et la découverte de ce fait est très encourageante pour le débutant qui persévère. On devient impressionné par la coopération active (on ne peut pas appeler cela moins) que la disposition d'un Tarot ou la lecture d'un Yi King, par exemple, peut donner. Les textes des cartes ou des hexagrammes utiliseront tout depuis les jeux de mots jusqu'aux références directes surprenantes pour pointer dans la direction nécessaire. Nous avons même connu plus d'un cas (et nous jurons que ceci est vrai) où une disposition surprenante du Tarot nous a poussés à le reprendre, à rebattre le paquet à fond et à redistribuer une nouvelle disposition – *qui*

s'avéra être exactement la même que la première. Les chances contre cela sont astronomiques, mais le Tarot semblait déterminé à ré-insister sur ce point. En d'autres occasions, nous avons fait la même chose, et la disposition a été à peu près la même, mais avec des différences qui clarifiaient nos questions à propos de la première.

A nouveau, nous avons remarqué que 'harceler' le Yi King sur un problème simple produit fréquemment l'Hexagramme 4, Folie juvénile :

Au premier oracle j'informe.

S'il interroge deux, trois fois, c'est de l'importunité.

S'il est importun, je n'informe pas.

ce qui ne nécessite aucune information – et nous n'avons jamais connu de cas où l'Hexagramme 4 soit apparu de manière non-appropriée.

La meilleure version et de loin du Yi King est la traduction de Richard Wilhelm, rendue en anglais par Cary F. Baynes (voir bibliographie sous Wilhelm). Elle a l'avantage supplémentaire d'une préface de Carl Jung, qui fut profondément impressionné par le système et a eu quelques choses éclairantes à dire à propos de la façon dont cela fonctionne. (Francis King nous a une fois décrit le Yi King comme 'la seule méthode de divination style livre de recettes qui marche', et nous savons ce qu'il voulait dire. Tous les systèmes divinatoires requièrent quelque interprétation intuitive, et il en est ainsi, lorsqu'il est utilisé proprement, pour le Yi King; mais aucun autre système ne donne de telles réponses précises et détaillées.)

Mais c'est le Tarot qui est la méthode de divination qui est la plus largement utilisée des sorciers, et celle qui est la plus profondément impliquée dans l'ensemble de la tradition occulte occidentale. Les symboles archétypiques des Arcanes Majeurs, et les progressions élémentaires des Arcanes Mineurs, sont d'une richesse infinie, à la fois dans leur signification individuelle et dans leurs combinaisons sans limites. Tout sorcier devrait être familiarisé avec eux, et ils sont le point de départ idéal pour un débutant en divination; ils produisent des résultats dès le début même.

Avec la mode renouvelée pour les choses occultes, de plus en plus de jeux de Tarot sont apparus sur le marché. (Nous en avons nous-mêmes une collection de plus de trente.) Certains sont bons, certains sont atroces. Le standard généralement accepté est le Rider (ou Waite)*, conçu par Pamela Colman Smith pour A.E. Waite au début de ce siècle. La facture semble un peu datée maintenant, mais le symbolisme est excellent. Un jeu attrayant au symbolisme fondamentalement le même est celui conçu par David Sheridan, avec des instructions de Alfred Douglas, et publié par Mandragora Press, à Londres, en 1972; donc si vous aimez le symbolisme du Rider mais préférez une conception contemporaine, essayez celui-ci. Peut-être le plus beau jeu est-il celui conçu par Frieda Harris pour Aleister Crowley et publié des années après sa mort par Llewellyn Publications, St Paul, Minnesota, sous le nom de Cartes du Tarot de Thoth; mais le symbolisme en est beaucoup plus propre à Crowley et embrouillerait quiconque essaie d'apprendre le courant principal de la tradition.

De même pour les livres sur le sujet – l'ouvrage classique, qui est naturellement basé sur le Rider, c'est *The Pictorial Key to the Tarot* de A.E. Waite**. Waite est correct mais peut être pompeux jusqu'à l'ennui. Une excellente référence moderne est *A Complete Guide to the Tarot* par Eden Gray; il est, lui aussi, basé sur le Rider.

Pour ceux qui veulent comparer les diverses conceptions et interprétations du Tarot, un livre très utile est celui de Bill Butler *The Definitive Tarot*. Pour chaque carte, Butler décrit le symbolisme de plus de neuf jeux différents (y compris les trois que nous avons mentionnés) et résume les interprétations données par une douzaine d'autorités différentes.

* Les noms des arcanes majeurs tels qu'ils sont donnés dans cette traduction sont ceux du Tarot de Marseille, qui est plus communément admis comme référence sur le Continent; alors que le texte original utilise ceux du Rider, qui diffèrent parfois légèrement. N.d.t..

** Pour le Tarot de Marseille, l'ouvrage de référence en français est plutôt *Le Tarot des Imagiers du Moyen Age* par Oswald Wirth. N.d.t..

Pour le symbolisme du jeu de Crowley, lisez le propre ouvrage de Crowley *The Book of Thoth*.

Pour commencer votre étude du Tarot, nous recommandons le Rider et le livre de Eden Gray. Ils vous donneront une norme solide par laquelle vous pouvez juger les autres. Mais tout jeu de Tarot développera bientôt des significations qui vous sont personnelles. Il n'y a pas une interprétation en béton, orthodoxe, 'juste' d'une carte – mais une fois que vous avez élaboré votre propre ensemble de significations, les cartes vous parleront dans le langage de ces significations. C'est une bonne idée de conserver un livre de notes des significations qui vous plaisent; nous en avons un à feuilles mobiles, donc chaque page a pour en-tête des photographies miniatures en couleurs de la carte appropriée du Rider et du Sheridan (parce que Janet préfère le Rider et Stewart le Sheridan – le choix est toujours personnel). Les photographies furent aisées; nous avons simplement déposé les jeux en blocs de trente, les avons photographiés et avons découpé les épreuves obtenues en miniatures. En dessous nous notons les significations qui se sont cristallisées pour nous avec les années d'utilisation; certaines des cartes ont acquis des surnoms, tels que 'Activons Activons' pour le Huit de Bâtons et 'La Dame Triste' pour la Reine d'Épées. Nous y ajoutons toujours des notes.

Parfois un concept venu d'une autre discipline jettera une lumière nouvelle sur une carte du Tarot. Par exemple, nous rapportons maintenant la carte du Chariot au 'parallélogramme de forces'; cherchez-le dans un manuel élémentaire de dynamique et vous verrez bien vite pourquoi. Le cocher a harnaché et compris des forces polarisées apparemment divergentes, et leur résultante l'amène là où il veut aller.

Chaque page (comme dans la plupart des livres sur le sujet) donne aussi une signification pour la carte lorsqu'elle apparaît *renversée*. Mais nous considérons que la plupart des livres sur le Tarot ne réussissent pas à signaler ici une source d'erreur possible. Nous dirions qu'une carte renversée peut avoir une ou deux significations, selon son contexte : *soit* l'opposé (ou aspect négatif) de la carte droite, *soit* la signification droite toujours dans un état de potentiel non réalisé. Le reste de la distribution, et votre propre intuition, vous dira habituellement laquelle de ces deux interprétations devrait lui être donnée.

Les dispositions sont nombreuses et variées, et à nouveau le choix est personnel. La disposition en Croix Celtique (donnée dans la plupart des livres y compris celui d'Eden Gray) est peut-être la plus populaire, et elle est très simple et claire. Nous avons tendance à l'utiliser lorsque nous fouillons dans le passé, le présent et probablement le futur d'un problème. Si vous faites usage de la Kabbale, vous pouvez trouver, comme nous, qu'une disposition en Arbre de Vie est très utile pour certains problèmes – particulièrement pour analyser le caractère personnel d'un individu et les facteurs qui l'affectent. Pour ceux qui ne sont pas familiers avec la Kabbale, la disposition des dix Sphiroth de l'Arbre de Vie, avec leurs noms hébreux, est comme ceci :

	1. KETHER	
3. BINAH		2. CHOKMAH
5. GEBURAH		4. CHESED
	6 TIPHARETH	
8. HOD		7. NETZACH
	9. YESOD	
	10. MALKUTH	

Si dix cartes sont posées sur ce modèle, pour simplement une telle lecture d'analyse personnelle, la signification fort simplifiée de leur emplacement serait :

Kether Le Soi; la quintessence de la personne – ou peut-être le stade présent du développement karmique.

Chokmah La force directrice ou motivation dominante actuelle de la personne – qu'elle soit consciente ou inconsciente.

Binah L'aspect formateur; ce qui donne forme et efficacité à l'énergie de Chokmah.

Chesed L'aspect organisateur, administrateur; l'habileté de la personne de faire face aux situations pratiques.

Geburah L'aspect énergétique; la capacité de la personne pour l'action positive.

Tiphareth Le facteur clef qui est en relations mutuelles avec tous les autres – que ce soit efficacement (coordination) ou de façon inefficace (perturbation).

Netzach L'aspect émotionnel; instincts et sentiments.

Hod L'aspect intellectuel; catégories et concepts mentaux.

Yesod La sphère astrale; l'imagination créative; l'intuition; le pont entre Malkuth et les autres plans.

Malkuth La conscience de tous les jours; les facteurs physiques; la situation pratique de la personne telle qu'elle se présente maintenant.

Même une connaissance superficielle de la Kabbale enrichira bien sûr ces aspects de leurs relations mutuelles; mais les éléments ci-dessus sont un guide de base à partir duquel on peut expérimenter.

Nous faisons suivre d'habitude une disposition en Arbre de Vie par trois Cartes Qualifiantes – les trois suivantes tirées du sommet du paquet. Cela procure un guide pour des développements futurs et pour le cours possible de l'action.

Les dispositions à part – le tirage d'une unique carte pour répondre à une question unique peut souvent être utile. Le paquet est battu et étalé face en bas, et une carte est tirée par le devin, ou par le requérant (la personne pour qui la lecture est faite) s'il y en a un.

(Comme expérience, en étant arrivés là de l'écriture, nous avons tiré une carte pour demander 'Qu'allons-nous expliquer ensuite?' La carte était le Quatre d'Épées, droite – dont l'interprétation de notre carnet de notes est 'Repos après effort et labeur; prudente trêve.' En d'autres termes – temps pour un break – et il *est* huit heures moins cinq du soir!)

... Et la claire lumière du matin est un bon moment pour discuter de catoptromancie, même si en réalité on a besoin d'une faible lumière pour le faire.

La méthode la mieux connue est bien sûr la boule de cristal. Elle peut être achetée chez n'importe quel fournisseur occulte, et plus grande est-elle, meilleure est-elle – mais aussi la plus chère. Une alternative maison, que beaucoup de personnes ont trouvée satisfaisante, requiert une flasque sphérique provenant d'un fournisseur de laboratoires, remplie de sulfate de cuivre (dissolvez les cristaux dans de l'eau jusqu'à ce que la couleur bleu vert vous plaise). Débarrassez-vous de toutes les bulles (faire bouillir précautionneusement peut aider, mais laissez refroidir avant de sceller) et puis bouchez-la fermement et, en mettant le bouchon en place, assurez-vous qu'il n'y a pas d'air à l'intérieur.

Un instrument catoptromantique toujours moins cher c'est le miroir noir, et certaines personnes trouvent plus facile de travailler avec celui-ci qu'avec le cristal. Pour cela vous avez besoin du verre d'une horloge – le disque convexe en verre (simple, pas une lentille) qui protège la face d'une horloge de cheminée. De nouveau, plus grand il est mieux c'est – mais quinze centimètres de diamètre c'est une bonne dimension de travail. Tout magasin où l'on répare les horloges devrait être en mesure de vous en fournir un. Nettoyez-le à fond, et ensuite peignez l'extérieur (le côté convexe) avec de la peinture noire *mate* – plusieurs couches, en laissant sécher bien sûr entre les couches. La peinture en spray aérosol est la plus commode pour cela. Le côté concave sera alors un miroir noir brillant.

La méthode d'utilisation de la boule de cristal, de la flasque ou du miroir noir est la même. Asseyez-vous confortablement, de préférence dans un Cercle Magique, avec votre instrument catoptromantique dans un tissu de velours noir dans vos mains en coupe ou sur un support adéquat. La chambre devrait être sombre et éclairée à la bougie, celle-ci ou celles-ci étant disposées de sorte que l'on ne voie pas de reflet dans la boule ou le miroir. Tout ce que vous devriez y voir pour commencer c'est un bassin vide, sans caractéristique dans l'espace. Décontractez-vous, videz votre esprit, permettez à vos yeux de se défocaliser naturellement mais continuez à observer ce bassin. Après un moment vous pouvez trouver que le bassin devient laiteux et s'éclaire, avant de

vous présenter des images. Mais ne soyez pas impatients; cela peut ne pas arriver lors de votre première session, ou même lors de votre cinquième ou sixième. La persévérance amènera une brèche.

Une fois que les images commencent à venir, elles devraient être notées. Des notes prises directement après coup sont mieux que rien, mais le mieux c'est soit un partenaire de travail patient ou un enregistreur à cassettes, pour recevoir votre commentaire en cours d'action. En ceci, comme dans beaucoup de pratiques magiques, un partenaire de travail sympathisant mais critique dans un sens constructif est un atout; vous prenez votre tour pour vous soutenir l'un l'autre; et lorsque l'on en vient à l'interprétation, deux esprits accordés l'un à l'autre peuvent souvent obtenir ce que l'on peut appeler une vision stéréoscopique des symboles qui viennent à la surface.

(Vous vous rappellerez à nouveau que, dans la Wicca, une association de travail signifie un homme et une femme, pour toutes les raisons de polarité psychique que nous avons expliquées dans la Section XV, 'Sorcellerie et Sexe'. Même pour une assistance en catoptromancie, c'est désirable, ne serait-ce que parce que la 'vision stéréoscopique' est probablement plus profonde. Mais un aide du même sexe vaut mieux que pas d'aide du tout.)

Lorsqu'il n'est pas en fonction, le cristal, la flasque ou le miroir devrait être conservé enveloppé dans son velours noir, qui ne devrait pas être utilisé pour autre chose. La tradition et notre expérience disent tous deux qu'un instrument catoptromantique devrait être protégé de la lumière vive; s'il a été exposé ainsi (ou lorsqu'il vient d'être acheté en tout cas), il devrait être rechargé en le baignant dans la lumière de la pleine lune.

De nombreuses personnes ont leurs propres instruments catoptromantiques très personnels. Une de nos sorcières a un morceau de 2,5 livres en verre de Waterford mis au rebut qu'on lui a donné lorsqu'elle vivait près de la fabrique à Kilbarry; il est merveilleusement clair mais rugueux et sans forme, et la plupart d'entre nous ne pourraient rien en tirer – mais pour elle il parle presque. Janet a un pendentif en cristal de roche pas plus grand qu'un ongle qui serait beaucoup trop petit pour la plupart des catoptromanciens; mais là encore, ça marche pour elle.

Deux de nos sorcières font une pratique régulière de l'utilisation de plantes sauvages comme déclencheurs de clairvoyance. Ces plantes, ce qui est compréhensible, les mettent en rapport avec les esprits de la nature concernés, desquels elles reçoivent des informations sur les processus, et les besoins, de l'environnement local de la plante qui est tenue en main. (Cette information est parfois clairaudiente). Cela peut sembler hyper-imaginatif, mais vivant comme nous le faisons en contact étroit avec la zone où ces deux-là pratiquent leur phytomancie, nous pouvons confirmer que l'information qu'elles recueillent de cette manière prouve sa grande pertinence.

Une sorcière qui garde un couple de poneys trouve que certains de ses états de clairvoyance les plus aigus surgissent spontanément lorsqu'elle nettoie l'écurie de l'un d'eux, un hongre gris louvet de vingt-quatre ans appelé Oakie qu'elle avait avec elle depuis son adolescence. A la différence de la phytomancie, cette clairvoyance se rapporte habituellement à l'humain et aux affaires de famille, probablement à cause de l'implication avec elle de toute la durée de la vie de Oakie.

En parlant de Nature – la radiesthésie est une forme hautement spécialisée de conscience psychique qui entre réellement dans la catégorie de la clairsentance et est, suggérerions-nous, particulièrement concernée du corps éthérique. Cela prendrait une Section entière même pour résumer, et pour ceux qui veulent l'expérimenter nous ne pouvons rien faire de mieux que de recommander l'excellent manuel de Tom Graves *Dowsing : Techniques and Applications* – et, pour son rapport avec les mystères de la terre, les lignes de champ et la science mégalithique, son livre suivant *Needles of Stone*.

La psychométrie est l'obtention d'impressions psychiques à partir d'un objet matériel en le tenant en main. Un bon psychométriste peut vous dire beaucoup sur l'histoire et les associations d'un objet de cette manière. Les corps éthérique et astral d'un objet sont amenés en contact avec ceux du psychométriste; car chaque phénomène physiquement manifesté, que ce soit un être humain ou un morceau de rocher, a son existence correspondante sur les autres niveaux de réalité. Comme un poète persan l'a écrit voici longtemps, la Vie 'dort dans le minéral, rêve dans la plante, s'éveille dans

l'animal, et devient consciente d'elle-même dans l'homme'. Ou pour le présenter d'une autre manière – chaque chose est vivante, mais selon une vaste gamme de fréquences. La fréquence de vie d'une montagne est infiniment plus lente que celle d'une souris. Même dans le règne animal, ceci peut être observé; les fréquences de vie d'un paresseux ou d'une tortue et d'un écureuil ou d'un colibri sont proches des deux extrémités du spectre animal, exactement comme les lumières rouge et violette sont aux deux bouts opposés du spectre de la lumière visible. Les ondes radio et les rayons X sont de la même nature que la lumière, mais parce qu'ils sont hors de la gamme de fréquence de nos yeux, nous ne pouvons les voir.

De manière similaire, la conscience de vie humaine normale est limitée au spectre de fréquences des animaux et des plantes. Tout ce qui est en dehors de cela, la plupart des gens le considèrent comme dénué de vie. Mais les occultistes et les sorciers réalisent qu'il n'en est pas ainsi et travaillent à étendre leur spectre de conscience – soit directement, en captant les harmoniques supérieures des fréquences plus lentes, soit indirectement, par l'observation des effets de la vie basse fréquence sur la vie haute fréquence.

Un exemple de la seconde approche est l'astrologie, qui étudie la fréquence de vie du système solaire en étudiant ses effets sur la fréquence de vie humaine.

En un sens, la psychométrie est en rapport avec la première approche, directe. Une bague avec un diamant, par exemple, est vivante sur les fréquences de sa gemme et de son or, qui sont toutes deux de loin plus lentes que celle de la femme qui la porte. Mais il y a des fréquences harmoniques entre les deux, tout comme frapper le do majeur sur un piano avec la pédale enfoncée causera le bourdonnement de la corde du do mineur (et tous les do intermédiaires, plus les notes apparentées à un degré moindre). Si la bague est à son doigt depuis des années, tous les événements sur ses niveaux non-physiques causeront une réponse harmonique dans les niveaux correspondants de la bague, et la bague s'en 'souviendra'. Un psychométriste sensitif, en tenant en main la bague, captera ces 'mémoires' par les mêmes résonances harmoniques. (C'est pourquoi il est très difficile d'obtenir une perception psychométrique des objets en plastique; n'étant ni organique ni un minéral naturel, le plastique n'a virtuellement aucune fréquence de vie par lui-même.

Toute cette discussion sur les fréquences de vie peut sembler une digression technique sans intérêt, mais elle est importante pour deux raisons. En regard de la psychométrie, cela aide à retirer le bloc psychologique créé par le chuchotement de l'Ego : 'Comment un bijou mort pourrait-il me dire quoi que ce soit de l'histoire d'une femme vivante?' Et à une échelle plus large, cela aide l'Ego à accepter que l'univers entier *est* vivant, sans la conscience de quoi peu de développement psychique est possible.

Mais revenons-en à la pratique réelle de la psychométrie. Certaines personnes tiennent simplement l'objet dans une main et ferment les yeux. D'autres préfèrent le tenir contre le 'troisième œil', que la tradition occulte localise dans le corps pinéal, au centre du front juste au-dessus du niveau des sourcils¹. Celles qui le tiennent dans une main préfèrent souvent la main gauche, parce qu'elle est liée, aux plans physique et éthérique, à la fonction intuitive du cerveau droit. Seule l'expérience révélera quelle méthode marche le mieux pour vous.

En dehors de cela, la règle est la même que pour la catoptromancie : laissez les impressions affluer, et exprimez-les sans inhibitions, en laissant l'analyse pour après.

La psychométrie est particulièrement adaptée pour être développée au moyen de la coopération du coven. Les membres à chacun des autres des objets à 'lire' et disent immédiatement après quelle en était l'exactitude. Ce procédé ne fera pas que révéler les psychométristes doués; il aidera ceux qui ont à y travailler plus dur (ce qui signifie la plupart d'entre nous) dans le problème clef qu'est la distinction entre les impressions subjectives et objectives, donc dans l'amélioration de leur habileté clairvoyante globale. L'avantage des exercices psychométriques entre amis c'est que cela entraîne beaucoup plus vite cette fonction de discernement.

La lecture de l'aura humaine est un cas spécial de clairvoyance au sens strict du terme; mais comme elle concerne particulièrement la guérison, nous en laisserons la discussion jusqu'à la Section XXI.

La divination – ‘clairvoyance avec des instruments’ – est, nous voudrions y insister encore, la meilleure manière de vous entraîner à la ‘clairvoyance sans instruments’. Cela élève votre confiance; cela vous apprend à croire votre intuition, tout en vous enseignant par la même occasion à distinguer l'authentique de l'illusoire; cela fournit un format dans lequel un coven ou un groupe d'amis peuvent pratiquer ensemble; cela vous convainc graduellement de la synchronicité (ou coïncidence significative) dont les ‘instruments’ sont capables, et donc vous aide à comprendre le principe de synchronicité en général; et cela vous enseigne à interpréter les symboles.

Même pour ceux qui ont déjà un don de clairvoyance évident, la divination est un sain exercice; parce que de tels dons spontanés (spécialement dans le monde d'aujourd'hui où ils ne sont pas reconnus ou intelligemment encouragés) sont souvent indisciplinés et erratiques et peuvent réellement être effrayants. La discipline de la pratique divinatoire mène le don sous contrôle et le rend discriminant et source de services.

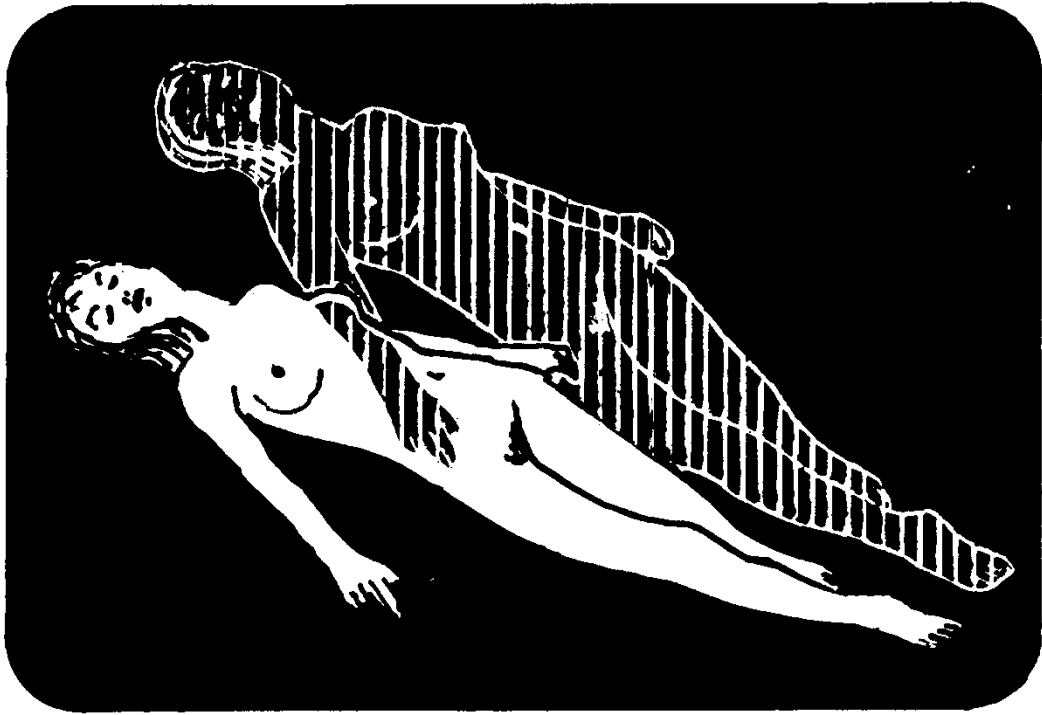
Une de nos sorcières, lorsqu'elle vint à nous pour la première fois, était clairvoyante à un point qui l'accablait, prenant des proportions névrotiques. Elle n'avait aucune idée de la façon de le contrôler ou de l'arrêter lorsque c'était nécessaire. Pour elle, l'entraînement divinatoire a transformé ce qui avait été un fardeau en un talent utile. Elle est maintenant une excellente lectrice de Tarot, une télépathe souvent surprenante et d'un grand secours pour nous alerter, par sa capacité précognitive, de développements qui pourraient autrement nous prendre par surprise. Son don est aussi puissant que jamais, mais il est maintenant sous son contrôle.

La clairvoyance est un attribut naturel de chaque être humain. Comme tout autre attribut humain, il peut être développé et entraîné. Si nous le dénisons ou le réprimons, nous faussons notre propre psyché. Et si nous lui permettons de se gaspiller, nous sommes incomplets.

Mais il faudrait ajouter une note d'avertissement : on ne devrait pas permettre à l'activité de clairvoyance de dominer sa vie, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, même si on l'a bien développée. Ce n'est qu'une de nos facultés de perception, et elle devrait être gardée en équilibre avec les autres. La clairvoyance à longueur de temps, ou faire appel au Tarot toutes les cinq minutes pour des décisions qui font seulement appel au sens commun, peut épuiser les énergies, affaiblir le don et fausser la Personnalité dont l'Individualité immortelle dépend pour expérimenter et s'exprimer.

Trop gâtée, la conscience psychique peut nous faire négliger nos autres sens même lorsqu'ils sont le plus nécessaires. Une amie intime des parents de Stewart, avant la guerre, était une pratiquante de la Christian Science dotée d'un pouvoir psychique et d'une capacité de guérison considérables. Elle mourut dans la fleur de l'âge en écrasant sa voiture sans aucune cause apparente alors qu'elle conduisait seule. Ceux qui la connaissaient intimement (y compris son mari et les parents de Stewart) furent convaincus qu'elle avait dû concentrer ses pensées et son effort psychique sur un cas de guérison alors qu'elle aurait dû regarder la route. Une situation extrême – mais la plupart des psychiques ont eu une expérience du même risque à un degré moins alarmant.

Une psyché intégrée veut dire équilibrée. Donc aiguisiez votre faculté de clairvoyance jusqu'à une grande acuité – mais ne permettez jamais que vos autres outils soient détériorés.



XX Projection Astrale

La conscience normale, quotidienne, éveillée est ancrée dans le cerveau physique et le système nerveux. A ce stade, le corps est pensé comme un 'je' – un 'je' qui peut seulement être conscient du monde au travers de ses sens physiques et peut seulement y penser depuis l'intérieur de sa propre tête. C'est le seul état dont la plupart des gens sont conscients, et en pratique le seul auquel ils croient. Même ceux qui croient en une âme immortelle admettent habituellement que, pour la durée de leurs vies terrestres, leur conscience est inséparable du corps. Les rêves sont considérés comme le fonctionnement du cerveau lorsque le flux des données des sens est coupé, et l'imagination remplit le vide résultant de fantaisies; on peut concéder à ces fantaisies d'être psychologiquement significatives et de valeur thérapeutique, mais elles sont toujours considérées comme des activités du cerveau physique, dont 'je' ne peut pas échapper.

Les sorciers, occultistes et étudiants du paranormal observent la situation tout à fait différemment, et leur attitude est confirmée par une preuve évidente.

Si l'on considère un être humain comme l'entité multi-niveaux que nous décrivions à la Section XII, 'Réincarnation', alors on voit le cerveau (aussi complexe et merveilleux soit-il) comme simplement un mécanisme du phénomène de conscience multi-niveaux (à la fois conscient et inconscient). C'est le mécanisme par lequel, via le corps éthérique, le corps physique interagit avec les autres niveaux, et aussi le mécanisme par lequel le corps physique régularise et équilibre ses propres fonctions. C'est comme l'installation électrique, la radio, la télévision, le téléphone et les thermostats du chauffage central d'une maison très moderne. Mais l'occupant de la maison n'est pas un prisonnier; il peut franchir la porte, rencontrer des gens au lieu de leur téléphoner, assister à des concerts ou à des matches de football au lieu de les regarder à la télévision, et sait que, malgré que la maison ne soit temporairement pas animée par sa présence, lorsqu'il y retournera elle aura

elle-même conservé la bonne température, que la télévision attendra d'être allumée, son four à minuterie aura préparé son dîner, et que quiconque lui téléphonera recevra une réponse.

C'est la même chose avec la conscience humaine; alors qu'il est raisonnable et commode de passer la plupart de son temps 'à la maison', centrée sur le corps physique et le cerveau, et communiquant avec le monde par son installation électrique, ses antennes et ses fenêtres, on ne doit pas se limiter à y rester *tout* le temps. La porte d'entrée n'est pas fermée à clef.

La technique du basculement de conscience des plan et corps physiques vers les plan et corps astraux est connue sous le nom de projection astrale. Elle peut être apprise, ou peut arriver involontairement.

La projection astrale involontaire – habituellement décrite comme une 'expérience hors du corps' – est plus fréquente et répandue qu'on ne le réalise généralement, en partie parce que ceux qui en font l'expérience soit en sont effrayés ou hésitent à en parler de crainte que leur santé mentale ou leur honnêteté soit mise en doute. Typiquement, la personne se retrouve comme si elle se tenait ou planait dans un coin de la chambre, observant plus bas son corps physique d'une distance d'environ deux mètres, avec une pleine conscience visuelle (et souvent auditive). La réaction immédiate peut être la curiosité ou la panique; dans ce dernier cas, la conscience retournera habituellement au corps physique avec une secousse déplaisante.

Une telle projection peut arriver lorsque le corps physique est très décontracté – particulièrement dans le bain, où il est à mi-voie de l'absence de poids. Cela peut arriver, aussi, lorsque le corps physique est affaibli par la maladie; le livre classique de Carrington et Muldoon sur le sujet, *The Projection of the Astral Body*, traite d'un cas tel que le physiquement frêle Sylvan Muldoon lui-même.

Certains des exemples les mieux enregistrés de projection astrale involontaire ont été racontés par des gens qui se sont rétablis d'une mort clinique. Souvent, 'se tenant' dans un coin de la salle d'opération ou d'une salle d'hôpital, ils ont observé et écouté tandis que médecins et infirmières se battaient pour faire revivre leurs corps – et après leur rétablissement ont décrit les actions et les paroles (dont leurs sens physiques 'morts' n'avaient pas la possibilité d'être conscients) à un personnel étonné. Le Dr Raymond Moody donne beaucoup de cas semblables, avec des citations directes des patients, dans son livre *Life After Life*.

Les descriptions de la sensation que produit l'état projeté sont en gros accordées. Le corps astral semble sans poids. Vision et audition sont fortement aiguës. Le Dr Moody écrit, 'personne dans tous mes cas n'a rapporté aucune odeur ou goût pendant qu'ils étaient hors de leurs corps physiques', mais cela peut être dû au fait que tous ceux-ci étaient en situations cliniques ou d'accidents, où la vue et le son seraient de première importance. Janet a fréquemment fait l'expérience d'odeurs significatives durant la projection astrale, bien qu'elle ne puisse pas se rappeler avoir goûté quelque chose – à nouveau, probablement parce qu'il n'y a pas de raison pour manger ou boire dans cet état; s'il y en avait (si elle se sentait forcée de le faire en tant qu'acte rituel, par exemple), elle pense qu'elle serait consciente du goût significatif.

Ce qui nous amène à un autre point. Si Janet, disons, devait boire du vin rituel durant la projection astrale, ce serait du vin *astral*, manifesté sur le plan astral par sa propre volonté – et le goût significatif serait manifeste, lui aussi. Tous les sujets s'accordent pour dire que, durant la projection, le corps astral ne peut pas manipuler mécaniquement le plan physique. Si Janet essayait de saisir un calice physique, sa main astrale passerait à travers lui. Le corps astral peut *observer* le plan physique, avec une grande acuité, mais ne peut pas normalement l'affecter – ou être affecté par lui. Le corps astral peut passer au travers de murs physiques, et n'a pas besoin de se mettre hors du chemin de corps physiques en mouvement, parce qu'ils passeront à travers lui.

Et pourtant même ceci n'est pas vrai à cent pour cent. De très grandes charges d'énergie sur le plan astral peuvent produire et produisent des effets sur le plan physique – témoins les phénomènes du poltergeist et de la télékinésie¹. Mais la projection astrale 'normale' n'implique pas une telle interaction, sauf parfois par une volonté hautement concentrée.

Tous les sujets sont d'accord pour dire que les mouvements ne sont pas limités, et que les processus de pensée sont plus clairs et plus rapides.

Une question sur laquelle il n'apparaît pas il y avoir un accord général c'est la 'corde d'argent'. Beaucoup de gens, de par les siècles, ont insisté sur le fait que l'on voit une corde argentée, indéfiniment extensible, entre les corps astral et physique durant la projection, et que cette corde est seulement rompue lors de la mort physique. (On dit que Ecclésiaste xii, 6-7 s'y réfère : 'Avant que le cordon d'argent se détache, que le vase d'or se brise, que le broc se rompe sur la source, et que la roue se brise sur la citerne; avant que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.') Si une telle corde existe bien – et certains projeteurs expérimentés ne l'ont jamais vue – ce serait probablement le lien éthérique vital entre le physique et l'astral; et qu'on le voie ou non dépendrait de la 'longueur d'onde' du spectre astral que sa faculté de projection utilise.

Nous avons très brièvement exposé les grandes lignes de la nature de l'expérience. Comment apprend-on à l'amener délibérément, et sous son propre contrôle?

D'abord, nous voudrions insister à nouveau sur ce que nous venons juste de dire – que le spectre astral est très large; certaines traditions occultes divisent le plan astral en sept sous-plans, mais même ceux-ci doivent être considérés comme fusionnés les uns aux autres. A un bout du spectre, les phénomènes du plan astral correspondent très étroitement à ceux du plan physique. Comme Doreen Valiente le dit (*An ABC of Witchcraft Past and Present*, p. 18), 'chaque chose dans le monde visible de la matière est entouré et imprégné par sa contrepartie astrale.' C'est dans ce monde des 'contreparties astrales' où les patients du Dr Moody étaient projetés, lorsqu'ils pouvaient voir et entendre exactement ce qui arrivait sur le plan physique. Ce monde, ce bout du spectre astral, est celui qu'il faut maîtriser si nous désirons observer des événements sur le plan physique qui ne sont pas directement accessibles à nos sens physiques.

Dion Fortune donne un exemple de cette sorte de projection dans son roman *Moon Magic* (édition cartonnée, p. 91). Lilith Le Fay, à Londres, a besoin d'observer Rupert Malcolm pendant qu'il visite une maison dans une station balnéaire. 'Je fis la projection astrale par la méthode usuelle; c'est à dire que je me figurai moi-même me tenant à six pieds devant moi et transférai alors ma conscience dans le simulacre créé donc par mon imagination et observai la chambre par ses yeux. Ensuite je visualisai la face de l'homme aux cheveux rouge grisonnant, et m'imaginai lui parlant. La magie fonctionna. J'eus la sensation d'une descente en ascenseur rapide, qui caractérise toujours le changement de niveau de conscience; toute conscience de mon environnement physique s'estompa, et il me sembla être dans une étrange chambre ...' qu'elle continue de décrire en détail.

Présenté comme cela, cela paraît facile; mais Lilith Le Fay (comme Dion Fortune elle-même) était une haute adepte, dont l'imagination et la volonté étaient des instruments puissants perfectionnés par un long entraînement. Et pourtant cela résume bien la technique de base à suivre pour la projection de la conscience dans ce niveau de 'contrepartie astrale' du plan astral. Vous visualisez, avec toute la netteté que vous pouvez rassembler, un 'simulacre' de votre corps physique; et ensuite, avec toute la détermination que vous pouvez rassembler, vous y transférerez votre conscience. Votre corps astral, ainsi encouragé, s'intégrera au simulacre.

Pour la plupart des gens, acquérir la technique est un long et dur processus, requérant une grande persévérance et un refus de se décourager. A l'autre extrême, il y a des gens qui ont ce qu'on appelle généralement 'un corps astral relâché' qui l'acquièrent tous trop facilement et peuvent avoir à développer un contrôle pour éviter qu'il arrive spontanément au mauvais moment.

La manière de mieux approcher le problème peut varier d'une personne à une autre. Une méthode favorite est l'usage d'un miroir de pleine taille; vous vous décontractez dans un fauteuil en face du miroir, de telle sorte que votre corps physique reste dans la position et ne subisse aucun mal s'il perd conscience (ce qui après tout est le but de l'exercice), et vous utilisez votre image-miroir comme simulacre, en voulant que votre conscience y entre.

Sylvan Muldoon utilisait la méthode du miroir et utilisait quatre étapes. Premièrement, développer dans le subconscient un fort désir de transférer la conscience au corps astral. Deuxièmement, se concentrer sur l'image du miroir. Troisièmement, prendre vous-mêmes conscience de votre propre battement cardiaque, d'abord dans votre cœur lui-même et puis en différents points de votre corps, un par un. Et quatrièmement, essayer de ralentir le battement du cœur par suggestion mentale. (Ceux qui ont un cœur faible ou irrégulier ne devraient pas essayer ce quatrième stade, bien sûr.)

Une autre méthode est de faire le tour de votre chambre en apprenant ses détails visuels par cœur. Ensuite vous vous décontractez dans votre fauteuil (ou en vous couchant) avec vos yeux fermés, et faites un tour mental de la chambre, en la visualisant et la décrivant à vous-mêmes aussi précisément que vous pouvez – cela couplé avec un fort désir de transférer la conscience au simulacre qui est en train de faire le tour.

Un de nos amis qui était un enthousiaste de la hi-fi proposa d'essayer un développement de cette méthode-ci : placer deux microphones en deux points opposés de la pièce, connectés à un enregistreur stéréo. Il ferait alors le tour de la chambre de point de vue en point de vue, décrivant ce qu'il verrait en détail. Finalement, dans sa position décontractée assise ou couchée, avec les yeux fermés et des écouteurs sur la tête, il réécouterait, l'effet stéréo l'aidant à s'identifier au simulacre faisant le tour et, aidé par sa mémoire visuelle, à voir ce qu'il verrait. De cette manière il espérait rendre plus facile d'atteindre la projection de la conscience dans le simulacre. Malheureusement nous avons perdu le contact avec lui avant qu'il ne tente l'expérience, si bien que nous ne savons pas s'il a réussi ou non. Mais d'autres peuvent aimer suivre sa suggestion.

Des livres utiles sur le développement de la faculté de projection sur ce niveau sont celui de Carrington et Muldoon, auquel il est fait référence plus haut; celui de Ophiel *The Art and Practice of Astral Projection*; et celui du Dr Douglas M. Baker *The Techniques of Astral Projection*.

Jusque là nous nous sommes concentrés sur le niveau de 'contrepartie astrale' du plan astral – le niveau qui correspond le plus étroitement au physique, et à travers lequel nous pouvons étendre notre conscience et notre compréhension du physique. Durant la projection dans ce niveau, notre conscience est principalement dirigée vers le double astral du monde physique, et il est probable que nous sommes conscients, si ce n'est faiblement ou par flashes, des entités et phénomènes désincarnés qui encombrant ce qui peut être appelé les étendues médianes et supérieures de l'astral.

Mais lorsque nous explorons l'astral comme un tout, nous découvrons qu'il a deux caractéristiques. Premièrement, il *est* peuplé par les entités et phénomènes que nous avons mentionnés – et ceux-ci peuvent être secourables, hostiles ou neutres. Et deuxièmement, il est extrêmement malléable – en d'autres termes, il peut être reformé et affecté autrement par l'émotion, l'imagination et la volonté.

Cela ne signifie pas que ce que nous rencontrons sur le plan astral est illusoire; tout au contraire. Tout juste comme sur le plan physique nous pouvons être conscients d'objets de différentes manières (un citadin peut considérer une bouse de vache comme une saleté puante, un fermier la considère comme du fumier de valeur, et un artiste la considérera comme un contrepoint visuel intéressant au vert du champ – et chacun a raison), et nous pouvons manipuler et reformer notre environnement physiquement; ainsi sur le plan astral, des entités réelles peuvent revêtir des formes différentes en fonction de notre type de conscience, et nous pouvons reformer notre environnement astral par une sorte d'effort différente.

Lorsque nous devenons conscients sur le plan astral, nous trouvons que dans un sens nous avons plus de liberté d'action sur ses 'étendues médianes' que nous n'en avons sur les niveaux inférieur ou supérieur du spectre. Sur le plan inférieur, comme nous l'avons vu, l'astral est très étroitement associé au physique, et bien que la projection astrale puisse rendre notre conscience de celui-ci plus aiguë, et augmenter largement notre liberté de *mouvement* à l'intérieur de lui, notre liberté

d'*action* – notre capacité de manipuler les ‘contreparties astrales’ dont nous sommes entourés – est en effet très limitée, à cause de leur intégration trop étroite avec leurs contreparties *physiques*.

Le niveau astral supérieur, de l'autre côté, a des liens étroits avec les niveaux mental et spirituel. Les entités qui le peuplent tendent à être d'un plus haut ordre d'existence que nous-mêmes. L'expérience consciente sur ce niveau, une fois que nous l'avons atteinte, doit donc être probablement réceptive plutôt qu'active, et l'environnement être impressionnant plutôt que malléable. Nous pouvons, cependant être *intérieurement* actifs, dans les limites de notre psyché totale, parce qu'à ce niveau la Personnalité sera plus consciemment en communication avec l'Individualité immortelle, pour l'enrichissement potentiel de la première et l'avancement karmique de la dernière.

Les ‘étendues médianes’ du plan astral sont beaucoup plus une mêlée générale qu'aucun de ces extrêmes. L'expérience ici peut être très gratifiante – et elle peut aussi être dangereuse. Nous ne sommes pas de simples observateurs; nous sommes des participants, responsables de nos propres actions et de leurs résultats.

La projection astrale dans ces niveaux médians, à partir d'un état de conscience éveillée normale, peut être apprise comme un développement de la projection au niveau inférieur que nous avons déjà décrite; mais c'est plus probablement à atteindre comme une conséquence naturelle de son développement psychique d'ensemble en tant que sorcier ou occultiste avancé plutôt que par quelque technique de livre d'exercices.

Nous disons ‘à partir d'un état de conscience éveillée normale’ parce qu'il y a une voie par laquelle *tout le monde* se projette sur les niveaux médians de l'astral : en rêvant. Pas dans tous les rêves, parce que la plupart des rêves sont un dialogue intérieur entre divers éléments de la psyché individuelle. Mais il est des rêves (et on apprend bientôt à les reconnaître une fois que l'on a réalisé l'utilité de le faire) dans lesquels la conscience s'aventure au-delà des frontières de la psyché personnelle dans la foule affairée de l'astral médian.

Une caractéristique du rêve de projection astrale est que vous *savez* que vous êtes en train de rêver. Vous êtes endormi, mais pleinement conscient. Vous pouvez examiner votre rêve, faire des expériences avec lui et le manipuler. Un autre point de confirmation très convaincant c'est lorsque vous rencontrez des amis dans votre rêve et que vous êtes en mesure de découvrir plus tard qu'ils ont partagé l'expérience; malgré que pour ceci vous deviez être très honnête avec vous-mêmes, et comparer vos notes avec des amis que vous savez être également honnêtes et libres de tendances à prendre leurs désirs pour la réalité. (Les femmes de notre coven y sont particulièrement bonnes; lorsque les coups de téléphone du matin commencent, Stewart est porté à plaisanter : ‘Hello, les filles étaient encore de sortie dans l'astral la nuit dernière.’)

Un excès de ceci peut être épuisant, et on doit avoir le bon sens et la volonté de s'en retirer lorsque c'est nécessaire. Une Grande Prêtresse en particulier, qui est psychiquement impliquée dans et concernée par le coven entier, peut si elle n'est pas prudente se retrouver avec son sommeil envahi trop souvent pour le confort – souvent involontairement, là où les membres les moins expérimentés sont concernés. Dans le coven de Sanders, Maxine avait l'habitude de nous dire à nous les nouveaux initiés : ‘Souvenez-vous, je garde mon œil astral de mon lit sur vous!’ Ce ne fut pas beaucoup plus tard, lorsque nous eûmes lancé notre propre coven, que nous réalisâmes à quel point cela pouvait être si peu une plaisanterie.

Toute sensitive responsable est impliquée dans l'activité occulte est susceptible de se retrouver dans la situation de devoir prendre une action ferme sur le plan astral pour traiter une crise. On peut attendre de telles confrontations qu'elles prennent les formes typiques de l'astral médian – symbolisme et changement de forme mêlés à une conscience réelle des objets et lieux physiques.

Un exemple tiré de notre expérience. Nous savions que X était amèrement jaloux de Y, et aussi que X avait un considérable pouvoir psychique brut, très peu de responsabilité psychique ou personnelle et des tendances vampiriques marquées; et nous étions proportionnellement inquiets, car Y était un ami proche. Endormie une nuit, Janet se retrouva en train de se projeter astralement et sut que X était sur le sentier astral de la guerre. Elle le vit comme une immense créature verte semblable à une limace, elle suivit sa trace verte et gluante tout au-dessus de Dublin. La

confrontation finale eut lieu dans l'appartement de Y, où Y était endormi et X l'attaquait. Janet saisit l'épée du coven et frappa X avec elle. La limace verte se désintégra, la projection prit fin, et Janet se réveilla dans son corps physique.

Maintenant tout psychiatre pourrait diagnostiquer ceci, y étant confronté, comme un simple rêve d'anxiété déclenché par le souci de Janet pour la situation – sauf pour deux choses. Le matin suivant nous découvrîmes que l'épée du coven (qui avait été nettoyée à fond le jour précédent) était enduite d'un étrange dépôt vert pour lequel nous ne pûmes trouver aucune explication 'naturelle', bien que nous essayâmes assez fort, comme nous le faisons toujours avec de tels phénomènes. Et sur la gorge de Y, lorsque nous le vîmes peu après, il y avait deux marques de piqûres également inexplicables.

On verra de tout ceci que les lignes directrices qui conduisent au plan astral peuvent être déduites de ce que nous avons dit plus tôt dans ce livre sur la théorie des niveaux, sur l'éthique Wicca et sur la défense psychique. Si tous ces éléments sont conservés constamment à l'esprit, la projection astrale peut être une expérience enrichissante et sûre, et une grande expansion des facultés psychiques humaines.

Une note finale sur un phénomène qui est intimement lié à la projection astrale – la bilocation, ou le don d'être capable de se trouver en deux endroits au même moment. Il y a de nombreux cas bien attestés de gens que l'on a vus et avec qui l'on a parlé, sous une forme tout à fait solide et non-fantomatique, simultanément en des endroits largement séparés. Cela paraît en particulier être une faculté associée à des gens d'un pouvoir spirituel exceptionnel, tel que feu Padre Pio. Si de tels rapports sont vrais (et beaucoup d'entre eux semblent être hors de doute), on peut seulement inférer que le sujet a à la fois un don accompli de projection astrale et tant de pouvoir et de motivation qu'il peut rendre son corps astral projeté manifeste de façon visible et audible – et convaincante – pour atteindre le but qu'il trouve important.

Pourtant il y a des preuves selon lesquelles cela peut aussi arriver spontanément et sans but évident. Le médecin français Francis Lefébure, durant la Seconde Guerre Mondiale, est un exemple bien connu; et il est intéressant que Lefébure ait été un pratiquant entraîné du Yoga.

Et bien que nous n'espérions pas être crus – nous avons la preuve, que, malgré tous nos efforts, nous ne trouvons aucune voie pour la briser, selon laquelle un ou deux de nos chats ont le don. Mais les animaux ne sont pas inhibés par des préjugés. Y a-t-il là une leçon pour des soi-disant sorciers?



XXI Art de Guérir

L'art de guérir a été une part centrale des activités des sorciers depuis des temps immémoriaux, et le reste encore aujourd'hui. D'habitude il devait être une fonction acceptée de la prêtrise, depuis les prêtres-guérisseurs de l'Egypte ancienne jusqu'aux Druides¹ et jusqu'aux premiers Chrétiens. L'Eglise oublia tôt le commandement de Jésus : 'Guérissez les malades, purifiez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons' – au moins aussi loin qu'aïlle la guérison psychique ou spirituelle, bien que de nombreux moines et nonnes devinrent des phytothérapeutes doués, et personne ne met en doute le dévouement des missionnaires médicaux. Mais le vide de la guérison psychique fut comblé par la sage-femme ou le rebouteux du village; et ce n'était pas un accident si beaucoup d'entre eux étaient des adeptes de la Vieille Religion, parce que de telles gens comprenaient le pouvoir psychique et n'étaient pas inhibées par les dogmes d'une église qui le regardait avec une active suspicion.

Le sorcier actuel a (ou au moins s'efforce de développer) la même compréhension et naturellement hérite de la même tradition de guérison. De nombreux sorciers, comme nous l'avons indiqué, sont des médecins ou des infirmiers professionnels, combinant la compréhension psychique avec le savoir médical moderne; une combinaison qui peut être remarquablement puissante – et qui peut aussi éviter pas mal des gaffes dont la technologie bien intentionnée mais porteuse d'ocillères est souvent coupable.

Cependant, la plupart des sorciers ne sont pas professionnellement entraînés en médecine ou en psychiatrie. Comment peuvent-ils, en toute sécurité et efficacement, exercer leur fonction de guérison?

Une seule Section (ou même une bibliothèque complète) ne pourrait pas vous enseigner à être un guérisseur. Mais nous espérons qu'elle pourra vous indiquer les voies par lesquelles vous pourrez *apprendre* à être un guérisseur.

La guérison dans l'Art peut être divisée grossièrement en quatre rubriques, malgré qu'elles se chevauchent, et deux ou plus d'entre elles peuvent être (et habituellement seront) combinées. Ces rubriques sont : phytothérapie, sorts, travail direct sur l'aura, et psychologie pure.

Phytothérapie

Comme nous l'indiquions à la p. 106, les sorciers sont naturellement attirés par la phytothérapie parce que l'Art est une religion basée sur la Nature, et l'étude des herbes est une façon très fructueuse d'aiguiser leur mise au diapason de Gaïa, l'organisme-Terre, sur tous les niveaux.

Pour utiliser les herbes pour soigner, vous devez (1) savoir où les trouver, (2) être capable de les identifier infailliblement et (3) être très bien informé de l'effet et des propriétés de chaque herbe que vous utilisez. Tout cela peut paraître évident; mais il y a des gens qui combinent un enthousiasme mystique pour les remèdes 'naturels' avec une approche à la va-vite de leur utilisation, et ceci n'est simplement pas bon assez.

Heureusement, on peut apprendre et pratiquer la phytothérapie une herbe à la fois, et ceci (à défaut de suivre un cours professionnel sur le sujet) est réellement la meilleure manière de s'y prendre, en étendant votre répertoire graduellement. Vous pouvez commencer par choisir des herbes qui sont des remèdes bien connus pour des ennuis de santé simples et qui n'entreront pas en conflit avec un traitement prescrit par un médecin (bien que vous deviez *toujours* vérifier cela aussi).

Donnons deux exemples. Une infusion de fleurs de sureau est un traitement très calmant pour un coup de soleil. Le sureau, utilement, est en fleurs juste au moment où il est probable qu'un coup de soleil arrive, et est très facile à identifier. Vous pouvez utiliser en toute sécurité cette infusion pour votre coup de soleil ou celui d'un ami, et vous gagnerez en confiance (et augmenterez votre réputation) lorsqu'on verra que cela fonctionne. Quiconque sait faire un pot de thé peut faire une infusion, le stade suivant consiste à apprendre la technique nettement moins facile de préparer un onguent; alors vous serez prêt à traiter les coups de soleil plus tard dans la saison lorsque la fleur est partie. (Ou vous pouvez infuser les fleurs séchées.)

Le second exemple, c'est la petite chélidoine, ou ficaire, (*Ranunculus ficaria*), une fleur précoce du printemps; c'est un excellent traitement pour les hémorroïdes. L'herbe entière est récoltée alors qu'elle est en fleur, et séchée. Celle-ci, aussi, peut être utilisée soit en infusion, soit en onguent. Elle est plus difficile à identifier (vous ne devez pas la confondre avec la grande chélidoine, *Chelidonium majus*, par exemple, qui a des utilisations tout à fait différentes) mais une fois qu'elle vous aura été indiquée vous ne l'oublierez jamais. Cela fonctionne avec certitude et, au vu de la nature pénible de la maladie qu'elle traite, cela peut vous attirer quelques patients reconnaissants à un point embarrassant.

La caractéristique de ces deux là est que vous ne pouvez causer aucun tort avec aucune d'entre elle par un diagnostic erroné; et vous ferez presque certainement du bien.

Ensuite, dans votre progression herbe par herbe, vous pourriez tourner votre attention sur la casse-lunettes (*Euphrasia officinalis*) pour les yeux enflammés – de nouveau assurez-vous que le patient aille voir un médecin si l'inflammation persistait et que cela puisse être un symptôme de quelque chose de plus sérieux; ou le souci commun (*Calendula officinalis*), qui est un stimulant utile pour le traitement local de diverses affections – mais évitez le souci d'eau (*Caltha palustris*) qui est fortement irritant et peut produire de sérieux effets secondaires lorsqu'il est utilisé sans connaissance précise.

Le principe à suivre est de ne pas courir avant de savoir marcher. Elaborez votre répertoire avec des herbes sûres, une par une, et ne devancez jamais votre propre savoir.

Si vous pouvez faire ceci sous la direction d'un phytothérapeute expérimenté, c'est d'autant mieux. Autrement vous devez étudier, et vous référer constamment à, des livres valables.

Le grand classique c'est le *Culpeper's Complete Herbal*, écrit par l'astrologue physicien du dix-septième siècle Nicholas Culpeper, réimprimé continuellement depuis, et toujours publié. Sa justesse apparaît dans le fait que les livres modernes sur le sujet le citent à maintes reprises.

Parmi les herbiers modernes, *Potter's New Cyclopaedia* par R.C. Wren est très clair et concis; mais l'ouvrage le plus utile que nous ayons trouvé c'est *A Modern Herbal* de Mrs M. Grieve, publié pour la première fois en 1931. A défaut d'entraînement professionnel, celui qui se prétend phytothérapeute ne pourrait pas faire mieux que se référer entièrement à Mrs Grieve.

Pour l'identification des herbes, de nouveau l'idéal c'est de se les faire montrer, dans leur habitat naturel, par quelqu'un qui les connaît réellement. Mais même cela (puisque vous ne pouvez pas traîner un tel ami par une longe où que vous alliez) devra être complété par une connaissance livresque. Pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, l'ouvrage le plus exhaustif et pratique est *The Concise British Flora in Colour* de W. Keble Martin, avec des dessins précis de 1.486 espèces et des descriptions de beaucoup d'autres; il est devenu notre bible botanique où que nous allions. Comme complément à celui-ci, nous apprécions beaucoup *Wild Flowers of Britain* de Roger Phillips, qui est entièrement illustré de photographies en couleurs.

Apprenez tout ce que vous pouvez des traditions locales, particulièrement si vous vivez à la campagne; mais rappelez-vous qu'il peut y avoir de la paille dans le blé, c'est pourquoi cela ne fera pas de mal de les confronter avec Culpeper, Potter ou Mrs Grieve (discrètement, ou votre source peut s'en offenser et se tarir).

En parlant de traditions locales, et quelque peu en dehors du sujet des herbes – ce fut dans le Co. Mayo que nous réalisâmes l'origine de la phrase 'le poil du chien qui t'a mordu'. Cela signifie exactement cela. Nous avons vu un voisin qui avait été mordu (plus ou moins intentionnellement) par un chien, prendre un poil du pelage du coupable et le maintenir en place par une bande sur la morsure. Coïncidence ou non, il était complètement guéri pour le lendemain.

Sorts

Les principes et techniques de la pratique des sorts sont exposés complètement dans la prochaine Section. Toutes les méthodes décrites (sorts sur image, sorts des bougies, magie des cordes, magie des mains jointes, la création de formes-pensées) peuvent être utilisées dans un but de guérison; et tous les renforts suggérés (tels que l'utilisation de couleurs appropriées et les noms appropriés de Dieu et de Déesse) sont utiles pour les sorts de guérison aussi.

Chaque méthode à ses avantages. Avec le sort sur image, il est plus facile de concentrer la volonté et l'imagination sur une zone particulière du corps. La magie des cordes ou des mains jointes s'intègre bien au modèle d'un esbat normal de coven. Un sort par bougie, avons-nous constaté, est très adapté pour un sorcier solo ou des partenaires auxquels il est demandé une aide de guérison immédiate mais qui ne peuvent pas entièrement s'échapper de leur travail quotidien; c'est aussi particulièrement approprié lorsqu'une aide est nécessaire durant quelques heures spécifiées, comme au moment d'une opération, d'un accouchement ou de la phase critique d'une maladie.

Le travail par forme-pensée est très efficace lorsqu'un effort majeur est requis d'un groupe ou de partenaires, et spécialement quand plusieurs facteurs sont impliqués dans la situation; par exemple, si le comportement de la famille du patient, le temps ou le risque de contacts infectieux avec des enfants doit être pris en considération. La forme-pensée peut être faite 'sur mesure' pour garder tous ces facteurs plus facilement, par exemple, que ce ne serait possible avec un sort sur image.

Une forme de sort est réservée au travail de guérison : l'utilisation d'une doublure. Un membre du coven, du même âge que le patient et autant que possible d'âge et de caractéristiques corporelles similaires, est choisi comme doublure – par exemple, un homme au milieu de la trentaine, aux cheveux sombres, de carrure robuste et de taille moyenne. Le coven l'envisage comme une réplique

temporaire du patient, une sorte de moniteur TV à deux voies; et la doublure s'envisage ainsi lui-même, se concentrant sur la formation d'un fort lien astral avec le patient physiquement absent. Le travail de guérison est alors accompli, en utilisant la doublure comme canal. Certains covens trouvent ceci très efficace, mais cela a ses dangers – celui d'infection psychique de la doublure par le patient étant le plus évident. Un grand soin doit être pris pour le protéger, et le coven doit être confiant dans sa capacité de le faire. Il est avisé d'avoir une personne, au pouvoir de guérison et à la sensibilité psychique connus, qui prend très fort en mains l'opération. Dans l'ensemble, il est mieux que cette opération soit seulement utilisée par des covens très expérimentés.

(Sur le problème de la contamination psychique ou éthérique du guérisseur, voir p. 175.)

Là où le patient est un membre du coven, et présent pour qu'on travaille sur lui, une méthode pour canaliser le pouvoir en lui peut être superbement couronnée de succès. Nous l'avons apprise (comme cela se fait si souvent) de la manière dure, à travers un accident magique. Nous étions toujours dans le coven de Sanders, et Alex mettait en scène des rituels pour une équipe de cinéma en visite. Pour une séquence nous faisons une démonstration de la magie des cordes, avec une roue radiante de cordes ayant un homme et une femme à chaque bout de chaque corde (voir p. 180). Avec son œil infallible pour l'effet visuel, Alex avait fait coucher une de nos sorcières, Wendy, sur le dos sous le centre de la roue 'comme un foyer pour le pouvoir', tandis que nous les teneurs de cordes nous déplaçons de plus en plus vite. Les cameramen étaient enchantés par l'image des figures tournant en cercle et de la roue de cordes tournoyant; et comme nous étions tous entrés dans l'esprit de la chose, nous pouvions sentir quel pouvoir formidable *était* en train de s'élever. Après un moment le réalisateur cria 'Coupez!' et nous préparâmes la séquence suivante.

Nous retournâmes à la maison cette nuit-là dans la même voiture que Wendy – et la pauvre fille était au martyre avec un mal de tête aveuglant. Malheureusement personne n'avait pensé à choisir un objectif utile pour le pouvoir qui avait été développé presque par inadvertance, ou pour mettre Wendy 'à la terre' directement après². C'est pourquoi Wendy restait débordante de pouvoir non-déchargé, pour lequel elle aurait dû être un canal et pas un cul-de-sac. Et malgré que nous réalisions ce qui était arrivé, ni nous ni Wendy n'étions alors assez expérimentés pour remettre les choses en place.

Mais nous apprîmes du mal de tête de Wendy que la technique pouvait être utile et appliquée en toute sécurité. Nous apprîmes aussi une leçon que tout coven impliqué avec les média devrait se rappeler – que même un rituel mis en scène développe du pouvoir, et qu'en effet dans l'atmosphère tendue d'un extérieur de film ou d'un studio TV il peut se développer un bon coup; c'est pourquoi on devrait toujours lui fournir un exutoire constructif, même si ce n'est que pour soigner le refroidissement d'une script-girl. On peut toujours trouver un objectif utile.

A ce sujet – les artistes qui mettent en scène des évocations d'entités sinistres comme astuce dramatique recherchent les ennuis. Nous nous rappelons un groupe rock bien connu à Londres, il y a quelques années, qui mirent en scène un acte où un magicien utilisait de telles évocations pour ramener son défunt père bien-aimé à la vie. Une simple représentation dramatique semblerait-il, et convenablement spectaculaire; mais une des artistes fit une crise, une autre fut douloureusement brûlée et faillit subir un coup d'épée, et plusieurs autres choses tournèrent dangereusement mal.

Certains artistes sont, il est vrai, plus prudents. On nous demanda un jour de conseiller une compagnie amateur sur l'autodéfense psychique pour les acteurs et actrices dans les scènes sorcières de leur production de *Macbeth*. Nous avons pris la requête au sérieux et nous sommes faits quelques amis intéressants.

Ces incidents faisaient partie de la vague d'intérêt pour l'occulte du début des années 70 – ce qui du côté du show-biz professionnel tendait à être simplement 'passez la monnaie', avec pour résultat quelques accidents. Beaucoup ont cru qu'une fameuse personnalité pop, décédée maintenant, était morte à la suite d'une attaque de magie noire venant de quelqu'un qu'il avait offensé; mais Janet, qui le connaissait bien, croit que ce fut parce qu'il avait tripoté musicalement avec les Cris énochiens, avec un savoir insuffisant, et 'essayé de pratiquer Abramelin sur scène'. Il sortit de manière désastreuse de sa profondeur.

De tels tripotages mal informés sont de la dynamite – et il y a des signes que une nouvelle vague de ‘passez la monnaie’ puisse être en route. Les occultistes et les sorciers sérieux qui ont des amis dans la profession devraient être prêts avec les premiers secours – et aussi avec un conseil; et le conseil devrait être que, ils devraient rechercher un paganisme ‘propre’ et des relations humaines avec Gaïa, plutôt qu'un jeu superficiel avec les symboles les plus contournés et terrifiants d'un occultisme retiré de son contexte. Il y a beaucoup d'excellents artistes qui sont d'authentiques sorciers ou païens; mais ils réfléchissent à, sentent et comprennent ce qu'ils acceptent. Ils ne sont pas des tripoteurs qui encaissent.

Cela peut sembler être une digression par rapport au sujet de la guérison; mais c'est un domaine dans lequel beaucoup de travail de guérison peut être requis.

Guérison Aurique

La partie importante de l'aura humaine, du point de vue de la guérison, est la bande intérieure qui entoure immédiatement (et bien sûr pénètre) le corps physique. C'est, en fait, le corps éthérique, le réseau d'énergie qui lie le corps physique aux corps astral, mental et spirituel et donc le maintient en existence. Sa substance est plus ténue que la matière (et contiendra des molécules de matière au moins sous forme de phéromones – voir p. 149) mais moins ténue que l'astral; et au moins certaines fréquences de son énergie sont discernables par des instruments physiques, comme les résultats de la photographie de Kirlian le montrent.

Comme le corps astral, quoique de manières différentes à cause de ses liens étroits avec le physique, il peut être fortement affecté par l'émotion, la volonté et les influences psychiques; de là son importance dans la guérison psychique, du point de vue à la fois diagnostique et thérapeutique.

L'effet de l'émotion sur l'aura a aussi été enregistré par la photographie de Kirlian. Dans *The Body Electric* (p. 164-9) Thelma Moss de l'UCLA décrit des expériences dans lesquelles des photographies de Kirlian furent prises de doigts placés côte à côte et appartenant à des gens qui ressentait antipathie ou attraction l'un pour l'autre. Les photographies de l'antipathie montraient un ‘effet coupe de cheveux’ où les deux auras se rejetant l'une l'autre; les photographies de l'attraction montraient les auras se rapprochant l'une de l'autre et fusionnant (ibid. Figure 5-1). Le Dr Moss fut surprise de trouver que des ‘photographies électriques’ similaires, montrant le même effet, avaient été prises au dix-neuvième siècle par un médecin polonais, Iodko-Narkowitz (ibid. p. 151 et Figure 4-1), longtemps avant que l'inventeur soviétique Semyon Kirlian donne son nom au procédé. *The Body Electric* donne des informations fascinantes sur les implications au point de vue guérison des phénomènes que le Dr Moss et ses collègues étaient en train d'étudier.

Le premier médecin à étudier l'aura humaine comme un phénomène naturel utile pour le diagnostic fut Walter J. Kilner du St Thomas Hospital, à Londres, au début de ce siècle. Son approche était délibérément non-occulte, même s'il acceptait que des clairvoyants puissent voir l'aura; prenant ce fait comme un stimulant, il chercha à découvrir si on pouvait la voir ‘normalement’. Il trouva que l'on pouvait – et fit la découverte sensationnelle que la sensibilité aux fréquences impliquées pouvait être augmentée par l'utilisation de filtres optiques traités par une teinture de dicyanine. Ces filtres devinrent connus comme ‘écrans de Kilner’. Expérimentant plus avant, il découvrit que différentes caractéristiques de l'aura pouvaient être examinées par l'utilisation d'autres filtres de diverses couleurs. (Lunettes de Kilner et ensembles de filtres peuvent être obtenus chez Occultique, 73 Kettering Road, Northampton NN1 4AW.) Kilner publia ses découvertes, et beaucoup de cas médicaux décrivant le diagnostic aurique, dans son livre *The Human Atmosphere* en 1911; il fut réédité en livre de poche en 1973 sous le titre plus approprié *The Aura*.

Kilner distinguait trois parties pour l'aura. D'abord, une bande étroite juste après la peau, large de pas plus d'un quart de pouce, transparente et apparaissant comme un espace sombre, qu'il nomma ‘le Double Éthérique’ – source de confusion, au vu de l'usage occulte général du terme pour désigner le corps éthérique entier. Son acuité visuelle, qu'elle fût totalement ‘naturelle’ ou

(comme certains le suspectent) partiellement et inconsciemment psychique, doit avoir été aiguë à un point inhabituel, parce que beaucoup de sensitifs admettent qu'ils ne peuvent pas discerner une telle bande. La seconde bande de Kilner qu'il appela 'l'Aura Interne', la portion la plus dense et la plus facilement visible, de un à trois pouces de large et qui suit les contours du corps. Sa troisième bande, il l'appela 'l'Aura Externe', qui s'étend au-delà de l'Aura Interne et possède un contour plus doux. Autour de la tête en particulier, l'Aura Externe est pas mal plus large que l'Aura Interne. La plupart des sensitifs semblent être d'accord avec lui sur les Auras Interne et Externe, et aussi sur sa découverte que l'Aura Interne est celle sur laquelle il est le plus utile de se concentrer pour le diagnostic des ennuis de santé.

Au-delà du diagnostic, Kilner découvrit deux choses significatives : d'abord, que des rayons étaient souvent visibles entre une main toute proche et l'aura du patient; et deuxièmement, que la volonté pouvait affecter l'aura. Le rapport avec la guérison psychique est clair, bien que Kilner ne poursuive pas cette voie dans son livre – inconsciemment peut-être, au vu de son approche non-occulte et de son espoir évident que ses collègues orthodoxes considéreraient ses découvertes favorablement – un espoir qui ne fut pas exaucé.

Un livre utile et moderne (1970) qui poursuit et apporte du neuf aux trouvailles de Kilner est *The Origin and Properties of the Human Aura* par Oscar Bagnall.

En ce qui concerne la couleur de l'aura, à la fois Kilner et Bagnall trouvent qu'elle s'étend du bleu au gris. Les deux auteurs sont d'accord pour dire que les sujets hautement intelligents ont des auras notablement plus bleues, tandis que des sujets mentalement bornés en ont de notablement plus grises.

Beaucoup de sensitifs voient plus de couleurs que cela – tout de l'or au rouge au violet au brun; mais cela semblerait être une perception clairvoyante plutôt qu'optique. Le sensitif est psychiquement conscient des qualités de caractère, ou des états émotionnel ou spirituel, chez le sujet, et cette conscience se présente à lui ou à elle comme un phénomène visuel; en d'autres termes, il y a un élément catoptrique dans l'observation sensitive de l'aura. Ceci est parfaitement valide, bien sûr, et est en effet un don à travailler et développer; mais comme avec toute catoptrique, de façon à pouvoir pleinement comprendre et contrôler le don, il vaut mieux conserver clairement à l'esprit la distinction entre la vision clairvoyante et strictement optique.

Comment développer la capacité à voir les auras?

Pour la plupart d'entre nous, la meilleure approche est de commencer par la capacité purement optique; et une fois qu'elle est établie, de construire la capacité clairvoyante sur cette fondation.

Les conditions pour la vision optique de l'aura doivent être bonnes. Comme nous l'avons dit, le sujet devrait être en habits-de-ciel; en dehors de tout effet que des vêtements peuvent avoir sur les caractéristiques de l'aura, leur simple épaisseur obscurcira au moins une partie de l'Aura Interne. Une faible lumière du jour ou celle d'une bougie est nécessaire, car même une lumière modérément brillante submerge ces cellules dans la rétine qui captent les fréquences auriques. Le sujet devrait se tenir contre un arrière-plan très sombre; la plupart des expérimentateurs préfèrent le noir ou le rouge. (Comme Bagnall l'indique – p. 58 – un avantage de l'arrière-plan rouge est qu'il donne un guide pour la quantité de lumière requise; si vous pouvez *voir* qu'il est rouge, la lumière est trop vive et doit être affaiblie, parce que c'est l'extrémité rouge du spectre qui 'submerge'.) Seuls essais et erreurs feront trouver les conditions idéales pour vous.

Les lunettes de Kilner ne sont en aucune façon essentielles, mais la plupart des gens trouvent qu'elles les aident. Mais lisez soigneusement les instructions; souvenez-vous que leur principale fonction est d'ajuster la sensibilité des yeux *avant* d'essayer de voir l'aura, et que tout avantage à l'observation de l'aura *au travers* des lunettes est seulement secondaire à ceci. Bagnall, p. 62-4, donne des conseils détaillés sur leur utilisation.

Votre première vue de l'aura sera celle de l'Aura Interne, comme une faible brume bleuâtre ou grisâtre entourant le corps. A mesure que votre sensibilité envers elle se développe, vous devriez commencer à y distinguer une structure. L'Aura Interne est normalement striée – c.-à-d., qu'elle est faite de lignes ou rayons très proches les uns des autres, à angles droits de la surface du corps.

Parfois des rayons plus brillants s'étendent par endroits au-delà de l'Aura Interne; ceci sera particulièrement observé si une partie du corps est proche d'une autre – par exemple, si une main est tenue près de la tête, alors on verra les rayons faire un pont au-dessus du trou.

Aussitôt que vous avez atteint ce stade, vous pouvez commencer à utiliser votre vision aurique pour le diagnostic. Deux phénomènes en particulier indiquent un mauvais fonctionnement et sa situation; une aura devenue plus grossière, avec les striures devenant granuleuses de façon marquée, et de véritables trous dans l'aura.

Un autre phénomène est l'asymétrie – où l'Aura Interne est d'une largeur différente en des endroits correspondants à gauche et à droite du corps. C'est seulement un indice significatif lorsque le sujet est vu de front ou de dos, parce que l'aura saine devrait être symétrique. Si le sujet est vu de profil, l'asymétrie ne vous dit rien, parce que les auras du devant et de l'arrière diffèrent naturellement tout comme diffèrent le devant et l'arrière du corps.

Quiconque apprend à lire l'aura de façon diagnostique devrait étudier le livre de Kilner de bout en bout. Ses cas médicaux sont une mine d'informations. Commencé par l'éraflure, et étudiant des centaines de patients (et des gens sains aussi), il découvrit beaucoup de symptômes auriques utiles qu'il admit ne pas pouvoir expliquer mais dont les significations diagnostiques étaient confirmées encore et encore. Par exemple, il remarqua que les patients hystériques avaient toujours une bosse anormale dans l'aura derrière la chute des reins; et que les épileptiques avaient toujours une aura asymétrique de la tête, étant beaucoup plus large à droite de la tête qu'à gauche. (Pourquoi toujours de ce côté, se demandait Kilner? Peut-être à cause d'un déséquilibre entre les fonctions du cerveau gauche et du cerveau droit, qu'on n'a commencé à comprendre que longtemps après son époque.)³ Il a eu aussi des succès logiques dans la prédiction de menstruations précoces ou retardées, et dans le diagnostic de grossesse.

Janet a constaté que des sujets qui ont été soumis à l'ECT (*electro-convulsive therapy* – électrochocs) ont des trous flagrants dans l'aura de la tête – persistant souvent de nombreuses années après le traitement. Rencontrant une de nos amies pour la première fois, elle lui avait dit qu'elle avait subi des électrochocs, bien que son dossier médical n'ait jamais été mentionné. Notre amie confirma qu'elle en avait subi dix ans auparavant. Les symptômes auriques s'estompent lentement après une guérison physique, mais une aussi longue persistance ne peut pas être saine – support supplémentaire pour le nombre croissant de médecins qui ont de sérieux doutes quant à la sagesse de l'emploi des électrochocs.

Jusqu'ici nous avons discuté de l'aura telle qu'on la voit, que ce soit de façon optique ou clairvoyante. Mais l'aura (ou, au strict minimum, l'aura interne) est une manifestation visible du corps éthérique; et pour le travail de guérison, on préférera en savoir plus à propos de la structure du corps éthérique lui-même que ce que les yeux révèlent. Ceci nous amène à des concepts tels que les chakras et à leurs fonctions, qui vont au-delà de la portée de résumés comme celui-ci. Le livre classique sur le sujet est *The Etheric Double* par Arthur E. Powell. Il fut publié en 1925, et, comme l'indique la Préface de la réimpression de 1979, il y a des aspects qui pourraient en être mis à jour 'à la lumière du savoir accumulé durant les quarante années écoulées qui ont suivi'; mais il reste une base excellente pour l'étude, et quoique beaucoup de son contenu (pour citer encore la Préface de 1969) 'est dérivé de l'exercice de la clairsentance' c'est un complément utile à Kilner (que Powell cite aussi). 'Clairsentance' est utilisé ici pour signifier perception extrasensorielle en général, et non pas la définition plus stricte que nous donnions à la p. 152.

La guérison aurique est basée sur ce que les Hindous appellent *prâna* – un mot sanskrit qui (comme *karma*) est venu à être utilisé par les occultistes d'Occident parce qu'il n'a d'équivalent exact dans aucune langue occidentale⁴. 'Prâna, ou Vitalité, est une force vitale, dont l'existence n'est pas encore formellement reconnue par les scientifiques occidentaux, quoique quelques-uns d'entre eux la supputent.' (Powell, p. 8.) C'est la force vitale du Cosmos telle qu'elle opère sur le niveau éthérique; elle imprègne notre système solaire (et certainement tous les autres), et tout organisme vivant est chargé d'une concentration d'elle; sans elle nous ne serions pas des organismes vivants. Chacun de nous peut en être surchargé ou en souffrir d'une insuffisance – ou, par vampirisme, en

voler à n'importe qui d'autre. Le guérisseur qui réussit apprend à puiser dans la prâna 'libre' environnante et à en recharger le patient. C'est le processus opposé au vampirisme, et à la fin, s'il a été fait proprement, le guérisseur n'est pas épuisé, parce qu'il ou elle a puisé au moins autant de prâna que ce qui a été passé au patient.

Avant de faire cela, le guérisseur retire toute charge négative ou nuisible du patient et la disperse sans danger.

C'est le sens de ce qui a été longtemps connu comme 'l'imposition des mains'. Et notez que ce n'est pas sur le corps physique que les mains ont besoin d'être posées; l'influence va de l'aura des mains du guérisseur à l'aura du corps du patient – une influence qui peut être vue de façon optique sous forme de rayons une fois que les yeux sont sensibilisés à l'aura, et peut être enregistrée par la photographie de Kirlian. La plupart des guérisseurs auriques expérimentés ne toucheront normalement pas le corps du patient durant 'l'imposition des mains'; ils les tiendront un pouce ou deux en arrière, au contact avec l'aura interne.

Normalement, on remarquera que l'une des deux mains est la 'main de guérison' dominante. On pourra détecter laquelle des deux il s'agit chez une personne en les lui faisant tenir chacune des deux paumes en l'air; vous tenez alors votre propre main paume vers le bas un pouce ou deux au-dessus de chacune d'elles à son tour, sans les toucher, en alternant plusieurs fois. A peu près certainement une d'entre elles vous donnera une plus forte sensation de chaleur ou de picotement; c'est la main de guérison. Dans le travail de guérison, l'*autre* main devrait être utilisée pour retirer les influences négatives, et puis la main de guérison pour recharger de prâna.

La base de la guérison aurique est la clairvoyance et la volonté.

La vision optique et clairvoyante de l'aura (dans cet ordre) peut être édiflée graduellement, mais la volonté devrait être sous votre commandement dès le départ, et il n'y a aucune raison pour ne pas commencer à essayer la guérison aurique sur cette base seule. Disons qu'un ami a mal à la tête, et vous désirez aider même si vous n'êtes pas encore au stade où vous pouvez voir l'aura. Sachant (d'après Kilner et Kirlian si d'après personne d'autre!) que l'influence passe entre votre main et la tête de votre ami si elles sont proches l'une de l'autre, vous tenez la moins dominante de vos mains à un pouce ou deux du point où votre ami ressent la douleur et, par volonté concentrée, extirpez tension et fatigue. Toutes les cinq ou dix secondes, *retirez votre main et secouez la sur le côté comme si vous secouiez des gouttes d'eau* – en envisageant au même moment les influences négatives tombant de votre main, et en voulant inoffensive leur dispersion. Prenez soin, bien sûr, de ne pas secouer votre main vers une autre personne ou une créature vivante. (Il se peut que vous remarquiez que même cette première partie du processus entraîne une diminution marquée du mal de tête.)

Maintenant rasseyez-vous et décontractez-vous, en respirant régulièrement et calmement – disons inspirer six secondes, retenir le souffle deux secondes, expirer six secondes et retenir deux secondes, en respirant toujours avec votre diaphragme (c.-à-d., en rentrant ou faisant sortir votre estomac) et pas en dilatant et contractant votre cage thoracique. A mesure que vous respirez, envisagez non seulement vos poumons mais chaque pore de votre corps, en puisant le prâna dans l'atmosphère environnante. Lorsque vous reprenez votre souffle plein, envisagez votre corps (à la fois physique et éthérique) absorbant le prâna que vous avez puisé. Lorsque vous expirez, envisagez toute influence négative (y compris tout résidu de ce que vous avez retiré du patient) quittant votre corps et se dispersant. Tout en maintenant vos poumons vides, préparez votre esprit au puisage suivant de prâna.

Lorsque vous sentez que vous êtes suffisamment chargé, *voulez* le prâna nouvellement accumulé dans le bras de votre main de guérison jusqu'à ce que vous sentiez qu'il en picote. Alors placez votre main à un pouce ou deux de la tête de votre ami et *voulez* le prâna accumulé dans son aura, qu'il fasse son travail de guérison et ramène la normale.

Vous pourriez trouver quelque aide si vous visualisez le prâna comme une brume de toutes petites gouttes dorées imprégnant l'atmosphère; et lorsque vous le puisez en concentration, visualisez la zone de concentration comme si elle luisait à cause de la population plus dense de ces gouttes dorées. (Certains sensitifs disent que, si vous regardez dans le clair ciel bleu d'un jour

ensoleillé, vous pouvez réellement voir le prâna sous cette forme; mais nous pensons que ceci est une projection clairvoyante, un effet rétinien, ou psychologique, et pas optique, puisque le prâna est sûrement une force homogène plutôt que des particules séparées. Le truc des 'gouttes dorées' est simplement une aide à la visualisation, même s'il est très utile comme tel.)

Un tel travail de guérison non-clairvoyant aide à vous donner confiance, et en pratique il accélère le développement de la clairvoyance. A mesure que la vision optique de l'aura, et ensuite sa vision clairvoyante, croît en clarté, votre capacité de diagnostic augmente proportionnellement, parce que vous aurez plus d'informations exactes pour avancer.

Le processus que nous avons décrit met l'accent sur un point vital – le besoin de protection pour le guérisseur. Lorsque notre jeune coven essaya pour la première fois le travail de guérison, nous fûmes encouragés par quelques succès – mais surpris par le fait que nous ressentions souvent les effets mêmes de ce dont nous avions délivré le patient. Nous guérissions assez bien le mal de dos de Charlie – et finissions nous-mêmes avec un mal de dos.

A mesure que nous commençâmes à réaliser ce qui arrivait, nous fîmes attention à notre propre protection psychique chaque fois que nous entreprîmes un travail de guérison. Et en particulier, avec la guérison aurique, nous n'avons jamais esquivé l'exercice de secouer la main et la visualisation et la volonté qui l'accompagnent. Depuis lors, nous avons cessé de récolter le mal de dos de Charlie, ou quoi que ce soit.

Rappelez-vous, aussi, que lorsque vous passez le prâna au patient, vous devez être sûr que vous attirez en vous une quantité correspondante (ou plus) à partir de votre environnement, ou vous laisserez vous-mêmes épuisés. Thelma Moss et son équipe ont étudié plusieurs guérisseurs, y compris ceux qui travaillaient par impositions des mains, par photographie de Kirlian; et elle raconte dans *The Body Electric* comment maintes fois ils constatèrent que les photographies montraient que la couronne de Kirlian du patient avait augmenté en brillance, tandis que celle du guérisseur était devenue moins brillante. Certains de ces guérisseurs avaient découvert leur don par accident et avaient admis qu'ils ne le comprenaient pas; on espère que, par une compréhension améliorée, ils acquièrent aussi le don de se recharger eux-mêmes.

Un dernier point sur la vision aurique : nous trouvons que son développement est grandement aidé par l'étude des auras des animaux. Certaines d'entre elles sont particulièrement vives et faciles à voir. Ils sont aussi très sensibles; beaucoup d'animaux réagissent positivement à la manipulation à deux pouces de distance de leurs auras. (Mais avec un animal à longs poils comme un chat persan, essayez de distinguer entre l'influence aurique authentique et la réaction du pelage à l'électricité statique de votre main.) Nous pensons souvent que les vétérinaires pourraient utilement étudier le diagnostic aurique. Il se peut que certains d'entre eux le fassent instinctivement.

Psychologie

Un bon sorcier doit être psychologue, à la fois pour lui permettre de comprendre les raisons sous-tendant les pratiques Wicca et les voies par lesquelles ces pratiques fonctionnent, et aussi pour la compréhension et le maniement efficace d'une autre personne. Ceci est particulièrement vrai lorsque la guérison est concernée. A moins d'être éveillé à la psychologie du patient, on peut rater complètement la clef du cas – ou même, si on l'a correctement devinée, échouer à encourager l'attitude d'esprit requise chez le patient.

Peu de sorciers sont, ou peuvent devenir, des psychiatres entraînés; mais un certain nombre de lectures sélectionnées peuvent donner à tout sorcier sensible une base utile sur le sujet. Nous croyons fermement que les travaux de Jung et de ses successeurs sont les meilleurs moyens pour cela. Freud a ouvert de vastes horizons nouveaux dans la compréhension humaine, mais ses défauts sont peut-être le mieux résumés dans la remarque perspicace de Shuttle et Redgrove (*The Wise Wound*, p. 177) : 'Freud fut un grand homme. Il fut un grand *homme*, cependant.' Jung apprit d'abord de Freud et puis en fin de compte entra en conflit avec lui sur ces mêmes défauts et poursuivit sa

propre voie. C'est une voie que nous trouvons remarquablement en accord avec la philosophie Wicca. Il était singulièrement libre de stéréotypes patriarcaux, que Freud continuait à tirer comme un boulet; et tous les petits vides dans sa conscience que son propre côté mâle peut avoir causés furent rapidement compensés par les jungiennes comme Esther Harding, Jolande Jacobi ou Aniela Jaffé.

Freud et Jung donnèrent à l'humanité un nouvel aperçu sur la structure de sa propre psyché. Ce n'est pas trop dire que Jung par-dessus tout donna à la Wicca une nouvelle compréhension d'elle-même – ne fût-ce qu'en rendant pleinement conscients (et en fournissant un langage pour) un éventail de concepts que les sorciers avaient jusqu'alors saisis seulement de façon intuitive.

Nous avons donné aux p. 102 et p. 113 certains des livres qui peuvent être lus comme un bref cours sur les fondements de la pensée de Jung; et nous les recommandons fortement. Même si des sorciers trouvent des aspects avec lesquels ils sont en désaccord, l'étude devrait grandement clarifier leurs propres idées.

Notre livre n'est certainement pas le lieu où donner un cours de base en psychologie; mais nous aimerions ajouter une réflexion ou deux sur les aspects psychologiques de la guérison Wicca.

Un de nos amis musicien chantait une fois : 'La route jusqu'à sa porte est baignée de pleurs.' La route jusqu'à la porte du guérisseur est ainsi trop souvent entièrement baignée – par les pleurs de l'espoir perdu, de la culpabilité, du lavage de cerveau familial ou des craintes inconscientes. Le sorcier doit être un guérisseur du mental aussi bien que du physique, sinon l'on risque de traiter le symptôme au lieu de la cause. Et comme tout bon médecin le sait, vous ne devez pas vous permettre de vous impliquer de façon émotionnelle dans la souffrance du patient. Ceci ne signifie pas que vous devriez rester sans être ému ou sans compatir; mais si vous vous permettez de pleurer pour la douleur du patient, vous perdrez bientôt votre propre force psychique – sans laquelle, souvenez-vous, vous ne pouvez pas aider le patient.

A un moment donné nous avons connu une jeune femme très belle et psychiquement dynamique qui avait une grande compassion pour le règne animal, mais peu ou pas pour l'humain. Une nuit Janet dut faire remarquer certains des faits qu'elle refusait de reconnaître, et l'étalage de mauvaise humeur qui résulta fut épuisante pour tous ceux qui étaient concernés. Un effet fut que son pouvoir de guérison psychique, qui avait été très vibrant, déclina pendant quelques temps, jusqu'à ce qu'elle arrive à s'accepter. Elle avait, en effet, ramené ses frustrations à la surface de la même manière que la peau fait surgir un furoncle. Janet avait senti que son cynisme apparent était en fait une crainte que, si elle ouvrait les vannes, elle serait submergée. Jusqu'à ce qu'elle y fit face, elle n'avait aucune façon d'atteindre à une compassion *équilibrée* – qui est essentielle pour le succès d'un guérisseur.

Les psychiatres professionnels savent ceci, qui est la raison pour laquelle chaque école d'entraînement fournit la possibilité au psychiatre lui-même d'être analysé. Un guérisseur psychiatrique qui n'est pas aussi libre de complexes personnels qu'il est humainement possible projetera ces complexes sur le patient. Les psychologues amateurs comme les sorciers doivent, pour cette raison en dehors de toute autre, éliminer leurs complexes aussi honnêtement qu'ils le peuvent. C'est pourquoi une compréhension de base de *leur propre* psychologie est tout aussi importante que la compréhension de la psychologie du patient.

Un mot sur 'l'effet placebo'. Un placebo est un traitement (que ce soit un médicament, une pilule ou une ligne de conduite) que le médecin sait n'avoir aucun effet en lui-même (la pilule peut être de la craie, par exemple) mais que le médecin prescrit parce que le patient croit que cela lui fera du bien. Ce n'est pas nécessairement une tromperie; un patient qui est presque superstitieusement convaincu que 'une pilule du docteur' est nécessaire à sa guérison ne répondra pas au véritable traitement à moins d'en recevoir une; c'est pourquoi le médecin sagement la fournit, à côté du véritable traitement.

Les sorciers, comme nous l'avons indiqué à la p. 143, deviennent vite familiers avec l'effet placebo – le patient qui va mieux juste parce qu'il a demandé aux sorciers de l'aider, avant même que les sorciers aient eu le temps de travailler sur sa requête; ou le patient qui est grandement

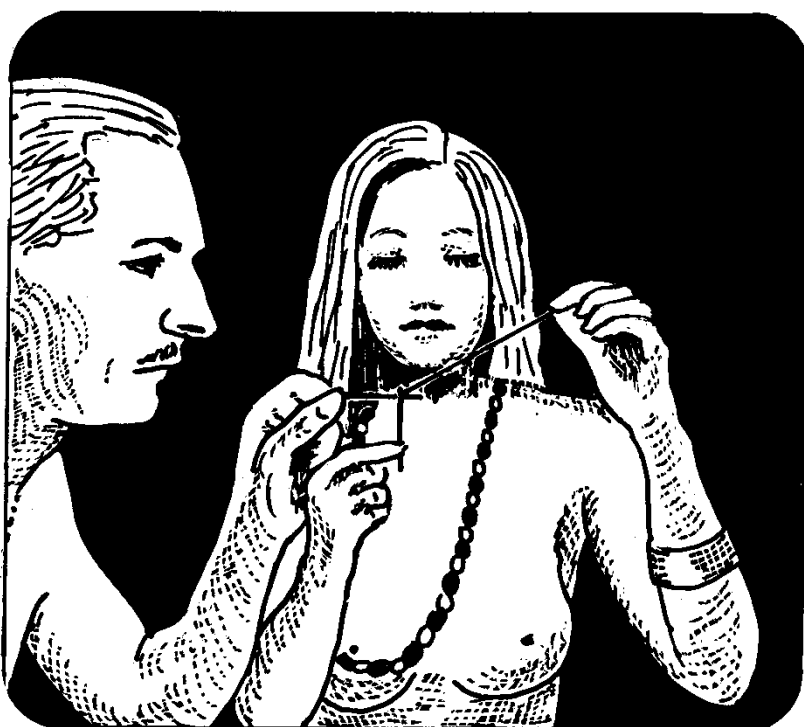
encouragé par la simple preuve physique d'un sort pratiqué de sa part. Comme de bons docteurs, les sages sorciers devraient être conscients de l'effet placebo, permettre à leurs patients d'en bénéficier – mais ne jamais tromper; en d'autres termes, ne vous reposez pas sur cela seul, ne négligez jamais le réel traitement, et ne montez jamais un spectacle pour garder le patient tranquille.

L'aspect psychologique de la guérison Wicca est une autre preuve des bénéfices du travail en coven. L'utilisation de la psychologie demande tant d'honnêteté et de conscience de soi que l'observation mutuelle et l'ouverture, caractéristique d'un coven bien intégré, sont une excellente garantie contre la perte de votre route ou l'auto-déception.

Deux culs-de-lampe à cette Section. Tous ceux qui sont intéressés par la guérison psychique devraient lire *The Secrets of Dr Taverner* de Dion Fortune. Sous forme de fiction, il donne les cas traités par une haute adepte qui dirigeait une clinique occulte. Mais le 'Dr Taverner' et sa clinique ont réellement existés, et, comme le dit Dion Fortune dans son Introduction, toutes les histoires du livre sont 'fondées sur des faits, et il n'est aucun incident contenu ici qui soit pure imagination'. Nous connaissons la fille d'un des personnages décrits dans le livre, et une Grande Prêtresse de nos amies connaît un autre des personnages; et dans les deux cas, la véracité du compte-rendu de Dion Fortune fut confirmée.

Son livre non-romanesque *Psychic Self-Defence*, comme nous l'avons indiqué dans la Section IX, devrait être une lecture obligatoire pour tout sorcier; nous le mentionnons à nouveau ici parce que les principes de défense psychique et de guérison psychique sont inséparables.

Et le second cul-de-lampe, qui relève hautement de l'importance de l'imagination et de la volonté dans la guérison, vient de feu Pablo Picasso : 'Quand l'art est correctement compris, nous serions capables de peindre des tableaux pour guérir un mal de dents.'



XXII Sorts

Un sort est un rituel destiné à développer le pouvoir psychique et le diriger vers un but spécifique et pratique. Il est alimenté par une imagination vive et une volonté concentrée; et ce que les sceptiques décrivent habituellement comme le ‘charabia’ d'un sort est en fait une dramatisation servant à activer ces deux éléments et est donc une façon parfaitement raisonnable d'y parvenir.

Prenons un exemple : le fameux sortilège de ‘l'image de cire’, qui est à peu près le seul dont les non-sorciers semblent avoir entendu parler. Ils l'associent avec des activités sinistres telles qu'y enfoncer des clous, des épingles ou des épines pour faire mal à la victime désirée; et bien sûr il peut être utilisé avec malveillance de cette manière. Mais les sorciers ‘blancs’ l'utilisent avec responsabilité – ce qui signifie en pratique qu'ils le confinent au travail de guérison et là où il est nécessaire pour ‘lier’ quelqu'un qui agit avec malveillance (p. 108).

Comme il est normal dans la pratique Wicca, le mieux pour pratiquer le sort de l'image est que ce soit fait par des partenaires homme-femme, bien que le coven entier puisse utilement les supporter en cela. L'image peut être faite de cire, de Plasticine ou de tout matériau commode, et l'objectif entier de l'exercice est de l'identifier aussi étroitement que possible avec la personne concernée. Elle devrait lui *ressembler*, mais a besoin d'être artistique pour la commodité; par exemple, si la visualisation est aidée par l'incorporation d'une photographie de son visage sur le devant de la tête, faites-le par tous les moyens. Si quelques-uns de ses cheveux coupés ou rognures d'ongles peuvent être incorporés, c'est à la fois traditionnel et utile, parce que cela aide à rendre l'identification mentale plus vive dramatiquement, et fournit aussi un lien psychique selon le principe de résonance (voir p. 159). L'image devrait être nue et mâle ou femelle sans confusion possible.

Certains sorciers percent le centre de l'image avec une brochette et remplissent la cavité d'ouate imbibée de Condenseur Planétaire, un fluide préparé en trempant des bouts de métal, pour

représenter les diverses influences planétaires, dans de l'eau. Pour nous-mêmes, nous ne trouvons pas ceci nécessaire, et embrocher affaiblit l'image du point de vue structurel. Mais il y a quelque chose à dire pour l'incorporation d'une substance vivante d'une certaine sorte, et la substance traditionnelle, non-sacrificielle est l'œuf cru, aussi frais que possible. (Cet usage de l'œuf cru frais comme 'sacrifice vivant non-sacrificiel', cela vaut la peine de s'en souvenir pour d'autres propos.) Un peu de ceci dans une petite cavité dans la poitrine, où le cœur serait, est préférable au tunnel creusé au moyen d'une brochette.

Les deux partenaires, et quiconque d'autre prend part, devraient être impliqués d'une certaine manière, même petite, dans la fabrication de l'image. Elle devrait être faite dans un Cercle Magique.

Lorsque l'image est prête, les partenaires la prennent sur l'autel et l'aspergent du mélange d'eau et sel consacré, en disant : 'Nous te nommons _____, aux noms de Cernunnos et de Aradia' (ou des noms du Dieu et de la Déesse qui sont employés d'habitude, quels qu'ils soient). L'image est posée sur le pentacle, tandis que chacun mêle des danses à la Rune des Sorciers pour élever le pouvoir.

La femme se couche ensuite face vers le haut au centre du Cercle dans la position du pentagramme, la tête au nord. L'homme prend une corde rouge et en noue le milieu autour de l'image, un bout autour de sa propre taille, et l'autre autour de la taille de la femme.

Alors le couple 'conçoit' et 'donne naissance à' l'image. Le degré de vigueur et de dramatisation dépend juste de l'imagination du couple et de la nature de leur relation quotidienne : on peut aller de l'acte purement symbolique à l'accomplissement 'réel' et sincère (dans ce dernier cas, bien sûr, en privé); ce qui importe c'est que cela devrait être fait avec volonté concentrée et visualisation de l'intention. (Nous avons connu une sorcière qui 'allaitait' l'image directement après; dramatiquement efficace, mais cela pourrait avoir l'effet secondaire de créer une dépendance non-désirée du 'patient' pour la femme, et mener à une forme de vampirisme, aussi peut-être est-il mieux de l'éviter.)

Ensuite, l'homme dénoue la corde de la taille de la femme et porte l'image, toujours attachée à lui-même, à l'autel. Avec son athamé, il fait le Pentagramme d'Invocation de la Terre devant l'image. Il retire alors la corde de l'image et de sa propre taille.

Les partenaires, ou le groupe, s'asseyent alors en face l'un de l'autre, et chacun à son tour (la femme, l'homme et puis tous les autres) tient l'image. Chacun s'adresse à elle par son nom et lui donne les mots de guérison appropriés et le traitement ou, dans le cas d'un sort destiné à lier, des ordres précis et prononcés soigneusement. Dans les deux cas, on traite l'image, on lui parle *et on y pense* à comme la personne vivante concernée. On lui donne alors tout traitement symbolique nécessaire, tel que coudre la bouche si la personne doit cesser de répandre des méchancetés. Finalement, elle est liée avec une corde, et enveloppée de tissu, de la couleur appropriée (rouge pour la guérison organique, bleue pour la guérison fonctionnelle, noire pour lier, et ainsi de suite – voir la table p. 199).

Lorsque l'on rompt le Cercle, l'image enveloppée est portée par quelqu'un *derrière* celui qui rompt, comme avec les objets nouvellement consacrés.

Après ceci l'image enveloppée est emmenée et cachée dans un lieu secret, à l'abri d'une manipulation, et gardée là aussi longtemps que l'effet du sort est nécessaire. Par moments on peut sentir qu'elle a besoin d'être rechargée; vous devriez alors la déballer, attirer le pouvoir sur elle avec votre athamé (en répétant les ordres ou les mots de guérison), la remballer et la remettre dans sa cachette. Ceci devrait être fait dans un Cercle, mental ou réel.

Une image qui a été identifiée à une personne et utilisée dans un sort par image ne devrait jamais être laissée à l'existence une fois que le but a été atteint ou que la période du sort soit terminée – même si le sort a échoué. L'image devrait être dispersée en la livrant à l'eau courante naturelle, en la déballant et la déliant et la brisant en petits morceaux, et chacun de ceux-ci est jeté à l'eau avec l'ordre : 'Retourne aux éléments dont tu viens.'

Ce sort inclut tous les éléments essentiels de la pratique des sorts : dramatisation, imagination, identification, intention précise, volonté et la mise au rebut des bouts perdus. Plus d'éléments

peuvent être pris en considération pour en augmenter l'effet. Par exemple, vous pourriez pratiquer un sort de guérison durant la Lune montante ou la pleine Lune et au jour et à l'heure de Mercure ou Jupiter, ou un sort pour lier durant la Lune décroissante ou la nouvelle Lune et au jour et à l'heure de Saturne. Vous pourriez aussi choisir de l'encens et de la musique appropriés, et ainsi de suite. (Pour les jours et les heures planétaires, voir *What Witches Do*, Appendice 3, ou *The Magus* de Barrett, Book II, Part IV, p. 139.)

Mais un sort peut être beaucoup plus simple que ceci, quoique suivant toujours les mêmes principes. Par exemple, supposons que vous désiriez attirer ensemble deux personnes qui ont des difficultés de communication. Vous pourriez consacrer et nommer deux pièces d'échecs (Rois ou Reines selon le sexe), les placer aux bouts opposés du manteau de votre cheminée et les déplacer plus près l'une de l'autre chaque jour jusqu'à ce qu'ils soient en contact – en prononçant vos mots d'encouragement chaque fois que vous les déplacez.

Ou vous pourriez sentir qu'un problème requiert une pression psychique continue durant plusieurs heures; c'est pourquoi vous pourriez consacrer une chandelle, concentrer mentalement votre propos en elle, l'allumer et la laisser se consumer (sur votre autel si vous en avez un permanent) après avoir déclaré fermement et avec confiance : 'Dans le temps nécessaire pour que cette chandelle soit complètement consumée, Mary sera de nouveau bien' ou 'mon choix deviendra clair' ou 'John me téléphonera' ou quelque objectif que ce soit. Durant les heures où elle brûle, votre attention peut être distraite par toutes les questions inévitables, mais votre subconscient sait que la chandelle se consume, et pour quel propos; donc votre flux d'effort psychique continue sous la surface. Une alternative, avec un laps de temps plus court, est le sort de la bougie-et-aiguille (voir Planche 11), où une aiguille est enfoncée dans la chandelle en un point intermédiaire; le sort est voulu devoir prendre effet lorsque la flamme atteint l'aiguille. Dans tous les cas choisissez une chandelle de la couleur appropriée au travail si vous pouvez.

L'usage des noms adaptés du Dieu et de la Déesse est une aide. Si l'un de nos nombreux chats est malade ou disparu, nous invoquons toujours la Déesse-chatte des Egyptiens, Bastet; et cela a marché maintes fois. Pour un problème de communications, Mercure, Hermès ou Thoth, selon le panthéon avec lequel vous vous sentez en accord; pour un problème concernant spécifiquement l'Art, Aradia; pour un travail pour des enfants, un nom de Déesse-Mère – local, si possible, comme la Dana irlandaise; pour une question karmique, Arianrhod; et ainsi de suite. (Même pour des caniveaux bouchés il y a cette délicieuse Déesse romaine des égouts, Cloacina!)

En composant des sorts, il y a un avantage psychologique et psychique à faire usage de 'correspondances' – les harmoniques dont l'expérience magique a montré qu'elles liaient les objets ou les êtres en diverses catégories (détits, couleurs, espèces végétales et animales, cartes du Tarot, parfums, minéraux, fréquences musicales, figures géométriques, chemins de l'Arbre de Vie, etc.) et qui aident à trouver ces points 'd'interrésonance' entre les niveaux dont nous parlions à la Section XI. Pour une information sur ces correspondances, le manuel indispensable est 777 de Crowley, que certaines personnes considèrent comme le plus utile et le moins corrompu des livres qu'il eût jamais écrits. (Son maître en magie, Allan Bennett, en a compilé une partie.)

On pourrait sans fin énumérer des sorts, et d'innombrables livres l'ont fait. Certains d'entre eux sont très utiles. Mais un bon sorcier, comme un bon chef, ne se repose pas sur des livres de recettes. Les meilleurs sorts sont faits de l'usage de votre imagination dans leur *conception*, tout autant que dans leur pratique. Janet a inventé le sort des pièces-d'échecs-sur-la-cheminée presque sous l'impulsion du moment, pour régler un problème particulier (bien que cela puisse être arrivé à d'autres, aussi); il rencontre le besoin simplement et vivement, il fournit des symboles clairs pour la concentration de la volonté – et ainsi ça fonctionne.

La chose à vous rappeler est que vous avez besoin d'imagination et de volonté pour ouvrir des canaux psychiques et activer une résonance psychique; et vous l'en tirez à votre façon.

La pratique des sorts est une part régulière de la plupart des Cercles de coven. Les membres viennent avec leurs propres problèmes ou ceux de leurs amis, et le groupe travaille ensemble sur

eux. Pour une telle pratique rituelle collective, la plupart des covens ont un exercice régulier et gardent les sorts faits sur mesure pour des objectifs spéciaux, ou pour le travail entre partenaires ou en solo.

Dans notre coven, nous avons tendance à utiliser la magie des cordes ou la magie des mains unies. Quelle que soit celle que nous utilisions elle vient après la danse en cercle de la Rune des Sorciers; celle-ci assouplit les muscles psychiques et élève le cône de pouvoir; lequel doit être exploité avant de perdre en intensité.

Pour la magie des cordes, le coven s'assied en un anneau en faisant face à l'intérieur, avec un homme à l'opposé d'une femme autant que faire se peut. Les cordes sont tenues diamétralement en travers de l'anneau, tournées les unes sur les autres au centre pour former un moyeu de roue à rayons. Chaque corde est tenue (ici encore, autant qu'il est possible) par une femme à un bout et un homme à l'autre, tendant bien leur corde. Chaque fois qu'un souhait est nommé, chacun se concentre sur lui et fait un nœud pour symboliser cette concentration. Lorsque tous les souhaits ont été nommés, la Grande Prêtresse charge chacun de se concentrer sur le cône de pouvoir comme on le charge de l'effet total; après un moment elle ordonne 'Allons!', et tout le monde laisse aller à ce moment, en visualisant le pouvoir volant à l'extérieur vers les divers objectifs. Les cordes sont rassemblées en un paquet en vrac et posées sur l'autel; les nœuds ne sont pas défaits avant le prochain Cercle.

Parfois, au lieu de tenir une corde elle-même, la Grande Prêtresse se couchera sur le dos sous la roue de cordes, tête au nord, touchant le moyeu des cordes réunies avec son athamé pointe en l'air, comme un foyer pour le pouvoir et une sorte de paratonnerre pour son ultime décharge. Nous trouvons que lorsqu'elle fait ceci elle est particulièrement à même d'estimer la quantité de pouvoir qui a été développée.

Dans notre autre méthode, nous nous asseyons encore en rond, avec autant que possible un homme et une femme en alternance, frappant des mains avec nos voisins (paume gauche face en haut, paume droite en bas). Les souhaits sont nommés de la même façon, deosil à leur tour, et tout en nous concentrant sur eux nous envisageons le pouvoir coulant comme un courant par nos bras, deosil tout autour du Cercle, croissant plus rapide et plus fort et nourrissant le cône de Pouvoir en une spirale montante. Les nouveaux sorciers sont souvent surpris de découvrir qu'ils peuvent réellement sentir le courant.

Un développement de la pratique des mains-unies fut inventé par Barbara, une de nos sorcières, et nous l'avons trouvé si efficace que pour nous il tend à remplacer complètement la magie des cordes. Prenons un coven imaginaire, en nommant les souhaits tour à tour comme d'habitude :

Mary : 'Pour la paix de l'esprit pour Bridie, qui a un complexe de persécution.'

Chris : 'Pour de l'inspiration dans mon travail artistique.'

Susan : 'Pour le succès dans une interview pour un job auquel j'ai postulé.'

Peter : 'Pour Arthur qui a un problème d'alcool.'

Kathie : 'Pour ma mère qui souffre d'arthrite.'

Jim : 'Pour le chat de ma sœur, qui a disparu depuis deux jours.'

Sans faire de pause, et toujours en rotation deosil, les souhaits sont répétés sous une forme raccourcie :

Mary : 'Paranoïa de Bridie.'

Chris : 'Inspiration artistique.'

Susan : 'Succès d'interview.'

Peter : 'Alcoolisme d'Arthur.'

Kathie : 'Arthrite de maman.'

Jim : 'Chat perdu de ma sœur.'

Ensuite de plus en plus vite, en réduisant chaque souhait à un mot clef : 'Paranoïa ... Inspiration ... Interview ... Alcool ... Arthrite ... Chat ... Paranoïa ... Inspiration ...' – jusqu'à ce que la Grande Prêtresse crie 'Stop!' et le pouvoir est déchargé pour faire son office.

Cette méthode a plusieurs avantages; élever le pouvoir en un rythme régulier et accéléré, souligner chaque souhait d'une simple idée, et imprimer tous les souhaits dans l'esprit de chaque personne jusqu'à ce que le groupe entier soit simultanément conscient de chacun d'eux au moment de la décharge.

L'élévation délibérée de formes-pensées est une autre technique fort utilisée dans la pratique des sorts, et cela peut être fait par une personne seule, des partenaires, ou le coven entier.

Une forme-pensée est similaire de nature à ce que les psychiatres appellent un complexe. Un complexe est une constellation d'éléments dans la psyché qui ont acquis une existence quasi-indépendante et qui agit souvent en conflit avec le vouloir conscient et avec le besoin authentique de l'individu. Un complexe peut être créé par traumatisme ou répression et est en général un dysfonctionnement; le job du psychiatre est de dévoiler la cause et de réintégrer les éléments du complexe à la psyché totale.

Mais bien que une forme-pensée élevée par un sorcier ou un occultiste soit aussi une constellation quasi-indépendante d'éléments psychiques, elle est créée délibérément et pour un but utile, pour agir *en accord* avec son vouloir conscient. Et quand elle a accompli sa fonction, elle est consciemment réabsorbée. Proprement créée, utilisée et réabsorbée, elle n'a aucun des effets de dysfonctionnement qu'un complexe a.

C'est pourquoi, lorsqu'elle est élevée par des partenaires ou un coven, elle inclut des éléments de chacune de leurs psychés. (Pour des parallèles ici, il faudrait plutôt entrer dans les domaines de la psychologie sociale plutôt qu'individuelle.) Lorsque ceci est fait, la quasi-indépendance de la forme-pensée peut devenir même plus frappante. A tel point que, si elle est élevée sans précautions, elle peut arriver à s'échapper et devenir difficile à contrôler; mais ses créateurs peuvent prévenir cela par des instructions prononcées avec précision et fermement imprimées.

Les facteurs nécessaires sont les mêmes que pour toute pratique des sorts; imagination, visualisation claire, définition exacte de l'intention, et volonté concentrée. Nous discuterons du procédé comme pour un groupe; si un sorcier solo le fait, les facteurs sont les mêmes, mais cela peut requérir concentration et autodiscipline supplémentaires.

Le groupe discute le propos de la forme-pensée jusqu'à ce qu'il soit pleinement agréé et clair dans l'esprit dans l'esprit de chacun. Ce n'est pas une mauvaise idée de le transcrire (et de noter la formulation exacte dans le rapport de coven).

Ils se mettent ensuite d'accord sur un nom pour la forme-pensée, exprimant son propos et ses caractéristiques, et sur un sexe approprié à ceux-ci. Cela devrait évidemment ne pas être un nom connu de Dieu ou de Déesse, parce qu'elle est à envisager comme une entité de son plein droit et non comme l'invocation d'un aspect divin particulier, ce qui est un procédé tout à fait différent. Le nom peut même être synthétique; en empruntant une technique de la magie cérémonielle, on peut fabriquer un nom à partir des initiales des qualités désirées. Par exemple, une forme-pensée dont la fonction requise est d'être rassurante, encourageante, sélective, humoristique et activante pourrait être nommée R-E-S-H-A, Resha.

Puis ils se mettent d'accord sur son apparence visuelle; et on peut demander à un membre doté d'une forte imagination visuelle de l'envisager et la décrire. Elle sera normalement envisagée sous forme humaine, car ceci rend l'idée de lui parler plus facile à accepter. Le groupe devrait avoir clairement à l'esprit le sexe de la forme-pensée, l'âge apparent, la carrure, la coloration, le type et la quantité de cheveux, l'expression et ainsi de suite, et si elle (qu'il faudrait dès lors considérer comme 'lui' ou 'elle') est nu(e) ou habillé(e), et s'il / elle est habillé(e), ce qu'il / elle porte. S'il y a un artiste dans le groupe, ce serait une très bonne idée de faire quelque chose allant du simple croquis à la peinture complète, que chacun étudie et garde à l'esprit.

Dans l'élévation d'une forme-pensée de groupe, il y a beaucoup à dire en faveur de l'incorporation consciente des qualités nécessaires venant des membres individuels dont on sait qu'ils les possèdent, et le marquer verbalement: 'Shera aura la compassion de Mary, la détermination de Peter, le discernement de Sheila, la vivacité d'esprit de Tony, la gaieté de Moira,'

et ainsi de suite. En dehors de toute autre chose, ceci aide à renforcer la conscience de groupe que Shera est un 'complexe' comprenant des éléments provenant de toutes leurs psychés.

La dernière chose à décider est la durée de vie de la forme-pensée. Normalement elle aura un terme défini et sera incluse dans les instructions : 'Tu accompliras ton œuvre en sept jour et te disperseras alors, tes éléments revenant à nous qui t'avons fait.' (Ou le laps de temps quel qu'il soit que l'on sent être adapté.) Mais il peut y avoir des formes-pensées dont la durée de vie a été laissée sans limite déterminée ou même rendue délibérément permanente (par exemple, si un gardien doit être placé en un lieu particulier). Dans ce cas la situation devrait être réexaminée périodiquement, la forme pensée rechargée et tous les effets secondaires inattendus recherchés.

(Incidemment, le gardien forme-pensée est un bon exemple de l'utilité d'un nom. Supposons que nous ayons placé un tel gardien appelé Mogrel en un lieu – au moment où nous pressentons une menace, nous criions simplement 'Mogrel – en garde!' avec un flot délibéré de volonté, et l'ensemble du mécanisme de défense psychique est déclenché.)

Donc maintenant notre groupe a défini, nommé et visualisé sa forme-pensée, l'étape suivante consiste à l'activer rituellement. La façon dont ceci est fait est fonction de l'inventivité du groupe et de sa façon habituelle de procéder aux choses. Par exemple, la Grande Prêtresse pourrait s'adresser à la Déesse et au Dieu de la part du groupe, en annonçant ce qui est décidé et en demandant de l'aider à donner vie à 'Shera', 'Mogrel' ou quoi que ce soit d'autre. Ou comme pour le sort de l'image, des partenaires femme-homme pourraient rituellement 'donner naissance' à la forme-pensée, bien qu'en l'absence d'une image matérielle le foyer doive être une concentration purement mentale. Ce qui importe c'est qu'il devrait y *avoir* un foyer, un moment où le groupe entier simultanément envisage la forme-pensée qui démarre son existence indépendante. (Quel que soit le rituel utilisé, il est efficace de marquer ce moment en sonnando une cloche.)

Une fois ceci fait, le groupe s'assied en cercle, et chacun à son tour instruit la forme-pensée par son nom – en utilisant ses propres termes mais en prenant soin d'exprimer exactement le but décidé.

Voici un exemple tiré de notre propre expérience. Il y a au large des côtes du Co. Mayo une paire d'îles appelées Inishkea, où les phoques gris viennent chaque année en grand nombre pour porter et élever leurs jeunes. En octobre 1981 certains éléments parmi les pêcheurs locaux accostèrent aux Inishkea et menèrent un massacre complet de jeunes. Leur excuse était que les phoques faisaient beaucoup de tort à l'industrie de la pêche au saumon – bien que des sources informées (y compris certaines dans l'industrie de la pêche elle-même) furent vives à indiquer que le réel dommage était dû aux excès de pêche, au braconnage et à l'usage de filets de dimensions illégales. Le massacre lui-même était illégal, puisque tout abattage sélectif des phoques est supposé être confié à des agents du Gouvernement après évaluation officielle soigneuse du besoin; mais pour une raison ou une autre (Mayo étant une zone de faible population, fort liée) personne n'a été poursuivi.

L'opinion publique fut horrifiée, et la controverse fit rage dans les colonnes de correspondance des journaux. La Irish Wildlife Federation annonça qu'elle organiserait des camps de volontaires sur Inishkea pour garder les phoques durant la saison des amours 1982 – et beaucoup de volontaires passèrent en fait des semaines sur les îles en 1982 et 1983.

Notre coven, où personne ne pouvait physiquement se joindre à ces volontaires, sentit que nous devions y apporter notre propre contribution à notre façon. En novembre 1981 nous créâmes une forme-pensée que nous nommâmes Mara (gaélique pour 'issu de la mer'). Janet en fit une peinture (voir Planche 18) – une forme aqueuse gris vert émergeant de, et de la substance de, la mer; et comme nous avions pas mal de temps à notre disposition, nous fîmes de petites épreuves photographiques en couleur de la peinture de sorte que tous nos membres puissent s'en charger d'une. Elle fut instruite : 'Tu te manifesteras visuellement à, et effraieras, quiconque essaiera de faire du mal aux phoques sur ou près des Inishkea Islands. Tu ne feras de mal à personne sauf s'il persiste et s'il n'y a aucune autre façon de le stopper.' Nous la rechargeâmes et la ré-instruisîmes à chaque pleine Lune durant l'année.

La tragédie de 1981 ne se répéta pas en 1982, 1983 ou 1984. Nous aimons à penser que nous avons aidé à la prévenir. Mais en tout cas, Mara est toujours en existence.

Une intéressante note finale à ceci. Après la saison des amours de 1983, nous avons discuté avec un couple qui avait porté des vivres aux volontaires du Sea Shepherd sur les Inishkea. Avant que nous leur ayons dit quoi que ce soit sur Mara, ou sur notre action, ils nous racontèrent comment ils avaient été sauvés de l'accostage sur de dangereux rochers lors d'un temps épouvantable par une femme qui leur fit signe avec insistance de s'écarter. 'Elle portait quelque chose comme un imperméable gris vert tombant sur les chevilles,' racontaient-ils, 'Vous ne pouviez pas voir son visage, mais mon gars! – si vous aviez pu voir ses yeux!' Après avoir accosté en sécurité plus loin, on leur dit qu'il n'y avait pas, et qu'il ne pouvait pas il y avoir, une femme là-bas. Ils découvrirent aussi que plusieurs personnes avaient vu une femme semblable marchant parmi les phoques, qui curieusement n'étaient pas dérangés par elle. Elle était connue comme 'le Fantôme'.



XXIII Auto-Initiation

Lorsque nous fûmes initiés en 1970, on nous apprit que ‘seul un sorcier peut faire un sorcier’. En d’autres termes, la seule façon de devenir sorcier était d’être initié par un autre sorcier, du degré approprié et du sexe opposé au sien. C’était probablement l’opinion de l’Art dans l’ensemble à l’époque, et nous l’avons adoptée nous-mêmes.

Nous croyons toujours que c’est une bonne règle à suivre chaque fois que c’est possible, parce qu’elle signifie qu’un nouveau sorcier débute son entraînement sous la direction d’un initiateur expérimenté, et habituellement comme membre d’un coven existant. Les erreurs sont moins hasardeuses, les malentendus sont plus rapidement éclaircis, et le processus d’étude est beaucoup plus rapide. Tout s’apprend mieux par apprentissage que par étude solitaire.

Mais nous ne croyons plus, à ce stade de l’histoire de l’Art, qu’elle devrait être inflexible. En outre, insister là-dessus est irréaliste; une large part de l’Art d’aujourd’hui (et en aucune façon nécessairement une part inférieure) soit s’est auto-initiée ou provient de gens qui se sont auto-initiés.

Par exemple, il y a peu de doutes que Alex Sanders ne fut jamais ‘légitimement’ initié, selon les règles strictes qu’il nous a lui-même apprises. On sait qu’il essaya très fort de se faire admettre par plus d’un coven gardnérien, et échoua; il semble que finalement il mit la main d’une façon ou d’une autre sur une copie du *Liber Umbrarum* gardnérien et sur cette base fonda le sien. (Cette histoire, selon laquelle il aurait copié son *Liber Umbrarum* sur celui de sa grand-mère alors qu’il était enfant, ne peut pas être vraie, parce que cela aurait été de nombreuses années avant que le texte, tel qu’il l’avait, fût en fait compilé par Gardner et Valiente.) Cela signifie-t-il que l’ensemble du mouvement alexandrien (qui comprend en effet d’excellents covens) est ‘illégitime’ et que ses membres ne sont pas de véritables sorciers?

Une telle prétention appartient au royaume de la fantaisie. Quoi qu’on pense de Alex lui-même, beaucoup des initiés qui proviennent de lui et Maxine en première, seconde ou troisième main, sont de véritables sorciers selon les critères de chacun.

La Wicca est une façon de considérer le monde, et d’y vivre, qui a des racines anciennes mais est hautement appropriée à notre temps. Comme telle, elle sera pratiquée par ceux qui y sont naturellement attirés, et cette croissance ne peut être contenue ou limitée en insistant sur quelque Succession Apostolique Wicca¹. Si vous y êtes naturellement attirés, votre meilleure voie est d’être initiés et entraînés par des sorciers existants si cela est possible. Si ce ne l’est pas, vous êtes parfaitement justifiés à vous établir de votre propre initiative – de préférence avec un partenaire qui a les mêmes goûts et peut-être un petit groupe d’amis.

Comme Doreen Valiente le dit dans *Witchcraft for Tomorrow* (p. 22) : ‘Vous avez un droit à être païen si vous voulez l’être ... Aussi ne laissez personne vous en écarter par intimidation’ – y

compris, c'est à présumer, les païens par pédanterie. Elle poursuit en citant l'Article 18 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, tel qu'elle est publiée par les Nations Unies. L'Article 18 vaut vraiment d'être étudié; et incidemment, tant qu'il s'agit de notre pays la même liberté de croyance et pratique religieuse est garantie par l'Article 44 de la Constitution de l'Irlande.

Si vous voulez devenir un sorcier pratiquant (à la fois au sens religieux et au sens de l'Art) et n'avez aucune possibilité de joindre un coven existant, vous devriez d'abord étudier la philosophie de base de la Wicca et être sûr en vous-même que vous êtes en accord avec elle. Il y a trente ou quarante ans, cela aurait été très difficile en effet. Aujourd'hui vous avez les écrits de Gerald Gardner, Doreen Valiente, Patricia et Arnold Crowther, Justine Glass, Lois Bourne, nous-mêmes et d'autres, qui selon leurs points de vue individuels, mais qui se recoupent, vous donneront une image bien assez complète pour répondre à la question 'Est-ce pour moi?'

Si la réponse est un véritable 'Oui', vous pouvez faire une chose parmi deux possibles. La première est de prendre un très simple système de rituel et de pratique, et de travailler avec lui jusqu'à ce que vous vous y sentiez complètement comme chez vous. Alors vous commencerez à savoir intuitivement si, et dans quelle voie, vous désirez le compliquer. Besoins et réponses différents; un Chrétien peut tirer un profond bénéfice spirituel d'une réunion Quaker, un autre d'une Grand-Messe; et le spectre Wicca est tout aussi large.

Pour cette approche, le manuel idéal est *Witchcraft for Tomorrow* de Doreen Valiente, parce que c'est dans ce but qu'il a été écrit. Dedans, Doreen résume les principes et pratiques de la sorcellerie et offre un simple mais significatif *Liber Umbrarum* ou Livre des Ombres qui inclut projection du Cercle, auto-initiation, consécration, un rite d'esbat de pleine lune, un rite de sabbat, initiation en coven, pratique des sorts en coven, invocations, chants et danses. Simple, mais certainement pas puéril; il n'y a pas de sorcier, quelle qu'en soit l'expérience, qui ne puisse tirer bénéfice de son étude.

La seconde voie est de prendre la structure complète d'un système Wicca établi et de travailler à partir de cela. La structure gardnérienne semblerait être la seule qui soit entièrement disponible; et une partie de notre propos en écrivant ce livre et *Huit sabbats pour les Sorciers* a été de fournir le matériel de base pour ce second choix, tout comme *Witchcraft for Tomorrow* de Doreen le fournissait pour le premier choix.

(Pour être tout à fait juste, le livre de Raymond Buckland *The Tree, the Complete Book of Saxon Witchcraft* offre aussi un système entier, y compris l'auto-initiation. C'est 'franchement' un système inventé, que le Dr Buckland synthétisa lui-même à partir de la mythologie et de la symbolologie saxonnes et nomma 'Seax-Wica'. C'est un système viable pour ceux de milieu ou de tendances saxons, et il n'en est pas plus mauvais pour avoir été synthétisé. En dehors du livre lui-même, on peut obtenir plus d'information de Seax-Wica Voys, PO Box 5149, Virginia Beach, Va 23455, USA. Mais nos livres, comme celui de Doreen, sont en rapport avec la tradition gardnérienne, qui est fondamentalement celtique; c'est pourquoi nous installerons simplement ce panneau indicateur saxon pour que ceux qui sont intéressés le suivent.)

Ayant décidé de votre modèle de base, comment démarrez-vous?

Si vous comptez être sorcier solo, même si vous avez l'intention de suivre le système gardnérien autant que possible, vous pourriez toujours suivre le rituel d'auto-initiation de *Witchcraft for Tomorrow*, parce que l'ensemble en était conçu pour ce propos. Mais si vous préférez commencer avec un rituel plus typiquement gardnérien, alors utilisez la formule que nous donnons à la fin de cette Section.

Tout sorcier doit faire attention à la petite voix toujours là à l'intérieur, et lui donner le temps et les conditions dans lesquels elle peut parler; c'est là toute la raison d'être de la sorcellerie. C'est la voix de l'Inconscient, à la fois Individuel et Collectif; et plus nous perfectionnons notre sensibilité à son message, plus clairement elle devient la voix de la Déesse et du Dieu aussi (et mieux nous comprendrons ce que ce mot 'aussi' signifie). Mais pour le sorcier solo c'est même plus important, parce qu'il ou elle n'a pas de compagnons de travail pour contrôler les erreurs et l'auto-illusion. Pour les mêmes raisons le sorcier solo devrait être particulièrement méticuleux à propos de l'éthique magique et de l'autodéfense psychique.

Le chemin d'un sorcier solo présente beaucoup de pièges possibles, parmi lesquels la solitude de la psyché en expansion n'est pas la moindre. Nous recommandons fortement que l'auto-initié démarre sur la route avec un partenaire de travail ou comme membre d'un petit groupe. Les partenaires devraient être un homme et une femme, et si c'est un groupe, il devrait comprendre au moins une femme, pour les raisons de polarité dont nous avons déjà parlé en profondeur. Une association initiale de deux femmes serait réalisable, si aucun homme adéquat ne pouvait être trouvé; mais une association de deux hommes tendrait à être magiquement infructueuse.

Pour des partenaires, nous suggérons que la femme doive s'initier elle-même d'abord, en présence de son partenaire, par le rituel choisi quel qu'il soit, et qu'ensuite elle devrait initier l'homme. Dans le cas d'un groupe, on devrait se mettre d'accord à l'avance sur une Grande Prêtresse et un Grand Prêtre; la Grande Prêtresse choisie devrait s'initier elle-même en présence des autres, et puis initier le Grand Prêtre choisi. Après quoi elle initiera les hommes, et lui les femmes. En fin de compte, lorsqu'ils sentent qu'ils sont prêts, le Grand Prêtre devrait donner son initiation du second degré à la Grande Prêtresse, immédiatement après elle lui confère le second degré (dans ce cas, la Légende de la Descente de la Déesse n'est jouée qu'une seule fois, comme point culminant de la double initiation). Et lorsque le moment est venu, ils prennent leur troisième degré ensemble.

La seule auto-initiation devrait être l'inévitable première. Une fois cela fait, chaque membre devrait être initié par un sorcier déjà initié; et après que la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre se sont donné l'un l'autre leurs plus hauts degrés, on devrait adhérer à *l'ensemble* de la règle normale, selon laquelle seul un sorcier du troisième degré peut conférer le troisième degré à un autre. La règle est bonne, avec des raisons solides derrière elle, et l'auto-initiation devrait être prise comme une procédure exceptionnelle à n'utiliser que lorsque aucune autre n'est disponible.

(Le système simplifié de *Witchcraft for Tomorrow* n'inclut pas l'idée de sorciers du second ou troisième degré, donc si cela a été suivi, seule la première partie de la règle se présente.)

Un point pour tous les sorciers qui se sont faits eux-mêmes, que ce soit en solo ou en groupe – restez en contact avec la pensée, le développement et les controverses courants dans l'Art et le mouvement païen en général. Lisez des revues de l'Art comme *The Cauldron* (voir p. 210 pour l'adresse) – qui incidemment contient des annonces d'échange pour d'autres magazines ou revues païennes. Impliquez-vous dans toutes activités locales païennes ou occultes comme symposiums, conférences ou fêtes – mais précautionneusement jusqu'à ce que vous ayez évalué leur authenticité.

Un Rituel pour Auto-Initiation

Nous avons composé ce rituel pour auto-initiation du premier degré pour rencontrer les besoins de ceux qui n'ont pas d'alternative à l'auto-initiation, mais qui désirent adhérer aussi étroitement que possible à un rituel typiquement gardnérien.

Comme ailleurs nous avons simplifié les choses en faisant référence à l'auto-initié comme 'elle' tout du long (et à son partenaire, s'il y en a un présent, comme 'il'), mais les changements pour un homme sont évidents.

La Préparation

Les outils sur l'autel (en plus des bougies) devraient au moins être l'épée, l'athamé, le couteau à manche blanc, la baguette, le pentacle, l'encensoir, le fouet, les cordes, le calice de vin, l'huile d'onction, le bol d'eau, le bol de sel et un collier ou un pendentif.

L'Initiée, et le Partenaire ou quiconque d'autre est présent dans le Cercle, devraient être en habits-de-ciel – et l'Initiée intégralement; tout bijou qu'elle porte habituellement en permanence, comme une alliance, devrait être déposé sur l'autel pour être remis après le rite. (Certaines alliances

sont devenues impossibles à retirer avec le temps, et il peut être pardonné de laisser en place un tel anneau.)

Le Rituel

L'Initiée consacre l'eau et le sel, projette le Cercle (avec toute personne présente déjà à l'intérieur), fait le tour avec l'eau (aspergeant toute personne présente et finalement elle-même), fait le tour avec l'encensoir, fait le tour avec la bougie et convoque les Seigneurs des Tours de Garde – en faisant tout ceci elle-même.

Si son Partenaire est présent, il lui donne le Quintuple Baiser.

Elle fait face à l'autel et lève ses bras haut et large². Elle dit :

'Je t'invoque et fais appel à toi, notre Puissante Mère à tous, porteuse de toute fécondité; par graine et racine, par tige et bouton, par feuille et fleur et fruit je t'invoque pour que tu bénisses ce rite, et m'admettes à la compagnie de tes enfants cachés.'

Elle se tient alors le dos à l'autel et récite l'ensemble de la Charge, mais en substituant 'elle', 'sa', 'sienne' à 'je', 'moi', 'ma', 'mienne'.

Elle fait alors face à l'autel de nouveau avec les bras levés et faisant avec les mains le salut du 'Dieu Cornu' (l'index et l'auriculaire tendus, le pouce et les doigts médians repliés sur la paume) et délivre l'invocation au 'Grand Dieu Cernunnos'.

Alors elle s'assied ou s'agenouille au centre du Cercle face à l'autel. Si d'autres sont présents, ils s'asseyent ou s'agenouillent à côté d'elle. Elle fait une pause pour se calmer et dit ensuite :

'Gente Déesse, puissant Dieu; je suis votre enfant, maintenant et toujours. Votre souffle est ma vie. Votre voix, Grande Mère, et la vôtre, Grand Père, parlent en moi, comme elles le font en toutes vos créatures, si nous voulons seulement écouter. Par conséquent ici dans votre Cercle Magique, qui se tient entre le monde des hommes et le royaume des Puissants, j'ouvre mon cœur à votre bénédiction.'

Elle médite ensuite en silence sur la Déesse et le Dieu, et en effet leur ouvre son cœur. Elle continue ainsi aussi longtemps qu'il lui semble bon.

Si d'autres sont présents, ils se considéreront comme une protection pour elle, repoussant toute influence qui pourrait interférer dans sa communication avec la Déesse et le Dieu. Son Partenaire sera conscient de son rôle en tant que son gardien et étudiant et se dédiera lui-même à ce rôle. Si un groupe est présent, tous seront conscients que leur Grande Prêtresse, clef de voûte de leur nouveau coven, est dédiée à cette position de leur part à tous.

Lorsqu'elle est prête, elle se lève (et tous les autres se lèvent aussi). Elle va alors à chacun des points cardinaux tour à tour, et dit :

'Tenez compte, vous Seigneurs de l'Est [Sud, Ouest, Nord], que moi, _____, suis proprement préparée à devenir prêtresse et sorcière.'

Ensuite, se tenant devant l'autel avec sa main droite sur son cœur, elle fait le Serment :

'Moi, _____, en la présence des Puissants, je fais très solennellement de mes propres volonté et accord le serment que je garderai toujours le secret et jamais ne révélerai ces secrets de l'Art qui me seront confiés, à l'exception d'une personne adéquate, proprement préparée dans un Cercle tel celui où je suis maintenant; et que jamais je ne dénierai les secrets à une telle personne dont répondra correctement un frère ou une sœur dans l'Art. Tout ceci je le jure sur mes espoirs d'une vie future, conscient que ma mesure a été prise; et puissent mes armes se retourner contre moi si je brise mon serment solennel.'

Elle salue l'autel et ensuite va prendre l'huile d'onction. Elle enduit son index d'huile et dit :

'Par ceci je me signe moi-même du Triple Signe. Je me consacre moi-même avec l'huile.'

Elle se touche avec l'huile juste au-dessus de la toison pubienne, sur son sein droit, sur son sein gauche et juste au-dessus de la toison pubienne à nouveau, complétant le triangle inversé du Premier Degré.

Elle enduit son doigt de vin, dit *'Je m'oins par moi-même avec le vin'* et se touche aux mêmes endroits avec le vin.

Elle embrasse alors son index, dit *‘Je me consacre moi-même avec mes lèvres’*, se touche aux trois mêmes places (embrassant de nouveau l'index avant chaque touché) et continue : *‘prêtresse et sorcière’*.

Si d'autres sont présents, le rituel est interrompu pour des congratulations à la sorcière nouvellement auto-initiée.

Ceci fait, le rituel continue par la prise par la nouvelle sorcière des outils de travail chacun à son tour bas de l'autel et la présentation des explications qui suivent. (Elle embrasse chaque outil avant de la replacer.)

‘Maintenant je prends les Outils de Travail. D'abord, l'Épée Magique. Avec elle, comme avec l'Athamé, je peux former tous les cercles magiques, dominer, soumettre et punir tous esprits rebelles et démons, et même persuader anges et esprits bienveillants. Avec ceci dans ma main, je suis la souveraine du Cercle.

Ensuite je prends l'Athamé. C'est la véritable arme du sorcier, et a tout le pouvoir de l'Épée Magique.

Ensuite je prends le Couteau à Manche Blanc. Son usage est de former tous les instruments utilisés dans l'Art. Il peut seulement être utilisé dans un Cercle Magique.

Ensuite je prends la Baguette. Elle est employée pour invoquer et contrôler certains anges et génies qui ne répondraient pas en utilisant l'Épée Magique.

Ensuite je prends la Coupe. C'est le récipient de la Déesse, le chaudron de Cerridwen, le Saint Graal de l'Immortalité. Frères et sœurs de l'Art nous y buvons en camarades, et en l'honneur de la Déesse³.

Ensuite je prends le Pentacle. Son propos est l'appel d'esprits appropriés.

Ensuite je prends l'Encensoir. Il est utilisé pour encourager et accueillir les bons esprits et repousser les esprits du mal.

Ensuite je prends le Fouet. Il est le signe de puissance et de domination. Il provoque aussi purification et illumination. Car il est écrit, ‘Pour apprendre tu dois souffrir et être purifié.’

Ensuite et enfin je prends les Cordes. Elles servent à lier les sceaux de l'Art; et sont aussi le matériel de base.’

Elle prend alors le collier et le met autour de son cou, en disant :

‘Avec le collier qui est le Cercle de Renaissance, je scelle mon engagement à l'Art de la Sagesse.’

Finalement, elle va à chacun des points cardinaux à son tour et, avec ses bras levés, dit :

‘Écoutez, vous Puissants de l'Est [du Sud, de l'Ouest, du Nord]; moi, _____ ai été dûment consacrée prêtresse, sorcière, et enfant cachée de la Déesse.’



XXIV Les Outils des Sorciers

Nous avons déjà dit assez dans la Section IX sur la façon de charger des choses telles que des talismans, dans la Section XIV sur l'usage rituel de symboles, et dans la Section XIX sur les fréquences de vie d'objets 'inanimés', pour qu'il ne soit pas utile ici d'entrer fort dans le détail des raisons pour lesquelles les sorciers usent d'outils magiques. Nous les résumerons juste en disant qu'un outil rituel est une aide psychologique pour la concentration et la synchronisation d'un groupe travaillant ensemble; son symbolisme est archétypique de nature et donc active l'Inconscient en association avec l'Ego réfléchi; et par consécration et usage constant, il acquiert une charge psychique utile propre.

La plupart des outils appartiennent soit à un sorcier individuel soit au coven. La seule exception est l'athamé ou couteau à manche noir, qui est toujours un instrument personnel appartenant à un seul sorcier. C'est pourquoi nous commencerons par celui-là.

L'Athamé

Tout couteau qui convient à son possesseur peut être choisi en vue d'être son athamé. Les nôtres sont de simples couteaux à gaines achetés dans des magasins; celui de Janet a déjà un manche noir, et celui de Stewart était brun mais il l'a émaillé en noir. Evidemment on devrait éviter des couteaux qui ont des associations malsaines, comme les dagues nazies que l'on trouve souvent dans des magasins d'antiquités, ou ceux qui ont une histoire déplaisante (qu'un bon psychométriste sera capable de diagnostiquer).

Un athamé est normalement fait d'acier, mais nous en avons vus de beaux en bronze faits par notre ami artisan, Peter Clark (de Tintine, The Rower, Co. Kilkenny), et un de nos sorciers en

utilise un en cuivre qu'il a fait lui-même, avec les symboles gravés à l'eau-forte de façon séduisante sur la lame au lieu du manche comme à l'habitude. (Voir Planche 19 pour ces deux-là.)

Traditionnellement le manche est noir, mais certains sorciers considèrent que le symbolisme magique de la corne ou d'un pied de daim, dans sa couleur naturelle, est une alternative acceptable. Revenons à la Règle Un – 'ce qui te semble bien pour toi'. Mais si le manche peut être noirci sans gâcher d'autres caractéristiques naturelles, ne le laissez pas par paresse. Votre athamé est votre symbole personnel d'appartenance à la sorcellerie et mérite choix et traitement soigneux.

Un athamé est un outil purement rituel et ne devrait jamais être utilisé pour couper réellement. C'est notre pratique, par conséquent, d'émousser la lame et sa pointe, pour éviter des mésaventures avec des gestes rituels dans des Cercles encombrés, spécialement ceux en habits-de-ciel. (Il y a une phrase qui laisse perplexe dans le *Liber Umbrarum* – voir p. 47 plus haut – qui suggère que les marques sur certains outils doivent être faites avec l'athamé; pourtant aucune marque n'est donnée. L'athamé pourrait aussi partager avec l'épée le privilège traditionnel de couper un gâteau d' Union des Mains.)

L'athamé est interchangeable avec l'épée pour tous propos rituels, comme projeter ou rompre les Cercles. C'est essentiellement un symbole masculin, comme on le voit dans la Consécration du Vin (p. 26); donc dans les mains d'une sorcière on peut dire qu'il représente son Animus actif. Dans notre usage, lui et l'épée représentent tous deux l'élément Feu (la baguette représentant l'Air). Certaines traditions attribuent l'épée et l'athamé à l'Air, et la baguette au Feu; mais comme nous l'avons expliqué dans *Huit sabbats pour les Sorciers* (p. 113), cette attribution 'était une 'occultation' délibérée perpétrée par la Golden Dawn primitive, qui n'est malheureusement pas morte d'une mort naturelle; elle nous semble contraire à la nature évidente des outils concernés'. Notre référence pour notre assertion concernant cette occultation par la Golden Dawn était *Techniques of High Magic* par Francis King et Stephen Skinner, p. 60. Or King et Skinner sont des historiens de l'occulte consciencieux, probablement les meilleurs édités aujourd'hui, donc ils ont dû tenir leur conviction de leurs preuves et de leurs sources. Pourtant une énigme subsiste. Comme Doreen Valiente l'indique, les premiers documents de la Golden Dawn à avoir été publiés, ceux que possédaient R.G. Torrens, datés de 1899, donnent les attributions épée/Air, baguette/Feu, et en 1899 'ces documents étaient donnés aux initiés sous le sceau du plus grand secret. L'existence même de l'Ordre ne pouvait pas être publiquement connue.' Donc si cela était une 'occultation', envers qui était-elle dirigée? Doreen indique aussi que le fascicule *Yeats, the Tarot and the Golden Dawn* par Kathleen Raine contient des photographies des instruments rituels de W.B. Yeats qu'il a faits lui-même et qui suivent les mêmes attribution; et Yeats rejoignit l'Ordre en mars 1890.

Doreen elle-même préfère baguette/Feu, épée/Air. Cependant il y a une chose pour laquelle Doreen, King et Skinner et nous-mêmes sommes tous d'accord : vous devriez vous attacher aux attributions qui vous semblent bonnes pour *vous*.

Les marques sur le manche de l'athamé varient pas mal, même dans l'usage gardnérien. Le plus ancien dessin connu se trouve dans *The Key of Solomon* (voir bibliographie sous Mathers), dont à son tour les plus anciens manuscrits connus datent du seizième siècle. Il ne fait pas mention du terme 'athamé' mais l'appelle simplement 'le Couteau à Manche Noir' qui est 'pour faire le Cercle'. Les marques du manche sont données comme suit :

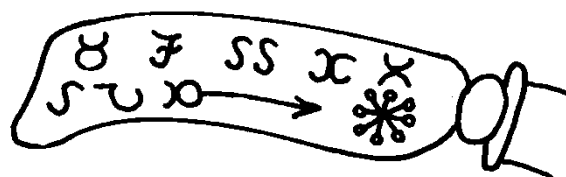


Figure 8

Les pages de garde de *High Magic's Aid* de Gardner montrent un dessin de l'athamé (nommé comme tel) avec des marques de poignée comme suit :

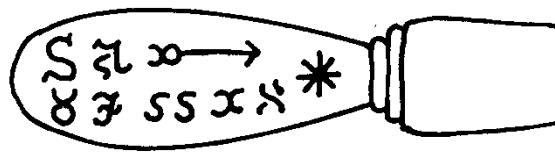


Figure 9

Comme le fait observer Doreen Valiente, ceux-ci ‘dérivent certainement de *The Key of Solomon* (en effet, *The Key of Solomon* est mentionné dans le livre). Ceci a mené à l'explication conventionnelle que Gerald l'avait simplement copié de *The Key of Solomon*, plus probablement de son édition moderne traduite et éditée par S.L. MacGregor Mathers. Je trouve cette explication inadéquate. Parce que d'où *The Key of Solomon* dérive-t-elle?’

Dans le Texte B du *Liber Umbrarum* de Gardner, les symboles sont divisés en deux séquences, une sur chaque côté du manche, comme suit :

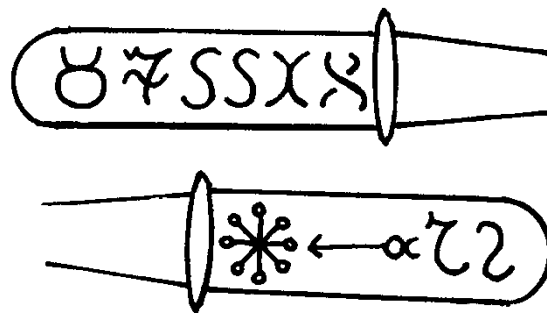


Figure 10

Gardner annote ces symboles avec les interprétations suivantes (diagramme supérieur, de gauche à droite) : ‘Dieu Cornu; Initiale de son nom; Baiser et Fouet; Lune Croissante et Décroissante; Initiale de beaucoup de ses noms en écriture hébraïque’; (diagramme inférieur, de gauche à droite) ‘Huit Occasions Rituelles, Huit Armes, etc.; le Pouvoir s'écoulant du Dieu Cornu; la Faucille, symbole de Mort; le Serpent symbole de Vie et Renaissance.’

(Sur les deux ‘initiales’ : celle donnée pour le Dieu est comme la lettre F dans l'Alphabet Thébain des magiciens, bien qu'il puisse être aussi une corruption du H ou du C; et celle donnée pour la Déesse est le Aleph ou A hébreu.)

Doreen Valiente considère certaines de ces explications acceptées, elles aussi, inadéquates. Elle nous a écrit que, en comparant les diverses armes magiques dans *The Key of Solomon* et leurs marques, elle est arrivée aux conclusions suivantes, qui, insiste-t-elle, sont simplement ses suggestions personnelles.

‘Les marques montrent quelque variation d'une arme à une autre, dont la plus notable est l'apparition indubitable de la Croix Ankh comme second sceau après le symbole du Dieu Cornu (qui est aussi le sceau astrologique du Taureau). De même, apparaît-là le sceau astrologique du Scorpion au lieu de la supposée ‘première lettre’ du nom de la Déesse en hébreu.

‘Or, le Taureau et le Scorpion sont opposés dans le Zodiaque. Lorsque le Soleil est en Taureau, May Eve arrive, le commencement de la moitié été de l'année; et quand le Soleil est en Scorpion, Halloween arrive, le commencement de la moitié hiver de l'année, selon nos ancêtres celtes. J'aimerais donc suggérer cette version des signes sur l'athamé comme pouvant être la version originale et correcte :

Première Face : 

Figure 11(a)



Leurs significations, brièvement sont comme suit :

- ♄ 'Le Dieu Cornu. Aussi les pouvoirs de fertilité, May Eve, la moitié "lumineuse" de l'année.
- ⋈ 'La Croix Ankh, un très ancien symbole de vie.
- SS 'Le Salut et le Fouet – probablement montré sous sa forme simple (c.-à-d., pas comme *SS* comme nous le voyons parfois dépeint) de sorte de ne pas être trop révélateur d'un secret magique.
- ☾ 'La Déesse en tant que Lune croissante et décroissante.
- ♏ 'Le Scorpion, signe de Mort et de l'au-Delà, 'l'autre côté' du Dieu comme Seigneur du Monde d'En Bas. Halloween et la moitié 'sombre' de l'année.
- ↯ 'Le couple parfait.
- ♁ → 'Pouvoir allant de l'avant, venant soit du Dieu Cornu ou de la "conjonction du Soleil et de la Lune", c.-à-d., mâle et femelle.
- ✳ 'Les Huit Occasions Rituelles, Huit Voies pour Pratiquer la Magie, etc.

Je suggère que cette interprétation contient plus de signification que celle donnée généralement. En outre, *la signification est spécifiquement significative pour les sorciers*, malgré qu'elle dérive de *The Key of Solomon* dans la version de MacGregor Mathers. Mathers nous dit dans sa préface qu'il a travaillé à partir de sept manuscrits du British Museum, dont le plus ancien datait de "vers la fin du seizième siècle". Malheureusement, il ne dit pas si les illustrations des sceaux viennent de ce manuscrit ou d'un autre plus récent. Donc la question de l'âge et de l'origine ultime de ces sceaux reste; mais j'espère que ces notes pourront y jeter quelque lumière.'

Nous avons l'impression que c'est le cas, et nous sommes heureux de les transmettre à nos lecteurs.

Nous voudrions ajouter une petite note finale de notre cru, qui pourrait être une innovation alexandrienne, mais que nous trouvons être une plaisante coutume. On nous a appris qu'après son initiation du troisième degré avec son partenaire de travail, le sceau du 'couple parfait' (ou, comme il nous a été décrit, 'l'homme et la femme agenouillés') devrait être unifié sur le manche de son athamé, donc :

Figure 12



Deux notes finales sur l'athamé comme outil personnel. Il est considéré comme de bonnes manières de ne *pas* prendre en main l'athamé d'un autre sorcier sans la permission de son propriétaire, à moins qu'il soit votre partenaire de travail. Et puisqu'un athamé normalement constitué est, selon toutes apparences, une arme, il peut ne pas être toujours commode ou discret de le transporter avec vous – en effet, il y a des moments et des lieux où il vous attirerait une suspicion raisonnable. Aussi un second athamé miniature, qui ne sera probablement pas considéré comme plus qu'un gadget, est-il une réserve utile; en fait, nous ne pouvons voir aucune objection

magique à un canif à poignée noire – aussi longtemps qu'il a été dûment consacré et que vous résistez à la tentation de l'utiliser pour autre chose.

L'Épée

Comme nous l'avons dit, l'épée est rituellement interchangeable avec l'athamé. Nous l'attribuons donc à l'élément Feu; et elle aussi est essentiellement masculine. D'où la tradition que nous mentionnions à la p. 60 – que lorsqu'une sorcière ceint une épée, elle assume rituellement un rôle mâle et doit être considérée et traitée comme masculine jusqu'à ce qu'elle la retire à nouveau.

La différence entre les deux armes c'est que l'épée est plus formellement autoritaire que l'athamé. Normalement nous utilisons, par exemple, l'épée pour projeter un Cercle de coven, pour souligner la signification de groupe de l'acte – alors que un Cercle privé serait projeté avec son propre athamé. Lorsque Jeanne d'Arc prit l'épée, c'était de la part de la France, pas simplement pour sa défense personnelle. La présence de l'épée ajoute du poids à une occasion solennelle; lorsque la Grande Prêtresse ou le Grand Prêtre a une annonce particulièrement importante à faire au coven, elle ou il pourrait bien la délivrer devant l'autel avec la pointe de l'épée sur le sol et les deux mains posées sur la poignée. 'Avec ceci en ta main,' dit le *Liber Umbrarum*, 'tu es le souverain du Cercle.'

Comme l'athamé, l'épée n'est jamais utilisée pour couper réellement – avec l'exception heureuse d'un gâteau d'Union des Mains.

Le style de l'épée est entièrement une question de choix; mais une épée raisonnablement petite et légère est plus maniable dans le Cercle. Nous en possédons deux – une arme assez lourde en acier de Tolède avec une garde en coquille, et l'autre une épée de parade de gentilhomme, fine et légère. Chacune a ses occasions adaptées, mais c'est la légère que nous utilisons pour les propos normaux d'un coven.

The Key of Solomon donne des marques pour la lame et la poignée qui sont entièrement en lettres hébraïques. *High Magic's Aid* les répète et ajoute deux pentagrammes. Mais le lettrage hébreu est plutôt magie cérémonielle que sorcellerie, et la plupart des épées de coven ne sont pas marquées.

La Baguette

La baguette représente l'élément d'Air. Son genre n'est pas particulièrement marqué, même si c'est une chose que nous considérerions comme masculine, à la fois parce que sa forme est phallique (pour certaines baguettes particulièrement – voir plus bas) et parce que l'Air est l'élément du cerveau gauche, la faculté linéaro-logique.

C'est un outil 'plus calme' que l'épée ou l'athamé. Comme le dit le *Liber Umbrarum* : 'Son usage est d'invoquer et contrôler certains anges et génies qui ne répondraient pas en utilisant l'Épée Magique.' Il communique par invitation, non par commandement. Lorsque avec le fouet ils sont tenus dans la Position d'Osiris (voir *Huit sabbats pour les Sorciers*, Planche 10), le fouet représente la Sévérité et la baguette la Mercy.

The Key of Solomon dit que la baguette devrait être 'de noisetier ou de noyer, en tout cas d'un bois vierge, qui est d'un an de croissance seulement', et devrait 'être coupée de l'arbre en un seul coup, le jour de Mercure, au lever du Soleil – le jour de Mercure étant le mercredi. C'est la tradition magique universelle, et les sorciers la suivent aussi. (Une tradition insiste sur le fait que le 'seul coup' devrait être donné avec une faucille d'or, mais nous pouvons difficilement cela considérer comme obligatoire!)

The Key of Solomon donnent des marques pour la baguette qui paraissent être dans un des nombreux alphabets magiques (on en trouvera une sélection en face de la p. 64 de *The Magus*, Book II, de Barrett). *High Magic's Aid* n'en offre pas. Les marques, s'il y en a, sembleraient là encore être une question de choix personnel. Nous avons donné à notre propre baguette des extrémités

mâle/solaire et femelle/lunaire, de sorte qu'elle peut être tenue des deux façons selon l'accent requis, et avons marqué le fût avec les symboles planétaires, donc :

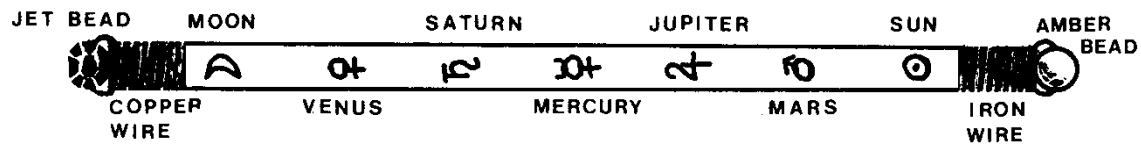


Figure 13

Pour certains rituels (comme la cérémonie 'Brid est accueillie' lors de Imbolg – *Huit sabbats pour les Sorciers*, Section IV) une baguette phallique est utilisée. La nôtre est constituée de l'habituelle tige de noyer achevée d'une pomme de pin et liée de rubans blancs et noirs s'entrelaçant comme les serpents d'un caducée (*ibid.*, Planche 6).

La longueur traditionnelle d'une baguette est du coude à l'index du propriétaire. Pour une baguette de coven, dix-huit pouces* est une moyenne commode.

La Coupe ou Calice

La coupe représente l'élément Eau et est le symbole féminin *par excellence*** . Son usage principal dans le Cercle est de contenir le vin, où il est consacré et passé à la ronde. Il est aussi utilisé pour représenter la femme dans le Grand Rite symbolique (*Huit sabbats pour les Sorciers*, Section II).

Beaucoup de gens ont été étonnés par le fait que la coupe n'est pas mentionnée ou présentée avec les autres outils magiques dans les rites d'initiation au premier et second degrés. Gerald Gardner fut étonné, lui aussi, et expliqua dans *Witchcraft Today* (p. 126) : 'La réponse que j'ai reçue est : Au temps des bûchers c'était fait délibérément. Toute mention de la Coupe conduisait à une orgie de tortures, leurs persécuteurs disant que c'était une parodie de la Messe; aussi la perche de chevauchée ou de danse ("balai") fut-elle supprimée. L'encensoir et le pentacle furent substitués et les explications faites pour coller à ce que leurs persécuteurs attendaient.

L'usage rituel par les sorciers de la coupe de vin n'est bien sûr pas une parodie de la Messe. La bénédiction et le partage religieux de la nourriture et de la boisson est bien plus ancienne que le Christianisme, en tous cas la Wicca est une religion positive de son plein droit et n'a besoin d'en parodier ou d'en inverser aucune autre.

En ces jours où l'usage de la coupe par les sorciers n'est plus un secret (et si la persécution devait revenir, ce point serait une goutte dans l'océan) il semblerait n'y avoir aucune raison pour que la coupe, qui est tout aussi importante que les autres outils, ne doive pas être réintroduite dans les présentations initiatiques; c'est pourquoi nous l'avons fait dans les Sections I, II et XXIII.

* Environ 46 cm. Attention cependant que les tailles anglaises fournies sont généralement des multiples de valeurs (souvent de 3) qui ont une signification symbolique. La transposition en longueur décimale est donc plutôt indicative et devrait peut-être être adaptée. N.d.t..

** En Français dans le texte. N.d.t..

Le Pentacle

Le pentacle est le symbole Terre primaire. Son genre comme celui de la baguette, n'est habituellement pas accentué, mais en tant que symbole de la Terre Mère il peut être pris comme étant féminin.

C'est la pièce centrale de l'autel, sur laquelle les objets sont consacrés; les bols d'eau et de sel, eux aussi, y sont placés pour être bénis – en effet, certains covens n'utilisent pas de bol de sel mais placent directement le sel sur le pentacle à partir duquel, après bénédiction, il est plongé dans l'eau.

A l'époque de la persécution on avait l'habitude d'inscrire le pentacle sur de la cire pour chaque Cercle, ainsi il pouvait être détruit après coup comme pièce à conviction dangereuse. De nos jours c'est un disque de métal, habituellement en cuivre, et il a normalement de cinq à six pouces* de diamètre. Ses marques sont comme suit :

Le pentagramme droit au centre est le symbole primaire de l'Art. Avec le triangle droit au-dessus de lui, il forme le symbole de l'initiation du troisième degré. Le pentagramme inversé, en haut à droite, est celui du second degré, et le triangle inversé, en haut à gauche, celui du premier degré. Le symbole du Dieu Cornu est en bas à gauche, et en bas à droite sont les croissants de Lune croissant et décroissant de la Déesse (aussi souvent décrits comme les seins de la Déesse). Les deux SS en bas représentent la polarité de la Mercy et de la Sévérité, sous les formes du baiser (S simple) et du fouet (S avec une barre).

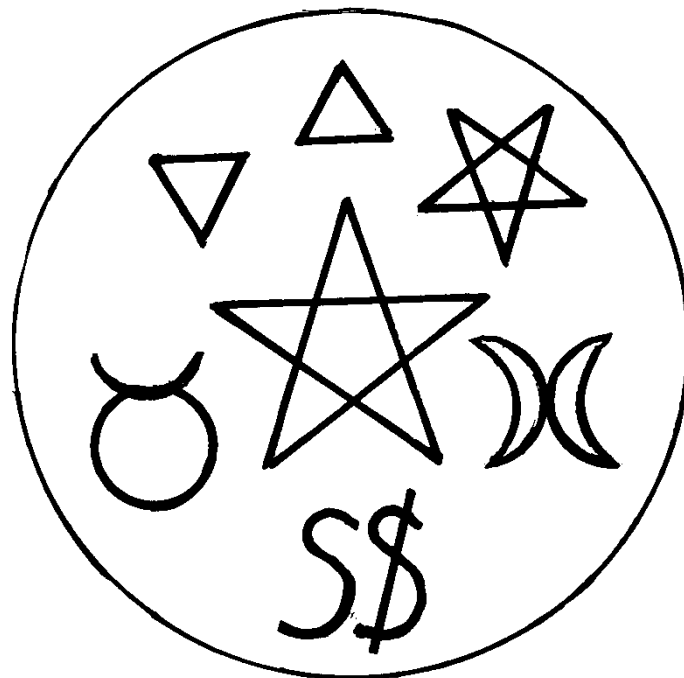


Figure 14

Etant une pièce centrale pour l'autel, le pentacle se prête à un traitement esthétique spécial. Nous voulions un grand pentacle, qui nous soit personnel, pour des occasions particulières, c'est pourquoi Stewart dessina une composition encerclée par les signes du Zodiaque et avec des points pour des gemmes zodiacales. Puisque nous étions tous deux Cancers, il plaça le Cancer en haut, flanqué de nos initiales. Un de nos sorciers est photogreveur dans un journal, et il prit le dessin de Stewart et le photografa sur un lourd disque en cuivre de 11,5 pouces** que nous avons fourni.

* De 13 à 15 cm environ. N.d.t..

** Environ 29 cm. N.d.t..

Nous montâmes les gemmes à leurs places appropriées, et nous fûmes très contents du résultat; voir Planche 20.

Pour faire bonne mesure (puisque'en photogravure un dessin peut être projeté à n'importe quelle taille) notre ami fit aussi une version de 5,5 pouces***. Et parce que d'autres membres en voulaient un, il fit tourner le bord du dessin de Stewart pour placer le Bélier à sa position conventionnelle au sommet, effaça nos initiales et fit des pentacles zodiacaux 'normaux' de 5,5 pouces pour eux.

La photogravure est une technique qui vaut la peine d'être étudiée; cela ne devrait pas être au-delà des possibilités de tout sorcier adroit qui possède un agrandisseur.

Puisque beaucoup de sorciers peuvent désirer embellir des outils avec leurs gemmes zodiacales, cela peut être le bon endroit pour discuter du sujet. Pour notre pentacle serti de pierres, nous avons consulté dix listes différentes, allant d'Aleister Crowley au Jewellery Advisory Centre. La variété de recommandations était déroutante; nous donnons les votes totaux en bas. (Certains additionnent plus de dix, parce certaines listes donnent des alternatives.)

Bélier Diamant 5, sardoine 2, rubis 1, sanguine 1, saphir 1.

Taureau Émeraude 6, cornaline 2, topaze 1, chrysoprase 1, saphir 1.

Gémeaux Perle 3, agate 3, topaze 2, alexandrite 1, tourmaline 1, spath d'Islande 1, chrysoprase 1.

Cancer Rubis 6, calcédoine 2, cornaline 2, ambre 1, émeraude 1.

Lion Sardonyx 4, péridot 3, jaspe 2, œil-de-chat 1, onyx 1.

Vierge Saphir 6, péridot 2, émeraude 1, olivine 1, lapis-lazuli 1, cornaline 1.

Balance Opale 6, tourmaline 2, émeraude 1, béryl 1, jade 1, chrysolite 1, aigue-marine 1.

Scorpion Topaze 5, citrine 2, snakestone* 1, turquoise 1, améthyste 1, tourmaline rouge 1, aigue-marine 1, œil-de-chat 1.

Sagittaire Turquoise 6, hyacinthe 2, jacinthe 1, zircon 1, topaze 1, malachite 1.

Capricorne Grenat 6, diamant noir 1, chrysoprase 1, jais 1, rubis 1, jacinthe 1.

Verseau Améthyste 6, cristal de roche 2, verre artificiel 1, calcédoine 1, jacinthe 1, grenat 1.

Poissons Sanguine 6, aigue-marine 3, perle 1, saphir 1, améthyste 1.

C'est pourquoi nous revenons à la Règle Un, 'ce qui semble bien'. Par exemple, nous ne pouvions pas comprendre pourquoi aucune liste ne donnait la pierre de lune pour le Cancer, qui nous semblait à nous la correspondance évidente. Et, bien sûr, nous avons été influencés par des pierres particulières que nous avons à notre disposition et qui signifiaient quelque chose pour nous. Celles-ci comprenaient une alexandrite que nous avons ramenée d'Égypte, et du jais tiré d'un collier que Stewart démonta en 1970 pour faire le collier d'ambre et de jais de Janet.

Notre ensemble pour le pentacle, alors, fut arrêté comme suit : *Bélier*, sanguine; *Taureau*, cornaline; *Gémeaux*, alexandrite; *Cancer*, pierre de lune; *Lion*, œil-de-tigre; *Vierge*, saphir; *Balance*, opale; *Scorpion*, lapis-lazuli; *Sagittaire*, topaze; *Capricorne*, jais; *Verseau*, améthyste; et *Poissons*, perle.

Note spéciale sur les pentacles : tous les outils de coven devraient bien sûr être nettoyés et, s'il s'agit de métal, polis, régulièrement. Mais il est aussi bien d'au moins *laver* le pentacle immédiatement après le Cercle, parce qu'il a certainement reçu des gouttes de mixture d'eau et sel, qui corrode le métal (et spécialement le cuivre) très facilement; une minute de lavage cette nuit peut faire gagner dix minutes de polissage demain. La même attention d'après le Cercle devrait naturellement être donnée à la coupe qui a contenu le vin, et aux bols d'eau et de sel s'ils sont en métal; et les pointes des athamés qui ont consacré le vin, l'eau ou le sel devraient être nettoyés et séchés.

*** Environ 14 cm. N.d.t..

* Pierre à aiguiser des carrières d'Écosse. N.d.t..

L'Encensoir

L'encens appartient à l'élément Air. On peut l'acheter chez n'importe quel fournisseur d'église; le simple encens naturel est un bon encens universel; mais puisque l'intention est que l'arôme aide à créer une atmosphère adaptée à l'occasion particulière ou au travail en cours, la plupart des covens aiment aussi avoir une sélection d'encens. Les fournisseurs en occultisme sont la meilleure source pour ceux-ci, parce que leurs encens sont délibérément mélangés pour de tels besoins, et leurs titres mêmes indiquent habituellement leur nature. Par exemple, Occultique l'excellent magasin et entreprise de fourniture par correspondance de John Lovett (73 Kettering Road, Northampton NN1 4AW) a une liste de environ septante variétés, y compris les gammes zodiacale, élémentaire, saisonnière, séphirothique et de l'alphabet celtique des arbres.

En expérimenter la fabrication par vous-même peut être intéressant. Comme exemple, vous pourriez essayer notre encens du Feu d'Azraël (voir p. 77) qui est très simple. Vous avez besoin de

Fragments de bois de santal, 14 g

Baies de genévrier, 14 g

Huile de bois de cèdre, 14 g

Hachez et faites une purée des baies de genévrier, ajoutez-les aux fragments de bois de santal, et mélangez-les minutieusement. Ajoutez l'huile de bois de cèdre à cette mixture, et à nouveau mélangez minutieusement. Conservez dans un petit pot à couvercle à visser, fermement clos.

Vous pouvez étendre vos expériences en ajoutant des ingrédients uniques au simple encens naturel – quelques gouttes d'une certaine essence, peut-être, quelque herbe hachée et séchée. Lorsque vous êtes familiarisé avec les résultats, essayez de mélanger les ingrédients, comme une huile et une herbe, avec ou sans encens naturel. Souvenez-vous que des herbes sèches seules se consumeront beaucoup trop rapidement.

L'encens brûle en le mettant sur un anneau de charbon de bois déjà en train de brûler. Ces 'anneaux' sont réellement des disques avec un sommet en coupelle, de charbon de bois imprégné de salpêtre pour le rendre plus facile à allumer. Eux aussi peuvent être achetés en boîtes chez des fournisseurs d'église ou en occultisme. Ils devraient être conservés en un endroit sec, parce qu'ils absorbent l'humidité comme du papier buvard. Si un anneau ne s'allume pas facilement (vous savez qu'il est allumé parce qu'un rang d'étincelles y progresse régulièrement), séchez le pendant une minute ou deux près d'un feu ou d'une autre source de chaleur – mais ne le saisissez pas avec vos doigts nus, s'il a été très près d'un feu, par exemple, il peut s'être allumé de lui-même et être déjà en train de brûler joyeusement bien qu'il paraisse toujours noir.

L'encensoir lui-même peut être n'importe quoi depuis un petit bol de métal sur pieds, jusqu'à un splendide objet ecclésiastique pendant au bout de chaînes. Mais s'il est petit ou sans chaînes, soyez prudents à nouveau lorsqu'il faut lui faire faire le tour; il peut être chaud à un point auquel on ne s'attend pas.

Une ou deux gouttes (disons) d'eau de rose sur le charbon de bois brûlant avant que le Cercle commence, et avant que vous mettiez l'encens de la soirée, peuvent créer une plaisante atmosphère préliminaire.

Des bâtons d'encens sont une alternative très simple et assez bon marché à l'encens en cassolette. Des magasins comme Indiacraft vendent de petits supports de bâtons d'encens en laiton, ou encore ils peuvent être plantés dans un coquetier rempli de sable ou de terre, une boule de plasticine ou même une pomme ou une patate coupées. Mais essayez de connaître vos variétés d'encens en bâtons avant de les essayer dans le Cercle; certains d'entre eux peuvent être fades de douceur. Le bois de santal est toujours un pari sûr.

Le Couteau à Manche Blanc

C'est littéralement un outil de travail, pour couper réellement (par exemple, la Mesure – voir p. 12) ou inscrire (comme la bougie du second degré – voir p. 20) ce qui doit être fait dans le Cercle; et il ne peut être utilisé que dans le Cercle.

A la fois *The Key of Solomon* et *High Magic's Aid* donnent des marques pour le manche et la lame; qu'on les copie ou non c'est à nouveau une question de choix.

Le couteau à manche blanc, à la différence de l'athamé, devrait évidemment être aiguisé, et être maintenu dans cet état. Des couteaux attrayants et efficaces peuvent être trouvés dans des magasins de matériel de cuisine. De l'autre côté, l'idée d'une paire assortie d'un athamé et d'un couteau à manche blanc peut vous plaire, et cela pourrait impliquer beaucoup plus de recherches.

Le Fouet

Le fouet a deux utilisations : (1) purement symbolique et (2) pour une application *douce*, monotone, semi-hypnotique afin d'affecter la circulation sanguine comme aide pour 'atteindre la Vision'. L'utilisation (2) est décrite en détail, avec toutes les précautions, dans un passage dans le *Liber Umbrarum* que nous donnons au complet, avec des commentaires, aux p. 44-46. Le Liber dit aussi (p. 47) qu'il devrait avoir huit queues avec cinq nœuds à chaque queue, probablement pour les raisons numérologiques données ailleurs (p. 40). Nous avons toujours notre fouet original, avec un manche en noyer et des cordes de soie brodée. Mais nous préférons un que nous avons fait pendant que nous étions dans le Co. Mayo; les 'cordes' sont faites de crins de queue de cheval noirs, récoltés durant le passage d'un de nos poneys, et le manche est un bout de bois de tourbe – le bois parfaitement conservé, vieux de plusieurs milliers d'années, qui est découvert à quelques pieds de profondeur lorsqu'une tourbière est découpée pour en faire du combustible.

Ni *The Key of Solomon* ni *High Magic's Aid* ne donnent de marques pour le fouet.

Les Cordes

Chaque sorcier devrait avoir son propre jeu d'au moins trois cordes de différentes couleurs (rouge, bleu et blanc semblent être les couleurs usuelles), et la plupart des covens ont de même un jeu commun. Chaque corde devrait être de neuf pieds* de long, avec les bouts noués ou liés de ficelle pour éviter de s'effiloche. La seule exception au standard des neuf pieds sont les cordes de quatre pieds six qui servent à entraver lors de l'initiation (voir p. 11).

Les cordes les plus pratiques sont aussi fines qu'un crayon; on les vend dans la plupart des magasins de tissus pour des fonctions comme la trame des tapisseries. La soie est l'idéal parce que c'est une substance organique naturelle – mais les fibres faites par l'homme sont plus faciles à trouver, et puisque les cordes sont principalement utilisées comme aides à la dramatisation et à la concentration, le désavantage est léger.

Le symbolisme de la couleur est très complexe et variera en fonction du contexte du travail que l'on fait. Mais voici un résumé de certaines des principales associations de couleurs (celles de l'Arbre de Vie qui sont données étant celles de la Queen Scale) :

Blanc Pureté; innocence; travail pour de petits enfants; Kether sur l'Arbre de Vie.

Noir Restriction; limitation; entrave; Saturne; Binah sur l'Arbre.

Or, Jaune Magie solaire; le Dieu Soleil; Tiphareth sur l'Arbre. Dans certains systèmes, la couleur de la Terre.

Argent Magie lunaire; la Déesse Lune; la Déesse dans son aspect d'hiver, de Vie-en-Mort.

* Environ: 274 centimètres.

Rouge Vie; Feu; vigueur; guérison organique; Mars; Geburah sur l'Arbre; le principe mâle, électrique.

Orange Intellect; communication; voyage; Mercure; Hod sur l'Arbre.

Vert Nature; la Déesse dans son aspect d'été, de Mort-en-Vie; Eau; émotion, instinct, intuition; Vénus/Aphrodite; Netzach sur l'Arbre.

Bleu La Déesse Ciel; Air; guérison fonctionnelle; Jupiter; justice; organisation, administration; Chesed sur l'Arbre; le principe femelle, magnétique.

Violet Le Principe Akashique; le plan astral; Yesod sur l'Arbre. Dans certains systèmes, la couleur de l'Esprit.

Brun Préféré par certains au jaune comme couleur de la Terre.

Le Balai

C'est le seul outil du sorcier, à l'exception peut-être du chaudron, qui est identifié avec l'image populaire du sorcier; c'est pourquoi, en dehors même de son utilisation rituelle, beaucoup de sorciers le considèrent-ils affectueusement comme un symbole de l'Art et en gardent-ils un, même s'il n'est jamais utilisé.

Ce fut originellement un bâton de chevauchée et de danse, déguisé comme un balai de ménage pour des raisons de sécurité. Les histoires sur les sorciers chevauchant dans l'air sur des balais proviennent certainement de leur emploi dans les rites de fertilité des cultures. Les femmes auraient dû les chevaucher autour des champs, en bondissant aussi haut qu'elles pouvaient. C'était de la magie sympathique de deux façons. Plus haut était le bond, plus haut les cultures croîtraient. Et le thème de la fertilité serait dramatisé, en ces jours moins prudes, par la façon dont les femmes utilisaient leurs bâtons phalliques durant leur 'chevauchée'.

Après quoi il n'est guère nécessaire d'ajouter que le balai est un symbole masculin.

Ses principaux emplois rituels aujourd'hui sont pour sauter par-dessus (comme dans le rite d'Union des Mains – *Huit sabbats pour les Sorciers*, p. 115) et pour balayer le Cercle et le nettoyer de toute influence mauvaise (même page, et aussi le rituel d'Imbolg à la p. 53).

Le Chaudron

Celui-ci aurait été originellement identifié au sorcier à cause de ses mystérieux brassages de potions et remèdes à base de plantes, bien que depuis des siècles incalculables ce soit seulement la casserole familiale, comme il est resté en Irlande (où il est appelé poêlon) jusqu'à assez récemment. (Nous avons vu la traditionnelle poêlée de patates revenant sur le feu d'un ouvrier agricole irlandais, à quelques pas de sa télévision couleur.) Son association avec les sorciers dans l'esprit populaire vient probablement des peintures de sorciers au travail, qui serait à peu près la seule situation qui pousserait un artiste à mettre en scène l'utilisation d'une casserole rurale, et bien sûr les scènes des sorcières dans le *Macbeth* de Shakespeare.

Comme la coupe, dont il est une version plus grande, le chaudron est un symbole féminin – 'le chaudron de Cerridwen, qui est le Saint Graal d'immortalité'. Même lorsqu'il est associé à un Dieu (comme par exemple le Chaudron du Dagda, un des Quatre Trésors des Tuatha Dé Danann dans la mythologie irlandaise), il reste toujours un symbole de renouveau, renaissance et d'abondance inépuisable.

Son usage rituel dans la Wicca est aussi en rapport avec ces concepts. Il est plus adaptable que la coupe, puisqu'il peut contenir de l'eau, du feu, de l'encens ou des fleurs suivant ce que l'occasion demande. Sauter au-dessus du chaudron, comme sauter au-dessus du balai ou du feu de joie, est un rite de fertilité.

Chaudrons ou poêlons, habituellement en fonte, peuvent se trouver dans les boutiques d'antiquités ou de brocante en cherchant un peu; et la vieille casserole de ménage à trois pieds est ce qui est le plus satisfaisant. Mais un seau à charbon en cuivre ou en laiton est une alternative appropriée, et probablement plus facile à acquérir.

Le Collier

Il est coutumier aux sorcières de toujours porter des colliers de quelque sorte dans le Cercle. Dans notre coven les hommes, eux aussi, portent des talismans ou des pendentifs autour de leur cou. Ceux-ci représentent 'le cercle de renaissance'.

Le collier traditionnel de la prêtresse dans l'Art est fait de perles alternées d'ambre et de jais. Celles-ci symbolisent la polarité solaire/lunaire, claire/obscur, mâle/femelle en parfait équilibre. On doit le faire, bien sûr, en achetant un collier d'ambre et un de jais, en les démontant et en classant et enfilant un nouveau collier à partir des perles alternées. Vous pouvez trouver qu'il n'y a pas assez de perles pour deux colliers – à moins que les perles des deux originaux varient considérablement en taille, auquel cas vous pouvez avoir besoin des plus grandes perles de l'un et des plus petites de l'autre pour faire un collier fini satisfaisant.

On peut acheter à la fois des colliers d'ambre antiques et modernes, mais les colliers de jais, qui étaient très populaires à l'époque victorienne, sont habituellement plus faciles à trouver dans des boutiques d'orfèvrerie ancienne.

Un collier d'ambre et de jais de sorcière est un présent très approprié de la part de son partenaire de travail. Il devrait bien sûr l'assembler pour elle lui-même. (Un tuyau ici : une feuille de papier, plissée en accordéon et posée sur la table, rend le classement des perles en ordre de tailles beaucoup plus facile.)

En dehors de celui d'ambre et jais, le collier ou le pendentif peut être tout ce que l'on ressent convenir; pour une femme, un collier favori, particulièrement s'il est d'une couleur appropriée au travail en cours, ou peut-être un pendant de Lune ou un autre symbole de la Déesse; pour un homme, un symbole solaire ou du Dieu Cornu; et pour homme ou femme, un pentagramme, un ankh, un Oeil d'Horus, un signe de naissance en pendentif, un symbole yin yang et ainsi de suite. Et toujours – 'ce qui semble bien'.

La Jarretière

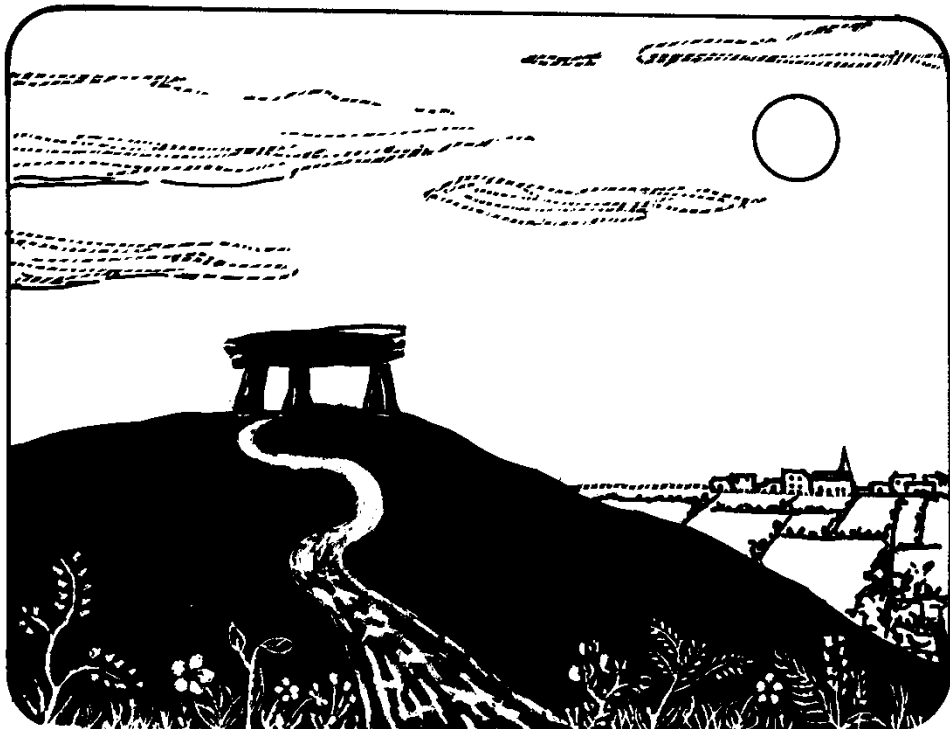
La signification magique de la jarretière semble remonter à l'époque paléolithique; une peinture rupestre montre une figure masculine au centre d'une danse rituelle portant une jarretière à chaque jambe. Margaret Murray (*The God of the Witches*, p. 52-3) dit : 'La jarretière a longtemps été créditée de propriétés magiques, spécialement lorsqu'elle appartenait à une femme. Aux noces, on se disputait la jarretière de la mariée, et la Ceinture Mettée était toujours la ceinture d'un sorcier ou la jarretière d'une sorcière. La Ceinture Mettée était le moyen magique reconnu qui permettait de pronostiquer si un malade guérirait ou non' – et Murray cite d'autres emplois magiques. Elle établit une accusation très convaincante en faveur des origines sorcières de l'Ordre de la Jarretière (*ibid.* p. 53-4). Elle suggère que ce que la Comtesse de Salisbury laissa tomber n'était pas une jarretière ordinaire (ce qui n'aurait pas embarrassé le moins du monde une lady du quatorzième siècle) mais l'insigne de son rang de Grande Prêtresse; et qu'en la mettant à sa propre jambe, Edouard III plaçait la Comtesse sous sa protection. Il est significatif que l'Ordre qu'il fonda immédiatement consistait en vingt-six chevaliers – c.-à-d., un double coven, un pour le Souverain et un pour le Prince de Galles.

La jarretière, donc, est à la fois un objet magique et un signe du rang – et on retrouve les deux usages dans l'Art moderne. Dans certains covens tous les membres féminins en portent une; dans

d'autres, seulement la Grande Prêtresse. Erica Jong (*Witches*, p. 98) dit : 'Certains auteurs traitant de la sorcellerie spécifient que la jarretière est de cuir vert, avec une boucle d'argent, et est doublée de soie bleue.' Nous avons aussi rencontré la tradition selon laquelle elle devrait être en peau de serpent. La plus vieille jarretière que chacun de nous ait vue (qui était en effet très vieille, en la possession d'une famille de sorciers héréditaires) était de velours bleu, avec une boucle compliquée en argent basée sur la forme d'un fer à cheval.

Lorsqu'une Grande Prêtresse a vu un autre coven essaimer de celui d'origine, elle a le droit d'ajouter une seconde boucle à sa jarretière – et une boucle supplémentaire à chaque nouveau coven qui essaime. Lorsque sa jarretière a au moins trop boucles, elle est Reine Sorcière.

Une note finale sur les outils magiques. Faites les vous-mêmes si vous en avez la possibilité. Tapis d'autel brodés, bijoux rituels, robes rituelles, bougeoirs, peintures d'autel, peintures d'élémentaux pour les quartiers des Tours de Garde, et ainsi de suite, tous offrent des foules de possibilités à l'habileté individuelle. Nous ne suggérons pas que votre Temple devrait ressembler à un musée surchargé; de combien, ou de combien peu, d'embellissement vous êtes content dépend de la Règle Un. Mais plus il y en aura qui auront été faits par les mains mêmes des sorciers qui travaillent à cet endroit et y rendent un culte, plus vous constaterez que les exigences de la Règle Un seront satisfaites.



XXV En Accord avec la Contrée

La Wicca est une religion naturelle, dans tous les sens du terme. Les sorciers savent que, en tant qu'hommes et femmes, ils font partie du système nerveux central de Gaïa, l'organisme-Terre, et que cette participation s'étend à tous les niveaux. Ils savent que plus ils peuvent se placer en accord avec l'environnement dans lequel ils vivent et travaillent – de façon physique, éthérique, astrale, mentale et spirituelle – plus leur religion deviendra significative, plus leur travail psychique sera efficace, plus leur contribution à la santé et au bien-être de Gaïa sera grande, et plus ils seront eux-mêmes accomplis et intégrés, en tant qu'êtres humains.

Nous avons déjà signalé beaucoup des choses que cela implique : vous placer vous-mêmes en accord avec la Nature telle qu'elle est localement manifestée, même si vous vivez au milieu d'une cité; célébrer les huit festivals pour une conscience vivante des rythmes annuels; prendre un intérêt actif et informé dans les problèmes d'environnement; respecter et comprendre la vraie nature et les besoins des autres espèces, et du royaume végétal, et constamment enrichir votre relation avec eux; et ainsi de suite.

Mais légendes, mythologie et tradition culturelle sont aussi une part vitale de l'esprit du pays. Ce sont les racines le long desquelles coule la sève de notre relation avec la partie particulière de Gaïa où il se fait que nous vivons. C'est pourquoi les sorciers sages tirent lourdement sur ces racines locales – dans leurs formules rituelles, dans les noms de la Déesse et du Dieu qu'ils utilisent, dans leurs expériences astrales et même dans les lieux avec lesquels ils se font une obligation de se familiariser.

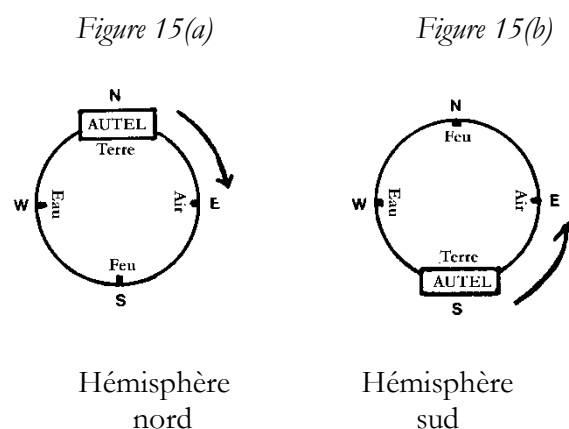
C'est l'un des avantages de la flexibilité de la Wicca. Aucune formule rituelle de la Wicca n'est Ecriture Sainte. Ici nous pouvons apprendre des erreurs des missionnaires chrétiens, qui ont pris un système symbolique né au Moyen Orient et l'ont ossifié durant des siècles de féodalisme et de capitalisme européens, et l'ont imposé tel quel à des environnements étrangers qui ont leurs propres

et riches racines. (Pour être honnête, certains missionnaires sont plus sages que cela, mais pas beaucoup – et certainement très peu dans les siècles passés.)

La Wicca n'a pas, ou ne devrait pas avoir, de telles inhibitions. Elle devrait être en accord, et adaptée, à l'esprit de son environnement réel.

Prenons un exemple concret : l'Australie. Nous sommes en contact avec plusieurs sorciers australiens, à la fois directement et par le vivant magazine de Catherine et Kent Forrest *The Australian Wiccan* (PO Box 80, Lane Cove, NSW 2066). La plupart d'entre eux sont d'origine européenne, et beaucoup pratiquent un système gardnérien ou un qui lui est apparenté. Il est intéressant de voir comment ils font face au fait que le Soleil dans leur pays voyage dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et que la Mi-été est en décembre. Ils semblent utiliser une variété de méthodes, à la fois dans la direction pour projeter le Cercle et dans la disposition des éléments, et aussi dans leur arrangement des Sabbats.

Dans l'Hémisphère nord, où nous savons qu'à la fois la tradition occulte occidentale et la Wicca ont pris forme, le modèle d'un Cercle de sorciers se présente comme dans la Figure 15(a). Il nous semblerait que dans l'Hémisphère sud le modèle devrait être comme dans la Figure 15(b) – de sorte que dans les deux cas le soleil se lève dans l'élément Air, atteint son zénith dans l'élément Feu, se couche dans l'élément Eau et durant la nuit de cache derrière l'élément Terre, où se trouve l'autel; et le Cercle est établi dans la même direction que se déplace le Soleil. De façon similaire, dans l'Hémisphère sud les Festivals des huit Sabbats devraient tous être déplacés de six mois par rapport au modèle européen et américain. Les Sabbats Inférieurs des solstices et équinoxes se débrouilleront en ceci qu'ils devraient être nommés à la manière locale appropriée à chaque cas – la renaissance du Soleil serait fêtée vers le 21 ou 22 juin, et ainsi de suite. Mais les Sabbats Supérieurs de Imbolg, Bealtaine, Lughnasadh et Samhain devraient peut-être être déplacés de façon plus flexible; un déplacement strict de six mois, par exemple, placerait Imbolg au 2 août, mais peut-être que les 'premiers mouvements dans le ventre de la Terre Mère' devraient être célébrés de façon plus réaliste plus tôt ou plus tard, en accord avec la réalité de l'activité locale de Gaïa. De nouveau il devrait y avoir des festivals folkloriques traditionnels auxquels les Sabbats des sorciers peuvent être assimilés avec à-propos; tout comme lorsque nous vivions au Co. Mayo nous célébrions notre Sabbat de la Mi-été le 23 juin parce que c'était la nuit – le soir de la Saint Jean – où d'autres feux de Mi-été pouvaient se voir de loin en loin, avec toutes leurs connotations franchement païennes, et pourquoi les sorciers devraient-ils être les seuls à faire bande à part parce que le *Liber Umbrarum* dit le 22 juin?



Les Australiens qui sont authentiquement en contact avec la tradition des Aborigènes, laquelle s'est accordée à Gaïa Australis depuis des temps immémoriaux, intègrent sans doute des éléments de cette tradition dans leurs propres formules rituelles et dans leur conscience de l'environnement.

A douze mille miles de distance, ces commentaires peuvent sembler présomptueux; mais nous n'essons pas d'apprendre à nos frères et sœurs Australiens à gober des œufs – il s'agit juste d'indiquer, pour provoquer la réflexion parmi les sorciers européens, le *type* d'approche par laquelle

les sorciers doivent prendre le problème consistant à faire coller leur pratique et leur mode de pensée à leur cadre réel. Il se peut que des sorciers australiens arriveront à des réponses différentes de celles que nous avons suggérées, à cause de facteurs locaux dont nous ne savons rien. C'est leur problème – tant que ces réponses ne sont pas fondées sur quelque Ecriture Sainte importée d'un environnement différent mais sur leur vraie relation à Gaïa, telle qu'elle est là où ils sont.

L'origine nordique de la plus grosse part de la littérature existante crée un problème, comme notre amie Robyn Moon de Modbury en Australie du Sud le fait remarquer. Elle nous rapporte que les covens australiens qu'elle connaît placent Terre et autel au sud, et Feu au nord, et projettent le Cercle widdershins. Mais elle trouve que 'cela nous semble faux de travailler dans le sens inverse des aiguilles d'une montre alors que tout du long tous nos livres et références ont insisté sur le sens deuil. Que faire?' Refuser de se laisser intimider par les lois d'un autre hémisphère, bien sûr!

Comme exemple de la sorte d'essai que les sorciers australiens font pour concevoir un modèle rituel qui provienne de leur propre environnement, Robyn nous a envoyé ce diagramme du cycle de l'année qui est paru dans le maintenant défunt magazine occulte *Whazoo Weekly* et qu'elle sait avoir été tracé par Nick Howard de Adélaïde. Dans le texte d'accompagnement, il soutenait que dans la zone tempérée de l'Australie il n'y a pas quatre saisons mais soit trois (comme en Egypte) ou six, selon la région; trois dans les zones proches du désert, et six dans les zones côtières. Il citait des concepts saisonniers des Aborigènes à la fois du désert (Pitjanjara) et de la côte (australien de l'Ouest) à l'appui de ceci.

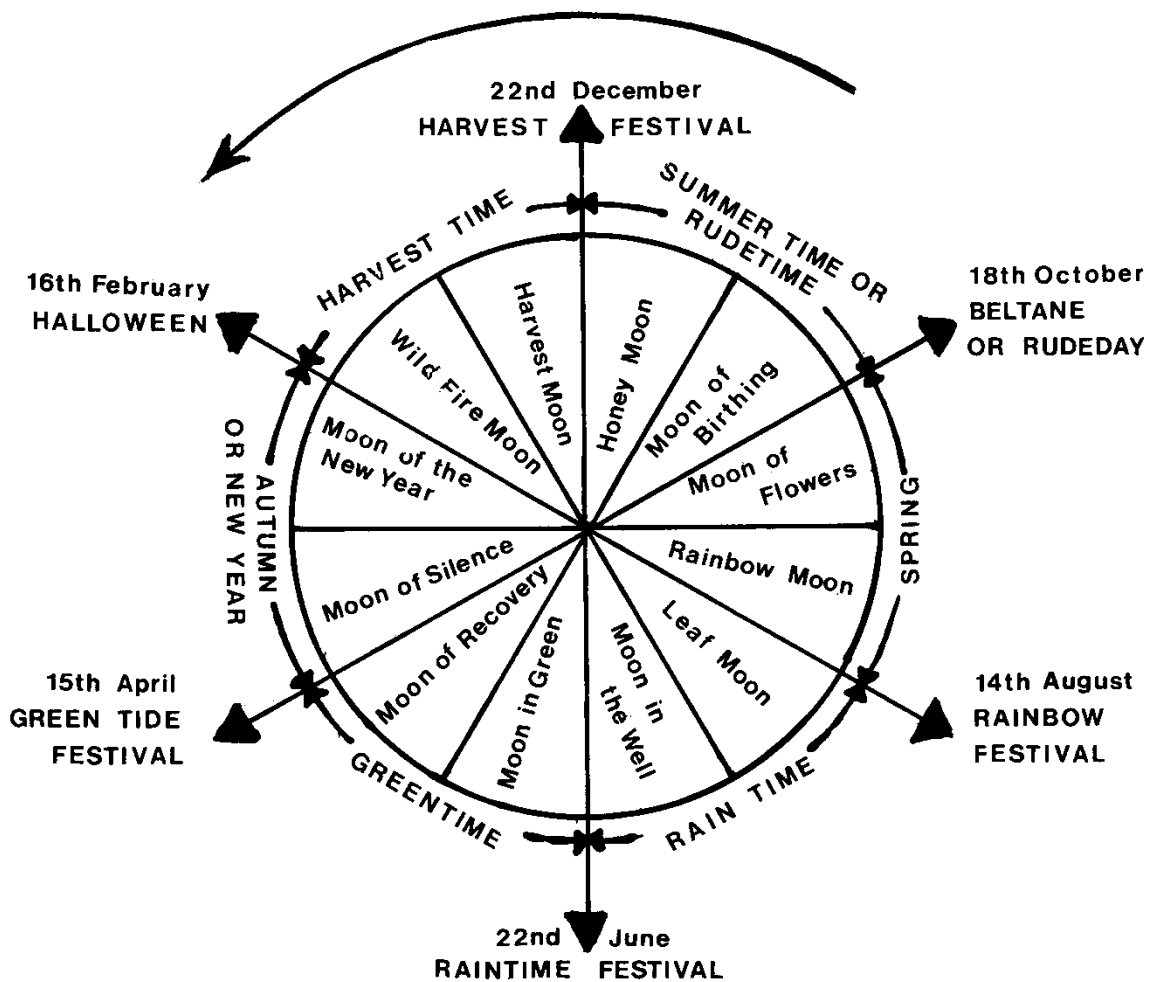


Figure 16

Nous laissons nos amis australiens juger de la validité de ce calendrier. Mais son *attitude* est certainement correcte : la Terre-Mère telle qu'elle est là où nous sommes, et peu importe ce que dit la littérature existante.

(En parlant de littérature existante : le livre généreusement produit de Nevill Drury et Gregory Tillett *Other Temples Other Gods* est une présentation fascinante de la scène occulte en Australie.)

Même l'emplacement des éléments sur le simple modèle solaire que nous avons décrit peut différer dans certaines contrées. Par exemple, si nous vivions en Egypte, nous pourrions bien adopter les emplacements des anciens Egyptiens, parce qu'ils sont fermement enracinés dans le 'toucher' de la Vallée du Nil – et ont même leurs propres Seigneurs des Tours de Garde, les Quatre Fils d'Horus. Les emplacements sont comme suit. L'Est, là où l'éclatant Soleil d'Egypte se lève – Feu, sous le patronage de Douamoutef. Le Sud, d'où coule le Nil source de vie – Eau, sous la présidence de Amset. L'Ouest, sous les vastes cieux du désert – Air, présidé par Kebehsenouf. Le Nord, où les eaux du sud apportent leur bénédiction – Terre, sous la présidence de Hapi. Quiconque est allé en Egypte sait que c'est ainsi qu'ils doivent être. (Les trois saisons d'Egypte étaient : Inondation du 19 juillet au 15 novembre, Hiver du 16 novembre au 15 mars, et Été du 16 mars au 18 juillet.)

Les sorciers aux Etats-Unis ont leurs propres problèmes spécifiques, semblables à ceux d'Australie mais peut-être plus complexes qu'eux. En dehors des Amérindiens (dont les racines païennes sont aussi profondément indigènes que celles des Aborigènes australiens), ils viennent d'un large éventail de milieux ancestraux étrangers – saxon, celte, nordique, juif, slave, africain et d'autres – et beaucoup d'entre eux vivent dans des communautés où ces traditions sont toujours très vivantes, même si elles ont été subtilement modifiées par leur importation dans le Nouveau Monde et par leur interaction entre elles. C'est pourquoi les sorciers américains peuvent être tiraillés entre se baser sincèrement sur (disons) le rituel celtique et l'héritage mythologique du sein de leur mères, et les rejeter tout aussi complètement parce que le sol sur lequel ils se tiennent n'est pas celui où ces racines ont crû. Nous en connaissons certains personnellement qui ont la chance d'avoir un contact et une compréhension réels avec des voisins Amérindiens, et ont ainsi enrichi leur propre pratique. Mais pour d'autres le problème est bien réel; *Drawing Down the Moon* de Margot Adler donne des indicateurs pour la façon dont certains s'y attaquent. Les sorciers européens, souvent peut-être à moitié conscients seulement de leur chance de n'avoir que peu de conflits entre tradition et environnement, sont souvent injustement critiques envers les sorciers américains pour leur côté trop expérimentateur. Nous devrions être sympathisants plutôt, parce que c'est un problème qu'ils peuvent seuls résoudre, sur leur propre terrain – et il se peut qu'ils puissent nous apprendre à ne pas prendre notre propre terrain si facilement pour garanti.

L'Art britannique – certainement dans son courant gardnérien – a une forte orientation celtique; c'est pourquoi lorsque nous sommes venus en Irlande nous étions lancés, en dehors du fait que nous sommes nous-mêmes à prédominance celtique. Mais nous, aussi, avons fait nos adaptations, parce que le pays y invite tout simplement. Par exemple, nous remplaçons habituellement l'invocation '*Grand Dieu Cernunnos*' (voir Appendice B, p. 233) par celle-ci, que nous avons composée nous-mêmes :

*'Grand Dieu d'Erin, Lugh aux nombreux arts,
Entre en notre Cercle et inspire nos cœurs!
Ouvre nos yeux – découvre à notre vue
Les Trésors des Tuatha : Epée et Lance et Torche,
Le Chaudron du Dagda, et la Pierre de Fál.
Consort de la Grande Mère, notre Père à tous,
Entends mon invocation, réponds à notre désir -
A Lugh Lámbhbada, bí anseo anois!'*

Lugh est le plus brillant des dieux irlandais; on y fait souvent allusion comme à un Dieu Soleil, mais cela ne peut pas être exact – *grian* (Soleil) est un nom féminin en gaélique, qu'il soit irlandais ou écossais, tout comme *sonne* en allemand; pour les Celtes et les Teutons le Soleil était une Déesse, alors que pour les Egyptiens, les Grecs et les Romains c'était un Dieu. Lugh devrait plutôt être appelé un Dieu de la lumière et du feu, un saint Michel préchrétien. Deux de ses titres étaient *Sambhóidánach* ('également formé à tous les arts') et *Lámhfhada* ('au long bras' ou 'à la longue main'). La dernière ligne dans notre invocation signifie 'O Lugh Longue-Main, sois ici maintenant!' (Notre propre Co. Louth est nommé d'après Lugh.)

Les Tuatha Dé Danann (les Gens de la Déesse Dana) dans la légende irlandaise, et probablement basée sur certains faits, étaient les derniers habitants de l'Irlande avant que les Celtes (les Gaëls ou Fils de Mil) y viennent. Ils étaient considérés comme un peuple magique, et Lugh était l'un de ses chefs. Après que les Fils de Mil les eurent vaincus dans une bataille, les Tuatha se retirèrent avec leur agrément dans les collines creuses ou tertres-*sidh* d'Irlande, où ils devinrent l'aristocratie des *sidhe* ou peuple des fées. Comme tels, dans l'atmosphère tolérante du Christianisme celtique, ils devinrent la forme acceptable des vieux Dieux et Déeses païens – et ainsi ils sont restés. Dans les contes et les croyances du peuple ordinaire des campagnes (et certainement des sorciers) les Tuatha Dé Danann sont toujours bel et bien vivants et vivent en Irlande.

Leurs Quatre Trésors qui sont clairement élémentaux¹, jouent une part importante dans la mythologie irlandaise. L'un d'eux, la *Lia Fáil* ou Pierre de Destinée, qui criait lorsque le vrai Haut Roi d'Irlande y montait (la Terre le reconnaissant?), il est probablement toujours possible de la voir : de nombreux archéologues soutiennent que la pierre dressée sur Tara Hill dans le Co. Meath (voir Planche 9) est la véritable *Lia Fáil*, bien qu'une prétendante rivale soit la Pierre du Couronnement à l'Abbaye de Westminster.

Nous gardons un peu de vin et des gâteaux consacrés de chaque Cercle comme offrande – mais conformément à la tradition irlandaise, nous la plaçons sur un rebord de fenêtre orienté à l'ouest pour les *sidhe*. Nous accompagnons ce don d'une invocation : '*A Sidhe a Tuatha Dé Danann : beannacht Bhandé Danann libh agus linn*' ('O Sidhe; O Tuatha Dé Danann; la bénédiction de la Déesse Dana sur vous et sur nous').

La liste des noms de Déeses au début de la Charge (voir Appendice B, p. 232) comprend déjà deux Déeses irlandaises, Dana et Bride (Bríd ou Brigid); mais nous aimons en ajouter une locale. Lorsque nous vivions dans le Co. Wexford nous ajoutions Carman, la Déesse du Wexford. Maintenant que nous vivons dans le Co. Louth à l'embouchure de la rivière Boyne, nous ajoutons Boann, la Déesse de cette rivière, dont la mythologie locale est particulièrement riche.

Dans la Charge elle-même, nous changeons souvent 'la Terre de Jeunesse' (également p. 232), par 'Tír na nÓg', qui signifie littéralement la même chose mais a beaucoup plus de signification dans la légende irlandaise; et nous faisons le même changement dans la déclamation de l'Équinoxe d'Automne.

Chaque pays a ses lieux magiques, ses foyers anciens et continus de concentration de pouvoir. Les sorciers anglais, et beaucoup de non-sorciers également, reconnaissent justement Glastonbury comme tel. Stonehenge et Avebury sont aussi des foyers de pouvoir (en ce qui nous concerne, nous sommes plus attirés par Avebury, la trouvant plus vivante et moins psychiquement recouverte que Stonehenge). Les sorciers locaux tout autour des Îles Britanniques pourraient ajouter à la liste.

L'Irlande est spécialement riche en tels lieux; pour nous Newgrange à dix miles au-dessus de la Boyne à partir de notre maison, est le Glastonbury de l'Irlande. Merveilleusement et correctement restauré par la brillante équipe archéologique du professeur M.J. O'Kelly depuis 1962, il reçoit maintenant à nouveau le lever du soleil au solstice d'hiver tout au long de son passage de septante-neuf pieds comme il y a cinq mille ans, jusqu'à sa chambre centrale sous le plafond le plus vieux d'Irlande. Le grand tertre de Newgrange, *Brugh na Bóinne* ou 'le palais de la Boyne', avec ses tertres frères tout proches de Dowth et Knowth (le dernier actuellement en cours de fouilles), était le centre spirituel et culturel d'une remarquable communauté néolithique longtemps avant que Stonehenge ne fût commencé, et il est lié dans la mémoire populaire avec les grands noms des

Tuatha Dé Danann. Il est officiellement connu comme 'tombe à couloir', mais sa signification était à l'évidence plus grande que cela – tout comme une cathédrale signifie beaucoup plus que les tombes qu'il lui arrive de contenir. Le pouvoir du lieu doit être ressenti pour être apprécié.

Pour être en accord avec le pays, les sorciers devraient porter une attention spéciale à des lieux comme Glastonbury et Newgrange ou leurs équivalents dans leurs propres contrées, à la fois dans le sens de l'acquisition d'un savoir archéologique ou académique à propos d'eux, et dans le sens de l'utilisation de leur conscience psychique sur eux. Le pouvoir de ces lieux est là pour être expérimenté et puisé.

Nous conservons un dossier personnel sur Newgrange et y ajoutons régulièrement... Il comprend des informations académiques, des photographies, des rêves notés, une note sur chaque visite, et les expériences partagées par nous-mêmes et les sorciers visiteurs venant d'autres pays. Nous trouvons l'exercice très gratifiant, et nous recommandons aux autres sorciers de l'essayer avec leurs propres lieux.

Chaque sorcier doit être en rapport avec son environnement à tous les niveaux. Comment il ou elle fait est une question personnelle et locale; la première étape est de réaliser que c'est important de s'y essayer – et nous espérons que cette Section aura apporté des aliments pour une réflexion.



XXVI En Accord avec l'Epoque

Durant de nombreux siècles, la Wicca a été une religion personnelle ou de petit groupe; et jusqu'à notre époque, elle a survécu à ces siècles grâce au secret. Le degré de secret a peu varié avec le temps et les lieux. Durant les terreurs du 'temps des bûchers', la persécution qui atteignit son point culminant aux seizième et dix-septième siècles, il devait être absolu. Durant le dix-neuvième siècle légèrement moins fanatique, une *bean fheasa* (sage-femme) comme Biddy Early du Co. Clare, ou un rebouteux comme 'Old George' Pickingill de Canewdon, Essex, pouvaient pratiquer leur Art plus ou moins ouvertement dans les eaux turbulentes entre le harcèlement clérical et le support populaire. Mais même Biddy et Old George, on le sent, auraient eu des problèmes autrement plus sérieux s'ils avaient dirigé ouvertement des covens rituels. La capacité psychique individuelle (que l'on ne pouvait dénier dans ces cas et d'autres similaires) était une chose – une épine dans la chair de l'Establishment avec laquelle on pouvait vivre. La Vieille Religion pratiquée sans honte dans des congrégations organisées, cela aurait été tout à fait autre chose. (Biddy Early semble avoir été purement une solitaire; de George Pickingill – voir *Witchcraft for Tomorrow* de Doreen Valiente, p. 15-20 – on dit selon des sources de l'Art qu'il avait neuf covens, bien qu'ils étaient certainement secrets à l'époque.)

Il serait irréaliste de dénier que la position a changé radicalement dans les trente dernières années.

En 1951, les *Witchcraft Laws* de Grande-Bretagne archaïques et inapplicables furent abrogées et remplacées par le Fraudulent Mediums Act soigneusement formulé, que tout sorcier ou occultiste sérieux peut approuver. En 1949, Gerald Gardner avait publié son roman instructif et précautionneux *High Magic's Aid*; en 1954 et 1959 il publia respectivement ses livres franchement non-romancés *Witchcraft Today* et *The Meaning of Witchcraft*. Depuis lors, en Grande-Bretagne seule, Doreen Valiente, Patricia et Arnold Crowther, Justine Glass, Lois Bourne et d'autres sorciers

pratiquants, y compris nous-mêmes, ont publié des livres sur l'Art. (Voir la bibliographie sous tous ces noms.) Les sorciers apparaissent régulièrement à la télévision ou à la radio, remplaçant presque entièrement les 'experts' non-sorciers qui avaient l'habitude de pontifier sur le sujet. Journaux et magazines les interviewent et, en dehors de l'incorrigible Presse à sensation, traitent ces interviews avec un sérieux croissant. Le numéro actuel (novembre 1982) du magazine *19*, par exemple, contient un article de quatre pages sur le boom de la sorcellerie par Barbara Rowlands. Elle y interviewe des sorciers anglais qui ne sont pas toujours de vues identiques, y compris Seldiy Bate et son mari Nigel, Celia Gough, Alex Sanders, Zachary Cox et d'autres. L'article est bien équilibré, intéressant et instructif – et aurait été impensable dans un magazine populaire féminin il y a seulement vingt ans. Nous pourrions citer une longue liste d'autres exemples.

Même le *News of the World*, bien enfoncé dans sa formule rigide et hautement profitable, a progressé au point d'admettre d'imprimer que des sorciers blancs et des occultistes sensibles existent, et qu'ils condamnent cette frange malsaine sur les activités de laquelle le *News of the World* fait ses choux gras.

Tout ceci ne veut pas dire, bien sûr, que la dénaturation, la bigoterie et les représailles sont entièrement mortes. Les exemples continuent à abonder; *The Cauldron* de Mike Howard, la meilleure revue Wicca dans ces îles (Myrddin, c/o Groesfford Llwyndrain, Llanfyrnach, Dyfed SA35 0AS) est particulièrement perspicace pour mettre le doigt dessus. Mais il y a une génération cela aurait été l'image d'ensemble. Ce n'est plus le cas.

L'Art est venu à l'air libre (même si beaucoup de sorciers individuels et de covens, pour leurs propres raisons compréhensibles, doivent rester calmes). L'image publique du sorcier change enfin et s'échappe du stéréotype qu'elle traînait depuis l'époque de la persécution. De plus en plus de gens ordinaires prennent conscience du fait que les sorciers modernes existent, qu'ils essaient de faire du bien et qu'eux aussi sont 'ordinaires' même s'ils sont quelque peu bizarres. Ils ont lu à leur propos, les ont vus à la télévision, les ont entendus à la radio – et peuvent vraiment les connaître pour leur dire bonjour. Ils peuvent même trouver que cela ajoute à la richesse et à la variété de la vie d'en avoir un vivant derrière le coin.

C'est un processus lent, mais il arrive; et les sorciers qui refusent de reconnaître ceci tombent eux-mêmes dans une attitude stéréotypée. Il serait naïf de penser que cela ne pourrait pas se renverser; une hystérie organisée, ou un régime autoritaire, dans n'importe quel pays pourrait ramener le sorcier qui émerge à un rôle de bouc émissaire; mais dans le monde instable d'aujourd'hui, toute minorité est ainsi vulnérable. Et plus les sorciers peuvent accélérer le processus de correction de l'image stéréotypée – un processus qui, nous le répétons, est déjà en cours – plus difficile et plus improbable sera l'arrivée d'un tel renversement.

Simplement pourquoi ce processus arrive-t-il – l'émergence de l'Art à la lumière du jour, son acceptation croissante (que ce soit amicalement ou en rechignant) comme part existante du contexte général, et par-dessus tout sa croissance accélérée?

Nous croyons que c'est parce qu'une renaissance du point de vue païen est un aspect inévitable, et recherché instinctivement, de ce stade dans l'évolution de l'humanité. Elle coïncide naturellement avec la fin imminente de l'époque patriarcale; avec l'anxiété croissante du public pour les problèmes d'environnement et d'écologie; avec l'aversion croissante de la politique de la corde raide qu'est le nucléaire; avec l'urgence d'un changement (renforcée bon gré mal gré par les développements économiques et technologiques) depuis une éthique du travail jusqu'à une éthique de l'accomplissement personnel comme la base de tout, de l'éducation à la moralité; avec l'indépendance croissante de la jeunesse; avec l'impossibilité croissante (merci aux satellites de télévision et à la percée sensationnelle des communications en général) de conserver aucun pays, de la sainte Irlande à la Russie communiste, comme un compartiment mentalement et culturellement étanche; et un tas d'autres facteurs en corrélation.

Il y a un siècle, hommes et femmes mouraient dans plus ou moins la même sorte de monde que celui où ils étaient nés. De nos jours, des frères et sœurs nés à dix ans d'écart dans la même famille peuvent avoir à faire un réel effort pour comprendre leurs mondes aux uns et aux autres. Une telle

rapidité de changement ne conduit pas à l'acceptation irréfléchie de philosophies ou de conventions établies, ou à la persistance de stéréotypes périmés.

L'une comme l'autre la religion établie et le matérialisme à vue étroite ont échoué à fournir des réponses au défi. Tout symbolisme religieux donné peut apporter un accomplissement personnel, tout comme un matérialisme déterminé peut rendre un individu riche; mais la religion en tant que structure bureaucratique, ou le matérialisme en tant que force motrice de l'organisation politique et économique, sont toujours plus en retard sur les besoins réels de la communauté.

Des milliers le savent, instinctivement ou consciemment; et les milliers deviennent rapidement des millions.

La façon dont quelque religion existante réagira envers ce tournant d'évolution est l'affaire de ses fidèles. Nous oserons une prédiction; que dans un futur prévisible, le Christianisme en tant que machine hiérarchique et dogmatique s'effondrera, mais qu'il renaîtra sous une forme flexible et humaine beaucoup plus proche du point de vue de son fondateur. Et la même sorte de chose peut bien arriver à d'autres religions depuis trop longtemps ossifiées.

Cela, comme nous l'avons dit, est leur affaire, à observer avec sympathie mais sans interférence. Mais le rôle de l'Art, à la fois présent et futur, *est* l'affaire des sorciers.

La sorcellerie n'est pas une religion prosélyte et il est peu probable qu'elle le devienne. En tout cas, la recherche de conversions implique qu'il y a une seule vraie Voie et que toute autre est hérésie – une idée qui causa des souffrances humaines inouïes, particulièrement durant les deux derniers millénaires, et qui devrait être abandonnée une fois pour toutes.

Mais des milliers *se tournent* vers le paganisme, sous une forme ou une autre, comme philosophie viable pour rencontrer la crise spirituelle, écologique et d'évolution. Ils recherchent des formules existantes, et des camarades déjà actifs, de sorte qu'ils puissent ne pas seulement professer une telle philosophie mais la vivre.

L'Art est une de ces formes; et dans sa flexibilité, son sens de l'émerveillement, sa prise avec la terre, son adaptabilité aux racines locales et l'insistance portée sur la polarité femelle-mâle, elle a beaucoup à offrir à de tels chercheurs. Elle devrait donc leur être rendue accessible, en rendant son image claire mais non-dogmatique. Elle ne devrait pas essayer de les recruter, mais elle devrait être là pour ceux pour lesquels elle convient; ils la rechercheront, mais elle doit être prête à les recevoir.

Il y a une autre raison pour laquelle l'Art est particulièrement en accord avec l'époque; de toutes les voies païennes (distinctes des voies simplement occultes), elle pose peut-être le plus l'accent sur le développement des capacités psychiques. La compréhension par l'humanité de la nature de la psyché humaine, particulièrement à travers Jung et ses successeurs, a fait de grands progrès durant ce siècle; et la science elle-même, à ses frontières les plus créatives, révolutionne nos idées sur la nature de la réalité cosmique. Nous ferons une autre prédiction (pas originale; car elle est partagée par beaucoup de ceux qui méditent sur l'Ere du Verseau) : que l'*homo sapiens* est au seuil d'un bond évolutif dans son fonctionnement psychique, comparable au bond qui se produisit avec le développement de la conscience de l'Ego. Ce bond sera plus comprimé dans le temps, que le premier bond. Le temps produit toujours les penseurs nécessaires à sa consommation; et il se peut que Gardner, lorsqu'il poussa l'Art à la lumière du jour, était à sa façon arrivé à point nommé sur la scène de l'évolution comme Freud, Jung, Copernic et Einstein y étaient arrivés à la leur.

Nous ne suggérons pas une croisade; les croisades religieuses tendent à acquérir un élan qui leur est propre qui fausse leur nature et détruit leur intention originale. La nature de la Wicca est celle du petit groupe, de la flexibilité autonome et des développements des psychés individuelles par coopération entre amis. Puisse-t-elle rester ainsi.

Mais la Wicca et ses covens existent dans un monde réel et changeant. Ce que nous suggérons c'est que les sorciers devraient avec persistance étendre leur conscience de ce monde changeant et de leur rôle en lui – et rappelez-vous toujours que la fonction de la tradition est de fournir des racines nourrissantes, non d'imposer des œillères ou des entraves.

L'Art a parcouru une longue route; et elle en a encore une longue et excitante à faire.

Joyeuse réunion – joyeuse séparation – et joyeuse réunion à nouveau.

Glossaire

Aînés Les membres du troisième degré et du second degré d'un coven.

Akasha, Akashique (Principe —) 'L'éther' spirituel qui pénètre partout, habituellement envisagé comme étant de couleur violette.

Akashiques (Archives —) Les 'enregistrements' laissés dans l'Akasha par chaque événement. Les occultistes avancés développent le don de retrouver les événements passés par la 'lecture des Archives Akashiques'.

Alexandriens Sorciers initiés par (ou issus de ceux initiés par) Alex et Maxine Sanders. Une branche de la sorcellerie gardnérienne, quoique fondée indépendamment.

Ames Sœurs Individus (V.) qui sont continuellement impliqués l'un avec l'autre dans des Incarnations (V.) successives, devenant presque comme une paire d'étoiles doubles. Aussi connus comme âmes jumelles.

Amulette Un objet porté comme charme protecteur contre le mal. (Voir aussi *Talisman*.)

Anima Les éléments féminins enfouis dans la psyché d'un homme.

Animus Les éléments masculins enfouis dans la psyché d'une femme.

Ankh La *crux ansata* ou croix en boucle, hiéroglyphe égyptien signifiant 'vie'. Largement utilisée comme symbole occulte pour le Principe de Vie.

Aradia Nom Wicca largement utilisé pour désigner la Déesse, dérivé de l'usage des sorciers toscans tel qu'il est rapporté dans *Aradia : the Gospel of the Witches* de C.G. Leland (voir bibliographie).

Arbre de Vie Le glyphe ou diagramme central de la Kabbale (V.). Il consiste en dix sphères interconnectées de Sephiroth (singulier Sephira), chacune représentant une catégorie d'être et d'activité cosmiques, depuis Kether (la Couronne, existence pure) jusqu'à Malkuth en bas (le Royaume, manifestation physique). Il représente aussi l'involution à partir du principe Divin ultime de Kether dans la manifestation physique, et l'évolution de Malkuth retournant à sa source, enrichie par l'expérience de l'ensemble du cycle. Tout phénomène ou condition macrocosmique ou microcosmique peut être rapporté à un des Sephiroth, et l'Arbre est d'un grand secours pour la compréhension de leurs interactions.

Arcanes, Majeurs et Mineurs Les septante-huit cartes du jeu de Tarot (V.). Les Arcanes Majeurs sont les vingt-deux 'atouts'; les Arcanes Mineurs sont les quatorze cartes de chacune des quatre couleurs. Le mot Arcanes signifie 'mystères' (littéralement 'choses fermées').

Archétypes Eléments fondamentaux de l'Inconscient Collectif qui déterminent nos modes de pensée et notre comportement, mais qui ne peuvent jamais être définis directement – seulement approximativement, par des symboles.

Arianrhod Un nom de Déesse gallois fort utilisé par les sorciers. Le nom signifie 'Roue d'Argent', faisant référence aux étoiles circumpolaires – connues aussi comme *Caer Arianrhod* (le Château de Arianrhod), symbolique du lieu de repos des âmes entre les incarnations.

Art, L' Le nom des sorciers pour désigner la religion et la pratique de la sorcellerie, et ses adeptes. (*The Craft* en anglais – N.d.t.)

Astral (Corps —) Le 'double' psychique du corps physique, consistant en une substance plus ténue que la matière, mais plus grossière que la pensée ou l'esprit. (Voir aussi *Ethérique*.)

Astral (Plan —) Le niveau de réalité intermédiaire entre le physique et le mental. C'est le niveau des émotions et instincts.

Astrale (Projection —) Le transfert de Conscience du corps physique au corps astral, de sorte que l'on perçoit et se déplace sur le plan astral, tandis que le corps physique reste inerte. Il peut être involontaire ou délibéré.

Athamé Le couteau à manche noir des sorciers. Son usage est purement rituel (pour les propos duquel il est interchangeable avec l'Épée) et il n'est jamais utilisé pour couper réellement (cf. *Couteau à Manche Blanc*). C'est toujours un outil personnel, appartenant à un sorcier.

Attraction de la Lune Invocation de l'aspect de la Déesse dans la Grande Prêtresse par le Grand Prêtre.

Attraction du Soleil Invocation de l'aspect du Dieu dans le Grand Prêtre par la Grande Prêtresse.

Aura Le champ de force qui environne le corps humain, dont les bandes intérieures au moins sont Éthériques (V.) en substance. L'aura est visible pour les sensitifs, qui peuvent beaucoup apprendre de ses couleur, taille et structure, sur la santé, l'état émotionnel et le développement spirituel d'une personne.

Bannissement (1) Action de repousser une entité psychique importune. (2) Raccourci pour 'bannissement du Cercle' (ou action de 'rompre le Cercle' selon la terminologie française – N.d.t.), dissipation d'un Cercle Magique après qu'il a servi son propos. (3) Expulsion d'un sorcier hors d'un coven pour une faute grave; il ou elle peut demander la réadmission pendant un an et un jour.

Baguette Un des quatre outils élémentaires, représentant l'élément Air – ou, dans certaines traditions, l'élément Feu.

Bealtaine, Bealtuinn, Beltane Le Grand Sabbat de la Veille de Mai/du Jour de Mai, normalement célébré durant la nuit du 30 avril. La signification originale est 'feu de Bel', d'après un Dieu celtique ou protoceltique différemment connu comme Bel, Beli, Balar, Balor ou Belenus. Bealtaine est la forme du gaélique irlandais, Bealtuinn celle du gaélique écossais, et Beltane la forme anglicisée usuelle. En irlandais cela signifie aussi le mois de mai, et en écossais, Jour de Mai.

Boaz Le pilier gauche du Temple de Salomon (I Rois vii :21 et II Chroniques iii :17), formant une paire avec le pilier droit Jakin. Ensemble ils représentent les forces polarisées de la force et de la merci, de l'actif et du réceptif, etc. Boaz et Jakin apparaissent à maintes reprises dans les symbolismes maçonnique, kabbaliste et du Tarot.

Bodhisattva Une entité humaine si hautement développée qu'elle n'a plus besoin de se réincarner sur Terre mais choisit de le faire en vue d'aider l'humanité.

Boomerang (Effet —) Un nom populaire pour le principe occulte bien connu qu'une attaque psychique qui se heurte à une défense plus forte rebondit trois fois sur l'attaquant.

'Búchers' ('Temps des —') Une expression utilisée par certains sorciers pour la période de persécution des sorciers (réels ou considérés tels) qui atteint son point culminant aux seizième et dix-septième siècles. Utilisé en faisant référence à l'Angleterre, c'est en fait une expression inadéquate; selon la coutume les sorciers anglais étaient pendus, pas brûlés, bien qu'ils fussent brûlés en Ecosse et sur le Continent.

Cabale, Kabale, Kabbale L'ancien système hébreu de philosophie ésotérique centré sur l'Arbre de Vie (V.). Probablement la plus grande influence unique sur la tradition occulte occidentale. La Cabale occulte moderne n'est pas identique à celle des anciens Rabbis, mais ses principes 'en sont les descendants légitimes et le développement naturel' (Dion Fortune).

Calice – voir *Coupe*.

Catoptromancie Toute forme de divination qui implique de concentrer le regard sur ou dans quelque chose (boule de cristal, miroir noir, pot d'encre, etc.) pour provoquer des images visuelles perçues psychiquement.

Cernunnos, Cerunnos Le seul nom connu pour le Dieu Cornu celtique; il est fort utilisé par les sorciers, sous la forme Cernunnos.

Cerridwen Un nom de Déesse gallois, fort utilisé pour représenter les aspects de la Mère et de la Vieille.

Cerveau droit (Fonction du —) – voir *Cerveau gauche* (Fonction du —).

Cerveau gauche (Fonction du —) La fonction linéaro-logique, utilisant-mot-et-nombre, analytique, fondamentalement masculine de l'hémisphère gauche du cerveau, qui contrôle aussi le côté droit du corps; équilibrée par la fonction du cerveau droit, la fonction intuitive, formatrice d'images,

synthétique, fondamentalement féminine de l'hémisphère droit du cerveau, qui contrôle aussi le côté gauche du corps.

Chaman, Chamane Un prêtre ou prêtresse qui communique avec les plans intérieurs par une transe auto-provoquée. Originellement un mot tribal du Nord asiatique, il est venu à être utilisé pour décrire de tels praticiens dans d'autres cultures.

Chandeleur, Candlemas – voir *Imbolg*.

Charge, La Dans la sorcellerie gardnérienne / alexandrienne et certaines autres, le discours traditionnel de la Déesse à ses fidèles, prononcé par la Grande Prêtresse. La forme gardnérienne définitive fut écrite pour Gerald Gardner par Doreen Valiente, incorporant son matériel héritant mais remplaçant certains autres adaptés des écrits de Aleister Crowley.

Clairaudiance, Clairsentance, Clairvoyance La capacité d'être conscient d'événements, faits ou phénomènes par des moyens psychiques. Le terme 'clairvoyance' est inexactement utilisée pour recouvrir toutes ces formes; mais à strictement parler il s'agit de clairvoyance lorsque les impressions sont reçues comme des images visuelles, de clairsentance lorsqu'elles sont ressenties comme sensations corporelles, et de clairaudiance lorsqu'elles sont perçues comme des paroles, de la musique ou d'autres sons.

Cône de Pouvoir La charge psychique collective élevée par un coven au travail, visualisée comme un cône dont la base est le cercle des sorciers et dont le sommet est au-dessus du centre de ce cercle.

Convocateur – voir *Fetch*.

Coupe, Calice Un des quatre outils élémentaires, représentant l'élément Eau.

Couteau à Manche Blanc Un couteau rituel pour l'usage dans un Cercle Magique chaque fois que couper ou inciser rituellement est requis – ceci étant interdit à l'Athamé (V.).

Coven Un groupe organisé de sorciers, se réunissant et travaillant régulièrement ensemble.

Covenstead Un lieu habituel de réunion pour un coven.

Deosil Dans le sens des aiguilles d'une montre ou du soleil. (Cf. *Widdershins*.)

Divination L'art d'obtenir des informations psychiques avec l'aide d'accessoires physiques comme les cartes du Tarot, une boule de cristal ou un pendule. Cela pourrait être appelé 'clairvoyance utilisant des outils'.

Echelle de Sorcière Une ficelle à quarante perles, ou une corde à quarante nœuds, utilisée (comme un chapelet) comme aide à la répétition concentrée sans besoin de comptage réel.

Ego La partie consciente de la psyché humaine.

Élémental Une entité primitive non-humaine et non-matérielle, de la nature de l'un des quatre *Éléments* (V.). Le terme est aussi utilisé pour une forme-pensée humaine qui, spontanément par forte émotion ou délibérément par effort mental, est séparée de son auteur humain et acquiert une existence quasi-indépendante temporaire. A des 'élémentaux créés' du dernier type on peut donner à accomplir une tâche de guérison; ils sont aussi parfois utilisés par malveillance pour une persécution psychique.

Éléments Terre, Air, Feu et Eau – plus Esprit qui les inclut et les intègre tous. Ils sont considérés comme les royaumes ou catégories de la Nature – les modes fondamentaux d'existence et d'action. Ils ne doivent pas être confondus avec la table des éléments des physiciens, éléments que les sorciers acceptent dans leur contexte pertinent.

Épée Un des quatre outils élémentaires, représentant l'élément Feu – ou dans certaines traditions, l'élément Air.

Equinoxes – voir *Sabbats*., représentant l'élément Feu – ou dans certaines traditions, l'élément Air.

Esbat Une réunion de coven autre que l'une des huit festivals saisonniers ou Sabbats (V.).

Essaimage Le processus par lequel deux membres ou plus quittent leur coven d'origine pour former leur propre coven.

Ethérique (Corps —) Une structure intermédiaire entre le Corps Astral (V.) et le corps physique. C'est un réseau d'énergie qui relie le corps physique aux corps astral, mental et spirituel correspondants, et donc littéralement le garde en vie.

Ethérique (Plan —) Le niveau d'énergie, intermédiaire entre l'astral et le physique, sur lequel le Corps *Ethérique* (V.) fonctionne.

Evocation La convocation d'une entité non-matérielle d'un ordre d'existence inférieur à soi-même. (Cf. *Invocation*).

Exorcisme L'expulsion, par des moyens psychiques, d'une entité importune hors d'une personne ou d'un lieu qu'elle influence ou possède.

Familier Un animal gardé par un sorcier pour l'aide psychique qu'il peut donner; chats, chiens et chevaux en particulier réagissent très sensiblement aux influences négatives, fournissant avertissement précoce et preuves corroboratives. Leurs 'propriétaires' (ou plutôt, partenaires) humains sont attentifs à leur donner une protection psychique en retour. Certaines sortes de formes-pensées délibérément créées et maintenues peuvent aussi être appelées familiers.

Festival Un des huit sabbats saisonniers (V.).

Fetch (1) 'L'apparition, double, ou le corps spectral d'une personne vivante' (*Oxford English Dictionary*). (2) Un corps astral projeté ou une forme-pensée délibérément envoyée pour faire savoir sa présence à une personne particulière. (3) Un sorcier (habituellement mâle) envoyé par une Grande Prêtresse comme messenger confidentiel ou escorte; parfois appelé le Convocateur ou l'Officier.

Gardnériens Sorciers initiés par (ou issus de ceux initiés par) Gerald Gardner ou l'une de ses Grandes Prêtresses. Il y a aussi beaucoup de sorciers aujourd'hui qui pratiquent le système gardnérien mais dont l'initiation ne dérive pas en fin de compte du coven de Gardner, et il serait sectaire de ne pas les appeler gardnériens.

Gnome Le nom traditionnel pour un Élémental (V.) esprit de la nature de l'élément Terre.

Golden Dawn Un Ordre occulte fondé à Londres en 1887 par trois Rosicruciens, qui devint d'une influence majeure dans la magie rituelle occidentale. Ses rituels (partiellement écrits par le poète W.B. Yeats, qui fut un membre important) sont fondamentalement kabbalistes, avec des éléments des Oracles Chaldéens, du Livre des Morts égyptien et des Livres Prophétiques de Blake. Ils furent plus tard publiés au complet, sous le titre *The Golden Dawn*, par Israel Regardie (voir bibliographie).

Grand Prêtre (1) Le dirigeant mâle d'un coven, partenaire de la Grande Prêtresse qui est la dirigeante d'ensemble. (2) Tout sorcier mâle du second ou du troisième degré. (La distinction se fait entre une *fonction* de coven et un *rang* personnel.)

Grande Prêtresse (1) La dirigeante femelle (et dirigeante d'ensemble) d'un coven. (2) Tout sorcier femelle du second ou du troisième degré. (La distinction se fait entre une *fonction* de coven et un *rang* personnel.)

Grand Rite Dans la Wicca, le rituel majeur de polarité mâle-femelle, qui est aussi le rite d'initiation du troisième degré. Il peut être soit symbolique, en la présence du coven, ou 'réel' – c.-à-d., impliquant rapports sexuels – auquel cas il est toujours conduit en privé. Dans notre tradition, seuls un couple marié ou des amis établis peuvent accomplir le Grand Rite 'réel' ensemble.

Grands Sabbats – (ou Sabbats Supérieurs – N.d.t.) voir Sabbats.

Grimoire Un livre (habituellement médiéval) ou 'grammaire' de procédures magiques. Le plus fameux est *The Greater Key of Solomon the King*, généralement connu comme *The Key of Solomon* (voir bibliographie sous Mathers).

Habits-de-Ciel (En —) Le terme sorcier pour 'rituellement nu'.

Halloween – voir *Sambain*.

Handfasting (Ou *Union des Mains* – N.d.t.) Un rituel de mariage Wicca. (Voir *Huit sabbats pour les Sorciers*, Section XIII.)

Héritaires Sorciers qui prétendent à une tradition familiale et à une pratique de l'Art continues, longtemps avant la renaissance actuelle.

Herne Un nom britannique du Dieu, dont la manifestation la mieux connue est Herne le Chasseur, le meneur de la légendaire Chasse Sauvage au Windsor Great Park. Le nom peut dériver du même original que Cernunnos (V.).

Hexagramme (1) Une étoile à six branches, formée par deux triangles équilatéraux entrelacés. Elle est généralement appelée Etoile de David dans les cercles non-occultes, mais son emploi comme symbole occulte est bien plus ancien que son emploi comme signe du Judaïsme. Il représente le principe hermétique de ‘ce qui est en haut est comme ce qui est en bas’. (Voir *Macrocosme*.) (2) Chacune des figures à six lignes du Yi King (V.).

Imbolg, Imbolc, Oimelc Le premier Grand Sabbat du printemps, célébré le 2 février. Il est souvent connu par le nom de son équivalent chrétien, Chandeleur. Le nom en gaélique signifie ‘dans le ventre’ – les premiers tressaillements dans le ventre de la Terre Mère.

Incarnation Les manifestations d'une entité vivante dans une forme physique; spécifiquement n'importe laquelle des vies terrestres d'une Individualité (V.) humaine immortelle dans le processus continu de Réincarnation (V.).

Inconscient Cette part de la psyché humaine qui n'est pas directement accessible pour l'Ego conscient (V.). Il comprend l'Inconscient Collectif, qui est commun à l'ensemble du genre humain et qui est la demeure des Archétypes (V.), et l'Inconscient Individuel, qui est tous les éléments enfouis de l'expérience de l'individu. La constante amélioration de la communication entre l'Ego et l'Inconscient est le but de tout développement psychique, et la base de tout travail magique.

Individualité La partie humaine, se réincarnant, d'un être humain, constituée par les niveaux du Spirituel Supérieur, Spirituel Inférieur et du Mental Supérieur; opposée à la Personnalité, qui est constituée des niveaux Mental Inférieur, Astral Inférieur, Astral Supérieur, Ethérique et Physique, et qui persiste seulement le temps d'une Incarnation (V.), une nouvelle Personnalité étant construite autour de l'Individualité immortelle pour chaque Incarnation. (Voir aussi *Réincarnation*.)

Invocation La convocation (ou plus proprement, l'invitation) d'une entité non-matérielle d'un ordre d'existence plus élevé que soi-même. (Cf. *Evocation*.)

Jakin – voir *Boaz*.

Jumelles (Âmes —) – voir *Âmes Sœurs*.

Kabale, Kabbale – voir *Cabale*.

Karma La ‘balance bancaire spirituelle’ transportée par l'Individualité (V.) d'une Incarnation (V.) à la suivante. La signification littérale du mot est ‘action’ ou ‘cause-et-effet’.

Karnayna Forme alexandrienne (V.) du nom du Dieu Cernunnos (V.).

Keridwen – voir *Cerridwen*.

Kernunnos – voir *Cernunnos*.

Lammas – voir *Lughnasadh*.

Liber Umbrarum Un livre traditionnel de rituels et instructions, copié à la main par chaque nouveau sorcier à partir de celui de son initiateur. Différentes formes sont transmises par les diverses traditions Wicca; le *Liber Umbrarum* gardnérien a été le plus largement cité et mal cité.

Lughnasadh Le Grand Sabbat de la Veille d'Août, normalement célébré le 31 juillet. Son nom signifie ‘fête de Lugh’, le Dieu celte de la Lumière. Il est aussi parfois appelé Lammas d'après son équivalent chrétien, et est associé avec les moissons. Lúnasa est le nom en gaélique irlandais pour le mois d'août, et Lunasda ou Lunasdal le nom en gaélique écossais pour Lammas, 1 août. La forme manxoise pour le Jour de Lammas est Laa Luanys ou Laa Lunys.

Macrocosme Le Cosmos comme un tout, relativement au Microcosme, sa manifestation détaillée (l'être humain en particulier). Conformément au principe hermétique ‘ce qui est en haut est comme ce qui est en bas’, le Microcosme est de la même essence que le Macrocosme et reflète sa nature.

Mage En général, un adepte occulte mâle. Dans l'usage Wicca, un sorcier mâle du second ou du troisième degré.

Magie ‘La Science et l'Art de faire arriver le Changement en conformité avec le Vouloir’ (Aleister Crowley). Crowley ajoutait le ‘k’ (à l'anglais Magic(k) – N.d.t.) pour distinguer de la vraie magie du concept avili de magie échappatoire de la réalité, et beaucoup d'occultistes ont adopté cet usage.

Main Droite (*Voie de la* —) Généralement utilisé pour désigner la pratique de la magie blanche, en opposition à la pratique de la magie noire; mais ce sont en réalité des corruptions de leurs significations tantriques originelles (voir note 5 à la p. 243).

Main Gauche (Voie de la —) Généralement utilisé pour désigner la pratique de la magie noire, mais c'est en réalité une corruption de sa signification tantrique originelle (voir note 5 à la p. 243).

Manifestation Le produit sur un niveau d'être d'un phénomène ou entité existant déjà sur un niveau plus élevé. Donc la Nature physique est la manifestation de la Divinité créatrice; la Terre elle-même peut être considérée comme une manifestation du principe de la Déesse Mère; et sur un niveau fort inférieur, un fantôme aperçu, ou un phénomène de poltergeist, est une manifestation visible ou physique d'une entité ou d'une activité sur le plan astral.

Messe Noire Un travestissement délibéré et obscène de la Messe chrétienne à des fins de magie noire, qui à strictement parler ne peut être accompli que par un prêtre défroqué ou corrompu. Cela n'a jamais fait partie de la sorcellerie authentique.

Mesure Dans la Wicca, le fil avec lequel on enregistre rituellement les dimensions corporelles d'un initié du premier degré en symbole de sa loyauté envers le coven.

Microcosme – voir Macrocosme.

Néophyte, Postulant Un nouveau venu au coven, attendant l'initiation.

Officier – voir Fetch.

Oimelc – voir Imbolg.

Ombre Les éléments enfouis, inconscients, de la psyché humaine; tout sauf l'Ego (V.) et la Persona (V.).

Ondin, ondine Le nom traditionnel pour un Élémental (V.) esprit de la nature de l'élément Eau.

Pentacle Un des quatre outils élémentaires; un disque gravé représentant l'élément de Terre. Il est normalement la pièce centrale d'un autel wicca.

Pentagramme Une étoile à cinq branches. Un pentagramme droit (c.-à-d., avec une seule branche tout en haut) représente (1) un être humain (jambes et bras écartés) ou (2) les quatre Eléments (V.) gouvernés par le cinquième, l'Esprit. Un pentagramme inversé (c.-à-d., avec une seule branche vers le bas) représente l'Esprit toujours soumis aux quatre Eléments; il est généralement considéré comme un symbole de magie noire, excepté lorsqu'il est utilisé comme le symbole d'un initié du second degré, l'implication ici étant qu'il ou elle est toujours sur la voie du complet développement.

Persona La 'cape réconfortante' de l'Ego (V.); l'image de soi que l'Ego édifie pour se rassurer lui-même et pour présenter au monde.

Personnalité – voir Individualité.

Petits Sabbats – (ou Sabbats Inférieurs) voir Sabbats.

Plans Les divers niveaux d'être et d'activité – Spirituel, Mental, Astral, Éthérique et Physique.

Plans Intérieurs Les autres niveaux d'être et de conscience que le physique ou la conscience 'normale' de l'Ego.

Postulant – voir Néophyte.

Prâna La force vitale du Cosmos telle qu'elle opère sur le niveau éthérique; elle imprègne ce système solaire et les autres, et tout organisme vivant en est chargé d'une concentration.

Précognition Prise de conscience psychique d'événements futurs.

Prêtre, Prêtresse Tout sorcier initié est considéré comme un prêtre ou une prêtresse, la fonction de prêtre étant perçue comme inhérente à tout être humain qui est préparé à l'activer.

Projection Le mécanisme psychologique consistant à créditer (ou discréditer) une autre personne de qualités ou défauts qui sont en fait des éléments de notre propre psyché, de sorte que l'on peut les affronter tout en évitant la vérité que l'on s'affronte soi-même en réalité. (Voir aussi *Astrale, Projection —*.)

Psyché La composition totale non-physique d'un être humain.

Psychométrie La 'lecture' psychique d'un objet matériel, et de ses associations et histoire, en le manipulant.

Pucelle Dans un coven, l'Assistante Grande Prêtresse pour les propos rituels, qui peut être ou non l'adjointe de la Grande Prêtresse dans la direction. Antérieurement, le titre de Pucelle était parfois appliqué au leader que nous appellerions maintenant Grande Prêtresse.

Quintuple Baiser, Quintuple Salut Le salut rituel des sorciers d'un homme à une femme ou d'une femme à un homme, avec des baisers (1) sur chaque pied, (2) sur chaque genou, (3) sur le bas-ventre, (4) sur chaque sein et (5) sur les lèvres – en réalité huit baisers en tout. Il est uniquement utilisé dans le Cercle.

Réincarnation Le processus, auquel les sorciers et beaucoup d'autres croient généralement, par lequel chaque Individualité (V.) humaine immortelle renaît à la vie après la vie sur Terre jusqu'à ce que son Karma (V.) soit accompli et équilibré, et qu'il soit suffisamment développé pour progresser vers un stade plus élevé. (Voir aussi *Incarnation, Bodhisattva*.)

Reine Sorcière Une Grande Prêtresse du coven de laquelle deux autres covens au moins ont essaimé.
Roi Chêne – voir *Roi Houx*.

Roi Houx Dans le folklore de nombreuses parties de l'Europe, y compris les Îles britanniques, le Dieu de l'Année Décroissante. Au Solstice d'Été il 'tue' son jumeau, le Roi Chêne, Dieu de l'Année Croissante; et au Solstice d'Hiver le Roi Chêne est ramené à la vie pour 'tuer' le Roi Houx à son tour. Le Roi Chêne et le Roi Houx sont 'l'autre soi' l'un de l'autre, dans un cycle éternel de mort et renaissance.

Rune (1) Une lettre ou caractère du plus ancien alphabet teutonique considéré traditionnellement comme étant magique. (2) Un chant magique, comme la Rune des Sorciers (V.). Le mot *rún* en vieux norrois et en vieil anglais signifie 'chuchotement, conseil secret, mystère', en gaéliques irlandais et écossais, il signifie toujours 'secret, mystère'.

Rune des Sorciers Un chant générateur de pouvoir accompagné par une danse en cercle. On trouvera les paroles utilisées par les gardnériens et les alexandriens à la p. 233 de l'Appendice B; ils furent composés par Doreen Valiente et Gerald Gardner ensemble.

Sabbats Les huit festivals saisonniers célébrés par les sorciers et par beaucoup d'autres. Dans l'ordre de l'année civile, ce sont : Imbolg (V.) le 2 février; l'Équinoxe de Printemps le 21 mars; Bealtaine (V.) le 30 avril; le Solstice de Mi-été le 22 juin; Lughnasadh (V.) le 31 juillet; l'Équinoxe d'Automne le 21 septembre; Samhain (V.) le 31 octobre; et le Solstice d'Hiver ou Yule (V.) le 22 décembre. Imbolg, Bealtaine, Lughnasadh et Samhain sont connus comme les Grands Sabbats, et les Solstices et Équinoxes comme les Petits Sabbats. Les dates pour l'observance des Petits Sabbats peuvent très légèrement varier dans les différentes traditions, et les dates réelles des Équinoxes et Solstices varient bien, d'un jour au moins, d'année en année de fait astronomique.

Salamandre Le nom traditionnel pour un Élémental (V.) esprit de la nature de l'élément Feu.

Samhain Le Grand Sabbat de Halloween, célébré le 31 octobre. Dans la tradition celtique, c'est le début de la nouvelle année, et aussi de l'hiver – Bealtaine (V.) étant le commencement de l'été; les Celtes pasteurs reconnaissaient seulement deux saisons. Samhain est particulièrement associé à la prise de contact avec des amis défunts. L'origine des mots semble incertaine, bien qu'elle puisse être en rapport avec le verbe gaélique *sámhaim*, 'se calmer, devenir silencieux'.

'*Sigil*'* Un sceau ou signe occulte. Il devrait être prononcé pour rimer avec 'vigile'. En français,

Sel Utilisé dans de nombreuses procédures magiques, y compris Wicca, comme une sorte d'antiseptique spirituel, ou de symbole purifiant.

Soi La vraie essence de la psyché humaine; l'individualité intégrée sur laquelle porte l'effort de tout développement psychique constructif.

Sephira (au pluriel Sephiroth) N'importe laquelle des dix sphères sur l'Arbre de Vie (V.), le concept central de la Kabbale (V.).

Solstices – voir Sabbats, aussi Yule.

Sylphe, sylphide Le nom traditionnel pour un Élémental (V.) esprit de la nature de l'élément Air.

Synchronicité Terme de Jung pour 'coïncidence significative', un principe de jonction acausale pour lequel il a mis en avant beaucoup de témoignages. Son traitement du sujet (voir bibliographie) est d'un grand intérêt pour tous les occultistes.

* Mot anglais qui n'a pas d'équivalent en Français autre que 'sceau'. Pourrait se traduire par un néologisme 'sigile' ou 'sigille'. N.d.T.

Talisman Un objet similaire à une amulette (V.) mais plus spécifique et souvent constructif et pas simplement protecteur. Il est conçu pour un individu et un propos particuliers, en faisant l'usage maximum des symboles appropriés.

Tarot Un paquet de cartes, dont les plus anciens exemplaires connus datent des environs du treizième siècle, utilisé pour la divination et la méditation. Il consiste en vingt-deux Arcanes Majeurs ou Atouts, chacun symbolisant un concept archétypique, et cinquante-six Arcanes Mineurs, divisés en quatre couleurs de quatorze cartes chacune – Coupes, Bâtons, Pentacles et Epées, représentant les quatre éléments. De nombreux dessins sont disponibles de nos jours, le jeu standard le plus largement accepté étant le Rider (ou Waite). Le paquet moderne de cartes à jouer ordinaires est issu du Tarot, tous les Arcanes Majeurs en ayant disparu sauf le Fou, qui survit comme Joker; et une carte courte (le Chevalier de Cour ayant disparu de chaque couleur des Arcanes Majeurs; les Coupes sont devenues les Cœurs, les Bâtons les Trèfles, les Pentacles les Carreaux et les Epées les Piques.

Télékinésie Le pouvoir de déplacer des objets physiques par pur effort psychique.

Temple Un lieu de réunion rituelle d'un coven qui n'est utilisé pour aucun autre propos; un avantage désirable mais non indispensable, puisqu'un Cercle Magique peut être projeté n'importe où.

Terres de l'Été Un terme spirite pour les Cieux où les âmes entrent après la mort. Souvent utilisé par ceux qui croient en la Réincarnation (V.) pour dénoter le stade astral de repos après la mort physique, avant que l'Individualité (V.) se retire de tous les niveaux inférieurs pour préparer sa prochaine Incarnation (V.).

Tours de Garde Les quatre points cardinaux, considérés comme les gardiens du Cercle Magique.

Traditionnels Sorciers qui suivent les traditions qu'eux (ou leurs prédécesseurs) ont maintenues à l'existence avant la renaissance gardnérienne (V.). Ils se chevauchent avec les Héréditaires (V.).

Tuathal – voir Widdershins.

Vampirisme L'absorption de l'énergie psychique d'un individu par un autre.

Vider le Coven Le stade où un nouveau coven s'abstient de travailler magiquement avec le coven d'où il a essaimé, jusqu'à ce que son identité propre soit fermement établie.

Walpurgis (Nuit de —) – voir Bealtaine.

Wicca Le terme sorcier usuel pour l'Art (V.). Il dérive du vieil anglais *wiccian*, 'pratiquer la sorcellerie'. C'est une légère déviation fautive, puisque *wicca* en vieil anglais signifie 'un sorcier mâle' (et *wicce* 'un sorcier femelle'). Le terme réel en vieil anglais pour sorcellerie était *wiccacraeft*. Mais l'usage actuel est maintenant établi depuis longtemps et il y a toute raison pour qu'il doive continuer.

Wiccaning Dans la Wicca, la bénédiction rituelle d'un enfant nouveau-né; c'est l'équivalent sorcier d'un baptême chrétien, sauf qu'il n'y a pas d'intention d'engager l'enfant en permanence dans une seule voie, puisque cela devrait être la décision adulte d'un individu. (Voir *Huit sabbats pour les Sorciers*, Section XII.)

Widdershins Dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, du soleil (cf. *Deosil*). C'est un terme teutonique (haut allemand moyen *Widdersinnes*); l'équivalent gaélique est Tuathal.

Yi King Un système chinois de divination faisant intervenir soixante-quatre 'hexagrammes' ou combinaisons de six lignes de lignes non-brisées (*yang*) ou brisées (*yin*). C'est l'une des rares catégories d'enseignement ésotérique oriental qui se transfère de façon pleinement satisfaisante en Occident, sans risque de confusion par croisement culturel, et il est largement utilisé ici.

Yule Le Sabbat du Solstice d'Hiver, célébré le 22 décembre. Son thème central est une bienvenue au Soleil renaissant.

Appendices

Appendice A A la Recherche de Old Dorothy

par Doreen Valiente

Je devrais réellement dédicacer cet essai au professeur Jeffrey B. Russell, dont le livre *A History of Witchcraft: Sorcerers, Heretics and Pagans* (Thames & Hudson, Londres, 1980) m'a inspirée pour entreprendre la recherche sur laquelle j'écris. Dans le Chapitre 9 de ce livre, le professeur Russell décrit comment les successeurs de Gerald Gardner 'racontent l'histoire selon laquelle il aurait été initié en sorcellerie en 1939 par Old Dorothy Clutterbuck, une sorcière de la New Forest'. Il ajoute cette remarque, 'En fait il n'y a aucune preuve que Old Dorothy ait jamais existé', l'implication étant que Gerald l'aurait simplement inventée, avec le reste de la prétendue tradition de l'Art de la Sagesse.

Or je fus initiée comme sorcière par Gerald Gardner en 1953, et il avait l'habitude de me parler souvent de Old Dorothy. A la façon dont il parlait d'elle, elle faisait certainement songer à une personne réelle. Je me trouvais donc incapable d'être d'accord avec le professeur Russell. Mais il y avait-il en fait quelque témoignage de l'existence de Old Dorothy? Et s'il en était ainsi, comment pouvais-je la prouver?

Je me disposai à voir ce que je pouvais découvrir et, étant sorcière, je commençai vers Halloween, en 1980. Je savais que, aussi privée une personne soit-elle, il y a deux marques qu'il ou elle doit laisser sur les registres publics, c'est-à-dire un certificat de naissance et un certificat de décès. Si je pouvais m'assurer de ces documents relatifs à Old Dorothy, ils constitueraient une preuve qu'au moins elle n'était pas le fruit de l'imagination de quelqu'un. Donc j'appelai le Bureau local de l'Etat civil et obtint l'adresse de l'Officier d'état civil pour le District d'Enregistrement de la New Forest, qui on s'en rendit compte était à Lymington.

J'envoyai une lettre pleine d'espoir demandant si un certificat de décès pouvait être retrouvé. Gerald ne m'avait jamais dit exactement où Old Dorothy vivait ni quand elle était morte. Cependant, je tenais mon indice de l'affirmation dans sa biographie qu'il n'avait pas été autorisé à écrire et publier quoi que ce soit sur la survie du culte sorcier 'jusqu'à ce que Dorothy fût morte'.

(Voir *Gerald Gardner : Witch*, J. L. Bracelin, The Octagon Press, Londres, 1960). Même alors, ce fut présenté sous une forme romanesque, dans son roman *High Magic's Aid*, qui fut publié par Michael Houghton, à Londres, en 1949. Je supposai donc qu'en 1949 Old Dorothy était décédée.

Je réalisais que ma requête auprès de l'Officier d'état civil à Lymington était vague, je décidai donc d'essayer aussi les anciens numéros de l'Annuaire Kelly pour la zone de la New Forest, comme tentative destinée à trouver où elle avait vraiment vécu. *The Writers' and Artists' Year Book* fournissait l'adresse des éditeurs des Annuaire Kelly et une lettre pleine d'espoir leur fut envoyée à eux aussi.

Durant la réelle nuit de Halloween, en 1980, trois sorciers, dont j'étais, se réunirent dans un bois dans le sud de l'Angleterre. Halloween est la vieille fête celtique de *Sambain*, ou fin de l'été, un des Grands Sabbats de l'année sorcière. C'est la vieille fête de la mort, que l'Eglise chrétienne adapta sous la forme de la Fête de tous les Saints ou Toussaint. Pour les sorciers et les païens, c'était et c'est toujours le moment où les portes de l'autre monde s'ouvrent et où nos amis et connaissances qui ont passé ces portes pour le Pays de Faërie, le paradis païen, peuvent revenir s'ils le désirent et communiquer avec nous. A cette époque, nous commémorons toujours ceux qui s'en sont allés avant nous, à la fois ceux qui nous sont connus et nos prédécesseurs dont les noms sont inconnus mais qui peuvent avoir été les victimes de la grande chasse aux sorcières du passé, ou peut-être ont réussi à vivre et mourir sans que leur secrète adhérence à la sorcellerie fût jamais découverte. (Il y avait une très bonne raison pour que Old Dorothy tombe dans cette catégorie finale. La sorcellerie était vraiment toujours illégale dans ce pays jusqu'en 1951. En outre, les attitudes sociales envers l'étude et la pratique de l'occulte sous toutes ses formes sont très différentes aujourd'hui de ce qu'elles étaient dans les années 1930 et 1940. Il se peut bien que se fut Old Dorothy elle-même qui signala à Gerald que 'la sorcellerie ne paie pas pour les fenêtres cassées', lorsque Gerald voulut écrire à propos des traditions survivantes.)

J'avais orienté mon esprit pour essayer de contacter Old Dorothy en cette nuit de Halloween. Le temps était froid et la nuit noire, avec la lune décroissante dans son dernier quartier. La plupart de nos amis tenaient de joyeuses réunions de Sabbat dans leurs demeures. Pour les païens, la nuit de la mort n'est pas une morne occasion, mais plutôt une réunion joyeuse. Je savais que les bougies et les lanternes des citrouilles brillaient, que les danseurs nus marchaient dans le cercle et que les gâteaux et le vin étaient passés à la ronde. Mais je longeais le sombre bois, avec les feuilles d'automne sous mes pieds et les étoiles jetant un coup d'œil au travers de la frondaison des arbres.

J'avais deux compagnons, que j'appellerai par leurs noms sorciers, Fiona et Dusio. Dusio et moi étions arrivés au bois au moment où le crépuscule tombait, en vue d'avoir assez de lumière pour réunir des branches tombées pour un petit feu de joie. Il faisait tout à fait sombre au moment où nos préparatifs prirent fin. Alors il vit une lumière qui s'approchait entre les arbres, et Fiona nous rejoignit.

Nous formâmes notre cercle et procédâmes à nos rites de Halloween pour l'invocation des Vieux Dieux. Le feu flambait et mêlait sa senteur de fumée de bois à l'encens qui brûlait dans l'encensoir. Aux quatre quartiers, est, sud, ouest et nord, se trouvaient des lanternes contenant des bougies qui faisaient de la petite clairière un lieu de lumière luisante dans l'obscurité environnante des arbres.

Il n'était pas question de travailler en habits-de-ciel en cette froide nuit d'octobre. Nous portions des robes ou des capes à capuchon et de solides chaussures. Après avoir réchauffé notre sang en dansant autour du cercle, je dis aux autres ce que je désirais faire, c'est-à-dire appeler l'esprit de Old Dorothy. Ils furent d'accord et je fis une courte invocation envers elle, lui demandant en particulier de me montrer de quelque façon si elle désirait que je réussisse dans ma quête.

Je n'attendais guère un phénomène physique immédiat, mais nous en obtînmes un. Peu après que j'eus appelé Old Dorothy, la lanterne qui se trouvait au quartier sud se retourna à droite avec une telle force que le verre se brisa.

Je pensai que peut-être le bord de cape l'avait accrochée; mais Fiona dit qu'il n'en était rien, et ni Fiona ni Dusio ne portaient de cape assez longue pour l'avoir fait. Dusio avança la suggestion que quelque petit animal avait couru hors du bois et frappé la lanterne; mais nous ne vîmes aucun

animal de ce genre. Nous étions contraints de considérer au moins la forte possibilité que ce fût un événement surnaturel. Je crois aussi que c'était le cas, parce que j'entendis aussi une voie hors du cercle, semblant venir du quartier sud. Elle appelait mon nom, 'Doreen!' Les autres ne l'entendirent pas; Mais je l'entendis clairement, et elle sonnait comme la voix de Gerald Gardner.

Nos amis qui s'en sont allés avant nous essaient souvent de faire sentir leur présence de quelque façon en cette occasion rituelle. Durant une précédente nuit de Halloween, je travaillais quelque part dans la campagne du Sussex avec Dusio lorsque je vis une belle lumière bleue, comme une étoile, apparaître hors du cercle. Nous la vîmes tous deux clairement, et il n'y avait pas d'explication à cela.

Je fus donc confortée dans ma résolution de rechercher Old Dorothy, même si aucune de mes deux lettres ne produisait d'effet. L'Officier d'état civil de Lymington ne put retrouver la trace d'aucun certificat de décès et suggéra que j'essaie l'enregistrement central à Londres où les registres nationaux des naissances, mariages et décès sont conservés. La compagnie mère des Annuaires Kelly se trouvait être en plein processus de déménagement de ses archives du centre de Londres pour le Surrey, elles étaient donc temporairement inaccessibles pour ma recherche. Mon seul espoir dans cette direction était que quelque grande bibliothèque eût de vieilles copies dans ses réserves.

Mais quelle grande bibliothèque? Il n'y avait pas de grande bibliothèque dans la zone de la New Forest elle-même. Mais qu'en était-il des grandes villes voisines? Winchester? Bournemouth?

Le seul guide sommaire que j'avais étaient les passages relatifs à Old Dorothy dans la biographie de Jack Bracelin à laquelle il a été fait référence auparavant, *Gerald Gardner : Witch*. Selon ce livre Gerald Gardner aurait résidé quelque part au voisinage de Christchurch, Hampshire, lorsqu'il découvrit le Rosicrucian Theatre 'lors d'une de ses longues randonnées à bicyclette' et devint familier avec le groupe qui le dirigeait. (Voir Planches 15 et 16.) Ce fut par ce groupe que finalement il rencontra Old Dorothy. Donc il semblait y avoir une chance, juste une supposition, pour que, comme Bournemouth était plus proche de Christchurch que Winchester, elle pût être plus fertile en résultats.

J'obtins de ma bibliothèque locale l'adresse correcte de la Bournemouth County Library (qui est maintenant dans le Dorset, bien que les limites du comté la plaçaient dans le Hampshire à l'époque de la vieillesse de Gerald). Sans grand optimisme, j'écrivis à cette bibliothèque, expliquant que j'essayais de retrouver la trace d'une Miss Dorothy Clutterbuck, résidant quelque part dans la zone générale de la New Forest dans les années 1930 et au début des 1940. Pouvaient-ils m'aider?

Ils le pouvaient et le firent. En fait, cette excellente bibliothèque me fournit ma première réelle découverte. Au milieu de janvier 1981, la Bibliothèque d'ouvrages de référence m'écrivit comme suit :

'Le personnel de la Bibliothèque a compulsé les annuaires locaux à la recherche de Miss Dorothy Clutterbuck et a trouvé ce qui suit :

Street Directory of the Extended Borough of Christchurch, 1933.

Clutterbuck, Dorothy, Mill House, Lymington Road, Highcliffe.

Fordham, Rupert, Mill House.'

La lettre poursuivait en disant que l'Annuaire Kelly de Bournemouth, Poole et Christchurch montrait Rupert Fordham à Mill House dans son numéro de 1936, mais pas Clutterbuck. Le même annuaire pour 1940 montrait Mrs Fordham à cette adresse. Donc si j'avais trouvé les gros volumes de chez Kelly, ils ne m'auraient pas aidée. Mais cet obscur petit annuaire local avait produit ma première preuve qu'au moins une Dorothy Clutterbuck existait. En outre, comme je recherchais en hâte Highcliffe sur la carte, je vis qu'elle était tout à côté de Christchurch. C'était en fait l'endroit où j'avais rencontré pour la première fois Gerald Gardner, dans la maison d'un ami, fin 1952.

La lettre du bibliothécaire continuait :

L'Officier du Registre des Electeurs de la Maison de Ville de Christchurch par le Bureau des Archives du Hampshire a consulté les listes électorales et a trouvé que Miss Clutterbuck devint Mrs Fordham dans la liste de 1937/38. Malheureusement durant les années de guerre les listes ne furent

pas dressées et Mrs Fordham disparaît ensuite. Si elle est ou non la dame que vous cherchez, je ne peux le dire.’

Ni ne le pouvais-je avec certitude. Mais en moi-même j'étais sûre. Le lieu était bon ainsi que l'époque. Et quelle chance que Old Dorothy eût un nom inhabituel comme Clutterbuck! Si elle avait été Dorothy Smith ou Dorothy Jones, ma recherche aurait été sans espoir.

Mais maintenant je devais le prouver. Je devais obtenir quelque chose de plus substantiel qu'une ligne dans un vieil annuaire des rues. Je connaissais la date approximative d'un possible mariage, pour lequel un enregistrement public devait exister. Donc si je pouvais trouver celui-ci, il donnerait son âge à l'époque, qui serait un guide pour la recherche d'un certificat de naissance. J'écrivis encore une lettre pleine d'espoir, cette fois au Bureau d'Etat civil de Bournemouth, demandant tout enregistrement d'un tel mariage ou un enregistrement d'un certificat de décès, sous le nom de Miss Clutterbuck ou encore de Mrs Fordham.

En fin de compte l'Officier en chef répondit de manière très bienveillante. Son personnel avait dépouillé les index de façon exhaustive; mais il n'y avait aucun enregistrement que ce fût de mariage ou de décès. La recherche d'un enregistrement de mariage avait été faite depuis les dates de 1936 à 1940 incluses. L'enregistrement d'un décès avait été recherché depuis les dates de 1943 à 1948 incluses. Comme auparavant, il suggérait que je fasse une visite à Londres et compulse l'index national au Bureau Général de l'Etat civil.

C'était un recul inattendu. Cependant, peut-être Old Dorothy s'était-elle mariée ailleurs. Peut-être s'était-elle mariée à l'étranger. Peut-être était-elle morte à l'étranger. Ou peut-être son mariage avait-il été une Union des Mains à la manière sorcière, plutôt qu'une cérémonie légalement reconnue. Evidemment, je devrais aller à Londres pour continuer la recherche; mais j'avais très peu pour continuer, comme je n'avais pas d'information précise sur la naissance, le mariage ou la mort. Et il pouvait y avoir des douzaines de Dorothy Clutterbuck parmi des millions de noms dans ces index nationaux.

Je paraissais effrayée par la tâche et l'étais. Je décidai, pour avoir de la chance, de monter à la ville pour May Eve, 1981. Je découvris que les enregistrements des naissances et des mariages sont conservés à St Catherine's House, Kingsway, et les enregistrements des décès à Alexandra House tout près. Ils sont contenus dans de lourds volumes, qui sont habituellement au nombre de quatre par an, couvrant chaque trimestre. Après les avoir retirés de et reposés sur les étagères durant plusieurs heures, on se sent comme si l'on avait soulevé des sacs de charbon.

J'essayai les enregistrements des mariages d'abord, puisque c'était la chose la plus proche pour laquelle j'avais une date approximative. Il n'y avait rien. Ensuite je traversai pour Alexandra House et fis une recherche encore plus longue pour un certificat de décès. Je savais que Old Dorothy avait présidé aux rites contre Hitler dans la New Forest, qui avaient commencé à Lammas, 1940, donc elle était vivante et en bonne santé alors. Et Gerald avait publié *High Magic's Aid* en 1949. Cela me donnait les années 1941-8 incluses. Je les parcourus toutes. La seule Dorothy Clutterbuck enregistrée durant cette période était une fille de quatorze ans morte à Manchester. Le nom de Fordham ne fournissait pas de possibilités probables non plus.

Une pensée me frappa. Aurait-elle jamais changé son nom par acte unilatéral? Je recherchais avec plaisir l'air frais tout en déambulant vers le Bureau national des Enregistrements. Il furent bienveillants et de bon secours; mais il n'y avait rien. Il ne restait rien à faire sauf prendre le train pour la maison. J'avais besoin de quelque détail vital et je devais continuer à le chercher.

La Bibliothèque du Comté à Bournemouth avait été très secourable en m'envoyant les photocopies des articles concernés venant des vieux annuaires. Ceux-ci avaient fourni une aide supplémentaire en établissant que Gerald Gardner et sa femme Donna avaient vécu à Highcliffe à l'époque où sa biographie note qu'il fut initié par Old Dorothy, c'est-à-dire 'quelques jours après le début de la guerre' en septembre 1939. Selon *Gerald Gardner : Witch*, son initiation eut lieu dans la maison de Old Dorothy en tant que 'une dame de renom dans le district, le 'county' et très aisée. Elle portait invariablement un collier de perles, valant quelque 5.000 Livres à l'époque.' Ce livre fut publié du vivant de Gerald, donc ces détails ont dû être obtenus de lui.

La référence au Rosicrucian Theatre qui y est faite concordait aussi. Il était à Somerford et fut ouvert en juin 1938. La toujours utile bibliothèque centrale de Bournemouth me fournit des photocopies de coupures de presse à son propos. Comme Gerald l'avait dit, Mrs Mabel Besant-Scott, la fille de Annie Besant, vivait dans les environs et était associée au projet. Le tout très intéressant; mais cela n'avait pas un rapport direct avec ce que je désirais savoir.

Pour le moment, j'étais arrêtée et je me tournai vers d'autres travaux, parmi lesquels la collaboration avec Janet et Stewart Farrar à la première partie de ce livre. Halloween revint et fut joyeusement célébrée, mais à l'intérieur cette fois avec une foule d'amis. Je pensais souvent à Old Dorothy et me rappelais cette nuit dans le bois l'année précédente. De quelque façon je sentais avec certitude que ceci n'avait pas encore atteint la fin de l'histoire.

Cependant, je n'obtins pas d'autre découverte avant le 1 mars 1982. J'étais en train d'épousseter certains livres dans une bibliothèque et de les réarranger, lorsque derrière ces livres je trouvai une petite brochure. Elle était intitulée *The Museum of Magic and Witchcraft : the Story of the Famous Witches' Mill at Castletown, Isle of Man*. Il avait été écrit par Gerald Gardner pour servir de guide pour son musée de la sorcellerie. Je le feuilletai, me rappelant les vieux jours – et vis un paragraphe qui sembla bondir vers moi hors de la page!

'*Armoire No. 1*. Un grand nombre d'objets qui appartenaient à une sorcière qui mourut en 1951, don de ses proches, qui désirent rester anonymes.'

Une sorcière qui mourut en 1951! Était-il possible que ce fût Old Dorothy? Je savais que ce n'était pas la dame qui avait donné quelques autres objets au musée, parce qu'elle était bien en vie en 1951. La date que je recherchais était-elle cachée dans ma bibliothèque tout le temps?

Aussitôt que je pus, je remontai à Londres pour m'en rendre compte. Cette fois je trouvai l'enregistrement à Alexandra House. Dans le premier quart de 1951, une Dorothy St Q. Fordham mourut dans la région de Christchurch, à l'âge de 70 ans. Je demandai qu'une copie du certificat de décès me fût envoyée par la poste.

Ensuite, transportée de joie par le succès enfin, je décidai d'essayer aussi pour un certificat de naissance. En faisant un petit calcul avec le chiffre donné pour l'âge de Old Dorothy à son décès, il semblait qu'elle devait être née vers 1881. Les index pour 1880 et 1881 n'avaient pas d'enregistrement de la naissance d'une Dorothy Clutterbuck; mais l'index pour 1882 bien. Avais-je réellement trouvé ce que je cherchais? Je commandai une copie de ce certificat aussi et sortis pour célébrer le triomphe avec du thé, des scones au beurre et de la confiture dans un sympathique petit café à côté. Ensuite je rentrai à la maison et me mis à attendre que les copies des certificats arrivent.

Le certificat de décès arriva le premier et m'apporta beaucoup. Dorothy St Quintin Fordham était morte à Highcliffé dans le district d'enregistrement de Christchurch le 12 janvier 1951. L'homme qui avait fourni les détails pour l'enregistrement de sa mort (qui je le découvris avait été, selon son testament, son notaire) la décrivait comme 'Célibataire de moyens indépendants, fille de Thomas St Quintin Clutterbuck, Lieutenant-Colonel, Indian Army (décédé)'. La cause première de la mort était donnée pour être une thrombose cérébrale, ou en d'autres termes une attaque. Ceci fut confirmé par l'avis nécrologique que je trouvai dans les enregistrements microfilmés du journal *The Times* de la bibliothèque locale, qui disait qu'elle était morte 'après une courte maladie'.

Cependant, lorsque la copie du certificat de naissance arriva quelques jours plus tard, je n'eus qu'à y jeter un coup d'œil pour savoir que ce n'était pas la Dorothy Clutterbuck que je recherchais. J'avais plutôt eu des doutes à propos du district donné dans l'index, c'est-à-dire Stow dans le Suffolk. Je vis aussi que le nom du père était différent lui aussi, Alexander Clutterbuck au lieu de Thomas St Quintin. Je n'avais toujours que la moitié de la réponse. Et j'avais parcouru ces index laborieusement dans tous les sens du terme.

Allais-je à nouveau être arrêtée? Non, parce que j'avais maintenant des faits concrets pour poursuivre, quoi que peu : les détails sur le certificat de décès. Je décidai de voir si je trouvais un Thomas St Quintin Clutterbuck dans les vieilles listes de l'armée. Heureusement, ma bibliothèque locale avait réellement dans ses réserves la liste de l'armée pour 1881. Je passai en revue les longues listes de noms dans ses pages jaunies. Là étaient les vaillants soldats de la Reine lorsque Victoria

était sur le trône et que l'Empire britannique régnait prééminemment et apparemment immuable. Dans mon imagination, je voyais leurs splendides uniformes écarlates avec des galons et médailles d'or et entendais le claquement des sabots de leurs chevaux de bataille bien soignés et les cliquetis de leurs éperons et de leurs sabres. Et il y avait Thomas St Q. Clutterbuck, repris dans la liste comme Major dans les Indian Local Forces, Bengale, au 14 juillet 1880.

Or, ce devait être vers l'époque où Dorothy était née. Était-elle née en Inde? Cela semblait une nette possibilité. Mais si cela était, un enregistrement d'une telle naissance pourrait-il être retrouvé?

Bien, je devais retourner en ville à nouveau et essayer. J'avais acquis un petit livre appelé *Discovering Your Family Tree*, par David Iredale (Shire Publications, Aylesbury, Bucks, 1977). Celui-ci me dit que le Registre National (auparavant à Somerset House mais maintenant à St Catherine's House) contenait les retours relatifs aux familles de l'armée qui revinrent jusqu'en 1761. Il n'y avait donc pas d'espoir. Dans l'intervalle, il semblait probable qu'une dame de moyens indépendants comme Dorothy devait avoir laissé un testament. Comme j'avais maintenant les détails corrects de sa mort, j'écrivis à Somerset House et mis les formalités en route pour obtenir une copie du testament.

Il arriva en temps voulu. J'avais une étrange sensation en fendant la longue enveloppe de papier bulle et réalisai que j'allais voir la photocopie de la signature de Old Dorothy. C'était une signature inhabituelle, artistique mais très claire; le lien le plus personnel que j'avais encore été capable de trouver d'elle.

Le testament courait sur plusieurs pages et rendait très clair que Old Dorothy avait bien été comme Gerald la décrivait, 'une dame de renom dans le district' et 'très aisée'. La valeur brute de son bien se situait bien au-delà de 60.000 Livres, ce qui était pas mal d'argent en 1951. En outre, elle avait possédé quelques perles de valeur; celles-ci étaient mentionnées dans le testament.

Qu'avais-je, alors, prouvé jusque là? Une Dorothy Clutterbuck avait bien existé, et son âge et son milieu répondaient à la description de Gerald. Elle avait vécu à Highcliffe à la même époque que Gerald. Elle était morte en 1951, la date donnée par le petit livre de Gerald. De même, le Rosicrucian Theatre a effectivement existé, sous le patronage de Mabel Besant-Scott et d'un groupe le Rosicrucian Order, Crotona Fellowship. Ce groupe était dirigé par le Dr G.A. Sullivan, qui selon les coupures de presse avait été un acteur shakespearien bien connu sous le nom de scène de Alex Matthews. Il mourut en 1942.

Ce qui m'avait trompée dans la première partie de ma recherche avait été ma supposition que, à l'époque de la publication de *High Magic's Aid*, Old Dorothy était déjà décédée. Je savais maintenant qu'il n'en allait pas ainsi, et cela jetait une lumière nouvelle sur les rituels de sorcellerie décrits dans ce livre. Ils avaient été publiés du vivant de Old Dorothy, mais sous le déguisement de la fiction. *High Magic's Aid* est un roman historique et selon mon opinion un très bon. En le relisant soigneusement, en outre, je découvris que son cadre, appelé 'St Clare-in-Walden' dans le livre, correspond tout à fait bien à Christchurch, la plus vieille ville de cette région (Bournemouth comme Highcliffe sont des développements comparativement modernes). L'action du livre se situe au bord d'une grande forêt, correspondant à nouveau avec la situation de Christchurch aux confins de la New Forest. Des noms réels de lieux locaux sont mentionnés : St Catherine's Hill, la rivière Stour, 'le moulin à Walkford'.

Nous pouvons rappeler ce que Gerald Gardner disait dans son livre suivant, *Witchcraft Today* (Rider, Londres, 1954) : 'Je rencontrai plusieurs personnes qui affirmèrent m'avoir connu dans une vie passée ... Je me retrouvai moi-même dans le cercle et fis les serments de secret qui me lient de ne révéler aucun secret du culte. Mais, comme c'était un culte mourant, je pensai que c'était un malheur que tout le savoir soit perdu, c'est pourquoi à la fin je fus autorisé à écrire, sous forme de fiction, quelque chose à propos de ce que croient les sorciers dans le roman *High Magic's Aid*.

Donc la personne qui donna cette permission aurait réellement été Old Dorothy elle-même. Cela semble une bonne présomption pour l'authenticité de ces rituels, bien que dans les années postérieures, lorsque Gerald fut brimé et abusé par la Presse à sensation, il trouva expédient de dire que le livre était une simple fiction. Et grâce principalement à Gerald Gardner, la Vieille Religion

n'est plus un culte mourant mais un culte qui est vivant non seulement dans les Iles britanniques mais dans les Etats Unis d'Amérique, au Canada, en Australie et en Hollande, tous ces pays ayant leurs propres magazines et journaux de sorcellerie à l'époque actuelle.

Mais qu'en était-il des propres origines de Old Dorothy? Je ne savais toujours rien de la famille de sa mère et seule la découverte de son certificat de naissance me l'aurait dit. Je fis un autre voyage à Londres, cette fois pour m'enquérir des archives des familles de l'armée mentionnées auparavant. Oui, St Catherine's House les avait. Je cherchai dans les index – 1879, 1880, 1881, 1882. Rien. Je cherchai dans les archives consulaires des naissances de citoyens britanniques à l'étranger. Rien. Je cherchai même dans les archives des naissances en mer. Rien. Par pur désespoir, je repris la recherche dans ces pesants volumes d'index pour les enregistrements ordinaires des naissances en Angleterre et au Pays de Galles. Avais-je laissé passer quelque chose? En dehors de deux entrées qui faisaient simplement référence à 'Clutterbuck, sexe féminin', ce n'était pas le cas. Les lieux ne me paraissaient probables, je ne pensais pas non plus que la fille du Major Thomas St Quentin Clutterbuck aurait été humblement enregistrée sous 'Clutterbuck, sexe féminin'.

Bien, Old Dorothy avait effectivement vécu et était morte; mais apparemment elle n'était jamais née! Je demandai de l'aide à un des assistants. N'y avait-il pas plus d'archives de l'armée que ce qui était exposé sur les étagères? Il donna un coup de téléphone intérieur à un sanctuaire interne et me mis en contact avec l'officiel qui en était responsable. Ce gentleman alla voir et puis revint au téléphone. Il était désolé mais il n'y avait rien d'autre là.

Alors je me souvins de quelque chose que Ginny, la Pucelle du coven de Janet et Stewart, avait dite dans la conversation lorsqu'elle m'avait rendu visite récemment et que je lui avais raconté la possibilité que Dorothy fût née en Inde. Quelque chose à propos d'un ami à elle qui cherchait son certificat de naissance et 'les autorités indiennes avaient été d'un très grand secours'. Les autorités indiennes pouvaient-elles être de quelque secours à propos d'une naissance qui se rapportait aux jours lointains du British Raj?

Je suggérai ceci au gentleman au téléphone. Il parut dubitatif; mais je devais persister. (C'était tout ce que j'avais laissé, à moins que Dorothy fût née en Ecosse, auquel cas les archives étaient à Edinburgh.) Oui, je *pouvais* aller voir les autorités indiennes. Où les trouverais-je? A India House. Était-ce loin? Oh non, juste de l'autre côté de la rue.

India House s'avéra être un superbe bâtiment, avec sur les murs de belles peintures qui illustraient la vie hindoue. Deux charmantes dames en saris offrirent spontanément leur aide et me dirigèrent sur la India Office Library dans Blackfriars Road. Je trouvai un taxi et y partis sur-le-champ. J'avais la sensation que cette fois j'étais sur la bonne trace.

L'officier de sécurité dans le hall me donna un laissez-passer pour entrer et me dirigea à l'étage sur la bibliothèque elle-même. Là un bibliothécaire m'expliqua qu'à l'époque sur laquelle je m'informais il était de la responsabilité des parents d'enregistrer la naissance d'un enfant et il n'y avait pas de certificats de naissance en tant que tels. Cependant, il y avait les archives ecclésiastiques des mariages et baptêmes tenues par les chapelains chrétiens en Inde. Les certificats de baptême habituellement enregistraient aussi la date de naissance. Il me trouverait les index des baptêmes pour les années correspondantes au Bengale.

Presque comme j'ouvrais le livre, je vis le nom 'Clutterbuck, Dorothy'. Je remplis le formulaire pour le livre plus important contenant les réelles archives ecclésiastiques. Il s'avéra être un volume plus énorme même que tous ceux que j'avais déjà manipulés, et toutes ses entrées étaient en une belle écriture en taille-douce. Dorothy Clutterbuck était née le 19 janvier 1880 et baptisée en l'église St Paul, à Umbala, le 21 février 1880. Ses parents étaient Thomas St Q. Clutterbuck, capitaine au 14th Sikhs et Ellen Anne Clutterbuck. Je l'avais trouvée.

Je m'adossai et regardai alentour la bibliothèque silencieuse, avec ses stores vénitiens tirés pour protéger les livres et les lecteurs du brillant soleil de printemps. Je pouvais difficilement croire que j'avais finalement réussi. J'étais désolée que la notice ne donnait pas le nom de jeune fille de la mère de Dorothy; mais j'avais réussi.

Je retournai au bureau du bibliothécaire pour m'enquérir sur la possibilité d'obtenir une copie de l'enregistrement. Oui, me dit-on, on pouvait le faire et me l'envoyer contre le paiement du droit habituel. Un assistant téléphona à l'officiel chargé du service, puis me dit, 'J'en suis désolé, mais il est occupé en ce moment. Je crains qu'il ne puisse être là que dans vingt minutes environ, si cela ne vous gêne pas d'attendre.'

Je dis que j'attendrais et me mis à la recherche d'un endroit où m'asseoir. Et alors s'ensuivit un curieux incident. Il y avait plusieurs chaises tout près pour les visiteurs, mais elles étaient toutes occupées. C'est pourquoi j'errai plus loin dans la bibliothèque, cherchant juste un endroit où me reposer. J'avais eu une longue et fatigante journée. Je me retrouvai devant une armoire pleine de volumes d'index bien rangés intitulés 'Mariages. Bengale.'

Supposons que les parents de Dorothy se fussent mariés en Inde? Si je pouvais trouver la notice, cela me donnerait le nom de jeune fille de sa mère. Je tirai un volume. Il tomba *immédiatement* ouvert dans mes mains et je vis le nom 'Clutterbuck, Thomas St Q.'. J'admets que j'étais à la fois fatiguée et excitée, mais je jure que ce livre s'ouvrit de lui-même.

Je retournai au comptoir et demandai un autre énorme volume des archives ecclésiastiques. Lorsqu'il arriva dans la salle de lecture, j'y appris que Thomas St Quintin Clutterbuck avait épousé Ellen Anne Morgan à Lahore en 1877. Il avait 38 ans et son épouse 20.

De quelle façon je pouvais me le représenter. Le brillant soleil de l'Inde. Un officier en uniforme complet. Sa jeune épouse dans une robe de mariée victorienne, toute en volants et dentelles. La traditionnelle arche de sabres régimentaire tenue par ses frères officiers gantés de blanc sous laquelle le couple devait passer. Un chapelain souriant dans son surplis blanc. Une voiture tirée par des chevaux magnifiquement soignés. Du champagne frappé dans des seaux en argent. De grands palmiers ondulant là-haut. Des poignées d'argent jetées aux autochtones. Était-ce réellement comme cela? Je ne sais pas; mais comme je m'asseyais dans cette bibliothèque silencieuse, c'est l'image qui sembla me passer devant les yeux.

Je ramenai mon esprit au jour présent et allai demander une copie de cette notice elle aussi. Elle m'intéressait parce que Ellen Morgan était un nom gallois. Donc il semblerait que l'ascendance de Old Dorothy du côté de sa mère était Galloise, cette race celtique dans notre sang national qui précède les Anglo-Saxons et souvent transporte un héritage psychique avec lui.

Ayant commandé les copies des certificats, je retournai à la maison pour attendre leur arrivée. Je les attendais au bout de quelques jours; et comme si cela avait été calculé, ils arrivèrent le jour le plus approprié possible. Ils tombèrent dans ma boîte aux lettres le matin du 30 avril 1982 – le Sabbat de Beltane. A partir de ce moment, ma recherche était achevée.

Appendice B

Projeter et Rompre le Cercle

Comme nous l'expliquions dans l'Introduction, p. 2, les rituels servant à projeter et rompre le Cercle sont inclus ici par souci d'exhaustivité, car les rituels dans les sections I-X et XXIII ne peuvent pas être exécutés sans eux. Nous les donnons en entier, avec des explications et des notes, dans notre *Huit sabbats pour les Sorciers*, Sections I et III, mais tous nos lecteurs peuvent ne pas l'avoir. Ici, nous avons supprimé les explications et les notes, et condensé les instructions, mais les rituels eux-mêmes sont néanmoins complets.

A strictement parler, le Cercle est complètement projeté, et le travail peut être fait, après la convocation des Tours de Garde. Mais le reste du rituel d'ouverture normal (Attraction de la Lune, la Charge, etc.) est nécessaire pour les initiations et les autres rites dans ce livre, donc cela aussi est inclus.

Il y a un ou deux petits changements par rapport à la version de *Huit sabbats pour les Sorciers*. Quelques mots dans la Rune des Sorciers ont été modifiés pour la mettre en accord avec la version du Texte C de Doreen Valiente. L'incantation *Bagabi* a aussi été amendée légèrement, parce que Doreen a récemment obtenu la formulation originale telle qu'elle apparaît (voir Planche 8) dans le manuscrit du treizième siècle du troubadour Rutebeuf maintenant à la Bibliothèque Nationale à Paris (leur MS No.837 (Ancien 7218), repris dans la liste comme un 'manuscrit célèbre'). Le texte que nous donnons ici est cet original.

Trois choses dans ce rituel sont des innovations alexandriennes : l'invocation à Borée, et l'imitation des Pentagrammes d'Invocation et de Renvoi de la Grande Prêtresse par l'ensemble du coven, deux innovations que nous incluons parce que nous les apprécions; et l'emplacement de l'autel au nord au lieu du centre comme c'était le cas dans la pratique de Gardner. Comme beaucoup de covens, nous trouvons l'autel au nord plus satisfaisant, spécialement dans un petit cercle à l'intérieur, et son symbolisme est parfaitement acceptable dans une religion de la Terre.

Projection du Cercle

Les outils sont sur l'autel au nord, avec l'épée posée sur le sol devant lui. Une bougie au moins (de préférence trois) est allumée sur l'autel, et une à chacun des points du périmètre à l'est, au sud et à l'ouest. L'encens brûle dans l'encensoir sur l'autel. Un bol d'eau et un de sel sont aussi sur l'autel. (Si on a besoin du balai et du chaudron, ils peuvent être placés de chaque côté de l'autel.)

La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre s'agenouillent devant l'autel. Le reste du coven se tient à l'extérieur au nord-est du Cercle.

La Grande Prêtresse met le bol d'eau sur le pentacle, et la pointe de son athamé dedans, et dit :
'Je t'exorcise, O Créature d'Eau, afin que tu chasses de toi toutes les impuretés et les malpropretés des esprits du monde du fantasme, aux noms de Cernunnos et Aradia.'

Elle soulève ensuite le bol d'eau devant elle. Le Grand Prêtre place le bol de sel sur le pentacle, et la pointe de son athamé dedans, et dit :

'Bénédictions sur cette créature de sel; que toute malignité et tout obstacle en soient rejetés, et que tout bien y pénètre. C'est pourquoi je te bénis et t'invoque, afin que tu puisses m'aider, aux noms de Cernunnos et Aradia.'

Il verse le sel dans le bol d'eau de la Grande Prêtresse, et ils replacent les deux bols sur l'autel. Le Grand Prêtre quitte le Cercle pour rejoindre le coven au nord-est.

La Grande Prêtresse projette le Cercle avec l'épée, la pointant au périmètre et procédant deoils du nord au nord. Au moment où elle passe au nord-est, elle lève l'épée plus haut que les têtes du coven pour laisser un passage. Tout en projetant le Cercle, elle dit :

'Je te conjure, O Cercle de Pouvoir, afin que tu sois un lieu de rencontre d'amour et de joie et de vérité; un bouclier contre toute méchanceté et tout mal; une frontière entre le monde des hommes et les royaumes des Puissants; un rempart et une protection qui préservera et contiendra le pouvoir que nous élèverons en toi. C'est pourquoi je te bénis et te consacre, aux noms de Cernunnos et Aradia.'

Elle pose l'épée et admet le Grand Prêtre au Cercle avec un baiser, pivotant avec lui deoils. Le Grand Prêtre admet une femme de la même façon; la femme admet un homme; et ainsi de suite jusqu'à ce que tous soient à l'intérieur. La Grande Prêtresse saisit l'épée et ferme le passage d'un léger balayement avec elle.

La Grande Prêtresse nomme trois sorciers. Le premier porte le bol d'eau deoils autour du Cercle du nord au nord, aspergeant le périmètre. Il / elle asperge ensuite chaque personne à son tour. Si c'est un homme, il termine en aspergeant la Grande Prêtresse, qui l'asperge. Si c'est une femme, elle termine en aspergeant le Grand Prêtre, qui l'asperge. Le bol est ramené sur l'autel.

Le second sorcier nommé porte l'encensoir fumant deoils autour du Cercle du nord au nord et le replace sur l'autel. Le troisième sorcier nommé porte une bougie de l'autel de la même façon et la replace.

Tous prennent leurs athamés et font face à l'est, avec la Grande Prêtresse devant. La Grande Prêtresse trace le Pentagramme d'Invocation de la Terre (sommet, en bas à gauche, extrême droite, extrême gauche, en bas à droite et sommet de nouveau) dans l'air devant elle, en disant :

'Vous Seigneurs des Tours de Garde de l'Est, vous Seigneurs de l'Air; je vous convoque, vous suscite et fais appel à vous, pour être témoins de nos rites et garder le Cercle.'

Les autres membres du coven imitent ses gestes avec leurs athamés

Elle fait face au sud avec le coven derrière elle, et faisant de nouveau le Pentagramme d'Invocation de la Terre, elle dit :

'Vous Seigneurs des Tours de Garde du Sud, vous Seigneurs du Feu; je vous convoque ...' etc.

A l'ouest, de la même façon, elle dit :

'Vous Seigneurs des Tours de Garde de l'Ouest, vous Seigneurs de l'Eau; Seigneurs de Mort et d'Initiation; je vous convoque ...' etc.

Au nord, de la même façon, elle dit :

'Vous Seigneurs des Tours de Garde du Nord, vous Seigneurs de la Terre; Borée, toi gardien des portails du Nord; toi puissant Dieu, toi gente Déesse; je vous convoque ...' etc.

Partout, ceux du coven imitent ses gestes avec leurs propres athamés. Tous maintenant replacent leurs athamés sur l'autel et s'agenouillent au sud du Cercle face au nord – à l'exception de la Grande Prêtresse, qui se tient dos à l'autel avec la baguette dans sa droite et le fouet dans sa gauche, croisés sur ses seins; et le Grand Prêtre, qui s'agenouille devant elle.

Le Grand Prêtre alors 'Attire la Lune' sur la Grande Prêtresse. D'abord il lui donne le Quintuple Baiser (voir p. 12), et puis, s'agenouillant à nouveau, il la touche avec son index droit sur son sein droit, son sein gauche et son ventre; les mêmes trois points de nouveau; et finalement le sein droit. (Durant tout ceci, la Grande Prêtresse étend ses bras vers l'extérieur comme il est nécessaire.) Comme il la touche, il dit :

'Je t'invoque et fais appel à toi, notre Puissante Mère à tous, source de toute fécondité; par graine et racine, par tige et bouton, par feuille et fleur et fruit je t'invoque pour que tu descendes sur le corps de celle-ci ta servante et prêtresse.'

Il étend ses bras vers l'extérieur et le bas avec les paumes en avant (il est toujours agenouillé) et dit :

*'Salut, Aradia! De la Corne d'Amalthée
Répands ta provision d'amour; je me courbe bas
Devant toi, je t'adore jusqu'au bout,
D'un sacrifice d'amour ton sanctuaire j'orne.
Ton pied est à ma lèvre [il l'embrasse] ma prière soutenue
Sur la montante fumée d'encens; alors utilise
Ton ancien amour, O Puissante, descends
Pour m'aider moi, qui sans toi suis désespéré.'*

Il se lève et fait un pas en arrière. La Grande Prêtresse fait le Pentagramme d'Invocation de la Terre dans l'air devant lui avec la baguette, en disant :

*'De la Mère sombre et divine
Mien le fouet et mien le baiser;
L'étoile à cinq pointes d'amour et félicité -
Ici je te charge, en ce signe.'*

Ceci termine l'Attraction de la Lune. La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre font alors face au coven et prononcent la Charge, comme suit :

Grand Prêtre : *'Écoutez les paroles de la Grande Mère; elle qui jadis était aussi appelée parmi les hommes Artémis, Astarté, Athéna, Dionée, Mélusine, Aphrodite, Cerridwen, Dana, Arianrhod, Isis, Bride, et par bien d'autres noms.'*

Grande Prêtresse : *'Chaque fois que vous avez besoin de quelque chose, une fois le mois, de préférence lorsque la lune est pleine, alors vous vous rassemblez dans quelque lieu secret et adorerez mon esprit, moi qui suis Reine de tous les sorciers. Vous vous rassemblez, vous qui êtes désireux d'apprendre toute sorcellerie, et n'avez pas encore percé ses plus profonds secrets; à ceux-là j'enseignerai des choses encore inconnues. Et vous serez libres d'esclavage; et en signe que vous êtes réellement libre, vous serez nus en vos rites; et vous danserez, chanterez, festoierez, jouerez de la musique et ferez l'amour, le tout à ma gloire. Car mienne est l'extase de l'esprit, et mienne aussi la joie sur terre; car ma loi est amour pour tous les êtres. Gardez pur votre très haut idéal; efforcez-vous toujours de le faire progresser; ne laissez rien vous arrêter ou vous détourner. Car mienne est la secrète porte qui ouvre sur la Terre de Jeunesse et mienne est la coupe du vin de vie, et le Chaudron de Cerridwen, qui est le Saint Graal d'immortalité. Je suis la gracieuse Déesse, qui donne le don de joie au cœur de l'homme. Sur terre, je donne le savoir de l'esprit éternel; et par delà la mort, je donne paix et liberté, et réunion avec ceux qui s'en sont allés avant. Je ne demande nul sacrifice, car voyez, je suis la Mère de tout ce qui vit, et je répands mon amour sur la terre.'*

Grand Prêtre : *'Écoutez les paroles de la Déesse Etoile; dans la poussière de ses pieds sont les hôtes des cieux, et son corps encercle l'univers.'*

Grande Prêtresse : *‘Moi qui suis la beauté de la verte terre, et la blanche Lune parmi les étoiles, et le mystère des eaux, et le désir du cœur de l'homme, j'en appelle à ton âme. Lève-toi, et viens à moi. Car je suis l'âme de la nature, qui donne vie à l'univers. De moi toutes choses procèdent, et en moi toutes choses doivent retourner; et devant ma face, aimée des Dieux et des hommes, laisse ton moi divin le plus intime être enveloppé dans le ravissement de l'infini. Que mon culte soit dans le cœur qui se réjouit; car voyez, tous les actes d'amour et de plaisir sont mes rituels. Et donc qu'il y ait beauté et force, pouvoir et compassion, honneur et humilité, rire et révérence en toi. Et toi qui penses me chercher, sache que ta quête et ton aspiration ne te serviront à rien si tu ne sais le mystère; que si ce que tu cherches tu ne le trouves pas en toi-même, alors tu ne le trouveras pas en dehors de toi. Car vois, j'ai été en toi depuis le commencement; et je suis ce qui est atteint à la fin du désir.’*

Tous se lèvent. Le Grand Prêtre lève large ses bras et dit :

*‘Bagahi laca bachabé
Lamac cabi achababé
Karrehyos
Lamac lamed bachalyos
Cababagi sabalyos
Baryolas
Lagozatha cabyolas
Samahac et famyolas
Harrahya!’*

Le Grand Prêtre et le coven répètent : ‘Harrahya!’

La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre font face à l'autel avec les bras levés dans le salut au Dieu Cornu (poings serrés, paumes en avant, index et auriculaire pointant vers le dessus). Le Grand Prêtre dit :

*‘Grand Dieu Cernunnos, reviens sur terre à nouveau!
Viens à mon appel et montre-toi aux hommes.
Berger des Chèvres, sur la voie des sauvages collines,
Mène ton troupeau perdu de l'obscurité au jour.
Oubliés sont les voies du sommeil et de la nuit -
Les hommes les cherchent, dont les yeux ont perdu la lumière.
Ouvre la porte, la porte qui n'a pas de clef,
La porte des rêves, par laquelle les hommes viennent à toi.
Berger des Chèvres, O réponds-moi!’*

La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre disent ensemble : *‘Akbera goit?’*, baissent les mains et disent : *‘Akbera beiti!’*

La Grande Prêtresse, le Grand Prêtre et le coven forment alors un cercle face vers l'intérieur, hommes et femmes en alternance autant que possible, et unissent leurs mains. Ils tournent en rond deosil en chantant la Rune des Sorciers :

*“Eko, Eko, Azarak,
Eko, Eko, Zomelak,
Eko, Eko, Cernunnos,
Eko, Eko, Aradia!* } (répéter trois fois)

*Sombre nuit et brillante lune,
Est, puis Sud, puis Ouest, puis Nord,
Prêtez l'oreille à la Rune des Sorciers—
Voici que nous venons vous évoquer!*

Terre et eau, air et feu,
 Bâton et pentacle et sabre,
 Travaillez à notre désir,
 Prêtez l'oreille à notre parole!
 Cordes et encensoir, fouet et couteau,
 Pouvoirs de la lame du sorcier—
 Réveillez-vous tous à la vie,
 Venez car le charme est fait!
 Reine des cieux, Reine d'enfer,
 Chasseur cornu de la nuit—
 Penche ton pouvoir sur le sort,
 Et fais notre vouloir par rite magique!
 Sur terre et air et mer,
 Par tout le pouvoir de lune ou soleil,
 Comme nous voulons, que cela soit.
 Chantons le sort, et qu'il ait lieu!
 Eko, Eko, Azarak,
 Eko, Eko, Zomelak,
 Eko, Eko, Cernunnos,
 Eko, Eko, Aradia?

} (répéter jusqu'au moment voulu)

Lorsque la Grande Prêtresse décide qu'il est temps, elle ordonne : '*A terre!*' et tous s'asseyent, toujours en un cercle face vers l'intérieur.

Rompre le Cercle

Tous prennent leurs athamés et font face à l'est, avec la Grande Prêtresse devant. La Grande Prêtresse trace le Pentagramme de Renvoi de Terre (en bas à gauche, sommet, en bas à droite, extrême gauche, extrême droite, en bas à gauche de nouveau) dans l'air devant elle, en disant :

'Vous Seigneurs des Tours de Garde de l'Est, vous Seigneurs de l'Air; nous vous remercions pour votre présence à nos rites; et avant que vous repartiez pour vos plaisants et charmants royaumes, nous vous souhaitons salut et bonne route ... Salut et bonne route.'

Les autres membres du coven imitent ses gestes avec leurs athamés, et disent le second '*Salut et bonne route*' avec elle. Ils font de même en se rangeant derrière elle, à chacune des trois autres Tours de Garde.)

Au sud, à nouveau bien sûr avec le Pentagramme de Renvoi, elle dit : '*Vous Seigneurs des Tours de Garde du Sud, vous Seigneurs du Feu; nous vous remercions ...*' etc.

A l'ouest : '*Vous Seigneurs des Tours de Garde de l'Ouest, vous Seigneurs de l'Eau; vous Seigneurs de Mort et d'Initiation; nous vous remercions ...*' etc.

Et au nord : '*Vous Seigneurs des Tours de Garde du Nord, vous Seigneurs de Terre; Borée, toi gardien des portails du Nord; toi puissant Dieu, toi gente Déesse; nous vous remercions ...*' etc.

Ceci termine le renvoi du Cercle.

Notes

Introduction

1. On trouvera dans la bibliographie avec des détails de publication chaque livre mentionné dans le texte.
2. L'Ordo Templi Orientis (Ordre du Temple de l'Est) est un ordre de magie rituelle d'un âge incertain. Il fut mentionné pour la première fois en 1904; Aleister Crowley (selon sa propre version) devint le chef de la section britannique en 1912; et en 1917 Theodor Reuss publia un Manifeste en Suisse rendant public l'Ordre. (Voir Francis King, *The Secret Rituals of the O.T.O.*)

I Initiation du Premier Degré

1. Ces cordes servent à pratiquer la 'magie des cordes', et chaque sorcier devrait avoir son propre jeu. (Elles ne devraient pas être confondues avec la longue corde et les deux courtes mentionnées dans la liste ci-dessus, qui sont utilisées pour lier le Postulant; nous suggérons que le coven doive conserver un jeu de celles-ci, à n'utiliser que pour les initiations.) Une utilisation traditionnelle de la corde de neuf pieds consistait à en faire une boucle, à la passer sur l'athamé planté au milieu du sol, à tendre la boucle à son maximum (quatre pieds six pouces), et à l'utiliser comme compas pour dessiner le Cercle Magique. Doreen dit : 'C'était bien dans l'ancien temps où les gens avaient des sols de cottages en terre battue. Je suppose qu'ils pouvaient utiliser le couteau à manche blanc ou un morceau de craie pour dessiner le cercle réel, selon la surface sur laquelle ils travaillaient.'
2. Une de nos sorcières, une ménagère qui devait garder secrète pour un temps sa pratique de l'Art, avait pour athamé et couteau à manche blanc deux couteaux tirés de son équipement de cuisine, identifiables seulement par elle; son pentacle était un plat particulier en argent dans son dressoir; et ainsi de suite. Un tel secret nécessaire, à l'époque de la persécution, était bien sûr l'origine du traditionnel balai de sorcière – un bâton de chevauchement magique déguisé sous la forme d'un balai de ménage ordinaire.
3. L'usage alexandrien est de n'utiliser que deux cordes – une corde rouge pour le cou et les hanches et une corde blanche pour les chevilles. Mais Doreen nous rapporte : 'Nos cordes étaient habituellement rouges, la couleur de la vie, mais souvent d'autres couleurs étaient utilisées, le vert, le bleu ou le noir. Aucune signification particulière n'était attachée à celles-ci, si ce n'est que nous préférons le rouge si nous pouvions en avoir, mais ce n'était pas si facile alors d'obtenir de bonnes cordes convenables en soie.'
4. Ceci ressemble à une caractéristique de l'initiation maçonnique, comme la présentation d'une pointe vers le sein du Postulant.
5. Parmi les textes de Gardner, celui-ci apparaît seulement dans *High Magic's Aid*. Le rituel alexandrien l'utilise, mais comme ordre postérieur lorsque les deux chevilles sont liées ensemble – ce qui est clairement le mauvais moment.
6. Si l'Initiateur est le Grand Prêtre, ceci peut être perçu comme une bonne occasion pour ajouter l'Attraction du Soleil (voir Section VI) au rituel traditionnel.
7. La Croix Cabalistique est purement d'origine Golden Dawn (voir Israel Regardie, *The Golden Dawn*, 3e éd., vol. 1, p. 106). Elle apparaît dans le texte de Gardner, 'mais en pratique je ne me souviens pas que nous l'ayons jamais faite', nous rapporte Doreen. Nous l'incluons ici pour l'exhaustivité, mais nous ne l'utilisons pas aux initiations non plus; comme beaucoup de sorciers nous utilisons souvent la magie kabbaliste, mais sentons que c'est hors contexte dans quelque chose d'aussi traditionnellement Wicca qu'un rite d'initiation. Malkuth, Geburah et Gedulah (autrement Chesed) sont bien sûr des sephiroth de l'Arbre de Vie, et la déclamation en hébreu signifie littéralement, 'Car tien est le royaume, et le pouvoir, et la gloire, pour toujours' – une intéressante allusion que Jésus connaissait sa Kabbale. Certains kabbalistes croient que ce fut cette connaissance, même lorsqu'il était enfant, qui étonna les docteurs au Temple (Luc ii, 46-7).
8. *High Magic's Aid* donne cette forme-ci; le Texte B donne 'Parfait amour pour la Déesse, parfaite confiance en la Déesse'. Nous préférons la forme courte, parce qu'elle implique aussi amour et confiance dans le coven, et peut être citée et tenue comme standard à maintenir.
9. *High Magic's Aid* donne cette forme-ci; le Texte B donne 'Vous terribles seigneurs et gentes déesses'. Puisque les Seigneurs des Tours de Garde sont les gardiens reconnus des points cardinaux et ont été convoqués dans le rituel de projection du Cercle, nous préférons la forme de *High Magic's Aid*. Le nom ordinaire du Postulant est ici utilisé; on ne prend pas de nom sorcier avant le second degré.
10. Ou les noms du Dieu et de la Déesse que le coven utilise, quels qu'ils soient. (Voyez nos commentaires sur les noms Cernunnos et Aradia à la p. 9.)

11. Les textes de Gardner sont les mêmes pour les deux sexes : ‘*seins, formés [ou érigés] en beauté et force.*’ Doreen explique : ‘C’était une allusion au corps humain comme une forme de l’Arbre de Vie, avec Gedulah sur un côté et Geburah sur l’autre.’ Nous préférons ‘*seins, formés en beauté*’ pour une femme et ‘*seins, formés en force*’ pour un homme; ceci est plus en conformité avec le Quintuple Baiser en tant que salut de polarité mâle/femelle, et avec le ton essentiellement Wicca (plutôt que kabbaliste) des quatre autres affirmations.
12. Ailleurs (voir p. 42) le *Liber Umbrarum* dit que tant que l’Initié est agenouillé, sa longe devrait être attachée à un anneau sur l’autel.
13. C’est notre propre addition à la liste de présentations du *Liber Umbrarum* : nous le faisons pour les raisons que nous donnons à la p. 195.
14. *High Magic’s Aid* dit simplement ‘prêtre et sorcier’, et le Texte B ‘prêtre[sse] et sorcier [sorcière] de la Grande Déesse’. Pour une fois, nous préférons plutôt la forme alexandrienne.

II Initiation du Second Degré

1. Gardner dit qu’il est possible que les histoires de Ishtar et de Shiva puissent avoir influencé le mythe, ‘mais le point de vue de l’histoire est différent ... Je pense que son origine est plus probablement celtique.’ (*Witchcraft Today*, p. 41-42.)
2. C’est la formulation traditionnelle de la présentation aux Tours de Garde; mais on ne fait pas autrement référence à une Grande Prêtresse comme à une ‘Reine Sorcière’ jusqu’à ce qu’elle ait son propre coven plus au moins deux autres qui en aient essaimé. (Voir *Huit sabbats pour les Sorciers*, Planche 15.)
3. Le Texte C dit simplement : ‘Tourner en cercle trois fois. Immobiliser.’ Mais si la Grande Prêtresse le préfère, il n’y a aucune raison pour que la Rune des Sorciers ne soit pas chantée durant cet encerclement, qui dans ce cas continue jusqu’à ce que la Rune soit finie.
4. Cet interrogatoire et cette fessée, par l’Initiateur et ensuite par le coven, est une addition alexandrienne. Nous l’incluons ici parce que nous l’utilisons nous-mêmes. Nous trouvons que cela introduit un changement de pas stimulant entre les deux solennités de la flagellation rituelle et du Serment, et assure aussi que le coven entier se souviendra du nouveau nom. Mais c’est une question de choix. Le Texte C poursuit sans interruption : ‘*Je te donne un nouveau nom, —————. Répète ton nouveau nom après moi, en disant...*’ Commentaires de Doreen Valiente sur notre coutume : ‘C’est tout à fait comme la vieille coutume du Beating the Bounds, lorsque l’on donnait aux enfants un léger coup ou une tape pour leur montrer où étaient les limites de la paroisse; une vieille coutume populaire qui, je crois, est toujours pratiquée par endroits.’
5. C’est parfois notre usage que Janet appelle Stewart (ou vice versa) pour qu’il s’agenouille de l’autre côté de l’Initié pour former le Lien Magique, de sorte que nous pouvons tous les deux vouloir ensemble notre pouvoir en lui ou en elle. En d’autres occasions, celui de nous qui est le Partenaire renforcera juste l’effort de l’Initiateur mentalement, sans bouger. C’est un de ces cas où une bonne association de travail saura intuitivement ce qui est correct sur le moment.
6. Gardner n’a pas décrit ces cinq points par des mots dans son rituel; il les a présentés par un croquis.
7. Le Texte C dit simplement ‘Utiliser. S.’ (‘S’ est l’abréviation du *Liber Umbrarum* pour le baiser.) L’inscription de la bougie est notre façon de l’utiliser. L’Initié conserve la bougie dans un endroit sûr, et lorsqu’il fonde son propre coven, il l’allume sur l’autel pour le premier Cercle du nouveau coven et la laisse se consumer complètement. Même s’il ne fonde jamais un coven qui lui soit propre, il garde toujours la bougie comme marque de son droit à le faire.
8. La pratique alexandrienne est de faire trois fois le tour du Cercle en portant la baguette, donc de l’agiter aux points cardinaux douze fois en tout. On ne fait qu’un seul tour avec les autres outils. Nous n’en savons pas la raison.
9. Nous avons ajouté la Coupe à la liste du *Liber Umbrarum*, comme nous l’avons fait dans le rite du premier degré, pour les raisons que nous donnons à la p. 195.
10. Le Texte C est intitulé ‘The Magical Legend of A.’ et commence : ‘Jusqu’alors A. n’avait jamais aimé, mais elle ...’ La version de *Witchcraft Today* est intitulée le ‘Mythe de la Déesse’ et commence ‘Jusqu’alors G. n’avait jamais aimé, mais elle ...’. ‘A.’ est l’initiale du nom de la Déesse utilisé par Gardner, et ‘G.’ représente simplement la Déesse. Il y a beaucoup de mythes de la Déesse, et ‘La Légende de la Descente de la Déesse’ semble un meilleur titre d’identification. Les covens peuvent bien sûr utiliser leur propre nom de la Déesse au lieu de ‘notre Dame la Déesse’ s’ils préfèrent.
11. Les Textes de Gardner disent ‘*pour les pays bas*’ – une des rares bévues de Gardner, parce que cela rend toujours, comiquement, comme ‘*pour les Pays-Bas*’ – c.-à-d., pour la Hollande. Nous suggérons réellement que ‘*pour le Monde d’En Bas*’ est meilleur, pour cette seule raison.
12. Gardner ajoute sa propre note finale ici dans le *Liber Umbrarum* : ‘C’était une coutume celte de lier les corps. La corde qui avait lié un corps était utilisée pour l’apprentissage de la seconde vue.’ Il répétait et amplifiait cette affirmation dans *Witchcraft Today*, p. 159, Note 2.

III Initiation du Troisième Degré

1. La seule version publiée de la Loi Wicca que nous connaissons apparaît dans l'Appendice A de la biographie de Alex Sanders *King of the Witches* (voir bibliographie sous Johns). Là, elle est intitulée tout à fait à tort 'The Book of Shadows'; mais c'est typique du livre dans son ensemble, qui est plus intéressant comme l'histoire d'un cas que comme document factuel. Cette version de la Loi est présentée comme datant de l'époque de la persécution, mais son ancienneté et son authenticité sont hautement douteuses. Elle peut, cependant, englober des fragments de matériel traditionnel, et pourvu que les éléments désuets soient ignorés, beaucoup de ses clauses offrent un bon guide de travail pour une procédure de coven. Doreen partage nos doutes; elle dit : 'Pour une chose il y a une nette bouffée de chauvinisme mâle; et pour une autre, c'est plutôt une propension à menacer et maudire ceux qui ne sont pas d'accord avec elle, comme un prêcheur dans une minuscule chapelle des quartiers pauvres! Les vers 51-80 inclus étaient autrefois dans un vieux livre de Gerald, mais pas le reste.' Elle indique aussi que ce texte implique que les sorciers étaient brûlés en Angleterre, alors qu'en fait ils étaient pendus – 'un petit point qui en a fait trébucher beaucoup. Je n'ai jamais, personnellement, considéré ce document pour authentique; bien que, comme vous dites, il puisse englober des fragments de matériel traditionnel transmis oralement.'
2. La version du Texte A est très énigmatique, le Texte B seulement un peu moins, et le Texte C ajoute simplement l'alternative en vers. La plupart des détails étaient transmis de bouche à oreille. *High Magic's Aid* de Gardner (p. 300) fait brièvement allusion au rite du troisième degré, lorsque la sorcière Morven dit au héros Jan : 'Lorsque tu auras passé le pentacle [c.-à-d., le second degré] il sera de mon devoir de te dire des mystères plus avancés, le Mystère des Mystères, lorsque tu sauras en quoi il consiste, nous parlerons plus avant. C'est pas une chose à faire légèrement.' Commentaire de Doreen : 'Quelque chose de plus avancé, et l'éditeur à cette époque [1949] aurait bien pu le refuser!' *Aradia* de Leland (p. 14) affirme nettement que les sorciers toscans avaient l'habitude de 's'aimer dans l'obscurité' en l'honneur de Diane, bien que cela semble avoir été plutôt festif que magique.
3. Se référant à la coutume de Gardner, Doreen Valiente nous dit : 'Bien qu'en théorie le Grand Rite puisse être représenté et consommé devant le coven assemblé, en *pratique* je ne me souviens pas avoir jamais été présente lorsque ceci avait lieu. Si d'autres étaient présents, alors le Grand Rite était accompli sous forme de symbole ... Si le Grand Rite devait être utilisé réellement pour des raisons magiques, alors il était accompli en privé.'
4. Le texte dit simplement, 'embrasse les deux genoux, étend les bras le long des cuisses et adore'.
5. Le texte dit 'est le mâle' et 'est la femelle'; mais, pour les raisons que nous donnons à la note 4 à la p. 241, nous sentons que la correspondance est plus complexe que cela, donc nous préférons dire 'est au mâle' et 'est à la femelle'. En bénissant le vin, normalement le Prêtre prononce les paroles; mais pour le Grand Rite, le Texte B les alloue à la Prêtresse, bien que pour la bénédiction des gâteaux il laisse les paroles au Prêtre comme d'habitude.
6. Le texte dit 'Patène (Pentacle)'; certains covens servent les gâteaux sur le pentacle, tandis que d'autres gardent un plat spécial dans ce but.
7. Dans notre bénédiction normale des gâteaux, nous utilisons la finale plus courte, 'cet accomplissement de l'amour qui est parfaite félicité'; et cela semble être devenu une forme commune. La bénédiction complète (avec la substitution de 'Reine' pour 'Seigneur') a été tirée de la Messe Gnostique de Crowley, qui utilise la finale longue telle qu'elle est donnée ici. Il se peut que la forme longue soit ressentie comme étant appropriée à l'occasion spéciale d'un Grand Rite.
8. Le texte dit simplement 'Fouet', sans spécifier le nombre de coups; probablement sous-entend-on les traditionnels 3, 7, 9, 21. Nous avons le sentiment que, si la flagellation est utilisée, trois coups sont bien suffisants.
9. Nous suggérons 'deux fois' si la Prêtresse est du second degré, prenant alors son troisième; 'trois fois' si elle est déjà du troisième. Le Texte B dit 'deux fois', mais Doreen Valiente pense que cela fait référence au nombre de flagellations subies.
10. Le texte dit après ceci : 'Dit seulement si la Prêtresse n'a pas préparé le rite auparavant.' Nous ne voyons aucune raison pour laquelle on ne devrait pas l'utiliser à chaque occasion.
11. Note de Doreen : 'Comme on donnait le Quintuple Baiser, après le cinquième baiser sur les pieds, la Prêtresse ouvrait les bras elle se tenait pieds écartés dans la Position du Pentacle ou de la Déesse, tenant le fouet et l'athamé. Elle incarnait alors à la fois le Dieu et la Déesse pour un bref moment.'
12. Le Texte A dit, 'Saints Piliers Jumeaux, B. et J.' Ceci correspond à Boaz et Jakin, les noms maçonniques pour les piliers jumeaux du Temple de Salomon, représentant les principes complémentaires de Sévérité et Mercy. On a laissé tomber le 'B. et J.' dans les Textes B et C. Dans ce rituel, les 'Saints Piliers Jumeaux' sont les seins de la prêtresse, qui sont embrassés en cet endroit. (Dans la forme alternative du Grand Rite que nous donnons dans *Huit sabbats pour les Sorciers*, p. 38-40, à cause de la position différente de la Prêtresse et du Prêtre, les Piliers sont considérés comme étant les jambes de la Prêtresse.)
13. Le sceau est connu pour être le Pentagramme Couronné. On donne les baisers du pentagramme lui-même dans l'ordre du Pentagramme d'Invocation de Terre, et les baisers du triangle droit sont donnés deosil. En rappelant le Sceau du Premier Degré (le triangle inversé) et le Sceau du Second Degré (le pentagramme inversé), Doreen note qu'ils sont combinés dans le Sceau du Troisième Degré, 'mais plus inversés; ils sont tous les deux droits, dans leur vraie position. De plus, c'est une figure qui a huit pointes et treize côtés, nombres tous les deux importants dans l'Art. Il peut aussi être interprété comme 'Deux unis en Un, sur les Cinq Pointes de la Société'. Ou comme l'être humain (le Pentagramme) couronné par le Cône de Pouvoir.' (Incidemment, Stewart aimerait signaler que le

pentagramme du troisième degré dans la Figure 7(c) de la première édition de *What Witches Do* était malheureusement imprimée de la mauvaise façon.

14. Lorsque le Grand Rite est symbolique, certains peuvent préférer l'alternative que nous donnions dans *Huit sabbats pour les Sorciers* : c'est-à-dire que, au lieu que le Prêtre pose son corps sur la Prêtresse, une sorcière tend au Prêtre son athamé, et un sorcier mâle tend à la Prêtresse le calice en ce point de la déclamation. La Prêtresse soulève le calice, et le Prêtre soulève son athamé pointe vers le bas au-dessus de lui; aux mots '*Lance pour Graal*', il baisse la pointe dans le vin. Après la déclamation, il l'embrasse et elle boit une gorgée; elle l'embrasse et il boit; et le vin est alors passé à la ronde d'homme à femme, de femme à homme, de la façon usuelle. Le Prêtre s'adresse alors aux Tours de Garde comme dans le texte.
15. Le Texte B dit 'Génitales pour génitales'; nous trouvons ceci quelque peu clinique dans le contexte poétique du reste, et préférons la métaphore Lance et Graal du Texte C. Si le Grand Rite est 'réel', c'est évidemment le moment voulu pour l'union; mais tout aussi évident, on ne peut pas dogmatiser sur un rite si privé.
16. Si le rite est 'réel', c'est là où le reste du coven quitte la pièce.

IV Consécration

1. Un *piseog* (prononcer 'pish-ogé') est un charme délibérément malveillant, sorte de vaudou rural avili, dont plusieurs cas sont venus à notre attention lorsque des fermiers nous ont demandé de neutraliser leur influence. Cela peut consister en n'importe quoi depuis un fœtus de veau avorté jusqu'à un arrangement symbolique de plumes.
2. Il faut aussi se rappeler qu'un objet chargé peut aussi maintenir des liens astraux avec (par exemple) un précédent propriétaire – un principe dont il est fait usage dans l'échange de talismans liés ou, venant de cela, d'anneaux de mariages. On devrait aussi mettre en garde contre le risque de provoquer un tort non intentionnellement par un tel lien. Par exemple, dans un Cercle récent Janet portait une jolie robe faite pour elle par une amie sorcière anglaise. Nous devions travailler psychiquement, et très intensivement, pour la neutralisation et la capture d'un double meurtrier psychotique qui était en liberté et causait une grande inquiétude publique; et nous prenions un soin spécial (puisque les psychotiques sont de la dynamite astrale) de nous protéger contre tout choc en retour. Juste avant que nous commençons, Janet réalisa que la robe pouvait former un lien avec notre amie en Angleterre, qui n'était pas prévenue et pouvait être vulnérable. Elle retira immédiatement la robe et la plaça hors du Cercle. (Nous avions donné une limite de sept jours dans laquelle notre travail devait prendre effet; et coïncidence ou non, ce fut avec satisfaction que l'homme fut découvert et arrêté six jours plus tard, sans avoir fait plus de mal.)
3. Le mot Qabalah est diversement transcrit de l'hébreu sous la forme Kabbale ou Cabale, tous avec ou sans le double 'b' [En anglais, Qabalah, Kabbalah ou Cabalah, avec ou sans double 'b' ou 'h' final. Nous traduirons Qabalah par Kabbale. – N.d.t.]. Nous avons choisi Cabale; mais là où nous citons quelqu'un d'autre, comme ici, nous respectons leur propre choix.
4. Voir Appendice A à la p. 222 pour la recherche par Doreen Valiente des faits concernant Dorothy Clutterbuck, la sorcière de la New Forest qui initia Gerald Gardner.

VI Attraction du Soleil

1. Nous voudrions souligner encore que cela ne signifie pas que pour un œil Wicca la Déesse est 'plus importante' que le Dieu; les deux aspects sont éternellement égaux et complémentaires. Pour une plus complète explication de la structure matriarcale de la Wicca et son insistance sur l'aspect de la Déesse, voir *Huit sabbats pour les Sorciers*, p. 15-17, et aussi la Section XV dans le présent volume.
2. Lorsqu'ils font les Pentagrammes d'Invocation et de Renvoi, certains covens incluent le sixième ou 'coup de scellement', comme il est présenté ici; d'autres reviennent simplement au point de départ, omettant le coup de scellement, comme c'était la coutume de la Golden Dawn (voir *Huit sabbats pour les Sorciers*, p. 30, note).

VII Rituel des Trois Déeses

1. Comme nous l'expliquions dans *Huit sabbats pour les Sorciers*, chaque fois que quelqu'un doit entrer dans ou quitter un Cercle, un 'passage' doit être rituellement ouvert par un geste widdershins, et refermé après usage par une gestuelle deosil. Normalement ceci est fait avec une épée ou un athamé, mais en cette occasion la baguette peut être adéquatement utilisée.

IX Rituels de Protection

1. Par 'tendances vampiriques' nous ne voulons pas dire que votre hôte va bondir sur vous pendant la nuit et plonger ses dents dans votre veine jugulaire à la manière d'un film de la Hammer. Sorciers et occultistes utilisent le terme

'vampire' pour décrire une personne qui puise l'énergie de ceux qui sont autour d'elle. Le vampirisme n'est pas nécessairement délibéré, ou même conscient; et il peut consister en une situation temporaire. Par exemple, les invalides âgés sont très enclins à vampiriser de jeunes enfants, et il est à déconseiller d'avoir les deux dormant dans la même maison si cela peut être évité. Si ce n'est pas possible, les parents sorciers ou occultistes bien avisés prendront des mesures pour protéger l'enfant psychiquement – par un Cercle autour du lit de l'enfant par exemple. Le vampirisme est l'un des premiers phénomènes que l'on apprend à détecter lorsqu'on entraîne ses propres capacités psychiques, avons-nous remarqué.

2. Sur cette question du scellement de l'aura, un tuyau de Dion Fortune. Son héroïne dans *Moon Magic* (p. 84) raconte comment après une attaque psychique elle sortit du lit et se rendit là où les restes du souper reposaient sur la table, 'but ce qui restait de lait et mangea un sandwich, car il n'y a rien comme la nourriture pour fermer les centres psychiques'. Le corollaire de ceci, bien sûr, est que le travail psychique positif peut être moins efficace avec un estomac plein.
3. Il vaut la peine de se rappeler qu'un Pentagramme de Renvoi de Terre, fortement conçu et couplé au commandement mental également vigoureux '*Va-t'en!*', est l'une des plus simples est des plus efficaces ripostes à une menace psychique ou à une entité astrale non-désirée. Nous recommandons à nos propres sorciers de le pratiquer de sorte qu'il devienne presque un réflexe conditionné pour de telles situations. La première fois que l'un d'entre eux en fit usage en action fut alors qu'il était en train de rêver si vivement et consciemment qu'il savait qu'il se projetait astralement; il se retrouva approché par ce qu'il décrivit comme 'diverses saletés' de déplaisante apparence. Il leur lança son Pentagramme de Renvoi et leur ordonna de s'en aller (par une phrase plutôt plus brutale que cela). Ils disparurent dans une image de coffre de banque et ne lui causèrent plus de problème. Il se pose toujours des questions sur cet étonnant symbolisme! Ces réponses simples sont souvent plus puissantes que des compliquées. Une des favorites de Janet, lorsqu'elle se trouve en face d'un problème urgent dont elle ne peut voir la solution, est de visualiser la Déesse et de crier '*Au secours!*' Cela a fonctionné maintes fois.

X Un Rituel du Bord de Mer

1. Rhéa était la Déesse primordiale grecque qui était la mère de Zeus; c'était un nom crétois préclassique, et la grotte profonde où on dit qu'elle a porté Zeus et l'a caché de son père jaloux Cronos peut toujours être visitée haut dans les montagnes crétoises. Binah est le sephira de la Mère Surnaturelle sur l'Arbre de Vie, qui reçoit l'énergie pure et sans direction de Chokmah, le Père Surnaturel, et lui donne forme; le mot hébreu signifie 'Compréhension'. Gê est le mot grec pour Terre, et aussi pour la Déesse-Terre elle-même. *The Sea Priestess* donne 'Ea' au lieu de Rhéa; Ea était le Dieu assyro-babylonien de l'élément Eau et de la suprême sagesse. Dion Fortune peut avoir décidé plus tard qu'un nom de Dieu mâle, même s'il était approprié sur le plan de l'élément, n'était pas tout à fait correct pour ce poème essentiellement voué à la Déesse, parce que dans sa suite *Moon Magic* (dans laquelle plusieurs vers du poème apparaissent aussi) elle le remplace par 'Rhéa'; et pour notre rituel consacré à la Déesse nous avons suivi son exemple.
2. Prononcés 'Shadd-aïe el Ch'aïe' – deux mots rimant avec 'travail', et le 'ch' guttural comme dans l'écossais 'loch'. Shaddai el Chai, ou Shaddai el Chaiim ('Suprêmes Seigneurs de Vie' ou 'de vies'), est l'aspect du Dieu du sephira Yesod sur l'Arbre de Vie dans le Monde de Atziluth; ou, en termes simples, la fonction lunaire du Principe de Vie ultime.
3. Si elle est en habits-de-ciel, ou en maillot de bain ou en bikini, elle peut bien sûr aller plus loin et sortir de la mer; ceci est naturellement plus dramatique.

XI La Vision de la Réalité selon la Sorcellerie

1. Nous disons 'aussi loin que les animaux terrestres sont concernés' parce que la recherche moderne fournit des témoignages croissants que les cétacés (les baleines, y compris le dauphin, qui est une petite baleine) ont un niveau de conscience qui peut être comparable à la nôtre, mais qui n'avait pas été reconnue jusqu'ici parce qu'elle a développé une 'forme' très différente de la nôtre, due à leur environnement différent, différents problèmes de réaction au danger et une conscience sensorielle différente (et par certains côtés supérieure). Ils ont une méthode sophistiquée de communication dont beaucoup de chercheurs croient qu'elle a la complexité d'un vrai 'langage'. Ils font attention à leurs malades, apprennent les bonnes manières à leurs jeunes et ont un sens marqué de l'humour. Certaines baleines produisent même des 'chants' d'une durée aussi longue qu'une demi-heure qu'elles répètent presque exactement en des occasions ultérieures, d'une complexité en termes de 'bits d'information' que Carl Sagan a comparée à celle de *L'Odyssée* ou des *Edda* islandaises. Pour une captivante vue d'ensemble du domaine, lisez *Mind in the Waters* (voir la bibliographie sous McIntyre). Mais même en admettant que les baleines ont une conscience comparable à celle de l'homme, notre indication continue à concerner l'*homo sapiens* fer de lance de l'évolution de la Terre. Les baleines telles que nous les connaissons existent depuis vingt-cinq millions d'années, et dans leur environnement plus simple semblent avoir atteint une conscience équilibrée et intégrée qui s'occupe de ses affaires, pour ainsi dire, sans affecter le reste de la Nature de façon cruciale. L'*homo sapiens*, de l'autre côté, existe depuis un

- demi-million d'années seulement et est à un stade révolutionnaire dans son développement mental (et psychique). A cause de cela, et de son habileté incomparable à manipuler son environnement, il a un effet presque sans limite, pour le bien ou le mal, sur toutes les autres espèces et sur la planète elle-même. (Dans ce contexte, il est honteux de réaliser que l'homme a tué deux millions de baleines durant les cinquante dernières années, et que certaines espèces de cétacés se rapprochent rapidement de l'extinction. C'est assez cruel sous tout point de vue; mais si les baleines se trouvent bien – comme cela semble probable – être aussi conscientes à leur manière que nous à la nôtre, ceci n'est pas même une 'chasse'; c'est un génocide, comparable au programme d'Hitler pour exterminer les Juifs.)
2. Les divers plans tels qu'ils s'appliquent particulièrement au caractère d'un être humain sont développés plus en détail à la Section XII, 'Réincarnation'; voir spécialement la table à la p. 91.
 3. Comme Thelma Moss le décrit vivement : 'Le réveil de la science de son long sommeil dans le lit de la matière.' (*The Body Electric*, p. 253.) Et comme Gerald Durrell le disait dans sa série TV sur les animaux, *Ark on the Move*, 'Je pense que le scientifique idéal devrait être à moitié poète, à moitié fou et à moitié artiste – cela fait trois moitiés, qui forment un tout.'
 4. 'Pour le présenter en termes simples, non-scientifiques, la physique nucléaire a dépouillé les unités de base de la matière de leur caractère concret absolu. Paradoxalement, masse et énergie, onde et particule, se sont avérées interchangeables. Les lois de cause à effet sont devenues valides seulement jusqu'à un certain point. Cela n'a pas la moindre importance que ces relativités, discontinuités, et paradoxes ne soient valables qu'aux marges de notre monde – iniquement pour l'infini petit (l'atome) et l'infiniment grand (le cosmos). Ils ont provoqué un changement révolutionnaire dans le concept de réalité, et la réalité irrationnelle a point derrière la réalité de notre monde 'naturel', qui est gouverné par les lois de la physique classique. Des relativités et paradoxes correspondants ont été découverts dans le domaine de la psyché. Ici, aussi, un autre monde a point en marge du monde de la conscience, gouverné par des lois nouvelles et par là inconnues qui sont étrangement apparentées aux lois de la physique nucléaire.' Chapitre de Aniela Jaffé dans *Man and His Symbols*, p. 261 (voir la bibliographie sous Jung, Carl G.).
 5. Un exemple fascinant de ce changement d'attitude est le sujet de *The Secret Vaults of Time* par Stephan A. Schwartz (voir bibliographie), qui décrit comment un nombre croissant d'archéologues, y compris J. Norman Emerson, le personnage le plus respecté de l'archéologie canadienne, ont fait un usage logique de sensitifs psychiques dans leur travail, avec un succès démontrable (et parfois surprenant).
 6. L'histoire selon laquelle Galilée (1564-1642), après que l'Inquisition l'eut forcé à abjurer la théorie copernicienne selon laquelle la Terre se déplaçait autour du Soleil, aurait marmonné 'Eppur si muove' ('Et pourtant, elle tourne'), est probablement apocryphe, mais est vraie dans son esprit et vaut d'être rappelée ici; car les sorciers et d'autres qui savent par leur propre expérience la réalité des Plans Intérieurs, mais sont bombardés par les sceptiques de preuves selon lesquelles il ne peut pas en être ainsi, sont familiers de cette même réaction : 'Eppur si muove'.
 7. Le Vaudou haïtien a le même concept. 'L'idée d'une force psychique est parfois décrite dans le mot 'poin' (point) qui semblerait être une référence au point d'intersection auquel l'énergie psychique venant du monde de l'invisible est transmise au monde visible, matériel.' (Maya Deren, *Divine Horsemen*, chapitre 2, note 29.)
 8. La loi selon laquelle la force de toute radiation décroît en proportion inverse au carré de la distance de sa source. Par exemple si une lampe verse une quantité x de lumière sur un objet un objet à 1 mètre de distance, il versera une quantité $x/4$ de lumière sur un objet de la même taille à 2 mètres de distance, $x/9$ à 3 mètres, $x/16$ à 4 mètres, et ainsi de suite. Ceci ne s'applique pas aux radiations en faisceau, comme un projecteur ou un radar parabolique – mais la télépathie n'est pas comme cela non plus; elle peut capter dans plusieurs directions à la fois, et la force de la réception semble tout à fait indépendante de la distance.
 9. Par définition, le monothéisme croit en un seul Dieu, et le polythéisme en plusieurs. Mais nous devrions être clairs à ce propos. La plupart des polythéistes, depuis les prêtres de l'Égypte ancienne jusqu'aux sorciers modernes, savent parfaitement bien qu'il ne puisse y avoir qu'une seule Force Créatrice ultime; ils 'La' personnifient simplement sous nombre d'aspects différents, comme Isis, Osiris, Ma'at, Thoth, Aradia, Cernunnos, Aphrodite, Mars et d'autres, de façon à être capable d'établir un rapport avec les nombreuses 'longueurs d'ondes' sur lesquelles le Créateur Se manifeste. Les monothéistes, de l'autre côté 'La' personnifient comme une seule figure (en ces jours, exclusivement mâle); le Christianisme reconnaît quelque chose du principe d'aspect par la conception de la Trinité, et le Catholicisme en particulier admet l'aspect de la Déesse par la porte de derrière sous la forme soigneusement subordonnée de la Vierge Marie, et approche des aspects plus spécialisés par la médiation des Saints individuels. Ce qui se résume à ceci que le monothéisme ne peut pas admettre la polarité créative au niveau Divin, alors que le polythéisme l'accepte totalement.
- Le polythéisme est aussi par nature tolérant; si un Dieu étranger semble avoir des attributs de valeur, vous pouvez heureusement ajouter à votre panthéon d'aspects de Dieu. (Les Hindous ont souvent horrifié les missionnaires chrétiens de cette façon; impressionnés par les enseignements du Christ, ils suspendent son image à côté de Shiva, Kali et du reste, et se demandent pourquoi les missionnaires objectent à cela.) Les monothéistes, de l'autre côté, voient inévitablement les Dieux des autres peuples comme des démons. 'Tout à fait à part de la perspicacité authentique dans la totalité de l'existence, l'essence unique sans faille, il y a psychologiquement une tendance dans l'idée monothéiste à se durcir intellectuellement dans le monolithique, l'uniforme, la voie unique. C'est à dire à trop insister sur l'Unique aux dépens du multiple ... Et peut mener à l'intolérance face à la variété de la vie.' (Tom Chetwynd, *A Dictionary of Symbols*, p. 176.)

10. Bien que pour être juste avec Mahomet, son Coran donne aux femmes certains droits clairement définis qui étaient inouïs à cette époque et dans cette culture. Pour une femme arabe du septième siècle, c'était un document révolutionnaire. Mais il a subi le sort de tout dogme patriarcal; même lorsqu'il est progressif en son temps, il devient ossifié en une Loi Divine des siècles après que les conditions changeantes l'ont rendu réactionnaire.

XII Réincarnation

1. Nous devons encore insister sur le fait que l'on ne peut jamais dire que tous les sorciers croient en une théorie particulière, parce que le dogmatisme est étranger à la Wicca; chaque sorcier croit ce qu'il ou elle trouve acceptable ou significatif. A propos de la réincarnation, certains sorciers expliquent le phénomène de rappel en termes de mémoire raciale ou génétique, d'influence de l'Inconscient Collectif, ou de quelque façon. En ce qui nous concerne, nous trouvons ces autres explications inadéquates; mais c'est seulement *notre* opinion, même si parmi les sorciers c'est une opinion majoritaire.
2. Un contemporain de Jérôme, saint Grégoire, écrivait : 'Il est absolument nécessaire que l'âme soit soignée et purifiée, et si elle n'a pas lieu en une vie sur terre, elle doit être accomplie dans de futures vies terrestres.' Et Grégoire, considéré comme l'un des quatre grands Pères de l'Eglise Orientale, était fameux pour sa stricte orthodoxie.
3. 'Spirituel' est un mot chargé pour certaines personnes, particulièrement celles à l'éducation puritaine. Celles-ci peuvent préférer l'expression 'corps causal', qui est souvent utilisé comme alternative.
4. Le principe du changement fournit une réponse à une question qui est souvent posée : 'Dans la bénédiction du vin, pourquoi la femme tient-elle l'athamé et l'homme le calice? – on s'attendrait à ce que ce soit l'inverse.' La bénédiction du vin fait intervenir *tous* les plans. Sur le plan matériel, le couple symbolise le masculin-actif, le féminin-réceptif par leur présence corporelle. De nouveau sur le plan mental, l'homme prend le rôle actif en prononçant les paroles nécessaires. Mais la bénédiction est considérée prendre effet sur les plans astral et spirituel; et pour l'exprimer, la femme tient le symbole de l'*actif* (athamé) et l'homme celui du *réceptif* (calice). Le rituel symbolise donc parfaitement l'entremêlement des fonctions mâle et femelle sur les divers plans. Tous ceci nous rappelle qu'appeler l'athamé 'mâle' et le calice 'femelle' peut être trompeur dans certains contextes, mais les appeler 'actif' et 'réceptif' respectivement est correct dans tous les contextes sur tous les plans.
5. Par là nous ne voulons pas suggérer, bien sûr, que seuls les hommes font des artistes ou des poètes convenables. Mais il semble bien vrai que la fonction de la Muse est typiquement une fonction femelle. Il se peut que la femme artiste ou poète n'a pas besoin d'une Muse; il est difficile d'imaginer un Robert Graves femelle écrivant un livre appelé *Le Dieu Blanc!* Tom Chetwynd suggère que le côté Eros de la vie (le principe d'attraction et d'implication) est toujours représenté par un dieu mâle 'que l'on peut présumer l'objet de poursuite le plus adapté pour les femmes' (ou pour l'anima dans l'homme), alors que la Muse (des idées) et la Sagesse 'sont toutes deux féminines pour des raisons contraires' – comme le trésor recherché par l'homme ou par l'animus dans la femme. (*A Dictionary of Symbols*, p. 143.) L'aspect sombre de la Muse est la Sirène (*ibid.*, p. 274) – dans les relations personnelles, la femme dont l'influence sur la psyché de l'homme est destructrice plutôt que créatrice.
6. Pour quelques réflexions sur le rôle de Jésus, voir p. 136-136.
7. Les Druides semblent avoir été très pragmatiques à ce propos. On dit qu'ils se faisaient parfois de réels prêts les uns aux autres, contre une reconnaissance de dette remboursable dans leur prochaine incarnation commune.
8. Puisque toutes les relations sont dynamiques, nous supposons que même des âmes sœurs doivent avoir leurs crises. Un de nos membres a menacé d'écrire un roman occulte intitulé *The Thousand-Year Itch* !*
9. Un exemple classique de l'âme de groupe animale, sur une petite échelle, c'est la ruche. Dans le cas des abeilles, 'l'individu' *c'est* l'essaim; les différents insectes sont différenciés pour la fonction à peu près comme les cellules dans le corps d'un mammifère – reines et ouvrières commencent même comme des œufs identiques. Le comportement intentionnel de l'essaim est entièrement collectif, avec ses insectes composants séparés étant aussi remplaçables dans l'intérêt de l'ensemble que le sont les cellules usées dans le corps humain. Il est plus facile de comprendre les abeilles si vous considérez l'essaim comme un organisme complexe et très bien adapté.
10. On peut dire que des âmes de groupe raciales, tribales, etc., continuent à exister comme influences collectives même avec l'individualisation de leurs membres qui s'accélère; et ces influences peuvent aller dans le sens du bien ou pour du mal. Une des caractéristiques les moins admirables de la pensée occulte européenne au dix-neuvième siècle et au début du vingtième fut une supposition très répandue de la supériorité de l'âme raciale européenne (c.-à-d., blanche caucasienne); nombre d'auteurs et fraternités semblent avoir considéré comme garanti qu'elle représentait le sommet de l'évolution spirituelle humaine atteinte jusqu'alors, au lieu d'une contribution à cette évolution parmi beaucoup – ce qui la chose la plus gentille que l'on peut véritablement dire sur toute âme raciale.
11. Un exemple tiré de notre expérience : en octobre 1972, alors qu'à ce moment nous sentions que nous avions clairs les principaux contours de notre incarnation égyptienne conjointe, mais qu'aucun de nous n'était allé en Egypte

* C'est-à-dire, littéralement, *La démangeaison millénaire* ou, moins littéralement, *Mille ans de réflexion*, allusion au film célèbre avec Marilyn Monroe *The Seven-year Itch* (*Sept ans de réflexion*). N.d.t..

dans cette vie-ci, Stewart fit un 'rêve éveillé' à propos de la vie égyptienne mais n'était pas certain qu'il était authentique. Il commença à le raconter à Janet qui l'interrompit et dit : 'J'ai vu cette pièce. Ne la décris pas – dessines-en un plan sans me le montrer, puis je dessinerai un plan, et nous nous les montrerons l'un à l'autre.' Les deux plans étaient clairement ceux de la même pièce, jusqu'à un pilier carré au milieu du même mur n'ayant pas de propos apparent et de rapport avec l'histoire. Nous réalîsâmes que la télépathie était une explication possible. Mais un an plus tard nous allâmes en Egypte, et lorsque nous visitâmes le temple de Louxor nous fûmes convaincus que c'était là que l'incident avait eu lieu; et Stewart insista sur le fait que la pièce n'existait plus mais faisait partie d'un ensemble de pièces au-delà du bord subsistant du temple et formant trois côtés d'un rectangle. C'est pourquoi nous vérifiâmes auprès de notre ami Ahmed Abdel Radi, qui confirma que les pièces avaient existé, dans la disposition que Stewart décrivait, mais que leurs fondations étaient maintenant couvertes par les rues et maisons du village. Cela n'était qu'une parmi plusieurs confirmations que notre visite en Egypte produisit.

12. *Many Lifetimes*, cependant, met en avant un concept que l'on ne trouve pas dans la théorie classique : c'est-à-dire que l'Individualité immortelle accumule une 'garde-robe' (selon la propre comparaison des auteurs) de 'corps supra-physiques' de vie en vie, ce qui semble correspondre à l'idée usuelle de l'éthérique. La suggestion est que le corps supra-physique qui donne forme et soutient votre corps physique dans cette incarnation peut être le corps réactivé d'une incarnation antérieure (et pas nécessairement celle qui précède immédiatement). Cela peut même en être un approprié à un stade antérieur dans *cette* incarnation-ci, conservé de façon malsaine au-delà de son terme convenable, et donc donnant naissance à la maladie parce que le physique et le supra-physique ne sont pas assortis. Les auteurs semblent avoir basé des soins couronnés de succès sur cette théorie. Ce n'est pas nécessairement incompatible avec la théorie classique; l'Individualité pourrait transporter avec elle des 'contre-calques' souvenirs de corps éthériques antérieurs, et tendre naturellement à les réutiliser – à peu près comme une solution liquide d'une substance cristalline transporte le 'contre-calque' à partir duquel elle reconstruit des cristaux de forme et structure caractéristique. Cette théorie de la 'garde-robe' expliquerait certainement le fait que les 'compagnons de voyage' à mesure qu'on se souvient d'incarnations passées communes l'on se le rappelle parfois (bien que pas toujours) de façon si visuellement similaire à leur apparence actuelle, bien qu'il faille admettre que, même si le rappel est authentique, cette similarité apparente peut être une projection psychologique.
13. Ou même du jour après; les rêves peuvent souvent utiliser du matériel pré-cognitif, qui n'est pas nécessairement significatif en lui-même, mais est comme les simples 'briques et mortier' du contenu manifeste. Le livre classique concernant cet aspect est *An Experiment with Time* de J.W. Dunne. Nos propres comptes-rendus de rêves confirment les assertions de Dunne à propos du matériel pré-cognitif dans les rêves, bien que nous gardions un esprit ouvert sur son interprétation théorique du phénomène.

XIII L'Ethique de la Sorcellerie

1. Ainsi en était-il de l'enseignement de Jésus. Ce qui débuta comme une religion d'amour et de comportement positif a trop souvent été totalement transformé, par une croissance monstrueuse du dogme officiel, en une structure grinçante d'aigreur sectaire et d'interdictions déniaient la vie.
2. Sur Jésus encore; il fit exactement la même remarque dans son affirmation dont on se souvient trop peu, 'Le Royaume des cieux est en vous', et dans la parabole des talents.
3. Certains sorciers discutent sans fin pour savoir si oui ou non l'on devrait permettre à la Kabbale de 'contaminer' la Wicca. Un compte-rendu de notre *Huit sabbats pour les Sorciers* dans *The Cauldron* disait : 'Au moins c'est un livre sur la sorcellerie dont vous pouvez dire aux gens de l'acheter sans avoir à d'abord les avertir d'ignorer les éléments kabbalistes!' Certains sentent que la Kabbale est trop imprégnée de la pensée judéo-chrétienne. D'autres la voient comme un système de classement de concepts, qui peut être adapté à la philosophie Wicca comme il peut l'être pour beaucoup d'autres; et certainement beaucoup de sorciers dont l'opinion est tout sauf judéo-chrétienne l'ont considérée ainsi. En ce qui nous concerne, nous trouvons que c'est un système profond et flexible qui nous aide à classer des idées et leurs interrelations dans nos esprits, et nous n'avons aucune difficulté à la faire correspondre à la Vieille Religion 'pure'. Nous sommes d'accord, cependant, sur le fait qu'il ne faudrait pas mélanger les deux systèmes symboliques, et nous préférons par conséquent conserver le symbolisme kabbaliste hors de notre pratique rituelle Wicca. De l'autre côté (par exemple) nous utilisons fréquemment la disposition de l'Arbre de Vie dans la divination par le Tarot, parce que c'est la méthode la plus fructueuse que nous connaissions pour mettre le doigt sur les facteurs clefs dans une situation complexe. (Voir Section XIX.)
4. L'hypothèse Gaïa fut proposée par deux scientifiques distingués, le Dr James Lovelock FRS et le Dr Sidney Epton, dans un article du *New Scientist* du 6 février 1975. Ils avancèrent la proposition non-conventionnelle que 'La vie définit les conditions matérielles nécessaires pour sa survie et s'assure qu'elles se maintiennent.' Ils font observer que depuis plus de 3.500 millions d'années sur Terre, 'Si la température ou l'humidité ou la salinité ou l'acidité ou n'importe laquelle parmi un certain nombre d'autres variables s'était éloignée d'une étroite gamme de valeurs pour une durée quelconque, la vie aurait été annihilée.' Le fait que toutes ces variables *soient* restées dans les limites de sécurité (souvent, comme Lovelock et Epton le montrent, contre toute probabilité apparente) les conduit à la proposition 'que la matière vivante, l'air, les océans, la surface des terres étaient parts d'un système géant qui était capable de contrôler la température, la composition de l'air et de la mer, le pH du sol et ainsi de suite de façon à

constituer l'optimum pour la survie de la biosphère. Le système semblait présenter le comportement d'un organisme unique, même d'une créature vivante. Une créature ayant de si formidables pouvoirs méritait un nom qui lui aille; William Golding, le romancier, suggéra Gaïa – le nom donné par les anciens Grecs à leur déesse Terre.' Ils ajoutent que 'Dans l'homme, Gaïa a l'équivalent d'un système nerveux central et une conscience d'elle-même et du reste de l'univers' – et ils ont à dire certaines choses qui dégrisent et qui sont soutenues scientifiquement quant à la responsabilité que ceci fait peser sur l'humanité.

5. L'usage des termes magie 'blanche', pour bienveillante, et 'noire' pour malveillante, est traditionnel, mais malheureux de nos jours à cause de sa mauvaise interprétation raciste possible. Ayant eu des sorciers de couleur dans notre coven, nous espérons que nous sommes absouts d'une telle mauvaise interprétation. Nous utilisons les termes dans leur sens magique accepté simplement parce qu'ils sont immédiatement compris lorsque l'on parle à des non-sorciers. Certains occultistes utilisent à la place les expressions 'voie de la main droite' et 'voie de la main gauche'; mais (a) ceux-ci ne sont pas toujours compris par l'homme du commun, et (b) dans le Tantrisme ils sont utilisés pour désigner respectivement les principes magiques *Dakshina Marg*, ou solaire-masculin, et *Vama Marg*, ou lunaire-féminin, et leurs implications de 'bien' ou 'mal' semblent être une corruption de ces significations originelles par le chauvinisme mâle. (Voir Kenneth Grant, *Cults of the Shadow*.)

XIV Mythe, Rituel et Symbolisme

1. 'Prométhée, le voleur du feu, Héraclès le tueur de dragon, les innombrables mythes de la création, la chute du paradis, les mystères de la création, la naissance vierge, la perfide trahison du héros, le démembrement d'Osiris, et beaucoup d'autres mythes et contes de fées représentent des processus psychiques en images symboliques. De façon similaire, les figures du serpent, du poisson, du sphinx, des animaux qui apportent une aide, de l'Arbre du Monde, de la Grande Mère, du prince enchanté, du *puer aeternus*, du Mage, de l'Homme Sage, du Paradis, etc., reposent sur certains motifs et contenus de l'inconscient collectif.' (Jolande Jacobi, *The Psychology of C.G. Jung*, p. 47.) Juste après que nous avions écrit cette Section, la Princesse Grâce de Monaco mourut tragiquement dans un accident de voiture. La réaction mondiale (spécialement ici dans son Irlande ancestrale) fut compréhensible; elle était une dame très aimée, et à juste titre. Mais l'intensité de cette réaction fut significative. Grâce était, littéralement, une légende vivante; elle vivait un mythe classique à la vue de tous – la petite-fille d'un paysan qui devint l'équivalent moderne d'une comédienne ambulante et qui fut enlevée par son Prince Charmant pour être sa Princesse et gouverner à ses côtés sa principauté de conte de fée. Son histoire fut archétypique en plein – c'est pourquoi elle touche tout le monde tout droit dans l'Inconscient.
2. Que ceci fut l'explication du succès phénoménal de cette immortelle série radio *The Goon Show** fut pleinement compris par un de ses créateurs, Michael Bentine, lui-même psychique très doué. Dans son livre *The Door Marked Summer* (p. 197-8) il dit : 'Pour moi, il est fascinant qu'il y ait là, pour quiconque écoute et y réfléchit, un exemple définitif de l'effet de simples principes magiques de ritualisation répétée et sa capacité prouvée d'évoquer des images archétypiques instantanées et puissantes dans les esprits des participants à ses rites. La Golden Dawn, la Stella Matutina (un autre groupe magique significatif), la Franc-Maçonnerie du Royal-Arch, les sombres rituels des Nazis ou, en cette matière, les beaux rites de la Messe du Concile de Trente – tous utilisent les mêmes principes de base d'entraînement de l'esprit par des symboles ritualisés et une imagerie délibérément évoquée par le son que nous utilisons (inconsciemment) dans la construction de *The Goon Show*.'

XV Sorcellerie et Sexe

1. La sorcière américaine Starhawk, qui insiste sur la distinction vitale entre 'pouvoir-sur' et 'pouvoir-du-dedans', dit : 'J'utilise le mot *matristique* ('orienté sur la mère') plutôt que 'matriarcal' parce que pour beaucoup de gens matriarcat implique une image inverse du patriarcat. Les universitaires débattent sans fin pour savoir si des cultures ont jamais existé dans lesquelles les femmes exerçaient le pouvoir sur les hommes. Mais l'argument que j'essaie de faire ressortir à propos de la culture centrée sur la Déesse c'est que le pouvoir était basé sur un principe différent de celui employé sous le patriarcat.' (*Dreaming the Dark*, p. 229.) Elle définit la magie comme 'l'art d'évoquer le pouvoir-du-dedans et de le l'utiliser pour nous transformer nous, notre communauté, notre culture, de l'utiliser pour résister à la destruction que ceux qui exercent le pouvoir-sur apportent au monde.' (*Ibid.*, p. xi.)
2. Peut-être aussi à cause de la capacité chamannique plus grande de la femme; voir p. 125-126.
3. Parmi ces autorités auxquelles le pic sexuel menstruel n'a *pas* échappé il y avait Jung lui-même, C.D. Daly, Mary Jane Sherfey, Alex Comfort, Paula Weideger, William Masters et Virginia Johnson.
4. Shuttle et Redgrove suggèrent que le symbole du col de l'utérus – le cône avec la dépression centrale, ou plus complètement (comme on le voit dans le spéculum) comme le renflement rond se nichant dans un croissant –

* Emission de radio humoristique des années 1950. L'humour était un mélange de spirituel et d'éléments proches de l'absurde. Les comédiens en étaient Michael Bentine, Spike Milligan, Harry Secombe et Peter Sellers. N.d.t..

apparaît plus largement qu'il n'a été reconnu. L'omphalos est un exemple; l'arbre de lune assyrien, l'un des plus anciens symboles de la Déesse, en est un autre. Nous connaissons des omphaloï vénérés en Irlande – depuis celui d'un cimetière d'église à Kells, Co. Meath, jusqu'aux apparemment naturelles 'bullawn stones', grosses pierres roulées avec une dépression au sommet où l'eau de pluie se rassemble et est considérée avoir des propriétés curatives magiques. Nous nous demandons, aussi, si le disque et les cornes d'Isis, interprétés habituellement comme étant un disque solaire entre des cornes de vache, n'étaient pas à l'origine un motif de col de l'utérus niché? (Voir Planche 13 pour tous ces exemples.)

5. 'Seule une minorité de Catholiques irlandais acceptent complètement l'interdiction par l'Eglise du divorce et de la contraception, selon un article du Rév. Liam Ryan, professeur de sociologie à Maynooth, dans la revue mensuelle, *The Furrow* ... Seuls 53 pour cent de ceux qui sont titulaire d'un troisième degré d'éducation acceptent complètement l'infailibilité pontificale' (*The Irish Times*, 6 janvier 1983). Le Père Ryan écrivait sur 'un nouveau type de Catholiques, encore une minorité' qui est 'caractérisé par une appréciation informée de la valeur de la vie surnaturelle et sacramentelle de l'Eglise mais conserve largement une indépendance d'esprit sur les questions morales'. Il trouve aussi que, bien que les femmes catholiques reflètent des attitudes plus orthodoxes que les hommes, il y a des indices du comblement du trou parmi le groupe d'âge plus jeune.
Un rapport publié le 13 janvier 1983 par la Laity Commission of England and Wales remarquait que les femmes catholiques là-bas étaient d'accord sur le fait que l'avortement était mauvais en général, mais pas nécessairement en toutes circonstances. La contraception 'était virtuellement considérée pour admise et considérée comme une question de conscience individuelle', et il y avait un sentiment que l'Eglise devrait reconnaître que des mariages valides se brisent parfois et qu'elle devrait permettre aux parties de se remarier si elles le désirent. Le rapport, *Why Can't a Woman Be More Like a Man?*, était basé sur des discussions en groupes de femmes spécialement rassemblés pour le propos en 1976 et 1977, mais sa publication semble avoir été reportée à cause de doutes chez certains membres de la Laity Commission. Les femmes dans les groupes étaient froissées d'être considérées comme des citoyennes de seconde ou troisième zone dans l'Eglise, et le rapport lui-même appelait l'Eglise à 'mettre sa maison en ordre et à entreprendre un examen rigoureux et approfondi de ses propres attitudes envers les femmes. Jusqu'à présent celles-ci tendent toujours vers le médiéval.'
6. Même Dion Fortune n'était pas entièrement libre de ce préjugé. Son livre *The Esoteric Philosophy of Love and Marriage* est pour la plus grande part excellent et rempli de sagesse occulte; mais elle l'écrivit entre les deux guerres, et certaines de ses parties reflètent les attitudes du temps. Et pour être juste, il y a un demi-siècle on ne réalisait pas les implications de l'explosion démographique.

XVI De Nombreuses Demeures

1. Les Soufis soutiennent que Mahomet aussi donna à un petit nombre sélectionné un enseignement interne ('la Sagesse'), distinct de l'enseignement externe transmis dans le Coran ('le Livre').

XVII Sur la Conduite d'un Coven

1. Il n'y a pas besoin pour nous de continuer à répéter 'ou amants établis' à chaque fois. Par 'couple marié' nous voulons dire un homme et une femme avec une relation sexuelle continue et exclusive, quelque puisse être leur arrangement personnel ou légal.
2. Notre usage, lorsque l'Attraction de la Lune n'est *pas* accomplie, veut que le Grand Prêtre délivre la Charge dans sa forme 'elle, sa, sienne', au lieu de la forme 'je, moi, mienne'. Ceci accentue la différence et donne une signification spéciale à la forme à la première personne lorsque l'Attraction de la Lune *est* accomplie.

XVIII Nus en Vos Rites

1. L'attitude personnelle de Gerald Gardner envers le naturisme avait ses racines dans les années 1920, longtemps avant qu'il devienne sorcier. Il était dans un hôpital malade, immobilisé par une synovite dans le genou. Le traitement médical traînait, jusqu'à ce qu'il persuade la sœur garde de faire rouler son lit à l'extérieur où il exposa sa jambe au soleil. Sa jambe tordue se redressa le même jour. 'Ce presque miracle eut des effets qui portèrent loin sur les opinions de Gardner. Il lui fit apparaître le soleil et l'air frais comme les forces positives qu'ils sont, au lieu des éléments considérés pour garantis qu'ils paraissent pour la plupart du monde. Il l'amena, bien plus tard, à accepter l'avis médical et à prendre le nudisme au sérieux. Il l'aïda à rompre avec les derniers vestiges de la claustration de la fin de l'époque victorienne qui avait entouré son enfance. Gardner est un empirique; la chaleur du soleil avait agit, et plus tard dans sa carrière en Malaisie et après qu'il fut retourné en Angleterre, il fit souvent usage de ses pouvoirs guérisseurs et stimulants pour un bon effet.' (J.L. Bracelin, *Gerald Gardner : Witch*, p. 67.)
2. Pour certaines recettes (et recommandations) voir *Witches* de Erica Jong, p. 152-4.

XIX Clairvoyance et Divination

1. Il y a quelque support physiologique à cette tradition. Le *Black's Medical Dictionary* (voir bibliographie sous Thomson) dit que le corps pinéal 'n'a pas de fonction connue, bien qu'un corps ressemblant à un imparfait troisième œil se trouve à sa position chez certains des animaux vertébrés inférieurs, comme par exemple chez le lézard hattéria'.

XX Projection Astrale

1. On peut affirmer, bien sûr, que la télékinésie est éthérique plutôt qu'astrale de nature. Peut-être la photographie de Kirlian peut-elle jeter quelque lumière sur ceci?

XXI Art de Guérir

1. Les Druides peuvent être crédités de l'invention de l'aspirine, puisque ce sont eux qui découvrirent les propriétés calmantes de la salicine, l'extrait d'écorce de saule qui en est l'ancêtre.
2. Chaque fois qu'une Grande Prêtresse (ou, cela revient au même, quelqu'un pratiquant en solo) ressent que du pouvoir superflu est resté sans être déchargé, elle devrait s'assurer qu'il est 'mis à la terre' avant que le groupe se disperse ou que le travail soit mis de côté. Des jeux absurdes impliquant un mouvement physique, en contraste clair avec le travail sérieux juste accompli, sont un moyen efficace de le faire. Un autre moyen simple est que chacun aille dehors pieds nus, ou presse ses mains nues contre la terre, et visualise la charge excédentaire se perdant dans le sol. Une méthode plus drastique est d'envoyer le coven faire un cross-country dans le noir!
3. Un autre phénomène étrange avec l'épilepsie. Une fois, alors que Janet était en train de faire une démonstration de diagnostic clairvoyant à un groupe, un étranger la mis au défi de dire ce qui n'allait pas chez lui. Elle ne put rien détecter. Il retira alors un pendentif en argent de son cou et dit qu'il était épileptique; il avait découvert qu'aucun psychique ne pouvait le diagnostiquer lorsqu'il portait de l'argent. L'argent enlevé, Janet put sentir la différence tout de suite. Nous n'avons pas eu l'opportunité de tester ceci sur d'autres sujets, mais d'autres sensitifs peuvent aimer expérimenter plus avant.
4. La même force est appelée *chi* en Chine et *mana* à Hawaïi; et l'intérêt croissant pour de telles choses a produit d'autres noms – *od* (Reichenbach, Allemagne), *magnétisme animal* (Mesmer, Autriche), *orgone* (Reich, USA), *bioplasma* (Inyushin, URSS) et *bioénergie* (Thelma Moss et autres, USA).

XXIII Auto-Initiation

1. En passant, nous voudrions suggérer que la Succession Apostolique Chrétienne ne fut pas imaginée par Jésus lui-même, parce que cela semble étranger à l'esprit de son enseignement, mais fut une invention du pouvoir paulinien pour ses propres raisons hiérarchiques.
2. Si elle peut apprendre ceci et l'invocation de Cernunnos par cœur, plus elle y arrive mieux c'est; autrement elle aura besoin d'une main pour tenir le texte.
3. Voir p. 195 dans la prochaine section sur cette addition à la liste traditionnelle.

XXV En Accord avec le Pays

1. Voir *The Arcana of Symbolism* de W.B. Crow, p. 60, pour des détails sur les Quatre Trésors. On disait d'eux qu'ils venaient des quatre îles dans l'océan, les restes de l'Atlantide; et il est intéressant que les emplacements Est / Sud / Ouest / Nord de leurs origines soient les mêmes que ceux des éléments dans le Cercle Magique des sorciers.